

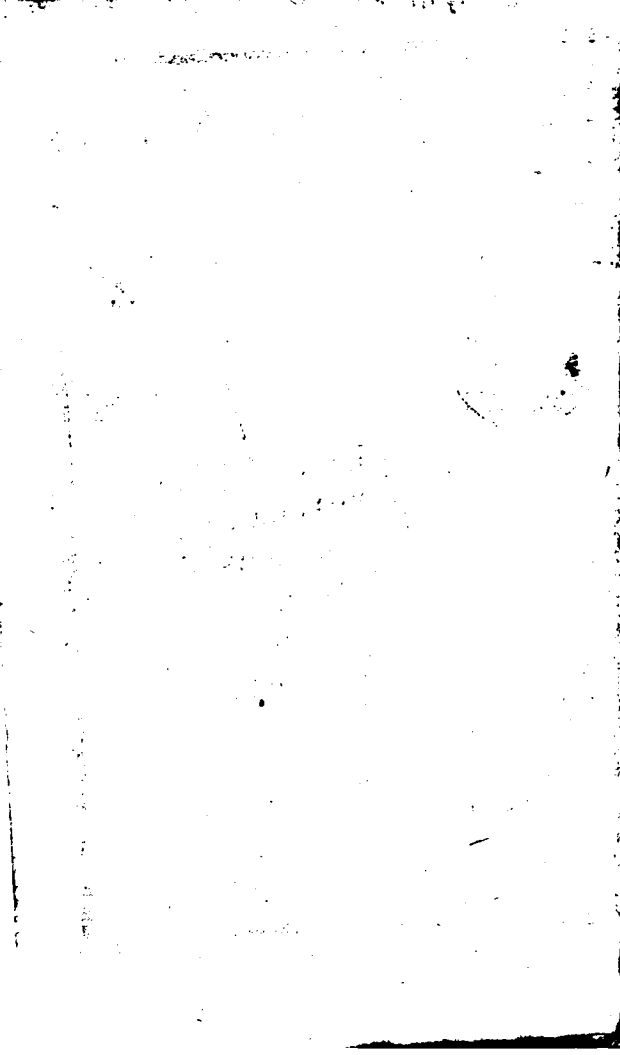
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres







TABLE

DES MATIERES

*& choses plus remarquables con-
tenues au premier Tome des
Histoires d'Herodote.*

A.



Bdere Ville bastie par les Te-
jens. 145

Acephales, & Cynocephales en
quel endroit se trouuent. 610

A ces Heue en Asie, & son cours. 440

Acheens diuisez en douze Cantons. 129

Achelous ou Acheloy, Heue d'Arcana-
nie. 197

les Actions genereuses sont fort confide-
rees par les Perles. 470

Adiran maltraite par les Cyreneens. 389 se
donne à Apries avec ses troupes. *ibid.*

Adraсте fils de Gordius 29. & 32. tue Arys
fils de Cresus inopinement 33. se tue sur le
tombeau de ce Prince. 35

Adymachides & leurs coustumes. 396

Agathyrses peuples polis. 548

les Agesileens ont vne maladie estrange.

TABLE.

Alalie Ville.	<i>ibid.</i>
Alasir, beau pere d'Arcefilas est tué par les Barcéens.	594
Alcée fils d'Hercule.	7
Alcinor & Crœnius testent seuls de l'armée des Argiens.	70
Alexandre fils de Priam comment poussé au raiuissement d'Hélène.	3
Alexandre arrêté & mené à Memphis devant Protée.	277
Alyattes Roy des Lydiens, ses actions les plus signalées 14 & 15. fait la paix avec Trasibule 16. releue d'une grande maladie <i>ibid.</i> sa mort 19 & 20 presens qu'il fit à Delphes durant sa vie. <i>ibid.</i> son tombeau.	83
Amasis Roy d'Egypte. 22 & 65 prend pour la garde des Ioniens. 317 Amasis comment appelé au Royaume d'Egypte: 324 tourne ses armes contre Apries.	325
Amasis demeure victorieux. 328 son industrie pour estre estimé des Egyptiens. 330 aymoît à boire & à railler. 332 il neglige le culte de quelques Dieux; & pourquoy <i>ibid.</i> fait des presens au Temple de Minerve. <i>ibid.</i> à celuy de Vulcan. 334. fait bastir le Temple d'Isis. <i>ibid.</i> prosperité & bonne conduite durant son Regne. <i>ib.</i> donne de grands priuileges aux Grecs. <i>ibid.</i> fournit de grands moyens pour rebastir le Temple de Delphes. 336 Espouse Ladice. <i>ibid.</i> machine sa mort estant impuissant avec elle. <i>ibid.</i> comment est deliurée.	337

TABLE.

Amasis fait des presens à diuers Temples.	
<i>ibid.</i> fut le premier qui se rendit maistre de Cypre, 338 refuse sa fille à Cambyse & luy enuoie celle d'Apries, 342 sa mort 348	
Amasis Maraphin & Badres conducteurs de l'armée d'Ariandes.	195
Amasones femmes genereuses. 552 & <i>suiv.</i>	
Ammoniens & leurs coustumes.	603
Amphylite Deuin d'Acarmanie.	49
Anacharsis tué par les Scythes & pourquoy.	
529	
Androphages ou habitent.	492
Anthyle, ville tres- celebre en Egypte. 264	
Anysis auengle successeur d'Atychis Roy d'Egypte, 301 fuyt deuant la face de Sabach Roy des Ethiopiens. <i>ibid.</i> rentre en son bien.	304
Aparuries, ce que c'est.	137
Apis nommé Epaphus Dieu des Grecs. 317	
365. 366	
Apollon Ismenien.	40
Apollon & Diane sont enfans de Bacchus & d'Iris. 318 ont chacun vn Temple à Butte <i>ibid.</i>	
Apries Roy d'Egypte fait la guerre à ceux de Sydon & de Tyr. 313 est vaincu par les Cyrrencens. <i>ibid.</i> est abandonné par les Egyptiens. 324 fait couper le nez & les oreilles à Patarbenis & pourquoy. 315 fait la guerre aux Egyptiens. <i>ibid.</i> est vaincu & estranglé.	328
Arabes gardent religieusement leur serment. 347 ceremonies qu'ils obseruent en jurant.	<i>ibid.</i>

TABLE.

Araxes fleuve. 174. & 504. arbres portans laine aux Indes.	434
Arcefilas fils de Battus est estranglé par son frere Aliarque.	590
Archandre gendre de Danaus.	264
Archias & Licopes seuls entrent dans Samos.	391
Archidice concubine renommée en Egypte.	259
Archiloque Poëte.	11
Architecte artificieux pour voler les Tre- sors d'un Roy.	284
Ardérique bourgade d'Assyrie.	159
Ardis fils de Gyges.	13.
Arganthonius Roy des Tartessiens.	141
Argiens assiegent la Ville de Thyrée.	71
Argonautes chassés de Lemnos font voile a Lacedemone. 576. veulent s'emparer du Royaume, & sont poursuivis à mort. 577	579
Theras intercede pour eux.	579
Argon fils de Ninus fut le premier des He- raclides qui regna entre les Sardiens.	7
Argos ville tres celebre en Grece.	2
Argyspeens voisins des Iyrces.	496
Ariane fille d'Alyattes mariée à Astyages.	62
Ariante Roy de Scythie fait le denombre- ment de ses sujets.	534
Arimaspes peuples.	439
Arion premier Musicien de son temps.	17
Aripithe tué par Spargapithes Roy des Aga- thyrses.	530
Aristagoras de Cumes homme de confide- ration.	572
Aristée, & ses diuerfes apparitions.	489.

TABLE

Aristodocus s'oppose à l'exécution d'un Oracle.	138
Aristophides Roy des Tarentins.	457
Artabe, mesure de Perse.	166
Artambares grand Seigneur parmy les Medes.	102
Artabechis Ville en l'Isle de Prosopis.	223
Artisans peu estimez chez les Egyptiens.	326
Aryandes mis à mort pour s'estre voulu éгалer à Darius.	395
Asbytes, Gigames, Tetrastippobates, &c. Peuples de la Lybie.	397
Ascalon, Ville de Syrie.	93
Aschy, certaine liqueur.	493
Asiade, famille dans Sardis.	509
Asiatiques ne vengent l'enlèvement de leurs femmes.	4
Asie, d'où a pris son nom.	509
Asinach, Pays des Automates.	212
Asnes cornus. 616 qui ne boient jamais.	66
Afore Ville de Syrie.	320
Aspatine & Gobrias grands Seigneurs de Perse.	405
Assyriens, plusieurs nations se reuoient contr'eux.	86. 91
Assyrie & sa description. 167. façon de nauiger des Assyriens. 168. leurs loix & costumes. 169. & suite.	
Astyages allié de Crésus deffait par Cyrus. 60. comment allié de Crésus.	168.
Astyages Roy des Medes effrayé par des songes medite la mort de Cyrus auparavant qu'il fust né & ce qui en arriva. 96. & suite.	
Asyrie & son Royaume par Cyrus.	116

TABLE.

Atheniens , les plus confiderez entre les Grecs. 42. 46. & 132.

Voyez au deuxiesme Volume.

Atlantes, & leurs coustumes. 605

Atosse fille de Cyrus femme de Darius affligée d'un vlcere fâcheux. 454

Atychis Roy d'Egypte. 300. fait bastir vne superbe galerie dans le Temple de Vulcan.

ibid. Il establit vne loy pour auoir de l'argent. *ibid.* Pyramide qu'il cleua. 301

Atys fils de Cresus. 28

Atys fils de Manes Roy de Lydie. 84

Aules, & leurs coustumes. 601

Austruches qui viuent sous terre. 610

Axacharsites. 510

Aziriste Isle agreable. 587

B.

Babylone & sa description. 154

& suiu. A siegée par Cyrus. 162. & suiu.

Babyloniens inuenteurs de l'elevation du Pole. 273

les Babyloniens se reuolent contre les Perses 468 & suiu.

Bacchus fils de Semole. 309. 347. 437. 538. 550.

Bachanales. 532

Baleynes nommées Autaces. 515

Barce, Ville edificée par Arcefilas. 589

Barce dans la Baëtrie d'où a pris son nom. 619

Baris, vaisseaux d'Egypte. 262

Battus en grande consideration parmy les

TABLE.

Myniens. 385 & fuiu. son extraction.	383
Battus ce que signifie.	385
Battus consulte la Pythie sur le deffaut d sa langue. <i>ibid</i> & fuiu. bastit Zoa.	388
Battus troisieme.	<i>ibid.</i>
Bias de Priene donne aux Ioniens vn con- seil salutaire qui n'est pas fuiui.	146
Biblos sorte de Cune en Egypte.	260
Iste des Bien-heureux, quelle?	364
Bœufs qui marchent en arriere.	604
Bosphore de Thrace.	336
Bubastis & Busiris villes d'Egypte.	238
Budins, quels? 494. 549. 550. & fuiu. 560	

C.

Cabales, & leurs coustumes.	397
Cabyres & Samothraces ont appris leurs ceremonies des Pelasgiens.	232
Cadyris ville de Syrie.	345
Calasires, & Hermorybies.	326
montagnes de Calynde.	149
Cambyse épouse Mandane fille d'Astyages.	
95	
Cambyse fils de Cyrus & de Cassandane, suc- cede au Royaume de son pere. 189. se dis- pose de faire la guerre aux Egyptiens. 190	
337	
Cambyse mene vne armée contre Amasis Roy d'Egypte. 341. opinions diuerses sur le su et de cette guerre. 342. & fuiu. de- mande passage au Roy d'Arabie. 346 est secouru par le mesme Roy. 348. il donne bataille & demeure victorieux des Egy-	

TABLE.

ptiens. 349. est reconnu des Lybiens & des Cyreneens sans combat. 351. fait loger Psammetite dans les Faux-bourgs de Memphis. 352. comment il traite ses enfans en sa presence. 353. honore depuis Psammetite pardonne à ses enfans. 354. il se venge contre Amasis mort. 355. se resout de faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens, les Ethiopiens, &c. 356. pourquoy il enuoye des presens au Roy d'Ethiopie, 358. est mesprisé par le mesme Roy. 360. marche en colere contre les Ethiopiens & les Ammoniens. 362. neecessité en son armée. 363. son voyage rompu. *ibid.* son armée contre les Ammoniens est enseuelie dans le sable. 365. pourquoy punit de mort quelques Egyptiens. *ibid.* Blesse Apis leur Dieu & fustige ses Prestres. 366 il tue son frere & sa sœur dont il abusoit. 368. il estoit tourmēté du haut mal dès sa naissance. 370. diuerses cruantez de Cambyses. 372. & suiv. viole les sepultures & les Images des Dieux 375. on se reuolte contre luy. 395 il pleure la mort de son frere. 398. se blesse à la cuisse. *ibid.* parole qu'il tint aux grands Seigneurs de Perse. 299 lamente sa vie passée. 401 sa mort. *ib.* lieu en Egypte nommé Camp, quel? 317 Canal funeste. 320 Candales fils de Myrsus dernier des Heraclides regne entre les Sardiens. 7. sa folie extreme cause sa ruine, & perdition. *ibid.* & suiv.

TABLE.

Canelle, & la maniere de la recueillir. 436.
& 437.

Canope, bouche du Nil. 336

Cappadociens nommez Syriens par les Grecs. 59

voies de Cariandes & de Scytax au fonds de l'Afrique. 308

Cariens nommez Leleges. 148 & sui. leurs diuerfes inuentions. *ibid.* changent d'habitation avec les Doriens & les Ioniens. *ibid.* 239.

Voyez au deuxiesme tome.

Carthaginois comment eurent la seruitude. 357

Casius, montagne. 321. 345.

Cassandane, femme de Cyrus. 344

Casse, & comment elle se recueille. 436. & 437.

Caucase, montagne. 93. 176 428.

Voyez au deuxiesme volume.

Cauniens, & leurs loix. 148 & sui. leur folie extreme. *ibid.*

Cercassore Ville ou le Nil se diuise en deux. 201. & sui.

Chameaux plus forts que les cheuaux. 432

Chanvre semblable au lin chez les Scythes. 518

Chapelle merueilleuse dans le Temple de Latone en Egypte. 318

Charaxe frere de Sapho. 300

Chailée frere de Mandrie insensé & furieux 465. & sui. il arme contre les Perses. 466

Chemnis Ville celebre dans le pays de The-

TABLE.

bes.	257
Chemmis Isle flottante.	319
Cheops successeur de Rampfinet Roy d'Egypte. 290. & suiv.	
Chephrenes successeur de Cheops Roy d'Egypte. 293. est hay des Egyptiens. <i>ibid.</i>	
le Cheval craint naturellement le Chameau.	68
Chevaux aquatiques dans le Nil.	247
Chevaux en Scythie, pourquoy estonnez du bruit des Asnes.	566.
Voyez au deuxiesme volume.	
Chœsper fleuve.	162
Cimmeriens entreprennent contre l'Ionie	
6. sont chassés de leur pays, puis d'Asie. 13	
terre de Cynipe combien fertile.	614
Cinyps, fleuve.	599
Circoncision chez les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens.	269
Cleobis & Biton.	24
Cleomene fils d'Anaxandride.	467
Voyez au deuxiesme volume.	
Cnidiens colonie de Lacedemone. 151 qui fut empêchée par la Pythie de couper vn Isthme.	152
Codrus fils de Melanthe.	130
Coës donne conseil à Darius dont il est recompensé. 544. Voyez au 2. volume.	
Colchois & leur origine.	263
Colines de sel 605 & suiv.	
Colomnes d'Hercule 175. 215. 507. 623. & 606.	
Coophy & Mophy, montagnes.	210
Corobie conduit les Tercens en Lybie.	581

TABLE.

Corys fleuve d'Arabie.	348
Chacun a du respect pour les costumes.	376
Cresus Roy des Lydiens, son extraction. 6.	
subjuge les Grecs. <i>ibid.</i> & 20. & suit.	
son autorité grandement accrue. 21.	
humilié par Solon. 23. songe de Cresus,	
28. accompy en la mort de son fils. 33.	
fait faire les funerailles de son fils & par-	
donne au meurtrier 34. il songe à renuer-	
ser la puissance des Perses. 35. consulte	
les Oracles sur ce sujet. 36. & suit. il re-	
cherche l'alliance des Lacedemoniens.	
37. il leve vne armée contre la Cappado-	
ce. 60. veut se venger de Cyrus & passe	
le fleuve. 61. Halys. 63. assiege Pteric, &	
la prend de force. 64. consulte les De-	
uins de Tolmisse sur vn prodige. 66. est	
surpris par Cyrus. <i>ibid.</i> tombe vif en la	
puissance de ses ennemis. 75. son fils re-	
couvre la parole. <i>ibid.</i> Cresus regrette	
Solon. 74. est mis sur vn bucher, en est	
deliuré. 76. est admiré & honoré par ses	
ennemis. 77. & suit. donne conseil à	
Cyrus. 78. 136. & 177. se venge de l'oracle	
de Delphes qui l'auoit trompé. 79. pro-	
font qu'il fit à diuers Temples pendant sa	
prosperité. 82. est poursuiuy à mort par	
Cambyses. & fuyt.	374
Voyez au deuxiesme volume.	
Description du Crocodile	244. & suit.
ville des Crocodilles.	310
Crocodilles sacrés.	311
Crocodilles terrestres.	310

T A B L E.

Cuiure, metal le plus precieux en Ethyopie.	362
les Cumeens desobeyssans à l'oracle des Branchides. 138. Voyez au 2. volume.	
Cyaxare petit fils de Dejoces. 13. 61. Prince bellicueux. 92. & suiv.	
Cyno femme de Mitradates bouvier d'Astyages. 98. & suiv.	
Cypsele fils d'Erion.	113
Cyranis Isle d'Affrique.	611
grande alliance des Cyreneens & des The-reens avec les Samiens.	383
fondation de Cyrene en Lybie.	386
Colonie des Cyréneens, où est enuoyée.	387
Cyreneens deffont les Egyptiens.	389
Cyrus tient en captiuité Astyages. 63. résiste à Cresus. 64. Cyrus demeure victorieux. 74. quel a esté Cyrus. 86. Cyrus dès le berceau exposé par Astyages pour estre deuoré des bestes sauvages. 96. & suiv. comment il est preserué. 100. est cieuv fils d'un bouvier. 101. fait vne chose par laquelle il se manifeste soy-mesme 102. & suiv. est rendu à son pere & à sa mere. 109 il sollicite les Perses à la reuolte contre Astyages, par le conseil d'Harpage 111. & suiv. demeure victorieux. 115. se rend maistre de toute l'Asie 117. écoute librement Cresus 135 declare la guerre aux Assyriens. 154. & 162. & suiv. declare la guerre aux Massagetes. 177 il les surprend par vne ruse de guerre. 182. est vaincu par la Reyne Tomyris.	184
Danube	

TABLE.

D.

D Anube fleuve tres celebre. ~	215
Description du Danube <i>suiv.</i> & <i>suiv.</i>	
Darius trompé en l'ouverture d'un monument.	162
Statue de Darius, pourquoy empeschée par un Prestre d'estre mise deuant celle de Sesostris au Temple de Vulcan.	273
Darius, & ses desseins pour demettre le Mage Smerdis de l'empire des Perses.	406.
& <i>suiv.</i> est esleu Roy des Perses.	421.
femmes qu'il espouse	422.
Statue de pierre à quel dessein est élevée.	<i>ibid.</i>
ordres qu'il establit en son Royaume.	
<i>ibid.</i> condamne à la mort Intaphernes & sa famille.	441.
punition d'Oretes.	448
accident qui arrive à Darius.	451.
Darius trompé par Democedes.	459.
gratifie un certain Gillus & pourquoy.	
<i>ibid.</i> reconnoist grandement un petit bien fait de Syloson.	462.
assiege Babylone.	469
& <i>suiv.</i> s'en rend maistre.	475.
delibere de faire la guerre aux Scythes.	479
découvre la plus grande partie de l'Asie.	508.
met à mort les enfans d'Eobase.	536
recompense Menderocles Samien.	538.
plusieurs nations se rendent sous son obeyssance.	541.
est réduit à une extreme necessité	566
il prend son chemin par la Thrace, arrive à Sesto puis passe en Asie.	274.
subjugue les Perynthiens.	
Voyez au deuxiesme volume.	

TABLE

Dejoces & ses artifices pour paruenir à la puissance Souueraine. 87. juste & equitable en toutes choses. <i>ibid.</i> est esleu Roy des Medes. 88. bastit Ecbatane. 89. diuerfes loix & ordonnances qu'il fit. 90	
Delta Prouince d'Egypte.	201
Democedes fils de Galliphon fameux Medecin. 447. 452. & sui. est admis aux plus grands employs par Darius. 455. & sui. se dérobe de Darius.	458
Demonax personnage fort estimé entre les Mantincens. 591. diuise les Cyrencens en trois tribus. <i>ibid.</i> ceremonies qu'il ordonna pour Batus. <i>ibid.</i> les institutions troublées par Arcesilas. <i>ibid.</i>	
regne de Deucalion.	42
Deuins chez les Scythes.	522
temple de Diane en Egypte. 302 & sui. 318	
Diuision des Dieux en Grece & en Egypte, 309.	
Dieux Pataiques, quels.	375.

E.

E Bares Escuyer de Darius.	420
Ebene en Ethyopie.	439
Ecbatane Ville de Syrie.	396
Echidna fille monstreuse.	485
mer Egée.	537
Egile quel lieu en Lybie.	604
les Eginete, pourquoy se vangent des Samiens. 394. Voyez au deuxiesme volume.	
Egis que signifie.	609
Egydes famille de Sparte.	580

TABLE.

Egyptiens leurs inuentions. 192. 153. description de leur pays. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
coustumes des Egyptiens. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> leur Religion. 220. & <i>suiv.</i> 141. & <i>suiv.</i> 290. & <i>suiv.</i> leur viure. 151. & <i>suiv.</i> leur deuil & leur sepulture. 156. 157. leur façon de nauiger. 263. & <i>suiv.</i>	
changement de Regne en Egypte. 310. diuisez en sept estats. 325	
vingt milles Villes en Egypte bien peuplées du temps d'Amasis. 334	
Egyptiens vaincus par Cambyfes. 351	
inuention qu'ils trouuent pour faire honneur à la memoire d'Amasis. 356.	
Voyez au deuxiesme volume.	
Elbo petite Isle en Egypte. 304 pourquoy en la terre d'Elée il ne s'engendre point de mulers. 499	
maniere de recueillir l'Encens. 437	
Isles nommées Enusses. 142	
Eolicus pourquoy ainsi nommé. 580 scituacion des Villes des Eoliens. 131	
Ephese consacrée à Diane. 20	
Erizo vesue d'Arcefilas venge la mort de son mary. 590	
Eschyle porte. 320	
Eslope esclaue de Iadmon? 298	
Espeaute, espeece du Bled. 250	
Etearque Roy des Ammoniens. 213	
Etearque Roy d'une Ville nommée Oaxe. 584. delibere de perdre sa fille, & pourquoy. <i>ibid.</i>	
eloge des Echyopiens 358. terme de leur vie. 360. leur sepulture. 362	

TABLE.

Ethiopie & sa description.	438
present d'Euelton à Pheretime.	52
Euene pourquoy condamné à auoir les yeux creuez 550. est fait Deuin 551. & 552	
Eaesperides contrée tres-fertile.	614
Eupaline sçauant Architecte.	395
Euphrate, fleuue.	164
Europe rauie.	3
Europe d'où a pris son nom.	509
Exampée, lieu entre le fleuue Boiystene & Hypanis.	534

F.

F eu reconnu pour vn Dieu chez les Per- ses.	355
Fontaine admirable en Ethiopie.	361
Fontaine tres amere.	94
Fontaine d'Apollon.	588
Fontaine du Soleil.	604
Voyez au deuxiesme volume.	
Fourmis en l'Inde Orientale.	432

G.

G aramantes sauages Pusillanimes.	599
Gelone Ville des Budins bastie de bois.	550
Geometrie d'où a pris naissance.	272. & suiu.
Gerrhe quel lieu en Scythie.	524
Geryon habitant d'Erythie.	484
Gindames, & leurs coustumes.	600
Gynde, riuere.	162 174
ouurage de Glaucus quel.	20

TABLE.

Glaucque fils d'Hippolloque.	130
Gobrias comment interprete le present d'Indathyrse à Darius.	567
coline des Graces en Lybie.	599
Grecs portent les armes dans l'Asie. & ven- gent le rapt d'Helene. <i>ibid.</i> tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens.	231
quelles armes ils ont emprunté des Egy- ptiens.	602
Voyez au deuxiesme volume.	
Grece Region fort temperée.	433
Griffons chez les Monocules.	497
Grinus consulte l'oracle sur diverses affai- res.	580
Guerriers honorez chez les Egyptiens.	327
Gyges comment devient Roy des Lydiens. 8. & suiv.	301
enuoie de grands presens à Delphes. 12. ses actions plus signalées. <i>ibid.</i> & 13.	

H.

H alyx, fleuve. 6. 60. 63. 92.	417
Voyez au deuxiesme Volume.	
conseil d'Harpage grandseigneur chez les Medes à Cyrus. 67. & suiv.	
Harpage confident & fauory d'Astyages. 96. & suiv. est disgracié & seruy à table des membres de son fils. 106. & luint vengeance qu'il prend contre Astyages. 110. & suiv. Harpage est fait General d'armée par Cyrus. 140. prend Phocée. 141. se rend maistre des Ioniciens. 146. fait marcher ses troupes contre les Ca-	

TABLE.

riens, les Caunyens, & les Lyciens. 147.
 deffait les Pedasiens. 152. se rend maistre
 de Xanthe & de Caune. 153 ruine la basse
 Asie. 154. Voyez au 2. volume.

Hératée historien. 307. Voyez au 2. vol.

Helene raue. 3. 277. & suiv.

Voyez au deuxiesme volume.

Heliopolis Ville. 194. 237

Helle, riuere. 67

Helleniens ont tousiours parlé vne meisme
 langue. 43

Heléspont & sa largeur. 536 & suiv.

couronne de Saroges appartenante à la
 maison des Heraclides, comment tombe
 en celle des Mermnades. 6. 7. & 11.

Voyez au deuxiesme volume.

Hercule Amphitryon quel. 225. Thasien.

ibid. Olympien. 227

pourquoy deux Temples bastis à Hercule.

ibid. refuge au Temple d'Hercule à la
 bouche du Nil qu'on appelle Canobique.

276

Hercule. 309. 485.

vestiges d'Hercules pres le fleuve Tyres. 535

Voyez au deuxiesme volume.

Herme, Riuere. 69

Hésiode & Homere plus anciens de 400 ans
 qu'Herodote. 234

Hésiode & Homere font mention des Hy-
 perboreens. 520

Hielle ville en Enotrie bastie par les Pho-
 ceens. 145

prodige qui arriva à Hippocrate pere de
 Pisistrate. 44

TABLE.

Hist.ée Milesien. 571. Voyez au 2. vol.	
vers d'Homere sur le rapt d'Helene. 278.	
& suiv. Voyez au 2. volume.	
miseres de l'Homme.	26
Hommes & femmes sauvages.	609
Hylée, pays, quel.	59
Hypanis, fleuve de Scythie. 492. conserve	
la douceur cinq journées de chemin. 514	
sacrifice des Hyperboreens.	500
grande hardiesse d'Hyrcades soldat de Mar-	
die.	72
Hyrus montagne consacrée à Rhée mere	
des Dieux.	67

I.

Ibis oyseau en Egypte.	249
Ichthyophages quels.	357
Ienysueville de Syrie.	345
Ieux Olympiques.	44322.
Voyez au deuxiesme volume.	
Gymniques. 144. 258. Voyez au 2. volume.	
Ieux des Dames & de la balle, par qui in-	
ventez.	84
Indathyrse Roy des Scythes. 563 & suiv.	
Indes Orientales. 428 & suiv.	
Indiens Callaties, & leurs coustumes en la	
sepulture de leurs peres.	376
Indus fleuve qui engendre des Crocodilles.	
508 :	
Iataphernes puny de mort & pourquoy. 441	
Io raue, deux opinions diuerses sur ce sujet.	
Ioniens & Eoliens de nandent secours aux	
Lacedemoniens contre Cyrus. 126. sci3	

TABLE.

tuation de leurs Villes. 129 131 sont refur-	
tez par les Lacedemoniens. 133 sont vain-	
cus par Harpage.	147
Ioniens & Cariens, habitans de l'Egypte.	
317. Voyez au 2. volume.	
Iphigenie fille d'Agamemnon reuerée par	
les Tauriens.	548
Is, Ville & Riuere.	155
Isis & Osiris Dieux des Egyptiens. 224.	
comment on celebre leur feste. 237 & fuiu.	
Iffedons, & leurs coustumes.	497
Isticotes, pays.	42
Juges des Perſes quels.	368
Jupiter Ammon.	35. 204. 235
Belus.	156
Caxien. 148. Voyez au 2. vol.	
Expiateur.	34
Liberateur.	403
Lyceen.	618
Olympien.	194
Thebain.	224. 234. 603
Iyrſes voiſins des Tyſſagetes.	494

K.

K Iki en Egypte, plante qu'on appelle,	
Palma Chriſti.	262

L.

L Abynet Roy des Affyriens.	162
Labyrinthe admirable en Egypte. 311	
& fuiu.	
Lacedemoniens victorieux des Tegeates. 31	

TABLE.

dressent vn Temple à Licurgue <i>ibid</i> font la guerre à Samos. 377 à Polycrate. <i>ibid.</i> & suiui. consultent vn Oracle trompeur. 52. sont maltraitez par les Tegeates 53. du depuistoufours victorieux & pourquoy. 56 font alliance avec les Lydiens. 57 font la guerre à Samos. 377 à Polycrate <i>ib.</i> & suiui. se retirent dans le Peloponese leur entreprise n'ayant aucun succez. 391 & suiui. reçoient les Myniens en leurs terres & ce qui en arriua. 579, & suiui. Voyez au 2. volume.	
Ladanon drogue aromatique.	438
Ladice femme d'Amasis. 366. voyez Amasis. maniere de faire le lait des Iumens chez les les Scythes.	480
Latone conseruatrice d'Apollon.	319
Lapin & sa fecondité.	435
Leobatas Roy de Sparte.	52
Leon fils de Meles Roy de Sardis.	72
Lydiens, & leurs coustumes.	84
Leucon Ville de Lybie.	590
Liches decouure la sepulture d'Oreste. 55	
Licurgue fils d'Aristolas. 44 est fort estimé des Lacedemoniens. 51. loix & coustumes qu'il establit. <i>ibid.</i> & suiui.	
Lin Sardonique & Egyptien en quoy different.	270
Lotes, Lys d'Egypte.	259
Lotophages pourquoy ainsi nommez. 600	
Loutres & Biéures, leurs testicules guerissent plusieurs maux.	551
Lybie comment a esté conuë. 506. d'où a pris son nom.	509.

T A B L E.

description de la Lybie.	596
deserts de Lybie. 606. & suiv. coustumes des Lybiens. <i>ibid.</i> & suiv.	
Lycarete s'efforce d'usurper la puissance de Samos. 464 Voyez au 2. volume.	
Lyciens & leur origine. 150. leur pays autrefois appelé Milyas. <i>ibid.</i> leurs loix. <i>ibid.</i>	
generosité des Lyciens Xanthiens.	153
Voyez au deuxiesme volume.	
Lycophron a en auersion Periandre son pere. 390 est tué par les Corcyiens. <i>ibid.</i>	
Lycus chassé d'Athenes.	150
Lydiens auparavant nommez Meoniens. 7. prerogatiues qu'ils auoient à Delphes. 41. grande guerre entre les Lydiens & les Medes. 62. paix entr'eux confirmée par vn mariage. <i>ibid.</i> comment ces nations font ordinairement leurs conuentions & accords. <i>ibid.</i>	
Lydiens peuples Belliqueux. 67 sont enfin vaincus par les Perles. 70. & suiv.	
Voyez au deuxiesme volume.	
Lydus & Mysus freres de Cares.	118
La Lyonne ne porte qu'un faon en toute sa vie.	435

M.

M aces & leurs coustumes.	599
Machlyes & leurs coustumes.	600
Macrines pourquoy enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens.	133
Madias fils de Protothias Roy des Scythes.	92

TABLE.

Magdole Ville d'Egypte.	321
Magophonie feste des Perſes:	413
Maiſon faite d'une ſeule pierre,	333
Maladies & d'où elles procedent.	250
Mandane fille d'Aſtyages.	95
Mandrocles Entrepreneur du pont du Palus	
Meotides.	537
Mantianes montagnes.	162
Mariage lien tres-puiſſant.	62
Maſſagetes peuples courageux. 174 & ſuiu.	
leurs loix & couſtumes.	<i>ibid.</i>
Maxies, & leurs couſtumes.	611
Mazares enuoyé par Cyrus venger la rebel-	
lion de Paſtyas.	140
Meandrie Secretaire de Polycrate ſe rend	
maître de Samos.	462
Medée rauie.	3
Medes ſubjuguent les Perſes.	93
ſont vaincus par les Scythes. <i>ibid.</i> com-	
ment ils recourent leur domination. <i>ib.</i>	
ſont vaincus par les Perſes reuoltez.	115
Voyez au deuxieſme Volume.	
Megacles fils d'Alcmeon grand amy, puis	
ennemy de Piſiſtrate & pourquoy.	47.
Voyez au deuxieſme volume.	
Megabyſes Perſan Lieutenant des armées	
de Darius de l'Europe. 575. & ſuiu.	
Voyez au deuxieſme volume.	
Megabyſes fils de Zopyre General d'armée	
en Egypte,	476
Melampus fils d'Amytheon 130 eſt inſtruit	
en l'art de Deuination.	<i>ibid.</i>
Melanchlènes quels. 493 d'où ont pris leur	
nom.	550

T A B L E.

Meles premier Roy de Sardis.	72
Memphis Ville d'Egypte bastie par Menes.	265
Mendenfiens, & leur Religion.	228. & 229
Menelaus & son ingratitude envers les Egyptiens.	281 sa cruauté extreme. <i>ibid.</i>
Menes premier Roy d'Egypte.	265
Mercuré représenté d'une façon des honnestes.	232
Mermnades, maison de Cresus.	7
Meris, dernier Roy des Egyptiens.	266
Meris estang admirable.	312 313. & 424.
Meroé Ville Capitale des Ethiopiens	211
Midas fils de Gordius fait des offrandes à Delphes.	12
Milet attaquée par Alyattes.	14
Voyez au deuxiesme volume.	
Milon le Luiteur quel.	459
Miltiades General des Atheniens, Prince des Cherfonnesiens de l'Hellespont.	571
Voyez au deuxiesme Volume.	
temple de Minerue en Egypte.	3. 8
festes en l'honneur de Minerue chez les Machyles.	601
Miniere de sel de dix iours de chemin dans le mont Atlas.	606
Minos victorieux de Sarpedon.	150
Mitrobates Gouverneur des peuples qui sont en Dascyle.	443 sa mort. 450
Mónoye d'or & d'argent par qui inuëtée	84
Monocules hommes & femmes en quel endroit.	497
Mouchérons en abondance en Egypte.	262
Moutons d'Arabie.	438
	Mule

TABLE.

Mule qui engendre.	470
Mycerine Roy d'Egypte pourquoy loué des Egyptiens. 294. est extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique. 295 il la fait inhumer d'une façon tout extraordinaire. <i>ibid.</i> autre ennuy qu'il reçoit.	296
Myrradates Bouvier d'Asthyages 97. & suiv.	

N.

N afamones peuples de Lybie. 214 leurs coutumes.	597
Naucrate seul lieu du commerce du temps d'Amasis.	336
Necessité grande maistresse.	84
Necus Roy d'Egypte pourquoy quitte l'ouvrage d'un Canal commencé. 321. est victorieux des Syriens. <i>ibid.</i> prend Cadytis. <i>ibid.</i> remercie les Dieux. <i>ibid.</i> sa mort. 322 vne partie de l'Afrique qui regarde l'Asie a esté découverte par Nerus Roy d'Egypte.	505
Neptune Heliconien.	131
Neptune en grande veneration chez les Lybiens. 232. Voyez au 2. volume.	
Neufes semblables aux Scythes pour la façon de viure.	149
Nil fleuve en Egypte. 196 son desbordement.	198. & suiv.
Nines ville.	94. 159. 314.
Nitelis fille d'Apriles Roy d'Egypte enuoyée à Cambyfes par Amasis.	346
Nitocris Reyne de Babylone. 158. & suiv.	

T A B L E.

autre Nitocris Reyne d'Egypte. 266. son
artifice pour venger la mort de son frere.
ibid.

O.

O Afis ville des Samiens.	354
Oetamafades tué son frere Scyles.	334
Olenes Lycien.	502
Olympe montagne.	29
Opis ville.	162
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens	433
Or au Septentrion de l'Europe.	439.
Oracle de Delphes.	11. 15. 79.
autres Oracles.	36. 137
Oracle de Delphes trompe Cresus.	80.
excusé par Herodote.	<i>ibid.</i>
Oracle de Dodone tres ancien.	233
origine des Oracles qui sont en Grece & de celuy qui est en Lybie.	237
Oracle de Latone en la ville de Butte.	253.
274. 296. 316. 318. 399. Voyez au 2. vol.	
Oreste fils d'Aganemnon.	54
lasche & abominable action d'Orestes.	443.
& suiu. est puny.	450
ceremonies Orphiques & Bachiques.	252
Oryx que's animaux.	610
Otanes fils de Pharnaspes grand Seigneur de Perse. 402. decouvre l'imposture de Smerdis. 403 & suiu. conduit vne armée à Samos.	462
Othryades & son grand courage.	71
P actias prend charge des Tresors de Cresus par le commandement de Cy-	

TABLE.

rus. 134. se souleve contre Cyrus. <i>ibid.</i> est pourſuiuy par Mazares. 136 est rendu à Cyrus.	140
Palus meotide.	537. 552
Serbonide.	345
Tritonide.	605. 606
Pamprime ville.	350
Pan Dieu comment représenté.	228
Voyez au deuxiesme Volume.	
ſeſte nommée Panionia.	131
Panionion, lieu ſacré ſur la Promontoire de Mycale où les Ioniens ſ'asſemblent. <i>ib.</i>	
Pantaleon fils d'Alyattes.	82
Papprime ville d'Egypte.	238
Parafanges ce que c'eſt.	194
Patara ville de Lycie.	157
Patizithes Mage introduit ſon frere en la place de Cambyſes.	395. & ſuiu.
Patumon, ville d'Arabie.	320
Pauſanias fils de Cleombrote, ſa coupe de cuiure fameuſe.	534
Pauſiris fils d'Amythée.	354
Pedaſiens reſiſtent à Harpage.	152
langue de Pelaſgiens changée.	43. & 232.
bouche du Nil nommée Peluſiaque.	37. 348
Pentapolis appellée autrefois Exapolis.	118
Periandre fils de Cypſe.	17
Periandre fait mourir ſa femme. 385. eſt dédaigné par Lycophron ſon fils. 386. ſe rend maiſtre d'Epidaure & prend Pro- cles ſon beau-pere,	<i>ibid.</i>
Peripherées quels.	501
ſimalachre de Perſée fils de Danaé en la ville de Chemmis.	257

T A B L E.

Voyez au deuxiesme Volume.

Perles pourquoy n'ont aucune societé avec
l'Europe. 5. sont diuisez en plusieurs
peuples. 12. subjuguent les Medes. 113.
coustumes des Perles. 117. 118 leur ge-
nerosité. 354 terme de leur vie. 360.
ont esté les premiers qui passerent de l'A-
sie en Grece. 460 saccagent Samos 466
ils assiegent Barce pour venger le meur-
tre d'Arcefilas 615 & suiui.

Voyez au deuxieme volume.

Phanes d'Halicarnasse mal satisfait d'A-
masis se range du costé de Cambyses.
344. ses enfans tuez en sa presence par
les Egyptiens. 349

Phasis, fleuve. 98

Phedime, comment luseitée par Otanes
pour decouurir l'imposture de Smerdis.
404

Pheniciens auteurs de tous les desordres
arriuez entre les Grecs & les Barbares. 2

Pheniciens allies des Carthaginois refu-
sent les ordres des Cambyses. 357

Voyez au deuxiesme volume.

Phenix & sa description. 242

Pheretime & sa fin mal-heureuse. 619

Pheron fils de Sesostris Roy d'Egypte par
quel accident deuient auetgle. 274.

comment recouure la veue. *ibid.*

grands presens qu'il fait au Temple du
Soleil. *ibid.*

berger nommé Philition en Egypte. 294

Phla Isle. 600

Phoceens ennemis de seruitude taillent en

TABLE.

pieces vne garnison des Perſes. 143 ſont victorieux des Tyrrheniens & des Carthaginois. <i>ibid.</i> leurs auantages dans l'Ionie.	144
Phocie, ville.	67
Phraortes fils de Dejoces ſuccede au Royaume de ſon pere. 91 reduit les Perſes ſous la puiffance des Medes, ſubjugué l'Asie. <i>ibid.</i> perit marchant contre les Aſſyriens. 92 Phronine mal-traitée par ſa maraſtre.	184
Phrygiens comment iugés plus anciens que les Egyptiens.	191
Phya femme en la Tribu Peanée haute de quatre coudées moins trois doigts pourquoy déguiſée marchât vers Athenes.	46
Pinde, Montagne.	42
Piromis que ſignifie.	307
Piſiſtrate fils d'Hipocrates. 44. ſa ruſe de guerre. <i>ibid.</i> ſe rend maſtre d'Athenes, & en perd auſſi toſt la domination. 45. la recouure par vne ſeconde ruſe. <i>ibid.</i> il épouſe la fille de Megacles. 47. mépriſe ſa femme ce qui le fait chaffer d'Athenes. 48. ſ'en rend maſtre pour la troiſième fois.	50
Pittacus de Mytilene comment diſſuade Cyrus de continuer la guerre.	20
Platée, ville.	86
Pluyé en Egypte fort rare.	349
port nommé Pline.	596
Poiſſons diuers dans le Nil.	261
Policrate fils d'Ajax quel ſes proſperitez.	377 <i>ibid.</i>

TABLE.

comment instruit par Amasis. <i>ibid.</i> recouure vn anneau jetté en plaine mer	
379. résiste aux Lacedemoniens.	381. 390.
est attiré par Oretes par des coffres pleins d'or qu'il luy monstre.	446.
Polymnestre personnage des plus considérables de Theras.	584.
Pont-Euxin.	216. 536.
Pontique, arbre chez les Argispeens.	495.
Prexaspes trompe les Mages, amis de Smerdis, puis il se précipite du haut d'une tour.	410.
Royaume de Priam ruiné.	4.
douze Princes regnans en Egypte. 310 s'assemblent au Temple de Vulcan pour y faire des libations & ce qui en arriva.	314.
Prodiges en l'armée des Lydiens.	62. 66.
autres Prodiges.	306. 370.
Propontide & sa largeur.	536.
Prosopis Isle en Egypte.	223.
Prosperité humaine combien variable.	5.
Protee successeur de Pheron. 275. reproches qu'il fait à Alexandre. 276. & suiv.	
Prouinces d'Egypte.	325.
Psammeticus Roy d'Egypte. 314 pourquoy relegué dans les marécages d'Egypte.	
315. fait alliance avec les Ioniens & les Cariens. 317. triomphe des onze Roys qui auoient diuisé l'Egypte, assiege & prend Assote.	320.
Psammetite fils d'Amasis attend Cambyse à la bouche du Nil nommée Pelusienne.	
348. est vaincu par Cambyse. 351. comment est traité par Cambyse.	352.

T A B L E.

Phammis Roy d'Egypte traite avec les Ambassadeurs des Heliens.	322. sa mort.	313
Pterrie ville de Cappadoce.		64
les Lydiens se Purgent des crimes comme les Romains.		29
Pyramides d'Egypte.	267. 291. & suiv.	
Pytherme Pourquoy enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens.		133.
Pythie Prestresse.	12. 15. 36. 41. 51. 54. 73. 80. 82. 144. 152. 192. 380. 381. 383. 387 388. 392. 393.	R.
R Arts à deux pieds.		608
Ramphinet successeur de Protée Roy d'Egypte.	284. ses richesses. <i>ibid.</i> volé par les enfans de son Architecte.	288.
inventions dont il use pour decouvrir les voleurs. <i>ibid.</i> descente de Ramphinet dans les enfers.		289.
Rhece sçauant Architecte.		395.
Rhée mere des Dieux.		67.
Rhodope concubine esclau de Iadmon Samien.	298. est affranchie. 299. presens qu'elle fait au Temple de Delphes apres auoir acquis de grandes richesses. <i>ibid.</i>	
S.		
S Abach Roy d'Ethyopie occupe l'Egypte	301. pourquoy enfin il s'enfuyt d'Egypte.	304.
Sadyattes fils d'Ardis fils de Gyges.		13
Preuues de la Sagesse Diuine.		434.
Samiens comment se comportent dans Sirphine.	393. sont chassés de cét Isle. <i>ibid.</i>	
ouurages qu'ils ont laissé.		<i>ibid.</i>
Sanacharibe Roy des Arabes, & des Assy-		

TABLE.

riens attaque l'Egypte.	305
Sandanis sage Lydien.	58
Sanglier d'une prodigieuse grandeur.	30
Sapho suivante femme.	300
Sardanapale Roy de Ninus.	314
Sardis ville florissante en honneur & en richesses. 22. est assiegée par les Perles.	
71 est prise.	73
Voyez au deuxiesme volume.	
Saltrape Egyptien fils de Laodamas.	582
Sataspes & son crime. 506. à quoy condamné	507
Satrapies Gouvernemens en Perse.	4-3
Sauromates peuples voisins des Scythes.	
494. leurs coustumes & ceremonies. 522	
invention qu'ils ont trouuée pour faire cuire leur viande. <i>ibid.</i> leur deuination.	
523. leurs juremens. <i>ibid.</i> leurs accords & alliances 524. leur façon d'enterrer les morts. <i>ibid.</i> leurs purifications. 525.	
ils ont en horreur la façon de faire des Grecs.	530
les femmes Sauromates suivent l'ancienne façon de viure des Amazones.	556
Says ville en Egypte.	237. 295.
Schenes ce que c'est.	194
Scolotes que's.	483
Scyles tué parce qu'il affectoit les coustumes estrangeres.	534
Scythes de quelle façon se vengent de Cyaxares. 61. subjuguent les Medes. 93	
comment destournez de l'Egypte. <i>ibid.</i> enfin chassés du pays des Medes.	94
Scythes & leur guerre contre Darius.	479

TABLE.

diuerſes contrées de la Scythie.	491. & 492
deſcription de la Scythie.	<i>ibid.</i> 514 & ſuiu.
auſie deſcription de la Scythie.	545 & ſuiu.
bouche du Nil appellée Sebenytique.	319
Semiramis Reyne de Babylone.	158
Serpens cornus en Egypte.	248 volans. 434
Serpens à vne corne.	610
Sesoſtris Roy d'Egypte & ſes diuerſes entrepriſes.	267 & ſuiu. il tenoit auſſi l'empire d'Ethyopie.
	272
Sethon Roy d'Egypte pourquoy eſt delaiſſé de la nob'eſſe.	304 il prend courage & repouſſe les Arabes aſſiſté de ſimples Artifiſans.
	305
Sidon ville de Phenicie.	278
Siennenſis & Labynet entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes.	62
Silois promontoire.	214. 567
Silphie & ſon eſtenduë.	596
Siphniens abondans en or, & en argent.	392. preſens qu'ils font à Delphes. <i>ibid.</i>
	pourquoy ils conſultent l'Oracle. <i>ibid.</i>
	ſont deſſaits pour les Samiens.
	393
Sitalces Roy de Thrace enuoye vn Heraut à Octamaſades.	555
Smerdis frere de Cambyſes.	395
Smerdis Mage ſuccede à Cambyſes par impoſture.	401. ſa mort.
	412
Solon preſcrit des loix aux Atheniens.	28.
	pourquoy il ſort d'Athenes. <i>ibid.</i> paroles qu'il tient à Creſus.
	23
Spargapyles vaincu par Cyrus.	183
different entre les Spartiates & les Argiens pour la ville de Tyrnhée.	69

TABLE.

Spfyl'es comment perissent.	398
Stades ce que c'est.	94
Styrax & sa fumée est nuisible aux Serpens.	434
Syloson fugitif de Samos, quelles paroles il eut avec Darius. 461. est gratifié par le mesme.	<i>ibid.</i> & suiv.
Synope ville sur le Pont Euxin.	64
T.	
T Abale esleu par Cyrus Gouverneur de Sardis. 134 est assiégué par Pactyas.	<i>ib.</i>
Table du Soleil en Éthiopie.	357
Tacompsos Ile environnée du Nil.	211
Targyras premier habitant de Scythie.	483
Tauriens & leurs Sacrifices.	548
Taurus, montagne.	481
Tcare fleur medicinal. 539 d'où il se forme.	<i>ibid.</i>
Tréue entre les Tegeates & les Spartiates.	55
Tellus quel. 23. sa vie & sa mort glorieuse.	<i>ibid.</i>
Temple de Minerve Assesienne brûlé.	11
est réparé.	16
de Venus Vranie pillé.	93
Temple Grec en Egypte quel.	335
Ténare Promontoire de Laconie.	17
opinion d'Herodote touchant la forme de la Terre.	503
Tesearque fort estimé parmy tous les Citoyens.	464
le Test des Perses est plus mol que celuy des Egyptiens.	350
Thrales Milesius sa prediſtion aux Ioniens arriue. 62. donne l'inuention à Cresus	

T A B L E.

de passer le fleuve Halys. 63. son conseil n'est pas suivi des Ioniens.	147
Thannyras fils d'Inare Roy de Lybie.	354
Thase, ville.	227
estendue du pays de Thebes.	202
Themison marchand de Theras & sa pru- dence.	584
Theodore Samien ses rares ouvrages.	39
Theophanie feste de Delphes.	<i>ibid.</i>
Theras est enuoyé par les Macedoniens éta- blir une colonie.	578
Theras, Isle.	579
bataille de Thermodon.	551
Thonis Gouverneur de la bouche du Nil appelée Canobique.	277
Thornax, Mont en Laconie.	57
Thraces, & leurs coustumes quand il éclai- re & tonne. 541. Voyez au 2. volume,	
Tigre fleuve.	162. 314
Timesius Clazomenus pourquoy veneré par les Teiens.	145
Tmolus Montagne.	83
Tomyris Reyne des Massagetes.	176
Voyez Cyrus.	
Trafibule Roy des Milesiens.	16
Sacrifice appelé Triopique.	118
Tritechme fils d'Artabace commis pour la recepte des tributs de Satrapie.	166
Troglodites legers à la course. 605. leurs coustumes.	<i>ibid.</i>
Troye, & son siege.	281. & 286
Tymnez tuteur de Spargapiféz.	519
Tyr en Phenicie.	227
Tyrrhenus fils d'Arhys Roy de Lydie.	85
Tyflagetes nation populeuse.	494

TABLE.

V.

V aisseaux de terre pleins d'eau , en- uoyez d'Egypte en Syrie.	346.
Veageance detestée par Hierogote.	619
Vents Etesiens.	205
Venus nommée Mylitta par les Assyriens.	173
Venus l'Etrangere.	275
Verre en quantité en Ethyopie.	362
Veterans chez les Spartiates quels.	55
Viperes se tuent en amour.	436
Vranie ou Alilat.	347
Vrolast c'est à dire Bacchus.	<i>ibid.</i>
temple de Vulcan dans Memphis.	166. 167.
	282.

X.

Xerces fils d'Hystaspes emporte du tem-
ple de Jupiter vne statue d'or de 12,
coudées apres auoir tué le Sacrificateur.
158. Voyez au deuxiesme volume.

Z.

Zabeces ou Ziganes & leurs coustumes
611
estang dans Zadcinthe d'où on tire la poix
612
Zamolxis Dieu des Thraces. 542. fut esclau
de Pythagora & de Munarque & mis en
liberté par le mesme. *ibid.* & sui. ses in-
stitutions chez les Thraces. 543
Zopyre fils de Megabises. 470. à quoy in-
quit par vn prodige. *ibid.* est loué par
Darius & recompensé liberalement. 476
autre Zopyre. *ibid.*

F I N.

HERODOTE.

LIVRE PREMIER.

INTITULE

C L I O.

VOIC Y l'Histoire qu'Herodote de Halicarnasse a mise en lumière, afin que le temps n'ensevelisse pas dans l'oubly les actions des hommes, & que les grandes & merveilles des entreprises & des Grecs, & des Barbares ne soient pas privées de la gloire & de la louange qu'elles méritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour donner connoissance d'une infinité d'autres choses, & principalement des raisons qui ont fait armer ces Peuples les uns contre les autres.

Les Historiens de Perse rapportent

Les anciens avoient accoustumé de se nommer au commencement de leur ouvrages pour empêcher les plagiaires.

Pheni-
ciens pro-
miers au-
teurs des
desordres.

que les Phéniciens ont esté les premiers Auteurs de tous les desordres. Que de la Mer rouge estans entrez dans la poste, & s'estans establis dans le Pays qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent aussi tost à la Navigation, & entreprirent sur Mer de longs voyages. Que comme ils portoient de tous costez des Marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils vindrent aussi à Argos, qui surpassoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette Contrée qu'on appelle aujourd'huy la Grece. Qu'y estans arriuez ils mirent en vente leurs Marchandises, & que le cinq ou le sixiesme iour d'apres vn grand nombre de femmes vindrent sur le riuage de la Mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appelée Io du mesme nom que luy donnent les Grecs. Que tandis que ces femmes estoient auprez du Vaisseau, & qu'elles marchandioient chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit d'auantage, & les Phéniciens encouragez les vns par les autres firent effort pour les enleuer. Que quelques-unes se sauuerent par la fuite, & qu'Io ayant esté rauie avec d'autres, les Phéniciens firent voile en mesme temps en Egypte. C'est donc ainsi & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perses disent qu'Io passa en Egypte. Et c'est-là suivant leur opinion, le premier outrage qui commença les dis-

Pheni-
ciens vis-
sant en
Grecs.

La fille du
Roy Ita-
chus rauie
par les
Phéniciens.

sentions de ces Peuples. Ils adjoustent
 que quelques Grecs dont ils ne peu-
 uent dire les noms, mais qui estoient
 de l'Isle de Grece, estans arriuez à Tyr
 enleuerent Europe la Fille du Roy, &
 que par ce moyen ils rendirent la pa-
 reille aux Pheniciens; Que depuis les
 Grecs furent les Auteurs de la seconde
 injure, par ce qu'apres auoir fait à
 Colchos où ils estoient allez sur un
 grand vaisseau, toutes les choses pour
 lesquelles ils auoient entrepris ce voya-
 ge, ils en enleuerent Medée la Fille du
 Roy: Et que le Roy ayant enuoyé un
 Ambassadeur pour demander sa Fille,
 & la vengeance de ce rapt, les Grecs
 luy firent responce, que comme on ne
 leur auoit fait aucune reparation du
 rauissement d'Io, ils n'estoient pas re-
 solus de le satisfaire. Ils disent aussi
 qu'au siecle suivant la relation de ces
 choses fit naistre l'envie à Alexandre
 fils de Priam d'aller en Grece, & de se
 donner vne femme par la voye du ra-
 uissement, s'estant imaginé qu'il n'en
 feroit pas d'autres satisfactions que les
 autres; Qu'ainsi ayant enleué Helene,
 les Grecs furent d'aduis qu'on enuoyast
 premierement des Ambassadeurs aux
 Troyens pour retirer cette Princesse
 des mains de ses ravisseurs, & deman-
 der en mesme temps la reparation de
 cette injure; Que les Troyens refu-
 sans de les satisfaire, leur reproche-

Europe
 fille du
 Roy de
 Tyr ravis-
 sée par les
 Grecs.

Les Grecs
 enleuent
 Medée qui
 leur est re-
 deman-
 dée par
 son père,
 auquel ils
 larefusent

Helene
 est ravie
 par Ale-
 xandre fils
 de Priam.

4 HERODOTE.

rent le rapt de Medée, & leur demander comment ils vouloient que les autres leur fissent des reparations, puis qu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient esté sollicitéz. Il ne se fist donc rien iusques-là parmy ces Peuples que des enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Auteurs de tout ce qui arriua en suite, car ils porterent la guerre dans l'Asie deuant que les Asiatiques la portaient dans l'Europe. Aussi comme les Asiatiques estiment que c'est vne action injuste que d'enleuer les femmes d'autrui, ils croient qu'il n'appartient qu'à des insensez de poursuiure la vengeance de celles qui ont esté enleuées; & tiennent pour sages & bien'aduisez ceux qui n'ont aucun esgard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, par ce qu'on ne les auroit pas enleuées si elles n'y auoient consenty. C'est pourquoy les Perses disent que les Asiatiques ne se sont pas souciez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'une Laedemonienne, les Grecs équipperent vne grande armée Nauale; & qu'estans passez en Asie ils ruinerent le Royaume de Priam; & & que depuis ils ont tousiours tenu les Grecs pour leurs ennemis. En effet les Perses ont alliance avec toute l'Asie & les Nations qui l'habitent, & au con-

Les Grecs
ont com-
mencé la
Guerre
contre les
Asiatiques.

traire ils estiment qu'ils n'ont aucune
société avec l'Europe ny avec les
Grecs,

Ils assurent donc que les choses se
sont passées de cette façon, & que la
destruction de Troye, est l'origine de
la hayne qu'ils ont pour les Grecs. Mais
les Pheniciens ne sont pas d'accord
avec eux sur le ravisement d'Io & di-
sent qu'ils ne la meneront point en
Egypte par un rapt, mais que comme
ils estoient au Port d'Argos, elle de-
vint amoureuse du Capitaine de leur
vaisseau, & que se sentant grosse elle
partit volontairement avec eux de
peur d'estre descouverte par les pa-
rens qu'elle craignoit. Voilà ce que di-
sent de part & d'autre les Grecs & les
Pheniciens: Pour moy ie n'ay pas re-
solu d'en rechercher plus exactement
la verité, ny de faire voir si les choses
se sont faites, comme les Grecs le sou-
tiennent ou comme les Perses le rap-
portent. Je me contenteray en cet en-
droit de faire conaistre celuy que ie
reconoiss moy-mesme pour le premier
auteur des injures qui furent faites
aux Grecs: & en suite ie continueray
mon discours, & ne m'arresteray pas
moins dans les petites Villes & dans les
moindres Republiques que dans les
plus grandes. Car la pluspart de celles
qui sont petites aujourd'huy estoient
grandes autrefois: & au contraire

On ne sa-
it guere
de fem-
mes si ob-
les ny es-
sentent.

Dessein
de l'Au-
teur.

6 HERODOTE.

quelques-vnes qui ont esté grandes de nostre temps, ont esté petites au temps passé. Sçachant donc que la Prosperité Humaine ne peut demeurer longtemps en mesme estat, ie parleray également des vnes & des autres, & considereray toutes choses dans leur grandeur & dans leur abaissement.

Cresus a-
sujet une
partie de
la Guerre
& meurt
l'autre par
alliance.

Cresus Lydien de Naissance fils d'Attyattes, & Prince des nations scituées au deça du fleuve Halis qui venant du midy passe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & se vient descharger dans le Pont-Euxin. Cresus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui se rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui receut l'autre pour alliée. Il subuiga les Ioniens, & les Eoliens, & les Doriens qui sont en Asie, & fit alliance avec les Lacedemoniens. Tous les Grecs estoient libres, & Maistres d'eux-mesmes deuant sa domination. Car encore que l'entreprise que firent les Cimmeriens contre l'Ionie, soit plus ancienne que la guerre de Cresus, Toutefois ils ne prirent aucunes Villes, & firent seulement des courses dans le Pays, d'où ils emporterent quelque butin. Mais auant que de passer outre, il faut faire voir comment la Couronne qui appartenoit autrefois aux Heraclides est tombée en la main de Cresus qui fut appellée les

- Heracles
des. c'est à
dire des.

Merminades. Candaules que les Grecs nomment Myrsil, & qui estoit sorty d'Alcée fils d'Hercule fut Roy de Sardis; Et cōme Argon qui eust pour Pere Ninus, pour Aycul Belus, & Alcée pour Bisayeul, fut le premier des Heraclides qui eust la domination des Sardiens, tout de mesme Candaules fils de Myrsus fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce Peuple. Ceux qui auoient deuant Argon esté Roys de cette Contrée, estoient descendus de Lydus fils d'Arys, qui a donné le nom aux Lydiens, car ils estoient auparavant appelés Meoniens. Enfin les Heraclides qui auoient esté nourris en la maison des Roys de Lydie, & qui estoient sortis d'Hercule & d'une Esclauue, entrèrent dans le Trōsne par le moyen d'un Oracle, & y demurerent cinq cens cinq ans durant vingt-deux Generatiōs, le Fils succedant toujours au Pere iusqu'à Candaules fils de Myrsus. Or ce Candaules aymoit sa femme si passionnément, que son Amour luy faisoit croire qu'elle estoit la plus belle de toutes les femmes. Persuadé de cette opiniō, il louoit ordinairement la beauté de cette Princeſſe en la presence d'un Soldat de ses Gardes nommé Gyges Fils de Dascyle, qu'il aymoit sur tous les autres, & dont il se seruoit dans ses plus importantes affaires. Mais il ne se contenta pas de cela: Car un

*candans
d'Hercule*

*Merminades
des rois
son de
Grosus*

*Heraclides
des Roys
de Sardis*

8 HERODOTE.

canon des
trille la
beauté de
sa femme
à Gyges &
l'oblige
de la voir
mué.

iour ce Prince qui estoit destiné à quel-
que estrange infortune, manda Gyges,
& luy parla en ces termes, Gyges, com-
me les oreilles sont plus incredules que les
yeux, il me semble que tu ne crois pas ce que
tu m'as oüy dire de la beauté de ma femme,
mais pour t'en persuader plus puissamment
je veux que tu l'a voyes toute nue. Ha Sir
s'escria hautement Gyges, Quel discours
me faites vous? Vous ne pensez pas, à ce
que vous dites de me voyer toute nue la
Reyne ny la femme qui se despoilla
de ses habits, par estre nue, se despoilla
en mesme temps de la pudeur. Les Anciens
non nous laissent beaucoup de beaux enseigne-
mens, si on nous pourroit apprendre ce qui
est honnesté & ce qui n'est pas. Mais il me
semble tres-considerable. Que l'on ne
doit regarder ny ce qui est la ny. Pour moy
Sire, ie ne doute point que le Roy ne soit
le plus bel homme de toutes les femmes. Mais ie
vous supplie tres-humblement de ne me
commander que des choses licites & per-
mises. Gyges qui craignoit qu'il ne luy
arriuaist quelque malheur de la passion
extravagante de son Maistre luy, fait
soit par ces paroles comme la resistance
qui luy estoit possible. Mais le Roy
luy respondit, Rassure-toy Gyges, Et ne
crains rien que ie t'en veuille esprover par ce
discours ny que ma femme s'en veuille mal.
Je conduiray la chose de telle sorte qu'elle
ne pourra nuire que en luy. Je te
feray tout ce que tu voudras de la chose.

bre où nous couchons. Quand i'y seray entré, la Reyne ne manquera pas de s'y rendre; & comme elle se deshabille sur une table qui est à l'entrée de cette chambre, & qu'elle est assez longtemps à se deshabiller, elle te donnera assez de loisir pour l'a considérer attentivement. Mais au reste quand elle se tournera le dos pour se mettre au lit, tâche à sortir de la chambre, si adroitement qu'elle ne t'appergoive point. Gyges voyant qu'il ne pouvoit résister à la volonté du Roy, fut contraint de luy obéir. De sorte que quand l'heure de se coucher fut venue, Candaules le fit cacher dans la chambre où la Reyne arriua en mesme temps. Mais Gyges l'ayant veüe entrer & l'ayant veüe deshabiller ne pût si bien se desrober de la chambre, comme la Reyne estoit tournée & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperceut en sortant. Lors que cette Princesse eut appris du Roy son Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy respondit rien de honte, & de dépit qu'elle en eust, & feignit de n'auoir pas apperceu Gyges, mais elle se proposa de se vanger de son mary: Car, parmi les Lydiens, & presque tous les Barbares, c'est une chose honteuse à un homme mesme, que d'estre regardé nu. Cette Princesse cacha donc son ressentiment & la douleur tout le reste de la nuit. Et quand

Et la Reyne pour auoir esté veüe obligé Gyges à tuer le Roy.

le iour fut venu, & qu'elle eust commandé à ses domestiques qu'elle estimoit les plus fidelles de se tenir prests pour executer ses volonte, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle sceut ce qui s'estoit passé, & qu'il auoit auparauant accoustumé de se rendre auprez de la Reyne toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de la venir trouuer, & lorsqu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. *Gyges ie vay te monstrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'un ou de l'autre, Ou il faut que tu fasses mourir Candaules, & que tu me possedes avec la Couronne des Lydiens quand tu l'auras tué; ou il faut que tu meures maint nant, afin que tu conoisses au moins en ta mort ce que tu n'as pas dû sçauoir en obeyssant à ton Maistre en toutes choses. Il faut donc respendre le sang de celuy qui t'a excité; ou il faut respendre la tien, puisqu'en me regardant tu ne m'as fait que chose illicite & criminelle.* Gyges s'estonna d'abord de ce discours, & en suite il pria la Reyne de ne le point reduire à la necessité de ce choix. Mais quand il vid qu'il ne l'a pouuoit persuader, & qu'il falloit qu'il fut tué, ou qu'il tuast luy-mesme son Maistre, il passera son salut à la conseruation du Roy. *Puisque vous me contraindez,* dit-il, *de tuer mon Roy, ie vous supplie de me dire comment vous voulez que j'en use.*

pre dessein. Tu te mettras, dit-elle, au mes-
me endroit d'où il m'a exposée nue à ses
yeux; & quand il sera endormy tu luy
porteras le poignard dans le sein. Cette
resolution prise, & la nuit venue, Gy-
ges obeit à la Reine sans résister d'a-
vantage, par ce qu'il ne pouvoit éui-
ter une nécessité si fascheuse, & qu'il
falloit qu'il fust tué ou qu'il eust Can-
daules. Il suivit donc iusques dans la
Chambre de cette Princesse, qui luy
donna elle mesme le poignard, & le fit
cacher derrière la mesme porte ou
Gandaules l'auoit fait mettre. Quel-
que temps apres il sortit de son em-
buscade, tua le Roy qui estoit endor-
my, & posseda la femme de ce Prince
& tout ensemble son Royaume. Le
Poëte Archiloque qui vivoit en ce
temps-là a fait mention de cette Hi-
stoire, dans vn Poëme qu'il a composé
en vers lambiques. Ainsi Gyges mon-
ta dans le Trofne, ou il fut confirmé
par l'Oracle de Delphes. Car comme
les Lydiens estoient en colere de la
mort de Candaules, & que les armes à
la main ils estoient prests à la vanger, il
fut arresté entre eux, & la faction de
Gyges, qu'il demeureroit dans le Trof-
ne si l'Oracle le nommoit Roy, &
qu'autrement il rendroit le Sceptre
aux Heracilides. L'Oracle respondit en
faueur de Gyges, qui se conserva le
Royaume par ce moyen, & toutefois

Gyges tua
 le Roy
 Canda-
 les & de-
 vint Roy

la Prestresse Pythie parla aussi pour les Heracrides, & dit que leur vengeance tomberoit sur le cinquiesme Roy, qui descendroit du sang de Gyges. Mais les Lydiens, & leurs Roys ne firent point de compte de cette responce, iusqu'à ce qu'elle eust esté confirmée par l'éuenement. Ainsi les Mermnades usurperent la Couronne, & en estoient guerrent les Heracrides.

Gyges en-
noie des
pietens à
Delphes.

Herodote
liv. 1.
chap. 19.
p. 104.
col. 1.

Gyges, ayant pris possession du Royaume, enuoya à Delphes de grands presents: Il y donna non seulement la pluspart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'une prodigieuse quantité d'or. Et ce qui est digne particulièrement que l'Histoire en parle, il y consacra outre les autres choses, six grandes Coupes d'or de poids de trente talens, qui furent mises dans le tresor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité, ce tresor n'appartenoit pas au Peuple de Corinthe, mais à Cypre le fils d'Esion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes. Car Midas y presenta le pholac, d'où il auoit accoustumé de rendre iustice, qui est certes une chose digne d'estre veüe si tresor ne est placé au meisme lieu où sont des Coupes de Gyges, & l'or & l'argent dont il fit les of-

frédès est appelé par ceux de Delphes
Gygien du nom de Gyges qui le pré-
senta. Lors qu'il se fut rendu Maistre
du Royaume il déclara la guerre à
Milet, & à Smirne; il prit de force la
Ville de Colophon; & ne fit point
d'autre action signalée durant l'espace
de trente-huict ans qu'il regna. Nous
ne parlerons donc pas d'avantage de
ce Prince, & nous passerons au regne
d'Ardis son fils & son successeur. Il
subjuga ceux de Phrygie, il fit la Guerre
aux Mithéens, & durant son regne des
Cymmeriens ayant esté chassés de leur
Pays par les Scythes Nomades passer-
rent en Asie, & prirent Sardis capitale
de la Lydie. Après avoir regné quar-
rante-neuf ans, Sadyattes son Fils lui
succeda & regna douze ans. A Sadyat-
tes succeda Alyattes, qui fit la guerre
aux Medes, & à Cyaxare petit Fils de
Deiocco. Il chassa les Cymmeriens de
l'Asie, il prit Smirne qui avoit esté
habité par Colophon, & assiégea Cla-
usene. Toutefois il fut espris de
son royaume, non pas comme s'il avoit
souhaité, mais avec une nécessité con-
stante à son attente. Il fit aussi durant
son regne beaucoup d'autres actions
qui mériteroient d'estre dans l'Histoire. Il
convoqua contre les Mithéens la guerre
que son Père avoit laissée; & ven-
cy comme il estoit la ville de
Milet. Aussi tost qu'il eut fait de

Et regne
38. ans.

Ardis suc-
cesseur de
Gyges.

Atlyates
alloit à la
guerre au-
son des
Sues.

faire les moissons & de recueillir les fruits, il mettoit son Armée en Campagne, & la faisoit marcher au son des flutes, des harpes & de toute sorte d'instrumens de Musique. Et quand il estoit arrivé dans les Terres des Milesiens, il n'abbatoit point leurs maisons de campagne, il n'en rompoit point les Portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le dégast dans le pays, il coupoit les arbres, il enleuoit les bleds, & alors il s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient Maîtres de la Mer, il luy eust esté inutile de séjourner dans leur Pays, & des'attacher à leurs murailles. Il ne desmolissoit point les maisons, afin que les Milesiens ayant tousiours des lieux pour y habiter, pussent cultiver & ensemençer la Terre, & qu'il trouuast de quoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leur Pays avec son Armée. Ainsi il fist vnze ans la guerre aux Milesiens, durant lesquels ils receurent deux grandes playes, l'une en la bataille qu'ils donnerent dans leur Pays près de Limenie, & l'autre dans la Campagne qui est le long de la Riviere de Meandre. Durant les six premières années des onze que ie viens de dire, Sadyattes qui estoit entré avec vne armée dans les terres des Milesiens, & qui dès son aduenement à la Couronne leur auoit déclaré la guerre, regnoit

LIVRE I.

17

encore dans la Lydie : Mais durant les cinq autres années , Alyattes conduisit avec plus de force & de chaleur cette guerre que son Perc avoit commencée comme nous auons desia dit. Les Mithiens n'y receurent aucune assistance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent seuls à leurs secours, comme pour leur rendre la pareille de les avoir autrefois assistez lors que ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre, En la douzième année l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les Bleds, voyey ce qui en arriva. Cōme les Bleds furent allumez & que le vent estoit grand le feu se prit au Temple de Minerue surnommée Assesienne, qui fut entièrement consummé : mais cēt accident ne fut pas autrement considéré en ce temps là. Depuis Alyattes estant retourné à Sardys avec son armée, tomba malade d'une longue maladie dont il luy estoit impossible de guerir quelque remede qu'on y apportast : de sorte qu'il enuoya à Delphes pour en consulter l'Oracle , soit qu'il y fut resolu de luy mesme, ou par les persuasions de quelque autre. Mais quand ses Ambassadeurs furent arrivez, la Pythie leur dit qu'elle ne leur rendroit point de responce qu'ils n'eussent rebasty le Temple de Minerue qu'ils avoient bruslé auprez d'Assise dans le Pays des Mithiens. Pour moy i'ay ouy dire à

Temple de Minerue Assesienne bruslé.

Alyattes tombé malade.

HERODOTE.

Delphes que la chose se passa ainsi. Mais les Milesiens adjoustent que Per-
 xiandre Fils de Gypsele ayant appris la
 responce qui fut renduë à Alyattes, de-
 pescha vn Courier à Trasibule qui
 estoit Roy des Milesiens & son meil-
 leur amy, & l'aduertit de penser à ses
 affaires, & de se seruir de l'occasion
 presente. Cependant aussi-tost qu'on
 eust rapporté à Alyattes la responce
 de la Pythie, il enuoya vn Ambassa-
 deur à Milet, afin de traicter d'vne
 Paix avec Trasibule & les Milesiens,
 pour autant de temps qu'il en faudroit
 afin de faire reestabli le Temple. Com-
 me l'Ambassadeur estoit à Milet, Tra-
 sibule qui auoit eu aduis de la resolu-
 tion d'Alyattes, & de ce qu'il auoit en-
 uie de faire, fit commandement qu'on
 apportast dans le marché, tout le bled
 qui estoit à luy, & tout le Bled des Ha-
 bitans, & qu'ils se missent tous ense-
 mble à boire, & à faire desbauche au si-
 gnal qu'il en donneroit. Trasibule
 commenda cela afin que l'Ambassa-
 deur de Sardis voyant cette quantité
 de bled, & les Milesiens faire bonne
 chere, en fit le rapport à Alyattes, ce
 qui arriva comme il l'auoit premedité.
 Car lors que l'Ambassadeur eust veu
 cette abondance, & qu'il eust exposé à
 Trasibule le subiet de son Ambassade,
 il s'en retourna à Sardis, & comme ie
 l'ay appris, cela seulement fut cause

Inuentio
 de Trasibule pour
 faire paix
 avec Alyattes.

que ces deux Princes firent la Paix. En effet Alyattes estimoit, qu'il y auoit dans la Ville vne grande necessité de bleds, & que le Peuple estoit reduit à la derniere extrémité : mais quand son Ambassadeur fust de retour, & qu'il eust appris le contraire, Alyattes & Trasibule s'accorderent ensemble, & deuenirent allies & bon amis. Au lieu d'un Temple, Alyattes en fit édifier deux, auprès d'Afide, & ce fut là le remède qu'il y fit, pour recouurer la santé. Voilà ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Miliens, & Trasibule. Quant à Periandre fils de Cypselus, qui aduersoit Trasibule de l'Oracle, il estoit Roy de Corinthe, & les Corinthiens disent, comme le confissent les Lesbians, qu'il arriva sous son Regne vne chose memorable & merueilleuse, qu'Arion de la Ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inuenta le Dythrambe, qui luy donna le nom, & qui l'enseigna à Corinthe, fut porté sur le dos d'un Dauphin iusqu'à Tenare Promontoire de Laconie. Ils disent donc qu'Arion ayant passé quelque temps chez Periandre, voulut aller en Italie, & en Sicile, & qu'y ayant gagné de grandes sommes d'argent, il voulut reuenir à Corinthe. Estant prest de partir de Tarente, il leua des Corinthiens un Vaisseau, parce qu'il auoit plus de cent

L'Histoire
de d'Arion
porté par
un Dau-
phin.

18 HERODOTE.

francé en eux qu'à personne, mais quand il fut en haute Mer ils résolurent de le ietter dans l'eau afin d'avoir son argent. Lorsqu'il eust appris leur dessein, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement que l'on luy sauvast la vie, mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces Barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit avoir en terre vne sepulture, ou de se ietter dans la Mer. Arion se voyant réduit à cette necessité, les pria de luy permettre auparavant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac, & leur promit de se tuer aussi tost qu'il auroit chanté. Comme il leur aüdit presenté d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eust parmy les Hommes, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau afin de le mieux entendre. Arion s'estant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en jouer, & quand il eust achevé il se ietta dans la mer avec les ornemens dont il s'estoit revestü. Les autres continuèrent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta jusqu'à Tenare; Que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe avec le mesme équipage qu'il avoit pris pour chanter, & qu'y estant arrivé il conta

son histoire aux Corinthiens ; Que Periadre ne le croyant pas donna ordre qu'il fut gardé, & qu'il ne pût aller nulle part ; Qu'au reste il fit chercher les matelots qui l'auoient si mal traité ; Que quand on les eust trouuez & qu'ils furent venus deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion ; Que luy ayant respondu qu'il estoit en Italie, & qu'ils l'auoient laissé à Tarente dans la splendeur & dans les biens, Arion se presenta aussi tost deuant eux, avec le mesme habit qu'il auoit quand il se ietta dans la mer ; & que l'estonnement qu'ils eurent de le voir, les fit conuaincre de leur crime, qu'ils ne purent plus dissimuler. Voyla ce que disent les Corinthiens & les Lesbiens ; & mesme on void dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion, d'une Statuë d'airain qui represente vn homme sur vn Dauphin.

Au reste Alyattes Roy de Lydie, regna cinquante-cinq ans, & mourut apres auoir terminé la Guerre avec les Milesiens. Il fut le second Prince de la maison, qui fit à Delphes des offrandes pour le recourement de sa santé. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne plus petite de fer, faite de petites lames battues & iointes ensemble par vn si merueilleux artifice, qu'elle est digne d'estre

Mond'Alyattes.

Cresus
succede à
Alyattes.

Les Ephé-
siens atta-
chent le
Temple
de Diane
à leur vil-
le,

Bias ou
Pittacus
dissuade
Cresus
d'attaquer
les Insu-
laïres,

considerée par dessus tous les presens qu'on a faits à Delphes. C'estoit vn ouvrage de Glaucus de l'Isle de Chios, qui trouua l'inuention de coller le fer avec le fer. Apres la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume aagé de trente cinq ans & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il déclara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur Ville à Diane & pour tenir en quelque façon à cette Deesse, ils attacherent leurs murailles à son Temple avec vne corde, bien qu'il y ait prés de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville qui estoit alors assiegée. Apres auoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maistre des Ioniens & des Eoliens tantost des vns & tantost des autres, se servant de diuers pretextes, & mesmes des moindres choses, pour auoir sujet de faire la guerre. Enfin apres auoir contrainct tous les Grecs qui estoient dans l'Asie de luy payer un tribut, il resolut d'équiper des Vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prestes pour cette expedition, Bias de Priene, ou selon d'autres, Pittacus de Myrleagrin dans la Ville de Sardis, que Cresus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouveau dans la Grece, & que ce Philosophe luy fit response qui

luy fit perdre le dessein de leuer vne Armée Nauale. Prince (dit-il,) les Insulaires ont achepté dix mille cheuaux, & ont resolu de vous faire la Guerre, & de venir attaquer Sardis. Cresus ayant ouï cette responce & s'imaginant qu'elle fut vraye. Plus aux Dieux, dit-il, d'inspirer aux Insulaires d'attaquer les Lydiens avec de la Cauallerie. A qu'oy le Philosophe luy repliqua, Il semble, dit-il, que vous souhaitiez de voir les Insulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le souhaitez avec raison. Mais que pensez vous que les Insulaires souhaiteront, quand ils entendront dire que vous auez resolu de mener vne Armée Nauale contre eux, sinon de rencontrer sur Mer & vous & les Lydiens pour vanger l'infortune des Grecs que vous auez mis en seruitude ? On dit que Cresus prit plaisir à ce discours, & qu'ayant crû que celui qui luy auoit parlé, luy auoit parlé avec conoissance des choses, il se desista du dessein de faire équiper des Vaisseaux, & fit alliance avec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps apres il subjugua tous les Peuples qui sont au deça de la Riviere d'Halys, car excepté les Ciliciens & les Lidiens, Cresus reduisit sous son obéissance toutes les autres, comme les Lydiens, les Phrygiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thracés, les Thyniens, les

Conque-
res de
Cresus.

Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Apres auoir enfin surmonté tous ces Peuples, & que la puissance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Crefus, les plus sçauans hommes de ce temps là conduits chacun par son interest, vindrent de la Grece à Sardis, qui florissoit alors en honneur & en richesses. On y vid aussi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur Mer sous pretexte de vouloir voyager & de voir le Monde, mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-mesmes, s'estans obligés par vn serment solemnel d'observer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainsi ce Philosophe estant party d'Athenes & à cause de ses loix, & afin de voyager alla en Egypte à la Cour du Roy Amasis, & de là il se rendit à Sardis où estoit Crefus qui l'y receut honorablement. Le troisieme ou le quatriesme iour apres qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on monstrast à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux représenter la grandeur & la prospérité

Solon s'ab-
sente d'A-
thenes
pour dix
ans.

Vient
arriuer
Crefus.

d'un Prince. Lors qu'il eust veu toutes ces choses, & qu'il les eust considérées à loisir, Cresus luy parla en ces termes, Mon Hôte, luy dit-il, comme nous connoissons par reputation vostre sagesse, & que nous sçavons que vous avez beaucoup voyagé en Philosophe, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que je vous demande si vous avez vu des Hommes dont la felicité soit comparable à la mienne. Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. Ouy, dit-il, j'ay vu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous. Cresus estonné de cette responce, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus si heureux. Parce, dit-il, que Tellus a vescu dans une Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui ont tous eu des enfans de mesme & qui leur sont demeurés vivans; & qu'après avoir vescu aussi bien que l'on peut vivre sur la Terre il est mort glorieusement. Car apres qu'il fut venu au secours des Atheniens dans la Bataille qui fut donnée près de la Ville d'Elenfine contre les Peuples voisins, & qu'il eust mis l'ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'une mort souhaitable & glorieuse. Et enfin les Atheniens luy dresserent un Tombeau aux despens du Public & l'endroit où il estoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon eust adjousté

sa con-
viction
avec Cresus.

Policie
de Tellus

24 HERODOTE.

à son discours beaucoup de choses de la felicité de Tellus, Cresus luy demanda quel plus heureux homme que luy il auoit veu après Tellus, s'imaginant au moins deuoir estre mis au second degré de la felicité humaine, puisque Tellus auoit obtenu le premier rang. Ony, luy respondit encore Solon, l'ay veu Cleobis & Biton. Et comme outre qu'ils estoient Argiens & qu'ils auoient assez de bien pour viure honnestement, ils estoient si forts & si robustes, qu'ils sont tousiours sortis victorieux de toutes sortes de combats. D'auantage voyez ce que l'on rapporte d'eux. Un iour de Feste de l'undon qu'il falloit necessairement que la Presbresse leur mere fut portée au Temple dant vn Chariot tiré par vn couple de Bœufs, ces deux ieunes hommes voyant qu'on n'amenoit pas ces Bœufs à l'heure qu'ils deuoient venir, se mirent eux-mêmes au iour, traisterent le Chariot où leur mere estoit portée durant vn chemin de quarante-cinq stades, & ainsi ils entrèrent dans le Temple. Apres qu'ils eurent fait ceste action, & que toute l'assemblée les eust contemplez dans vn tranail si pieux, ils eurent vne bonne fin de leur vie pour recompense de leur pieté. & Dieu voulut monstrer par cet euenement, que la mort est plus auantageuse à l'Homme que la vie. Car comme les Hommes qui estoient à l'entour loüoient bienement le dessein de ces deux Freres, & que les femmes loüoient la

Environ
trois lieues

La Mere qui avoit mis au Monde de si vertueux enfans, cette Mere ravis d'ayse & par l'action de ses Fils, & par la gloire qu'on leur en donnoit, pria la Deesse de leur envoyer ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'Homme. Quand elle eust fait cette Priere, & que ces enfans eurent sacrifié & mangé avec leur Mere, ils s'endormirent dans le Temple, & trouverent dans ce sommeil la fin de leur vie. Les Argiens leur en firent faire des Statuës comme à des Hommes qui avoient esté Illustres, & les firent mettre au Temple de Delphes. Ainsi Solon parla de ces deux Freres à qui il donna le second lieu de la felicité: De sorte que Cresus presque en colere de ce discours, Hé quoy, dit-il, mon Hôte, faites-vous si peu d'estat de nostre felicité, que vous ne nous croyez pas dignes d'estre comparés seulement aux hommes privez & de basse condition ? Vous m'interrogez, luy respondit Solon, sur la condition des choses humaines ; mais comment voulez-vous que ie vous en responde, estant certain que les Dieux leur portent de l'envie, & les remuersent si souvent ? On void beaucoup de choses durant un long espace de temps que personne ne voudroit voir, & l'on en souffre beaucoup que personne aussi ne voudroit souffrir. Donnons à l'homme pour le terme & pour la longueur de sa vie soixante & dix ans, qui sont composés de vingt-cinq mille deux cens iours, sans y adionster le mois intercalaire. Que

Felicité de
Cleobis &
de Biton.

Solon fait
voir à Cresus
qu'il
n'est pas
parfaite-
ment heu-
reux.

Si vous voulez que les autres années soient
 plus longues d'un mois que celles où il n'y
 en aura point à adjoûter, vous trouverez
 trente-cinq mois de plus dans les soixante
 & dix Années qui feront mille cinquante
 iours. Cependant en vingt-six mille deux
 cens cinquante iours qui se rencontrent
 dans l'espace de soixante & dix Années, &
 dans leurs mois intercalaires, vous n'en
 remarquerez pas, un qui soit semblable &
 qui produise les mesmes effets. Il faut donc
 confesser que l'Homme est misérable, & que
 sa vie n'est qu'une calamité perpétuelle. Au
 reste ie conoy bien que vous possédez de
 grandes richesses, & que vous estes Roy de
 plusieurs Peuples; mais ie ne scaurois res-
 pondre à la demande que vous m'avez fai-
 te, que ie ne sçache auparavant si vous estes
 mort glorieusement, & en Homme de bien.
 Car celuy qui possède de grandes richesses
 n'est pas plus heureux que celuy qui n'a
 pour viure que ce qui suffit pour chaque
 iour, si ayant vescu dans les biens, il ne
 meurt enfin dans l'honneur. Et certes il y a
 beaucoup d'Hommes riches qui neantmoins
 ne sont pas heureux, & il y en a beaucoup
 qui sont heureux avec un petit Patrimoine.
 Celuy qui abonde en richesses & qui n'est
 pas heureux, à sans doute deux choses par
 dessus celuy qui est heureux; mais celuy
 qui est heureux en a une infinité par dessus
 l'autre. Veritablement l'Homme riche a
 plus de moyen d'assouvir sa conuoitise, &
 de supporter de grandes pertes; mais bien

que l'autre luy soit inferieur en ces deux choses, il le surpasse neanmoins en ce qu'il ne peut recevoir de grandes pertes ny assouvir ses connoissances : & cette impuissance mesme qui semble estre une disgrâce de la fortune, est pour luy un avantage & une faveur. Il jouyt de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps : Que si outre cela il est mort glorieusement & en Homme de bien, c'est l'Homme que vous cherchez, & qui merite d'estre d'appellé heureux, car devant qu'il ayt achevé sa vie, il ne faut pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or il est impossible que l'homme possede toutes ces choses ensemble, comme il ne peut faire qu'une seule Region puisse trouver dans son sein, & se donner elle-mesme tout ce qui est propre pour son usage. Elle abonde en une chose, mais elle manque d'une autre ; Et celle qui en a d'avantage est estimée la meilleure. Ainsi tout ne se trouve pas en l'Homme, s'il a quelques avantages il manque aussi de quelques uns, mais enfin celui qui en a un plus grand nombre, a qui la bonne Fortune est plus constamment attachée, & qui apres tout cela sort de la vie par une belle porte, c'est celuy-là à mon advis qui doit estre appellé heureux. Il faut donc mesurer toutes choses par leur fin, car Dieu en a abaissé beaucoup qu'il avoit eslevez bien hault. Solon ayant ainsi parlé sans flater Cresus & sans en faire beaucoup d'estime, Cresus le congédia, &

Cresus
congédia
Solon en
le mespe-
sant.

*Il est ad-
uerty par
vn songe
de la mort
d'Atys son
filz.*

*Amasis
d'Adiasse
à la Cour
de Cresus.*

ne le considéra que comme vn incivil
& vn insensé, qui sans auoir esgard au
bien present, vouloit qu'on ne regar-
dast que la fin des choses. Apres le dé-
part de Solon, la colere des Dieux
tomba visiblement sur Cresus, peut-
estre à cause qu'il s'estoit estime luy-
mesme le plus heureux de tous les
hommes ; & vne nuit qu'il dormoit, il
eust vn songe qui luy representa le
malheur qui deuoit arriuer à l'vn de
de ses fils. Car il auoit deux enfans,
dont l'vn estoit muet & inutile à tou-
tes choses, & l'autre nommé Atys le-
quel surpassoit de beaucoup tous les
ieunes hommes de son aage. Ce songe
apprit donc à Cresus, qu'Atys deuoit
estre tué d'vn dard qui luy passeroit au-
travers du corps. De sorte que quand
il fut esueillé, & qu'il eust considéré
auec estonnement la menace de ce
songe, il se resolut aussi-tost de ma-
rier son fils, & ne voulut plus permet-
tre qu'il allast à la guerre, où il auoit
accoustumé de conduire les Lydiens.
Il fit oster toutes les Armes dont on se
sert ordinairement dans les Armées,
des Galeries où elles estoient sus-
penduës, & les fit serrer dans des
chambres de peur qu'il ne tombast
quelque chose sur son Fils. Lors qu'il
estoit prest de le marier, il arriua à Sar-
dis vn homme Phrygien de nation &
descendu du Sang Royal, qui estoit

dans la misere & dans le crime. Comme il fut dans la Cour de Cresus, il demanda que suivant la coustume du Pays on luy permit de se faire absoudre & de se purger. Cresus luy accorda cette faueur, la façon de se purger estant presque la mesme chez les Lydiens que parmy les Grecs; & apres que le Roy eust fait cette ceremonie selon les coustumes, il luy demanda d'où il estoit, quel il estoit, & luy parla en ces termes. *Je voudrois bien sçavoir qui vous estes; de quel lieu de la Phrygie vous estes venu en ma Cour; & quel homme ou quelle femme vous auez tué. Je suis,* luy respondit l'autre, *ie suis fils de Gordius qui eust pour Pere Midas, & ie m'appelle Adraste. J'ay tué mon frere mais par imprudence. Cela est cause que mon Pere m'a chassé, qu'il m'a despoüillé de biens, & que ie suis en vostre Cour. Ainsi* luy repliqua Cresus, *vous estes sorti de nos amys, & vous estes venu chez vos amys. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune chose, & vous gagnerez beaucoup si vous supportez constamment vostre malheur.* Cresus le reçut donc de cette forte, & luy fit vn bon traitement. Cependant on vid en Mysie aux enuirs du Mont Olympe, vn Sanglier d'vne prodigieuse grandeur, qui gastoit les Bleds des Mysiens. Ils l'auoient souuent attaqué, mais leurs efforts n'auoient seruy qu'à

Les My-
siens de-
mandent
à Cresus
son fils
deliurer le
pays d'un
sanglier.

refueiller sa fureur; ils ne luy faisoient point de mal, mais ils en receuoient beaucoup. Enfin ils enuoyerent des Deputez à Cresus, qui luy tindrent ce discours. *Sire, il y a dans nostre Pays un effroyable Sanglier, qui gaste & qui ruine nos Moissons, nous auons fait nos efforts pour le prendre, mais nous n'auons pu en venir à bout. C'est pourquoy nous vous supplions tres-humblement d'enuoyer avec nous vostre Fils, quelques ieunes gens d'élite, & vostre équipage de chasse, pour deliurer nostre Pays de cette bête qui nous ruine. Le Roy se souuenant du songe qu'il auoit fait, leur respondit: Ne me parlez point de mon Fils, ie ne puis l'enuoyer avec vous, aussi bien estant nouveau marié, il a une autre passion que celle de la chasse. Ie ne laisseray pas toutefois d'enuoyer avec vous des personnes d'élite, mes Chasseurs, & mes chiens; avec ordre de ioindre leurs efforts avec les vostres, pour deliurer promptement vostre Pays de cette bête. Ce fut-là la responce de Cresus dont les Mysiens ne furent pas satisfaits. En mesme temps le Fils de Cresus arriva, & ayant ouy la demande des Mysiens, & que son Pere refusoit de l'enuoyer avec eux, il luy parla de la sorte. Il m'estoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chasse, & maintenant sans m'en estre rendu indigne, ou par quelque crainte ou par quelque lascheté,*

vous me voulez deffendre l'un & l'autre. De quel ail me regardera-on désormais, soit que j'aille dans les assemblées, soit que j'en revienne? Qu'elle opinion auront de moy vos subiects? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-elle avoir esté donnée en mariage? Permettez-moy d'aller à la Chasse de ce Sanglier, ou faites-moy reconnoître que vous m'en empeschez injustement. Mon Fils, luy respondit Cresus, ie ne vous en empesche point pour avoir couru en vous quelque lascheté, ou remarqué quelque autre chose qui me desolaise, mais pour avoir fait un songe qui m'a trop clairement appris que vous ne vivrez pas long-temps, & que vous mourrez par un dard qui vous traversera le corps. Ce songe a esté cause que j'ay hasté vostre mariage, & que ie vous empesche de paroître à cette chasse, voulant faire au moins mes efforts durant que ie feray en vie, pour destourner le malheur dont vous estes menacé. Car vous estes mon Fils unique, & ie ne compte point vostre Frere avec les deffauts qui sont en luy. Après ce songe, respondit ce ieune Prince, ie ne dois point trouver estrange le soin que vous prenez de me garder; mais il me semble que vous ne l'expliquez pas comme il doit estre expliqué; & puis que le sens vous en est caché, il est juste que ie vous l'interprete, & que ie vous en dise mon avis. Vous dites que vous avez appris que ie dois mourir par

Cresus
choisit
Adraſte
pour ac-
compa-
gner ſon
Fils à la
chaffe du
ſanglier
de Myſie.

un dard, mais quelles mains & quel dard
pourrez vous craindre en cette chaffe? Si
cette viſion vous auroit appris que ie dois
mourir par une dent ou par quelque autre
choſe ſemblable, vous devriez faire ſans
doute ce que vous faites; mais elle vous a
fait voir que c'eſt d'un coup de dard que ie
dois mourir. Vous l'emportez deſſus moy
mon Fils, luy dit Cresus, par l'inter-
pretation que vous donnez à ce ſonge: C'eſt
pourquoy comme vaincu par vous-meſme, je
change maintenant d'avis, & ie vous don-
ne permiſſion d'aller à la chaffe. Apres
que Cresus euſt parlé de la ſorte, il
manda Adraſte, & lors qu'il fut arriué,
il luy tint ce diſcours. Vous ſçavez
Adraſte que ie vous ay eſté favorable dans
voſtre malheur, que ie vous ay purgé de
voſtre crime, & que vous ne manquez de
rien dans ma Cour. Je ne vous dis pas cela
pour vous reprocher quelque ingratitudo,
mais comme ie vous ay fait plaiſir le pre-
mier, ie demande que vous m'obligiez à
voſtre tour. Je vous prie donc d'avoir bon
ſur mon Fils dans cette chaffe, & de pren-
dre garde que quelques ennemis cachez ne
vous attaquent ſur les chemins, & ne ſoient
cauſe de quelque malheur. Au reſte il eſt de
voſtre intereſt de courir aux occasions où
l'on peut acquerir de la gloire; & vous de-
vez imiter en cela voſtre Père, puis que la
force ne vous manque pas. Sire, reſpondit
Adraſte, Je n'y rois pas autrement en cette
aſſemblée: Et certes dans le déplorable

est il ou ie me trouue, ce seroit faire vn autre crime que de paroistre avec ceux de mon aage qui sont heureux & innocens. Aussi m'en suis-je souuent empesché de mon propre mouuement : Mais maintenant que vous le souhaitez, comme ie vous suis obligé de toutes choses, & que ie dois reconnoistre vos bien-faits, ie suis prest d'exerciter vos volontez. Attendez donc le Prince vostre fils que vous me donnez en garde, aussi sain à son retour que vous le verrez en partant. Apres cette responce, le Prince & Adraste partirent avec des hommes d'élite, & tout l'équipage de la chasse. Quand ils furent arriuez au Mont Olympe, ils se mirent en queste apres le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouué, ils firent leur enceinte & de tous les costez ils lancerent sur luy leurs dards. Adraste, ce malheureux qui venoit d'estre purgé d'un meurtre, lança aussi son dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frappa le fils de Cresus ; de sorte que le songe fut accompli par cette funeste auanture. Aussitost que ce desastre fut arriué, on enuoya à Sardis vn Courrier, qui fit scauoir à Cresus le succès de cette chasse, & l'infortune de son Fils. Cresus ressentit viuant la mort d'un enfant si cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle estoit arriué par la main d'un homme qu'il venoit d'absoudre d'un crime. Il en fit des lamentations ; il

Adraste
est pas
malheur
le fils de
Cresus.

appella à son secours Iupiter l'Expla-
 teur, en se plaignant du mal-heur qu'il
 luy auoit esté causé par vn homme
 qu'il auoit receu dans sa maison. Il in-
 uoqua le mesme comme le Dieu de
 l'hospitalité & de l'amitié; comme au
 Dieu de l'hospitalité il se plaignit à luy
 d'auoir receu dans sa maison le meur-
 trier de son Fils, en pensant y receuoit
 vn hôte; & comme au Dieu de l'Ami-
 tié, parce qu'il auoit trouué son plus
 cruel ennemy en celuy-là mesme à qui
 il auoit donné la garde de son Fils. Ce-
 pendant les Lydiens arriuerent avec
 le corps du Prince. Il estoit suivy du
 meurtrier, qui se presenta à Cresus
 comme vn desesperé qui veut mourir,
 & le conjura de le faire tuer sur le
 corps de son Fils, luy remontrant luy-
 mesme qu'il ne deuoit pas viure d'a-
 uantage apres le premier crime qu'il
 auoit commis, & auoir tué celuy qui
 venoit de l'en absoudre. Bien que
 Cresus se fut abandonné à la douleur,
 & que toute sa maison fut en larmes,
 neantmoins, entendant Adraсте il en
 eust de la compassion, & luy parla de
 la sorte. *Vous m'auex satisfait Adraste,*
puis que vous vous condamnez vous mesme
à la mort. Non, non, vous n'estes pas l'au-
teur de cet homicide, puis que vous ne l'a-
uez pas commis volontairement; Mais le
Dieu qui m'a aduertey de mon mal-heur en
auant. Luy-mesme la cause. Cresus fit donc

faire les funeraillles de son Fils selon la grandeur de sa naissance ; mais Adraſte qui auoit eue ſon frere , & qui venoit de tuer ſon bienfaicteur, ne voulut pas que ces meurtres demeuraffent ſans punition. Bien que ſa douleur & ſa triſteſſe euſſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il ſ'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les Hommes, lors que les funeraillles furent acheuees il ſ'alla tuer luy-meſme ſur le tombeau de ce ieune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant priue de ſon Fils paſſa deux ans d'as le deuil ; mais enſin la proſperite de Cyrus fils de Cambyſes, qui auoit deſpouille Altyages fils de Cyaxare, & la grandeur des Perſes qui ſ'augmentoient de iour en iour, luy firent oublier ſa triſteſſe & luy donnerent d'autres ſoucis & d'autres penſees. Il commenca a ſonger comment il pourroit renuerſer la puiffance des Perſes deuant qu'elle deuint plus grande ; & ſe reſolut de faire conſulter ſur ce ſujet les Oracles de la Grece & de l'Aſſrique. Il enuoya donc de ſes gens de part & d'autre, les vns en Grece, a Delphes, a Dodone, meſmes a Amphiaraus, a Trophonie, & aux Branchides ſur les frontieres des Mileſiens ; & en enuoya d'autres en Aſſrique au Temple de Iupiter-Ammon, afin de ſonder tous ces Oracles : Et au cas qu'ils reſpondiſſent

Et ſe tue
luy meſ-
me de de-
plaifir.

Creſus fait
conſulter
par tous
les oracles
ſur la
guerre
contre les
Perſes.

quelque chose de vray, il se proposa de
 les faire vne autrefois consulter pour
 sçauoir s'il feroit la guerre aux Perses.
 Il commanda aux Lydiens qu'il en-
 uoyoit, d'observer tout le temps qui
 se passeroit depuis leur départ de Sar-
 dis, de demander chaque iour aux
 Oracles ce que fait Cresus Roy de Ly-
 die fils d'Alyattes, decrire toutes les
 responce, & de les rapporter fidelle-
 ment. Mais on ne dit point ce que res-
 pondirent tous ces Oracles excepté
 celuy de Delphes. Car aussi tost que les
 Lydiens furent entrez dans le Temple,
 pour consulter le Dieu: & faire ce qui
 leur auoit esté prescrit, la Pythie leur
 fit entendre ces paroles en Vers He-
 roïques.

*Je conoy de la Mer l'espace espouuentable,
 Le sçay comme les Dieux le nombre de son
 sable,*

*J'entends parler celuy qui ne parla iamaïs,
 Il n'est point de secrets qui soient pour moy
 secrets:*

*Et mesme maintenant se presente à ma veüe
 Avec la chair d'agneau la chair d'une
 tortue,*

*Qui en des lieux estoignez on fait cuire à
 dessein,*

*Dedans vn pot couuert, & composé d'air
 rai.*

Les Lydiens ayant receu & mis par

osant certe response s'en retournerent à Sardis : Et quand les autres qu'on auoit enuoyez aux autres lieux y furent aussi de retour, Cresus regarda toutes les responses qu'on luy auoit rapportées, & ne fit estat de pas vne. Mais quand il entendit ce qui auoit esté respondu à Delphes, il eust aussitost de la veneration pour le Dieu, & estima qu'il ne deuoit considerer que son Oracle, puis qu'à l'instant mesme qu'on le consultoit à Delphes, il auoit descouuert ce que le Roy faisoit à Tharsis. Car apres qu'il eust enuoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquast soigneusement, & mesme en vn certain iour qu'il observa, il s'auisa de faire vne chose tres-difficile à decouurir & à deuiner. Il fit cuire ensemble vne Tortuë & vn Agneau dans vne chaudiere de Cuivre, & mit dessus vn couuercle de mesme matiere, surquoy l'Oracle de Delphe donna pour response les Vers que nous auons veus. Je ne sçauois rien dire de ce qui fut respondu par Amphiaras aux Lydiens, lors qu'ils eurent sacrifié au Temple suivant les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte rien autre chose, sinon que Cresus estima que son Oracle estoit veritable. Mais enfin il resolut de faire de grands sacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois mille animaux, & outre cela il fit bru-

Il fait de
grands sa-
crifices.

fier sur vn grand bucher des lits d'or
 & d'argent, des vases d'or, des robes
 precieuses, & d'autres vestemens de
 pourpre, s'imaginant par ce moyen se
 rendre le Dieu plus fauorable. Il fit
 mesme vne ordonnance par laquelle il
 commandoit à tous les Lydiens, que
 chacun selon ses facultez immolast
 quelque chose de semblable. On fon-
 dit dans ce sacrifice vne prodigieuse
 quantité d'or, dont Cresus fit faire
 cent dix-sept demis quarreaux, les plus
 grands auoient six paulmes de long, les
 moindres trois, & vne d'espaisseur. Il
 y en auoit quatre d'or tout pur chacun
 du poids de deux talens & demy; &
 les autres estoient meslangés d'or, &
 du poids de deux talens. Il fit faire
 aussi de fin or la representation d'un
 Lyon du poids de dix talens, qui
 fut mis dessus ces demis quarreaux;
 mais il en tomoa lors que le feu se
 prit au Temple de Delphes, & est
 maintenant gardé parmy les richesses
 des Corinthiens, pesant seulement six
 talens & demy, par ce que dans cét
 embrasement il s'en fondit trois &
 demy. Cresus ayant donc fait faire
 toutes ces choses, les enuoya au Tem-
 ple de Delphes, avec vne quantité d'au-
 tres presens, & entre autres choses, deux
 grandes coupes, l'une d'or, qui fut
 mise à la droite de ceux qui entrent
 dans le Temple, & l'autre d'argent.

Enuoye
 des presens
 à Delphes

qui fut mise à la gauche, mais lors que le Temple brusta elles en furent enlevées: Celle qui estoit d'or fut mise dans le thresor de Clasomene, & pesoit huit talens & demy & douze mines: & celle d'argent est encore en vn coin du Temple, & contient autant que cent muids ou environ. Ceux de Delphes s'en seruent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, ils disent que c'est vn ouvrage de Theodore Samien, & pour moy i'ay le mesme sentiment, car elle n'est point travaillée d'une façon ordinaire & commune. D'avantage, Cresus y envoya quatre muets faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens. Il donna deux Benoistiers, l'un d'or, & l'autre d'argent. On void en escript sur celuy qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent faulxement, car il est certain que c'est vn present de Cresus. Mais vne personne de Delphes dont ie sçay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a escript ce qu'on y void, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vray que l'enfant par les mains duquel coule l'eau, a esté donné par eux, mais ils n'ont donné ny l'un ny l'autre Benoistier. Cresus adjousta à ces Presens, beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de si grande consequence, comme des pieces roundes.

d'argent, & vne Statuë de femme de trois coudées de haut, qui representoit, comme disent ceux de Delples, la Boulengere de ce Prince: Et outre cela il y enuoya les pierreries & les attours de sa femme. Quant à Amphiaraus, Cresus ayant ouy parler de sa vertu & de son malheur, luy enuoya vn Bouclier & vne Iaueline d'or, qui se voyent encor aujourd'huy à Thebes au Temple d'Apollon Ismenien. Enfin Cresus commanda aux Lydiens qui deuoient presenter ces Offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprédroit la guerre contre les Perses, & si dans ce dessein il ioindroit avec luy d'autres Peuples.

Lors que les Lydiens furent arriuez ou on les enuoyoit, & qu'ils eurent présenté leurs Offrandes, ils consulterent l'Oracle en ces termes. *Cresus Roy des Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delples, s'asce à vous faire les Offrandes qui vous sont agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perses, & s'il se seruira dans ce dessein du secours de ses allies.* Voyla les demandes que firent les Lydiens, & les responses des deux Oracles furent semblables. Ils prédirent à Cresus que s'il faisoit la guerre aux Perses, il renuerferoit vn grand Empire, & luy conseillerent mesme de prendre pour compaignons & pour allies dans cette guerre.

Responce
trompeu-
se des ora-
cles à Cre-
sus.

les plus puissans d'entre les Grecs. Ces réponses ayant esté rapportées à Cresus, releuerent de telle sorte le courage de ce Prince, qu'il conçut vne esperance assurée de renuerser l'Empire de Cyrus, & enuoya de nouueaux Presens à Delphes, à la Pythie, & à chacun des habitans de la Ville qui estoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces presens furent cause que ceux de Delphes donnerent aux Lydiens la prérogative de consulter l'Oracle deuant tous les autres Peuples, la seance dans les assemblées au dessus de tous les Ambassadeurs, & à chaque Lydien le priuilege de se faire Citoyen de Delphes toutes les fois qu'ils en auroient la volonté. Au reste Cresus ayant fait de nouueaux presens à l'Oracle, le consulta pour la troisieme fois : & depuis qu'il eut conû qu'il luy respondoit des choses vrayes, il le cōsulta iusques à en abuser. Il luy demanda si l'Empire luy demeureroit long-tēps entre les mains & la Prestresse respondit en ces termes.

*Tors que dans la Medie vn Mulet regnera,
O Prince Lydien garde de tenir ferme,
Mets toute honte à bas, fuy sur les bords de
l'Herme.*

*Autre res-
ponse trō-
peuse de
l'Oracle.*

Et n'aprehende point que l'on t'en blasmera.

Cresus recut de cette trompense
responſe, plus de plaisir & de satisfac-
tion que de toutes les autres ensemble.

42 HERODOTE.

Les Grecs.

Descrip-
tion des
peuples de
la Grece.

Il s'imagina qu'un Mulet ne regneroit
jamais chez les Medes en la place d'un
Homme, & que par consequent ny luy
ny ses descendans ne seroient jamais
despoüillés de la Domination & de la
puissance Royale. Apres cela il donna
ordre d'attirer à son party les plus
puissans d'entre les Grecs ; Et lors-
qu'il eust bien cherché, il trouua que
les Lacedemoniens, & les Atheniens
estoyent ceux dont parloit l'Oracle,
parce qu'ils sont les plus confidez,
les vns parmy les Doriens & les autres
parmy les Ioniens. En effect ces deux
Peuples, les Pelasgiens & les * Helle-
niens ont esté de tout temps estimez
les premiers de la Grece. Mais les Hel-
leniens sont tousiours demeurez fer-
mes dans leur Pays ; Et les autres ont
sans cesse changé de lieu, & ont tou-
siours esté vagabonds. Car durant le
Regne de Deucalion ils habiterent la
Phriotide, & sous Dore Fils de Hellen,
le Pays appellé Isticotes qui est au pied
des Montaignes d'Olle & d'Olympe.
Enfin ayant esté chassés de cet endroit,
ils s'en allerent habiter en la Montai-
gne de Pinde, vn lieu que l'on appelle
Macedon. Delà cette nation passa
vne autrefois en la Driopide, & ainsi
elle arriua dans le Peloponèse, & fut
appellée Dorienne. Au reste ie ne sçai-
rois asseurer quel langage parloient les
Pelasgiens, mais on peut dire par con-

jecture, que les Pelasgiens de ce temps
 là parloient la mesme langue que les
 Pelasgiens qui demeurēt aujourd'huy
 au dessus de la Toscane dans vne ville
 appellée Crestone. Ils furent quelque
 temps frontieres de ceux qu'on nōme
 aujourd'huy Doriens ; Ils habiterent
 le Pays maintenant appellé Thessalie,
 apres auoir occupé dans l'Hellespont
 les villes de Placie, & de Scyllace ; Et
 par ce moyen ils s'approcherent des
 Atheniens, & changerent le nom de
 toutes les villes Pelasgiennes. Il faut dōc
 eroire si l'on veut se seruir des conje-
 ctures, que les Pelasgiens parloient vne
 langue barbare, & que si cette nation
 s'est approchée des Helleniens ou des
 Grecs, il est bien vray-semblable que le
 voisinage des Atheniens luy a fait chā-
 ger de langue ; car le langage des Cre-
 stoniates & des Placiens qui s'entendēt
 les vns les autres, n'a point du tout de
 rapport avec celuy de leurs voisins :
 D'où l'on tire cette cōsequence qu'ils
 cōseruent encore aujourd'huy la mes-
 me langue qu'ils parloient quand ils
 passerent en ces lieux. Pour cē qui cō-
 cerne les Helleniēs, i'estime que depuis
 le tēps qu'ils ont cōmencé à paraistre,
 ils ont tousiours parlé vne mesme lan-
 gue ; Et bien qu'ils fussent foibles & peu
 cōsiderables destachez des Pelasgiens,
 & que leurs cōmencemens fussent petits
 toutesfois ils s'augmenterent depuis

par la multitude des Nations, & mesme des Barbares qui se ioinrēt avec eux. Mais au contraire il semble que les Pelasgiens cōme Peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progrez.

Enfin Cresus ouyt dire que l'un de ces deux Peuples, ie veux dire les Atheniēz, estoit soubz la Domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, cōme il estoit homme priuē, il luy arriua vne chose merueilleuse en regardant les Jeux Olympiques. Car lors qu'il eut immolé l'Hostie, & qu'on eut mis la Chair dās des chaudières pleines d'eau, elles cōmencerent à bouillir sans feu, de telle sorte que l'eau s'en respādit par dessus les bords. Chilō Lacedemonien qui d'auanture estoit present, ayāt consideré ce prodige, conseilla à Hippocrates de ne point espouser de femme dont il pūt auoir des enfans, ou que s'il se marioit il se separast bien tost de sa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feignit point de le desheriter. Hippocrates ne se soucia pas de ce conseil, il se maria, & eut de sa femme ce Pisistrate, qui durāt la querelle qui s'estoit esmeuē entre les Peuples Maritimes que cōmandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat Pays qui estoient gouuernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma vn tiers party, & eust bien la hardiesse de pretendre à la domination. Ainſi ayāt assemblé les seditieux, soubz

Hippocrates pere de Pisistrate ouerty par vn prodige de ne se point marier.

Pisistrate vsuspe la domination d'Athenes.

pretexte de deffendre ceux des Montaignes, voicy la ruse dont il s'auisa. Il se fit luy-mesme quelques blessures, & ayant aussi luy mesme blessé ses Mulets, il s'en fit conduire sur vn Chariot dans la place d'Athenes, cōme s'il se fut eschappé des mains de ses ennemys, & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux Champs. En cēt estat il pria le Peuple de luy dōner quelques personnes pour la garde de son corps, veu mesme qu'il auoit desia monstré dans l'expedition de Megare, par la prise de Nisée, & par ses autres grandes actions combien il estoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cette artifice, luy dōnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite; qui portoient en le suiuant nō pas des Hallebardes mais seulement des massuēs. Il employa depuis ces mesmes Hommes contre la tranquillité publique. Il se rendit Maistre par leur secours de la forteresse, & en suite il vsurpa la domination sans changer ny les Magistrats ny les Loix; mais en laissant toutes choses dans l'estat ou elles estoient, il gouerna heureusement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps apres il en fut chassé par les Troupes de Megacles, & de Lygurgue qui auoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement Maistre d'Athenes; Ainsi il en perdit la domination

D'où il est
chassé par
les troupes
de Megacles.

qui n'estoit pas encore bien establie. Mais comme ceux qui l'auoient chassé renouellerent bientoist apres leurs anciennes querelles, Megacles lassé des disputes qui renaissent tous les iours enuoya demander à Pisistrate s'il vouloit espouser sa fille, avec la Principauté d'Athenes. Pisistrate escouta facilement cette proposition de Megacles; & pour se reestablr dans la puissance, ils firent ce me semble, la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer; veu mesme qu'on a estimé de tout temps les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que mesme ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus auisez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & apres l'auoir mise sur vn Char avec tous les ornemens qui pouuoient augmenter sa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au Peuples d'Athenes, quand ils y seroient entrez. *Peuple d'Athenes, faises vn favorable accueil à Pisistrate, que Minerve voulant honorer par dessus tous les autres Hommes, ramene elle mesme dans*

la Forteresse. Ces Trompettes exécuterent les ordres qui leur auoient esté donnés, & en mesme temps le bruit se respendit par toutes les Tribus que Minerue ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la Ville, persuadés que cette femme estoit la Deesse luy firent des prières, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouuré la dominatiō, espousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais d'autant qu'il auoit desia des fils allés grands d'une autre femme, & qu'on disoit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniez, il ne voulut point auoir d'enfans de cette seconde femme; c'est pourquoy il ne la voyoit point selon les loix du Mariage. Cette ieune Dame tint au commencement cela caché, mais depuis elle le descouurit à sa Mere, ou de son propre mouuement, ou en ayant esté interrogée. Sa mere en parla à Megacles son mary; & cet homme en colere & ne pouuant souffrir que Pisistrate luy fit cette injure, se remit bien avec les Seditieux, & les rendit ennemis de Pisistrate son Gendre. Mais Pisistrate ayant descouuert qu'on entreprenoit contre luy, s'absenta du Pays d'Athenes, & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conseil avec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui estoit

Pisistrate
épouse la
fille de
Megacles.

Pisistrate
prend conseil avec
ses enfans
pour son
retour à
Athenes.

de faire en sorte de recouurer la domination, l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc à leur party quelques Villes qui auoient pour eux quelque affectiō. Ils en tirerent mesme quelques deniers, & quelques vns fournirōt de grandes sommes pour l'executiō de ce dessein, les Thebains en donnerent encore dauantage. Quelque tēps apres pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent toutes choses en estat de fauoriser leur retour. Il leur vint du Pelopenese des Argiens qui s'estoient mis à leur solde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairemēt de Naxe à leur secours, & leur apporta vne grande joye, avec l'argent & les Troupes qu'il faisoit venir avec luy. Ils partirent donc d'Eretrie où ils retournerēt vnze ans apres: Et leur premier exploit de Guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient deuant cette Ville, non seulement les Seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur Camp, mais on y voyoit venir de tous costez vne quantité de Peuples, à qui la seruitude estoit plus agreable que la liberté, & par ce moyen ils composerent bientoist vne grande Armée. Au reste pendant que Pisistrace leuoit de l'argent, & qu'il tenoit Marathon, ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes, ne firent pas grand estat de ses succès, mais quand ils apprirent

prirent qu'il estoit party de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au devant de luy avec toutes leurs forces, pour le repouiller & pour se deffendre. Pisistrate & ceux qui estoient avec luy estans sortis de Marathon, vindrent loger près du Temple de Minerve de Pallene, & comme ils s'y furent despoillez de leurs armes, il se presenta vn Deu de Acarnanie nomme Amphilyte, qui s'approcha de Pisistrate, & luy parla ainsi en Vers Heroiques.

Les Filots sont dettez, & le Theu s'y prendra.

Mon premieres clartez que la Lune vendra.

Il parla de la sorte comme s'il eust esté inspiré par quelque Divinité : & Pisistrate l'ayant entendu, assoura qu'il comprenoit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la Ville. Ils prenoient alors leur repas, & apres auoir mangé, les vns s'estoient mis à iouer, & les autres à dormir : De sorte que les gens de Pisistrate se jetterent sur eux avec tant d'impetuosité, qu'ils leur firent prendre la fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Pisistrate s'auisa d'une chose qui pouuoit bien les empescher de se rallier, estans escartés

Pisistrate
suyrend
les Athé-
niens à
sable.

Pisistrate
repren
pour la
troisieme
fois la Sei-
gneurie
d'Athe-
nes

les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheval, & les enuoya apres les fuyars, avec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez qu'ils reprissent courage, & que chacun d'eux s'en retournaist en sa maison. Les Atheniens receurent ces paroles avec joye, & par ce moyen Pisistrate recouura pour la troisieme fois sous la domination, qu'il s'assura entre ses mains en partie par les troupes de ses alliez, en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Pays, & du Fleuve de Strimon. Au reste il retint pour ostages les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxos. Car il s'estoit rendu Maistre de cette Isle par la force des armes, & en auoit donné le Gouvernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Isle de Dele selon l'aduerissement des Oracles, & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple aussi loing que la venue se peut estendre, & les fit transporter en vn autre endroit de la mesme Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance Souueraine parmy les Atheniens, dont quelques-vns auoient esté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maisons, & suiuy les Alcmeonides. Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les

LIVRE I. 51

Lacedemoniens ayans surmonté de grands malheurs estoient desia victorieux des Tegeates : Car tandis que Leon & Hegelicles regnoient à Sparte, ils auoient heureusement reussi dans toutes leurs entreprises excepté dans la guerre des Tegeates. Ils estoient auparavant les plus grossiers d'entre les Grecs, & n'auoient point de commerce ny avec les autres ny avec eux-mesmes. Mais ils changerent de façon de viure par le moyen de Lyeurgue qui estoit en grande estime parmy eux, & qui estant allé consulter pour leur changement l'Oracle de Delphes, receut de la Pythie ces paroles aussi-tost qu'il fut entré dans le Temple.

*Lyeurgue aymé des Dieux, te voyant
en ce lieu*

*Je doute si ie vois vn Homme ou bien vn
Dieu,*

*Mais sçachant que de toy la Vertu se re-
nomme*

*Je te prens pour vn Dieu plustost que pour
vn Homme.*

Quelques-vns disent, qu'outre cela la Pythie luy donna les Loix qu'obseruent aujourd'huy les Spartiates, & luy enseigna cette maniere de gouuernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que

Licurgue
Legisla-
teur des
Lacede-
moniens.

Licurgue qui estoit oncle & tuteur de Leobotas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit dès qu'il eust esté fait tuteur de ce jeune Roy, il changea toutes les Loix, & les Coustumes du Pays, & fit en sorte que celles qu'il vouloit establir fussent observées. Apres cela il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice, & d'auantage il establir des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Lycurgue vne façon de viure plus réglée; & quand il fut mort ils luy dressèrent vn Temple, où ils l'adorerent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur Pays estoit fertile & qu'ils auoient abondance d'hommes, ils recommencerent à faire des courses; leurs entreprises leur reussirent heureusement; & enfin ne pouuant se contenter de leur repos, & s'estans persuadez qu'ils estoient plus puissans que les Arcades, ils consulterent l'Oracle de Delphes, pour sçauoir s'ils leur feroient la guerre, & s'ils pourroient se rendre Maistres de leur Pays. Mais l'Oracle leur respondit,

*Tu me viens consulter pour auoir l'Ar-
cadie;*

*Mais tu me fais en vain cette demande
hardie;*

Tu n'obtiendras iamais ce que tu veux.
44912

Les Peuples du Pays destruiront ton espoir.

Ne croy pas toutefois que ie te porte enuie

Ny que ie veuille nuire au bonheur de ta vie.

*Mais attaque Tegée, & tu triompheras,
Et d'un cordon vainqueur ses Champs
mesureras.*

Lors que les Lacedemoniens eurent receu cette responce, ils perdirent le dessein qu'ils auoient sur les Arcades, ils declarerent la guerre aux Tegeates, & s'appuyant sur vn Oracle trompeur, ils porterent avec eux des chaines, comme s'ils eussent esté assurez de mettre en seruitude ceux de Tegée. Mais apres auoir commencé la guerre & auoir esté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entre eux, furent chargez des mesmes chaines qu'ils auoient preparez à leurs ennemys, & mesurerent les Campagnes de Tegée en les labourant attachez au ioug. Les chaines dont ils auoient esté liez ont esté gardées entieres dans Tegée iusqu'à nostre temps, suspenduës à l'entour du Temple de Minerne. Ainsi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent tousiours battus, & n'eurent iamais de bons succès. Mais enfin au temps de Cresus, & sous le regne d'Anaxandride & d'A-

Les Lacedemoniens porterent des chaines dont ils furent eux mesmes enchainez par les Tegeates.

34 HERODOTE.

Consul-
sent en-
core l'O-
racle.

giston leurs Roys, ils demeurèrent vi-
ctorieux de ces anciens ennemis par le
moyen que ie vay dire. Voyant qu'ils
ne pouuoient vaincre les Tegeates, &
qu'ils en estoient tousiours vaincus,
ils enuoyerent à Delphes consulter l'O-
racle, pour sçauoir quel Dieu il fal-
loit se rendre propice afin de triom-
pher des Tegeates. La Pythie leur res-
pondit, qu'ils en pourroient obtenir
la victoire, s'ils pouuoient emporter
auec eux les os d'Oreste fils d'Aga-
memnon. Mais ne pouuant trouuer
son sepulchre, ils enuoyerent vne au-
trefois au Dieu, pour apprendre de
luy où Oreste estoit enterré: Et voicy
la responce que la Prestresse fit à ceux
qui l'interrogerent sur ce sujet,

Responce
de l'Ora-
cle.

*Dans les vains de Tegée on void souffler
deux vents*

Impetueux & violens,

*Là se trouue la forme à la forme con-
traire,*

Là le mal sur le mal imprime sa colere,

Et là d'Agamemnon le Fils infortuné

Est de terre enuironné.

*Si tu peux l'enleuer, vne illustre Vi-
ctoire*

*Te donne avec Tegée vne immortelle
gloire.*

Lorsque les Lacedemoniens eurent
receu cette responce, ils ne firent

pas, moins en peine que deuant, & firent en vain leurs efforts pour ren-
 conrer la sepulture d'Oreste. Mais
 enfin elle fut trouuée par Liches qui
 estoit vn des * Veterans des Spartia-
 tes. On appelle Veterans chez les
 Spartiates les cinq plus vieux Ci-
 royens d'entre les Cheualiers, que
 l'on exempté tous les ans d'aller à la
 guerre, & qui la mesme année qu'on
 leur donne cette exemption, sont en-
 uoyés les vns d'vn costé les vns d'vn
 autre pour les affaires de Sparte, de
 peur qu'ils ne s'énervent par l'oyfue-
 ré. Liches estant donc de ce nombre,
 trouua auprez de Tegés ce que l'on
 cherchoit, en quoy il fut esgallement
 aydé de la fortune & de l'adresse.
 Comme les Tegeates & les Spartiates
 auoient fait ensemble cette année
 quelque sorte de trêve, & qu'il y
 auoit commerce entre eux, il entra
 dans la boutique d'vn Marechal, où
 il s'amusa à regarder forger & battre
 le fer. Le Marechal ayant apperceu
 qu'il le regardoit traualler avec admi-
 ration, quitta sa besongne & luy parla
 de la sorte, *Seigneur Lacedemonien*, luy
 dit il, *vous vous eslonneriez bien d'an-
 sage si vous auiez veu ce que j'ay veu de-
 puis peu de iours, puis que vous me regar-
 dez faire mon Mestier avec tant d'ad-
 miration. Car en faisant creuser vn Puits
 dans cette court, ie rencontray*

* ἀντα-
 δρῶντες.
 Je ne sçay
 point de
 mot Fran-
 çois qui
 rende
 mieux ce
 mot Grec
 à le pren-
 dre dans le
 sens d'He-
 rodoté, car
 on peut
 bien au-
 trement
 luy donner
 vne autre
 significa-
 tion.

Vn Mare-
 chal des-
 couse ou
 esle corps
 d'Oreste
 à Liches
 Veteran
 des Laco-
 demo-
 niens.

cercueil qui n'avoit sept coudées de long. &
 parce que ie ne pouuois croire que les Hom-
 mes du temps passé fussent plus grands que
 ceux d'aujourd'huy, i'ouurisy cette sepul-
 ture, où ie trouuay vn Corps qui estoit aussi
 long que ce sepulchre : & lors que ie l'eus
 mesuré, ie le recouuray de terre. Liches
 entendant ce discours coniectura des
 paroles de l'Oracle que c'estoit le corps
 d'Oreste. Il crût que les soufflers de la
 Forge estoient les vents dont parloit
 l'Oracle : Que l'Enclume & le Marteau
 estoient la forme ennemie de la forme,
 & que le Fer qui estoit forgé sur l'En-
 clume, estoit le mal qui s'imprimoit sur
 le mal, parce qu'il disoit en luy-mesme
 que le Fer auoit esté trouué au desauan-
 tagé de l'Homme. Il s'en retourna à
 Sparte avec ses pensées, & quand il y
 fut arriué il conta son auanture aux
 Lacedemoniens, qui feignirent qu'il
 estoit coupable, & l'enuoyerent en exil
 comme l'ayant conuaincu d'un crime.
 Ainsi Liches s'en retourna à Tegée,
 conta son malheur à ce Marschal, &
 fit en sorte qu'il logea dans sa maison.
 Apres y auoir demeuré quelques iours,
 il voulut voir si on luy auoit dit la ve-
 rité, il descouurist cette sepulture, en-
 tra les ossements qu'il y trouua, & les
 transporta à Sparte. Depuis ce temps-
 là toutes les fois que les Lacedemo-
 niens combattirent contre les Tegea-
 ns, ils remporterent tousiours la vi-

Liches re-
 tourne à
 Sparte.

Retourne à
 Tegée.

Enleue les
 ossements
 d'Oreste
 & les
 transpor-
 te à Spar-
 te.

Estoire : Et d'ailleurs encore ils estoient
 considerables , par ce qu'ils s'estoient
 rendus Maistres d'une grande partie
 du Peloponese. C'est pourquoy Cre-
 sus , pour les obliger de se liguier avec
 luy dans la guerre qu'il meditoit , leur
 enuoya à Sparte des Ambassadeurs qui
 leur tindrent ce discours , *Cresus Roy
 des Lydiens & des autres Nations , nous
 a enuoyez icy avec ordre de vous parler en
 ces termes. Seigneurs de Lacedemone, com-
 me l'Oracle d'Apollon m'a respondu , que ie
 eberchasse des allies dans la Grece , & que
 ie sçay que vous estes les premiers d'entre
 les Grecs , ie desire aussi faire alliance &
 amitié avec vous , sans fraude & sans ar-
 tifice. Voila ce que Cresus fit dire par
 ses Ambassadeurs : Et les Lacedemo-
 niens qui auoient desia entendu parler
 de cet Oracle , se resiouyssans de l'ar-
 rinée des Lydiens firent alliance avec
 eux & leur promirent toute sorte de
 secours. Il est vray que Cresus auoit
 desia par quelques bienfaits obligé la
 ville de Sparte, car lorsque les Lacede-
 moniens eurent enuoyé à Sardis pour
 acheter de l'or dont ils vouloient fai-
 re la statuë d'Apollon que l'on void
 encore aujourd'huy près du Mont
 Thornax en Laconie, Cresus leur don-
 na liberalement tout l'or qui estoit ne-
 cessaire pour ce dessein. Enfin les La-
 cedemoniens gaignés par cette libera-
 lité & par l'honneur qu'il leur faisoit,*

*Cresus
 Roy des
 Lydiens
 enuoye
 des Am-
 bassadeurs
 aux Laco-
 demo-
 niens*

*Les Laco-
 demoniens
 font al-
 liance avec
 Cresus &
 luy pro-
 metent du
 secours.*

Il luy en-
uoyeroient
vne coupe
de cuivre
contenant
cinquante
muids.

de les auoir choisis par dessus les autres pour faire amitié avec eux, accepterent son alliance, & resinoignerent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaitoit. Ainsi s'estas declarez pour Cresus, & voulât reconnoistre les largesses qu'il leur auoit faites, ils luy enuoyèrent vne coupe de cuivre qui contenoit cinquante muids, & qui estoit grauée iusques sur les bords de quantité d'animaux; mais ils ne les porterent pas iusqu'à Sardis pour l'vne ou l'autre de ces raisons. Car les Lacedemoniens disent que comme ils portoiēt cette Coupe à Sardis, & qu'ils nauigeoient le long des costes de Samos, elle leur fut ostée par les Samiens qui les attaquèrent. Mais les Samiens soustiennent que les Lacedemoniens qui portoient cette Coupe n'estans pas venus allés tost, & ayant oy dire que Cresus auoit esté pris avec la ville de Sardis, la vendirent dans Samos à des personnes priuées, qui la consacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent estant retournez à Sparte, dirent peut-estre qu'elle leur auoit esté desrobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perses; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui

Oracles
(suyuant
l'Oracle),
vint pour
entrer dans
la Cappadoce.

desia auparavant estoit en reputation de Sage, & à qui cette occasion acquit encore plus d'estime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Cresus. *Nous vous disposez (dit-il,) de faire la guerre à des Peuples qui ne sont vestus que de peaux, qui ne vivent pas des viandes qu'ils voudroient avoir, mais de celles qu'ils peuvent avoir, comme balutans un Pays rude, sauvage & stérile. Outre cela ils ne boient jamais de vin, ils se contentent d'avoir de l'eau, & n'ont point de Figues ny aucuns bons fruits qu'ils puissent manger : Considérez donc ce que vous pouvez s'emporter d'un Peuple pauvre quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouvez perdre si'ils triomphent de vostre armée. Loïs qu'ils auront une fois gusté les douceurs de nostre Pays, ils ne s'emprisonneront pas facilement, ils nous attaqueront sans cesse, & nous aurons peine à les chasser. Certes je rends graces aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas inspiré aux Perses le dessein de faire la guerre aux Lydiens : Il parla de la sorte à Cresus, mais il ne pût le persuader de changer la resolution d'aller attaquer les Perses, qui véritablement n'avoient rien de magnifique ny de précieux, deuant qu'ils eussent subjugué les Lydiens. Quant aux Cappadociens ils sont appelez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perses ils estoient sujets des Medes, mais quand*

Sandanis
destourne
Cresus de
conquerir
le pays
des Perses.

Cresus ne
veut croire
Sandanis.

Cappado-
ciens ap-
peller Sy-
riens par
les Grecs.

Cresus leur fit la guerre, ils estoient sous l'obéissance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens estoient separez par le Fleuve Halys, qui coule d'une Montagne d'Armenie. Il passe premierement au travers de la Cilicie, de là il se respand à la droite dans la Matiane, & à la gauche dans la Phrygie: & enfin allant vers le Septentrion, il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, mouillant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuve Halys separe presque toute la basse Asie, d'avec la Mer qui est opposée à la Cypre jusqu'au Pont Euxin: Et tout ce destroit de Pays est de la longueur de cinq iournées d'un homme qui iroit fort bien à pied: Cresus alla donc avec une armée contre les Cappadociens, par ce qu'il vouloit adiouster à son Royaume une partie d'un Pays si fertile, ou plustost se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambises avoit defait dans une bataille Astyages fils de Cyaxares Roy des Medes qui estoit allié de Cresus, & apres l'avoir vaincu, il l'avoit fait son Prisonnier. Or Astyages estoit devenu allié de Cresus par cette avanture, une sedition s'estant eslevée chez les Scythies Nomades, une partie d'entre eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit-fils

Cours du
fleuve
Halys.

Cresus en-
voya dans la
Cappado-
ce.

Cours du
fleuve
Halys.
Cresus
pour faire
la guerre
aux Per-
ses.

dè Dejoces estoit Roy. Ce Prince les traita d'abord comme des Supplians, avec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'estat, qu'il voulut qu'on leur donnast les Enfans du Pays pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Quelque temps apres comme les Scythes alloient perpetuellement à la chasse, & qu'ils rapportoient presque toujours quelque chose, Cyaxares qui estoit fâcheux dans sa colere, & qui ne pouuoit se commander, les voyant venir les mains vuides, commença à les regarder de mauuais oeil, & à les traiter plus rudement que de coustume. De sorte que les Scythes qui ne pouuoient souffrir qu'on leur fit vn traitement indigne d'eux, & qu'ils n'auoient pas mérité, resolurent de tuer l'vn des enfans qu'ils instruisoient pour le presenter à Cyaxares, comme ils auoient accoustumé de preparer les bestes qu'ils prenoient à la chasse; & de s'en aller en suite à Sardis chez Alyattes fils de Sadyattes, aussi-tost qu'ils auroient présenté cet enfant à Cyaxares. Ils exécuteront donc ce qu'ils auoient entrepris; car Cyaxares & ceux qui estoient à table mangerent de cette viande, & les Scythes ayans fait cette action se retirerent auprès d'Alyattes, & se donnerent à luy. Depuis Cyaxares les ayant demandez, & Alyattes ayant refusé de

Scythes indignez du mauuais traitement que leur faisoit Cyaxares tuent vn de ses enfans & luy rapportés préparé comme vne prise faite à la chasse.

les rendre , il s'alluma entre eux vne guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes ; Et durant ces cinq années, bien souuent les Medes & bien souuent les Lydiens demeurèrent victorieux. Mais enfin la sixième année comme ils eurent mis en bataille leur armée , & que l'on combattoit de si à forces esgales , le iour se conuerit inopinément en vne nuit tres-obscure. Thales Milesien auoit auparavant predict cela aux Ioniens , & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuit inopinée , ils firent sonner la retraite , se retirerent du combat , & en furent d'autant plus persuadés de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babylone en furent les Entre-metteurs , & estimerent qu'il la falloit asseurer par vn mariage. Ils furent donc d'avis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astyages fils de Cyaxares, parce qu'il est impossible que la Paix & les grands traités puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces Peuples font leurs conuentions & leurs accords à la maniere des Grecs ; Mais outre cela ils se découpent les bras iusqu'à ce que le sang en sorte ; & comme pour prendre dans les traités qu'ils font ensemble , les esprits des vns des autres, ils se lèchent & se succent mutuellement.

Nuit inopinée au heu du iour prédite par Thales Milesien.

Les Lydiens & les Medes assietans de paix se découpent les bras iusques au sang & se lèchent les uns aux autres.

quellement le sang. Cyrus tenoit donc en captivité Astyages son Ayeul maternel qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que i'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Cresus offensé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la Guerre aux Perses : Et apres en auoir receu vne responce trompeuse qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son Armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halys, ie croy qu'il fit passer les Troupes sur les Ponts qui estoient bastis sur cette Riuiera; ou s'il en faut croire les Grecs, Thales Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son Armée. Car cōme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce Fleuve il feroit passer ses gens, n'y ayant point encore de Pōrs pour fauoriser le passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, cōseilla de faire en sorte que le Fleuve qui couloit à la gauche de l'Armée coulât aussi à la droite; pour en venir à bout on se seruit de cette invention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de cōissant que l'Armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pût attirer le Fleuve de son canal ordinaire, & d'où on le fit reuenir dans son lit quand l'Armée seroit passée. De sorte que le Fleuve ayans esté diuisé par ce

Thales Milesien conseilla à Cresus de diuiser le fleuve Halys pour le rendre gueable.

moyen, on le rendit ayſément guetable de part & d'autre. Quelques-vns diſent qu'il en perdit ſon cours ordinaire, & que le canal où il auoit accouſtumé de couler demeura à ſec. Mais ie ne ſuis pas de cette opinion, car comment ceux qui reuindrent, ſeroient-ils reſſez à leur retour? Quoy qu'il en ſoit. Crefus eſtant entré dans la Cappadoce avec ſon Armée alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du Pays, proche de la ville de Synope, qui eſt preſque ſituée ſur le Pont Euxin. De là il alla faire le dégaiſt dans les terres des Syriens, il aſſiegea Pterie, il la prit de force, il ſe rendit Maïſtre de toutes les Villes d'alentour, & en chaſſa les Syriens bien qu'ils ne luy en euſſent point donné ſubjet. Cyrus à cette nouuelle fit aſſembler ſon Armée, & ayant pris avec luy les gens du Pays il alla au deuant de Crefus. Toutefois deuant que de mettre ſes Troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambaſſadeurs pour taſcher de les gaigner, de les attirer à ſon party, & de les faire ſouſleuer contre Crefus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point eſcouter, il partit avec ſon Armée, & alla camper à la veüe du camp de ſon ennemy dans les Terres de Pterie où l'on faiſoit tous les iours quelque eſcarmouche. Enfin la Bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuit

Crefus va
camper
deuant la
ville de
Pterie
proche de
la ville de
Synope
ſur le Pô
nt Euxin.

Cyrus va
au deuant
de Crefus.

Solicite
les Ioniens
de prendre
ſon party.

Cyrus &
Crefus en
viennent
aux mains.

les separa sans que les vns ny les autres
 fussent vaincus ou victorieux. Cresus
 ayant appris que toute son Armée mur-
 muroit contre luy, de ce qu'il auoit
 combattu à forces inégales, car Cyrus
 estoit le plus fort par le nombre des
 combattans ; & d'ailleurs voyant que
 le lendemain Cyrus n'entreprenoit rien
 & ne le venoit point assaillir, il s'en re-
 tourna à Sardis, avec dessein d'appel-
 ler à son secours les Egyptiens, car il
 auoit fait alliance avec Amasis Roy
 d'Egypte deuant que de s'vnir avec les
 Lacedemoniens. Il resolut aussi de de-
 mander des Troupes aux Babylonien-
 ses allies dont Labynet auoit la domi-
 nation en ce temps-là, & d'avertir les
 Lacedemoniens de se tenir prests pour
 vn certain iour, faisant dessein d'aller
 attaquer les Perses au commencement
 du Printemps avec les forces de ces
 Peuples & les siennes vnies ensemble.
 Il s'en retourna donc à Sardis avec cet-
 te resolution, enuoya des Ambassa-
 deurs à ses allies, & leur manda qu'ils
 se rendissent à Sardis le cinquiesme
 mois d'apres. Quant à cette Armée
 qu'il auoit lors qu'il combattit contre
 les Perses, & qui n'estoit composée que
 de Soldats estrangers, il la congedia
 toute entiere, ne s'imaginant pas que
 Cyrus qui n'auoit pu remporter la vi-
 ctoire avec les grandes forces qu'il
 auoit, dût venir attaquer Sardis.

Cresus se
 retire &
 retourne
 à Sardis
 pour ap-
 peler les
 Egyptiens
 à son se-
 cours.

Congedia
 son armée
 composée
 de soldats
 estrangers.

Grand nombre de serpens que les cheuaux mangent, Cresus fait sur cela consulter ses deuius

Comme Cresus faisoit ces propositions : on vid tous les dehors de la Ville remplis de Serpens, que les cheuaux qui estoient dans les pasturages mangeoient sans difficulté, à mesure qu'ils en rencontroient. Cela parût à Cresus vn prodige, comme sans doute c'en estoit vn. C'est pourquoy il enuoya aux Deuius de Telmisie, de qui les gens apprirent l'interpretation de ce prodige. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Cresus, car deuant qu'ils fussent retournez à Sardis, il auoit esté fait prisonnier. Les Deuius de Telmisie firent response qu'il deuoit venir contre Cresus vne armée d'Estrangers, qui subjugueroient les habitans du Pays, que le Serpent comme fils de la Terre, representoit ceux du Pays, & que le cheual signifioit vn ennemy & vn Estranger. Ils donnerent donc cette interpretation à Cresus, mais il estoit desia pris; & toutefois ils ne scauoient pas encore ce qui estoit arriué à Sardis & à Cresus. Au reste Cyrus ayant esté aduertie que Cresus qui s'estoit retiré aussi-tost apres la bataille de Pteric, auoit congedié son Armée, assembla son Conseil, & trouua à propos de faire marcher son armée vers Sardis, afin de surprendre l'ennemy deuant qu'il pût ramasser les Lydiens. L'exécution de cette entreprise en sui-

Cyrus fait entrer son armée dans la Lydie marche vers Sardis.

vit de près la résolution, car Cyrus fit passer son Armée dans la Lydie avec tant de diligence, qu'il en apporta luy-mesme la première nouuelle à Crésus. Cette surprise donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choses succedoient contre son attente, & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y auoit point de Peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens, ils combattoient à cheval avec vne merueilleuse adresse, & portoient de longues lances dont ils sçauoient auantageusement se seruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est deuant la Ville de Sardis, & qui est entre-coupée de quelques Riuieres, & entr'autres d'Helle dont les eaux se vont descharger dans la plus grande de toutes, appelée Herme, qui descendant du Mont Hyrus, consacré à Rhée la Mere des Dieux, va tomber dans la Mer auprès de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vid les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur Canalerie, & résolut par le Cōseil d'Harpagée, grand Seigneur de Mede, de se seruir de cét artifice. Il fit assembler tous les Chameaux qui suiuoient son armée, & qui portoient les viures & le bagage; & les fit en mesme

Cyrus au lieu de Cheuaux se sert des chameaux pour opposer à la Cauallerie de Crésus.

temps deſcharger pour faire monter deſſus des hommes reueſtus en caualliers, qu'il fit marcher à la teſte de ſes troupes contre la caualerie de Crefus. Il ordonna apres eux ſon infanterie, & en ſuitte toute ſa caualerie; & ayant mis ſes gens en cét ordre, il leur commanda de n'eſpargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui reſiſteroient, excepté Crefus, ſi ce n'eſt qu'il voulut faire reſiſtance quand on l'auroit fait priſonnier. Or il mettoit les Chameaux à la teſte de ſon armée pour les oppoſer d'abord à Crefus, parce que le cheual craint le Chameau de telle ſorte, qu'il ne ſçauroit ſeulement en voir l'image, ny ſentir meſme ſon odeur. Cyrus ſ'auifa de cette rufe pour rendre inutile & ſans effet cette puiffante caualerie, en laquelle Crefus auoit mis ſes plus grandes forces, & dont il eſperoit la victoire. Comme on euſt donc commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite auſſi-toſt qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent ſenty les Chameaux, & par ce moyen toutes les eſperances de Crefus ſ'eſuanouïrent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas ſi-toſt l'eſpouuante, mais ayant reconnu ce ſtratageme, ils deſcendirent de leurs cheuaux, & combattirent à pied contre les Perſes: Et enfin apres vn combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les

Les che-
maux fuiſt
à la pre-
miere
veille des
Cha-
meaux.

Lydiens furent mis en fuite , & r'en-
 tierent dans Sardis où ils furent assie-
 gés par les Perses. Cresus qui s'imagi-
 noit que ce siege dureroit longtemps,
 enuoya d'autres courriers à ses alliez,
 car ceux qu'il auoit auparauant en-
 uoyez , auoient ordre de les auertir de
 se tenir prests seulement pour le cin-
 quiesme mois suiuant, mais il leur man-
 doit par ces derniers qu'ils vinsent
 promptement le secourir, par ce qu'il
 estoit desia assiegé. Ainsi il enuoya
 chez ses amis, & principalement chez
 les Lacedemoniens ; mais en ce mesme
 temps les Spartiates auoient eu quel-
 que differenc avec les Argiens, à cau-
 se de la ville de Thyrée. Car encore
 qu'elle appartient aux Argiens, elle
 estoit neantmoins occupée par les
 Spartiates qui s'en estoient rendus les
 maistres. En effet tout ce qui estoit dās
 la terre ferme depuis Malée iusques au
 couchant, appartenoit aux Argiens, &
 outre les autres Isles, celle de Cythere.
 Lors que les Argiens furent donc arri-
 uez avec de grandes forces pour re-
 couurer cette Ville, les vns & les autres
 parlementerent, & il fut resolu qu'il
 n'y en auroit que trois cens qui com-
 battoient de chaque costé, que la Vil-
 le demeuroidt aux vainqueurs, & que les
 deux Armées se retireroient chacune
 dans son Pays, de peur que si elles e-
 stoient presentes à ce combat, le parry

Lydiens
 assiegez
 dans Sar-
 dis par les
 Perses.

Les Ar-
 giens vien-
 nent au
 secours
 des Ly-
 diens.

Les deux
partis ac-
cordent
que 300.
combate-
ront cōtre
300. au-
tres.

Il n'est
que trois,
vn d'en
costé &
deux de
l'autre.

Les deux
armées
s'attribu-
ent la
victoire.

Combat-
tent tout
de nou-
veau, les
Lacede-
moniens
ont l'ad-
vantage.

qui seroit le plus foible ne fut secouru par les siens. Cette resolution ayant esté prise, on se rerira de part & d'autre, & ceux qui auoient esté choisis de chaque costé combattirent genereusement, & avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils estoient il n'en demeura que trois seulement, qui peut-estre ne fussent pas demeurez si la nuit ne fut suruenue. Il en demeura deux du costé des Argiens, Alcinoir & Cronius qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du costé des Lacedemoniens il ne demeura qu'Othryades qui ayant despouillé les Argiens morts, porta leurs armes dans le camp des siens, & reuint aussi-tost au lieu du combat. Le lendemain les deux armées ayant appris cét éuenement se presenterent l'une deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens disoient qu'il en estoit demeuré dauantage de leur costé; Mais les Lacedemoniens soustenoient au contraire que les deux Argiens qui estoient demeurez auoient pris la fuite; & que celui qui estoit resté des leurs, n'auoit point quitté le champ de bataille, & qu'il auoit despouillé ses ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & apres vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens rapporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs che-

veux qu'ils portoient auparavant fort longs, & firent vne Loy & vn serment qu'ils ne les laisseroient point croistre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ny aucunes pierreries qu'ils n'eussent recouuré la Ville de Thyrée. Au contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oresnauant de grands cheueux contre la coustume qu'ils auoient toujours obseruée. On dit qu'Othryades qui estoit resté seul des trois cens Lacedemoniens, se tua luy-mesme à Thyrée de honte d'estre retourné seul à Sparte de trois cens qui estoient morts pour leur Patrie.

Voila l'estar où estoient les affaires de Sparte lors que l'Ambassadeur de Sardis y arriva afin de demander du secours pour Cresus. Aussi-tost qu'on l'eust entendu on resolut de secourir ce Prince, & comme les Spartiates se pre-
 paroient, & que leurs vaisseaux estoient desia équippez, il vint vne autre nou-
 uelle que la Ville des Lydiens estoit prise, & que Cresus estoit tombé vis en la
 puissance des ennemis. De sorte que les
 Lacedemoniens ne passerent point plus
 auant, se doutant bien qu'ils se senti-
 roient de la calamité de leurs alliez.
 Quant à Sardis elle fut prise par ce
 moyen le quatorziesme iour d'apres
 qu'on eust mis le Siege deuant, Cyrus
 fit publier par tout dans son camp

ville des
 Lydiens
 prise, &
 Cresus pris
 sonnet.

Cyus
promet
des re-
compen-
ses à qui
montera
le premier
sur les mu-
railles.

Hyreades
soldat
monse la
nuict du
costé du
Chasteau
durant que
l'armée
estoit en-
dormie.

qu'il donneroit de grandes recompenses à celuy qui monteroit le premier sur les murailles. Mais apres qu'on eust tenté cela en vain, comme toute l'Armée estoit endormie, vn Soldat de Mardie nommé Hyreades, osa bien entreprendre de monter du costé du Chasteau ou l'on ne mettoit point de sentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la Ville par cet endroit, comme estant inaccessible. C'est pourquoy Meles premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cet endroit Leon son fils qu'il auoit eu d'une concubine, bien que les Telmisiciens eussent predict que la Ville ne se pourroit iamais prendre par les costez où l'on auroit fait porter cet enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit attaquer la forteresse, mais il auoit negligé de le faire passer par l'édroit qui regardé la montagne de Tmolus, s'imaginant qu'il estoit inaccessible, & qu'on ne l'attaqueroit iamais. Ce fut donc cet endroit que choisit Hyreades de Mardie. Il auoit veu le iour precedēt qu'un Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé, & auoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le mesme lieu. Ayant donc observé le chemin que l'autre auoit tenu pour descendre & pour remonter, il monta enfin sur la muraille de la forteresse
où il

où il fut suivi d'abord par un petit nombre de Perses, & en suite par une grande multitude. Ainsi la Ville de Sardis fut prise & pillée, & voicy ce qui arriva à Cresus. Il avoit un fils, comme j'ay desjà dit, qui avoit toutes sortes de bonnes qualitez, mais qui estoit muet; Et pour surmonter ce défaut, il avoit mis toutes choses en usage, lors qu'il estoit dans la prospérité. Il avoit mesme enuoyé à Delphes pour en consulter l'Oracle, & la Pythie luy avoit respondu en ces termes.

Fut suivy
d'un grand
nombre
de Perses.

*Prince des Lydiens, Cresus qui ne sçais
pas*

*Où doiuent aboutir les choses d'icy-bas,
Cesse de souhaitter que le Ciel te console
En faisant à ton fils le don de la parole,
Le iour qu'il doit parler, est un iour re-
douté,
Et sera le dernier de ta prospérité.*

Enfin la Ville ayant esté prise, un Soldat Persan alloit tuer Cresus sans le connoistre; & ce miserable Prince le voyant venir, ne se mettoit pas en peine d'éviter le coup, par ce que considérant sa fortune presente, il croyoit que la mort de quelque façon qu'elle vint, estoit pour luy une grace & un avantage. Mais comme son fils qui estoit muet, vid le peril si proche, la crainte qu'il eust pour son Pere luy fit

Le fil de
Cresus
muet
voyant
qu'en tel-

dat allots
suet son
pere si vn
si grand
effort
voulant
enir qu'il
parla le
reste de sa
vie.

faire vn si grand effort que sa langue
se deslia, & qu'il poussa cette parole,
Soldat, dit-il, *espargne Cresus*. Ainsi il
commença à parler, & la parole luy
demeura tout le reste de sa vie. Cepen-
dant les Perles se rendirent maistres de
Sardis, & prirent Cresus viuant, qui
ayant regné quatorze ans, & esté assie-
gé autant de iours, perdit en fin vn
grand Empire selon la responce des
Oracles. Quand les Perles eurent pris
ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui
le fit mettre sur vn grand Bucher char-
gé de fers & de chaines, & avec luy
quatorze enfans des Lydiens, soit qu'il
voulut sacrifier à quelque Dieu les pré-
mices de la victoire, soit qu'il voulut
accomplir quelque vœu, soit qu'ayant
ouï dire que Cresus estoit fort pieux,
il voulut esprouuer si les Dieux en au-
roient soing, & le garentiroient du feu.
Lors que Cresus eut esté conduit sur le
Bucher, bien qu'il eust l'esprit remply
de la calamité presente, neantmoins il
se souuint de Solon qui luy auoit dit
comme par l'inspiration de quelque
Dieu, que personne ne pouuoit estre
appellé heureux deuant la mort. On
dit que ce Prince se souuenant de ce
discours demeura tout abbatu par vne
profonde tristesse; qu'il appella trois
fois Solon en soupirants & que Cyrus
ayant ouï cette parole, commanda à
son truchement de luy demander

Cyrus fait
conduire
Cresus
chargé de
fers sur vn
bucher
pour y
estre brulé

Cresus se
souuint
de Solon
& en sou-
pirant l'a-
pella trois
fois par
son nom.

quel estoit celuy qu'il inuouoit, & que s'en estant approche pour satisfaire à Cyrus, Crelus ne respondit rien, & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'eust contraint de parler, il respondit qu'il auoit nommé vn homme qu'il souhaiteroit que les Roys eussent tousiours auprès d'eux, & dont ils deuroient plus estimer l'entretien que tous leurs tresors & leurs richesses. Comme on vit qu'il parloit obscurement, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit scauoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit autrefois venu dans sa Cour, & qu'ayant veu sa puissance & toutes ses richesses Royales, il n'en auoit point fait de conte; Que toutes les choses qu'il auoit dites luy estoient arriuees, & que ce qu'il luy auoit dit, n'estoit pas plus pour luy en particulier que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent estre heureux. Tandis que Crelus parloit, le feu s'estoit allumé au bas du bucher; mais Cyrus ayant appris par son truchement ce que Crelus luy vouloit dire, on dit qu'il se repentit du traitement qu'il faisoit à ce Prince, lors qu'il luy vint dans l'esprit qu'il estoit homme & qu'il faisoit bruler vn homme qui n'auoit pas esté moindre que luy en richesses & en

Solon n'estimoit
aucun
heureux
auant sa
mort.

Cyrus le
repent &
fait des-
fendre le
feu ou
Cresus de-
uoit estre
condamné.

Cresus in-
uoque Ap-
ollon à
son se-
cours.

Cyrus in-
terroge
Cresus du
sujet de
son armée
comme luy

bon-heur; Que craignant de receuoir la punition de cette rigueur, & songeant qu'il n'y auoit rien de stable dans les felicitéz humaines, il commanda promptement que l'on esteignit le feu, & qu'on en retirast Cresus, & ceux qui estoient avec luy, mais que que les personnes à qui il auoit fait ce commandement ne purent surmonter la violence de la flamme. On dit que quand Cresus eust reconnu que Cyrus auoit changé de dessein, & que chacun faisoit effort pour esteindre le feu sans en pouuoir venir à bout, il appella hautement Appollon à son secours, & le pria de montrer par son assistance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainsi au mesme temps que Cresus inuoquoit le Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui estoit serain se couurit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui estoit prest de reduire Cresus en cendre fut esteint à l'heure mesme. Tellement que Cyrus ayant connu par cet accident que Cresus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il estoit Homme de bien, les fit oster de dessus le Bucher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Cresus, qui vous a persuadé d'entrer dans mon Pays avec vne Armée & de vous declarer mon ennemy, lors que ie pensois estre en amitié avec vous. Prince, luy respondit Cresus, vostre bon dessein*

Et ma mauvaise fortune m'ont fait faire
 cette entreprise, & le Dieu des Grecs m'a
 persuadé de vous déclarer la guerre. Car
 enfin il n'y a point d'homme si insensé qui
 n'ayme mieux la Paix que la Guerre. Les
 enfans ensevelissent leurs Peres dans la
 Paix, & dans la Guerre les Peres enseve-
 lissent leurs enfans Mais enfin il a plu aux
 Dieux que les choses eussent ce succès, &
 qu'elles se fissent de la sorte. C'est ainsi
 que parla Cresus, & alors Cyrus ayant
 commandé qu'on le déliast le fit asscoir
 auprès de luy, & l'eust en grande ve-
 neration. Il ne pût le considerer sans
 admirer la constance, & toute la Cour
 de Cyrus eust la même admiration
 pour ce Prince. Comme il eust demeuré
 quelque temps pensif & dans le si-
 lence, il se tourna tout d'un coup, &
 voyant que les Perses pilloient la Ville
 de Sardis, à Roy, dit-il, en l'estat où ie
 me trouve, dois-je vous dire ce que ie pen-
 se, ou faut-il que mon infortune me fasse
 taire? Cyrus luy donna la liberté de
 dire hardiment tout ce qu'il avoit dās
 l'ame; & alors dit-il à Cresus, Que veut
 faire cette multitude de gens de guerre. Ils
 ruinent vostre Ville, luy respondit Cyrus,
 & pillent vos tresors & vos richesses. Non,
 vous, luy repliqua Cresus, vous ne ruinez
 point une Ville qui soit à moy, ny des ri-
 chesses qui m'appartiennent, car ie n'ay plus
 rien en toutes ces choses, mais on emporte &
 on di, juppe ce qui est à vous. Ces paroles

Respon-
 de Cresus.

Il le fait
 deslier &
 l'honore.

Cyrus est
 prié par
 Cresus d'é-
 pescher
 que l'on
 ne dissipe
 ce qui
 vient d'e-
 stre à luy
 par le
 sort de la
 Guerre.

furent confiderées par Cyrus, qui fit aussi-tost retirer tout le monde, pour demander à Cresus quel ordre il estoit d'avis qu'on donnast à toutes les choses qui se faisoient; & Cresus luy fit cette responce. Puis que les Dieux ont permis que ie tombasse sous vostre puissance, & que ie fusse vostre esclave, ie suis obligé de vous dire mes sentimens, & de vous descouvrir ce que ie iugeray le plus avantageux pour vous. Encore que les Perses soient pauvres, ils sont naturellement superbes & insolens. Si vous leur laissez piller cette Ville, & que vous sçachiez de ne pas voir qu'ils se soient enrichis par le pillage de tant de richesses, il ne faut point douter que ceux qui auront fait un plus grand bruit, n'en soient plus disposés à se revolter contre vous. Si vous faites donc quelque estat de ce que ie vous dis, suivez l'ordre que ie vay vous proposer. Faites mettre à chaque Porte de la Ville quelque nombre de vos Gardes, qui empêchent qu'on ne transporte tant de richesses: Et pour avoir quelque pretexte, faites sçavoir que vous voulez que la dixiesme partie de tant de biens soit consacrée à Jupiter. Ainsi vous ne tomberez point dans leur hayne, en leur ôtant de force leur butin: Et quand ils reconnoistront qu'on leur demande des choses injustes, ils les feront volontairement. Cét auertissement fut approuvé par Cyrus, & luy donna beaucoup de satisfaction. De sorte

En conséquence de
faire sacrifier à
Jupiter la dixiesme
partie de
ce qu'on
a butiné.

qu'après auoir commandé à ses Gardes d'exécuter le conseil de Cresus, il luy parla en ces termes. *Cresus, puisque vos discours & vos actions, font les discours & les actions d'un vray Roy, demandez moy maintenant ce qu'il vous plaira, & soyez assuré de l'obtenir.* Seigneur, luy dit Cresus, vous me ferez une grande grace, si ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy enuoyer mes fers, & de luy demander s'il est iuste de tromper ceux qui l'adorent. Alors Cyrus luy demanda dequoy il se plaignoit, & Cresus pour le satisfaire, commença à luy compter son Histoire, quelles responcez luy auoient esté rendues par les Oracles, quels presens il leur auoit faits, & qu'enfin se voyant appuyé de toutes ces choses, il auoit entrepris la guerre contre les Perses. En faisant ce discours à Cyrus, il luy demanda encore une fois la permission de faire des reproches à l'Oracle: Et Cyrus se prenant à rire, luy dit qu'il n'obtiendrait pas cela de luy seulement, mais toutes les choses dont il auroit besoin. Cresus n'eust pas si tost receu cette responce, qu'il enuoya à Delphes quelques Lydiens, avec ordre de demander au Dieu quand ils seroient à l'entré du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il estoit permis aux

Cyrus offre à Cresus tout ce qu'il voudra luy demander.

Cresus demande qu'il luy soit permis d'enuoyer les fers au Dieu qui l'a trompé en l'adorant.

Cresus demande à faire des reproches à l'Oracle.

Cresus enuoye à Delphes porter ses fers pour reprocher aux Dieux leur ingratitude.

Responſe
des Dieux.

Dieux des Grecc d'eſtre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir perſuadé à Crefus de faire la guerre contre les Perſes, comme ſ'il euſt dû renuerſer la puiſſance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les fers qu'il faiſoit preſenter dans ſon Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes execute-
rent les ordres de Crefus, & l'on dit que la Pythie leur fit reſponce, *Qu'il eſtoit impoſſible aux Dieux meſmes d'euuer les deſtinées.* Ainſi Crefus porta dans la cinquieme generation la peine des crimes de ſon deuancier, qui n'eſtant que garde du dernier des Heraclides, & ſe laiſſant perſuader par l'artifice d'une femme, tua luy-metme ſon Maïſtre. & uſurpa la domination qui ne luy appartenoit pas. Veritablement Apollon.

Crefus eſt puny pour ſon deuancier qui a la perſuaſion d'une femme tua ſon maïſtre pour en uſurper le bien.

s'eſſorça de faire tomber ce malheur ſur les enfans de Crefus & non pas ſur ſa perſonne, mais il luy fut impoſſible de changer l'ordre des deſtinées. Neantmoins autant que ces puiſſances inexorables le peuent permettre, il fit des efforts pour deſtourner ce grand coup, & obtint au moins cette grace que la deſtruction de Sardis fut différée de trois ans, d'ou Crefus a pû auſſi reconaiſtre que ſa priſe eſt arriuée trois ans plus tard qu'elle n'auoit eſté arreſtée par les deſtinées. Outre cela Appollon donna du ſecours à Crefus quand il eſtoit preſt d'eſtre brulé.

Mais pour ce qui concerne l'Oracle, il ne s'en plaignoit pas iustement. Apollon luy auoit prédit qu'il destruiroit vn grand Empire s'il faisoit la guerre aux Perses ; mais en consultant sur ce subiet, il deuoit faire demander au Dieu, s'il entendoit parler de l'Empire de Cresus ou de celui de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la responce qui luy auoit esté faite, & s'il ne s'est pas mis en peine de se l'a faire expliquer, il en doit rejetter toute la faute dessus luy. Quant à ce qu'il dit que dans la dernière responce du Dieu il est parlé d'un Mulet, il n'a point aussi compris cette parole de l'Oracle. On entendoit Cyrus par ce Mulet, parce qu'il estoit sorty de deux personnes de diuerses conditions, c'est à dire d'une Mere beaucoup plus noble que son Pere. Car sa mere estoit Mede, & fille d'Astyages Roy des Medes, mais son pere estoit de Perse, & subiet des Medes ; & bien qu'il ne fut pas de si grande condition, neantmoins il auoit épousé sa Souueraine. Voila la responce que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Cresus quand ils furent de retour à Sardis. Ce qui luy fist reconaistre qu'il estoit seul coupable, & que le Dieu n'auoit point failly. Ainsi finit la domination de Cresus ; ainsi pour la première l'Ionie fut subgugée. On void encore dans la Gre-

Cresus
n'auoit
pas bien
entendu
la res-
pon-
se de l'O-
racle.

Par lemmes
les l'Or-
acle enten-
doit parler
de Cyrus.

Cresus se
reconait
coupable.

82 HERODOTE.

ce beaucoup d'autres presens de ce Prince que ceux dont nous auons parlé. Il y a à Thebes dans la Beotie vn Trepier d'or, qu'il y consacra à Apollon Ismenien ; on trouue aussi dans Ephese des Vases d'or, & plusieurs Colomnes qu'il y donna ; & mesme à l'entrée du Temple de Delphes, on void vn grand Bouclier d'or qu'il y enuoya pour offrande. Quelques-vnes de toutes ces choses sont demeurées iusqu'à nostre temps, & quelques-vnes ont esté perduës. Quant aux Presens qui furent faits par Cresus aux Branchides de Milet, j'ay appris qu'ils esteient du mesme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reste il consacra aux Dieux tout ce qu'il enuoya alors à Delphes, & au Temple d'Amphiraus, comme les premiers fruits de son patrimoine, & de la succeſſion qu'il auoit eüe de son pere. Car les autres choses qu'il donna, venoient des biens d'un Prince ennemy qui luy auoit fait la guerre deuant son aduenement à la couronne, & qui tasehoit de faire tomber la puissance Souueraine entre les mains de Pantalcon fils d'Alyattes, & frere de Cresus, mais non pas d'une mesme Mere ; car Alyattes auoit eu Cresus d'une femme de Carie, & Pantalcon d'une Ionienne. En effet lors que Cresus se vid possesseur du Royaume que son pere luy auoit laissé, il se

Cresus
auoit fait
de grands
dons aux
Temples
des Dieux.

Pantalcon
frere de
Cresus
d'un mes-
me pere &
non de
mere, luy
fut fait la
Querre.

mourir celuy qui luy auoit esté si contraire, l'ayant attiré chez vn Foullon, & enuoya aux lieux que nous auons dit tous les biens & les tresors qui estoient desia destinez pour en faire aux Dieux des sacrifices. Mais c'est as-
fés parlé des dons & des offrandes de Cresus. Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui me-
rite que l'on en parle, si ce n'est que l'on trouue comme des raclures d'or dans la Montagne de Tmolus. Neant-
moins il y a dans la Lydie vn Edifice qui surpasse en grandeur les plus hauts si l'on en excepte ceux d'E-
gypte & de Babylone. C'est le Tom-
beau d'Alyattes pere de Cresus, dont la base est faite de grandes pierres, & le reste de terre. On dit que ce
sepulchre fut basti par des Merce-
naires & par des filles qui les ai-
doient ; & l'on a veu iusqu'à no-
stre temps cinq termes plantez au
sommet de ce Tombeau, sur les-
quels il y auoit des lettres qui mar-
quoient ce que chacun auoit fait de
besogne, mais il y paroissoit que les
filles y auoient plus trauaillé que les
hommes. Aussi toutes les filles de Lydie
trauaillent, & mesme elles se prosti-
tuent, & font vn commerce de leurs
corps, iusques à ce qu'elles ayent gaigné
leur mariage, & alors elle se marient à
leur fantaisie. Cette sepulture a pres

Cresus le
fit mourir
l'ayant
attiré chez
vn Foullon

En la ville
de Lydie
est le se-
pulchre
d'Alyat-
tes pere
de Cresus
basti par
des mer-
cenaires
& par des
filles.

En Lydie
les filles
se prosti-
tuent pour
gagner
leur ma-
riage.

de mille pas de tour, & environ quatre-
cens pas de largeur, & est proche d'un
grand estang qui ne seiche iamais, s'il
en faut croire les Lydiens qui l'appel-
lent l'estang de Gyges. Quant aux Loix
& aux ordonnances de ce Pays, elles sont
les mesmes parmy les Lydiens que par-
my les Grecs, si ce n'est que les Lydiens
prostituent leurs filles. Ils ont esté les
premiers Peuples qui ont commencé à
battre monnoye d'or & d'argent pour
le commerce; & ont esté aussi les pre-
miers qui ont tenu des cabarets, & qui
se sont meslez de marchandises. On dit
aussi qu'ils ont inuenté les jeux qui leur
sont communs avec les Grecs, & qu'en
mesme temps qu'ils les inuenterent, ils
firent passer dans la Toscane vne co-
lonie de Lydiens, ce qui arriua en cer-
te sorte. Lors qu'Alys fils de Manes
estoit Roy de Lydie, il y eust par tout
le Royaume vne grande diserte de vi-
ures, que les Lydiens adoucirent d'a-
bord, par les soings & par les peines
qu'ils prenoient à en chercher de tous
costez. Mais voyant que le mal con-
tinuoit, ils chercherent ailleurs des
remedes, & comme la necessité est vne
grande maistresse, l'un en trouua d'une
façon & l'autre d'une autre. Ils in-
uenterent donc le Ieu des Dames, ec-
lux de la Balle, & plusieurs autres sor-
tes, mais non pas celuy des Dez, dont
les Lydiens ne veulent point s'attri-

Les Lydiens
ont de pa-
reilles Or-
donnances
que les
Grecs.

Ils inuen-
terent à
battre
monnoye
d'or &
d'argent, les
cabarets
& les jeux
que les
Grecs pra-
tiquent.

En vn tēps
de famine
ils ont in-
uenté le
Ieu des
Dames &
celuy de
la Balle
pour pas-
ser leur
sain.

Huer l'iauction. Ainsi pour tascher de rendre leur necessité plus supportable, ils iouoient vn iour entier, afin que l'ardeur du Jeu leur ostant le soug & le souuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoient vn autre iour sans songer seulement à iouer. Ils menerent vingt-huict ans cette sorte de vie ; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, & qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuisa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer vne dans le Pais & enuoyer l'autre dans les Pais estrangers. Il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y resteroient ; & destina son propre fils appellé Tyrrhenus, pour conduire les autres qui deuoient aller autre part. Ils passerent premierement à Smyrne où ils firent faire des Vaisseaux pour porter les choses necessaires à vn long voyage ; Et apres auoir fait ces preparatifs, ils allerent chercher ailleurs des viures & vne nouvelle habitation. Enfin apres auoir costoyé plusieurs diuerses Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils bastirent des Villes, & ils y sont tousiours demeurez iusques au temps ou nous sommes : Mais ils changerent le nom de Lydiens & s'appellerent Tyrrheniens du nom de Tyrrhenus fils de leur Roy, qui les auoit pris sous sa conduite.

Furent di-
uisez en
deux par-
ties par
leur Roy
Aus.

Vne partie
aborda en
Italie
chez les
Vmbres
& ils s'ap-
pellerent
depuis
Tyrrhe-
niens de
Tyrrhenus
qui les y
conduisit.

36 HERODOTE.

Les Lydiens furent donc subjugués par les Perses ; & maintenant il faut monstrier quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cressus, & comment les Perses se sont rendus Maistres de l'Asie. Pour moy encore que ie sçache bien qu'on puisse suivre trois voyes différentes en escriuant l'Histoire de Cyrus, Neantmoins ie fay dessein de l'escrire à l'imitation de quelques Perses, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien d'avantage que de dire la verité. Apres que les Assyriens eurent commandé dans la haute Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se reuolter contre eux ils combattirent genereusement pour leur franchise, & en fin s'estans deschargés d'une longue seruitude ils se mirent en liberté ; Et beaucoup d'autres Nations firent la mesme chose à leur exemple. Mais comme toutes celles qui estoient en terre ferme se gouvernoient à leur fantaisie, elles eurent bien tost de nouveaux Maistres, & retomberent dans vne nouvelle seruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Dejoces fils de Phraortes, qui aspiroit à la puissance souueraine, & qui pour y paruenir, se seruit de cette voye. Les Medes habitent dans des bourgs, &

dans des villages separez ; & Dejoces qui sçauoit bien que l'équité est ennemie des injures , & qui estoit en estime parmi les siens , s'estudioit d'autant plus à rendre iustice qu'il voyoit parmi les Medes beaucoup de licence & de déprauation. Cela fut cause que les Medes qui demeuroient dans le mesme bourg , considerans les mœurs , & la probité de ce personnage l'establirent parmi eux pour iuge de leurs differens. Dejoces qui tendoit secrettement à la domination , se monstra iuste & équitable en toutes choses ; & par ce moyen il acquit parmy les siens beaucoup de gloire & de louange. De sorte que tous ceux des autres bourgades qui auoient auparauant esté opprimez par des injustices , ayant ouy dire que Dejoces estoit seul qui iugeoit équitablement , se rendoient de tous costez auprès de luy , le faisoient l'arbitre de leurs differens , & enfin ils ne voulurent pas permettre qu'il y eust d'autres iuges que luy. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouuer , s'augmentoît à mesure que sa reputation croissoit , & qu'on apprenoit par le Pays qu'il terminoit équitablement toutes sortes d'affaires. Dejoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit dessus luy , ne voulut plus se trouuer aux lieux où il auoit accoustumé d'escouter les Peuples , & de leur rendre

Dejoces aspirant secrettement à la souveraineté est établi arbitre des differens des Medes à cause de son équité en toutes choses.

Refra- couert de Dejoces de faire d'auantage iustice.

Les Medes
deliberent
comment
ils pour-
ront re-
plier leur
estat.

Iustice, ny mesme il ne voulut plus donner aucuns iugemens Il disoit que ses affaires ne se faisoient pas tandis qu'il abandonnoit sa maison, pour accommoder celles des autres. Quand on eust donc reconû qu'il se commettoit de tous costez par les Bourgades, plus de vols & plus de crimes que iamais, les Medes tindrent conseil entre eux & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Estat; & si mes conjectures sont vrayes, les amis de Déjoces s'estans accordez ensemble, parlerent ainsi en sa faueur. *Il ne faut pas, dirent-ils il ne faut pas nous persuader que nous puissions iouyr longtemps de nostre Patrie, tandis que nous suivrons la façon de vivre que nous auons iusques icy obseruée. Resolons nous donc tous ensemble de nous faire vn Roy, afin que nostre Pays soit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions sans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous fasse point sortir de nos Maisons.* Ce discours fit croire aux Medes qu'ils auoient besoing d'vn Roy, & qu'il n'y auoit d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriuer. Aussi tost ils tindrent conseil sur ce sujet. Déjoces fut proposé, & receut des louanges si vniuerselles, qu'il fut esleu Roy par le consentement de tout le Monde. En mesme temps il ordonna qu'on luy bastir

proposent
de faire
Déjoces
Roy des
Medes.

une maison digne de la puissance qu'on luy donnoit, & demanda des gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent toutes ces choses comme il les souhaittoit, ils luy firent bastir un Chasteau avec de bonnes fortifications à l'endroit mesme qu'il auoit designé, & luy permirent de choisir luy-mesme ses Gardes. Enfin Déjoces estant parvenu à la puissance souveraine, persuada aux Medes de bastir une ville, afin que l'ayant bastie & fortifiée, ils fussent assurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeirent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & de fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy Ecbatane. Elles estoient enfermées les unes dans les autres, estoient d'esgalle hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'assiette du lieu qui estoit esleué comme une colline, contribuoit à la bonté de cette place; mais l'industrie des hommes l'a rendu encore plus considerable que la Nature: car elle est enuironnée de sept murailles enfermées les unes dans les autres, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est au bout de la dernière. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la Ville d'Athenes. Les creneaux de la première sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisième de pourpre,

He luy
font ba-
stir un
Chasteau,
& luy don-
nent des
gardes.

De ocs-
leur per-
suade de
bastir une
ville pour
leur des-
fense.

Ecbatane-
Ville ba-
stie par
les Medes
contient
sept mu-
railles de
diuerses
couleurs.

de la quatriesme de bleu, de la cinquieme d'orengé, & des deux dernieres, les creneaux de l'une sont argentez, & ceux de l'autre sont dorez. C'est ainsi que Déjoces enferma son Palais, & qu'il travailla à la seureté de sa personne; & apres cela il commanda au Peuple de se venir loger chacun separément à l'entour de ces murailles. Au reste ayant estably toutes choses avec la mesme magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se presentast point deuant le Roy sans y estre conduit par des Introduceurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées: tellement qu'il ne fut permis à personne de regarder en face le Roy. Dauantage il deffendit comme des choses qui ne sont honnestes ny bien-seantes à personne, de rire & de cracher en la presence du Roy; & les Medes obseruent ces Loix, afin que ceux qui sont d'un mesme aage que le Roy, & qui ont esté nourris avec luy, ne luy portent point d'enuie en le regardant, & ne conspirent point contre sa personne, mais que plustost ils s'imaginent par la liberté qu'on leur oste de regarder le Roy en face, qu'il est different des autres hommes. Apres que Déjoces eust fait ces Loix, & qu'il se fust confirmé dans la puissance, il commença à se monstrier iuge severe & rigoureux. On luy enuoyoit les

Déjoces
le premier
establit
des intro-
ducteurs
pour ad-
mettre
ceux qui
luy vou-
droient
parler.

Déjoces
commença
à estre ri-
goureux,
il voyoit
les procez
par escriz,
& ainsi il

procez par escrit, & quand il en auoit rendu son iugemēt, il les renuoyoit aux parties. Voila la coustume qu'il obseruoit pour les procez: mais il auoit estably cēt ordre pour les autres choses, que quand il auoit oūy dire que quelqu'un auoit fait tort à vn autre, il le faisoit venir deuant luy, & luy imposoit vne peine proportionnée à sa faute. Il auoit mesme dans tous les Pays de sa domination des personnes qui obseruoient de tous costez si les plus puissans ne faisoient point de tort aux foibles, & qui luy en faisoient leur rapport. Il ne rangea sous son obeissance que le Pays des Medes, qui comprend les Buses, les Paretacenes, les Struchates, les Arisantiens, les Budiens, & les Mages. Apres Déjoces qui regna cinquante-trois ans, Phraortes son fils succeda au Royaume: Ce Prince ne se contenta pas de la Couronne des Medes que son pere luy auoit laissée, il fut le premier qui declara la guerre aux Perses, & ils furent les premiers Peuples qu'il reduisit sous la puissance des Medes. Ainsi avec le secours de ces deux puissantes Natiōs, il subjuga en suite l'Asie, tantost en prenant vn Pays, & tantost en se rendant Maistre d'un autre. Enfin il marcha contre les Assyriens, & mesme contre ceux qui habitent la ville de Ninos, qui auoient autrefois la domination de tous les autres Pou-

les renuoyoit aux parties.

Il mettoit ordre au dedors aussi bien que au dedans.

Regna cinquante-trois ans.

Phraortes son fils luy succeda.

Fit la
guerre à
ceux de la
ville de
Ninos, ou
il perit ro-
gina 12,
ans.

Cyaxares
fils de
Phraortes
fut son
successeur
qui le pre-
mier ap-
porta vn
ordre dans
les armées

Il assiegea
Ninos.

Scythes en
grand
nombre
le viennent
attaquer.

ples, & qui alors auoient esté abandon-
nez par leurs alliez ; mais au reste ils
estloient forts & puissans. Phraortes
leur declara donc la guerre, & peris
dans cette entreprise avec la plus grã-
de partie de son Armée la vingt-deu-
xième année de son regne. Il eut pour
successeur Cyaxares son fils, & petit
fils de Déjoces. On dit que ce Prince
fut plus grand & plus belliqueux que
ses ancestres, qu'il diuisa le premier
en Prouinces les Peuples Asiaticques, &
qu'il separa le premier, les Piquiers, les
Gens de cheual, & ceux qui tirent de
l'arc, les vns d'avec les autres, car au-
parauant ils marchotent pêle-mêle, &
confusément dans les armées. C'estoit
ce Prince qui faisoit la guerre aux Ly-
diens, lors qu'au milieu du combat, &
contre toute apparence, le iour se con-
uertit en tenebres. Ce fut ce Prince qui
ayant attiré à son party tous les Peu-
ples de l'Asie, qui sont au delà du Fleu-
ue d'Halys, ioignit leurs forces avec
les siennes, & les conduisit contre Ni-
nos pour vanger la mort de son Pere, &
pour ruiner cette Ville. Comme il la
tenoit assiegée, après auoir deffait les
Assyriens dans vne bataille, il vid venir
contre luy vne puissante armée de Scy-
thes, qui estoit conduite par Madias
leur Roy, fils de Prothias. Ces Scy-
thes s'estoient iettez dans l'Asie, apres
auoir chassé les Cimmeriens de l'Eux-

rope, & en pourſuiuant les fuiards, ils entrèrent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palus Meotides iufqu'au Fleuve Phafis, & iufqu'à Colchos trente iournées de chemin, d'une perſonne qui jroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loin de Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la Prouince des Saſpires qu'on n'a pas ſi toſt trauerſée que l'on ſe trouue dans la Medie. Cependant les Scythes n'y entrèrent pas par cette voye; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long ayant laiffé à la droite le mont Caucaſe. Là, les Medes combattirent contre les Scythes, & avec la bataille, ils perdirent l'Empire & la domination de l'Afie. Enfin les Scythes ayant ſubjugué cette partie de la Terre, s'en allerent droit en Egypte; & comme ils eſtoient deſia entrez dans la Syrie Paleſtine, Pſammeticus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit ſi bien par ſes preſens & par ſes prieres, qu'ils ne paſſerent pas plus auant. Ainſi les Scythess'en retournerent; vne grande partie paſſa par Aſcalon ville de Syrie ſans y apporter aucun dommage; mais quelques vns qu'on y auoit laiffés pillerent le Temple de Venus Vranie, qui eſt, comme ie l'ay pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deſſe.

Les Scythes ſubjuguent les Medes

Pſammeticus craignant leur approche leur fait des preſens

En effet il a ferruy de modele à celuy de Cypre, au rapport de ceux du Pays; & mesme le Temple de Cythere a esté basti par les Pheniciens, qui estoient sortis de cet endroit de la Syrie. Mais la Deesse enuoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerent son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mesmes confessent qu'ils en sont trauaillez pour cette raison, & ceux qui voyagent dans le Pays, en voyant qui sont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Après 18.
ans de ca-
ptiuité les
Medes re-
couurent
leur liber-
té.

Lors qu'ils eurent tenu l'espace de vingt-huict ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses, car outre les Tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des exorsions, & despouilloient chacun de ses biens, enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la meilleure partie de ces peuples, en firent vn carnage estrange apres les auoir enyurez. Les Medes recouurerent par ce moyen la domination, & toutes les choses qu'ils possedoient auparauant; ils prirent la ville de Ninus, ie diray de quelle façon en vn autre endroit, & reduisirent souz leur obeissance les Assyriens, excepté vne partie du Pays de Babylone. Apres toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, en y com-

Reprisent
la ville de
Ninus.

Cyaxares
mourut.

prenant la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son fils, qui eust vne fille appelée Mandane. Cét Astyages songea vne nuict en dormant, que sa fille vriroit en si grande abondance qu'elle en rempliroit toute sa Ville, & inonderoit toute l'Asie. De sorte que comme ce songe luy sembla estrange, il le dit aux Mages interpretes de ces visions, & fut espouuanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'est pourquoy redoutant l'effet de ce songe, il ne voulut marier sa fille à aucun des Medes, qui fut en quelque sorte de son rang, mais à vn Persan nommé Cambyse, qu'il scauoit estre sorty de bonne famille, dont les mœurs estoient douces & faciles, & qu'il estimoit moins qu'un Mede de mediocre condition. Dans la mesme année qu'il maria sa fille à Cambyse, il fit vn autre songe où il luy sembloit qu'il voyoit sortir des parties de cette fille vne vigne qui s'estendoit sur toute l'Asie. Il communiqua encore ce songe aux Interpretes, & lors qu'il en eust appris le sens, il fit venir de Perse Maudane qui estoit grosse & prestte d'accoucher. Aussitost qu'elle fut venue, il luy donna des Gardes avec intention de faire mourir l'enfant qui naistroit d'elle, car les Mages interpretes des songes luy auoient dit que l'enfant qui naî-

Laisse
pour héri-
tier Astya-
ges.
Songe
d'Asty-
ges.

Il en con-
sulte les
Mages.

Il maria sa
fille à Ca-
mbyse per-
san.
Autre
songe
d'Asty-
ges.

Astyages
comande
de faire
mourir
l'enfant
de Man-
dane.
Harpage.

istroit de sa fille, regneroit quelque iour en sa place. Astyages ne negligea point cette responce, & aussi-tost que Cyrus fut né, il fit venir Harpage son confident & son fauory, le plus fidelle de tous ses subjets, & le Ministre de toutes ses affaires, à qui il tint ce discours. Harpage, dit-il, garde toy de manquer de faire la chose que ie te vay commander, & quand tu la sçauras, n'en differe point l'execution. Ne me trompe point, ie te prie, car en pensant servir aussy tu te tromperois toy-mesme. & attirerois sur toy la ruine. Prends l'enfant qui est né de Mandane, porte-le dans ta maison, fais-le promptement mourir, & l'enterre apres cela comme tu voudras. Je croy, respondit Harpage, que ie ne vous ay iamais dépleu en aucune chose, ie feray en sorte à l'aduenir que ie ne vous desplairay pas encore, si vous voulez que la chose se fasse, c'est à moy d'excuter & d'obeyr à vos volontez. Ainsi respondit Harpage, & en mesme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour estre conduit à la mort. Il le porta en sa maison avec larmes, & fit sçauoir à sa femme tout ce que luy auoit dit Astyages. Qu'avez vous donc enuie de faire ? luy dit cette femme. Pour moy, respondit le mary, quand Astyages deuroit deuenir plus furieux qu'il n'est aujourdhuy, encore qu'il

Harpage
porte l'en-
fant chez
luy.

ne'ayt fait ce commandement, tout-
 fois ie n'obeyray point à sa volonté, &
 pour plusieurs raisons, ie ne seray point
 l'auteur de cette mort. Premièrement ie suis
 Parent de l'enfant, & apres cela *Astya-*
ges est fort vieux, & n'a point d'enfants
 males qui luy puissent succeder à si apres
 sa mort la puissance Souveraine doit tomber
 entre les mains de sa fille, dont il veut au-
 jourd'huy que se tue l'enfant, que m'en
 pourra-il arriver que de grands malheurs.
 Mais si pour mon assentance il faut que cét
 enfant perisse, il vaut mieux que ce soit
 par les gens d'*Astyages* que par le crime
 des miens. Apres ce discours il envoya
 un homme au Bouvier du Roy, qui de-
 meuroit tout à propos pour executer
 ce dessein dans des Montagnes desher-
 tes & remplies de bestes sauvages. Il
 s'appelloit *Mytradates*, & la femme
 s'appelloit *Cyno* en Grec, & *Spaco* en
 la langue des Medes, qui signifie vne
 chienne en cette langue. Les pastura-
 ges où il gardoit ses bœufs estoient au
 pied des Montagnes vers le Septen-
 trion d'*Ecbatane*, & le Pont *Buxin*
 car tout le costé de la *Medie* qui regar-
 de les *Aspires*, est remply de hautes
 montagnes & de grands Bois, & le re-
 ste se termine en vne plaine. Ce Bou-
 vier fit la mesme diligence pour venir
 qu'on avoit fait pour le mander, &
 quand il fut arrivé, *Harpago* luy parla
 ainsi, *Astyages*, vous commande de pren-

Harpago
 ne veut
 point ex-
 cuter ce
 que luy a
 commandé
Astyages.

il baille la
 commis-
 sion au
 Bouvier
 du Roy
Mytrada-
tes.

Harpago
 parle au
 Bouvier
Mytrada-
tes.

dre cét enfant pour l'exposer sur la Montagne la plus deserte de vostre Pays, & m'a donné ordre de vous dire que si vous luy sauuez la vie; & que vous ne le fassiez mourir, vous perirez vous-mesme d'une mort espouuensible. Mais afin que la volonté du Roy soit exactement executée, j'ay commandement de voir si vous aurez exposé l'enfant selon les ordres que ie vous en donne. Quand le Bouvier eust entendu ce discours, il prit l'enfant & s'en retourna en sa maison, ou tandis qu'il estoit en son voyage, la femme qui estoit grosse ayant esté en travail tout le iour, accoucha d'un fils par un effect de la Prouidence Diuine. Durant cette absence, la femme & le mary estoient esgalement en peine, le mary craignoit pour sa femme qu'il auoit laissée en travail, & la femme craignoit pour son mary, par ce qu'Harpag n'auoit pas accoustumé de le mander. De sorte qu'il ne fut pas si tost reuenus, que cette femme qui le vid inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé avec tant d'empressement. Femme, luy respondit Mitradates, Quant i'ay esté dans la ville, i'ay veu & i'ay entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veu, & ce que ie ne voudrois pas qui arrivast à nos Maistres. Toute la maison d'Harpag estoit remplie de deuil & de tristesse, cela m'a donné de l'espouuance; & quand

La femme
de Mitra-
dates se-
gousse
d'un fils.

s'ay esté entré i'ay veu sur le quarré
 un petit enfant qui crioit, & qui nean-
 moins estoit couvert de langes de draps d'or
 de diverses couleurs. Aussi est qu'Har-
 page m'a veu il m'a commandé de prendre
 cet enfant, & de l'emporter avec moy
 pour l'exposer sur la Montagne la plus peu-
 plée de beste. s. images qu'il y est en cette
 contrée. Mais en me le montrant entre les
 mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce com-
 mandement de la part du Roy, & m'a fait
 de grandes menaces si ie manquois à l'ex-
 ecuter. J'ay donc apporté cet enfant, m'i-
 maginant qu'il est à quelqu'un de la Cour,
 car ie ne scaurois croire qu'il soit à luy.
 Toutefois ie me suis estonné de le voir en-
 mailloé dans des langes si précieux, &
 de voir outre cela que toute la maison
 d'Harpage ne dissimuloit point sa douleur
 & qu'elle estoit en pleurs de tous costez.
 Mais enfin j'ay appris durant le chemin
 toute cette Histoire par le valet qui m'a
 conduit hors de la Ville & qui m'a don-
 né cet enfant. J'ay sceu de luy qu'il estoit
 à Mandane fille du Roy, & à Cambyse
 fils de Cyrus, & qu'Aslyages avoit com-
 mandé qu'on le tuast: Le voila cet enfant.
 Et en disant cela il le monstra à sa
 femme. Quand elle le vid grand & beau
 comme il estoit, elle se ietta en pleu-
 rant aux genoux de son mary. Mais
 son mary luy dit qu'il estoit contraint
 d'obéir qu'il deuoit venir des hommes
 de la part d'Harpage pour scavoir

Miranda-
 tes declare
 à sa femme
 la charge
 qu'il a
 d'Harpage

s'il auroit obey , & qu'il mourroit luy
 mesme miserablement , s'il n'accom-
 plissoit les ordres qu'on luy auoit don-
 nez. Cette femme voyant qu'elle ne
 pouuoit obtenir ce qu'elle souhaitoit,
*Puisque ie ne scaurois, dit-elle, vous per-
 suader, faites au moins ce que ie vous vay
 dire, si c'est vne necessité qu'il y ait des
 tesmoins pour voir exposer cet enfant. I'ay
 accouché d'un enfant mort, exposez-le sur
 la Montagne, & nourrissons cet enfant de
 la fille d'Astyages comme s'il estoit à nous.
 Ainsi nous n'offencerons point nos Maistres
 & nous ferons beaucoup pour nous. Au
 moins celuy qui est mort aura vne sepulch-
 re Royale, & celuy qui reste ne perdra
 pas malheureusement la vie.* Ce bon hom-
 me s'imagina que sa femme luy parloit
 raisonnablement & executa ce qu'elle
 disoit. Il donna donc à sa femme ce-
 luy qu'il auoit apporté pour le faire
 mourir ; il mit le sien qui estoit mort,
 dans le berceau où il auoit apporté
 l'autre enfant, & l'exposa sur la Mon-
 tagne la plus deserte avec les mesmes
 ornemens de l'autre. Le troisieme
 iour apres qu'il eust exposé cet enfant,
 il mit vn de ses compagnons en sa pla-
 ce, & retourna à la Ville en la maison
 d'Harpage, & luy dit qu'il estoit prest
 de luy monstrier le corps mort de cet
 enfant. Harpage y enuoya les plus fi-
 delles des siens, de qui il apprit que la
 chose estoit veritable, & fit enter-
 rer

*Eyno &
 mede My-
 thradates
 luy cōseil-
 le d'expo-
 ser son fils
 mort dēt
 elle a ac-
 couché, &
 de nourrir
 celuy dela
 fille d'A-
 styages.*

*Harpage
 fait enter-
 rer l'enfant
 du Bou-
 uier.*

Enfant du Bouvier. Ainsi cét enfant fut mis en terre, & la femme du Bouvier ayant pris l'autre pour sien, qui fut depuis appelé Cyrus, elle l'eleua chez elle, & luy donna vn nom à sa fantaisie. Mais ayant atteint l'aage de dix ans, il fit vne chose qui descouurit ce qu'il estoit. Il iouoit dans le Village où estoient les Troupeaux du Roy, & iouoit ordinairement dans le chemin avec des enfans de son aage; qui l'eleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit seulement le fils du Bouvier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fussent ses Maisons & les Architectes, & que les autres luy seruissent de Gardes, les vns estoient les yeux du Roy, c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter ses ordres, & prescriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, se iouoit d'ordinaire avec ces enfans: Et comme vn iour Cyrus luy eust commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cét enfant qui ne pût souffrir vn traitement si indigne, s'en alla à la Ville trouuer son Pere quand les autres l'eurent quitté, & luy dit en pleurant.

Les enfans
du village
ou estoit
nourry
Cy us
l'eleurent
pour leur
Roy.

Il faisoit
les vns ses
Maisons,
& les autres
ses
Gardes, les
autres ses
yeux, c'est
à dire ses
espions.

Il fit
souffrir
le fils
d'Artam-
bares grand
Seigneur.

Artam-
bares se
plaint au
Roy.

Le Roy
Astyages
faict ve-
nir le Bou-
vier avec
son fils.

Cyrus se
justifie de-
vant le Roy
Astyages.

ce que Cyrus luy auoit fait , non pas
veritablement en nommant Cyrus , car
il ne portoit pas encore ce nom, mais le
fils du Bouvier d'Astyages. Artamba-
res irrité de ce traitement , s'en alla
trouuer le Roy , mena son fils avec luy,
se plaignit de l'outrage qu'on luy auoit
fait , & monstrant les espaulles de son
fils , *Est-ce ainsi* , dit-il , *que nous deuons*
estre traitez par vn valet , par le fils de vo-
tre Bouvier. Astyages ayant ouï & veu
tout ensemble ce qu'on luy disoit , &
voulant par honneur vanger le fils
d'Artambares, commanda qu'on fit ve-
nir le Bouvier & son fils. Lors qu'ils
furent tous deux arriuez , le Roy iet-
tant les yeux sur Cyrus , *Hé quoy* , dit-
il , *estant fils d'un Pere comme celuy-là* ,
as-tu en la hardiesse d'outrager indigne-
ment le fils d'un homme qui est des pre-
miers de mon Royaume ? Prince , luy res-
pondit le ieune Cyrus , *ie n'ay rien fait*
qu'avec iustice. Les enfans du Village au
nombre desquels estoit celuy-là , m'a-
uoient en iouant choisy pour leur Roy,
parce qu'il leur sembloit que i'en estois
plus capable que les autres. Ils obeyssioient
tous à mon commandement , celuy-là seul
refusoit de m'obeyr , & me regardoit avec
mespris , c'est pourquoy ie l'ay fait cha-
stier. Que si pour cette action ie vous sem-
ble digne de quelque peine , me voila prest
de subir le chastiment qu'il vous plaira.
Comme cét enfant parloit « Astyages.

eust quelques secrets sentimens qui luy firent croire qu'il le connoissoit. Il luy sembla qu'il voyoit en luy son image ; que son geste & sa contenance marquoient quelque chose de noble, & se representa le temps qu'il fit exposer son petit fils, qui s'accordoit fort bien avec l'age de cet enfant. Astyages estonné de toutes ces choses, demeura quelque temps sans parler, & enfin estant à peine revenu à soy, & voulant faire retirer Astambares pour examiner en secret son Bouvier, *Je feray, dit-il, en sorte Astambares, que vous serez content, & que vostre fils n'aura pas sujet de se plaindre.* Ainsi il congédia Astambares, & par son commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouvier qui estoit demeuré seul, ou il avoit pris cet enfant, & qui l'avoit mis entre ses mains. Mitrادات respondit qu'il estoit son fils, & que la femme estoit sa mere. Mais Astyages luy dit qu'il ne faisoit rien pour luy, de dissimuler, & que s'il ne vouloit parler, on scauroit bien l'y contraindre ; & en disant cela il fit signe à ses Gardes de s'en saisir. Le Bouvier se voyant réduit à l'extrémité, descouvrit enfin la verité sans en rien dissimuler, & de là venant aux prieres, il demanda pardon au Roy. Quand Astyages eust appris cette aventure, il ne témoigna pas s'en soucier.

Astyages
promet
toute sa-
tisfaction
à Astam-
bares.

Astyages
interroge
le Bouvier

Affoyges
fait venir
Harpage.

beaucoup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il estoit en grand de colere. Harpage, luy dit-il, de quelle mort aux vons fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui estoit né de ma fille. Harpage voyant le Bouvier present, ne voulut dissimuler ny couvrir son action par vn menfonge, de peur d'estre conuaincu par les tesmoignages qu'on rapporteroit contre luy. Il fit donc cette responce. Lors que i'eus receu cés enfant, ie cherchay vn moyen de ne rien faire contre vostre intencion, & comme ie n'ay iamais rien fait contre vostre service, ie resols d'agir de telle sorte, que ie n'offensasse point vostre Majesté, & que ie ne fusse point vostre bourreau, ny de la Princesse vostre fille. Je donnay donc l'enfant à cét homme que i'auois fait venir aux res, & ie luy dis que c'estoit vous qui commandiez qu'on le tuast; & ces l'espe pense pas auoir failly, en disant cela, car vous en auiez fait le commandement. Enfin en luy donnant cés enfant comme par vostre ordre, ie luy commandé de l'exposer sur vne Montagne deserte, & de demorer auprès de luy iusqu'à ce qu'il fut mort. Je le mençay de toutes sortes de rigueurs s'il ne me faisoit voir l'exécution de ce que ie luy commandois. De sorte que quand il eust satisfait à l'ordre que ie luy auois donné, i'envoyay sur les lieux pour en estre mieux assuré, les plus fideles des miens; ie sceus de eux que cés enfant estoit mort, & ie le fis.

Responce
de Harpage
au Roy
Affoyges.

et terrer par eux-mesmes. Voyla comment
 la chose s'est passée, & comment cet enfant
 est mort. Ainsi Harpage parla au Roy
 sans rien dissimuler de la verité; & le
 Roy cachant sa colere & son ressentiment,
 luy compta premierement tout
 ce qu'il auoit appris du Bouvier, &
 enfin il luy dit que l'enfant viuoit, &
 qu'il en estoit bien ayse. Car, dit-il,
 i'estois en inquietude de l'auanture de cet
 enfant, & ie ne pouuois endurer que ma
 fille me reprochast en elle mesme, d'estre le
 meurrier de son fils. Mais puisque la fortune
 nous est plus favorable que nous ne
 pensions, enuoyez vostre fils avec cet enfant
 qu'on vient de me rendre, & ne manquez
 pas de venir souper avec moy, parce
 que i'ay resolu pour le recouurement de
 mon petit fils, de sacrifier aux Dieux à qui
 i'en dois de l'honneur & des reconnoissances.
 Quand Harpage eust entendu ces
 paroles, il se prosterna deuant le Roy,
 & s'en retourna en sa maison extraordinairement
 resioüy que sa faute eust
 eu vn si bon succès, & d'auoir esté conuié
 par le Roy au festin qu'il faisoit en
 signe de resioüissance. Il ne fut pas
 si-tost en son logis, qu'il enuoya au Palais
 son fils vnique aagé enuiron de
 treize ans, & luy enioignit de faire
 tout ce que le Roy luy commanderoit.
 Cependant ioyeux & satisfait de son
 auanture, il dit à sa femme tout ce qui
 luy estoit arriué. Mais quand son fils

Le Roy
 Astvages
 commande
 à Harpage
 de luy en-
 uoyer son
 fils.

Harpage
 enuoye
 son fils au
 Roy Ast-
 vages.

Astyages
fait mourir
le fils
d'Harpage
& le
fait seruir
rostit sur
la table.

Astyages
fait seruir
à Harpage
la teste les
mains &
les pieds
de son fils.

fut dans le Palais , le Roy commanda qu'on le fit mourir, qu'on le coupast en morceaux, qu'on en fit rostir vne partie, & bouillir vne autre partie, & qu'on le tint prest pour le seruir sur la table. L'heure du souper estant venue, & chacun s'estant assemblé, & Harpage avec les autres, on seruit deuant le Roy, & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on seruit deuant Harpage tous les membres de son fils découpez, excepté la teste, les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Astyages eust pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente; Harpage luy respondit qu'il n'auoit iamais mangé de meilleure, & en mesme temps ceux qui auoient l'ordre du Roy, luy apportèrent dans vn plat la teste de son fils, les mains & les pieds, & luy dirent qu'il descouurit ce mets, & qu'il en prit ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy disoit, & quand il eust descouvert ce plat, il vid les miserables restes de son fils: Toutefois il ne s'estonna point d'un spectacle si estrange, & demeura maistre de soy dans vn si grand subiet d'affliction. Alors Astyages luy demanda s'il s'auoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy respondit qu'il le s'auoit bien, mais qu'il ne trouuoit

rien à redire à tout ce que faisoit le Roy. Apres auoir fait cette responce, & ramassé les restes de son fils, il s'en retourna en sa maison, comme ie croy pour les enterrer. Ainsi le Roy chastia la desobeissance d'Harpage, & pour sçauoir ce qu'il seroit de Cyrus, il fit venir les mesmes Mages qui luy auoient interpreté ce songe. Quand ils furent arrivez il leur demanda comment ils l'auoient interpreté, ils luy firent la mesme responce qu'ils auoient desia faite, & luy dirent qu'il falloit que l'enfant regnast s'il estoit encore vivant. L'enfant vit & se porte bien, respondit Astyages, & les enfans du Village où il estoit nourry l'ayant esleu pour leur Roy, il a fait toutes les choses que font ordinairement les Roys. Il a establi des Gardes pour sa personne, des Huissiers, des Courriers, & enfin les autres Charges, & par ce moyen il a exercé vne sorte d'Empire. Si l'enfant vit encore, dirent les Mages, & qu'il ait regné par cette maniere, cela vous doit mettre en assurance, & vous deuez croire qu'il ne regnera pas vne seconde fois. Nos determinations se terminent quelquefois à de petites choses, & apres tout on ne doit rien fonder de certain sur l'incertitude des Songes. Je suis presque de vostre sentiment, respondit Astyages, & ie pense que ie ne dois plus rien craindre, & que mon Songe est accompli, puis que cet enfant a desja

Astyages
conuile
les Mages
de ce qu'il
deuoit faire
de Cy-
rus.

receu le nom de Roy. Neantmoins, confidérez exactement toutes ces choses, & regardez ce qu'il faut faire pour la sécurité de ma Maison & pour la vostre. Il est de nostre interest, respondirent les Mages, que vostre estat subsiste, & qu'il demeure dans sa splendeur. Car enfin s'il estoit changé, & que la domination passast en cet enfant qui est de Perse, nous mesmes qui sommes du pays des Medes, nous tomberions avec les autres sous la puissance & dans la servitude des Perses, & nous ne serions plus considerez que comme de misérables estrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui sommes de vostre pays nous regnerons pour ainsi dire avec vous, & nous obtiendrons les premiers honneurs de la Cour. Ainsi nostre propre interest nous oblige de veiller pour le bien de vostre Empire; Et vous devez croire que si nous appercevions maintenant quelque chose de funeste & de redoutable, nous ne manquerions pas de vous en donner connoissance. Mais puisque ce songe s'est accompli par une aventure vaine & ridicule, comme nous sommes en assurance de nostre costé, nous vous conseillons d'estre vous mesmes en assurance, d'esloigner de vous cet enfant, & de l'envoyer en Perse à ses Parens. Astyages fut bien aise d'avoir entendu ces paroles; & ayant fait venir Cyrus devant luy, Mon fils, luy dit-il, veritablement ie vous ay esté cruel & inhumain pour avoir donné trop de croyance à la

Response
des Mages
au Roy
Astyages.

Astyages
fait venir
Cyrus &
luy parle.

flaiffeté d'un fonge, mais enfin vofre fortune a esté plus forte que mes cruautéz, & vofre feule deftinée vous a conserué la vie. Allez donc maintenant en Perse victorieux de vofre malheur, avec ceux que j'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos Parens, vous y verrez vofre Pere qui est d'une autre condition que Myrradates, & y embrasserez vofre Mere qui est autre que la femme d'un Bouuier. Ainsi Astyages donna congé à Cyrus, qui fust receu à son retour par son Pere & par la Mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit longtemps. Ils luy demanderent par quelle fortune il estoit encore viuant. Il leur dit que iufques-là il n'auoit point ouy parler d'eux, & qu'il auoit tousiours esté dans l'erreur; qu'il s'estoit crû fils du Bouuier d'Astyages, mais qu'il auoit appris sur le chemin son auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur compta comment il auoit esté eleué par la femme de ce Bouuier, à qui il donnoit perpetuellement des louanges, de sorte qu'il auoit tousiours dans la bouche le nom de * Cyno. Ses Parens se fermirent de ce nom, pour persuader aux Peuples de Perse que leur fils auoit esté conserué par vne permission diuine; & firent croire par tout que Cyrus ayant esté exposé, auoit esté nourry par vne chienne. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cy-

Astyages enuoye Cyrus en Perse.

Cyrus est bien receu par ses pere & mere.

Chienne.

Harpage
enuoie
des piecés
à Cyrus.

Harpage
conseille
aux Sei-
gneurs du
païs de se
reuolter
contre
Astyages.

Il en don-
ne auis à
Cyrus.

Il met la
lettre dans
le corps
d'un lie-
vre.

rus fut deuenu grand, comme il estoit le plus courageux & le plus aymable de ceux de son aage, Harpage poussé par la passion de se vanger d'Astyages se resolut de luy enuoier des presents. Car n'estant que d'une condition priuée, il ne voyoit point d'assurance de se vanger tout seul & par ses seules forces d'un puissant Monarque. C'est pourquoy il ietta les yeux sur Cyrus, qui estoit desia homme, & dont il comparoit l'auanture au malheur qui luy estoit arriué; il fit donc en sorte de l'interresser dans son party, & de l'auoir pour compagnon dans le dessein de se vanger. Astyages mesme fauorisa ce complot par les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes; Si bien qu'Harpage ayant fluit confidence avec les plus grands Seigneurs du pais, leur persuada facilement d'oster la Couronne à Astyages, & de la donner à Cyrus. Harpage ayant fait cette trame, & disposé toutes choses au succez qu'il attendoit, estima qu'il falloit donner auis de son entreprise à Cyrus qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen ne pouuât en trouuer vn autre, parce qu'il y auoit des gardes & des esprits de toutes parts sur les chemins. Il mit vne lettre dans le corps d'un lievre dont il auoit osté le dedans, & ayant recousu si adroitement qu'il ne paroist point

qu'il eust esté ouuert, il le donna avec les filets qui auoient seruy à le prendre à vn de ses Veneurs confident & fidelle: & l'envoya en Perse avec ordre de dire à Cyrus en luy donnant ce lievre, qu'il l'ouurit luy-mesme de sa main, & que personne ne fut present à cette action. Le Messager executa le commandement qu'on luy auoit fait, Cyrus ouurit luy-mesme ce lievre, & leut le papier qu'il y trouua qui estoit conçu en ces termes. *Fils de Cambyse que les Dieux ont toujours favorisé, puisque vous ne fussiez iamais arriué sans leur assistance à vne si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'autour de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention: Mais malgré ses cruautés, les Dieux & mes soins vous ont conserué la vie. Je croy que vous auez sçeu tout le traitement que vous a fait Astyages, & celuy que j'en ay souffert pour vous auoir conserué la vie, & vous auoir donné à son Bouuier. Si vous voulez auourd'huy me croire, vous vous rendrez Maistre souverain de tous les pays dont Astyages est le Maistre. Ainsi lors que vous auez persuadé aux Perjes de se resoluer, ne feignez point de venir avec vne Armée contre les Medes, & croyez que cette entreprise vous succedera, soit qu'Astyages me donne la conduite des troupes qu'il enuoyera au deuant de nous, soit qu'il l'a donne à quelques-uns*

*Lettre
d'Haspages
à Cyrus*

*il excite
contre
Astyages*

des grands Seigneurs des Medes. Car vous ne devez point douter qu'ils n'abandonnent Astyages pour se joindre avec vous, & qu'ils ne taschent de le ruiner. Ne differez donc pas d'avantage, & enfin imaginez-vous que toutes choses sont prestes pour cette entreprise. Cyrus ayant leu cette lettre, regarda de quelle façon & par quelle industrie il pourroit solliciter les Perses à la reuolte: Et enfin il iugea que cette voye estoit la meilleure. Il escri-

Cyrus sup-
pose aux
Perses vne
lettre qu'il
auoit es-
crite luy
même.

uit vne lettre comme venant de la part d'Astyages, & fit assembler le Conseil des Perses, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Astyages auoit choisi Cyrus pour Chef & pour Gouverneur des Perses. Apres cela il fit publier que chacun se tint prest pour la guerre, & qu'il se rangeast auprès de luy avec sa Faux. Or les Perses sont diuisez en plusieurs Peuples, & Cyrus en fit assembler quelques-vns qui furent les Arteates, les Perses, les Pesargades, les Meraphiens & les Masiens, dont les autres dépendent, & leur persuada de se reuolter contre les Medes. Les Pesargades sont les plus considerables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Alchemenides, dont les Roys de Perse sont issus. Les autres Peuples sont les Pantheliens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la Terre: les Daiens, les Mardiens, les Driopiques.

Cyrus as-
semble
des trou-
pes de
cettez,

& les Sagartiens qui sont tous Bergers,
& ne s'employent qu'aux pasturages &
à la nourriture des bestes. Lors qu'ils
furent deuant Cyrus avec leurs faux
& l'équipage qui leur auoit esté pres-
ent, il leur commanda d'applanir du-
rant ce iour là, vn lieu tout remply
d'espins & de buissons qui estoit dans
la Perse, & qui contenoit enuiron trois
mille pas. Cela ayant esté fait comme il
l'auoit ordonné, il commanda encore
aux Perses de se trouuer le lendemain
au mesme endroit apres s'estre net-
toyez & lauez. Cependant il assembla
tous les troupeaux de son Pere, Che-
vres, Moutons & Bœufs, les fit tuer &
apprester en mesme temps, & fit appor-
ter du vin, & d'autres viandes delicates,
comme pour traiter l'armée des Perses.
Le lendemain tous ces peuples s'estans
assemblez, il leur fit commandement de
se coucher sur les prez & de faire bon-
ne chere: Et quand ils eurent mangé à
leur fantaisie, il leur demanda quelle
condition ils aymeroient mieux, ou
la condition du iour precedent, ou la
condition presente. Ils luy respondi-
rent qu'il y auoit bien de la difference
entre l'vne & l'autre, que celle du iour
precedent estoit remplie de peine &
de trauait, & que la condition presen-
te estoit accompagnée de toutes sortes
de biens & de douceurs. Alors Cyrus
leur descouurit son dessein, & leur

Cyrus leur
comar. de
d'applanir
vn lieu
plein d'es-
pins.

Cyrus les
traita fort
bien &
apres leur
descouure-
son des-
sein.

Harpagus
de Cyrus à
ses soldats.

parla de la sorte. Chers Compagnons, dit-il, vos affaires sont en tel estat que si vous me voulez obeyr, vous iouyrez de ces biens, & d'une infinité d'autres sans apprehender les miseres de la servitude; Mais si vous ne voulez pas m'esconter vous estes destinez à souffrir des maux semblables à ceux que vous souffrissez hier. Rendez-vous donc libres par l'obeyssance que vous me rendrez. Car enfin ie m'imaginais, que les Dieux m'ont fait naistre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne pense pas que vous soyez inferieurs aux Medes, en ce qui concerne la guerre & les autres choses. C'est pourquoy secondez au plus tost le jonc, & soustenez-vous contre Astyages. Ainsi les Perses qui estoient indignez il y auoit long-temps d'obeyr aux Medes, ayant rencontré vn Chef se mirent volontiers en liberté. Astyages ayant appris que Cyrus auoit fait cette entreprise, le manda en Cour par vn Courrier qu'il luy enuoya, & Cyrus commanda au Courrier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer plustost qu'il ne souhaitoit. Sur cette responce Astyages fit prendre les armes à tous les Medes, & comme si les Dieux luy eussent osté le iugement, il donna à Harpague la conduite de ses trouppes, ne se souuenant plus du traitement qu'il luy auoit fait. Lors qu'il eust donc leué vne Armée, & que les Medes en furent venus aux mains con-

Astyages
mande en
Cour Cy-
rus.

Il confie à
Harpague
la conduite
de l'armée

LIVRE I. 175

tre les Perses, tous ceux qui ignoroient le dessein d'Harpage, combattirent vaillamment; mais ceux qui le sçavoient se rangerent du costé des Perses, ou combattirent lâchement, ou prirent d'eux mêmes la fuite. Ainsi l'Armée des Medes ayant esté mise en déroute par un complot si honteux, quand Attyages en eust la nouvelle, il dit en menaçant Cyrus qui venoit de remporter la victoire, *Il ne s'en ressony-
ra pas long temps*; & ne parla pas davantage. Mais à l'heure mesme, & devant toutes choses, il fit pendre ces Interpretes de songes qui luy avoient persuadé de renvoyer Cyrus en Perse. En suite de cela, il fit prendre les Armes à tous les Medes qui estoient demeurez dans la Ville tant vieux que ieunes; & les ayans mis en campagne, il donna la bataille contre les Perses, mais il ne fut pas plus heureux en cette occasion qu'en la premiere, car il fut pris vif dans le combat, & son Armée fut deffaitte entièrement. Alors Harpage qui se trouva devant luy, commença à luy insulter; il l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choses qui le pouvoient offencer davantage, & luy demanda s'il se souvenoit du Festin où il luy avoit fait manger la chair de son fils, parce que c'estoit pour ce sujet que son sceptre estoit

Attyages
fait pendre
les inter-
preses de
ses songes.

Arme
vieux &
ieunes.

Attyages
pris vif.

Harpage
insulte à
Attyages.

changé en des fers , & sa domination en seruitude. Aftyages le regardant, l'interrogea à son tour , & luy demanda si la rebellion & la victoire de Cyrus estoient vn ouurage d'Harpage , à quoy Harpage, respondit qu'il pouuoit iustement se l'attribuer , puis qu'il en auoit escrit à Cyrus , & luy auoit conseillé cette guerre. Alors Aftyages luy dit qu'il estoit le plus insensé & le plus meschant de tous les hommes ; le plus insensé, dit-il, par ce que s'il auoit l'occasion de se faire Roy luy-mesme, & que ce fut par son moyen que les affaires eussent changé , il deuoit mettre la Couronne sur sa teste , & non pas sur la teste d'un autre ; Et le plus meschant, dit-il, par ce que pour vn repas , il auoit mis en seruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire passer le Royaume entre les mains de quelque autre, il estoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'un des Medes qu'à vn Persan. Que neantmoins les Medes qui n'estoient point coupables de sa faute, au lieu qu'ils estoient les Maistres des Perses , en estoient deuenus les esclaves , & que les Perses autrefois esclaves des Medes, en estoient deuenus les Maistres. Ainsi Aftyages fut depouillé de son Royaume , apres auoir regné trente-cinq ans ; & son inhumanité fut cause que les Medes qui auoient tousiours eu la domination de l'Asie,

Le regne
d'Aftyages fut de
35. ans.

au de-là du Fleuve d'Halys, si l'on en excepte le temps que regnerét les Scythes, furent cent vingt ans sujets des Perses. Depuis les Medes se repentant de leur action, & de s'estre trahis eux-mesmes, se reuolterent contre Dariuss mais ayant esté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autrefois assubjetris : Et les Perses qui s'estoient reuoltez avec Cyrus contre Astyages, eurent depuis la domination de l'Asie. Cyrus retint tousiours auprez de luy Astyages iusqu'à sa mort, sans luy faire aucun mauuais traitement : Voila la naissance & l'education de Cyrus. Voila les degrez qui luy ont seruy pour monter iusques sur le Trône. Il triompha bien-tost apres de Cresus qui auoit esté auteur de la guerre, comme ie l'ay desia monstré : & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit Maistre de toute l'Asie. Au reste i'ay esté curieux d'observer les coustumes des Perses, & voicy ce que j'en ay appris. Ils ne font ny Statuës, ny Temples, ny Autels, & au contraire ils se moquent de ceux qui en font, & disent qu'il y a en cela de la folie, parce que comme ie pense, ils ne croient pas comme les Grecs que les Dieux soient engendrez des hommes. Ils ont accoustumé de sacrifier à Iupiter sur les plus hautes Montagnes, & appellent Iupiter, toute la rondeur du

Mons &
coustu-
mes des
Perses.

Quels
Dieux
adorent
les Perses.

Manière de
sacrifier
des Perses.

Ciel. Ils sacrifient au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents, & de tout temps ils ne font des Sacrifices qu'à ces sortes de Divinitez. Ils ont depuis sacrifié à Venus Vranie, & ont appris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes. Les Assyriens appellent Venus Mylitta, les Arabes Alitta, & les Perses Mitra. Or quand les Perses sacrifient aux Dieux dont i'ay fait mention, ils ne dressent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne se seruent ny de flustes, ny de couronnes de fleurs ny de farine : Mais quand quelqu'un veut sacrifier à ces Dieux, il mène la victime en un lieu qui n'est point souillé, & ayant sur la teste une Tiare environnée de Mirte, il inuoque le Dieu, à qui il a résolu de sacrifier. Il n'est pas permis à celui qui sacrifie de prier particulièrement pour luy; Mais comme il est compris luy même dans les prières que font tous les autres Perses, il faut qu'il fasse son sacrifice & la prière pour tous les Perses en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hostie en morceaux, & qu'il l'a fait bouillir, il jette par dessus d'une herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puisse trouver, c'est particulièrement du trefle. Après cela le Mage qui est présent exerce un chant appelé Thengonic que les Perses esti-

ment tres-efficace pour se rendre les Dieux propices ; & sans le Mage il ne leur est pas permis de Sacrifier. Aussitost celuy qui a fait le Sacrifice emporte les morceaux de l'hostie , & en fait ce qu'il luy plaist. On estime parmy eux que de tous les iours il faut particulièrement celebrer celuy de sa naissance , & qu'on est obligé de mettre ce iour-là plus de viandes sur table que les autres iours. Aussi les riches y mettent sur table des Bœufs , des Chameaux, des Cheuaux & des Asnes rostis sous entiers. Mais le iour de la naissance n'est pas funeste a de si grosses bestes parmy les pauvres , car ils n'en celebrent la feste qu'auec de petits animaux. Au reste ils mangent fort peu de viandes , & ont beaucoup d'entremets qui ne sont pas fort delicats. C'est ce qui fait dire aux Perses que les Grecs sortent de table auec leur appetit , parce qu'apres la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche , & que si on leur apportoit quelque chose , ils ne sortiroient pas si tost de table & continueroient de manger. Mais si les Perses mangent peu de viande, on leur sert beaucoup de vin en recompense. Il ne leur est pas permis de vomir ny d'vriner deuant le monde & ce sont-là des coustumes qu'ils obseruent encore aujourdhuy. Ils deliberent ordinairement des affaires les plus serieuses apres

ils celebrent le iour de leur naissance avec pompe.

auoir beu. Toutefois le lendemain, le Maître du logis ou l'on a mis quelque chose en deliberation, leur propose auant que de boire, ce qu'on auoit resolu en beuuant le iour precedent; & si la resolution qu'on auoit prise leur semble bonne quand ils sont à ieun, ils la suiuent, ou autrement ils la rejettent. Ils ont aussi de coustume d'examiner ou de conclure quand ils ont beu, les choses qu'ils ont resolues, ou qu'ils ont mises en deliberation estant à ieun. Quand ils rencontrent quelqu'un dans les rues, on iuge par leurs actions s'ils sont de mesme condition. S'ils sont esgaux ils se baissent tous deux à la bouche; si l'un des deux est un peu inferieur à l'autre, ils se baissent seulement à la iouë; mais si l'un voit tout à fait moindre que l'autre, le moindre se prosterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honorent particulierement leurs plus proches voisins; & apres eux ceux qui les suiuent de plus près dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'estat de ceux qui sont esloignez d'eux. Au reste ils se croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du Monde; ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux; & c'est la cause qu'ils s'imaginent que

ceux

Fagon des
Perles de
se saluer
en serren-
do tant.

de entre
bonne
opinion
d'eux-
mesmes.

ceux qui en sont les plus esloignez sont les plus meschans & les plus laches de la terre. Durant que les Medes auoient la domination, la pluspart des Nations estoient maistresses les vnes des autres; mais elles estoient toutes ensemble sous l'obeyssance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perles ils ne commandoient pas à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & les Medes au contraire commandoient à ceux qui touchoient de plus près à leurs pays. Ainsi les Perles rendoient honneur à leurs voisins, & cette nation qui commandoit passa bien tost par dessus ses bornes, & s'estendit bien auant. Au reste les Perles sont curieux des coustumes des estrangers plus que tous les hommes du Monde. Ils portent vne veste à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle est plus belle & qu'elle les pare mieux que la leur; & dans la guerre & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont grande passion de gouter tous les plaisirs d'or ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs, l'amour des garçons; Ils espousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Apres le courage, & la vertu militaire, ils n'estiment rien d'auantage que d'auoir beaucoup d'enfans; Et celuy qui en a mis plusieurs au Monde, en reçoit tous

Il est mée
ceux qui
ont bien
des enfans

Ce qu'ils
enseignent
à leurs
enfants.

Il est déf-
fendu aux
Perles de
punir pour
vne seule
faute.

les ans des dons & des recompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans iusques à vingt, ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses, à monter à cheval, à tirer de l'arc, & à dire la verité. Deuant que d'auoir atteint l'aage de cinq ans, vn enfant ne se presente point deuant son Pere, mais il est tousiours nourry parmy des femmes. On obserue cela parmy eux, afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le Pere qui ne l'a point veu n'en conçoie point de douleur. Certes ie loue cette coustume, & cette autre loy qu'ils obseruent, par laquelle il n'est par permis au Roy mesme de faire mourir vn homme pour vn crime seul, ny à pas vn des Perles de traiter rigoureusement ses gens pour vne seule faute. Il est ordonné à chacun de considerer si les fautes que son domestique a commises, sont plus grandes que les seruices qu'il a rendus, & alors il luy est permis de contenter sa colere & de faire punir vn seruiteur. Ils soustiennent que personne n'a iamais tué son Pere ou sa Mere, mais que si cela est quelquefois arriué, on a reconu en suite apres auoir bien examiné la chose que ceux qu'on croyoit parricides, estoient des bastards ou des enfans supposez, parce qu'ils croient aisément qu'il n'est pas vray-semblable qu'un Pere puisse estre tué par

son enfant. Il n'est pas permis chez les Perses de dire ce qui n'est pas permis de faire. C'est parmy eux vne chose honteuse & infame que de mentir, & de deuoir de l'argent, parce qu'outre les autres raisons, c'est comme vne necessité que celuy qui doit, soit toujours subiet à mentir. Si quelqu'un d'entr'eux est infecté de la Lepre, ou de maux semblables, il ne luy est pas permis d'entrer dans la Ville, & d'auoir quelque habitude avec les autres Perses; parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur pays l'estranger qui en est atteint; & pour la mesme raison ils n'y veulent point souffrir de Pigeons blancs. Ils ne pissent ny ne crachent point dans les Riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de semblable; mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont aussi vne propriété dans leur langue que veritablement ils ne connoissent pas, mais qui ne nous est pas inconnüe. Tous les noms qui representent parmy eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, se terminent par la Lettre que les Domiens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et si vous y prenez garde de plus près, vous trouuerez que non seulement quelques noms des Perses, mais que

Ils ne souffrent que les Lepreux retournerent avec eux.

Tous les noms des Perses finissent en s.

Comment
ils accom-
modent
les morts.

tous se terminent de la mesme sorte. Or comme ie scay toutes ces choses certainement pour les auoir veuës moy-mesme, ie puis aussi en parler avec certitude ; mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'asseuré, si ce n'est qu'ils ne les enseuelissent point qu'ils n'ayent esté deschirez par les oyseaux & par les chiens. Au moins ie scay que les Mages obseruent cette coustume, car cela se fait à la venë de tout le monde. Quant aux autres Per-
ses ils enluisent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Mais les Mages sont differens des autres hommes, & principalement des Prestres Egyptiens : car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux ; & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux excepté l'homme & le chien. Ils pensent mesme meriter vn prix, s'ils ont tué beaucoup de Fourmis, de Serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous auions à dire de leurs coustumes, retournons maintenant à nostre discours.

Et tuent
toute sorte
d'animaux
excepté
l'homme
& le
chien.

ils croyent
meriter
beaucoup
en tuant
fourmis,
serpens,
reptiles &
volatiles,

Les Ioniens
& les Eoliens
se veulent
donner à
Cyrus.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perles auoient obtenue sur les Lydiens, ils enuoyèrent des Ambassadeurs à Cyrus,

afin de luy demander d'estre receus pour les Sujets aux mesmes conditiōs que les Lydiens, mais Cyrus ne respondit à leur demande que par ce compte qu'il leur fit. *Vn Ioueur de Fluste*, leur dit-il, *uyant quantité de Poissons dans la Mer, commença à iouer de la Fluste, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la Musique; mais quand il se vid frustré de son esperance il ietta vn filet dans la Mer, prit vn grand nombre de ces Poissons, & les attira sur le riuage. Et comme il les vid sauter sur terre, Cessez*, dit-il, *cessez maintenant de sauter, puisque vous n'en auez voulu rien faire, quand i'ay tasché de vous y obliger en iouant de la Fluste.* Cyrus parla de la sorte aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils auoient refusé d'entrer dans son alliance, & d'abandonner Cresus quand il les en auoit sollicité par des Ambassadeurs, & que maintenant que toutes choses luy auoient heureusement succédé, ils vouloient bien estre ses Sujets & se soubmettre à son Empire. Ainsi il leur respondit comme en colere, & les renuoya avec cette response; De sorte que les Ioniens s'en retournerēt chacun en leurs Villes qu'ils firent aussi-tost fortifier. En suite ils s'assemblerent tous au Panionion * excepté les Milesiens, que Cyrus auoit receus aux mesmes conditions que les Lydiens; Et les Ioniens furent d'auis

Cyrus le
fait vn
Apologue
d'un
joueur de
fluste &
des pois-
sons &
leur refuse
ce qu'ils
demandēt

* C'est
vn lieu
sur le Pro-
montoire
de Mycale

ou les Ioniens s'assembloient

qu'on enuoyast à Sparte des Ambassadeurs, pour demander aux Lacedemoniens du secours. Or les Ioniens chez qui est le Panionion, ont des Villes les mieux situées que nous ayons jamais veues, soit que l'on considere la bonté de l'air, soit que l'on regarde la commodité des montagnes. Elles sont dans vne situatiō qui n'est ny trop haute ny trop basse, & qui n'est point trop tournée du costé de l'Occident, ny trop aussi vers l'Orient: car quelques-vnes de ces situations sont sujettes aux gelées, ou aux pluyes, & les autres à la chaleur & aux brouillards. Ils ne parlent pas vne mesme langue, mais ils en ont quatre différentes. Milet, la premiere de leurs Villes, qui est tournée vers le midy, Mius & Priede qui sont dans la Carie, se seruent d'un mesme langage. Pour Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clafomenes. & Phocée qui sont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue avec les trois Villes dont j'ay parlé, mais elles parlent entr'elles vne mesme langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui sont Insulaires, ie veux dire Samos & Chio, & vne qui est en terre ferme que l'on appelle Herythres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent sans doute vn mesme langage, mais les Samiens ont vne langue par-

Les Ioniens parlent 4. diuerses langues.

culiere ; & partant il y a quatre sortes de langues dans l'Ionie. Or de tous les Ioniens il n'y auoit que les Milesiens qui eussent fait alliance avec Cyrus, & l'auoient fait, disoient-ils, par l'apprehension qu'ils auoient de sa puissance. Quant aux Insulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils pussent craindre, parce que les Pheniciens n'estoient pas encore sous la domination des Perses, & que les Perses n'estoient pas encore instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separez des Ioniens, que par ce que tous les Grecs ensemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fut en consideration ; les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appelez Ioniens ; Et mesme on void encore aujourd'huy qui sont honteux de porter ce nom. Neantmoins toutes ces douze Villes faisoient gloire de le porter, & bastissent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fut frequenté par les autres peuples, aussi il n'y en eust point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smyrne. La mesme chose fut resoluë par les Doriens qui habitent

Les Milesiens auoient fait alliance avec Cyrus.

Ceux de Smyrne n'estoient point admis au temple. Panionion

Les Dor-
iens ne
reçoivent
point au
sacrifice
Triopique
les Dorien-
des fron-
tieres.

Trepier
proposés
pour prix
au vain-
queurs, il
est defen-
du de les
enlever du
Temple.

Agasicles
viole la
Loy &
emporte
le Trepier.

Ioniens
diuisez en
douze
parties &
depuis ap-
pellez
Acheens.

Pallene
ville est la
Capitale
des
Acheens.

Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Dorien des frontieres, assistent au sacrifice appellé Triopique; & mesme si quelqu'un d'entr'eux n'y auoit pas fait son deuoir, il estoit priué de la part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux, où en l'honneur d'Appollon Triopien, on proposoit des Trepiers d'airain, pour le prix des vainqueurs, mais quand on les auoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter du Temple, & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Cependant vn certain homme d'Halicarnasse, appellé Agasicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eust bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoy les cinq Villes, Lynde, Ialyse, Camire, Cos & Cnide, rejeterent de ce sacrifice leur sixiesme Ville Halicarnasse, & la punirent de cette sorte. Pour moy ie pense que les Ioniens bastirent douze Villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur sacrifice, parce que quand ils estoient dans le Peloponese, ils estoient diuisez en douze parties, comme sont encore aujourd'huy les Acheens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene qui regarde Sicyone, est la capitale de toutes; Et l'on considere apres, Egire & Egues, par où passé le

Fleuve Crathis, d'où celui d'Italie a pris son nom. On met en suite, Bure & Helice, où les Ioniens se retirèrent apres avoir esté deffaits par les Acheens. Apres celles-là, sont les Villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, aupres de laquelle passe le grand Fleuve Piros. Enfin les autres Villes sont Drime, & Tritée qui est seule de toutes bien avant dans la terre ferme. Voila les douze Cantons des Acheens, qui estoient autrefois aux Ioniens, & voila aussi la raison pour laquelle ie m'imagina que les Ioniens ont basti douze Villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir assurer qu'ils ont esté plus considerables, ou qu'ils ont fait quelque chose de plus illustre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en font vne grande partie, & toutefois ils n'ont rien de commun avec les Ioniens, non pas mesme le nom. D'ailleurs les Myniens s'estoient joints avec les Orchomeniens ; & les Cadmeens, les Driopes, les Phoceens, les Molosses, les Arcades, les Celasgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres Peuples s'estoient tous assemblez ensemble. Et mesme les Atheniens qui sortirent du Pritanée & qui s'estimoient les plus nobles & les plus illustres des Ioniens furent de ce nombre. Ce furent eux qui s'en allans establir

Les Atheniens du Pritanée s'estiment les plus nobles entre les Ioniens,

Il pren-
nent des
femmes
de Carie
dont ils
tuent les
peres &
maris.

vne Colonie, menerent au lieu de leurs femmes, des femmes de Carie, dont ils auoient auparauant tué les Peres & les Meres. Ce qui fut cause que ces Cariennes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de suiure inuiolablement, & qu'elles donnerent en suite à leurs filles, qu'elles ne mangeroient iamais avec leurs Marys, & ne les appelleroient iamais de ce nom, parce qu'ils auoient tué leurs Peres, leurs Maris & leurs enfans, & qu'apres auoir fait ces violences dans la Ville de Milet, ils les auoient prises de force.

Des Athe-
niens veu-
lent eslire
deux Rois

Quand les Atheniens furent dans l'assemblée, ils proposerent d'eslire deux Roys; & dans l'eslection qu'on en fit, les vns nommèrent des Lyciens sortis de Glauque fils d'Hippolloque, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui estoit descêdus de Codrus fils de Melanthe, & en fin quelques vns voulaient qu'on les prit de ces deux maisons ensemble. Mais me dira-on, ils affectent par dessus tous d'estre appellés Ioniens; aussi certes sont ils les vrais Ioniens, mais cela n'empesche pas que tous ceux qui sont Atheniens d'origine, & qui celebrênt la feste des Apaturies, ne portent aussi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Ephesiens & les Colophoniens, qui seuls des Ioniens n'ont point de part à cette feste, à cause de quelques meur-

Des Lyciens
& Cala-
phoniens
n'ont
point de
part à la
feste des
Apaturies
pour
meurtres
par eux
commis:

tres par eux commis. Quant au Panionion c'est vn lieu sacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédièrent d'un commun consentement à Neptune Heliconien; & Mycale est vn Promontoire dans la terre ferme, qui a sa pante vers Samos, du costé de l'Occident. Tous les Ioniens s'assembloient donc en ce lieu pour y celebrer la Feste qu'ils appellent Panionia; ou il est à remarquer que non seulement toutes les Festes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs se terminent par mesme lettre, comme tous les mots des Perles, voyla ce qui concerne les Villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle aussi Phriconie Larisse, le nouveau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egiroesse, Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui sont leurs onze anciennes Villes, car Smyrne qui estoit entre les Villes Eoliennes, auoit esté ruinée par les Ioniens. Ainsi ils auoient aussi douze Villes en terre ferme, qui estoient plus puissantes que celles des Ioniens, mais qui estoient moins considerables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir receu quelques Colophonien, qui auoient esté contrains de quitter leur Pays, à cause d'une mutinerie. Car ces fugitifs ayant espié l'occasion de s'en emparer, vn iour que le peuple en estoit

Fugitifs
Colophonien
en vne feste
de Bac-
cus s'em-
parent de
Smyrne.

forty pour celebrer la Feste de Bacchus, ils en fermerent les portes, & s'en rendirent les Maistres. Tous les Eoliens à cette nouuelle ne manquerent pas de venir au secours, & enfin il fut arresté entr'eux, que les Eoliens laisseroient la Ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs loyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouuoit emporter. De sorte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze Villes qui restoit des Eoliens, receurent entre leurs habitans les Smyrniens qu'elles diuiserent entr'elles. Voyla les Villes que les Eoliens auoient en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun avec celles-cy. Ils auoient cinq Villes dans l'Isle de *l'Esbos, car la sixiesme nommée Arisba, qui estoit aussi dans l'Esbos, auoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en auoient vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens, & ceux de Tenedos aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres Villes se resolurent d'un commun consentement de fuire les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

Les Eoliens se courent les Ioniens.

La ville de Smyrne demeure par accord aux Ioniens.

Meteelin.

Au reste quand les Ambassadeurs des

Ioniens & des Eoliens furent arriuez
 à Sparte où ils estoient allés en dili-
 gence, ils choisirent entr'eux vn Pho-
 ceen, nommé Pytherme, pour porter
 la parole au nom de tous. Ainsi Py-
 therme s'estant vestu d'une robe de
 pourpre pour obliger les Lacedemo-
 niens de s'assembler en plus grand
 nombre, se presenta dans leur assem-
 blée, & les exhorta par vn long dis-
 cours de secourir les Ioniens. Mais on
 ne luy accorda point ses demandes, &
 toutefois les Lacedemoniens firent
 aussi-tost partir vn Vaisseau chargé
 d'hommes, pour observer, comme ie
 croy, ce que faisoit Cyrus, & ce que
 faisoient les Ioniens. Lors que ce
 Vaisseau fut arriué à Phocée, ceux qui
 estoient dedans enuoyerent à Sardis le
 plus considerable d'entr'eux, nommé
 Macrines, pour faire sçauoir à Cyrus
 de la part des Lacedemoniens, qu'il
 n'apportast point de dommage à au-
 cune des Villes Greques, parce que
 s'il faisoit contre elles quelque entre-
 prises, ils ne pourroient pas l'endurer,
 & seroient contraints de les deffendre.
 On dit que Cyrus ayant ouy parler
 Macrines, demanda aux Grecs qui
 estoient à l'entour de luy, quelles gens
 estoient les Lacedemoniens, & s'ils
 estoient en grand nombre; & qu'ayant
 esté satisfait sur sa demande, il fit cette
 responce au Spartiate, *Il n'y a jamais*

Pytherme
 Ambassi-
 deurs des
 Ioniens
 porte la
 parole
 aux Lacedemo-
 niens

Les Lacedemo-
 niens
 enuoyent
 vn vais-
 seau char-
 gé pour
 observer
 les Ioniens
 & Cyrus.

redouté, dit-il, ces sortes d'hommes qui ont dans leur Ville vne place de commerce où ils s'assemblent ordinairement pour se tromper les vns les autres par des sermens mutuels. Si les Dieux me conseruent la vie, ie feray bien en sorte qu'ils déplore-
 ront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens. Ces paroles de Cyrus s'adressoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes Places dans leurs Villes, où l'on fait vn commerce de Marchandises, & où ils traitent des affaires, ce qui n'est point en vusage parmy les Perses. Apres cela Cyrus donna le gouuernement de Sardis à vn Persan nommé Tabale, & la charge des tresors de Cresus, & de tous les Lydiens à Pactyas Lydien. Cependant il s'en alla vers Ecbatane, & mena Cresus avec luy, sans faire grand estat des Ioniens, encôre qu'il fut de son interest de les attaquer les premiers. Mais luy il sembloit qu'il pouuoit auoir vn obstacle du costé de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre lesquels il auoit intention d'aller luy-mesme, c'est pourquoy il resolut d'enuoyer seulement vn de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut party de Sardis, Pactyas se souleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en sa puissance les tresors des Lydiens, il équipa des Vaisseaux, attira par son argent

Cyrus se
moque
des Lacedemoniens

Cyrus en-
uoya vn
de ses
Lieutenans
contre les
Ioniens.

Pactyas se
reualte
côtre Cy-
rus & fait
souleuer
les Villes
maritimes.

un grand nombre de gens de guerre, & persuada aux Villes Maritimes de prendre les armes avec luy, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à Sardis avec ses troupes, & assiegea Tabale qui estoit enfermé dans le Chateau. Quant à Cyrus ayant appris par le chemin certe nouuelle, il parla à Cresus en ces termes. Cresus, luy dit il. Quel succez auront les choses qui m'arriuent maintenant! Quand les Lydiens cessent-ils de me donner de la peine & de s'en donner à eux-mesmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me semble que j'ay fait la mesme chose que celuy qui auroit tué le Pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene avec moy, vous qui estes plus que Pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur Ville avec la liberté dont ie les pouuois priuier, c'est pourquoy ie m'estonne qu'ils se reuolent contre moy. Apres ce discours de Cyrus, Cresus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla de la sorte: Encore, dit-il, que vos ressentiments soient iustes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois ie vous supplie de moderer vostre colere, & de ne pas permettre qu'une Ville si ancienne trouue sa fin dans sa ruine. Elle n'est coupable ny des choses qui viennent d'arriner, ny de celles qui sont autrefois arrivées. Je suis Auteur de ses premiers maux & j'en porte la

Cyrus se
plaint des
Lydiens à
Cresus.

Cresus ex-
cuse les
Lydiens,
& accuse
Pactyas.

punition. Pactyas à qui vous auiez donné la charge des tresors de la Ville, a commis la faute, Qu'il en reçoine le chastiment, & pardonnez aux Lydiens. Mais afin qu'ils n'ayent plus de subiet de vous fâcher & de se renolter contre vous, faites-leur deffences d'auoir des armes chez eux ? faites-leur commandement de porter vn manteau sur leurs habits, & de chauffer des brodequins. Danantage ordonnez qu'ils fassent instruire leurs enfans à iouer des Instrumens de Musique, à chanter & à boire. Ainsi vous trouuerez bien-tost des hommes conuertis en femmes, & il n'y aura plus rien desormais qui vous puisse faire apprehender qu'ils se renolent contre vous.

Conseil
q^e don-
ne Cresus
à Cyrus
sur la re-
uolte des
Lydiens.

Cresus donna ce conseil à Cyrus parce qu'il s'imaginoit que cette condition estoit plus fauorable aux Lydiens, que d'estre reduit en seruitude, & miserablement vendus. Il scauoit bien aussi que s'il n'eust proposé à Cyrus des moyens plausibles, il ne l'eust pas persuadé de changer de resolution; Et d'ailleurs il apprehendoit que si les Lydiens éuitoient le malheur present, ils ne fussent destruits quelque iour par les Perses en se souleuant contre eux. Cyrus escouta avec satisfaction cet auis, il en perdit toute sa colere, & dit à Cresus qu'il vouloit suivre son conseil. Aussi tost il appella Mazares qui estoit Mede, & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce

Cyrus
croit Cre-
sus & fait
executer
ce qu'il
luy a con-
seillé.

que Cresus luy auoit conseillé. Outre cela il luy donna ordre de faire vendre & de traiter en esclauues, tous ceux qui estoient venus en armes avec les Lydiens contre la Ville de Sardis, & de luy amener vif, Pactyas l'auteur du souleuement. Il donna cét ordre sur le chemin en s'en retournant en Perse. Mais Pactyas ayant sceu que l'Armée approchoit, prit l'espouuante & se retira à Cumes : Et Mazares sans differer d'auantage entra dans Sardis, avec vne partie del'Armée de Cyrus qu'il conduisoit. Mais quand il eust appris que Pactyas avec les Partisans estoit sorty de Sardis, il contraingnit premierement les Lydiens d'obeir aux commandemens de Cyrus, & leur fit bien-tost changer toute leur façon de viure. Apres cela Mazares enuoya des couriers à Cumes pour demander Pactyas ; Mais les Cumeens ayant assemblé leur conseil, resolurent d'enuoyer à l'oracle des Branchides, pour sçauoir ce qu'ils deuoient faire. Car il y auoit là vn ancien Oracle dans le Pais des Mîlesiens au dessus du port de Panorme, que les Eoliens & les Ioniens auoient accoustumé de consulter. Ceux de Cumes enuoyerent donc aux Branchides, pour apprendre ce qu'ils deuoient faire en cette occasion & l'Oracle leur respondit qu'ils deuoient abandonner Pactyas aux Per-

Pactyas
s'uit & se
retire à
Cumes.

Mazares
au nom
de Cyrus
demande
aux Cu-
meens
pactyas.

On con-
sulte l'O-
racle pour
la renditi-
on de Pactyas
à Mazares

ses. Lors qu'on eust receu cette responce dans Cumes, on iugea qu'il falloit obeir à l'Oracle, & rendre Pactyas; mais bien que la plupart fussent de cét avis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclide, s'opposa fermement à l'exécution de l'Oracle, soit qu'il n'y eust pas grande confiance, soit qu'il crût que ceux qu'on auoit enuoyé consulter, n'eussent pas rapporté fidèlement la responce de l'Oracle. Cela fut cause qu'on resolut d'y enuoyer d'autres personnes, entre lesquels estoit Aristodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il consulta tout seul l'Oracle, & luy parla en ces termes.

Grand Dieu, dit-il, Pactyas Lydien nous est venu trouuer en suppliant, pour s'ascher d'éuiter vne mort violente qui luy est preparée. Les Perses le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignons la puissance des Perses, toutefois nous n'auons pas osé le rendre que nous n'ayons appris de vous avec plus de certitude ce qu'il est à propos que nous fassions. La mesme responce que les autres auoient rapportée fut renduë à Aristodicus, qu'il falloit liurer aux Perses Pactyas. Apres cette responce, Aristodicus alla de propos delibéré à l'entour du Temple denicher tous les Oyseaux qui y faisoient leurs nids: Et l'on rapporte que comme il estoit occupé dans ce diuertissement, l'on en-

Aristodiceus parle à l'Oracle.

rendit vne voix qui venoit du profond du Temple, & qui s'adressa de la sorte à Aristodicus. *O le plus meschant & le plus détestable de tous les hommes, as-tu bien la hardiesse d'arracher de mon Temple mes Supplians.*

*Respon-
de l'Or-
acle à Ari-
stodicus.*

Surquoy Aristodicus ne manqua pas de prendre l'occasion de faire cette responce. *O Dieu, dit-il, vous donnés ce secours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perses, Pactyas, qui est venu chez eux en suppliant !* On y, ie le veux, respondit le Dieu, afin que vous persistiez miserablement, vous qui estes des Impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle sur le subiet de vos Supplians. Comme ceux de Cumes eurent entendu cette derniere respõce, ils enuoyerēt Pactyas à Lesbos, ne voulant pas le rendre aux Perses pour le faire mourir, ny attirer aussi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Lesbiens demander Pactyas, ils accorderent de le rendre, pourueu qu'on leur en fit quelque recompense. Toutefois ie ne voudrois pas assurer cela, parce que la chose n'eust point de succès, car ceux de Cumes ayant oüy dire le traitement qu'on auoit fait à Pactyas dans Lesbos, y enuoyerent vn Vaisseau pour le faire passer dans Chio. Mais apres l'auoir arraché du Tēple de Minerve où il pensoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perses, à condition

*Pactyas
est enuoyé
à Lesbos.*

Pactyas
est rendu
aux Perses
qui le
présentés
à Cyrus.

Mazares
marche
contre les
rebelles &
assiége
Tabale.

Harpage
est substi-
tué en la
place de
Mazares
mort.

qu'on leur donneroit Atarame, qui est vn lieu dans la Mysie à l'opposite de Lesbos. Ainsi les Perses firent emprisonner Pactyas pour le presenter à Cyrus à la premiere occasion; & depuis il se passa beaucoup de temps sans que pas vn de Chio fit aucunes offrandes à pas vn Dieu de ce qui venoit d'Atarame, parce qu'on ne vouloit point recevoir dans les sacrifices ce qui procedoit de cette terre. Aussi tost que Pactyas eust esté rendu par ceux de Chio Mazares marcha avec ses troupes contre ceux qui auoient fauorisé la rebellion, & assiége Tabale avec luy. Il subjuga vne partie des Prieneens, il fit le dégast sur les riuages de Meandre; il les donna en proye à ses Soldats, & fit le mesme traitement à la Ville de Magnesie. Enfin apres toutes ces choses, Mazares mourut de maladie. On substitua en sa place Harpage qui estoit Mede, luy à qui Astyages Roy des Medes auoit fait manger d'vne viande si espouventable, & qui auoit ouuert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le throsne. Ayant donc esté fait General d'Armée par Cyrus, il passa en mesme tēps dans l'Ionie, où il prenoit les Villes par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire tout à l'entour, apres auoir contraint les Citoyens de se retirer entre leurs murailles; Et la premiere Ville des Ioniens dont il se ren-

dit le Maistre par cette inuention, fut la Ville de Phocéé. On dit que les Phocéens qui ne se seruoient que de Vaiffeaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la * Tyrrenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arriuez à Tartesse qu'ils se mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit desia regné quatre-vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vescu six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitassent par tout où ils voudroient de son Royaume. En suite quand il vit qu'il ne pouuoit leur persuader de demeurer, & qu'il eust appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire bastir vne ville & l'enuironner de murailles. En effect l'enceinte qu'ils en firent n'estoit pas d'vne petite estendue, & estoit faite toute entiere avec de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ses troupes de ce costé-là, & mit le siege deuant la Ville, apres auoir toutefois fait scauoir aux Phocéens qu'il se tiendroit satisfait s'ils vouloient seulement abattre vne partie de leur rampart où il pût faire vn logement. Les Phocéens qui auoient en horreur la seruitude,

Harpage
assiége par
trenchées
& prend
Phocéé.

Toscane.

Argan-
thonius re-
çoit les
Phocéens
dans son
Royaume

Il leur fait
bastir vne
ville qu'
Harpage
assiéga.

luy firent responce qu'ils vouloient prendre vn iour pour consulter sur ce subiet, & que durant qu'ils consulteroient ils souhaitoient qu'Harpagage fit esloigner son Armée de la Ville. Encore qu'Harpagage leur dit qu'il sçauoit bien leur dessein, il leur donna toutefois le temps qu'ils demandoient pour deliberer. Mais aussi tost qu'il eust fait esloigner son Armée, les Phoceens équipperent leurs Vaisseaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les Statuës des Temples, & tous les presens qu'on y auoit faits excepté les peintures & ce qui estoit de fer ou de pierre, & enfin s'estans embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perles entrèrent dans Phocée qu'ils trouuerent toute deserte. Mais quand les Phoceens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Enusses, parce qu'ils craignoient qu'on y transportast le commerce, & que par ce moyen leur Isle en demeurast priuée, ils prirent la route de Cyrne; Car il y auoit desia vingt ans que suivant la responce de l'Oracle ils y auoient basti vne Ville qui fust appelée Alalie; & durant ce temps-là Ar-ganthonius mourut. Au reste les Phoceens voulans trauerser à Cyrne, retournerent auparauant à Phocée, &

Les Phoceens font voile à Chio avec leurs femmes & ce qu'ils ont de précieux.

mort d'Arganthonius.

Corse.

taillerent en pieces la garnison des Perses, qu'Harpagè y auoit laissée pour la garde de la Ville. Apres auoir executé cette entreprise, ils firent de grandes imprecations contre tous ceux de leur flotte qui voudroient demeurer dans cette Ville; & d'auantage ils jetterent dans la Mer vne grosse masse de fer, & s'obligerent par serment de ne iamais reuenir à Phocéë que ce fer ne reuinist au dessus de l'eau. Mais comme ils estoient desia sur Mer, la plus grande partie eust regret & mesme compassion d'auoir abandonné leur Ville & leur patrie. C'est pourquoy quelques-uns sans se soucier de leur serment, retournerent à Phocéë; Et les autres plus fermes & plus resolués, voulurent tenir leur parole; ils partirent donc des Euesles & s'en allerent droit à Cyrne. Ils y vesquirent cinq ans dans vne espeece de Communauté avec les habitans qu'ils y trouuerent, & y bastirent plusieurs Temples. Mais quand on vid que comme des ennemis ils pilloient leurs voisins de tous costez, les Tyrreniens & les Carthaginois d'un commun consentement se resolurent de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contre eux avec soixante voiles. Les Phocéens de leur costé équiperent en guerre autant de Vaisseaux, & allerent au deuant de leurs ennemis sur la Mer de Sardaigne

Les Phocéens retournerent à Phocéë en tuant la garnison des Perses

Les Phocéens se repentent de laisser leur patrie,

Les Tyrreniens & les Carthaginois leur font la guerre.

Les Phocéens de-
meurent vain-
queurs.

Les Tyr-
rheniens
assommés
ceux qui
sont de-
meurent
en leur
puissance.

Leux Gym-
niques
establis
pour l'ex-
piation
du crime
des Agy-
leens.

où la bataille fust donnée, Veritable-
ment les Phocéens en sortirent victo-
rieux, mais cette victoire fut la victoi-
re de Cadmus, car ils y perdirent qua-
rante Vaisseaux, & les vingt qui leur
resterent furent cassez & rendus entie-
rement inutiles. Estans de retour dans
Alalie, & ayans pris leurs femmes, leurs
enfans, & tout ce qu'ils pûrent mettre
dans leurs Vaisseaux, ils partirent de
Cyrne, & prirent la route de Rhege.
Tous ceux qui estoient dans les Vais-
seaux qu'ils perdirent, & qui tombe-
rent entre les mains des Tyrreniens
& des Cartaginois, ayans esté attirez à
terre, furent miserablement assommés
à coups de pierre : Et depuis tous les
hommes & tous les animaux des Agy-
leens qui passioient par cet endroit où
les Phocéens auoient esté lapidez tom-
boient soudainement malades, estoient
saisis comme d'un feu, & deuenoient
insensez. C'est pourquoy les Agyleens
enuoyerent à Delphes pour expier
cette faute; & la Pythie leur enjoignit
de faire les choses qui s'observent en-
core chez eux ; En effet ils leur font de
temps en temps de magnifiques fune-
railles, & celebrent en leur honneur les
Leux que l'on appelle Gymniques. Voy-
la la fortune & la destinée des Cho-
ceens, mais ceux qui partirent de là, &
qui s'estoient retirez à Rhege bastirent
une Ville en Enotrie qu'on appelle en-

eore aujourd'huy Hiele. Ils édifierent
 cette Ville par le conseil d'un Posido-
 niate, qui leur apprit que la Pythre
 auoit fait responce, qu'il falloit bastir
 Cyrne comme la demeure d'un Heros
 & non pas comme vne Isle. Telle fut
 l'auanture des Phocéens dans l'Ionie,
 & telle fut aussi la fortune des Teiens :
 Car aulli-tost qu'Harpagage eust pris
 leur Ville par le moyen de ces tran-
 chées dont nous auons desia parlé, ils
 se mirent tous sur des Vaisseaux & pas-
 serent dans la Thrace. Ils y bastirent
 la Ville d'Abdere, dont vn certain Ti-
 mesius Clazomenien auoit desia jeté
 les fondemens sans toutefois en auoir
 receu aucune recompense car au con-
 traire les Thraces l'auoient chassé de
 leur Pais. Toutefois il est maintenant
 dans Abdere en grande veneration
 parmy les Teiens, qui luy rendent les
 mesmes honneurs que l'on rend aux
 demy-Dieux. Ce furent donc là les
 seuls Ioniens qui préfererent la liber-
 té, à la Patrie, & qui abandonnerent
 leur Pais pour éuiter la seruitude.
 Neantmoins les autres Ioniens, ex-
 cepté ceux de Milet, resisterent à Har-
 page, & luy donnerent la bataille aus-
 si bien que ceux qui s'estoient retirez
 ailleurs, & monstrent chacun leur
 courage & leur generosité en combat-
 tant pour leur Patrie. Mais enfin ayans
 esté pris & vaincus, ils demeurèrent

Teiens
 vaincus
 par Har-
 page, pas-
 sent en
 Thrace.

Les ro-
 niens s'é-
 testé à
 Harpage.

Se sou-
mettent à
Harpage.

Insulaires
apres les
ioniens se
rendent à
Cyrus.

dans leurs Villes, & se soubmirent au vainqueur. Pour les Milesiens qui auoient fait alliance avec Cyrus comme nous auons desia dit, ils estoient dans la tranquillité & iouyssoient d'une profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en seruitude pour la seconde fois. Au reste quand Harpage se fut rendu Maistre des Ioniens qui estoient en terre ferme, les Insulaires espouuantez par cét exemple se rendirent d'eux-mesmes à Cyrus. Mais enfin i'ay ouy dire qu'encore que les Ioniens fussent miserablement persecutez ils ne laisserent pas de s'assembler au Panionion, & que Bias de Priene, leur donna un conseil salutaire, & qui les eust rendus les plus heureux de tous les Grecs, s'ils eussent voulu l'exécuter. Il leur auoit conseillé d'aller tous ensemble en Sardaigne, & d'y bastir une Ville pour tous les Ioniens, il leur remontra que par cette voye ils sortiroient de la seruitude, & qu'ils viuroient heureusement, & qu'estans Maistres de la plus grande de toutes les Isles ils seroient Maistres aussi des autres. Que si au contraire ils demeuroient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'esperance de recouurer la liberté. Voila le conseil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent reduits en seruitude. Mais deuant que l'Ionie fut

vaincuë & subjuguëe, Tales Myleſien qui eſtoit deſcendu d'une ancienne maiſon des Pheniciens, avoit donné aux Ioniens cét avis prudent & ſalutaire, qu'on eſtablit dans la ville de Tée qui eſtoit au milieu de l'Ionie vn Senat où l'on delibérerait des affaires communes, & que neantmoins les autres Villes n'en fuſſent pas eſtimées inférieures. Ces conſeils furent donnez par ces deux grands hommes, mais ils ne furent pas eſcoutez. Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ſes troupes contre les Cariens, les Cauſiens & les Lyciens, & mena avec luy les Ioniens & les Eoliens; Pour les Cariens qui en ſont deſcendus, ils eſtoient ſortis des Iſles & s'eſtoient retirez en terre ferme, car du temps qu'ils eſtoient ſous l'obeiſſance de Minos, & qu'on les appelloit Leleges ils habitoient dans les Iſles, & n'en rendoient aucun tribut. Au moins c'eſt ce que j'ay pû obſerver des plus vieilles traditions que nous ayons: Toutefois quand Minos en avoit beſoin ils luy équipoyent des Vaiſſeaux. Au reſte durant que ce Prince floriſſoit, & que la fortune de la guerre luy eſtoit par tout favorable, les Cariens eſtoient eſtimez par deſſus tous les autres peuples. Ils inuenterent trois choſes dont les Grecs ſe ſont ſervis. Ils enſeignerent les premiers à mettre des creſtes ſur

Tales Myleſien
apres Bias
leur avoit
conſeillé
de faire vn
Senat dans
Tée.

Cariens
les plus
eſtimées
de tous
les autres
peuples.

les Casques, à faire peindre leurs armes sur leurs Boucliers, & enfin ils trouverent l'inuention d'y faire attacher des poignées & comme de petites anses pour les tenir, car auparavant les gens de guerre portoient leurs Boucliers pendus à leur col avec des courroyes de cuir du costé de l'espaule gauche. Long-temps après les Cariens, les Doriens, & les Ioniens, abandonnerent les Isles & vindrent habiter en terre ferme ; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas avec eux car ils soustiennent qu'ils ont tousiours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont tousiours porté le mesme nom. Ils monstrent mesme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Mysiens & les Lydiens sacrifioient comme parens & aliez des Cariens. En effet ils disent que Lydus, & Mysus estoient freres de Cares, & que c'est pour cette raison qu'ils se seruent d'vn mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtant receuës dans leur Temple. Quant aux Cauniens il me semble qu'ils sont originaires du Pays qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete ; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée

Cauniens
tirent leur
origine de
Crete.

à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé leur langue à celles des Cäniens. Mais quoy que i'en puisse dire ie n'en sçauois rien dire d'assuré. Au reste ils'ont des Loix qui sont tout à fait différentes de celles des autres Peuples & principalement des Cariens. Ils estiment qu'il est honneste, & que c'est vne chose vertueuse que les hommes, que les femmes, que les enfans selon les degrez de l'aage, & de l'amitié qui est entre eux, s'assemblent souuent en troupes pour boire & pour faire des desbauches. Ils sacrifioient au commencement à des Dieux estrangers, & enfin quand ils s'en furent laissez, & qu'ils eurent iugé à propos de se seruir seulement des Dieux du Pays : Alors les Cäniens ieunes & vieux ayans pris les armes, commencerent à battre l'air avec des jaelots; & comme s'ils eussent poursuivy quelque chose, ils allerent iusqu'aux Montagnes de Calynde, en criant qu'ils chassoient les Dieux estrangers de leur Pays. Pour les Lyciens, ils ont tiré leur premiere origine de Candie, qui fut autrefois entierement occupée par les Barbares; Et depuis les fils d'Europe Sarpedon & Minos estans en dispute pour la couronne, Minos demeura victorieux, & chassa Sarpedon & tous ceux de son party, qui allerent habiter en Asie vn Pays que l'on appelloit Mi-

*Leurs loix
sont diffé-
rentes de
celles des
Cariens.*

*Lyciens
sont venus
de Candie.*

Lyciens
sont ap-
pellez Ter-
miles par
leurs voi-
sins.

Se seruent
du nom de
leurs me-
res & non
de leurs
peres.

Harpage
subiugue
les Cariens.

lyas. Car le pays où demeurant aujour-
d'huy les Lyciens estoit autrefois ap-
pellé Milyas ; & lorsque Sarpedon y
entra il estoit nommé Solyme. Tandis
que Sarpedon leur commanda, ils fu-
rent tousiours appelez du nom qu'ils
auoient apporté dans le pays, & en effet
les Lyciens sont encore auourd'huy
appelez Termiles par leurs voisins.
Mais depuis que Lycus fils de Pandion
eust esté chassé d'Athenes par Egée son
frere, & qu'il se fut refugié chez les
Termiles vers Sarpedon, ils furent par
succession de temps appelez Lyciens
du nom de Lycus. Ils se seruent en par-
tie des Loix de Crete, & en partie de
celles des Cariens. Mais ils ont cela de
particulier & qui ne s'observe nulle-
part, qu'ils se nomment du nom de leurs
Meres, & non de celui de leurs Peres.
Et si quelqu'un en rencontre vn autre,
& luy demande quel il est, & de quelle
maison, il cherche sa Noblesse dans la
maison de sa Mere, & en tire sa genea-
logie. Si vne femme Noble espouse
vn roturier, les enfans qui en naissent
sont estimez Nobles ; & si vn homme
Noble, & des premiers d'entre eux es-
pouse vne femme estrangere, ou qui
ait esté concubine, les enfans qui
en viennent ne sont pas reputez
Nobles.

Les Cariens furent donc subiuguez
par Harpage sans faire aucune action

signalée ; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ny rien de considerable. Outre les autres peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens qui estoient vne colonie de Lacedemone, & dont le pays se terminoit à la Mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit de la Peninsule de Biblesie, & il s'en falloit peu que les Cnidiens ne fussent de tous costez enuironnez de la Mer. Car du costé que cette contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien, & du costé du Midy par la Mer de Symée & de Rhodes. Pour le reste qui est de fort petite estendue n'estant que de six cens pas, tandis qu'Harpage estoit occupé à la conquête de l'Ionie, ils s'efforcèrent de le creuser pour faire vne Isle de leur pays. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cét Isthme, qu'ils s'estoient proposez de couper. Comme ils trauailloient en grand nombre à cét ouurage, il leur sembla que les esclats des pierres qu'ils coupoient rejaillissoient contre eux, & les bleissoient par le corps & principalement par les yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire, & comme vn effet d'une punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour sçauoir de

Bornes du
pays des
Cnidiens.

Vne lon-
gue esten-
due de
terre en-
tre deux
Mers.

Rex Cni-
diens con-
sultent
l'Oracle
de Del-
phes.

l'Oracle quelle puissance cachée s'op-
posoit à leurs efforts. La Pythie, com-
me les Cnidiens le rapportent eux-
mesmes, leur respondit par ces vers.

Response
de l'Or-
acle.

*Ne faites point vn effort inutile,
Ne coupez point cét Isthme redouté,
Iupiter eust bien fait vne Isle.
S'il en eust en la volonsé.*

Cnidiens
se rendent
à Harpage

Après cette responce, les Cnidiens
ne trauaillerent plus à couper cét Ist-
hme, & lors qu'ils sçurent qu'Harpa-
ge venoit contre eux avec vne Armée,
ils se rendirent à luy volontairement &
sans combattre. Les Pedasiens habi-
toient alors dans la terre ferme au des-
sus d'Halicarnasse, & toutes les fois
que ces Peuples ou leurs voisins estoient
menacez de quelque malheur, on dit
qu'une longue barbe sortoit du men-
ton de la Prestresse de Minerue, & mes-
me que cela est arriué par trois fois. Ils
furent seuls dans la Carie qui resiste-
rent longtemps à Harpage, & qui luy
donnerent de la peine, parce qu'ils
s'estoient fortifiez sur vne Montagne
appelée Lyda: Mais enfin ils furent
pris & deffaits comme les autres.

Les Peda-
siens seuls
resistirent
à Harpage

Les Lyciens
Xanthiens
marchent
contre
Harpage
qu'ils met-
tent en fuite.

resté quand Harpage eust fait passer
son Armée dans le territoire de Xan-
the, les Lyciens Xanthiens marcherent
contre luy, & bien qu'ils fussent en pe-
tit nombre ils combattirent neant-

moins avec beaucoup de force & courage, contre les grandes forces des ennemis. Mais ayant perdu la bataille, & ayans esté mis en fuite ils se retirèrent dans la Ville, firent mettre dans le Chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens, & le bruslerent avec tout ce qui estoit dedans. Apres cette effroyable action & auoir fait des sermens mutuels de mourir plustost que de se rendre, ils retournerent teste baissée, & comme des furieux contre les ennemis, & moururent tous dans la meslée en combattant genereusement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens sont estrangers & venus d'ailleurs, si on en excepte quatre vingts familles qui n'estoient pas alors dans la ville, & qui furent sauuées par ce moyen. Ainsi Harpage se rendit Maistre de Xanthe, & prit Caune de la mesme sorte; car les Cauniens imiterent presque en toutes choses les Xanthiens. Ainsi Harpage ruinoit la basse Asie, tandis que Cyrus faisoit la guerre dans la haute, & qu'il en assujettissoit tous les Peuples, sans espargner aucune Nation. Toutefois ie passeray sous silence, & peut-estre avec raison la pluspart de leurs actions, pour dire les choses qui ont cousté à ce Prince plus de sueur & de travail, & qui sont plus dignes qu'on les estalle dans l'Histoire.

Retournés
faire teste
& meurer
genereu-
lement.

Harpage
prend Xan-
the &
Caune.

Cyrus de-
clare la
guerre aux
Assyriens.

Descrip-
tion de
Babylone
capitale
des Assy-
riens.

De quelle
façon les
murs de
Babylone
ont esté
bâties.

Lorsque Cyrus eust rangé souz sa puis-
sance tout ce qui est dans l'Asie en ter-
re ferme. Il alla declarer la guerre aux
Assyriens qui ont dans leur pays quan-
tité de grande Villes, dont la plus gran-
de, la plus renommée, & la plus forte
de toutes est celle de Babylone, qui
estoit la demeure du Prince depuis la
destruction de Ninus. Cette Ville est
dans vne pleine, elle est de forme quar-
rée, elle a de chaque costé six vingts
stades, qui font pour tout le tour de
la Ville quatre cens quatre-vingts sta-
des. Enfin la Ville de Babylone est si
grande, elle est si belle & si bien bâtie
qu'il n'y a point de Ville dont nous
ayons entendu parler, qu'on puisse
mettre en comparaison avec la grande
Babylone. Elle est environnée de fos-
sez larges & profonds qui sont tou-
jours remplis d'eau; ses murs ont d'es-
paisseur cinquante coudées de Roy,
& deux cens de hauteur, ou il est à
remarquer que la coudée de Roy est
de trois poulces plus grande que celle
dont on se sert ordinairement pour me-
surer. Mais ie croy qu'il n'est pas hors
à propos de dire en quoy l'on a em-
ployé la terre qu'on a tirée pour faire
de si grands fossés, & de quelle façon
les murailles de cette Ville ont esté bâ-
ties. A mesure qu'ils creusoient &
qu'ils ostoient de la terre, ils en fai-
soient de la brique qu'ils faisoient cuire

dans des fourneaux, quand ils en auoient fait vn grand nombre. Ils se seruoient pour mortier d'vn bitume qu'ils faisoient chauffer ; & en massonnerent la brique , par ny laquelle ils mirent des lits de jones liez & entrelassez ensemble. Ainsi ils continuerent de trente en trente couches de brique iusqu'aux bords du fossé , & bastirent les murailles de la mesme matiere. Ils firent faire sur le haut de petites Loges qui n'estoient que d'vn estage, vis à vis les vnes des autres , entre lesquelles on auoit laissé autant d'espace qu'il en faut pour faire tourner vn Chariot ; Et il y auoit à ces murailles , cent portes toutes faites d'airain , avec les gons & les pantures , & tout ce qui sert à les soustenir. Il y a huit journées de Babylone iusqu'à vne Ville appelée Is située sur vne petite Riviere du mesme nom , qui se vient descharger dans l'Euphrate. Or cette Riviere entraîne avec ses eaux quantité de cette sorte de Bitume, qu'on apporta à Babylone pour en faire les murailles. Quant à la Ville de Babylone elle est bastie de telle sorte qu'elle est diuisée en deux parties , par l'Euphrate qui la trauerse , & qui descendant de l'Armenie dans la Mer Rouge , est grand , profond & rapide en cet endroit. De l'vn & de l'autre costé, la muraille a des coudes qui se iettent dans le

Vn chariot
touroit
sur les mu-
railles de
Babylone.

Is ville
proche de
Babylone.

Maisons
de Baby-
lone sont
hautes.

Fleuve, & le riuage qui va comme en
tournoyant est bordé de briques de
part & d'autre. Cette Ville est rem-
plie de maisons de trois & de quatre
estages, elle a beaucoup de grandes
ruës, & beaucoup de ruës de trauerse,
qui vont iusqu'à la Riuiere, & au bout
de chacunes, il y a de petites Portes
d'airain dans la muraille qui fait le
Quay de la Riuiere. Cette muraille
est pour ainsi dire, la cuirasse & le bou-
clier qui resiste à l'impetuosité de l'eau.
& il y en a vne autre au dedans qui
n'est gueres moins forte, encore qu'elle
ne soit pas si espaisse. Au milieu de
chaque partie de la Ville on void vn
enclos de murailles, dont l'vn enferme
le Palais Royal qui est d'vne grande
estendue & puissamment fortifié, &
l'autre contient le Temple de Iupiter
Belus, qui a les portes d'airain. On
le void encores au iourd'huy comme il
estoit autrefois de figure quarrée, & a
deux stades de chaque costé. Il y a au
milieu de ce Temple vne Tour qui a
vn stade d'espaisseur & autant de hau-
teur, sur cette Tour il y en a vne au-
tre, sur cette seconde encore vne, &
ainsi il y en a iusqu'à huiet les vnes sur
les autres. On monte à chaque Tour
par des degrez qui vont en tournant
par le dehors; au milieu de chaque
degré il y a des retraites & des sieges
taillés dans le mur, ou ceux qui mon-

Palais
Royal de
Babylone.

Temple
de Iupiter
Belus dans
Babylone.

rent se peuent reposer. Dans la dernière. Tour il y a vne Chappelle, où l'on void vn liât de parade, & auprès vne table d'or. Cependant il n'y a aucune Statuë dans cette Chappelle, & il n'y couche de nuit personne, excepté vne femme du Pays, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'as-
 seurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer dans ce liât, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croid que ces deux femmes n'ont aucun commerce avec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patare Ville de Lycie, se tient vne nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles, car ils ne se rendent pas tous les iours en ce lieu. Au reste, il y a encore dans ce Temple de Babylo-
 ne, vne Chappelle plus basse, où l'on void vne grande Statuë d'or de Iupiter, & auprès vne Table d'or, vn Tro-
 ne & vn Marchepied de mesme, dont les Chaldeens estimoient l'ouurage huit cens talens. Il y a hors de la Chappelle vn Autel qui est d'or com-
 me le reste, & outre cela vn grand Au-

Les Chal-
 deens font
 les prestres
 de ce Tê-
 ple.

Statuë de
 Iupiter,
 Table,
 Trofne
 & Mar-
 chepie
 d'or.

tel où l'on immole des bestes d'un aage parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or, d'autres bestes que des bestes qui retent encore. Les Chaldeens brûlent tous les ans sur ce grand Autel quand ils sacrifient à leur Dieu le poids de cent mille talents d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veüe, mais ie rapporte icy les choses que i'ay apprises des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, espia l'occasion de l'emporter, & toutefois il n'en eust pas la hardiellë; mais depuis Xerces son fils l'emporta, apres auoir tuë le Sacrificateur qui luy auoit deffendu d'oster cette Statuë de sa place. Voyla de quelle façon ce Temple est basti, & ce qu'il a d'ornement & de richesses, outre les offrandes particulieres qui y sont en abondance. Il y a eu plusieurs Roys qui ont regné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Roys, & entr'eux principalement deux Reynes ont pris plaisir à embellir la Ville & les Temples de la Ville. La premiere regna cinq siecles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondatiōs de l'Euphrate, qui auoit accoustu-

Xerces filz
de Cyrus
enleue la
statuë de
Iupiter.

Semira-
mis & Ni-
toctis
Reynes
contri-
buerent
beaucoup
à l'embel-
lissement
de la ville.

me de se respandre par la campagne. La derniere fut appellée Nitocris, & fut sans doute plus ingenieuse que la premiere. Entre les grandes choses qu'elle fit & que ie diray, elle fit principalement celle-cy. Quand elle vid que les Medes estoient puissans, qu'ils ne se pouuoient contenter de leurs victoires, & que mesme ils auoient pris Ninus, elle se fortifia & se munit de toutes choses autant qu'il luy fut possible. Premièrement elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, qui auoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la Ville, de sorte qu'il passe par trois fois auprès d'Arderique, qui est vne bourgade d'Assyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la Mer par l'Euphrate vers Babylone, se rencontrent trois fois en trois iours deuant cette Bourgade. Elle fit de chaque costé de ce Fleuve des leuées qui sont merueilleuses à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser vn esgout au dessus de la Ville, & assés loing de la riuere; & luy donna tant de profondeur qu'il alloit iusques à l'eau, & tant de largeur qu'il auoit de tous costez 400. stades. Elle fit seruir la terre qu'elle en osta, pour releuer le riuage du Fleuve; & fit reuestir de pierre tout le tour de cet esgout. Or elle fit faire ces deux choses, c'est à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, &

Nitocris
fait vn
courrou-
ueau à
l'Euphrate.

Ferme
l'entrée
de son
pays aux
Medes.

creuser cét esgoust, afin que ce Fleuve retenu par plusieurs destours perdît de son impetuosité, & coulât plus lentement, que la nauigation ne fut pas droite vers Babylone, & qu'on fit vn plus grand chemin pour y arriuer. D'auantage elle ferma tous les passages par où les Medes deuoient entrer dans son pays, afin que par le commerce qu'ils pourroient auoir avec les Assyriens, ils ne prissent point connoissance de ses affaires. Comme la Ville est diuisée en deux parties, & que le Fleuve la trauerse, toutes les fois que sous les Roys precedens on vouloit passer d'vn costé à l'autre, il falloit necessairement auoir vn basteau, ce qui estoit à mon auis bien incommode, mais elle pourueut parfaitement à cette incommodité. Car apres auoir fait creuser l'esgoust, elle fit vn autre ouurage memorable. Elle fit premierement tailler de grandes pierres, & lors qu'elles furent prestes, elle fit creuser vn grand fossé, par lequel elle destourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut remply, & que le liét du Fleuve fut à sec, elle fit bastir de brique comme les murs de la Ville, les bords de la Riuere, & toutes les descentes qui y conduisoient; & en suite elle bastit vn Pont au milieu de la Ville, où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer, & les fit lier ensemble avec du fer

Elle fit faire vn pont pour seruir de passage aux deux parties de la Ville.

& du plomb. On y passoit de iour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit leuer le soir, de peur que ceux qui y passeroient de nuit ne se desrobassent les vns les autres. Enfin quand elle eust acheué le Pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son liét ordinaire, & l'on a dit à sa louange qu'elle auoit travaillé pour l'vtilité de ses Citoyens. Cette mesme Reyne s'auisa de cét artifice; Elle se fit bastir vn Sepulchre sur la portela plus considerable de la Ville. & y fit mettre cette inscription. SI QVELQV'VN DES ROYS QVIREGNERONT EN BABYLONNE APRES MOY, SE TROVVE EN NECESSITE D'ARGENT, QV'IL OVURE CE SEPVLCHRE, ET QV'IL EN PRENE AVTANT QV'IL EN VOVDRA; QV'IL NE L'OVURE PAS TOVTEFOIS S'IL N'EN A BESOING, CAR IL NE FERAIT RIEN A SON ADVANTAGE. On ne toucha point à cette Sepulture, iusqu'à ce que Darius fut parvenu à la Couronne. Mais ce Prince n'estimant pas qu'il fust raisonnable ny qu'on ne passast point sous cette porte, parce qu'on n'y pouvoit passer sans avoir vn mort au dessus de soy, ny qu'on ne se seruit point des tresors qui y estoient comme en depost, & qui sembloient l'inuiter à les prédre,

Inscription
du Sepulchre
de Nitocris.

Darius fit
ouvrir le
Sepulchre
de Nitocris.

il ouurit ce monumēt, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. **SE TV N'EVSSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, TV N'EVSSSES PAS VIOLE' LA SEPVLTVRE DES MORTS.** Voila quelle a esté cette Reyne, & l'image que l'antiquité nous en a laissée. Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reyne, Labynet qui auoit eu de son Pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy avec vne grande Armée & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer avec grand soing deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuve Choaspes qui passe dans Suse, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuere. Vne quantité de Chariots qui estoient traifnez par des Mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant bouillir, & suiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus avec ses Troupes fut arriué sur les riuages de la Riuere de Ginde, qui descendant des Montagnes Mantienes, passe au trauers des Dardaniens, & se vient descharger dans le Tygre, qui trauerse la Ville d'Opis, & se va perdre dans la Mer rouge. Il fit ses efforts pour

Cyrus declare la guerre au fils de Nabonissus.

Cours de la riuere nommée Ginde.

passer la Ginde, bien qu'elle ne fut pas guable, & qu'on ne la puisse passer qu'en basteau. Comme il consideroit de quelle façon il la pourroit trauffer, vn de ces cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perles, sauta brusquement dans la riuere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cét outrage qu'il auoit receu de ce fleue, le menaça de le rendre si petit & si bas, que mesme les femmes le pourroient trauffer à l'auenir sans se mouiller les genoux. Apres auoir fait ces menaces, il differa l'expedition de Babylone, & diuisa ses Troupes en deux corps. En suite il traça au cordeau de chaque costé de la riuere cent quatre-vingts canaux qui commençoient sur le riuage, & les fit creuser par ses gens. Veritablement il acheua cét ouurage, mais bien qu'il eust grand nombre d'ouuriers, neantmoins il employa tout l'Esté dans cette entreprise. Ainsi Cyrus s'estant vangé du fleue de Ginde en le distribuant en 360. canaux, quand le Printemps fut reuenu il continua son voyage contre les Babylonien qui l'attendoient avec vne Armée qu'ils auoient desja mise en Campagne. Il ne se fut pas si-tost approché de leur Ville qu'ils en vindrent aux mains contre luy,

Cheual
blanc
consacré au
Soleil par
my les
Perles.

Cyrus re-
duit le
Ginde si
petit qu'il
le passe
sans mouil-
ler les ge-
noux.

Les Baby-
loniens
viennent
aux mains
avec Cy-
rus & sont
repoussez.

mais ils perdirent la bataille, & furent repoussez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit longtemps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos, & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de nations, ils auoient fait prouision de viures pour plusieurs années, c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas vn Siege: Et Cyrus mesme voyant qu'il auoit desia perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne scauoit plus à quoy se resoudre. Enfin il resolut de se seruir de ce dernier moyen, soit que quelqu'un luy en eust donné l'inuention dans l'inquietude où il estoit, soit qu'il l'eust trouuée de luy-mesme. Il fit mettre vne partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la Ville, & l'autre partie à l'endroit par où il en sort; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le Fleuve gueable; ils entraissent dedans, & se ietassent dans Babylone. Apres auoir donné cét ordre aux siens, il s'en alla vers l'esgoust avec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mesmes choses que la Reyne des Babyloiens auoit faites. Car ayant par vn fossé destourné l'Euphrate dans cét esgoust, qui ressembloit desia à de grands marais, il fit abaisser ses eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De sorte que les Perses qui scauoient le dessein du Roy, se

Cyrus red-
l'Euphrate
gueable
pour en-
trer dans
Babylone.

letterent dans le Fleuve quand ils le virent abaissé, & sans auoir de l'eau que iusqu'aux cuisses, ils entrerent courageusement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babylonienens eussent eu quelque connoissance de ce dessein de Cyrus, ils eussent pû sans doute empescher les Perses d'entrer, & en eussent remporté la victoire. Car s'ils eussent fermé toutes les petites portes qui conduisoient dans le Fleuve, & qu'ils fussent venus sur le Quay, ils eussent battu leurs ennemys d'en haut, & les eussent aysement deffaits. Mais les Perses les surprirent quand ils y pensoient le moins; & la Ville estoit si grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremités estoient desia pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le sçauoient pas encore. D'ailleurs comme le iour qu'ils furent pris estoit chez eux vn iour de Feste; ils estoient tous occupez dans des jeux & des resiouyssances lorsqu'ils apprirent leur malheur. Ainsi pour la premiere fois la Ville de Babylone fut prise; & si par quantité de tesmoignages on peut iuger combien elle estoit puissante & riche, on peut principalement le recônoistre par celui-cy. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus estoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires sa nourriture, & la nourriture de son ar-

Les Babylonienens ne connoissent pas le dessein de Cyrus.

Babylone prise par Cyrus.

mée, toute l'Asie le nourrissoit avec ses Troupes huit mois de l'année ; & le seul pays de Babylone estoit obligé de le nourrir quatre mois. Tellement qu'il estoit seul esgallé à la troisieme partie de l'Asie. Le gouvernement de ce pays que les Perses appellent Sattapie , est le meilleur & le plus grand de tous les autres , & est enfin si considerable que Tritechme fils d'Artabase qui leuoit les tributs de cette contrée au nom du Roy , en retiroit tous les iours vn artabe remply d'argent. L'artabe est vne mesure de Perse , plus grande de trois boisseaux que la Mine Attique qui en contenoit six. Dauantage cette contrée nourrissoit au Roy outre les cheuaux de guerre, vn haras de huit cens cheuaux , & de seize mille cauales , si bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle nourrissoit aussi pour le Roy vne si grande quantité de chiens d'Inde , qu'il y auoit quatre villes exemptes d'impositions & de tributs , à condition seulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voyla ce que donnoit Babylone à celuy qui en estoit le Maistre. Au reste il ne pleut pas souvent dans le Pays des Assyriens : les Bleds qui y viennent sont seulement arrousez par l'eau de la Riuere , non pas veritablement comme le Nil qui se respand de luy-mesme sur les Campagnes, mais par l'industrie des hommes,

Quel
estoit le
revenu
que Cyrus
 tiroit de
Babylone.

Il pleut
rarement
dans le
pays des
Assyriens.

Car tout le Pays des Babylonienſ est comme l'Egypte diuiſé en canaux, dont le plus grand porte Nauires, il est tourné vers le Solſtice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre qui est vn autre grand Fleuve, sur lequel la Ville de Ninos estoit ſituée. Enfin cette contrée est pour le Bled la plus fertile, & la meſſeure que nous ayons veüe ; mais pour les arbres comme le Figuier, la Vigne & l'Oliuier, elle le cede aux autres Pays. Elle est en recompense si propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne ; & quand les années ſont bonnes, & qu'elle ſe ſurpaſſe elle meſme par ſa propre ſecondité, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Les feuilles des Bleds & de l'Orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encores que ie ſçache bien que le Mil & le * Sezame y viennent auſſi grands que des Arbres, Toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il ſembleroit à ceux qui n'ont pas eſté en Babylonie que ie leur compterois des fables. On ne s'y ſert point d'autre huile que de celle qu'ils font de Sezame. Les Palmiers croiſſent d'eux-meſmes de tous coſtez d'as le pays, & la pluſpart apportent du fruit dont on fait du pain, du vin & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'vne autre façon que les Figueirs. De ces Arbres comme des autres, les Grecs en

Ninos
estoit 6-7
uee ſur
le Tigre.

ſecondité
de l'Aſſy-
rie.

Eſpece de
Bled d'Inde.

Bateaux
faits de
peaux dās
Babylone

appellent quelques-vns masles. On attache le fruit des masles à ceux qui rapportent des dattes ; afin que le moucheron qui sort du fruit des masles, fasse meurir la datte en la pectrant ou autrement elle tombe ; car les Palmiers masles produisent dans leur fruit des mouchérons comme le Figuier sauvage. Mais il ne faut pas que ie passe souz silence vne chose, qui me semble apres la Ville la plus merueilleuse de toutes. Les bateaux dont on se sert sur ce fleuve pour aller en Babylone sont tous faits de peaux. Ce sont les Armeniens qui habitent au dessus des Assyriens qui y trauaillent. Ils les font avec des perches de Saule qu'ils plient, & qu'ils reuestent de peaux en mettant au dehors la partie ou il n'y a point de poil, & les tendent de telle sorte qu'elles ressemblent à vn plancher. Ils n'y mettent ny pouppes ny prouës, mais ils les arrondissent à la façon d'un bouclier. Ils mettent de la paille au fonds, & puis ils les abandonnent au Fleuve chargez de diuerses Marchandises, & principalement de Vin de Palme. Deux hommes conduisent ces sortes de bateaux avec vn auiron. Ils en font de fort grands & de fort petits, les plus grands portent le poids de cinq mille talens ; ils peuuent mettre vn asne dans chaque petit bateau, mais ils

en mettent plusieurs dans les grands.

Quand ils sont arriuez à Babylone, & qu'ils y ont deschargé ce qu'ils portent, ils vendent aussi les perches du bateau, & la paille qui estoit dedans ;

ils démontent leurs bateaux pour remonter la rivière.

& en mettent les peaux sur leurs asnes qu'ils remenent en Armenie, car comme ce Fleuve est rapide il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leur bateaux de peaux &

non pas de bois. Et lors qu'ils sont de retour en Armenie avec leurs asnes, ils font d'autres bateaux de la mesme sorte.

Voyla quelle est leur maniere de naviger. Quant à leurs habits, ils portent sur la chair vne chemise de lin qui leur descend iusqu'aux pieds, ils mettent

Habits des Assyriens.

par dessus vne robe de laine, & apres cela ils s'enveloppent d'une veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains.

Ils se laissent croistre les cheveux, ils se courent la teste d'un turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferantes. Chacun d'eux porte, au

doigt son cachet, & un baston à la main fort bien façonné au bout duquel il y a ou vne pomme, ou vne rose, ou un lys, ou vne Aigle ou quelque

Loix des Assyriens.

autre chose, car il ne leur est pas permis de porter de baston sans qu'il y ait dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la

meilleure qui soit entr'eux, est vne Loy

dont ie trouue que les Henetes peuples d'Illyrie se seruoient en chaque Ville & en chaque village. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, il les faisoient vne fois l'an assembler en vn endroit où s'assembloient aussi quantité de ieunes hommes: Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit vendue à haut prix, il mettoit en vente celle qui la suiuoit en beauté. De sorte que les Babyloniens qui estoient riches, & qui n'estoient pas mariez acheptoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier, ne se soucioient pas d'auoir de belles femmes, ils prenoient les plus laides avec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faisoit leuer la plus laide, & demandoit si quelqu'un l'a vouloit prendre avec vne petite somme d'argent, & on la donnoit à celuy qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles; & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques deffauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fut de marier sa fille à sa fantaisie, ny à celuy qui l'acheproit de l'amener sans donner caution qu'il l'espouseroit; & si les parties

Les belles
femmes
vendues
par vn
Crieur
chez les
Assyriens.

Les femmes
laides
estoyent
mariées
de l'argent
que l'on
donnoit
pour les
belles.

ne pouuoient s'accorder, il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'achepteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'une autre Ville, d'achepter des filles pour les espouser; enfin ils suiuoient autrefois cette belle coustume qui n'est plus en usage parmy eux. Mais ils ont fait depuis une autre Loy, par laquelle il est deffendu de faire aux femmes de mauuais traitemens, & de les mener dans les autres Villes, parce que comme ils sont deuenus pauvres par la ruine de leur Ville, & qu'ils sont pressez de la necessité, il n'y en a point parmy le Peuple qui ne prostituë ses filles pour en tirer du profit. L'autre Loy qu'ils ont sagement establie entr'eux, est d'apporter les malades dans la place pour consulter les passans sur leurs maladies, car ils ne se seruent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le mesme mal, s'il ne sçauent point quelqu'un qui l'ayt eu, & comment il en est guery. Ainsi chacun les venant trouuer, leur enseigne le remede qu'il sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, ou ce qu'il a veu faire pour le mesme mal. C'est pourquoy il n'est pas permis de passer deuant le malade sans luy parler, & sans luy auoir demandé qu'elle est sa maladie. Ils embausment

ils prostitu-
ent leurs
filles pour
subuerir à
leur pau-
ureté.

Leurs ma-
lades sont
portez
dans la
place.

Les hommes & les femmes se parfument le bas du corps avant de seconnoître l'un l'autre.

Loy honneste chez les Babyloïens.

leurs morts avec du miel ; & le duët qu'ils en font est semblable à celuy des Egyptiens. Toutes les fois qu'un Babylonien veut auoir connoissance de sa femme, il fait bruster sous luy des parfums, la femme fait la mesme chose de son costé, & sur le matin ils se lauent tous deux, & ne touchent aucun vaisseau deuant qu'ils se soient lauez ; les Arabes obseruent la mesme coustume. Mais il y a vne Loy parmy les Babyloïens qui est certes honteuse, & infame de toutes façons. Toutes les femmes du Pays sont obligées vne fois en leur vie de se trouuer dans le Temple de Venus, pour se prostituer à des Estrangers. Mais d'autant que la pluspart de celles qui s'estiment plus considerables que les autres par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Estrangers, elles se font seulement porter dans des Lictieres iusqu'à l'entrée du Temple ou elles se presentent, ayans laissé derriere elles vne grande troupe de leurs Valets ; les autres se vont asseoir dans le Temple avec des couronnes de fleurs sur la teste. On en void venir quelques-unes, d'autres se retirent, & il y a dans ce Temple quantité d'allées & de destours, par où se promenant les Estrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira dauantage. Quand elles ont esté dans ce Temple, il ne leur est pas

permis de s'en retourner en leurs maisons, que quelqu'un des Estrangers ne luy ayt ietté quelque argent, & que l'ayant menée à part hors du Temple, il n'en ait eu connoissance. Mais il faut qu'en luy presentant cét argent-il luy dise, qu'il implore en sa faueur la Deesse Mylitta, qui est le nom que les Assyriens donnent à Venus. Au reste il n'est pas permis de refuser cét argent, quelque modique qu'il puisse estre, parce qu'on estime qu'il est sacré; mesme la femme ne peut refuser celuy qui l'a choisie, & est obligée de le suivre de quelque condition qu'il soit. Enfin quand elle a satisfait à la løy avec vn Estranger, & qu'elle a sacrifié à la Deesse selon la coustume, elle s'en retourne en sa maison; & apres cela quelques grands ptesens qu'on luy fasse, il est impossible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui sont les plus belles, sont celles qui sortent plustost de ce Temple; mais les laides sont contraintes d'y demeurer longtemps deuant qu'elles satisfassent à la løy, & attendent bien souuent deux ou trois ans, & quelquesfois dauantage. On obserue la mesme løy dans l'Isle de Cypre en quelques endroits. Voila les Loix des Babyloniciens dont il y a trois tribuz qui ne vivent que de poissons, & en vsent de cette sorte. Quand ils les ont fait

Venus est
nommée
Mylitta
chez les
Assyriens,

Trois tribuz
des
Assyriens
ne vivent
que de
poisson.

secher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne espee de farine qu'ils passent dans des Linges, & en font des morceaux qu'ils font cuire comme du pain.

Quels s^{ont}
Massages-
res.

Araxes
fleuve.

Après que Cyrus eust reduit cette nation sous son obeissance, il luy prit enuie de subjuguier aussi les Massages, qui sont, dit-on, des Peuples grands & courageux. Ils sont situez vers l'Orient au de-là du Fleuve Araxes à l'opposite des Issedones ; & quelques-uns soustiennent qu'ils font vne partie de la Scythie. On dit que le Fleuve Araxes est plus grand & plus petit que le Danube ; qu'on y trouue plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos ; que les Habitans viennent l'Isle de toutes sortes de racines qu'ils arrachent de la terre ; & qu'ils gardent les fruits meurs qu'ils trouuent aux Arbres pour en viure durant l'Hyuer. On dit qu'ils ont des Arbres qui portent vn fruit de telle nature, qu'en le iettant dans le feu qu'ils allument par troupes, ils s'enyurent par son odeur comme les Grecs par le Vin ; Et qu'à mesure qu'ils y en iettent, ils s'enyurent dauantage, iusqu'à ce qu'enfin ils se leuent pour chanter, & danser ensemble. Voila ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au Fleuve Araxes, il descend des Mantianes comme le Ginde que Cyrus diuisa en trois cens soixante canaux, &

se iette par quarante bouches si l'on en excepte vne seule dans des marescages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne viuent que de poissons crus, & qui n'ont pour vestemens que des peaux de veaux marins. Le reste de ce Fleuve se descharge dans la Mer Caspiene, qui n'a aucune communication avec les autres Mers. Car cette Mer que nauigent les Grecs, & tout ce qui est au de-là des Colonnes d'Hercule qu'on appelle Mer Atlantique, & mesme la Mer rouge ne fait qu'une mesme Mer. La Mer Caspiene qui est vne Mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours vn Vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit iours. Elle touche du costé de l'Occident le mont Caucas qui est d'une grande estendue & d'une hauteur prodigieuse. Il y habite vne infinité de Peuples differens qui ne viuent que de fruits sauvages; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des Arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur seruent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais; & comme s'ils s'estoient trouuez faits avec la layne, ils durent aussi long-temps que la layne mesme. Ces Peuples non plus que les bestes ne se cachent point pour voir

Son cours

La Mer Atlantique
& la Mer rouge ne font qu'une mesme Mer appelée Ocean

Peuples
du mont
ne se ca-
chent
point
pour con-
noître
leurs fem-
mes.

STANLEY
1871
1871
1871
1871
1871

Cyrus
seint de
demander
en maria-
ge Tomy-
ris Reyn-
des Mas-
sagetes.

Cyrus se
declare
ennemy
des Mas-
sagetes.

leurs femmes. La Mer Caspiene est donc bornée du costé de l'Occident par le Mont Caucase, & du costé de l'Orient par vn Pays plat d'une merueilleuse estendue. Vne grande partie de ce Pays est occupée par les Massagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour plusieurs considerations. Premièrement par l'ambition qui luy faisoit imaginer qu'il estoit quelque chose au dessus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'auoit tousiours accompagné contre ses ennemis, car il auoit triomphé d'autant de Peuples, qu'il en auoit attaqué. En ce temps-là Tomyris veufue du Roy des Massagetes estoit Reyne de ce Peuple. & Cyrus luy enuoya quelques vns des siens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eust recon- nue ce Prince faisoit l'amour à son Sceptre, & non pas à la personne, elle luy fit sçauoir qu'il ne passast point plus auant & qu'il n'entrast point dans son Royaume. Cyrus voyant que son artifice n'auoit point de succez, marcha vers le Fleuve Araxes avec vne Armée, & se declara ennemy des Massagetes. Il fit faire sur la Riuere vn Pont de basteaux, & des tours par dessus pour faire passer ses Troupes, & lors que Tomyris sceut son dessein elle luy enuoya vn Ambassadeur par le-

quel elle luy fit tenir ce discours de sa part. Roy des Medes, ne continuez point vostre entreprise; Ne vous bastez point de faire vne chose dont vous ne sçavez pas si le succès vous sera aduantageux. Quittez donc vostre dessein, allez regner sur vos Peuples, & permettez que nous demeurions les Maistres du Pays que nous possédons. Neantmoins si vous ne voulez pas esconter nos auis; & que vous preferiez toutes les autres choses à vostre repos; Que si enfin vous auez tant de passion d'esprouuer vos forces contre celles des Massages, nous voulons bien que vous poursuiviez vostre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de bastir vn Pont, nous nous retirerons à trois iournées de la Riuiere, pour vous donner le temps de passer dans nos terres, ou si vous ayme mieux nous recevoir dans les vostres, faites la mesme chose que nous vous offrons de faire. Cyrus ayant entendu ces paroles, fit assembler les principaux Seigneurs des Perses, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur auis. Ils furent tous d'opinion de laisser entrer Tomyris dans leur Pays. Mais Cresus qui estoit de ce conseil desapprouua cette opinion, & parla au contraire en ces termes. Je vous ay

Harangue
de l'Ambassadeur
de Tomyris à Cyrus

Cresus
donne à
Cyrus vn
tout autre
Conseil
que les
autres.

ray dans la conduire de vos affaires. Car encore que mes aduersitez m'affligent & ne me soient pas agreables, toutefois elle me seruent d'instruction. Si vous croyez estre immortel, & commander à vne Armée invincible, il n'est pas besoin que ie vous dise mon sentiment; Mais si vous reconnoissez que vous estes homme, & que vous commandez à des hommes, remettez-vous deuant les yeux l'inconstance des choses humaines, qui ne permet iamais aux hommes de demeurer tousiours heureux. Pour moy, ie ne suis pas de l'opinion de vostre conseil touchant la chose que vous auez proposée. Si vous voulez recevoir les ennemis dans ce Pays, il est à craindre que perdant contr'eux la Bataille vous ne perdiez aussi vostre Empire, parce que si les Massagetes sont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueront vos Provinces. Que si au contraire vous en remportez la victoire, elle ne sera pas si entiere que si vous estiez entré dans leur Pays, & que vous y poursuivissiez les vaincus. J'employeray cette raison contre celuy qui a dit que si vous triomphés de l'ennemy, rien ne s'opposera à vostre passage pour aller subjuguer le Royaume de Tomyris qui sera en desordre & sans conduite. Et certes il seroit bon-
 teux à Cyrus fils de Cambyses de ceder à vne femme, & de reculer deuant elle. C'est pourquoy ie suis d'avis que vos Troupes

Cresus
 persuade
 Cyrus de
 faire pas-
 sé la ri-
 uiere à ses
 Troupes,
 & d'aller
 trouver
 les Massagetes.

passent la Riviere, & que vous les fassiez marcher dans le Pays des Massagetes jusqu'à ce que vous rencontriez leur Armée, & enfin que vous mettiez tout en usage pour vous en rendre victorieux. J'ay ouy dire que les Massagetes ignorent les delices des Perses, & qu'ils manquent des plus grandes commodités de la vie. Faites-leur donc preparer dans vostre camp une abondance de Viandes & de Vins delicieux. Quand vous aurez fait cela, laissez en cet endroit les plus foibles de vos Troupes, & retirez-vous vers le Fleuve avec les autres. Je ne doute point que quand ils verront cet appareil, ils n'y courent plus tost qu'au combat, & que par ce moyen ils ne nous donnent l'occasion de faire de grandes choses pour vostre gloire. Ces deux opinions furent proposées dans le Conseil, Cyrus rejetta la premiere, s'arresta à celle de Cresus, & manda à Tomyris qu'elle se retirast, parce qu'il vouloit entrer dans son Pays. La Reine ne manqua pas de se retirer selon la parole qu'elle avoit donnée. Cependant Cyrus mit Cresus entre les mains de Cambyse son Fils à qui il donnoit la charge de son Royaume, luy commanda d'honorer ce Prince, & de luy faire part de ses bien-faits, si l'entreprise qu'on faisoit contre les Massagettes n'avoit pas vn succès heureux, & quand il eust donné ses

Cyrus rejette le conseil des Seigneurs Persans & approuve celui de Cresus.

Songe de
Cyrus.

Cyrus
conte son
songe à
Hyttaspes.

ordres il les renuoya tous deux en Perse, & passa le Fleuve avec son Armée. Cyrus ayant passé le Fleuve Araxes, & la nuit estant venue, il luy sembla voir en dormant que le fils aîné d'Hyttaspes auoit des aîsles aux espaulles, dont l'une faisoit ombre à toute l'Asie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que 20. ans estoit l'aîné des enfans d'Hyttaspes fils d'Arsamene, & son Pere l'auoit laissé en Perse parce qu'il n'estoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus estant éveillé fit reflexion sur ce songe, & iugeant qu'il ne deuoit pas le negliger, & qu'il marquoit quelque grande chose, il fit venir Hyttaspes, ayant fait retirer tout le monde, à qui il parla de la sorte. *Vostre fils, dit-il, Hyttaspes, ne conspire contre moy & contre mon Royaume, & ie veux bien vous faire sçauoir comment ie l'esçay & avec quelle certitude. Les Dieux qui ont soing de moy me font voir à descouuert les choses futures. Ainsi j'ay veu la nuit dernière vostre fils aîné avec des aîsles aux espaulles, dont l'une couuroit toute l'Asie, & l'autre toute l'Europe. Apres ce songe ie ne doute point qu'il ne conspire contre moy, & qu'il ne me dresse des embusches, C'est pourquoy retournez promptement en Perse, & quand i'y seray de retour apres la conqueste des Massages, faites enfor-*

se de me représenter vostre fils pour se iu-
stifier deuant moy. Ainsi parla Cyrus s'i-
maginant que Darius faisoit contre
luy, quelque conspiration; Ainsi quel-
que Dieu luy annonçoit qu'il alloit
mourir, & que sa Couronne passeroit
sur la teste de Darius. Mais Hystaspes
luy fit cette responce, Ha Sire, dit-il,
ie ne scaurois m'imaginer que quelqu'un
des Perles vouloit conspirer contre vous;
Si y en a toutefois d'assez meschans pour
se penser, qu'ils meurent & qu'ils soient
punis assez tost, qu'ils auront cette pen-
sée. Car enfin vous avez rendu les Perles
libres d'esclaves qu'ils estoient; & de sub-
iects qu'ils estoient, vous les avez rendus
Maistres des autres Peuples. Si quelque
songe vous a fait voir que mon fils entre-
prenoit contre vous, ie suis prest de le
mettre entre vos mains pour en faire une
punition esgale à son attentat. Apres cet-
te responce Hystaspes repassa l'Ara-
xes, & s'en alla en Perse pour veiller
sur les actions de son fils, & le tenir
sous sa garde, afin de le représenter
à Cyrus. Cependant ce Prince ayant
fait marcher ses Troupes durant une
iournée dans les terres de Tomyris,
executa le conseil de Cresus. Il fit pre-
parer un grand festin, & y ayant lais-
sé les plus foibles de ses gens, ils'en
reuint vers le Fleuve avec ses meil-
leures Troupes. En mesme temps, les

Hystaspes
tâche
d'ôter
l'opinion
qu'a Cyrus
de son fils.

Cyrus en-
tre dans
les terres
de Tomy-
ris.

Cyrus fait
grand nō-
bre de pri-
sonniers,
prend vif
le fils de
Tomyris.

Tomyris
redeman-
de à Cyrus
son fils.

Massagetes avec la troisieme partie de leur Armée vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laissez, & les taillerent tous en pieces. Et apres en auoir fait vn grand carnage voyant vn festin preparé, ils prirent l'occasion qui se presentoit de faire bonne chere, ils se remplirent de Viandes & de Vin, & enfin ils s'endormirent sur la place. Les Perses vindrent aussi tost, ils en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de vifs vn plus grand nombre, entre lesquels se trouua le fils de la Reyne Tomyris appellé Spargapises, qui conduisoit les Massagetes. Tomyris ayant appris la defaite de ses Troupes, & la prise de son fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la sorte. *Prince insatiable de sang, ne tire point de gloire de l'evenement que tu viens de voir. Puis que par le fruit de la Vigne, qui vous rend si insolens & si insensé, & qui ne peut entrer dans vostre corps, qu'il ne fasse sortir de vostre bouche toutes sortes d'impuretez. Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poison, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la Vertu. C'est pourquoy suy mon conseil qui te sera sans doute auantageux. Rends-moy mon-fils, retire toy de mes terres, & contente toy d'auoir deffait impunément la troisieme partie de mes Troupes.*

Que si tu ne fais ce que ie te conseille, ie iure par le Soleil Dieu des Massagetes que peut-estre ie t'assouviray de sang encore que tu en sois insatiable. Mais

Cyrus ne fit point de compte de ses paroles. Lorsque Spargapises fils de Tomyris fut reuenu de son yuressse, & qu'il eust appris qu'il estoit en la puissance de ses ennemis, il pria Cyrus qu'on le desliast, - & aussi-tost qu'il eust la liberté de ses mains, il se tua luy-mesme. Quant à Tomyris voyant que Cyrus ne la vouloit pas escouter, elle ramassa toutes ses troupes, & donna bataille à Cyrus, qui fut à mon opinion, la plus furieuse & la plus sanglante qui ayt iamais esté donnée parmy les barbares. I'ay appris que l'on y observa cet ordre. Premièrement les deux armées estant en presence assés proches l'une de l'autre, se tirerent grand nombre de fleches, & lors que l'on manqua de fleches, ils coururent les vns contre les autres avec des Lances; & enfin ils se meslerent ensemble l'espée à la main. Ils combattirent long-temps sans qu'on reculast de part ou d'autre; mais apres vn combat qui fut longuement opiniasté, les Massagettes demeurèrent victorieux. Non seulement vne grande partie de l'armée des Perses fut taillée en pieces, mais Cyrus mesme fut tué

Spargapi-
ses reue-
nu de son
yuressse se
tua.

Tomyris
donne
bataille à
Cyrus.

Cyrus fut
tué dans
le combat

Tomyris
luy fit
couper la
teste.

Armes &
maniere
de com-
batre des
Massage-
tes.

dans le combat , ayant regné ving-
neuf ans. Tomyris le fit chercher en-
tre les morts ; où l'ayant trouué , elle
luy fit couper la teste , la fit mettre
dans vn Outre qu'elle auoit fait rem-
plir de sang humain ; & se mocquant
de ce Prince mort , *Tu as* , dit-elle ,
perdu mon fils qu'une ruse t'auoit liuré ,
mais enfin ie suis viuante & victorieuse , &
suivant la promesse que ie t'auois faite , ie
te sonleray de sang. Voila ce qui con-
cerne la fin de Cyrus , dont on parle
diuerfement ; mais pour moy ie me
suis contenté de dire ce qui m'a sem-
blé le plus vray-semblable. Les Mas-
sagetes viuent & se vestent comme
les Scythes , ils combattent à cheual
& à pied , & reüssissent esgallement
dans ces deux façons de combattre.
Ceux qui portent l'arc & la lance ,
portent aussi des marteaux d'armes ,
selon la coustume du Pays , & se ser-
uent en toutes choses d'or & de cui-
ure. Ils font de cuiure les pointes de
leurs fleches , le tour de leurs Carquois ,
& leurs marteaux d'Armes ; Mais ils
font d'or tout ce qui sert d'ornement
à leurs habillemens de teste , à leurs
Baudriers & à leur Armure. Ils met-
tent aussi à leurs Cheuaux des Pla-
strons d'airain , mais ils mettent de
l'or à la bride , aux mors & aux bar-
des , parce que le fer & l'argent ne sont

point chez eux en vſage. Car encore qu'il y ait dans leur Pays vne abondance d'or & d'airain, il y a neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs, ils eſpouſent chacun vne femme, mais elle ne laiſſe pas d'eſtre commune entr'eux. Et bien que les Grecs rapportent la meſme choſe des Scythes, cela n'eſt pas neantmoins en vſage parmy eux mais parmy les Maſſagetes. Si vn Maſſagete deuient amoureux d'une femme, il pend ſon Carquois à ſon Chariot, & paſſe le temps avec elle ſans qu'il y ayt de honte pour l'un & pour l'autre. Ils ne preſcriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'un eſt arriué à vne extrême caducité, les Parents ſ'aſſemblent, & l'immolent avec quelques Animaux, dont ils font enſemble feſtin quand ils en font cuire la chair. On eſtime parmy ce Peuple, que cette eſpece de mort eſt la plus heureuſe de toutes. Ils ne mangent point ceux qui ſont morts de maladie, mais ils les enterrent, & quand ils n'ont pû eſtre immolez, ils ſ'imaginent que c'eſt vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la Terre, mais ils viuent de Chair, & du Poiſſon que le Fleuve Araxes leur fournit en abondance; & boient ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils n'adorent que le

Mœurs
des Maſſa-
getes.

Immolent
les Cadu-
ques avec
quelques
Animaux.

Ne me re-
connois-
sent pour
Dieu que
le Soleil.

Soleil, à qui ils immolent des Che-
vaux, comme pour faire juger qu'au
Dieu le plus vif de tous les Dieux,
ils immolent aussi le plus vif de tous
les animaux.

Fin du Premier Livre.







HERODOTE.

LIVRE DEUXIESME.

INTITVLE

EVTERPE.



A PRES la mort de Cyrus, ^{Cyrus mort} Cambyfes succeda au ^{Cambyfes son fils} Royaume, comme son ^{luy succeda.} Fils, & de Cassandane fille de Pharnaspe, que Cyrus auoit pleurée excessiuelement, & pour laquelle il auoit commandé à tous ses Subjets de faire le mesme deuil. Cambyses donc Fils de cette Princessse & de Cyrus, ayant considéré les Eoliens & les Ioniens comme des Esclaués de la succession de son Pere, leua vne Armée qui estoit entr'autres Peuples composée des Grecs de son obediſſance, & se disposa de faire la

^{Camby-}
^{ses leua}
^{vne armée}
^{contre les}
^{Eoliens &}
^{les Ioniés.}

guerre aux Egyptiens , qui s'estimoient les plus anciens Peuples de la Terre, deuant que Psammetichus regnaist sur eux. Mais quand ce Prince fut paruenü à la Couronne, il luy prit enuie de sçauoir quels Peuples estoient les plus vieux ; & depuis ce temps-là ils ont crü que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux, & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammetichus en eust fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien descouurir, il s'auisa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de balle naissance qu'il donna vn Berger pour les esleuer. Il luy commanda qu'on ne parlast point deuant eux, qu'il les mit à l'escart dans vne maison où il n'y auroit personne, que de temps en temps on y amenast vne chevre pour les allaiter, & qu'au reste on leur donnast toutes les choses necessaires. Psammetichus faisoit cela parce qu'il vouloit sçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & qu'elle seroit leur premiere parole, quand ils commenceroient à articuler. Et certes la chose arriua comme il l'auoit souhaitée, car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit soing ouuroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de

Inuention
de Psammetichus pour
sçauoir
laquelle
de deux
nations
estoit
la plus
ancienne.

luy, & luy tendant les mains crièrent tous deux, *Bec, Bec.* Le Berger ne dit rien pour la premiere fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eust observé que toutes les fois qu'il entroit, les enfans luy disoient la mesme chose, il en aduertit le Roy, & par son commandement il les amena devant luy. Psammeticus les ayant ouï luy-mesme, fit diligemment rechercher s'il y avoit quelques Peuples qui appellassent quelque chose du nom de Bec, & enfin il trouva que les Phrygiens se servoient de ce mot pour signifier du pain. De sorte que les Egyptiens convaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens & les iugerent plus anciens qu'eux. J'ay sçeu des Prestres de Vulcan qui sont à Memphis, que cela se passa ainsi; mais outre beaucoup de choses ridicules que rapportent les Grecs, ils disent que Psammeticus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il avoit fait couper la langue. Lors que j'estois à Memphis, j'appris aussi beaucoup d'autres choses des prestres de Vulcan, en conferant avec eux; & mesme j'allay de là à Thebes, & à la Ville d'Heliopolis, pour sçavoir si l'on y disoit les mesmes choses que j'avois ouï dire à Memphis, car on dit que les Heliopolitains sont les plus sçavans d'entre les Egyptiens. J'appris mesme

Bec, premiere parole des deux enfans allainchez par une chevise.

Les phrygiens plus anciens que les Egyptiens

Ceux d'Heliopolis plus sçavants d'entre les Egyptiens

beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais le n'en parleray point en cet endroit, parce que j'estime que tout le Monde en a connoissance, ou si j'en fais quelque mention j'y seray contraint par la consideration de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils estoient d'accord entr'eux que les Egyptiens auoient trouué les premiers la division de l'année, & qu'ils l'auoient distribuée en douze mois par la connoissance qu'ils auoient des Astres. En effet, il me semble qu'ils sont en cela plus habiles & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reste, adjoûtent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente iours, adjoûtent tous les ans cinq iours outre le nombre ordinaire: Et par ce moyen ils trouuent assésément leur compte; & la regulation du temps retombe tousiours en mesme point. On dit aussi que les Egyptiens ont trouué les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent d'eux; Que mesme ils ont esté les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont gravé dans la pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en montrent de grands tesmoigna-

Les Egyptiens les premiers ont diuisé l'année en douze mois.

Les Egyptiens ont les premiers trouué les noms des douze Dieux, & les ont adorés

tesmoignages : Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui ayt régné, & que de son temps toute l'Egypte estoit vn Marais, excepté le Pays de Thebes ; Qu'il ne paroïtoit rien de la Terre que l'on y void aujourd huy, au de-là de l'estang qu'on nomme Meris, iusques où il y a de la Mer sept iournées de chemin en remontant la Riuere. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce Pays, car celuy qui aura quelque iugement, & qui verra les lieux sans auoir ia nâis où y dire ce qu'ils estoient autrefois, iugera facilement que l'Egypte ou nauigent les Grecs s'est esleuée à la hauteur où on la void par vn accroissement qui s'y est fait, & que la terre qu'on y cultiue aussi bien que tout le Pays qui est au de-là de l'estang iusqu'à trois iournées de chemin est vn présent de la Riuere. Toutefois ils n'en parloient pas ainsi bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte, que si en y venant par la haute Mer, & estant encore à vne iournée de la terre vous iettez la sonde en Mer, vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui monstre manifestement que la terre est descenduë iusques là. L'estenduë de l'Egypte le long de la riuere est de soixante schenes, de la

Situation
de l'Egy-
p.c.

façon que nous la considérons à la prendre du Golfe de Plintine iusqu'au Lac Selbonide, iusques où s'estend le Mont Casius. Ceux qui ont peu de terre la mesurent par pas, ceux qui en ont davantage la mesurent par stades, ceux qui en ont beaucoup par parasanges qui est vne mesure de trente stades, & ceux enfin qui en possèdent la plus grande quantité la mesurent par Schenes, qui est parmy les Egyptiens vne autre mesure de soixante stades. Ainsi l'Egypte a de longueur du costé de la Mer trois mille soixante stades. De-là iusqu'à la Ville d'Heliopolis à passer par la terre ferme, elle est fort grande & fort spacieuse, mais elle est basse & sans eaux, & toutefois plaine de limon & de fange. Il y a aussi loing de la Mer à Heliopolis en allant par les Montagnes, que d'Athenes & de l'Aurel des douze Dieux à Pise & au Temple de Iupiter Olympien; Et si quelqu'un veut mesurer ces chemins, il trouuera sans doute qu'ils sont de mesme longueur, ou bien qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il ne s'en faut que quinze stades que le chemin qui mene d'Athenes à Pise ne contienne mille cinq cens stades, mais le chemin qui va de la Mer à Heliopolis fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les Montagnes, l'Egypte est assez estroite, car il y a

La mer
qui est pro-
che d'Ho-
liopolis
est basse &
fangeuse.

d'un costé vne Montagne d'Arabie qui s'estend du Septentrion vers le Midy, & qui regne iusqu'à la Mer rouge par la haute Egypte. Il se trouue dans cette Montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont seruy à bastir les Pyramides de Memphis. Elle va donc en s'abaissant de ce costé là, aboutir comme i'ay dit, vers la Mer rouge; & à l'endroit où elle est plus longue, & où pour ainsi dire, elle se surpasse elle-mesme, i'ay ouy dire qu'elle a deux mois de chemin du Leuant vers le Couchant, & que les extremittez qui sont du costé de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voyla pour ce qui concerne cette Montagne. Du costé de la Lybie, il s'estend par l'Egypte vne autre Montagne toute pierreuse, où il y a des pyramides, & qui est couuerte de sablon, comme est celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le Midy. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande estendue, au contraire elle est fort estroite, & n'a que quatre iournées de chemin. Il y a entre ces deux Montagnes dont i'ay parlé, vne plaine qui ne me semble pas auoir à l'endroit où elle est plus estroite, plus de deux cens Stades depuis le Mont d'Arabie, iusqu'à celuy qu'on appelle le Mont de Lybie: mais au de-là l'Egypte commence à s'elargir

Montagne
entre l'E-
gypte &
l'Arabie
de laquel-
le on a tiré
des pierres
pour bastir
les pyra-
mides de
Memphis.

Heliopolis éloigné de Thebes de neuf journées de chemin

De Thebes iusques à la ville d'Elephantine il y a une journée & demie de chemin.

voilà la forme & la situation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf journées de chemin, qui font vne espace de quatre mille huit cens soixante stades, c'est à dire quatre-vingt & vn schene. Tous ces stades adjoustez ensemble font, comme j'ay desjà remarqué, pour la coste de la Mer trois mille cent vingt stades. Mais depuis la Mer iusqu'à Thebes il y a par la terre ferme six mille cent vingt stades, & huit cens vingt de Thebes iusqu'à la Ville d'Elephantine. Ainsi les Prestres me disoient, & ie le voyois bien moy-mesme, que la plus grande partie de cette contrée dont j'ay parlé, estoit vn accroissement que la Riuieré auoir fait dans l'Egypte. En effet il me semble que tout cét espace que l'on void entre les Montagnes dont j'ay parlé, & qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois vn bras de Mer. J'ay le mesme sentiment des Campagnes qui sont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame, d'Ephese, & de la Plaine de Meandre, s'il m'est toutefois permis de comparer des petites choses avec les grandes, car de toutes les Riuieres qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en a pas vne qui merite par sa grandeur d'estre comparée à l'une des sept bouches du Nil. Il y a veritablement d'autres Riuieres qui ne sont pas si grandes que le Nil, & qui toutefois s'il faut ainsi par-

ler n'ont pas laissé de produire de grands ourages , comme entre les autres le Fleuve Achelous , qui coulant par l'Acarnanie en la Mer où sont les Echinades , a fait desia vn continent de la moitié de ces Isles. Dauantage il y a dans l'Arabie non loing de l'Egypte vn bras de Mer qui sort de la Mer rouge , qui est long & estroit comme ie vay le représenter. Il a de longueur quatre iournées de chemin depuis le lieu où il commence iusqu'en la grande Mer, & n'a dans sa plus grande largeur que le chemin d'vne demy iournée. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux avec les eaux. Au reste ie croy qu'il y en auoit vn tout de mesme qui trauersoit l'Egypte, & qui alloit de la Mer Septentrionale vers l'Ethiopie ; comme celuy d'Arabie (dont i'ay fait quelque mention) va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de Mer n'eussent la mesme estendue , & ils n'estoient separez l'vn de l'autre que d'vn petit espace de terre. Que si le Nil changeoit de cours & qu'il allast dans le Golfe d'Arabie , qui empescheroit qu'en l'espace de vingt mille ans il ne le remplit de fange & de limon ? Car ie pense que si en dix mille ans deuant ma naissance quelque Golfe a esté remply , celuy-cy & mesme vn autre beaucoup plus vaste a bien pû estre

Descrip
tion du
bras de
Mer entre
l'Arabie
& l'Egy-
pte.

comblé par vn Fleuve si grand & qui produit de si grands effects. Ainsi ie croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principalement qu'elle n'a point de terre qui luy soit contiguë, qu'on trouue des coquilles dans les Montagnes; qu'il en sort vne eauë sallée qui ronge mesme les Pyramides; que la Montagne qui est en Egypte au dessus de Memphis est seule sablonneuse; & qu'outre cela cette Region n'est semblable en aucune chose aux Regions voisines comme l'Arabie, la Lybie ou la Syrie; car les Syriens habitent les costes Maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte est noire & creuassée, comme estant faite du limon que le Nil a entraîné d'Ethiopie; mais nous sçauons que la terre de Lybie est rougeastre & sablonneuse, & que celle d'Arabie & de Syrie, est plus pleine d'argille & de pierre. Mesme les Prestres me disoient vne chose qui peut facilement confirmer ce que j'ay rapporté de l'Egypte. Ils disoient que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil se haussloit seulement de huit coudées, il arrousoit toute l'Egypte qui est au dessus de Memphis, & neantmoins depuis la mort de Meris iusqu'au temps que les Prestres me parloient ainsi, il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais auioird'huy si le Fleuve ne monte au moins iusqu'à quinze ou

Terre d'Egypte est noire de la bouë que le Nil y apporte d'Ethiopie.

Du regne de Meris, le Nil haussloit de huit coudées & arrosoit toute l'Egypte.

seize coudées , il ne passe point sur ce pais. De sorte que s'il croist tousiours à proportion , i'estime que les Egyptiens qui sont au dessus du Lac de Meris & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, feront quelque iour en dâger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuve, & de sentir perpetuellement ce qu'ils disoient que les Grecs ressentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece est seulement arrosée par les pluyes , & non pas par les Riuieres, comme leur pays, disoient que cette contrée seroit quelque iour trompée par ses propres esperances, & au hazard de faire vn iour mauuaise chere. Ils vouloient tesmoigner par ce discours, que s'il ne plaisoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs , & qu'au contraire il leur voulut enuoyer de la secheresse, ils couroient fortune de mourir de-faim, comme ne pouvant esperer d'eau pour arroser leurs campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les Egyptiens tiennent ce discours avec raison au delauintage des Grecs ; Mais il faut maintenant leur demander à eux-mesmes en quelle extremité ils seroient reduits, si comme ie disois tantost le pays qui est au dessus de Memphis, qui se hausse perpetuellement , se haussait enfin à proportion

*S'il ne
pleuvoit
en Grece
les Grecs
courroient
grand
famine.*

Le des-
bordement
du Nil
exempte
les Egy-
ptiens du
labourage

qu'il a fait au temps passé, ne faudra-
r'il pas necessairement que les Egy-
ptiens qui habitent de ce costé-là,
soient persecutez de la famine, puis
qu'il ne pleut point en leur Pais, &
que le Fleuve ne pourra monter dessus
leurs Terres? Il n'y a point de Peuples
ny dans l'Egypte ny sur le reste de la
Terre, à qui les bleds & les fruits cou-
stent moins de sueur & de travail. Ils
n'ont point la peine de mener vne
Charruë, de seillonner la terre, & d'y
faire enfin toutes les autres façons du
labourage; Mais quand le Fleuve s'est
de luy-mesme respandu sur leurs cam-
pagnes, & qu'il s'en est retiré apres les
auoir engraisées de son Limon, alors
chacun seme sa terre, & pour y faire
entrer le grain, il y enuoye des pour-
ceaux qui la foulent en y marchant.
Ainsi ils attendent le temps de la mois-
son, & quand il faut recueillir le bled,
ils se seruent tout de mesme de l'assi-
stance des pourceaux pour le battre &
le faire sortir des espics, de sorte qu'ils
n'ont point d'autre peine que de le ser-
rer. Que si nous voulions suiure, tou-
chant l'Egypte, l'opinion des Ioniens,
qui disent, qu'on ne doit appeller Egy-
pte que le Pays de Delta, depuis l'es-
chauguette de Perseus; qu'elle est de
quarante schenes le long du riuage de
la Mer iusques aux Salines de * Pelusé,
que de la Mer en allant dans la terre

ils se ser-
uent des
pourceaux
pour la-
bourer &
battre le
bled.

Damiete.

ferme, elle s'estend iufqu'à la Ville de Cercafore, où le Nil fe diuife en deux pour passer à Peluse & à Canope; & que tout le reste de l'Egypte est en partie de l'Affrique, & en partie de l'Arabie. Si, dis-je, nous voulions nous arrêter à cette opinion des Ioniens, nous monstrierions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte; & que les Egyptiens n'auoient point de Pays de leur nom. Car la contrée de Delta, comme ils le disent eux-mêmes, & que ie l'ay moy-mesme remarqué, est vne terre que la Riuiere leur a donnée, & qui pour ainsi dire, n'a esté crée que depuis peu de temps. S'il est donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de Pays, pourquoy sont-ils si curieux de faire voir qu'ils sont les plus anciens Peuples du Monde? Il n'estoit pas besoin qu'ils esrouaflent par des enfans quelle estoit la premiere langue. Pour moy, ie pense non seulement que les Egyptiens sont aussi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont toujours esté, depuis qu'il y a des hommes; Que comme le Pais s'est augmenté par la terre que le fleue y a adioustée, plusieurs des premiers habitans y sont demeurez, & que plusieurs y sont aussi venus d'ailleurs. C'est pourquoy le Pays de Thebes, qui a de tour six mille six vingts stades, estoit

Contrée
de Delta
dans l'E-
gypte.

Le pays de
Thebes
autrefois
reputé vne
partie de
l'Egypte.

autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte: Et partant si le sentiment que nous auons de l'Egypte est veritable, il faut necessairement. que les Ioniens se trompent. Et certes s'ils vouloient soutenir leur opinion, ie leur monstrerois clairement que ny les Grecs ny les Ioniens ne raisonnent pas iustement, & qu'ils s'abusent en leur compte. Ils disent que toute la Terre est diuisée en trois parties, l'Europe, l'Asie & l'Afrique, mais il me semble qu'ils, y en deuroient adjoüster vne quatriesme, si la contrée de Delta d'Egypte, n'est ny de l'Asie ny de l'Afrique. D'ailleurs selon leur compte, ce ne sera pas le Nil qui separera l'Afrique de l'Asie, & puis que ce Fleuve se diuise à la pointe de Delta, ce qui est entre ces deux bras, seroit entre l'Afrique & l'Asie. Mais sans nous arrester dauantage à l'opinion des Ioniens, nous croyons qu'on doit appeller Egypte, toute cette contrée qui est habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie, celle des Ciliciens, & Assyrie, celle des Assyriens. Au reste ie ne connois point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Asie & de l'Afrique: Et cependant si nous voulons nous persuader ce que les Grecs se persuadent, nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoup, & à la Ville d'Elephantine, est diuisée en deux parties, & que

diuision
de l'Egy-
pte:

chacun a son nom à part, l'une estant en Affrique, & l'autre en Asie. Car le Nil descendant de Catadoupy traaverse toute l'Egypte pour s'aller descharger dans la Mer, & n'a seulement qu'un canal iusqu'à la Ville de Cercafore, mais au dessous il en a trois. On appelle celui qui va deuers le Leuant la bouche de Peluse, celui qui regarde le Couchant, la bouche de Canope, & le troisieme par où le Nil coule tout droit, vient d'en haut, & va rencontrer la pointe de Delta qu'il traaverse par le milieu, & coule de là dans la Mer. Il ne fournit pas à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique, une portion de ses eaux qui soit petite & peu renommée, ce canal se diuise en deux autres qui vont dans la Mer, dont l'un est appelé la bouche Saitique, & l'autre la bouche de Mendefie. Car celles qu'on appelle Belbitine, & Bucolique, n'ont pas esté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reste l'opinion que j'ay de l'Egypte est confirmée par le tesmoignage d'un Oracle, qui a esté rendu par Jupiter Hammon, & que ie n'ay entendu que depuis que ie me suis persuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les Habitans des villes de Marée & d'Apie, qui s'ont sur les frôtières de l'Egypte vers la Lybie se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens & non pas Egyptiens,

Bouches
du Nil ap-
pellées
Belbitine
& Bucoli-
que faites
de mains
d'hommes.

Ceux de
Marée &
d'Apie ne
se croioient
pas Egy-
ptiens mais
Lybiens.

& qu'ils eurent commencé à se desgouter de leurs ceremonies, ils ne voulurent plus s'abstenir de sacrifier des Vaches, & enuoyerent au Temple de Iupiter Ammon, asseurant qu'ils n'auoient rien de commun avec les Egyptiens, qu'ils habitoient hors de la Prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne mesme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fut permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur respondit que l'Egypte comprenoit tout le Pays qui est arrousé par le Nil, & que tous ceux qui boiuent de ces eaux au dessus la Ville d'Elephantine sont Egyptiens.

Le Nil se desbordant inonde la contrée de Delta, la frontière de Lybie & d'Arabie.

Au reste quand le Nil est desbordé, il n'inonde pas seulement Delta, mais encore la frontière de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se resspand plus ou moins de part & d'autre dans vne estendue de deux iours de chemin. Je n'ay iamais rien pû apprendre ny des Prestres ny de personne, de la nature de ce Fleuve, bien que ie n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que ie les escoutasse attentiuement, quand ils disoient que ce Fleuve enflé de ses eaux, commençoit à se desborder enuiron le Solstice d'Esté, en continuant de suite durant l'espace de cent iours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer sans r'entrer dans

son canal : & qu'il demeure petit durant tout l'Hyuer , & iufqu'à l'autre Solstice d'Efté. Je ne pûs donc apprendre les raifons de tout cela , bien que ie n'oubliaffe pas de demander aux Egyptiens, fi ce Fleuve auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas : Et comme i'auois vne grande paffion de fçauoir toutes ces chofes, ie leur demanday auffi , pourquoy de tous les Fleuves de la Terre , il ne fe trouuoit que le Nil fur lequel il n'y auoit point de Vent. Neantmoins quelques Grecs voulans fe signaler, & fe rendre illuftres par la Science , ont rapporté trois raifons du desbordement de ce Fleuve, dont il y en a deux que ie ne iuge pas feulement dignes d'eftre rapportées, & que ie ne toucheray auffi qu'en paffant. Ils difent premierement que les Vents Erefiens font caufe que ce Fleuve s'enfle , parce qu'ils le repouffent , & l'empeschent d'entrer dans la Mer. Mais quelquefois ces Vents ne fe font pas encore leuez , & n'ont pas commencé à fouffler , que le Nil eft defia desbordé. Dailleurs fi les Vents Erefiens en eftoient caufe, il faudroit auffi que tous les fleuves qui vont contre les Erefiens , & qui leur font oppofez, fifsent la mefme chofe que le Nil : Et mefme pluftoft que le Nil par ce qu'ils font plus petits & moins rapides : Et cependant il y en a plusieurs dans la Syrie, & plusieurs dans

Sur le Nil
il n'y a
point de
Vents.

Le des-
bordement
du Nil ne
peut venir
de neges
fonduës.

Vers la
source du
Nil, il n'y
pleut &
n'y gèle
jamais.

L'Afrique, qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois, mais aussi elle est la plus merueilleuse à entendre. Elle nous apprend que le Nil fait ce que nous voyons, par ce qu'il vient de l'Océan, & que l'Océan environne toute la terre. Pour la troisieme opinion elle est la plus vray semblable & cependant elle est la plus fausse. En effet ce n'est rien dire que de dire que le Nil tire son origine des neges fonduës, car puis qu'il vient de l'Afrique & qu'il traaverse l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'un pais chaud dans un pais froid comment procederoit-il de la nege? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour destruire cette opinion, & faire voir qu'il n'est pas croyable que le débordement d'un si grand fleuve vienne des neges fonduës. Les vents qui soufflent de ce costé-là, & qui sont extremement chauds en donnent le premier tesmoignage. D'ailleurs le pais est de telle nature, qu'il ny tombe jamais de pluyes, & qu'il ny gèle jamais; Et neantmoins il faut necessairement qu'il pleuve cinq iours apres qu'il a negé, & partant s'il nege en ce pais-là il faut conclure aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la grande chaleur du Soleil; il y a en tout tēps des milans & des arondelles, & les

Gruës sentant le froid de la Scythie, viennent passer l'Hyuer dans cette contrée. Mais tout cela ne seroit pas s'il n'alloit le moins du monde dans la region par où passe le Nil & en laquelle il prend naissance. Quant à ceux qui en rapportent le débordement à l'Océan, ils ont recours à vne fable mystérieuse & cachée, & n'ont point de raisons conuainquantes. Car pour moy ie ne connois point de fleuve que l'on appelle Océan, mais ie pense qu'Homere ou quelque autre Poëte ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en seruir dans ses ouurages. Que si apres auoir raporté les opinions des autres, ie suis obligé de dire mon sentiment sur des choses si cachées, ie diray que le Nil se déborde en Esté, parce que le Soleil comme chassé de son cours en riët vn autre en Hyuer, & passe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raison qu'on peut apporter du débordement du Nil. Car il est croiable que selon que ce Dieu approche d'vn pais il y apporte de la secheresse, & fait tarir les sources de tous les fleuves qui y sont. Quelques grands discours qu'on puisse faire sur ce sujet, il est certain que le Soleil produit ces effets en passant par la haute Affrique. Car cômme tout le Printemps est serain dans ces contrées, & que ces contrées sont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la mesme chose qu'il a accoustumé.

Sentiment
d'Herodote pour
ce qui est
du débordement
du Nil.

de faire parmy nous en Esté en passant par le milieu du Ciel ; il attire l'eau à soy & la conduit en l'attirant iusqu'à la region d'en haut, ou les vents l'ayant receuë & enfin dissipée, la fondent pour ainsi dire, & la font tomber par gouttes sur la terre ; Et d'avantage les vents qui soufflent de ce costé là comme celui du Midy sont plus pluvieux que les autres. Je croy neantmoins que le Soleil ne renvoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a attirée en un an, mais qu'il en reserve quelque chose vers soy. Enfin quand l'Hyuer est passé le Soleil retourne au milieu du Ciel, & delà il attire de l'eau de tous les fleuves, qui se grossissent quelque temps apres par les pluyes, qui mouillent la terre, & qui se conuertissent en torrens. Les autres fleuves sont donc petits en Esté par ce qu'il n'y tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en est pas de mesme du Nil, il est petit en Hyuer, & est fort grand en Esté, bien qu'alors il ny pleuve point, & que le Soleil en attire des eaux, comme des plus petites rivières. De sorte que puisqu'il ne pleut jamais dans le Nil, & qu'il est aussi attiré par le Soleil, c'est sans doute avec raison qu'il est le seul de tous les fleuves beaucoup plus petit en Hyuer qu'il n'est en Esté. Il est veritablement alors attiré par le Soleil comme les autres fleuves, mais il est seul aussi qui di-

Les autres
fleuves ne
desbordēt
comme le
Nil.

minuë dans l'Hyuer. Ainsi ie croy que le Soleil est la cause du debordemēt du Nil comme ie pense que le Soleil qui en eschauffe le passage, est cause que l'air est sec dans cette contrée; Ainsi l'Esté dure tousiours dans la haute Affrique. Que si toute la constitution du Ciel se changeoit tellemēt que le Septentrion se mit en la place du Midy, le Soleil chassé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la bise marcheroit par le haut de l'Europe, cōme il fait auourd'huy dans la Lybie, & i'estime qu'en passant ainsi par l'Europe il feroit faire au Danube les mesmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puis que nous auons dit qu'il ne seroit point de vents de ce fleuue, il faut aussi que i'en dise mō opinion. Je croy que des lieux extrememēt chauds il ne sçauroit sortir de vent, par ce que c'est ordinairement des lieux froids qu'il souffle, & qu'il prend naissance. Quoy qu'il en soit, c'est assez parlé sur ce sujet; laissons les choses cōme elles sont, & comme elles ont tousiours esté des leur cōmencement. Pour ce qui est de la source du Nil, ie n'ay veu personne ny des Egyptiens ny des Grecs, ny des Affriquains avec lesquels i'en ay cōferé qui en ayt eu quelque conoissance, excepté vn certain personnage qui auoit le soing des tresors de Minerue dans Says ville d'Egypte. Je crus neantmoins qu'il se moquoit quand ie l'entē-

esté per-
pétuel dē
la haute
Affrique.

Les vents
ne peuuent
prendre
naissance
aux lieux
extreme-
ment
chauds.

Source du
Nil n'est
point con-
nuë.

dis asseurer qu'il en auoit vne conoissāce certaine. Il disoit qu'il y auoit deux Montagnes l'une appelée Coopfi & l'autre Mophy entre Siene Ville de la Thebaide, & Elephantine, dōt les sommets vont en pointe, & qu'il y a entre ces deux Mōtagnes de profondes abysses qui sont infailliblement la source du Nil; Que la moitié de leurs eaux se respand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié descēd vers le Midy en Ethiopie. Et pour monstrier que ces sources sont des abysses, il me disoit que Psammetichus Roy d'Egypte en auoit fait l'espreuue, en y faisant ietter vn cordeau d'une infinité de brasses sans toutefois en trouuer le fond. Je ne sçauois dire si cela est; mais au moins ce persōnage me fit eroire qu'il y auoit en cēt endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes cōme celles qu'on void tomber des Mōtagnes qui empeschoient la sonde d'aller iusques au fōd de ces abysses. Je n'ay trouué personne qui m'en ait pū apprendre dauantage, si ce n'est qu'estant allé à la ville d'Elephantine pour estre moy mesme tesmoing des choses que l'on m'auoit dites, on me fit vn autre compte que i'auois desia entendu. On me dit qu'au sortir de la ville en montant ce fleuue, il y a vn endroit qui va tellement en pente qu'il est necessaire si vous voulez aller sur le Nil, que vostre basteau comme vn

Le Nil
proche la
ville d'E-
lephantine
est fort ra-
pide &
vertueux.

bœuf qui seroit attaché par chaque corne, soit tiré avec vne corde des deux costez de la riuere, & que si la corde se romp, il est emporté par l'impetuosité de l'eau. On me disoit que ce lieu est éloigné d'Elephantine de 4. iournées, que le Nil y est tortueux & qu'il y fait tant de tours & de destours qu'il y occupe 12. schenes de chemin. Apres cela me dit on, vous arriuez dās vne pleine où il y a vne Isle qu'on appelle Tacôpso qui est enuironnée par le Nil. Les Egyptiens qui sont au dessus d'Elephantine possèdent vne moitié de cette Isle, & les Egyptiēs sont maistres de l'autre. Il y a aupres de cette Isle vn grād lac à l'entour duquel habitēt des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez passé ce lac vous rentrez dās le Canal du Nil qui le trauerse, & de là il faut que vo^s passiez par terre vn chemin de 40. iournées tout le long des riuages du Nil, par ce qu'il est en cēt endroit plein de rochers & de pierres qui empeschent la nauigation. Apres auoir fait ce chemin de 40. iours, vous vous remettez sur l'eau, où vous nauigez 12. iours, usqu'à ce que vous arriuez à vne grande ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit estre la capitale des Ethiopiens. Ses habitās n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, à qui ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont mesme estably vn oracle de Iupiter, sur les respōces duquel ils portent:

Isle sur le
Nil nom-
mée Ta-
compso.

Rochers
en quanti-
té dās le
Nil qui en
empes-
ché la na-
uigation
l'espace de
40. iours.

Automa-
les peuples
d'Ethio-
pie.

la Guerre, par tout où il le commande & aussitost qu'il l'a commandé. De Meroé iusqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau, qu'il y en a d'Elephantine à Meroé. Quant aux Automales on appelle leur pais Asmach, qui signifie en langue Greque ceux qui assistent à la gauche auprès du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes passerent chez ces Ethiopiens pour ce sujet. Ils auoient esté mis en garnison sous le Roy Psammetichus, les vns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de l'eluse cõtre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Maréc contre les Lybiens. Je diray en passant que les Perses ont encõre auourd'huy des gẽs de Guerre en ces mesmes villes, où en auoit autrefois Psammetichus; en effet il y a garnison de Perses dans Elephantine, & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garnisons l'espace de trois ans, sans qu'on parlast de les en faire sortir, se resolurent d'un commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en Ethiopie. Psammetichus ayãt appris cete nouuelle se mit aussitost en cãpaigne pour les suiure, & quand il les eust attrapez, il les coniura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leur Peres, leurs femmes & leurs enfans. On raporte là dessus qu'un

Garnison
Persane
dans Ele-
phantine.

d'entr'eux monſtrant au Roy ſes parties honteuſes, luy dit avec inſolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils auroient des femmes & des enfans. Eſtans arriuez en Ethiopie, ils ſe donnerent au Roy des Ethiopiens qui les recompensa en cette maniere. Il y auoit quelques Ethiopiens, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, de ſorte qu'il commanda aux Egyptiẽs de leur aller faire la guerre & de ſ'emparer de leurs biens : Et quand ils furent parmy ces reuoltez il les accouſtumerent aux mœurs d'Egypte, & les rendirent par ce moyen plus doux & plus ciuiliſez. On conoiſt donc le cours du Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuue par l'Egypte. Car pour aller d'Elephantine aux Automales, il faut employer quatre autres mois. Au reſte il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire dauantage ce ſeroit compter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des pais deſerts & inhabités à cauſe de la chaleur. I'ay toutefois appris de quelques Cyreneens qui diſoient qu'ils auoient eſté au Tẽple de Iupiter Ammon, & qu'en parlant avec Etearque Roy des Ammoniẽs, ils eſtoient tombez ſur le diſcours du Nil, dõt perſonne, diſoit-il, n'auoit conu l'origine. I'ay, diſ-ie, appris d'eux qu'Etearque leur cõpta, qu'un iour on vid venir dans

Du Regne
de Pſam-
meticus
les Egy-
ptiens ci-
uiliſent les
Ethiopiẽs.

Nakmo-
nes peu-
ples de
Lybie vers
l'Orient.

la Cour quelques Nakamones, qui sont des Peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient sur les costes de Syrte, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre de nouveau des deserts d'Afrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur pais s'estans iettés dans la débauche, enfin apres auoir fait beaucoup de vaines entreprises, en choisirēt 5. d'entr'eux pour voir les deserts de l'Afrique, & tascher d'aller plus loin que les autres n'auoient esté. Car toute la coste Septentrionale de la Lybie, à cō. nencer de l'Egypte iusqu'au Promontoire de Silois, qui est la borne de la Lybie, est peuplée par des Lybiens de diuerses nations, excepté les pais que tiennent les Grecs & les Pheni-ciens. Mais au dessus de cettere coste maritime, & de ceux qui habitent près de la Mer, toute la Lybie est sauage, & plus loin on n'y trouue que des bestes, que des sablons, & des pais arides & inhabitez. Ainsi ces ieunes gens furēt enuoyez par leurs compagnons avec toutes les munitions de bouche qui leur estoient nécessaires. Ils virent premierement les pais qui estoient habitez par les hommes, & quand ils les eurent trauersés ils passerent dans vne region sauage, & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bestes sauages. Ils allerent de-là vers l'Occident, & apres auoir marché plusieurs iournées par vn

Certains
petits hō-
mes noirs
sur le Nil.

païs sablonneux, ils apperceurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirēt du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux de la moyenne taille, dont les Nasamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'accoster les Nasamones, les menèrent avec eux au trauers de grands maraiz, & les conduisirent dans vne Ville ou tous les hommes estoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Nasamones auoient rencontrez. Voyla ce que dit Ethearque Roy des Ammoniens, si ce n'est qu'il adjousta comme l'ont rapporté ces Cyrenéens, que les Nasamones estoient reuenus de leur voyage, & que ces hommes chez qui ils s'estoient trouuez estoient tous des enchanteurs. Quant au fleuue qui passoit par leur Ville, Ethearque coniecturoit que c'estoit le Nil, & la raison n'y est pas contraire, car le Nil descend de la Lybie, & la coupe par le milieu. Pour moy comme des choses conuës, ie tire des coniectures pour les inconnuës, ie croy que le cours du Nil est aussi long que celui du Danube qui cōmence à la ville de Pyrene, & aux Celtes qui sont au delà des Colones d'Hercule voisins des Cynesiens, & qui sont aussi les derniers peuples de l'Europe du costé de l'Occident. Il diuise par le milieu

Lybie par
où passe le
Nil est de-
serte &
inhabitée.

cette partie du Monde, & ayât trauersé
entièrement toute cette contrée qu'ha-
bitent les Istriens qui sont vne Colonie
des Milesiens, il se va perdre dans le
Pont Euxin. Or le Danube est conu de
beaucoup de monde, parce qu'il passe
dans vne region habitée; Mais il n'y a
personne qui nous puisse rien appren-
dre de la source du Nil; & certes ce
n'est pas sans raison, car la Lybie par où
il passe est deserte & inhabitée. Quant
au cours du Nil i'en ay dit tout ce qu'on
en peut dire, ie l'ay fait venir d'aussi
loin qu'il est possible, & i'ay monstté
comment il se vient ietter dans l'Egy-
pte, qui regarde les montagnes de Cili-
cie. De ces montagnes iusques à Sinope
qui est située sur le Pont Euxin à l'em-
bouchure du Danube, on compte cinq
journées d'un homme qui marcheroit fort
bien. Ainsi il me semble que le Nil qui
trauersé toute l'Afrique peut estre com-
paré avec le Danube, mais enfin nous
auons assez parlé du Nil. Il faut main-
tenant que ie m'estende dauantage sur
l'Egypte puis qu'elle contient en soy
plus de merueilles que tous les autres
pays, & qu'elle fait voir des ouurages qui
surpassent tous les discours que l'on en
peut faire. C'est pourquoy nous nous
estendrons vn peu sur ce sujet, & nous
proportionnerons nostre discours aux
grandes choses qui sont en cette con-
trée. Comme les Egyptiens ont vn air,

Egypte &
ses mer-
ueilles.

& vne riuere dont la nature est différente de celle des autres, ils se font aussi estably des loix & des ordonnances pour la pluspart différentes de celles qu'on obserue aux autres pais. Les femmes conduisent parmy eux tout le commerce, elles tiennent tauerne & demeurent aux boutiques tandis que les hommes s'amusement à filer dans leurs maisons. Les autres nations font leurs tissures en montant, & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur leurs espaules. Les femmes pissent de bout, & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leurs est pas permis de vider leurs ventre hors de la maison, mais ils mangent dehors & dans les ruës, & disent pour raison que les choses deshonnestes mais necessaires, doiuent se faire en secret, & que celles qui ne sont pas deshonnestes se doiuent faire publiquement. La femme n'y scauroit estre la Prestresse d'aucun Dieu ny d'aucune Deesse, mais les hommes sont les Prestres de tous les Dieux & des Deesses. Les enfans males ne peuvent estre contrains de nourrir malgré eux leur Pere & leur Mere; mais les filles y sont contraintes encoë qu'elles ne le voulussent pas. Aux autres pais les Prestres portent de grands cheueux, mais ils sont rasez en Egypte. Aux au-

Loix ordonnances
& mœurs
des Egyptiens.

Les filles
sont contraintes
de nourrir
leur Pere
& leur
Mere.

tres Pays on à de coustume de se faire raser aux funerailles d'un Parent , au contraire les Egyptiens se laissent croistre les cheueux de la teste mais ils se font couper la barbe. Aux autres pays on à son viure separé de celuy des bestes , mais les Egyptiens mangent avec les bestes. Les autres peuples viuent d'orger & de froment , & c'est vne honte aux Egyptiens de viure des choses qui en sont faites. Ils font leur pain d'une espee de grain, qui est entre l'orge & le froment. Ils pestriillent & remuent la farine destrempée en eau avec les pieds , & manient la fange & la bouë avec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données , excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens mais les Egyptiens se font circoncire. Les homes ont deux habillemens , & les femmes n'en ont qu'un. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux , & les Egyptiens en dedans. Les Grecs escriuent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite , & les Egyptiens escriuent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche , & neantmoins ils disent qu'ils vont à droit , & les Grecs à gauche. Ils se seruent de

Les Grecs
escriuent
de gauche
à droit, les
Egyptiens
de droit à
gauche.

Deux sortes de lettres , dont ils appellent les vnes sacrées , & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement & par dessus tous les peuples de la terre. Ils boient dans des vaisseaux d'airain , qu'ils nettoient tous les iours , & c'est vne coustume qui n'est pas obseruée seulement par quelques particuliers , mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin , toujours nouvellement lavez , & ont soin sur tout de les faire blanchir. Ils se font circoncire pour estre plus propres & plus nets, faisant plus d'estat de la netteté que de la beauté. Les Prestres se rasent tout le corps de trois en trois iours , afin que quelque vermine, ou quelque autre sorte d'ordure ne s'engendrent point en des hommes qui president au culte des Dieux. Ils sont seulement couverts d'une robe de lin , & portent des souliers qui sont faits d'un arbre que l'on appelle papier , ne leur estant pas permis de porter un autre habit , ny vne autre chaussure. Ils se lauent deux fois le iour , & deux fois la nuit en eau froide ; Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies , dont ie pourrois dire que le nombre est infiny ; & d'ailleurs ils ont de grands avantages. Car ils

Ils prennent plus l'anceté que la beauté .

Leurs habits.

Ceremonies des Egyptiens infinis.

ne font aucunes despences des biens qui leur appartiennent , mais chacun d'eux à chaque iour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toutes cuites , & plus mesme qu'il ne leur faut de chair de beuf & d'oye. On leur donne aussi du vin sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher ; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens ne se font point de febves , & ne les mangent ny crues ny cuites , & les Prestres ne peuuent seulement les regarder s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils ne donnent pas vn Prestre seulement à quelque Dieu que ce soit, mais plusieurs, dont le premier est appellé Pontife & quand quelqu'un d'eux est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que tous les beufs appartiennent à Epaphus , & pour le reconnoistre ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs , & s'imaginent que les beufs ou il s'en trouue sont innombrables. Celuy qui considere l'animal , est vn Prestre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le beuf debout , il le fait coucher par terre , il le considere de tous costez , il luy fait tirer la langue & prend garde s'il n'y a point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde aussi les poils de la queue pour estre assuré s'il sont

Leur premier prestre est appellé onsisfe.

naturels ; & quand il à trouué le beuf avec toutes les conditions requises, il le marque avec vne corde qu'il attache à l'entour de ses cornes, met par dessus d'une terre sur laquelle il imprime son cachet, & en mesme temps il l'emmene. Car il est deffendu sur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait esté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'espreuve, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on à amené la beste marquée près de l'autel où on la doit sacrifier, on allume le feu, & apres auoir fait vne effusion de vin sur l'hostie, on la tuë, on en coupe la teste, & on escorche le reste du corps : Alors on charge cette teste d'imprecations, & en suite on la porte dans la place où le marché se tient, & qu'il y ayt des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands ; Et s'il n'y en à point on l'a jette dans la Riuere. Or les Egyptiens font ces imprecations en cette sorte. Ils prient les Dieux que s'il doit arriuer quelque mal à ceux qui sacrifient ou generallyment à toute l'Egypte, ils le destournent & le fassent tomber sur cette teste. Enfin tous les Egyptiens font les mesmes ceremonies dans tous leurs Temples pour tous les animaux qu'ils immolent, & pour toutes les liberations de vin, &

Sacrifice
des Egyptiens.

Font im-
precations
sur la teste
d'un beuf.

cette coustume est cause qu'ils n'ont
 sent manger d'aucune teste d'animal.
 Mais la ceremonie dont on se sert
 pour faire choix des victimes, & pour
 allumer le feu des Sacrifices n'est pas
 la mesme dans tous les Temples, elle
 est establie en vn endroit d'une façon,
 & en vn autre d'une autre sorte.
 Quant à la Deesse qu'ils estiment la
 plus grande, & de qui ils celebrent la
 Feste avec plus de pompe & de ma-
 gnificence, i'en parleray maintenant.
 Ils ieunent le iour de deuant la Feste,
 & quand ils ont fait leurs prieres ils
 immolent vn beuf, ils l'escorchent, & luy
 ostent du corps les entrailles, mais ils y
 laissent la fressure & la graisse. Ils en dé-
 coupent les cuisses, les espaules, & l'es-
 chine. Apres cela ils en emplissent le
 corps de pain blanc, de miel, & de rai-
 sins secs, de figues, d'écēs, de myrrhe.,
 & d'autres odeurs. Quand ils l'ont
 remply de routes ces choses, ils le
 brûlent, & respandent dans le feu
 quantité de vin & d'huile, mais il faut
 qu'ils soient à ieun quand ils font ce
 Sacrifice. Tandis que la victime brû-
 le ils se fustigent eux mesmes, &
 quand ils se sont battus, on leur
 presente les restes du Sacrifice à
 manger. Tous les Egyptiens im-
 molent des veaux & des beufs
 purs & mondes, mais il ne leur est
 pas permis d'immoler des vaches.

Il leur est
 deffendu
 d'immo-
 ler des va-
 ches.

parce qu'elle sont consacrées à Isis qu'on represente sous la forme d'une vache, comme lo est représentée par les Grecs. Et enfin tous les Egyptiens estiment les vaches par dessus tous les autres animaux. C'est pourquoy iamais Egyptien ou Egyptienne ne baise vn Grec a la bouche; Et pour la mesme raison, ny l'un, ny l'autre ne se sert iamais de son cousteau, de sa broche, & de son pot, & ne mange iamais de la viande d'un beuf qui auroit esté coupé avec le cousteau d'un Grec. Ils font les obseques de ces animaux en cette maniere. Ils iettent les vaches dans la Riuere; mais ils mettent les beufs en terre & en laissent sortir vne corne, quelquefois toutes les deux pour marque qu'il y a vn beuf enterré en ce lieu. Quand ils sont pourris, & qu'on peut en ramasser les os, on trouue en chaque Ville pour les emporter vn Nauire de l'Isle qu'on appelle Prosopis qui est en Delta, & qui à neuf schenes de tour. Il y a plusieurs Villes dans cette Isle, & celle d'où viennent les vaisseaux qui se chargent de ces os est appellée Atarbechis, où l'on a basti vn Temple à Venus. Il sort de cette Ville quantité de vaisseaux qui vont de part & d'autre dans les autres Villes, d'où ils emportent les os de beuf apres

Ils font les
obseques
des beufs
& des vaches.

Temple
dedié à Venus
dans
l'Isle nommée
Prosopis.

Ceux de la
Prouince
de Thebes
ne sacrifient
point de
moutons
n'y de che-
vres.

auoir esté tirez de terre : & on les met tous en vn mesme lieu. Enfin ils enterrent les autres animaux de la mesme façon que les beufs , car les loix l'ordonnent ainsi & leur defendent mesmes d'en tuer. Au reste tous ceux qui frequentent le Temple de Iupiter Thebain , ou qui sont de la Prouince de Thebes n'immolent point de moutons & ne sacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas esgallement les mesmes Dieux , excepté Isis & Osiris , qu'ils disent estre Bacchus , & à qui ils rendent tous vn mesme culte. Mais ceux qui vont sacrifier au Temple de Mendes , ou qui sont de la Prouince où est cette Ville ne touchent point aux chevres , & immolent des moutons. Or les Thebains , & tous ceux qui n'immolent point de moutons , disent que c'est vne loy qui a esté establee entr'eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Iupiter , & que Iupiter ne vouloit pas estre veu : enfin Iupiter se laissant flechir s'auisa de cét artifice. Il coupa la teste d'un mouton , il le despoüilla de sa peau dont il se reuestit luy-mesme , & se monstra à Hercule en cét estat. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le simulachre de Iupiter avec vne teste de mouton : & en cela ils furent imitez.

par les Ammoniens qui sont descendus des Egyptiens , & des Ethiopiens. En effet leur langue à quelque chose de commun avec les vns & les autres ; & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Iupiter Ammon. Voila la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons , & qu'ils leur sont venerables , & sacrez. Ils en tuent seulement vn tous les ans en vne Feste de Iupiter , & apres l'auoir escorché , ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu , dont ils font aprocher l'image d'Hercule. Apres cela tous ceux qui seruent dans le Temple frappent le mouton , & puis le mettent comme en sepulture dans vne Urne sacré. Quant à Hercule i'ay ouï dire qu'il estoit vn des douze Dieux ; mais ie n'ay iamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cét autre Hercule dont les Grecs ont conoissance , & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs , y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné aux fils d'Amphytrion l'ayent emprunté des Egyptiens. Je pourrois prouuer cela par vne infinité de tesmoignages , & principalement par celuy-cy , que le Pere & la Mere de cét Hercule Amphytrion & Alceme estoient d'Egypte , & que les Egyptiens soustien-

Hercule
vn des
douze
Dieux;

Hercule
fils d'Am-
phytrion.

ment qu'ils n'ont iamais connu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont iamais receus dans le nombre des autres Dieux. Si toutefois ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils ont dû faire sans doute vne honorable mention de ceux-cy : Et certes puisqu'ils voya-geoient desia sur Mer, & que quelques-uns des Grecs estoient desia deuenus Mariniers, cōme c'est mon opinion, je m'imagi- ne que les Egyptiens deuoient plustost appré- dre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule ne-ânmoins. Hercule est vn Dieu fort ancien- nement parmy les Egyptiens, & cōme ils disent eux-mesmes, ils estiment que dix-sept mille ans deuant le regne d'Amasis, Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'estoit alors que de huit, & qu'il fut augmēté iusqu'à douze. Mais enfin comme i'auois vne extrême passion de sçauoir toutes ces choses avec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, par ce que i'auois ouy dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet, ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux Colomnes, l'vne faite d'or, & l'autre d'vne Esmeraude qui remplissoit ce Temple durant la nuict d'vne clarté merueilleuse. Quand ie pūs m'en-tenir avec les Prestres de ce

Deuant le
regne d'A-
masis Her-
cule est
mis aux
nombre
des Dieux.

Dieu , ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple estoit basty , mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas mesmes avec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit esté basty en mesme temps que la Ville de Tyr , & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la Ville estoit bastie. Ie vis aussi dans Tyr vn autre Temple d'Hercule surnommé Thasiens; I'allay mesme à Thase , où ie trouuay vn Temple qui auoit esté basty par les Pheniciens , lors qu'en voyageant sur Mer pour chercher l'Europe , ils bastirent la Ville de Thase ; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphytrion parut dans la Grece. Toutes ces choses monstrent sans doute, qu'Hercule est vn Dieu fort ancien. C'est pourquoy il me semble que les Grecs ont fait sagement d'auoir basty deux Temples à Hercule , sacrifiant à l'vn des deux surnommé Olympien , comme estant d'vne nature immortelle , & faisant à l'autre comme à vn Heros , plustost des funerailles qu'vn sacrifice. Mais les Grecs disent sur ce sujet beaucoup d'autres choses sans consideration , & voicy vne fable inepte & sans iugement qu'ils font d'Hercule. Ils disent donc qu'Hercule estant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirerent vne couronne sur la teste , & le condui-

Temple
d'Hercule
Thasiens

Histoire
fabuleuse
d'Hercule

furent avec pompe comme pour estre sacrifié à Iupiter ; Qu'Hercule demeura dans le silence, & ne fit aucune action iusqu'à ce qu'il eust esté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramassé toutes ses forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent ainsi ils se declarent entiere-ment ignorans & de l'humeur & des costumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-il que des Peuples à qui il n'est pas permis d'immoler aucune beste, excepté des porcs, des oyes, des beufs & des veaux pourueu encore qu'ils se trouuent purs, voulussent immoler des hommes ? Ou comment Hercule qui estoit seul, & qui n'estoit encore qu'un homme comme ils le confessent eux mesmes, eust-il pû tuer tant de milliers d'hommes ? Quoy qu'il en soit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choses que nous auons dites.

Pan, mis
au nom-
des huit
plus an-
ciens Dieux
parmi les
Egyptiens
dit Men-
desiens.

Au reste quelques Egyptiens dont i'ay parlé, & qu'on appelle Mendesiens. n'immolent ny chevres, ny boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze ; Et que les Peintres & les Sculpteurs representent ce Dieu, comme font les Grecs soubz la forme d'une

chevre avec des cuisses de bouc ; Non pas qu'ils s'imaginent qu'il soit fait ainsi , car ils le croient semblable aux autres Dieux , mais ie ne prendrois pas plaisir à compter pourquoy ils le représentent de la sorte. Cependant tous les Mendesiens ont les chevres , & principalement les boucs en vne particuliere veneration ; & parmy eux ceux qui les gardent reçoivent les premiers honneurs , mais ils en honorent vn sur tous les autres , & quand il est mort on en fait vn grand deuil par tout le pays des Mendesiens. On appelle Men en langue Egyptienne, vn bouc & mesme Pan. Il arriua vne chose horrible dans cette Prouince lors que i'y estois. Il y eût vn bouc qui eust connoissance d'vne femme publiquement ; & comme cela fut public , tout le monde en peut rendre tesmoignage. Or les Egyptiens estiment que le porc est vn animal immonde , c'est pourquoy si quelqu'vn en touche seulement en passant , il se va aussi tost jeter dans la riuete avec ses habits pour se lauer. Aussi les porchers quand mesme ils seroient Egyptiens n'entrent iamais dans aucun Temple , & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelqu'vne de leurs filles ; mais ils se marient entr'eux , & espousent les filles les vns des autres

Mendesiens honorent fort les boucs & les chevres.

Porc chez les Egyptiens est réputé animal immonde.

Quant au iour de la Feste de Bacchus, chacun à l'heure du souper tue vn Porc deuant sa Porte, & le rend au porcher de qui il l'aueit achepté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre Feste de Bacchus sâs immoler de porcs qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images * qui se remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les fêmes les portent par les Villages, & deuant elles on void marcher vn iouëur de fluste, qu'elles suiuent en chantant la loüange de Bacchus. On rend vne raison sainte & mystérieuse, pour laquelle ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pour laquelle elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amytheon n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais au contraire qu'il en a eue vne parfaite conoissâce. En effect c'est luy qui a fait conôistre aux Grecs le nom de Bacchus; & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé: veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce Mystere, mais les Sages qui sôrt venus après luy, en ont donné plus de conoissânce. Melampus a d'oc inuenté cette image que l'on porte en la Feste de Bacchus, & les Grecs qui

N'y en a *
qui croyent
que cela
ressembloit
à nos ma-
monettes.

Melampus
fils d'A-
mytheon
sott sca-
uant en
l'Art de
Domina-
tion.

en ont esté instruits, fût par les preceptes toutes les choses qu'on leur void faire. Pour moy j'estime que Melampus estoit vn homme sçauant, qui s'estoit instruiet en l'Art de la Deuination, & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il auoit apprises des Egyptiens, & sur tout le sacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement : Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans a feste de ce Dieu fût semblable aux ceremonies qu'on y obserue dans la Grece ; & quand mesme elles seroient semblables, toutefois elles n'y ont pas esté nouuellement introduites. Ie ne diray pas aussi que les Egyptiens, ont emprunté des Grecs ou certe ceremonie, ou quelque autre que ce soit. Mais plustost il me semble que Melampus a appris tout ce qui concerné le culte de Bacchus, de Cadmus & des autres Tyriens, qui vindrent avec luy de la Phenicie dans le Pays qu'on appelle aujourd'huy la B:oce. Enfin presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grece : En effet i'ay trouué que la chose estoit ainsi, apres m'en estre informé sur ce que i'auois ouy dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy j'estime qu'ils sont venus particulièrement d'Egypte : Mais si l'on n'y trouue point les noms ny de Neptune ny de Castor, côme ie l'ay desia remarqué, ny de Vesta, ny de Themis, ny

Il leur a
appris la
façon de
sacrifier à
Bacchus.

Neptune
connu
seulement
par les Ly-
biens.

des Graces , ny des Nereïdes , ny des autres Dieux : ie respondray à cela ce que respondent les Egyptiens , qu'ils n'ont iamais ouï parler du nom de ces Dieux. Aussi il me semble que ces Dieux ont pris leur nom des Pelasgiens , si l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens. Car il n'y auoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune , qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croyent au nombre des Dieux , mais ils ne luy rendent aucun culte , non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies , & beaucoup d'autres dont ie feray mention. Mais ils ont appris des Pelasgiens & non pas des Egyptiens à représenter Mercure avec le membre dressé. Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont fait ainsi cette Statue , & ensuite les autres les ont imitez. Car en ce temps-là on consideroit par dessus tous les Peuples de Grece les Atheniens , parmi lesquels les Pelasgiens se meslerent & furent depuis mis au nôbre des Grecs. Quiconque a quelque connoissance des ceremonies des Cabirees, qu'observent aussi les Samothraces, iugera sàs doute qu'ils les ont apprises des Pelasgiens. Car les Pelasgiens qui habiterent en mesme Pays

Pelasgiés
mis au
nombre
des Grecs.

que les Atheniens , auoient autrefois habité la Samothrace , & les Samothraces en auoient appris les orgies.

Ainsi les Atheniens ayans esté les premiers de tous les Grecs instruits par les Pelasgiens , firent des statues de Mercure de la façon des-honneste que nous auons dite. Neantmoins les Pelasgiens en rapportoient des raisons qu'ils vouloient faire passer pour saintes , & qui sont déduites dans les mysteres de Samothrace. Deuant que de sacrifier ils auoient accoustumé de faire des inuocations & des prieres , comme ie l'ay ouy dire à Dodone , & ne donnoient aucuns noms ny aucuns surnoms à pas vn des Dieux , parce qu'ils ne les sçauoient pas encore , & ils les appelloient Dieux , parce qu'ils tenoient toutes choses dans l'ordre. Long-temps apres ils sçeurēt que les noms des autres Dieux auoient esté apportez d'Egypte , mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En suite , ils allerent consulter sur le noms des Dieux l'Oracle de Dodone , qui est estimé le plus ancien de tous ceux de la Grece , & qui par consequent y estoit seul en ce Temps-là. Les Pelasgiens ayans donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares , il leur fut respondu qu'ils les receussent & qu'ils s'en seruissent. Ain-

Les Atheniens instruits par les Pelasgiens à faire des statues de Mercure.

Hesiodé
& Homere
ont en-
seigné aux
Grecs la
naissance
& l'origi-
ne des
Dieux.

si ils ont depuis sacrifié en inuoquant les Dieux par leurs noms , que les Grecs ont pris en suite des Pelasgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux est venu , s'ils ont tous esté de tout temps , & enfin quelle est leur forme & commēt ils sont faits ; c'est vne chose qu'on a ignoré iusques icy , si ce n'est , pour ainsi dire , que l'on l'a vienne d'apprendre. Car Hesiodé, & Homere , que ie ne pense pas auoir esté plus de quatre cens ans deuant moy , sont ceux qui ont enseigné aux Grecs la naissance & l'origine des Dieux , qui leur ont donné des noms , assigné des honneurs , attribué des fonctions , & qui enfin les ont reuestus de leurs formes , & d'ailleurs i'estime que les Poètes qu'on dit estre plus anciens que ceux-là , ne sont venus que depuis eux. Veritablement les Prestresses de Dodone confirment cette opinion , que les Grecs tiennent des Pelasgiens le nom des Dieux. Mais ce que ie dis d'Homere & d'Hesiodé , est vne opinion qui vient purement de moy. Quant à l'origine des Oracles qui sont en Grece , & de celuy qui est en Lybie , c'est ainsi que les Egyptiens en parlent. Les Prestres de Iupiter Thebain disent que deux Prestresses furent enleuées de Thebes par les Phéniciens ; Qu'ils auoient ouï dire que l'une fut ven-

duë dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui établirent les premières des Oracles parmy ces peuples. Lorsque ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient assurer, ils me respondirent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour sçauoir des nouuelles de ces femmes, sans pouuoir en rien appréhendre, mais que depuis ils en auoient ouï dire ce qu'ils en disoient. Voila ce que i'ay sçeu des Prestres de Thebes. Mais les Prestresses de Dodone disent que deux Coulobes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'une dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette dernière s'alla percher sur vn hestres, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit établir en cet endroix vn Oracle de Iupiter; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn tesmoignage de la volonté des Dieux, & qu'aussi-tost on commença à l'exécuter. Quant à la Coulobe qui s'envola en Lybie, elles disent qu'elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui est aussi vn Oracle de Iupiter. Voila le sentiment de ces Prestresses de Dodone & ce qu'elles disoient estoit confirmé par tous les Officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenée, celles d'après Timarete, & la plus

Certaines
Prestres-
ses établirent les
premières
des Ora-
cles.

Vne Cou-
lobe se
perche sur
vn hestre
& coman-
de d'esta-
blir en cet
endroit
vn Oracle

ieune Nicandra. Pour moy ie pense que s'il est vray que les Phenitiens ayent emmené ces deux Prestresses, & qu'ils ayent vendu l'une des deux en Lybie, & l'autre en Grece, celle qui fut vendue en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelasgie est celle-là qui fut vendue chez les Thesprotes, & qu'apres auoir seruy quelque temps, elle fit sous vn hestre vn petit Temple à Iupiter, comme sans doute il estoit bien raisonnable que celle qui auoit esté dans Thebes la Prestresse de ce Dieu, donnast tesmoignage dans les lieux où elle estoit qu'elle se souuenoit de son Maistré. Ainsi ce lieu fut fait saint, & consacré à l'Oracle. Depuis ayant appris la langue Grecque, on dit qu'elle compra que sa sœur auoit esté comme elle vendue en Afrique par les mesmes Pheniciens. Or ie croy que ces femmes furent appelées Coulombes par ceux de Dodone, parce qu'estant estrangeres on n'entendoit pas ce qu'elles disoient & qu'elles parloient vn langage qui ressembloit au chât de ces oyseaux. Quelque temps apres, quand ils commencerent à entendre ce que disoit cette femme, ils dirent que la Coulombe auoit parlé; car tandis qu'elle parla vne langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut considerée que comme vne Colombe: En effect comment

Herodote
tient pour
sable l'he-
stre de la
Coulom-
be.

seroit-il possible qu'une Coulombe parlât ? D'ailleurs lors qu'ils disent que cette Coulombe estoit noire, ils veulent faire entendre que cette femme estoit Egyptienne. Ainsi les Oracles de Thebes & de Dodone sont presque semblable ; Et enfin on tirant de l'Egypte ces façons de dire les choses futures qu'on pratique aujourd'huy dans les Têples. Les Egyptiens ont donc esté les premiers qui ont establi les Festes, les assemblées publiques, les Pompes, les Ceremonies, & pour ainsi dire le conferencement que les hommes ont avec les Dieux par le moyen des Oracles. Le tesmoignage sur lequel ie me fonde, est que toutes ces choses sont anciennes parmi les Egyptiens, & que depuis peu seulement elle ont esté establies parmi les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas seulement des assemblées tous les ans, mais plusieurs fois en vne année, & principalement dans la Ville de Bubastis en l'honneur de Diane, & en la Ville du Busiris en l'honneur d'Isis, car il y a dans cette Ville qui est située au milieu de Delta Prouince d'Egypte, vn Temple tres-grand consacré à Isis, qui est appelée en langue Greque Dimitris, c'est à dire Ceres. Dauantage on fait des Festes dans la Ville de Sais en l'honneur de Minerue ; Heliopolis en l'honneur

Comme
se Celebrée
les Festes
dans Bu-
bastis.

du Soleil , dans la ville de Butte en l'honneur de Latone , & dans la Ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste voicy ce que l'on fait dans Bubastis aussi-tost qu'on y est arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble, & un grand nombre de l'un & de l'autre sexe se trouue dans chaque basteau. Tandis qu'ils sont sur l'eau , & qu'ils nauigent , quelques femmes iouent des Castagnettes : Quelques hommes iouent de la fluste ; & les autres chantent & battent des mains. Et à mesure qu'ils arriuent à chaque Ville, aussi-tost que le vaisseau est à bord , quelques femmes font ce que i'ay desia dit ; Les autres appellent celles de la Ville & leur disent des injures, les vnes dansent , & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le basteau. Enfin on fait la mesme chose dans toutes les Villes qui sont sur les riuages de la Riuere. Et quand on est arriué à Bubastis on y celebre la Feste par vne quantité d'hosties qu'on y immole & l'on consomme en ce iour seul plus de vin qu'en tout le reste de l'année. Car il s'assemblent en cette ville, au rapport des habitans plus de soixante-dix mille personnes tant hommes que femmes sans compter les petits enfans, & voila ce qui se fait en cette Ville. Quant à la Ville de Busiris,

J'ay desia dit de quelle façon on y celebre la Feste d'Iris, dans laquelle tous les hommes, & toutes les femmes qui s'y rencontrent en grand nombre, se battent apres le Sacrifice. Je n'en diray pas la raison, parce qu'il n'est pas honneste de la dire. Mais les Cariens qui sont en Egypte, monstrent plus de valeur que les autres car il y paroissent avec des espées & s'en frappent par le visage, laissant à iuger par cette action qu'ils sont estrangers, & non pas Egyptiens. Quand on s'est assemblé dans la Ville de Says pour y sacrifier & y celebrer la Feste; on allume de nuit tout à l'entour des Maisons, des lampes qui sont remplies de sel & d'huile, dont lameche nage par dessus, & brulle toute la nuit. On appelle ceste Feste, la Feste des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne se trouuent pas à cette assemblée, ne laissent pas de fester cette nuit, & d'allumer des Lampes à l'entour de leurs maisons; & par ce moyen on n'en allume pas seulement dans Says, mais generalement par toute l'Egypte. Surquoy on rapporte vne raison sainte & pieuse, pour laquelle on celebre si solemnellement cette nuit, qu'il semble que par les lumieres qu'on allume on voudroit la convertir en vn beau jour. Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, se contentent d'y sacrifier. On fait dans

Feste d'Iris.
côme celebre dans
Butte.

Façon de
celebrer à
Says la
Feste des
lampes.

Pamprisme les mêmes ceremonies qu'aux autres Villes, si ce n'est que quand le Soleil commence à s'abaisser, on void peu de prestres à l'entour du Simulachre. Cependant plusieurs tenant des masses de bois, se tiennent debout auprez de la Porte du Temple, & les autres qui s'y trouuent à milliers pour y faire leurs prieres sont assemblez de l'autre costé, tenant chacun en sa main vne houssine. Au reste le Simulachre qui est fait de bois, est enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Prestres qui sont demeurez à l'entour du Simulachre pour le seruir, tirent vn chariot à quatre roues sur lequel est porté ce Tabernacle, où l'image du Dieu est enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent deffendre l'entrée, mais le Peuple qui fait ses prieres comme venant au secours du Dieu, se jette sur les portiers qui se deffendent de leur costé. De sorte qu'il se fait entr'eux vn combat assez rude, où l'on a pour armes des houssines dont ils se deschargent des coups sur la teste avec tant de violence que plusieurs comme ie croy en meurent, encore que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du Pays disent pour raison de l'institution de cette Feste,

Comme
on celebre
celle de
Pamprisme.

Feste, que comme la mere de Mars demouroit dans ce Temple, Mars estant desia grand & en âge d'homme, y vint pour coucher avec elle; que ses serviteurs ne le connoissant pas d'abord, le repousserent & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant esté querir du secours en vne autre Ville, il les battit & les chassa, & entra enfin où estoit sa Mere. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'on a establi cette batterie solemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il a esté ordonné que les hommes n'auroient point de connoissance des femmes dans les Temples, & qu'on n'y entreroit point apres en auoir conu qu'on ne se fut auparavant lauë. Car tous les autres Peuples excepté les Egyptiens & les Grecs, voyent les femmes dans les Temples & apres cette action ils y entrent sans se lauer. Ils s'imaginent qu'il en doit estre des hommes comme des autres animaux; Et parce qu'on void par tout que les oyseaux & les bestes s'accouplent dans les Temples, ils disent que si cette action estoit desagreable au Dieu, les bestes mesmes ne l'y commettroient pas. Pour moy ie ne scaurois approuuer vne action si honteuse ny la raison qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens sont religieux iusqu'à la superstition, & pour ce qui concerne leurs Festes, & pour ce qui concerne

Batterie
instituee
en l'hon-
neur de
Mars.

Egyptiens
fort supe-
rieux
pour leurs
festes &
femmes.

Il tiennent
fort à hō-
neur de
nourrir
des bestes.

les femmes. Au reste bien que l'Egypte soit assez proche de l'Afrique, toutefois elle n'abonde pas en bestes sauvages, & toutes celles qui y sont, soit sauvages, soit domestiques, sont estimées saintes & sacrées. Si i'en veulx apporter les raisons, ie tomberay insensiblement sur le discours de la Religion & des choses Diuines dont i'éui- te de parler tout autant qu'il m'est possible; si i'en ay dit quelque chose ie m'y suis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en passant. Ils obseruent cette coustume en ce qui concerne les bestes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le soin de les nourrir separées les vnes des autres, & c'est parmy eux vn honneur auquel le fils succede au Pere. Tous ceux qui sont dans les Villes se vouent à ces bestes & se recommandent au Dieu à qui chaque beste est consacrée; Ce qui se fait en cette sorte. Ils rasent la teste de leurs enfans, ou entierement ou à demy, ou seulement la troisieme partie; Ils en mettent les cheveux dans le costé d'une balance, & dans l'autre autant d'argent, & quand l'argent emporte la balance, ils le donnent à celle qui a le soin de ces animaux. Cette femme en achete du poisson qu'elle coupe en morceaux, & en nourrit ces bestes à qui cela est ordonné pour aliment. Si on en tué quelqu'une de

dessein, on en est puny de mort; si sans y songer on en reçoit tel chastiment qu'il plaist au Prestre de l'ordonner. Mais si on tuë vn bis ou vn espreuier, soit qu'on le tuë à dessein, soit qu'on le tuë sans y penser, on est necessairemēt puny de mort. Mais s'il y a beaucoup de bestes qui vivent parmy les hommes il y en auroit bien dauantage, si cela n'estoit point nuisible aux chats. Quand les chattes ont fait leurs petits, ils ne vont plus trouuer les masses, & bien qu'ils les cherchēt pour les couvrir, ils ne peuvent pourtant en venir à bout. C'est pourquoy ils se seruent de cēt arifice contre les chattes, ils tuent leurs petits aussi-tost qu'ils les peuvent prendre, & toutesfois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres, car cette beste ayme ses petits extraordinairement, court vne autrefois au masse. Mais il leur arriue vne chose qui est sans doute prodigieuse. Quand le feu s'est pris quelque part, bien que les Egyptiens les obseruent & en ayent plus de soin que d'esteindre le feu, neantmoins ils se glissent parmy les homes, & sautant par dessus eux ils vont se jeter dans la flame; Et quand cela arriue les Egyptiens en telmoignent vn dueil excessif. Quand il meurt vn chat de sa propre mort dans vne maison, ceux qui y demeurent dedās se

Supersti-
tion des
Egyptiens
à l'edrois
des chats

ils ense-
velissent
les chattes
& les
chiennes!

Crocodi-
les d'E-
gypte s'ont
quatre
mois en
Hyuer
sans man-
ger

font seulement raser les sourcils, mais ils se font raser le corps & la teste lors qu'il y est mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles sont mortes, on les met dans des sepulchres sacrez, & apres les auoir sallées on les enterre dans la Ville de Bubastis. Mais chacun enterre les chiennes dans sa Ville, & les met dans des sepultures sacrées de la mesme façon que les limiers, & les autres les chiens de chasse. Les musetes & les espreuiers sont portez dans la Ville de Butte; Et les ours, & les loups qu'ils tiennent sacrez, & qui ne sont gueres plus grands que des renards, sont enterrez à l'endroit mesme où on les trouue morts. Quant au crocodile dont il faut aussi que nous parlions, il ne mange rien du tout durant les quatre mois les plus fascheux de l'Hyuer, & bien qu'il ayt quatre pieds, il est pourtant aquatique, mais terrestre tout ensemble. Il fait & escloft ses œufs sur la terre, où il demeure la plus grande partie du iour, mais il demeure dans la riuiera toute la nuit, parce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuit & la rosée. De tous les animaux que nous conoissons, il n'y en a point qui deuienne si grand pour auoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion; Et cependant il croist en longueur iusqu'à

dix-sept coudées & dauantage. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne scie. Elles sont grandes à proportion du corps & luy sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue, & seul de tous les animaux qui ne remue point la machoire inferieure ; mais il remue la superieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau si chargée d'escaille à l'entour du dos qu'il est impossible de la percer. Il ne void goutte dans l'eau, mais quand il est dehors il a la veüe fort penetrante. Quand il est dans l'eau toute sa gueule se remplit de sangsuës ; Toutes les autres bestes & tous les autres oyseaux le fuyent de mesme que leur ennemy, & le seul roitelet est en paix avec luy, à cause du plaisir que le crocodile en reçoit. Car quand il est sorty de l'eau en terre, il ouure ordinairement la gueule, & presque tousiours du costé d'où vient le Zephire. Alors le roitelet entre dedans & mange toutes les sangsuës qui l'incommodoient. Et le crocodile en reçoit tant de plaisir, que par vn instinct naturel il ne blesse iamais le roitelet. Les crocodiles sont venerables & sains à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les poursuivent & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui

Crocodile
ennemy
de toutes
les bestes &
oyseaux,
souffre
neant-
moins le
Roitelet.

Les Egyptiens honorent fort le Crocodile

habitent aux enuirs de Thebes, & sur l'Etang de Meris les ont en vne particuliere veneration; De sorte que les vns & les autres en nourrissent vn qui se laisse mener à la main, & qui est si appriuoisé qu'ils luy mettent aux oreilles, ou des perles, ou d'autres pierres precieuses, & luy attachent les pieds de deuant avec vne chaisne. Il les nourrissent de viandes sacrées & des plus exquises qui se trouuent; & le suivent par honneur comme ils feroient vne personne de condition. Quand il est mort ils le salient, & le mettent dans des urnes saintes & sacrées. Mais ceux qui demeurent aux enuirs de la Ville d'Elephantine, ne les croient pas sacrez & les mangent, il est vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles mais champfes. Toutes-fois les Ioniens leur donnent le nom de erocodiles, & les estiment de mesme espeece que ceux qui naissent chez eux dans les buissons. Il y a diuerfes façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'une qui merite sans doute qu'on en parle. Le Pêcheur porte vn hameçon enuêloppé de chair de porc au milieu de la Riviere pour attirer le crocodile, & aussi tost il reuiet au bord, où il prend en main vn petit cochon vis qu'il frappe pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du costé où il

Inuention des Thebains pour prendre les Crocodiles.

l'entend, & ne manque pas d'aualler la chair qu'il rencontre à son chemin. Aussi tost le Pescheur l'attire à soy, mais la premiere chose qu'il fait apres l'auoir attiré c'est de luy remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bouts & par ce moyen, il en fait tout ce qu'il luy plaist. Il se trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui sont estimez sacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les considere point dans le reste de l'Egypte. Ils ont quatre pieds mais ils sont fourchez, ils ont la corne du pied côme le beuf, le museau retrouffé & le crin de cheual, les dents leur sortent de la bouche, ils ont la queue & le hennissement des autres cheuaux, ils sont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir si espais que quãd il est sec, on en fait des fleches & des dards. Outre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens estiment sacrez. Ils croyent aussi que tous les poissons qui ont des escailles sôt sacrez, sans en excepter les anguilles; & des oyseaux qui volêt sur le Nil, ils ont la mesme opiniõ des vulpoyes. Il y a vn autre oyseau appellé Phenix qu'ils estiment sacré, & que ie n'ay iamais veu qu'en peinture. Aussi ne le void on pas souuent en Egypte; Et si l'on en croid les Heliopolitains, il ne paroist dãs leurs pays que de cinq cens

Cheuaux
aquati-
ques esti-
més dans
le territoi-
re de Pam-
prime.

Phenix
sacré chez
les Egypti-
ens.

en cinq cens ans , & seulement quand son Pere est mort. S'il est semblable à la peinture que l'on en fait, il est de la façon & de la grandeur d'un aigle & son plumage est doré, & entremêlé d'incarnat. Ils en rapportent vne chose qui ne paroist nullement vray-semblable ; Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte son pere mort & enuélépé de myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils disent qu'il use de cet artifice pour le porter, qu'il fait premièrement avec de la myrrhe vne masse en forme d'œuf, qu'il essaye en suite en la soulevant s'il aura assez de force pour le porter, que quand il a fait cet essay il creuse cette masse & met son pere dedans ; & que quand il a rendu cet œuf de mesme poids qu'il estoit apres y auoir mis son pere, & l'auoir refermé de myrrhe il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voila l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cet oiseau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes, ils sont fort petits & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, parce qu'on dit qu'ils sont consacrés à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la Ville de Butte où i'ay eu la curiosité d'aller, parce que i'auois ouy dire qu'il

Nature du
Phenix.

Certaine
sorte de
serpens
consacrez
à Iupiter.

y auoit des Serpens volans. Quand i'y fus arriué i'y vis des os & des eschines de Serpens de part & d'autre en de grands & de petits monceaux, mais en vn nombre si prodigieux, que i'ay de la peine à croire ce que i'en ay veu moy-mesme. Or le lieu où ie vis tous ces os est vn lieu fort estroit entre deux montagnes qui se termine en vne grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces Serpens aislez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps; Mais que les oyseaux qu'on appelle Ibis, venant au deuant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empeschent de passer & les tuent. C'est pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oyseaux; Et mesme les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leurs portent tant d'honneur. Cét oiseau a le plumage extremement noir, les cuisses de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celuy que l'on appelle Crex. Voylà l'image de cette espee d'oiseau qui combat contre les Serpens: pour l'autre (car il y a deux sortes de ces oyseaux) ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu, le plumage blanc excepté la teste, & le col & l'extrémité des aisles qui sont fort noires comme i'ay dit, & le reste comme les

Oyseaux
appelez
Ibis tuent
les serpens
volans.

Les Egyptiens de la ville de Bute ont l'esprit meilleur que les autres.

Leurs mœurs & façon de vivre.

Les Egyptiens ont une santé fort égale.

cuiffes & le bec, est semblable aux autres oyseaux. Quant à ces Serpens volans ils ressemblerent aux Serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux ailles, mais ils ont les ailles fort semblables à celles des chauuesouris. Mais c'est assez parlé des bestes, il faut vn peu parler des hommes. J'ay remarqué que ceux qui habitent cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les hommes que j'ay vus. Voicy le regime qu'ils obseruent. Ils se purgent tous les mois trois iours durant, par des vomitoires & des lauemens pour se conseruer la santé, estimant que toutes les maladies des hommes sont engendrées par les viandes qui les nourrissent. En effet apres les Lybiens il n'y a point d'hommes sur la terre qui soient plus sains que les Egyptiens. Je croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air qui ne se change & ne s'altere iamais, parce que les maladies des hommes procedent principalement de ses diuerses mutations. Ils mangent d'vn pain qu'ils font d'vne espece de bled nommé espeaute. Ils vsent d'vn breuage qui est fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils vivent de poissons crus qu'on fait secher au Soleil, ou qu'ils ont salez. Ils mangent des oyseaux crus qu'ils ont aussi auparauant salez,

des cailles, des canes, & d'autres petits oyseaux, enſin ils mangent de toutes sortes de poiſſons & de toutes sortes d'oyseaux qu'ils ont chez eux, bouillis ou roſtis, excepté ceux qu'ils eſtiment ſacrez. Quand on a fait quelque feſtin chez les perſonnes riches & que l'on eſt ſorty de table, vn homme porte par la ſalle vn ſepulchre où l'on void l'image d'vn mort faite de bois, & haute d'vne ou de deux coudées au plus, qui repreſente parfaitement bien la choſe, & prononce ces paroles en la moſtrant à chacun des conuiez. *Beuvez, dit-il, & donnez-vous du plaisir, car vous ſerez ainſi apres voſtre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs feſtins, & ſe contentant des couſtumes de leurs pays ils n'en reçoient point d'eſtrangeres. Ils ont quantité de belles inſtitutions; & entre autres vne certaine façon de chanter appellée Linos, qui eſt auſſi en vſage dans la Phenicie, dans la Cypre & dās les autres lieux, mais elle à vn nom diuers ſelō la diuerſité des Peuples. Elle a ſans doute du rapport avec celle dōt vſent les Grecs, & qu'ils appellent auſſi Linos. De ſorte qu'outre les autres choſes qui ſont en Egypte & qui me dōnent de l'admiration, ie m'eſtonne d'où leur eſt venu ce nom de Linos, qui ſemble auoir touſiours eſté parmy eux. On appelle en Egyptien Linos, Maneros; & les Egyptiens diſent

ils n'admettent point les couſtumes eſtrangeres.

là-dessus que le fils unique de leur premier Roy, estant mort ieune & auant le temps, fut pleuré avec cette sorte de chant, qui fut seul institué parmy eux. Dauantage les Egyptiens

*Les ieunes
diffèrent
fort aux
plus âgés.*

s'accordent en vne chose avec les seuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, qui est que les plus ieunes cedent le haut aux plus vieux; & que quand ils les voyent arriuer, ils se leuent de leurs sieges & leur donnent la place.

*Pres. de
l'ant.*

Lors qu'ils se rencontrent par les chemins, ils se font pour tout compliment vne reuetence, en abaissant la main iusqu'aux genouils. Ils portent des vestes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent iusques aux cuisses. Ils les appellent Calasires, & par-dessus ils portent vne espee de manteau qui est faite de laine blanche. Toutefois ils ne portent point dans les Temples des habits de laine, & l'on n'enterre point ces habits avec eux, c'est vne chose prophane & deffenduë. Toutes ces ceremonies sont semblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bacchiques, & sont de l'institution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il est aussi deffendu à ceux qui sont initiés dans leur mysteres, de se faire ensevelir dans des habits de laine, dont ils rendent vne raison qu'ils estiment sainte & sacrée. Les Egyptiens ont inventé beaucoup d'autres choses, come

d'auoir enseigné à quel Dieu chaque mois & chaque iour seul est consacré; d'observer sous quel ascendant vn homme est né, de prédire sa fortune, ce qu'il fera, ce qu'il luy arriuera dans sa vie, & de quelle mort il mourra; Ce qui a esté aussi pratiqué par les Poëtes Grecs dās leurs Poësies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de presages & de prodiges que tout le reste des hommes ensemble. Car aussi-tost qu'il arriue vne chose extraordinaire & prodigieuse, ils l'a mettent par escrit, & obseruent quel éuenement la suiura; Et si en suite il arriue quelques prodiges semblables à ceux qu'ils ont desia remarquez, ils s'imaginent que les éuenemens seront les mesmes. Leur deuination est establie de telle sorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes mais à certains Dieux. C'est pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Appollon, ou de Diane, ou de Mars, ou de Iupiter: mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration; c'est celuy de Latone en la Ville de Butte. Toutefois leurs Deuinations ne sont pas toutes de mesme façon, au contraire elles sont diuerses. Pour ce qui concerne la Medecine, elle est entierement diuisée chez eux: Il y a des Medecins pour chaque-malade, & vn Medecin se mesle seulement d'en traiter vne, & non plusieurs. Ainsi chaque mal a son Medec-

Ils ont enseigné à tirer des Horoscopes.

Leur Oracle le plus honoré est celuy de Latone en la ville de Butte.

Leurs se-
pultures.

Comment
ils em-
baument
les corps
des per-
sonnes
riches.

cin particulier, il y en a pour le mal d'yèux, pour le mal de teste, pour les dents, pour les maux de ventre, & pour les maladies cachées. Leur ducil & leurs sepultures se font en cette maniere ; s'il est mort en quelque maison quelque personne considerable, toutes les femmes de cette famille se frottent de bouë la teste & le visage, & puis ayant laissé le corps mort à la maison, elles courent par toute la Ville ceintes par le milieu du corps & la gorge descouverte. Ainsi ayant avec elles leurs parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'un autre costé les hommes font la mesme chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouverts comme les femmes. Apres cette ceremonie ils portent embausmer le corps, car il y a certains hommes qui en font mestier. Quand on leur apporte le corps, ils monstrent à ceux qui l'ont porté, des images de morts faites de bois peint ; & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom. Que la seconde qu'ils monstrent est moindre pour l'ouvrage & pour le prix, & que la troisieme est la moindre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette monstre, ils demandent aux Parens sur quel modele ils veulent qu'on fasse le mort, & apres avoir conueny

entr'eux & du modelle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embausme le corps le plus prôptement qu'il est possible. Premièrement on tire la ceruelle par les narines avec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on l'a fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs avec vne pierre Ethiopique bien aiguisée, & entrent les entrailles qu'ils nettoient & qu'ils l'aient dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique, & en suite ils les emplissent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recousët. Apres toutes ces façons ils salent le corps avec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est salé, durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus longtemps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore lauë le corps, ils l'enveloppent avec des bandes faites de fin-lin, qu'ils frottent par dessus avec vne gomme, dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. Quand les Parens ont repris le corps, ils font faire de bois creusé comme la Statuë d'un homme, dans laquelle ils enferment le mort. Et l'ayant enfermé là dedans,

Ouplutoft
d'as le lieu
où l'on
met les
morts.

Maniere
d'embaumer
les
corps des
pauvres.

ils le mettent comme vn trefor * dans vn coffre, qu'ils drellent debout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de despences, ils les traitent de la sorte. Ils remplissent vne Syringue d'vne liqueur odoriférante qu'on tire du Cedre, qu'ils pousent par le fondement dans le corps du mort sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps qu'il'y ait des autres. Quand le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient mise; Et cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraïne avec elle. Pour le Nitre, il mange & consomme les chairs, & ne laisse que la peau & les ossements du mort. Alors celuy qui l'a embaufmé le rend à ses Parens, & ne s'en met pas davantage en peine. La troisieme façon dont on se sert pour embaufmer les morts, est celle qui regarde ceux de la moindre condition, de qui l'on se contente de purger & de nettoier le ventre par des lauemens, & d'en faire secher le corps dans du sel durant le mesme temps de soixante & dix iours, afin de le rendre en suite à ses Parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont esté belles où en quelque conside-

ration, on ne les donne pas à embauf-
mer aussitost qu'elles sont mortes,
mais on attend trois ou quatre iours
apres, de peur que les embaufmeurs
n'en ayent conoissance. Car on dit
qu'autrefois on en surprit vn dans ce
crime avec vne femme qui venoit de
mourir, & qu'il fut accusé par son
compagnon. Quand on a trouué quel-
que mort, soit Egyptien, soit Estran-
ger, soit qu'il ayt esté tué par vn cro-
codile, soit qu'il ayt esté noyé dans le
Nil, la Ville où le corps a esté ietté est
obligée de le faire embaufmer, de luy
faire de magnifiques funerailles, &
de le faire enterrer en lieu saint. Il
n'est permis à qui que ce soit de le tou-
cher, ny mesme à ses Parens & à ses
Ainis, excepté aux Prestres du Nil
qui le touchent & l'enseuelissent, com-
me si c'estoit quelque chose de plus
grand & de plus considerable qu'un
homme mort. Au reste les Egyptiens
rejetent les coustumes des Grecs, &
pour tout dire en vn mot, ils ne veu-
lent point receuoir les coustumes des
autres peuples; & cela est inuiolable-
ment obserué par toute l'Egypte. Or il
y a vne grande Ville appelée Chem-
mis dans le pays de Thebes proche de
Nea; Et dans cette Ville vn Temple
de Persée fils de Danaé, qui est de figu-
re quarrée, & enuironné de palmiers;
le vestibule en est grand & spacieux,

Temple
de Persée
dans Ché-
mis & sa
descriptiō

*Jeux Gym
niques en
l'honneur
de Persée.*

& sur le haut on void deux grandes Statuës debout qui sont faites de pierre. Il y a dans ce Temple vn simulachre de Persée qui comme disent les Chemmites, leur parbist bien souuent sortant de terre, & bien souuent dans le Temple. Dauantage ils disent qu'il se trouue vn foulier qu'il portoit qui a deux coudées de longueur; & que son apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voila ce qu'ils disent de Persée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs des Jeux qu'on appelle Gymniques, & y proposent pour le prix des vainqueurs du bestail, des habits & des peaux. Le leur demanday pourquoy ils estoient seuls à qui Persée auoit accoustumé de se monstrier, & pourquoy en celebrant ces Jeux Gymniques ils sembloient se separer des Egyptiens. Ils me responderent que Persée estoit sorty de leur Ville, parce que Danaus & Lincée qui en estoient, en partirent autrefois pour aller en Grece, & là dessus descendant de degré en degré en faisant leurs Genealogies, ils arriuerent iusqu'à Persée. Ils me dirent qu'il estoit venu en Egypte pour la mesme raison qu'en rapportent les Grecs, c'est à dire qu'il emporta d'Affrique la teste de Gorgone, & se rendi chez eux, où il reconnut tous ses Parens & tous ses alliez. Qu'il vint en Egypte apres auoir appris

de sa mere le nom de la Ville de Chem-
 mis, enfin ils me dirent qu'il institua
 parmy eux les Jeux Gymniques, &
 qu'ils les celebrent par son comman-
 dement. Ce sont-là les sentimens & les
 coustumes des Egyptiens qui habitent
 au dessus des marecages ; Mais ceux
 qui demeurent dans les marecages
 suivent les mesmes loix que les autres
 Egyptiens, & entr'autres choses cha-
 cun d'eux n'a qu'une femme comme
 les Grecs. Au reste pour'avoir facile-
 ment des viures ils ont trouué des
 moyens qui ne sont pas vûitez parmy
 les autres. Quand le fleuve s'est des-
 bordé & qu'il a inondé tous les champs
 on void naistre dans l'eau vne prodi-
 gieuse quantité de Lys que les Egyp-
 tiens appellent Lotes. Apres qu'ils les
 ont cueilliz, ils les font secher au So-
 leil, & quâd ils ont fait bouillir ce qu'il
 y a au milieu du Lys de semblable à
 la teste du Pavot, ils en font du pain
 qu'ils font cuire sur la braise, l'oignon
 mesme de cette sorte de plante est par-
 faitement bon à manger, & à vn goust
 fort delicieux, il est rûd & de la gros-
 seur d'une pomme. Il croist encore
 dans le Nil vne autre espee de Lys fort
 approchant de la rose, & dont le fruit
 sortant de terre dans vne autre tige, &
 toutesfois de la mesme racine, ressem-
 ble à l'ouvrage d'une mousche guespe.
 Vous y voyez quantité de grains de la

Les Egyp-
 tiens font
 du pain
 des Lys
 qui crois-
 sent de
 l'inonda-
 tion du
 Nil

grosseur du noyau d'une oliue qui sont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou secs. Ils recueillent aussi tous les ans dans les marefcages vne sorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teste pour seruir à autre chose, & mangent ou vendent le reste qui est de la longueur d'une coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans vn four. Quelques-uns d'entr'eux ne vivent que de poissons. Aussi-tost qu'ils les ont pris ils en ostent le dedans, & les font secher au Soleil, & quand ils sont secs ils les mangent. On ne trouue presque point de poissons par troupes dans les Riuieres, mais ils se nourrissent dans les estangs; Et quand ils sont au temps de frayer, ils s'en vont par troupes dans la Mer. Les masles qui vont deuant & qui semblent conduire les autres, iettent leur semence en allant, & les femelles qui les suivent se recourbent pour la recevoir, & c'est ainsi qu'elles conçoient. Lors qu'elles sont deuenues pleines dans la Mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus sous la conduite des masles mais des femelles, qui allant par troupes deuant font ce que les masles auoient fait. Elles jettent en allant leurs œufs qui ne sont pas plus gros qu'un grain de Millet; mais les masles qui les sui-

De quelle
façon les
poissons
des riuie-
res d'E-
gypte co-
quoient.

uent les aualent, & il ne s'engendre du poisson que de ce qu'ils ne deuor-
rent pas. Quand on prend de ces
poissons lors qu'ils s'en vont dans la
Mer, leurs testes paroissent froissées
du costé gauche, & ceux qu'on prend
en remontant ont le costé droit de
la teste froissé, parce que quand ils
vont dans la Mer, ils touchent la
Terre du costé gauche, & que quand
ils retournent, ils l'a touchent à droit
sans la quitter, de peur que le cours
de l'eau ne les emportent. Aussi-tost
que le Nil commence à croistre, les
fossez & les lieux bas qui en sont pro-
ches, commencent les premiers à se
remplir; & à peine sont-ils remplis
qu'ils sont peuplez de petits poissons.
Je croy qu'il est vray semblable qu'ils
s'engendrent des œufs, que les pois-
sons de l'année precedente y ont lais-
sez, en s'en allant avec l'eau du Fleuve,
& que quand l'eau y reuiet l'année
d'apres, les petits poissons qu'on y
void s'engendrent de ces œufs. Mais
nous auons assés parlé de Poissons.
Au reste les Egyptiens qui habitent
dans les marais se seruent d'une huile
tirée de la graine de Sylicy Pria*,
que les Egyptiens appellent *KiKi*, &
qu'ils font de cette sorte. Ils sement
sur le bord des Riuieres & des Estangs
cette plante qui vient d'elle mesme
chez les Grecs, mais parce qu'elle est

C'est ce
qu'on ap-
pelle Pa-
ma Chai-
si.

Mouche-
rons en
quantité
en Egypte

cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine qui veritablement ne sent pas bon. Quand on l'a recueillie, quelques-vns la pilent, d'autres la font cuire sur le feu dans vne poëlle, & reçoient ce qui en sort. C'est vne liqueur grasse, qui n'est pas moins bonne pour les lampes que l'huile, mais elle n'est pas de bonne odeur. Au reste ils ont trouué ce remede contre les moucherons qui sont chez eux en abondance : Ceux qui sont au dessus des marais, sont deffendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils se retirent pour coucher, car le vent empesche le moucheron de voler si haut. Mais ceux qui habitent au dessous, ont chacun des rets qui leur seruent de iour à prendre du poisson, & de nuit d'un tour de lit : car s'ils dormoient dans leurs habits ou dans des draps seulement, les moucherons qui n'essayent iamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaisseaux où ils portent des Marchandises sont faits d'espine qui ressemble à l'alifier de Cyrene, & iette vne espece de gomme. Ils font de cette espine des planches de deux coudées de long qu'ils accommodent comme de la brique, & en font leurs vaisseaux en cette maniere. Ils attachent ces planches l'une avec l'autre avec beaucoup de

longues chevilles ; & quand ils les ont attachées ensemble, ils mettent par dessus quantité de pieces de bois qui embrassent tout l'ouvrage ; mais ils ne se seruent point de mortoises, & les attachent en dedans avec des liens de jonc. Ils ont vn gouuernail qui passe au trauers du vaisseau, leur Maz est fait aussi d'espine, & leurs voiles sont faits de jonc. Mais ces sortes de vaisseaux ne peuuent remonter la riuere, s'ils ne sont poussés par vn grand vent, parce qu'ils sont entraînés par le vase. Pour les mener en descendant, ils attachent avec vne corde à la prouë du vaisseau, vne claye faite de bruyere, & entrelassée de jonc qu'ils laissent nager dessus l'eau, & font pendre de la Pouppe vne pierre bien polie, environ du poids de deux cens talens. Ainsi la claye ayant pris le fil de l'eau, est emportée avec tant de force qu'elle entraîne ce vaisseau, qu'ils appellent Baris en leur langue ; & la pierre qui pend de la Pouppe iusqu'au fonds de l'eau, tient le Vaisseau droit & tousiours en mesme estat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaisseaux, dont quelques vns portent le poids de plusieurs milliers. Quand le Nil s'est desbordé, & qu'il inonde le Pays, ils n'y paroist plus que les Villes, que l'on prendroit pour des Isles de la Mer Egée. Car

De quelle
façon s'ont
faits les
vaisseaux
des Egyptiens.

alors tout le reste de l'Egypte sem-
 ble conuertý en vne Mer, & l'on ne
 void plus rien que les Villes. Enfin
 quand le Nil est desbordé, on ne na-
 uige pas seulement par le canal de
 la Riuiere, mais par le milieu des
 Campagnes. Ceux qui veulent aller
 de Memphis à Naucrte, ne pren-
 nent pas comme en vn autre temps,
 leur route par les Pyramides, mais
 par la pointe de Delta & la Ville de
 Cercassore. Et si de la Mer & de Ca-
 nope on veut aller par la campagne
 à Naucrte, il faut que l'on passe dans
 la ville d'Anthylle, & par celle que l'on
 appelle Archandre. Depuis que l'E-
 gypte est soubz la domination des Per-
 ses, Anthylle qui est vne Ville celebre
 entre les autres, est particulièrement
 donnée à la femme de celuy qui regne
 en Egypte pour sa chaussure. Pour
 l'autre, ie croy qu'elle a pris son nom
 d'Archandre gendre de Danaus & fils
 de Phryus Acheen, d'autant qu'elle
 porte le nom d'Archandre. Quand mes-
 me il y auroit eu vn autre Archandre,
 il est tousiours veritable que ce nō n'est
 pas vn nō Egyptien. Je n'ay rien dit ius-
 qu'icy que ie n'aye veu moy-mesme &
 que ie n'aye scē certainemēt. Je parle-
 ray en suite de l'Egypte selō ce que i'en
 ay oūy dire, & toutefois ie ne laisseray
 pas d'y adjoüster quelques choses
 que i'ay veuēs. Les Prestres disent que

Anthylle
 ville cele-
 bre d'E-
 gypte.

Menes

Menes qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire sur le Nil vn Pont à Memphis; Que le fleue passoit auparavant vers la Lybie au pied de la Montagne sablonneuse; Que ce Prince secha son premier canal enuiron cent stades au dessus de Memphis, en remplissant vne encoigneure qu'il faisoit du costé du Midy, & qu'il fit en sorte par ce moyen qu'il prit son cours entre les Montagnes. C'est pourquoy les Perses qui sont Maistres de cette contrée, font soigneusement garder ce destour du Nil, & le font remparer tous les ans, Car si la Riuere emportoit les Dignes que l'on y fait, toute la Ville de Memphis seroit au hazard d'estre submergée. Ils disent aussi que ce mesme Prince qui regna le premier dans l'Egypte, ayant seché cet endroit par où le fleue couloit, & l'ayant conuertie en terre ferme, y bastit la Ville qui est maintenant appelée Memphis, & en effect elle est située dans vn lieu fort estroit de l'Egypte; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuler vn grand Estang qu'il remplit des eaux de cette Riuere, qui s'estrecit du costé du Leuant; Et que le mesme Roy bastit dans la mesme Ville ce Temple de Vulcan qui est si grand & si renommé. Dauantage les mesmes Prestres me firent voir dans leurs Histoires les noms de trois cens

Menes
premier
Roy des
Egyptiens
bastit la
ville de
Memphis,
dit au-
iourd'huy
le Grand
Cairo.

Le fa-
meux
Temple
de Vulcan
basti par
ce mesme
Menes.

Nitocris
Reyne
d'Egypte,
venge la
mort de
son frere
tué par les
Egyptiens.

trente Rois qui auoient regné depuis Menes ; parmy lesquels il y en auoit dix-huict Ethiopiens & vne femme estrangere, & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du mesme nom que la Reyne de Babylone. Ils me dirent qu'ayant receu des Egyptiens la puissance & la Couronne, elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frere que les Egyptiens auoient tué ; & qu'enfin elle le vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des grands du pais. Elle fit creuser sous terre vn long chemin, sous pretexte de vouloir faire quelque nouvelle sorte de bastiment ; mais en effet pour executer le dessein qu'elle auoit dans l'ame. Ainsi y ayant conuié à vn festin tous ceux qu'elle reconnoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frere, elle y fit entrer la riuere par des canaux cachez, & les submergea tous ensemble. On ne rapporte rien autre chose de cette Princeesse, si ce n'est qu'ayant fait cette action, elle fit ietter de la cendre par tout dans cet edifice, afin qu'on ne s'apperceut point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'en poursuiuit point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé, excepté Meris qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bastir ce merueilleux vestibule du Temple de Vulcan

Vestibule
du Temple
de Vulcan
basti par
Meris.

qui regarde le Septentrion ; qu'il fit creuser vn Estang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de stades de circuit , & qu'il y fit bastir des Pyramides dont ie diray la hauteur quand ie parleray de cét Estang , ils me dirent enñin qu'il auoit fait de si grands ouvrages , & que les autres ne firent rien du tout. Ie ne parleray donc point de tous ces Rois , pour faire mention de Sesostris qui entra apres eux dans le Throsne. Les Prestres affirmoient qu'il estoit le premier de tous les Rois qui auoit voyagé sur le Golfe Arabique avec de longs vaisseaux ; Qu'il auoit reduit sous son obeïssance les Peuples qui habitent sur les riuages de la Mer rouge ; Qu'estant passé plus auant , il estoit arriué dans vne Mer qui n'estoit pas nauigable à cause des bancs & du sable ; Que quand il fut reuenu en Egypte , il alla du costé de la terre ferme avec vne armée ; Qu'il reduisit sous sa domination tous les pays par où il passa ; Que par toutes les contrées où il trouuoit des peuples courageux , & qui deffendoient leur liberté , il faisoit dresser des colonnes sur lesquelles il faisoit grauer son nom & celui de sa Patrie , afin de donner tesmoignage qu'il auoit vaincu ces peuples par sa force & par son courage ; Que quand il auoit triomphé sans combat & sans peine de quelque natiõ , il faisoit tout de mesme

*Sesostris
Roy d'Égypte fut
le premier
qui vovagea sur le
Golfe Arabique.*

Et la guer-
re iufques
dans l'E-
rope.

dresser des colonnes où il y faisoit grauer les mesmes choses que chez les Peuples valeureux, mais outre cela il y faisoit grauer les parties cachées de la femme, voulant tesmoigner par ce moyen qu'ils estoient des laches & des hommes sans courage. Il alla si auant dans la terre ferme qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'Armée Egyptienne ne passa point plus auant, parce qu'on ne void point plus auant de ces colonnes dont i'ay parlé. De-là il reuint sur ses pas, & quand il fut près du Phase, ie ne puis dire assurément si ayant diuisé son Armée, il en laissa luy-mesme vne partie pour habiter cette region, ou si quelques-vns de ses Soldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arrestèrent point d'eux-mesmes sur les riuages du Phase. Car il semble que les Colchois soient Egyptiens, & i'en parle de la sorte, plustost pour l'auoir connu moy-mesme que pour l'auoir ouï dire. En effet lors que ie m'en informay des vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en auoient des Colchois. Les Egyptiens disoient qu'ils auoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'Armée de Scythosiris; Et pour moy ie le coniecturois de ce qu'ils sont noirs, & qu'ils ont les

cheueux frisez, encore que cela ne doive pas servir de preuve, puisqu'il s'en void d'autres de la mesme façon ; Mais particulièrement ie le coniecturois de ce que les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens, sont seuls entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens qui sont dans la Palestine confessent qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens ; Et d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les riuages de Thermodon & de Parthénie, & les Macrons qui leur sont voisins, aduoüent qu'il n'y a pas long-temps qu'ils ont appris d'eux la mesme chose. Et certes il n'y a point d'autres Peuples qui soient circoncis, & c'est par-là principalement qu'ils sont reconus pour Egyptiens. Mais au reste pour le regard des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la chose est fort ancienne parmy ces deux Peuples, ie ne sçauois dire lequel des deux l'a tient de l'autre. Il est toutefois vray-semblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus vsé, & ont perdu la coutume de circoncire les enfans nouveaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce avec les Grecs. Mais ie trouue encore vne autre chose en quoy les Colchois sont semblables aux Egy-

Les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens seuls se font circoncire.

Rapport qu'il y a entre les Colchois & les Egyptiens.

ptiens. Il n'y a qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuvre de la même façon, & les mœurs & la langue des vns & des autres n'ont rien qui ne se ressemblent. Il est vray neantmoins que le lin des Colchois est appelé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celui qui leur est apporté d'Egypte.

Colones
que Seso-
stris auoit
fait plan-
ter pour
marque de
la victoi-
re.

On void peu de reste de ces Colones que Sesostris auoit fait planter dans les pays qu'il auoit subjugués. Pour moy j'en ay veu quelques-vnes dans la Syrie Palestine avec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On void aussi sur les frontieres d'Ionie deux Statuës de ce Prince faites de pierre, dont l'une est sur le chemin par où l'on va d'Ephese à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'une & l'autre representent vn homme de cinq paulmes de haut, tenant de la main droite vne fleche & de la gauche vn arc, & armé à l'Egyptienne & à l'Ethiopienne. Il porte vne inscription qui passe de l'une à l'autre espaulle, & qui contient ces paroles, I'AY CONQUIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES. On n'apprend point par cette inscription de qui est cette Statuë, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont considéré ces Statuës, conjecturent que celle-là represente Memnon, mais ils s'abusent. Dauantage les

Prestres me dirent que Sesostris reue-
 nant en Egypte, amena avec luy vn
 grand nombre des peuples qu'il venoit
 de subjuguier; & qu'estant arriué à
 Daphnes de Peluse, son frere à qui en
 son absence il auoit donné le gouuer-
 nement de l'Egypte, le pria de loger
 en sa maison avec ses enfans; & que
 quand le Roy y fut entré, il fit enui-
 ronner la maison de matieres combu-
 stibles qu'il fit allumer en mesme tēps;
 Que Sesostris ayant descouvert cette
 perfidie, consulta avec sa femme qu'il
 auoit amenée avec luy, en cette extre-
 mité ce qu'il feroit; Qu'elle luy conseil-
 la d'estēdre deux de ses enfans par des-
 sus le bois qui estoit en feu à l'étour de
 la maison, & de s'en faire vne planche
 afin de sortir du danger; Que ce conseil
 fut executé, & que par vn chemin si
 estrange & si nouveau Sesostris se sau-
 ua de la mort, avec sa femme & le reste
 de ses enfans; Que ce Prince estant ar-
 riué en Egypte, se vangea de la cruauté
 de son frere, & qu'il se seruit dans ce
 dessein de tous les Peuples subjugués
 qu'il auoit amenez avec luy. Il les
 employa durant son regne à traîner
 au Temple de Vulcan, les pierres que
 l'on y void d'une grandeur si prodi-
 gieuse; Il les contraignit de fouiller
 les carrieres d'Egypte, de sorte que
 comme ils trauailloient malgré eux, ils
 rōpirent tous les chemins de l'Egypte,

Perfidie
 du frere de
 Sesostris
 envers luy,
 la belle
 sœur & ses
 neveux.

& d'un pays facile pour les cheuaux & pour les voïctures, ils en firent vne region inaccessible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheual, ny mener des Chariots dans l'Egypte qui estoit auparavant vn pays plat, parce que les fossiez, & les diuers destours que l'on rencontre de tous costez empeschent le chemin. Mais Sesostris les fit faire à dessein que les Villes qui sont estoignées de la Riuiere, & qui sont dans le milieu du pays ne manquassent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuassent tousiours dans ces sortes de puits quand la Riuiere se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous costez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égale portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut qu'il institua; Que si la portion de quelqu'un estoit diminuée par la Riuiere, il alloit trouuer le Roy, & luy exposoit ce qui estoit arriué dans sa terre; Qu'en mesme temps le Roy enuoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage afin de sçauoir de combien il estoit diminué, & de ne faire payer le tribut que selon ce qu'il estoit resté de terre. Je croy que ce fut delà que la geometrie prit naissance, & qu'elle passa

Geometrie vient
des Egyptiens.

chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'élevation du Pôle , l'usage du quart du Cercle & la diuision du iour en douze parties , ils l'ont appris des Babylonienſ. Au reſte Sefoſtris a eſté ſeul de tous les Roys d'Egypte qui ait eu l'Empire d'Ethiopie. Il laiſſa en memoire de luy, pluſieurs Statuës deuant le Temple de Vulcan , dont les deux plus grandes repreſentoient ſa femme, & eſtoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre qui repreſentoient ſes quatre enfans, auoient vingt coudées de hauteur. Long-temps apres lors qu'on voulut mettre la Statuë du Roy Darius deuant celle de Sefoſtris, le Preſtre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'auoit pas fait de ſi grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins ſubiugué de Nations que Darius, auoit encore adiouſté à ſes victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'auoit pû ſe rendre victorieux: Et partant qu'il n'eſtoit pas iuſte de preferer à Sefoſtris, vn Prince qui ne l'auoit pas ſurmonté par ſes actions. On dit que Darius pardonna à la liberté de ce Preſtre, & qu'il la prit en bonne part.

Après la mort de Sefoſtris, Pheron ſon fils luy ſucceda au Royaume, mais il ne fit aucune entrepriſe, & deuint aueugle par cet accident. Le Nil

Sefoſtris
laiſſe la
ſtatue de
ſa femme
& celles
de ſes qua-
tre enfans.

Sefoſtris
mort Phe-
ron ſon fils
luy ſucceda
de.

Pheron
deineure
aveugle
dix ans.

s'estant en ce temps-là desbordé de tel-
le sorte qu'il couvroit les campagnes
de plus de dix-huict coudées de haut,
il s'esleua vn grand vent qui l'agita
d'une façon extraordinaire. On dit
donc que ce Prince par ie ne sçay quel
orgueil, lança vn trait parmy les flots,
& qu'en mesme temps il luy prit vn
mal d'yeux, qui le rendit aveugle dix
ans entiers ; Que la vnziesme année
d'apres, il luy vint vn Oracle de la
ville de Butte, par lequel il apprit que
le temps de sa punition estoit accom-
ply, & qu'il recouvreroit la veüe en se
lauant les yeux de l'vrine d'une femme
qui n'eust iamais connu d'autre hom-
me que son mary. Il voulut premiere-
ment esprouuer si l'vrine de sa femme
luy seruiroit de remede ; & voyant
qu'il n'en tiroit point de secours, il se
seruit de celle des autres, & enfin il
recourra la veüe. Apres cela, il fit
assembler dans vne des Villes de son
obeïssance, toutes les femmes dont
il auoit esprouué l'vrine, (excepté
celle qui l'auoit guery,) & quand el-
les furent toutes ensemble, il les fit
bruster dans cette Ville, avec la Ville
mesme, & espousa celle dont il auoit
receu la guerison. Quand il fut deli-
uré d'un mal si long & si fascheux, il
fit par tous les Temples de magnifi-
ques offrandes ; mais il en fit sur tout
au Temple du Soleil, qui sont certes

Il recou-
ura la veüe

Herodote fait
de grands
preiens au
Temple
du Soleil,
entr'au-
tres deux
magnifi-
ques Obe-
liques.

memorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obelifques, faits chacun d'une seule pierre, qui avoit de haut cent coudées, & huit de large. Les mesmes Prestres me disoient que ce Prince avoit eu pour successeur vn habitant de Memphis appellé en langue Greque, Protée, dont on void encore aujourd'huy vn Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé près du Temple de Vulcan, du costé du Midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appellé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée, vne Chapelle dediée à Venus, surnommée l'Estrangere, que ie coniecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que i'ay ouï dire qu'Helene séjourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le surnom de Venus Estrangere; Car il ne se trouue point autre part de Temple de Venus qui luy soit consacré sous ce nom. Et certes quand ie demanday aux Prestres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Alexandre s'en retournoit à son pays apres l'avoir enlevée de Sparte, il fut jetté par la tempeste vers les costes d'Egypte; & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée.

Helene
raie par
Alexandre.

Temple de
Bacchus
serv d'A-
syle aux
esclaves &
aux fugi-
tifs.

Il y auoit sur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y void encore au- iourd'huy, où si quelque esclau de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des saintes mar- ques qui y sont, se mettant sous la pro- tection du Dieu, il est deffendu de le prendre, & mesme ce priuilege est de- meuré inuiolable iusqu'à nostre temps. Les Esclaves d'Alexandre ayant ouy parler de la franchise que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirèrent aussitost, & se mettant à genoux deuant le Dieu, commencerent à accuser Ale- xandre, & à publier le rauissement d'Helene, & l'iniure qu'il auoit fait à Menelaus. Ils firent ces plaintes en la presence des Prestres & du Gouverneur de cette bouche du Nil, nommé Tho- nis, qui les ayant ouy parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouuelle à Prothée en ces termes. *Il vient d'arriner icy vn estrange de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece vn crime estrange. Il a seduit la femme de son hoste, il l'a enleuée, & l'emmene avec luy avec vn grand nombre de richesses. Il a esté poussé sur vos terres par les vents contraires, le laisserons-nous aller impunément, ou luy osterons nous ce qu'il a apporté avec luy?* Aussitost Protée manda au Gouverneur qu'il se saisit de cet homme de quelque lieu qu'il pût estre, puisqu'il auoit commis ce crime con-

tre son hôte ; & qu'on l'amenaſt deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant receu cét ordre , fit prendre Alexandre , fit arreſter ſes Vaiſſeaux , & le fit conduire à Memphis avec Helene , ſes richèſſes & ſes Eſclaves. Lors qu'ils eurent eſté amenez , Protée demanda à Alexandre d'où il eſtoit , & d'où il venoit avec ſes Vaiſſeaux. Alexandre luy dit ſa condition & ſon pays , d'où il venoit & où il alloit. Mais quand Protée luy euſt demandé où il auoit pris Helene , il commença alors à vaciller , ſes Eſclaves l'accuſerent de ne pas dire la verité , & deſcoururent au Roy tout ce qui auoit eſté fait dans l'exécution de ce crime. Enfin Protée prononça ſon Iugement en ces termes.

Protée fait
prendre
Alexandre,
Helene &
ſes eſcla-
ues.

Si ie ne faiſois grand ſcrupule de faire mourir vn Eſtranger , que les vents & la tempeſte ont pouſſé dans mon Pays , ie vengerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette iniure. O le plus meſchant des hommes , tu as commis le plus laſche crime qu'on puiſſe commettre contre ſon hoſte. Tu as deſbauché ſa femme , tu ne t'es pas contenté de cela , tu l'as enleuée , tu l'as emmenée avec toy ; Et non content encore de ce crime , tu as pillé la maiſon & les treſors de ton hoſte. C'eſt pourquoy , comme j'eſtime qu'il eſt de grande importance de ne point faire mourir d'Eſtrangers , ie ne permettray pas que tu emmenes avec toy cette femme & ſes ri-

Iugement
de Protée
prononcé
contre Ale-
xandre.

cheffes ; mais ie feray garder l'un & l'autre à ton hofte , iufqu'à ce qu'il vienne luy-mefme les demander. Quant à toy & aux tiens , ie vous commande de fortir dans trois iours des terres de mon obeiffance ; autrement ie vous feray pourfuiure comme des ennemis. Ainfi les Prestres me compterent qu'Helene eftoit arrivée dans la Cour de Protée ; & il femble qu'Homere en ait autrefois ouï parler de la mefme forte. Mais parce qu'il n'eust pas eſté honneſte de repréſenter cela dans vn Poëme heroique , il a deſguifé la choſe , & toutefois il a bien fait voir qu'il ſçauoit ce que ie viens de dire. Il en donne teſmoignage dans ſon Iliade , lors qu'il parle des auantures d'Alexandre ; & certes il ne ſe dédit en aucun lieu qu'Alexandre emmenant Helene ait long-temps erré ſur la Mer , & qu'il ait pris terre à Sidon , qui eſt vne Ville de Phenicie. Il fait mention de cela dans le diſner de Diomede , & en parle de là forte.

Homere
l'a bien
ſceu mais
il l'a deſ-
guifé dans
ſon Iliade.

*Là des habillemens diuers & precieux
Charmoient par leur eſclat & l'eſprit &
les yeux ;*

*Les femmes de Sidon eſſoient les ouvrieres
Dont la main travailloit à ces riches ma-
tieres.*

*Auſſi le beau Paris rany d'un ſi bel Art
Koulur aueſque luy les mener antre-
part.*

*Lors que de ses Vaisseaux fendant l'humide
 pleine
 De la grande Sidon il ramenoit Helene.*

Il en fait aussi mention dans l'Odyssée
 en ces vers.

*Et de Polydamna la femme de Thonis
 Helene avoit recen tous ces fruits infinis,
 Que l'Egypte produit en effets dissemblables.
 Les uns fort excellens, les autres domma-
 geables.*

Il fait mesme parler Menelaus en ces
 termes à Tele naque.

*Et pour avoir manqué de faire vn Sa-
 crifice,
 La colere des Dieux par de secrets liens
 Nous retint attachez aux bords Egyptiens.*

Homere monstre donc par ces vers
 qu'il avoit ouï parler qu'Alexandre
 avoit esté en Egypte: En effet la Syrie
 touche l'Egypte, & les Pheniciens à qui
 appartient Sidon habitent dans la Sy-
 rie. Ainsi ces vers, & beaucoup mieux
 l'endroit où il est parlé de Sidon, don-
 nent tesmoignage que les vers intitu-
 lez Cypriens ne sont pas d'Homere,
 mais de quelque autre. Aussi l'Auteur
 de ces vers, veut faire croire qu'Ale-
 xandre ayant emmené de Sparte Hele-
 ne, arriva en trois iours à Troye avec

vn vent fauorable ; & cependant Homere dit dans l'Iliade qu'en menant Helene avec luy , il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens , & que quelque autre se donne la peine de les accorder ensemble. Au reste quand ie demanday aux Prestres si ce que les Grecs racontent d'Illion ne deuoit point estre mis au nombre des fables, ils me respondirent qu'ils auoient appris dans l'Histoire , que pour vanger Menelaus du rauissement d'Helene, de grandes Troupes de Grecs vindrent à son secours dans le pays de Troye ; & qu'apres qu'ils eurent pris tetre & fait leurs logemens, ils enuoyèrent à Troye des Ambassadeurs, & que Menelaus mesme alla avec eux ; Que quand ils furent dans la Ville , ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre auoit emporté , & outre cela la reparation de cette iniure ; Que les Troyens leur firent responce, & iurerent mesme qu'Helene , & toutes les choses qu'on leur demandoit, n'estoient pas à Troye mais en Egypte , & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'on les poursuiuit pour des choses que le Roy d'Egypte retenoit ; Que les Grecs s'imaginans qu'on se moquoit d'eux mirent le siege deuant la Ville , & y demeurèrent iusqu'à ce qu'ils l'eussent prise , &

Les Grecs
redemandede
Helene aux
Troyens.

Les Grecs
assiegent
la ville de
Troye &
la prennent.

qu'ils s'en fussent rendus les Maistres. La Ville ayant esté prise, & voyant qu'on ne trouuoit point Helene, & qu'on leur faisoit les mesmes responces qu'on leur auoit desia faites, ils commencerent à adiouster foy à ce qu'on leur auoit desia dit, & enuoyerent Menelaus à Protée. Aussi-tost qu'il fut arriué en Egypte il alla droict à Memphis, où apres auoir exposé la verité de l'affaire, & receu tous les bons traitemens qu'un grand Roy peut faire à un grand Prince; On luy rendit sa femme qui y auoit esté respectée en Princeesse de sa condition, & l'on remit tous ses tresors entre ses mains. Touresfois apres auoir recouré des Egyptiens tout ce qu'il auoit souhaité, il se monstra ingrat enuers eux, & ne reconut que par des outrages, le plaisir & les honneurs qu'il en venoit de receuoir. Car comme il se vouloit embarquer pour retourner en son pays, & que les vents luy estoient tousiours contraires, enfin apres auoir long-temps attendu, il s'auisa de faire vne chose, qui fut sans doute espouuantable. Il prit deux petits enfans des habitans du pays, les fit tuer & les ouurit pour chercher dans leurs entrailles les presages de son depart. Il se rendit par cette cruauté, dont on eust bien-tost connoissance, odieux à tout l'Egypte; & ayant esté poursuiuy comme un Bar-

Helene
rendue à
Menelaus.

Perfidie
de Mene-
laus en-
uers les
Egyptiens.

bare, il s'enfuit sur les vaisseaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent rien apprendre davantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Histoire quelques-vnes de ces choses, & qu'ils sçauoient certainement les autres, comme estant arriuées chez eux. Voila ce que me compterent les Prestres d'Egypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me disoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance i'y pourrois adjoûter cette conjecture, Que si Helene eust esté dans Troye, on l'eust sans doute renduë aux Grecs, soit qu'Alexandre y consentit, soit qu'il n'y voulut pas consentir. Et en effet Priam & tous les parens n'eussent pas esté si imprudens, & si despourueus de raison que de se mettre avec leur Ville, & leurs enfans au hazard d'estre ruinez, pour laisser à Alexandre la satisfaction de voir Helene. Que s'ils eussent eu ce sentiment au commencement de la guerre, au moins voyant qu'un si grand nombre de Troyens auoient pery, & que mesme s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans desja morts en combattant contre les Grecs: Certes ie croy qu'apres toutes ces choses, quand Priam mesme eust esté amoureux d'Helene, il l'eust infailliblement renduë aux Grecs, pour se deliurer des maux presens. D'ailleurs Alexandre n'estant pas

le seul heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ny l'administration des affaires dans la vieillesse de Priam, pour disposer des choses à sa fantaisie. Hector estoit plus aagé que luy, & plus considerable par sa vertu, & deuoit succeder à l'Empire, de sorte qu'il ne luy eust esté ny bien-seant ny auantageux de fauoriser les injustices de son frere, veu mesme que c'estoit par son frere qu'il voyoit de iour en iour arriuer tant de maux, & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur estoit impossible de rendre Helene; & les Grecs n'adjoûterent point de foy à la verité qu'on leur respondoit, par vne permission du Ciel, qui voulut à mon auis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens, que Dieu proportionne les chastimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions sont tousiours grandes. C'est-là mon opinion, & ce que i'auois à dire sur ce subiet. Au reste les Prestres me disoient, que Protée eust pour son successeur Rhampsinet, qui fit faire du costé du Temple de Vulcan, le vestibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce vestibule deux Statuës de vingt-cinq coudées de haut, dont l'une que les Egyptiens adorent, est appellée par eux l'Esté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne considerent

Les Dieux
proportionnent
les puni-
tions aux
crimes.

Rampsi-
nes suc-
cesseur de
Protée fait
bâtir vn
palais pour
enfermer
ses tresors.

point, est appelée l'Hyuer parce qu'elle regarde le Midy. Ils disoient outre cela que ce Prince auoit de si immenses sommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont esté depuis n'en ont possédé dauantage, & que mesme ils n'ont pû iamais en approcher; Que pour mettre cét argent en seureté, il fit faire vn edifice de pierre de taille, dont il voulut qu'une des murailles fut hors de l'enclos de son Palais, mais que l'Architecte trahissant le dessein du Roy, posa vne de ces pierres de telle sorte qu'un homme seul l'a pouuoit facilement oster; Que l'edifice estant acheué, ce Prince y fit mettre son argent; Que quelque temps apres l'Architecte estant prest de mourir, fit venir auprez de son lit ses deux enfans, & leur dit qu'il auoit vsé d'un artifice en bastissant le lieu où le Roy tenoit ses tresors, qui leur pouuoit donner moyen de viure splendidement. Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre, comme ils l'a pouuoient tirer, comme ils la pouuoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils obseruoient exactement toutes les choses qu'il leur enseignoit, ils seroient les tresoriers. & les dispensateurs de l'argent du Roy; Que quand leur pere fut mort, ils ne differerent point de se servir de l'auis qu'il leur auoit donné, qu'ils furent de nuit au Palais, qu'ils

pleuerent sans difficulté la pierre qui leur auoit esté designée, & qu'ils prirent quantité d'argent; Qu'un iour le Roy estant entré en celieu, s'estonna de voir vne si grande diminution de son argent dans les vaisseaux qui en auoient esté remplis, sans toutcfois en pouuoir accuser personne, parce qu'il ne voyoit rien de rompu, & que le lieu estoit bien fermé; Qu'enfin y estant venu trois ou quatre fois, & voyant que son argent diminueoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arrester les voleurs, & fit faire des rets qu'il mit à l'entour du vase où estoit l'argent; Que les voleurs y estans venus à l'ordinaire, l'un des deux se prit dans les filets comme il pensoit fouiller dans vn vase, & voyant le peril où il estoit, il appella aussi-tost son frere, luy dit le malheur qui luy estoit arriué, & le pria qu'il entrast, & qu'il luy coupast la teste, de peur qu'estant surpris & reconu, ils ne perdissent tous deux la vie; Que son frere touché par ses raisons, luy obeïst, & qu'apres auoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis avec la teste de son frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce piege, & qu'il s'espouuanta de voir sans teste le corps du voleur arresté dans les filets, & cet edifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune sor-

L'Archi-
tecte du
palais de
Protée luy
enleue son
thesor.

Ramp-
net dressé
des pieges
aux vo-
leurs de
son tresor.

De quelle
finesse le
seruit le
frere du
mort pour
s'auoir le
corps de
son frere.

rie; Qu'il fit pendre sur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en tesmoigneroient de la douleur; Qu'en meisme temps qu'il eust esté pendu, la mere ne pût cacher ses resentimens, & dir à son fils qui luy restoit, qu'il mit toutes choses en vſage pour luy apporter le corps de son frere; & que s'il ne luy donnoit cette satisfaction, elle iroit elle meſme trouuer le Roy, & luy diroit qu'il estoit le voleur qui auoit desrobé ses tresors; Qu'apres qu'il luy eust dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein, sans toutefois en venir à bout, il fit mettre sur des asnes des peaux de bouc pleines de vin, & lors qu'ils les eust poussez à l'endroit où le corps de son frere estoit pendu, il deslia secrettement deux ou trois de ces peaux. Que quand il vit que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheueux, comme ne sçachant auquel de ses asnes il deuoit premierement aller; Que les Gardes voyant couler tant de vin, estoient accourus dans la rue avec des bouteilles pour le recueillir; Que l'autre feignant d'estre en colere, leur dit toutes sortes d'injures, que peu de temps apres comme ces Gardes luy eurent parlé plus doucement, il feignit

qu'il estoit en quelque façon appaisé; destourna ses aines du chemin pour les recharger, & donna à ces Soldats vne de ses peaux voyant qu'ils estoient de bonne humeur; Qu'alors ces Soldats. s'estans assis comme ils se trouuerent, commencerent à boire, & prièrent celui qui les trompoit, de demeurer & de boire avec eux; Qu'il y demeura pour les satisfaire, & parce qu'ils le traiteroient doucement, & qu'ils estoient de bonne compagnie, il leur donna encore vne de ses peaux pleines de vin; Que les Gardes s'enyurerent par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu mesme où ils auoient bu, il leur rasa à chacun la joue droite par moquerie, despendit le corps de son frere aussi tost que la nuit fut venuë, & l'ayant mis sur vne de ses bestes, l'emporta en sa maison & executa ainsi le commandement de sa mere; que quand le Roy eust appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extrême, & voulant auoir par quelque moyen que ce fut celui qui luy auoit fait cette injure, il s'auisa de faire vne chose qu'il m'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison & luy commanda de recevoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on l'a touchast elle obligeast chacun de ceux qui venoient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en sa vie de plus subtil

Rampes-
net prostitua sa fille
pour decouurir
qui auoit
pris le
corps qu'il
auoit exposé.

& de plus meschant, & qu'elle fit arrester celuy qui luy descouriroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princeſſe obeït au commandement de ſon Pere, mais le voleur qui auoit ouï dire pourquoy toutes ces choſes ſe faiſoient, & qui vouloit vne autrefois tromper le Roy & eſpuiſer de ſes fineſſes, leur oppoſa cét artifice. Il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant ſous ſon manteau, il ſ'en alla chez la Princeſſe. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faiſoit tous les autres; & alors il luy compra que la plus meſchante action qu'il euſt iamais faite, eſtoit d'auoir tué ſon frere dans le lieu où le Roy gardoit ſes treſors, & que la plus ſubtile eſtoit d'auoir dépendu le corps meſme de ſon frere apres auoir enyuré les Gardes. Elle n'eut pas ſi-toſt entendu ce diſcours qu'elle voulut arreſter le voleur, mais comme on eſtoit dans la nuit, il luy tendit la main du mort qu'elle prit penſant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cét artifice, il ſe ſauua à la faueur de l'obſcurité. Le Roy ayant appris cette nouuelle de ſa fille, ſ'eſtonna de la ruſe & de la hardieſſe de ce perſonnage; Et enfin il fit publier par toutes les Prouinces de ſon obſſiſſance, non ſeulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompensés,

Le frere
du mort
trompe
encore la
fille de
Rôpinet.

compenses, s'il se vouloit descourir luy-mesme. Ainsi le voleur se confiant à la parole du Roy, le vint trouver & le Roy conçut vne si grande admiration de cét homme, qu'il luy donna sa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en sçauoit plus que les Egyptiens, qui en sçauent plus que les autres.

Rampsinet donne sa fille en mariage au voleur de ses tresors.

Après cela ils me dirent que ce Roy estoit descendu viuant sous Terre, où les Grecs s'imaginent que sont les Enfers; qu'il y ioua aux dez avec Ceres, que quelquefois il gagna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut reuenir sur Terre elle luy fit present d'une seruiette d'or. Ils me dirent aussi que les Egyptiens celebrent comme des iours de Festes, tout le temps qui se passa depuis la descente de Rhampsinet iusqu'à son retour; & pour moy ie sçay bien qu'on a obserué cela iusqu'à nostre temps, mais ie ne pourrois pas assurer si c'est pour ce sujet, ou pour quelque autre occasion, que les Egyptiens celebrent cette feste. Les Prestres font ce iour-là mesme vn manteau dont ils reuestent quelqu'un d'entr'eux, & luy bourent les yeux avec sa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Ceres, ils le laissent seul & s'en reuenient. Aussi-tost, disent-ils, on

Les Egyptiens celebrent la feste de la descente de Rhampsinet dans les enfers.

void paroistre deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Ceres, elloigné de la Ville de vingt stades, & qui le ramencent du Temple au mesme lieu où ils l'ont pris. Voila ce que rapportent les Egyptiens, si quelqu'un le trouue croyable, ie ne l'empescheray pas d'y adjouster foy. Quant à moy ie ne me suis proposé dans cette Histoire, que d'escrire les choses que j'ay entenduës. Les Egyptiens disent que Bacchus & Ceres ont la puissance souveraine dans les Enfers. Ils ont esté les premiers qui ont soustenu que l'Ame de l'homme estoit immortelle, mais ils adjoustent qu'estant sortie du corps d'un homme mort, elle rentre dans celuy de quelque animal, que quand elle a passé dans toutes les especes d'animaux, soit de terre, soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne dans un corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'espace de trois mille ans. Quelques Grecs dont ie sçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il soit besoin de nommer, se sont attribuez cette opinion. Au reste ils disent que iusqu'à Rhampsinet la Justice fut religieusement obseruée dans l'Egypte; mais que depuis Cheopes qui luy succeda au Royaume, s'abandonna à toutes sortes d'injustices. Il fit fermer les Temples, il deffendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier.

Les Egyptiens ont crû la Metempsychose.

Cheopes succeda à Rhampsinet.

Her. Il leur commanda en suite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques-vns à fouiller les carrieres du mont d'Arabie, & à traifner de là iufqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient. Il occupa les autres à la faire paffer de l'autre costé de la Riuiera, & à la conduire iufqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes, qui estoient employez à vne besogne si fascheuse; & on les changeoit de trois en trois mois. Le Peuple fut gelné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le perscuta pas moins que le bastiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq stades, de largeur dix toises & de hauteur huit toises, & estoit toute faite de pierre de taille grauée de diuerses figures d'animaux. On employa dix ans à la bastir avec les lieux souster-rains de la coline, où sont les Pyramides qu'il fit faire pour sa sepulture, comme dans vne Isle, parce qu'il fit passer le Nil à l'entour. Ainsi l'on employa vingt ans à bastir cette Pyramide qui estoit de figure quarrée, & dont chaque face auoit quatre vingts pieds de large & autant de hauteur, faite de pierre bien taillée & bien liée ensemble, n'y en ayant aucune qui n'eust au moins trente pieds de long. Cette Pyramide estoit bastie en forme de degrez, que quelques-vns appellent

Bastiment
de la Py-
ramide &
sa descrip-
tion.

tables d'attente. Quand ils auoient fait la premiere marche, ils mettoient dessus de petites machines de bois pour monter vne seconde pierre; & lors que la pierre estoit leuée, on dressoit dessus vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainsi du reste. De sorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou plustost toutes les fois qu'il estoit besoin de monter des pierres, ils transportoient de degré en degré la mesme machine qui estoit facile à remuer. Ainsi on fit premierement le haut de la Pyramide, apres cela ce qui suit, & enfin ce qui touche la terre & le plus bas de l'édifice. Il y a des lettres Egyptiennes sur cette Pyramide, qui font conoistre combien on a despencé pour les ouuriers, en raue, en ail & en oignon; & il me souuient que celuy qui m'interpreta cette escriture; me dit que tout cela montoit en argent à la somme de seize cens talens. Que si la chose est ainsi, combien doit on croire qu'on despensa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cet ouurage durant le temps que j'ay dit, & ie croy qu'on employa le reste à tailler les pierres & à les transporter, & que l'on n'en donna pas vne petite partie à creuser les lieux sousterrains. Les prodigieuses despences qu'ils fal-

fut faire pour cette édifice, furent cau-
 ses que Cheopes qui manquoit d'ar-
 gent, se laissa aller iusqu'à cette igno-
 minie que de prostituer sa fille dans
 vne certaine maison, pour en tirer tout
 le gain qu'il pourroit. Cette fille non
 seulement executa le commandement
 de son Père, mais elle songea encore
 aux moyens de laisser quelque monu-
 ment qui la rendit celebre aux siècles
 suiuaus. C'est pourquoy elle pria cha-
 cun de ceux qui la venoient voir, de
 luy donner vne Pierre pour faire vn
 Baſtiment qu'elle designoit. On me
 dit qu'on baſtit de ces pierres la Py-
 ramide qui est au milieu de trois, vis à
 vis de la grande, & qui a de chaque co-
 ſté cent cinquante pieds. Ce Cheopes,
 me dirent les Egyptiens, regna cin-
 quante ans, Chephrenes son frere luy
 ſucceda, & fit tout ce qu'auoit fait son
 Predeceſſeur. Il fit baſtir vne Pyrami-
 de qui n'a pas tant de circuit que celle
 de son frere, car nous auons eu la cu-
 rioſité de les meſurer toutes deux. Ou-
 tre cela, elle n'a point de voute ſoubs
 Terre; & le Nil n'en fait pas vne Ile,
 & ne l'environne pas comme l'autre où
 l'on dit que Cheopes est inhumé. Vne
 partie de cette Pyramide est faite d'v-
 ne pierre d'Ethiopie de diuerſes cou-
 leurs, elle est fondée de quarante pieds
 plus bas que l'autre, & neantmoins elle
 n'a pas plus de hauteur, & toutes deux

Cheoper
 prostituë
 sa fille
 pour
 auoir
 de l'argẽt
 afin d'a-
 cheuer ſon
 baſtiment

Chephre-
 nes ſuc-
 cede à
 Cheoper

sont sur vne colline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reste ils disoient que Chephrenes regna cinquante-six ans; Qu'ainsi l'Egypte auoit esté malheureuse, & opprimée cent six ans, & que durant vn si long-temps les Temples n'auoient point esté ouuerts. Les Egyptiens ont tant d'auection pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms; & soustiennent que ces Pyramides ont esté édifiées par le Berger Philition, qui en ce temps-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Apres luy, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes succeda au Royaume, mais comme il détestoit les actions de son Pere, il fit rouvrir les Temples, donna au Peuple qui estoit reduit à la derniere misere, la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires; & mesme la Iustice ne fut iamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le louoient pour ce subyet par dessus tous les autres Rois, & non seulement ils le louoient parce qu'il rendoit la Iustice avec toute sorte d'équité, mais parce que quand on se plaignoit des iugemens qu'il auoit rendus, il donnoit mesme du sien pour éuiter les plaintes, & l'indignation de ses subjets. Durant qu'il traitoit ses Peuples avec tant de douceur, & qu'il monstroient tant de passion de les rendre heureux, la premiere infor-

Apres
Cheph-
res vint
Mycerine
qui fit ou-
uoir les
Temples
fermez
depuis
206. ans.

une qui luy arriua fut la mort de sa fille vnique. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'une façon plus nouvelle & plus magnifique que les autres, il fit faire vne vache de bois creusé qu'il fit dorer, & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas cacher dans la terre cette vache, au contraire elle a esté iusqu'à nostre tēps exposée à la veüe de tout le Monde. Elle estoit dans la Maison Royale de la Ville de Sais dans vne chambre richement parée. On y brusloit de iour toutes sortes d'odeurs exquisés, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On void dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Prestres l'asseyent ainsi. En effet, il y a enuiron vingt grandes statues de femmes faites de bois, la plupart nuës, dont ie ne scaurois rien dire que ce qui en a desia esté dit. Il s'en trouue toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ses statues. Ils disent que ce Prince força sa fille dont il estoit deuenu amoureux, & que cette malheureuse Princeesse s'estant pendue de deplaisir, son Pere l'a fit inhumer dans vne vache; Que la Mere coupa les mains de celles qui auoient seruy Mycerine dans vne amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains sont punis des mesmes supplices

La fille de Mycerine meurt qu'il fait ensevelir d'une façon extraordinaire.

Concubines de Mycerine en statue dans vne chambre.

qu'elles auoient souffert en viuant. Mais ce discours est vne fable comme quantité d'autres choses, car il est aisé de remarquer que les mains de ses statues sont tombées par le temps, & mesme on les a veuës à leurs pieds iusqu'à nostre siecle. Tout le corps de cette vache est couuert d'une housse cramoisie, excepté la teste & le col qui sont dorez d'un or fort espais; & à l'entour de ses cornes, il y a vn cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est pas debout mais sur les genoux, & neantmoins elle est aussi haute que la plus grande vache viuante. On l'a porte tous les ans hors de la chambre où elle est; & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu que ie ne doy point nommer en ce discours, alors ils mettent cette vache en veuë, car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle seroit morte on luy fit voir le Soleil vne fois tous les ans. La seconde infortune qui arriva à Mycerine apres la mort de sa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la Ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que six ans & qu'il mourroit le septiesme. Comme il receut cette nouuelle avec despit & qu'elle luy fut tres-sensible, il enuoya faire de sa part à l'Oracle des plaintes injurieuses; & luy fit dire que puis que son Pere

Oracle de
Butte pre-
dit que
Mycerine
ne viuroit
plus que
six ans.

& son Oncle qui auoient fait fermer les Temples au mespris des Dieux, & persecuté les hommes, auoient vescu si long-temps, il ne deuoit pas si tost mourir, luy qui viuoit sainctement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en suite d'autres responces de l'Oracle, par lesquelles il aprit qu'il finiroit sa vie pour cette mesme raison qu'il n'auoit pas fait les choses qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fut persecutée cent cinquante ans, que les deux Roys qui auoient regné deuant luy, auoient appris cet arrest des destinées, & que quant à luy il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant sçeu qu'il estoit desia condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux qu'il faisoit allumer toutes les nuits, pour passer le temps à boire & en rejoyssances; ne cessant ny iour ny nuit de courir par les bois & par les plaines, où il sçauoit qu'il y auoit des festins & des diuertissemens de jeunesse. Il se seruoit de cette inuention pour monstrier que l'Oracle estoit faux & faire douze années de six en conuertissant les nuits en iours par le moyen de ces flambeaux. Il laissa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de son Pere, de vingt pieds de chaque costé, & bastie iusqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques

il fait des
plaintes à
l'Oracle
de sa cour
te vie.

il laissa
aussi vne
Pyramide

Grecs soustiennent qu'elle fut construite par la concubine Rhodope ; mais ils se trompent dans leur sentiment, & tesmoignēt qu'ils n'ont iamais conu quelle estoit cette Rhodope dont ils parlent. En effect elle n'estoit pas femme à se faire bastir vne Pyramide, qui a cousté, pour ainsi dire, plusieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amasis ; Et enfin elle n'a vescu que longtemps apres les Roys qui ont édifié ces Pyramides. Elle estoit de Thrace, esclau de Iadmon Samien, en mesme temps qu'Esope, qui a composé des fables, estoit aussi son esclau, comme on le peut reconoistre par le tesmoignage suiuant. Car apres que ceux de Delphes eurent souuent fait demander selon vn auertissement de l'Oracle, si quelqu'un vouloit achepter Esope, il ne se trouua personne qu'un petit fils de Iadmon qui s'appelloit aussi Iadmon, & par ce moyen Esope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xanthus Samien ; Et comme elle y estoit allée avec intention d'y gagner quelque chose, elle fut rachetée de la liberté & affranchie par vn homme de Mitylene nommé Charax fils de Scamandrogine, & frere de Sapho cette seigneurie femme qui a composé de si

Quelle-
estoit
Rhodope.

Beaux vers. Ainsi Rhodope recouura sa liberté, & demeura en Egypte ; & comme elle estoit fort belle, elle gagna bien-tost de grandes sommes d'argent, qui estoient veritablement au dessous de sa condition, mais qui estoient beaucoup au dessus de la despence qu'il falloit faire pour bastir vne Pyramide. Et certes on peut facilement conaistre par la dixiesme partie de son bien, qu'elle n'auoit pas amassé de si grands tresors. Car voulant laisser en Grece quelque monument qui l'a-fit conoistre à la posterité, elle fit vne chose que personne ne s'estoit encôre imaginé, & dont on n'auoit point encôre fait d'offrandes, & l'a presenta au Temple de Delphes. Elle fit faire pour rostir des bœufs entiers, autant de broches de fer, que pouuoit s'estendre la dixiesme partie de son bien, & les enuoya à Delphes, où on lesvoid encôre aujourd'huy derriere l'Autel, que ceux de Chio y donnerent. Au reste les femmes qui se prostituent, & qui font gain de leurs corps dâs Naucratre, en affectent la reputation, & sont bien aysees qu'on parle d'elles. En effet cette Rhodope dont nous auons fait mention se rendir si celebre, qu'il n'y auoit personne en Grece qui ne sçeut le nô de Rhodope. Apres elle, vne nommée Archidice y acquit grande reputation, mais non pas si grande

Rhodope
affranchie
par Cha-
raxe frere
de Sapho.

Femmes
de Nau-
crate font
gloire de
se prosti-
tuer.



que Rhodope. Lors que Charaxe eust mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy, mais enfin c'est allés parlé de Rhodope. Apres Mycerine, Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Atychis, estoit entré dans le trosne, & qu'il fit bastir en l'honneur de Vulcan, vne grande & superbe galerie qui regarde l'Orient, & qui estoit enrichie de Statuës, & de toutes sortes de beaux ouurages d'Architectures. Qu'il fit beaucoup d'autres choses durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aysé de trouuer de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on presteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son Pere; Qu'il adjousta à cette loy, que la sepulture du debteur seroit en la puissance du creancier, & imposa cette peine à celuy qui auroit donné en gage le corps de son Pere, & qui refuseroit de payer, qu'il ne seroit enterré apres sa mort, ny dans la sepulture de son pere, ny dās celle d'un autre, ny dans celle de ses ancestres & de ses enfans; Et que ce Roy, ambitieux de surpasser les Roys ses predecesseurs, laissa pour memoire de sa grandeur, vne Pyramide de brique où estoit cette inscription sur vne pierre.

Atychis
successeur
de Myce-
rine fait
vne loy
enquelle
pour auoir
de l'argent.

NE ME COMPARES POINT
 AVEC LES AVTRES PYRA-
 MIDES, QUE IE SVRPASSE
 AVTANT QUE IVPITER
 LES AVTRES DIEVX; CAR
 IE N'AY ESTE BASTIE QUE
 DV LIMON QV'ON A TIRE
 DV FOND DV LAC AVEC
 VNE SONDE, ET QVI Y
 AYANT ESTE RAMASSE A
 ESTE CONVERTY EN BRI-
 QVES, QVI ONT SERVY
 A M'ESLEVER A LA HAVL-
 TEVR OV L'ON ME VOID.

*Atychis
 laissa aussi
 vne Pyra-
 mide mer-
 veilleuse.*

Voila ce que fit ce Prince, qui eut pour
 successeur vn aueugle de la Ville d'A-
 nyfis appellé aussi Anyfis. On dit que
 durant son regne, Sabach Roy des
 Ethiopiens se jetta dans l'Egypte, cou-
 rut par tout avec vne puissante Ar-
 mée, & qu'Anyfis ayant fuy dans les
 marefcages, ce Roy des Ethiopiens
 eust durant cinquante ans la Domina-
 tion de l'Egypte. Durant ce temps-là,
 quand quelque Egyptien auoit com-
 mis quelque faute, il ne le punissoit
 point de mort, mais selon la qualité
 du crime, il le condamnoit à fouiller
 vne certaine quantité de terre, & à la
 porter dans la Ville d'où estoit le cou-
 pable pour aider à la rehausser. Ainsi
 l'assiette des Villes d'Egypte deuiet
 plus haute, car durant le regne de Se-
 sosis, ceux qui creuserent les canaux

*Anyfis
 succeda à
 Atychis
 que Sa-
 bac Roy
 des Ethio-
 piens de-
 posseda.*

Diane,

Description
du
Temple
de Bubas-
tis.

du Nil y auoient desia apporté la terre qu'ils auoient fouillée ; Mais soubz ce Roy Ethiopien, toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehaussées, & principalement la Ville de Bubastis. Il y a dans cette Ville vn Temple consacré à Bubastis, que nous appellôs Artemis * en nostre langue, qui merite sans doute que nous en parlôs particulièrement : Car encore qu'il y en ait de plus grande & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple est basti de telle sorte qu'il fait vne Isle de tous costez, excepté à l'endroit par où l'on y entre ; car il est enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque costé de l'auenue, & qui ne se meslent point ensemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & sont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le vestibule de ce Temple à dix toises de haut, & est enrichy de statnès qui ont chacune six pieds de hauteur. Il est situé au milieu de la Ville, & est exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la Ville fut rehaussée de terre, ce Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dès le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la Ville, il sert comme de miroir à la Ville. Il est enuironné de murailles toutes remplies de figures,

il y a dans leur enccinte vne Chapel-
 le enuironnée d'un Bois planté à la
 main, & dans cette Chapelle il y a vne
 statuë. Ce Temple à cent vingt-cinq
 pieds de long & autant de large; son
 auenuë qui mene du costé de l'Orient
 par la place au Temple de Mercure, a
 enuiron trois cens stades, elle est rou-
 te pavée de pierre, & plantée d'arbres
 de part & d'autre, qui semblent mon-
 ter iusqu'au Ciel. Voila la forme de
 ce Temple. Au reste ils me dirent
 qu'ils auoient esté deliurez du Roy
 Ethiopien, par vne vision qu'il eust en
 dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit
 d'Egypte. Il s'imagina de voir en son-
 ge vn homme debout deuant luy, qui
 luy persuadoit de faire assembler tous
 les Prestres d'Egypte, & de les faire
 tous couper en deux par le milieu du
 corps. Mais quand il fut esueillé, &
 qu'il eust fait reflexion sur ce songe, il
 dit qu'il iugeoit que les Dieux luy mō-
 stroient le moyen de commettre des
 sacrileges & de pecher contr' eux-
 mesmes, afin qu'apres vn si grand cri-
 me, il fut iustement persecuté, ou
 par les Dieux ou par les hommes;
 Qæc pour luy il n'estoit point resolu
 de commettre vne action si criminelle,
 mais qu'il s'en retourneroit plustost
 en son Pays, puis qu'il auoit desia passé
 le temps que les Dieux luy auoient
 prédit qu'il regneroit en Egypte.

*Songe de
 ce Roy
 Ethiopien
 qui luy
 fait quit-
 ter l'A-
 gypte.*

Anvis qui
auoit esté
chassé re-
prend la
domina-
tion des
Egyptiens

Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eust consulté les Oracles dont se seruent les Ethiopiens, il luy fust respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant desia passé ce temps, & pris l'espouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aveugle qui s'estoit caché dans les marescages, reprit la Domination des Egyptiens, apres auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite avec des cendres & de la terre, car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eust connoissance. Personne n'auoit pû trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sceu descouurir. Cette Isle est appelée Elbo, & à dix stades en grandeur. Apres luy regna vn Prestre de Vulcan appelé Sethon, qui mal-traita tous ceux qui portoiert les armes en Egypte, comme s'il n'en deuoit iamais auoir aucun besoin; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il leur osta les terres que les Rois ses predecesseurs leur auoient dōnez, enuiron douze arpens à chacun. D'où il arriua que depuis la Noblesse & les gens de Guerre

Sethon
Prestre de
Vulcan
succede à
Amyrtée.

ne voulurent point l'assister, quand Sanacharibe Roy des Arabes & des Assyriens se fut jetté dans l'Egypte. avec de puissantes troupes. De sorte que ce Prestre incertain de ce qu'il feroit, n'eust point d'autre recours que de se retirer dans le Temple, où il déplora deuant l'image du Dieu, sa condition miserable. Comme il faisoit ces plaintes il s'endormit. Durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage, & qui l'assureoit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes, parce qu'il luy enuoyeroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe, prit les Egyptiens qui le voulurent suiure, alla camper à Peluse sur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point suiuy des gens de Guerre ny de la Noblesse, mais seulement de Marchands, d'Artisans & d'autres personnes mechaniques. Aussi tost qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de Rats champestres se jetterent la nuit mesme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trousses, leurs arcs, & ce qui leur seruoit à tenir leurs boucliers; Tellement que le lendemain les ennemis se trouuans sans armes, furent contraints de prendre la fuite, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On void pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne Statue de pierre qui represente

Sanacharibe Roy des Arabes enuoyé l'Egypte.

Damietra

Les rats rongent les arcs des Arabes & leur font prendre la fuite.

ce Roy, tenant vn Rat dans sa main, avec cette inscription. QVI QVE TV SOIS QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAINDRE LES DIEUX. Les Egyptiens & les Prestres ont parlé iusqu'à cét endroit de mon discours; & ont monstré que depuis leur premier Roy iusqu'à ce Prestre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans, car trois generations d'hommes valent cent ans, & les quarante & vne qui restent des trois cens, font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces vnze mille trois cens quarante ans, aucun Dieu n'auoit paru soubz vne forme humaine, & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou depuis en Egypte, n'auoit esté deifié. Ils disoient que durant ce temps, le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant; qu'il s'estoit leué deux fois où il se couche maintenant, que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons leuer tous les iours; & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Egypte, soit à la terre pour la production de ses fruiets, soit au fleue pour ses desbordemens ordinaires, & que

les maladies n'en auoient pas esté plus frequentes, ny la vie des hommes moins longue. Comme i'estois à Thebes, & que ie voulois faire ma genealogie, les Prestres de Iupiter me traiterent de la mesme sorte qu'ils auoient fait long-temps auparauant l'Historien Hecatée, qui estant à Thebes voulut faire sa genealogie, & monstre que sa maison se pouuoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans vne grand salle où ils me monstrerent autant de statues de bois qu'ils ont eu de Pontifes. Elles ressembloient parfaitement à ceux qu'elles representent, car chaque Pontife y met la sienne estant encore viuant. Ils me monstrerent de qui chacun estoit descendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant iusques au premier. Ainsi lors qu'Hecatée faisoit sa genealogie, & qu'il se vantoit de compter seize Dieux entre ses ancestres, les Prestres luy firent voir qu'il se trompoit en son compte, & qu'un homme n'estoit point engendré d'un Dieu. Ils apportoiert pour raison la genealogie de ceux que representoient ces statues. Ils disoient que chaque Piromis estoit engendré d'un Piromis, & le monstroient en parcourant de suite ces trois cens quarante cinq, statues, sans qu'aucun fut appellé ou

Hecatée
Historien
se glori-
fioit qu'il
y auoit 16.
Dieux dās
sa gene-
ration,
mais les
Prestres le
desabuse-
rent parce
que les
Dieux
n'engend-
rent
point
d'hommes.

Dieu ou Heros, car le mot *Piromis* ne signifie rien autre chose que bon & vertueux. Ils faisoient donc voir que tous ceux dont ils monstroient les Images auoient eu ces deux qualitez, mais qu'ils estoient bien esloignez de la condition des Dieux ; Que neantmoins auparauant les Dieux estoient les Rois & les Souuerains d'Egypte, mais qu'ils n'auoient point de societé avec les hommes ; Que tousiours vn d'entr'eux auoit la souueraine puissance ; & que le dernier qui y regna apres auoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il estoit fils d'Osiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on estime parmy les Grecs qu'Hercule, Bacchus & Pan sont les Dieux les plus nouueaux ; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huit que l'on estime les premiers apres ; Hercule au second rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troisieme. I'ay desia dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule iusqu'au Roy Amasis. Il s'en est aussi passé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier iusques à Amasis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens assurent cela comme vne chose tres-certaine, & disent qu'ils le sçauent pour auoir

touſiours tenu vn compte exact des années. Il y a depuis Bacchus qu'on dit eſtre engendré de Semelle fille de Cadmus, iuſqu'à noſtre ſiecle enuiron mille ſix cens ans ; Depuis Hercule ſils d'Alcmeſe près de neuf cens ans ; Et depuis Pan que les Grecs eſtiment ſils de Penelope & de Mercure, il y a iuſqu'à nous enuiron huit cens ans, c'eſt à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embrasse l'opinion qu'il iugera la plus vray-ſemblable, pour moy ie m'arreſte à ce que tout le Monde en croid. Car ſi ces Dieux ont eſté conûs en Grece, & qu'ils y ayent vieilly comme Hercule ſils d'Amphytrion, Bacchus ſils de Semelle, & Pan ſils de Penelope, on peut dire tout de meſme que les autres Dieux doiuent leur naiſſance aux hommes, & qu'ils ont pris le nô des Dieux qui ſont venus au Monde deuant eux. Les Grecs eſtiment qu'aussi-toſt que Bacchus fut né Iupiter l'enferma dans ſa cuiſſe, & le transporta à Nyſſe qui eſt au deſſus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne ſçauoient dire où il fut eſleué depuis ſa naiſſance. D'ou l'on peut reconaiſtre que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celui des autres ; Veux meſme qu'ils ne commencent leurs Genealogies que du temps qu'ils ont ſçeu leurs noms, Voila ce que diſent

Bacchus
eſt ſils de
Semelle.

Hercule
eſt ſils
d'Alcme-
ne.

Pan eſt ſils
de Mercu-
re & pe-
nelopie.

les Egyptens. Je diray maintenant les choses que tous les autres Peuples aussi bien que les Egyptiens reconnoissent auoir esté faites en Egypte, & i'y adjousteray ce que i'ay veu.

Le Roy qui estoit Prestre de Vulcan, mort, les Egyptiens firent douze parties de leur pays & le donnerent a autant de Roys.

Après la mort du Roy Prestre de Vulcan, les gyptiens recouurerent leur liberté; mais comme ils ne pouuoient subsister longtemps sans estre gouuernez par des Rois, ils en esleurent douze, & diuiserent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'unirent les vns avec les autres par des mariages, & regnoient de telle sorte que suivant les traités qu'ils auoient faits, ils ne faisoient point d'entreprises les vns sur les autres, & demurerent tousiours en amitié. Or ils obseruerent religieusement ces traitez, parce qu'il leur auoit esté respondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner, que celuy qui feroit des libations dans le Temple de Vulcan avec vn vase d'airain, jouiroit de l'Empire de toute l'Egypte; Et c'est aussi pour cette raison qu'ils auoient accoustumé de se trouuer tous ensemble dans les Temples.

Ces douze Roys firent faire vn Labyrinthe proche l'estang de Meis.

Après auoir estably leur gouuernement ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monumēt de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au dessus de l'estang de Meis, assez proche d'vne Ville appelée la Ville des Crocodilles; i'ay eu le plaisir

de le voir, & ie confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effet on ne conçura iamais rien qui responde au travail, & à la despence de ce Labyrinthe, quand on cōsidereroit tout ensemble tous les édifices, & tous les ouvrages de la Grece. Encore que les Tēples d'Ephese & de Samos soient des ouvrages digne de memoire, toutefois on estimoit dauantage les Pyramides dont chacune pouuoit estre comparée à plusieurs grāds ouvrages de la Grece. Mais enfin ce Labyrinthe l'éporte par dessus ces Pyramides. Il y a douze salles routes qui ont leurs portes à l'opposite les vnes des autres; & dont six regardent le Septentrion, & six le Midy, toutes cōtiguës & enfermées par le dehors d'un mesme mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement, l'un sous terre & l'autre dessus, & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. L'ay veu & consideré le logement d'en haut, mais i'ay seulement ouy parler de celuy qui est sous terre. Car les Egyptiēs qui le gardēt ne voulurent iamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Rois qui auoient basti ce Labyrinthe & des Crocodilles sacrez. C'est pourquoy nous ne parlōs que sur le rapport d'autrui du logement sousterrain de ce Labyrinthe. Mais nous auons veu celuy d'en haut, qui surpasse certes la

Archite-
cture de
ce Laby-
rinthe.

Les Roys
& les Cro-
codilles y
sont ense-
vels.

croissance & tous les ouvrages des hommes. Je ne me puis représenter les tours & les retours qui vous mènent & vous ramènent par les salles, que je n'entre en une profonde admiration. D'une salle on passe dans des cabinets; des cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres salles, & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux est de pierre comme les murailles, mais il est enrichi de tous costez de divers ouvrages de sculpture. Chaque salle est presque toute environnée de colonnes faite de pierre blanche bien polie. Il y a au coin où finit le Labyrinthe, une pyramide de quarante toises de haut où l'on voit de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer est dessous terre. Mais bien que ce Labyrinthe soit si merueilleux, toutefois l'estang de Meris auprez duquel est ce Labyrinthe, donne encore un plus grand sujet d'admiration. Car il a de tout trois mille six cents stades qui font soixante schenes, c'est à dire autant d'estendue que la coste maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux estang à sa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il est le plus profond, il a cinquante toises de profondeur. Mais ce qui montre qu'il a esté creusé par la main des hommes, c'est qu'il y a presque au milieu deux pyramides qui

L'entrée
du Laby-
rinthe est
sous terre.

Pyrami-
des qui
sont au
milieu de
l'estang
Meris.

qui s'esleuent de cinquante toises par dessus l'eau, & qui se cachent au dedans autant qu'elles se descouurent au dehors. On void sur l'une & l'autre vne statue de pierre assise sur vn Trofne. Elles ont chacune cent toises depuis leur pied iusqu'à leur faiste ; & cent toises font vn stade de six cens pieds. La toise est vne mesure de six pieds, ou de quatre coudées, le pied vne mesure de quatre paulmes, & la coudée est vne mesure de six paulmes. L'eau de cét estang ne vient pas de source, & il ne s'en fournit pas luy-mesme, car le terroir est sec & aride, mais le Nil luy communique de ses eaux, qui descendent durant six mois dans cét estang, & qui durant six mois s'en retournent dans le fleuve. Pendant les six mois que l'eau se retire, la pesche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les six autres qu'elle y reuiet, la pesche ne vaut que vingt mines. Les habitans du pays me disoient que cét estang se va descharger dans la Syrte d'Affrique par vn canal sousterrain qui passe dans la Terre ferme du costé de l'Occident le long de la Montagne qui est au dessus de Memphis. Mais par ce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuser ce canal, & que i'estois en peine de le scauoir, ie demanday à ceux qui en sont les plus proches ce qui en auoit esté

Combien
vaut de re-
uenir la
pesche de
l'estang
Moria

fait. Ils me dirent qu'elle auoit esté portée ailleurs, & me le persuaderent d'autant plus facilement, que i'auois ouï dire qu'on auoit fait quelque chose de semblable à Ninus ville des Assyriens. En effet quelques voleurs ayans fait dessein de desrober les tresors de Sardanapale Roy de Ninus, qui estoient conseruez dans des lieux souterrains, commencerent à miner depuis leur maison iusqu'au Palais du Roy; & quand la nuit estoit venuë, ils portoient la terre qu'ils auoient tirée de ces mines dans le fleuue Tigris, qui passe dans la Ville, & y trauaillerent assidûment iusqu'à ce qu'ils eussent acheué leur entreprise. On me dit qu'on auoit fait la mesme chose en Egypte de la terre qu'on auoit tiré pour creuser ce canal par où l'Estant se descharge, avec cette difference que l'un auoit esté fait de iour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil qui l'entraisoit avec luy; & apres tout on me dit que c'estoit ainsi qu'on auoit creusé cet estang.

*Plautus
ticus
n'ayant
point de
vase pour
les liba-
tions se
seruis de
son calque*

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obseruoient si religieusement la Justice; Comme ils se furent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcan, au iour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Prestre leur presenta selon la coustume des vases

d'or; mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze il n'en presenta qu'onze. De sorte que Psammetichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vase comme les autres, osta de sa teste son armet qui estoit d'airain, & s'en seruit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens de teste, faits de la mesme matiere, & les auoient alors comme Psammetichus, aussi ce fut sans dessein qu'il s'en seruit en cette occasion. Cependant les autres interpreterent cela d'une autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit ils crurent que Psammetichus auoit fait cette action de propos deliberé. Veritablement ils iugerent qu'il n'estoit pas iuste de punir de mort Psammetichus, lors qu'ils eurent reconnu qu'il estoit innocent; mais ils furent d'avis de le despoüiller d'une grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marescages, avec deffence d'en sortir & d'auoir commerce avec le reste de l'Egypte. Ce Prince fuyât autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui auoit desia tué son Pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené dans son Trofne par les Egyptiens de Sais, lors que l'Ethiopien eust abandonné l'Egypte sur vn songe qu'il auoit eu. Depuis regnant avec les onze Rois dont i'ay parlé, il fut encore contraint

Les onze
autres
Rois releguent dās
les marescages
Psammetichus.

Oracle de
Butte plus
veritable
de tous
ceux d'E-
gypte.

Psamme-
ticus triom-
phe des
autres
Rois par
le moyen
des Ioniens
& Cariens.

de fuir dans les marefcages , à caufe de l'aétion qu'il auoit faite avec fon armet d'airain ; mais enfin fe reprefentant le honteux traitement qu'on luy auoit fait, il refolut de fe vanger de fes perfecuteurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui eft le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour refponce, qu'il feroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la Mer : mais cette forte de vengeance luy paruft incroyable & impossible. Cependant peu de temps apres quelques Ioniens & quelques Cariens furent contraints d'aborder en Egypte. Comme ils furent descendus à terre, reueftus d'armes d'airain , vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les marefcages ; & parce qu'il n'auoit iamais veu des Soldats armez d'airain , il luy dit qu'il eftoit fortý de la Mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince iugeant que l'Oracle eftoit accomplý , fit alliance avec les Ioniens & les Cariens, & les follicita par des promeffes auantageufes de demeurer auprez de luy. Ainfi par leur fecours , & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore fon party, il triompha des Rois qui l'auoient traité fi indignement. Quand il fe fut rendu Maître de toute l'Egypte, il fit baftrir dans Memphis des Portiques à Vulcan , du

costé qui regarde le Midy, & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande sale à Apis, où ce Dieu qui est le mesme que les Grecs appellent Epaphus, prend ses repas, quand il se monstre aux yeux des hommes. Elle est enuironnée de colonnes & remplie de figures, si toutefois on ne dit plustost qu'au lieu de colonnes, elle est enuironné de statues de douze coudées de haulteur. Enfin Psammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui luy auoient presté secours, des terres & des habitations de l'un & de l'autre costé du Nil; & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres, routes les autres choses qu'il leur auoit promises. Il leur donna mesmes des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque; de sorte que ceux qui en sont aujourd'huy dans l'Egypte les Truchemens & les Interpretes, sont sortis de ces enfans que les Ioniens auoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assés long-temps en ces lieux, proche de la Mer au dessous de la Ville de Bubastis, & sur la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusique: Et enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis, & les prit pour sa garde & pour sa deffence contre les Egyptiens. Lors qu'ils se furent establis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce si estroit avec eux, que nous pouuons nous van-

psamme-
ticus don-
ne des ha-
bitations
aux Ioniens
& Cariens.

ter de ſçauoir avec certitude ce qui s'eſt fait en Egypte, depuis le regne de Pſammeticus. Ils ont eſté les premiers Peuples de diuerſes langues qui ont habité en Egypte, & l'on a veu juſqu'à noſtre temps aux endroits d'où ils ſont partis, les ruines de leurs maiſons, & les veſtiges du Port où ils gardoient leurs Vaiſſeaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba dans les mains de Pſammeticus. Quant à l'Oracle qui eſt en Egypte, bien que i'en aye deſſa parlé, ie ne laiſſeray pas d'en parler encore, comme d'une choſe digne de memoire. Cét Oracle eſt donc dans le Temple de Latone, qui eſt baſty, comme i'ay deſſa dit, dans la Ville de Butte, non loing de la bouche du Nil, appellée Sebennytique par ceux qui remontent la Riuiere. Il y a dans cette Ville vn Temple d'Apollon, vn de Diane & celuy de Latone, où ſe rendent les Oracles, qui eſt vn grand édifice dont le Portique a dix toiſes de hauteur. Mais ſans m'arreſter à conſiderer le dehors, il faut que ie diſe ce qui m'a ſemblé le plus merueilleux entre les choſes qu'on void au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, vne Chappelle faite d'une ſeule pierre, dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couuerture eſt faite auſſi d'une ſeule pierre, qui a quatre cou-

Dans la
ville de
Buttefont
les Téples
d'Apolló,
de Diane
& de La-
tone.

dées d'espaisseur à l'endroit des entablemens. Cette Chappelle est donc à mon opinion, ce que l'on void de plus merueilleux dans ce Temple. Apres cela, ce qui m'a semblé le plus admirable, est l'Isle de Chemmis, qui est dans ce grand Lac, prez du Temple de Butte. Les Egyptiens disent que c'est vne Isle flottante, mais pour moy ie ne l'ay veüe ny flotter ny se mouvoir ; & ie m'estonnay d'oüyr dire que veritablement elle flotroit. Il y a dans cette Isle vn grand Temple d'Apollon, où l'on void trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques vns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flotte, est que comme Latone qui est aujourd'huy au nombre des huit Dieux que l'on a conus les premiers, demeurait dans la ville de Butte, au mesme lieu où est son Oracle ; Elle cacha dans cette Isle qui ne flotroit pas encores, Apollon par les ordres d'Isis, & fit si bien qu'elle l'y sauua, lors que Typhon qui faisoit tous ses efforts pour trouuer le fils d'Osiris, arriua dans la Ville de Butte. Car ils disent qu'Apollon & Diane sont les enfans de Bacchus & d'Isis, & que Latone est leur mere nourrice & leur conseruatrice

Pourquoy
l'Isle Ché-
mis a esté
rendue
flottante
par les
Dieux.

Eschyle
Poëte.

tout ensemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus, Ceres Isis, & Diane Bubastis. Et c'est de-là, & non pas d'ailleurs, qu'Eschyle fils d'Euphoriion, a tiré ce que ie dis, car il a esté seul de tous les Poëtes qui a escrit dans ses ouvrages, que Diane estoit fille de Ceres, & que cette Isle fut rendue flottante pour la raison que nous auons dite.

Ville d'A-
sote affie-
gée l'espa-
ce de 19.
ans par
Psammeti-
chus.

Mais pour retourner à Psammeti-
chus, il regna en Egypte cinquante-
quatre ans, dont il en employa vingt-
neuf au siege d'Asote, grande Ville de
Syrie, qui est la seule Ville que ie sça-
che qui ait soustenu vn si long siege.
Mais enfin il s'en rendit Maistre apres
des trauaux si opiniastres & si longs.
Necus fils de Psammeticus luy succe-
da au Royaume d'Egypte; il commen-
ça le canal qui conduit à la Mer Rou-
ge, & Darius Roy de Perse le fit en suit-
te acheuer. Ce Canal a de longueur
quatre journées de nauigation, & à la
largeur de deux Galeres. L'eau dont
il est remply vient du Nil vn peu au
dessus de Bubastis; il passe proche d'v-
ne ville d'Arabie appellée Patumon, &
coule de là dans la Mer Rouge. Il com-
mence dans la Plaine d'Egypte vers
l'Arabie, & continuë par le haut de
cette Plaine le long de la Montagne
où sont les Carieres, & qui est proche
de Memphis. Ainsi ce grand canal est

conduit par le pied de cette Montagne de l'Occident à l'Orient , & de là il coule dans le golphe d'Arabie par les ouuertures de la Montagne qui mènent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la Mer Septentrionale dans la Mer Australe , qu'on appelle aujourdhuy la Mer Rouge, est d'aller par le Mont Casius, qui separe l'Egypte & la Syrie , car il n'y a pas plus de mille stades à passer par cet endroit iusqu'au golphe d'Arabie. Ce chemin est donc le plus court, & celui du canal est le plus long , parce qu'il va en tournoyant. Six-vingts mille hommes perirent sous le Roy Necus en le creusant , c'est pourquoy il fit cesser ce traual, dont il fut encore destourné par vn Oracle , qui luy respondit qu'vn Barbare acheueroit cet ouurage, car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce traual, songea à leuer des Troupes , & à faire construire des Vaisseaux pour s'en seruir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire vne partie sur la Mer Mediterranée , & vne partie dans le golphe d'Arabie vers la Mer Rouge , dont on void encore aujourdhuy les Havres. Cependant il donna bataille sur terre contre les Syriens, près d'vne Ville d'Egypte nommée Magdole , & apres auoir gagné la vi-

Necus
ayant succédé à
Psammeticus fait
équiper des vaisseaux.

Necus
donne bataille aux
Syriens &
leur prend
Cadysia.

estoit il prit Cadytis grande Ville de Syrie. Il consacra à Apollon les armes qu'il auoit portées dans cette guerre, & les enuoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps apres, ayant regné dix-sept ans entiers, & laissa le Royaume à Psammis son fils. Durant le regne de Psammis, il vint en Egypte des Ambassadeurs des Héliens, pour luy dire que les jeux les plus équitables & les plus magnifiques qui eussent iamais esté celebrez, se deuoient faire dans Olympie, s'imaginans que les Egyptiens ne pouuoient rien inuenter au de-là, encore qu'ils soient estimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc arriuez en Egypte, & qu'ils eurent exposé le sujet de leur ambassade, le Roy fit assembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Héliens representerent tous les preparatifs qu'il falloit faire pour ces jeux, & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouuoient inuenter quelque chose de plus iuste. Alors les Egyptiens ayant mis en deliberation ce qui leur auoit esté proposé, demanderent aux Héliens si ceux de la Ville auoient part à cette sorte de jeux. Apres qu'ils eurent respondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient monstrier leur adresse, les Egy-

Psammis
fils de Ne-
cus heri-
tier du
Royaume

Les Héliens
enuoyent
des Am-
bassadeurs
à Psammis
pour esta-
blir les
jeux O-
lympi-
ques.

priens leur dirent qu'ils n'obseruoient en cela aucune iustice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occasion les Citoyens ne fauorissassent les Citoyens au preiudice des estrangers; & que s'ils vouloient proposer vn combat où l'on obseruaft la iustice, & qu'ils fussent venus en Egypte pour ce sujet, ils deuoient en proposer vn pour les estrangers seulement, & où il ne seroit pas permis aux Heliens de paroistre; Quant à Psammis il ne regna que six ans, & mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens. Apries son fils luy succeda. Il fut apres Psammetichus son Ayeul, le plus heureux de tous les Rois qui auoient esté iusques à luy, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là, il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna vne bataille nauale contre les Tyriens. Mais enfin quand la fortune se lassâ de le fauoriser, son mal-heur commença par cette occasion que ie desduiray plus amplement quand ie parleray des affaires de Lybie, & dont ie me contenteray de dire maintenant peu de chose. Apries ayant enuoyé vne armée contre les Cyronéens, & ayant esté deffait en vne bataille, ou il y receut vne perte signalée, les Egyptiens luy imputerent ce mal-heur & se reuolterent eontre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à dessein dâs ce peril, afin que quâd

*Psammis
meurt fai-
sant la
guerre aux
Ethiopiens.
Apries est
son suc-
cesseur.*

*Apries ar-
me contre
les Cyro-
néens,*

Les Egy-
ptiens se
reuerent
contre
Agis.

Les Egy-
ptiens de-
clarerent
Amasis
Roy.

ils y seroient demeurez, il regnaist avec plus d'empire & d'assurance sur le reste des Egyptiens. De sorte que ceux qui estoient reuenus du combat, & les amis de ceux qui y estoient morts, furent touchez si sensiblement de cette calamité qu'ils abandonnerent Apries, & se retirerent du pays. Quand Apries eust appris cette nouuelle, il leur enuoya Amasis pour les appaiser. Mais lors qu'il les eust rencontrez, & qu'il eust commencé à leur remonstrer l'injustice de leur action, vn Egyptien qui estoit derriere luy, luy mit vn armet sur la teste, & luy dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis, comme il le fit depuis reconnoistre; Car aussi-tost que les Egyptiens qui s'estoient reuoltez l'eurent déclaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il eust voulu marcher contre Apries. A cette nouuelle Apries enuoya à Amasis vn personnage nommé Patarbemis, des plus considerables de ceux qui estoient demeurez près de luy, avec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arriué il manda Amasis, mais Amasis qui estoit alors à cheual & qui exhortoit les siens, luy fit dire insollement qu'il luy amenar luy mesme Apries. Et lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy respondit qu'il y auoit long-temps qu'il s'y

disposoit, qu'Apries n'auoit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost deuant ce Prince, & qu'il ameneroit avec luy tous les autres qui le suiuiroient. Patarbemis ayant reconnu son dessein, & par ses paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il estoit de son deuoir, d'auertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné en Cour, Apries transporté de colere, luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent trouuer les autres sans differer dauantage, & se donnerent à Amasis. En mesme temps Apries fit prendre les armes à tous les Auxiliaires, partit de la Ville de Sais, où il auoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens, avec trente mille hommes Ioniens, & Cariens. Ainsi Apries marchoit contre les Egyptiens, & Amasis contre des estrangers. Lors que les vns & les autres furent arriuez à Memphis, ils se disposerent de part & d'autre à donner bataille. Les Egyptiens sont diuisez en sept estats; qui sont les Prestres, ceux qui font profession de la Guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, & les Pilotes ou les gens de Mer. Il y a donc de sept

Apries fit
couper le
nez & les
oreilles à
Patarbe-
mis.

Les Egy-
ptiens sont
diuisez en
sept estats.

Les Egy-
ptiens ne
voulent
faire aucun
mestier
mechani-
que.

fortes d'hommes dans l'Egypte, qui tirent leurs noms du mestier qu'ils exercent. Ceux qui font profession de la Guerre sont appelez Calasires & Hermotybies, & habitent ces contrées, car toute l'Egypte est diuisée en Prouinces; les Hermotybies comprennent les Prouinces de Busris, de Says, de Chemmis, de Papremy, & l'Isle Propotiris dont la moitié est appelée Nautho. Ils sortent de ces Prouinces au nombre de cent soixante mille; & pas vn d'entr'eux n'apprend aucun mestier mechanique, mais tous s'appliquent à la science de la Guerre. Pour les Calasires ils sortent des Prouinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendese, de Sebennyte, d'Atribis, de Pharbete, de Thmuïs, d'Onuphis, d'Anyfis & de Myecphoris, qui est dans vne Isle vis à vis de la ville de Bubastis. Toutes ces Prouinces sont occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun mestier que celuy de la Guerre, qu'ils apprenent de pere en fils. Veritablement ie ne scaurois dire si les Grecs ont emprunté cette coustume des Egyptiens, voyant mesme que parmy les Scythes, les Perses, les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, on estime les gens de mestier aussi bien que leurs enfans, comme les plus bas & les moins

considerables d'entre les Peuples , & que ceux-là sont estimez les plus Nobles qui n'exercent point les Arts mechaniques, & principalement qui font profession des armes. C'est donc vne coustume receue parmy les Grecs , & principalement parmy les Lacedemoniens : Et comme eux les Corinthiens ne font pas grand estat des Artisans. Au reste les gens de Guerre estoient seuls en Egypte apres les Prestres, à qui pour marque d'un honneur insigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre exempts de toutes sortes de charges & de redeuances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte , & la coudée d'Egypte est semblable à celle de Samos. Ces douze arpens estoient à chacun en particulier ; mais ils iouissoient des autres choses tour à tour , & iamais vn mesme ne les auoit deux fois en sa vie. Tous les ans mille Calasires, & autant d'Hermotybies venoient seruir de Gardes au Roy ; Et alors outre les deux arpens, on leur donnoit à chacun par iour cinq liures de pain , deux liures de viande , & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

Ilz considerent fort ceux qui font profession des armes.

Mais enfin on donna bataille , lors qu'Apries avec vn secours estranger, & Amasis avec tous les Egyptiens, se furent rendus à Memphis. Les estrangers

combattirent courageusement , & neantmoins comme ils estoient moins forts par le nombre , ils furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'estoit ridiculement persuadé que mesme les Dieux ne luy pouuoient oster son Royaume , tant il s'imaginoit luy auoir donné vn bon establissement. Cependant il ne laissa pas d'estre vaincu en cette occasion , & ayant esté pris il fut amené dans la Ville de Says. au Palais qui estoit autrefois à luy , & qui estoit alors à Amasis. Il y fut nourry quelque temps , & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement , & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent représenté à Amasis , que ce n'estoit pas agir sagement que de nourrir son ennemy , il leur abandonna Apries qu'ils estranglerent , & luy donnerent sepulture dans le tombeau de ses Peres , qui est dans le Temple de Minerve près du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Says ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Prouince. En effet le monument d'Amasis est dans ce mesme Temple , mais il est vn peu plus esloigné du Palais. que celui d'Apries & de ses ancestres. Il est fait en forme d'vn porche d'vne pierre bien taillée & bien polie , soustenu de colones faites en palmiers , & enrichy de beaucoup d'au-

Apries est
pris pri-
sonnier &
mené dans
la Ville de
Says.

Apries est
étranglé par
les gens
d'Amasis.

tres ornemens. Il y a deux portes à ce porche, & entre ces deux portes il y a une vne. On void derriere ce Temple près des murailles, des sepultures de certaines choses, dont il n'est pas honneste de dire les noms dans ce discours. Il y a à l'entour de ce Temple de grands obelisques, & proche de-là un estang reuestu de pierre tout à l'entour, & ce me semble de la grandeur de celui qui est en Delos que l'on appelle la Rotonde. Chacun fait de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres: Mais bien que ie sçache la pluspart de toutes ces choses, neantmoins ie n'ay garde d'en parler. Je ne parleray point aussi du Sacrifice de Ceres que les Grecs appellent * Thesmophories, si ce n'est en tant que la bien-seance & l'honnesteté me le permettront. Les filles de Danaus apporterent d'Egypte cette sorte de Sacrifice, & l'enseignerent aux femmes Pelasgiens. Mais depuis quand les Doriens eurent chassé les Peloponesiens de leur pays, ce Sacrifice fut aboly, & fut conserué seulement parmy les Arcades, qui demeurent dans le Peloponese. Apres la mort d'Apries, la puissance souueraine demeura entre les mains d'Amasis qui estoit de la Prouince de Sais & de la Ville de Siuph. Les Egyptiens le mespriferent & n'en firent pas grand estat

Festes en
l'honneur
de Ceres.

Amasis
paisible
posseur
apres la
mort d'Apries.

au commencement de son regne, parce qu'il ne sortoit pas d'une maison illustre & qu'il estoit de basse naissance. Mais enfin il les gaigna par sa douceur & par son industrie. Il avoit entre les autres meubles une cuvette d'or, ou luy & tous ceux qui mangeoient avec luy, avoient de coutume de laver leurs pieds. Il donna ordre qu'elle fust fondue, & en fit faire la statue d'un Dieu qu'il fit mettre au lieu le plus éminent de la Ville, afin qu'elle fut vue plus facilement. Aussi-tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulacre, & de luy rendre des adorations. Amasis ayant veu le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette Statue, fit assembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulacre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient un si grand culte, estoit fait de cette tinnete ou les Egyptiens mesme avoient auparavant accoustumé de vomir, de pisser & de laver leurs pieds. Et en mesme temps il leur dit qu'ils avoient fait de luy la mesme chose qu'il avoit fait de la cuvette, qu'encore qu'il fut de basse naissance, neantmoins il estoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du respect. Ainsi il persuada aux Egyptiens qu'il estoit iuste & raisonnable de se soumettre, & de luy rendre obeissance.

Les Egyptiens portoient peu d'honneur à Amasis.

Il les remit à leur deuois.

Depuis il obserua cette mesme coustume dans les affaires , qu'il employoit ordinairement toutes les matinées , à expedier toutes les affaires qui se presentoyent , & en suite il se mettoit à table ou il railloit ceux qui mangeoient avec luy, iusqu'à faire avec eux le personnage de bouffon. Ses fauorys fachez de ses actions qui leur sembloient indignes d'un Roy , luy remonstrentent que ce n'estoit pas se gouverner selon sa dignité, que de s'abandonner à ces bassesses. Car luy disoient-ils, comme vous estes assis en un Trône de gloire & de Majesté, vous deuez aussi paraistre graue & majestueux , & vous employer durant tout le iour à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconnoistroient qu'ils sont gouvernez par un homme digne de son rang, & vous en seriez en meilleure reputation. Mais les actions que vous faites maintenant n'ont rien du tout de conforme avec la Majesté Royale. Le Roy leur fit responce , qu'on ne bandoit un arc qu'à mesure qu'on en auoit affaire; Qu'on le desbandoit lors que l'on s'en estoit seruy; Que s'il estoit tousiours tendu il se romproit infailliblement , & qu'on ne s'en pourroit plus seruir au besoin ; Qu'il en estoit de mesme de l'esprit de l'homme ; Que s'il s'attachoit eternellement à l'estude & aux choses serieuses , & qu'il

Il railloit
à table
avec ses
courtisans
dont ils
s'offense-
rent.

Reſponce
d'Amafis.

Manuaifes
qualirez
d'Amafis.

Amafis
mal recô-
noiſſant
enuers les
Dieux.

ne donnaſt rien à ſon diuertillement, la pointe de l'eſprit ſ'eſnouſſeroit, & que meſme le corps en receuoit ſes incommoditez, & qu'enfin ſçachant cela il partageoit ſon temps entre le diuertillement & l'occupation. Voila ce qu'Amafis reſpondoit à ſes amis. Au reſte on dit que ce Prince eſtant encore homme priué aymoît fort à boire & à railler; Que c'eſtoit vn homme ſans ſoing, que quand le moyen luy manquoit de ſe reſiouir & de faire bonne chere, il auoit accouſtumé de deſrober où il en pouuoit trouuer l'occaſion; & que quand il nioit d'auoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'abſoluoit quelquefois. Cependant quand il euſt eſté fait Roy, il n'eût aucune veneration pour les Dieux qui l'auoient abſouz, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temples, il ne leur fit aucuns Sacrifices, par ce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fauſſeté de leurs reſponces. Mais au contraire il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'auoient conuaincu de larcin, & qui n'auoient pas rendu de faux Oracles. Ainſi il fit baſtir dans Says le Veſtibule du Temple de Minerue, œuvre admirable, & qui ſurpaſſe de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laiſſez.

Outre cela il y fit mettre de grandes statuës, & plusieurs figures monſtrueuſes. Il y fit auſſi apporter de grandes pierres de taille qu'il auoit fait tirer en partie des Carrieres qui ſont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la Ville d'Elephantine qui eſt eſloignée de Sais de vingt iours de nauigation. Mais ce que i'admire par deſſus toutes les autres choſes, il y fit apporter d'Elephantine vne maiſon faite d'vne ſeule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de Mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maiſon a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huit de hauteur, & a dans œuvre cinq coudées de haut & dix-huit de longueur. Elle eſt placée à l'entrée du Temple : Et l'on dit qu'elle ne fut pas amenée iuſques dans le Temple, parce que lors qu'on l'amenoit, l'Architecte ayant ietté vn ſouſpir comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cét ouurage, Amasís en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenaſt plus auant. D'autres diſent que comme on l'a faiſoit marcher, vn de ceux qui l'a conduiſoient en fuſt eſcrasé, & que cela fut cauſe qu'on ne l'a fit point entrer dans le Temple. Au reſte Amasís donna auſſi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommandables par leur

Maiſon
faite d'v-
ne ſeule
pierre por-
tée par
2000.
hommes.

Amasis fit
faire le
Temple
d'Isis dans
Memphis.

Amasis
punissoit
de mort
ceux qui
ne pou-
uoient
montrer
dequoy ils
vivoient.

grandeur, mais principalement au Tē-
ple de Vulcan dans Memphis, deuant
lequel il fit mettre vne statuē renuerſée
qui auoit ſoixante & quinze pieds de
longueur, & à chaque coſté de ce grand
colonne vne autre statuē debout, qui
eſtoit faite de meſme pierre, & auoit
vingt pieds de hauteur. Amasis fit
auſſi édifier le Temple d'Isis que l'on
admire dans Memphis, & par ſa gran-
deur & par ſon ouurage. On dit que
l'Egypte fut heureuſe durant le regne
de ce Prince & par les choſes que le
Fleue donne au pays, & par celles que
le pays donne aux hommes; & qu'alors
il y auoit dans l'Egypte vingt mille
villes qui eſtoient toutes bien peuplées.
Ce fut Amasis qui fit cette Loy, par
laquelle il eſtoit ordonné à chacun de
ſes ſubjets de monſtrer tous les ans de-
quoy ils viuoient aux Gouverneurs
de leurs Prouinces. Et celuy qui ne ſa-
tisfaiſoit pas à cette Loy, & qui ne
pouoit monſtrer qu'il viuoit par des
moyens honneſtes, eſtoit auſſi-toſt pu-
ny de mort. Solon tira la meſme Loy
des Egyptiens, & l'apporta dans Athe-
nes, où elle eſt encore obſeruée, par-
ce que veritablement elle eſt iuſte, &
qu'on n'y peut rien trouuer à redire.
Enfin comme Amasis euſt conceu de
l'affection pour les Grecs, il fit beau-
coup de biens à quelques-vns, il permit
à ceux qui voudroient venir habiter en

Egypte, de s'establir dans la Ville de Naucratis, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur Mer, la permission de bastir en certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus frequenté, est celuy qu'on appelle le Temple Grec, & les Villes qui contribuerent à le bastir en commun furent du costé des Ioniens Chio, Tée, Phocée, Clafomene; du costé des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnasse, Phafele; & du costé des Ioniens Mitilene seule. Ce Temple est donc le Temple de toutes ces Villes, qui ont droit d'establir des Juges sur tout le commerce de Naucratis. Toutes les autres Villes qui auoient société avec celles-là, ne pouuoient rien faire en particulier. Toutefois les Eginettes bastirent vn Temple de Iupiter, les Samiens vn Temple de Iunon, & les Milefiens vn Temple d'Apollon. Au reste il n'y auoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de trafic & de commerce que Naucratis, & si quelque Marchand estoit abordé en quelqu'une des bouches du Nil, il falloit qu'il iurast qu'il y estoit entré malgré luy; & apres son serment il alloit descendre sur le mesme Vaisseau à la bouche de Canope. Que si les Vents luy estoient contraires & qu'ils l'empeschassent d'y aller, il deschargeoit ses marchandises dans

Temple
Grec, &
quelles
Villes ai-
derent à le
bastir.

Naucratre
ville fort
fameuse.

Amasis
prend vne
femme
Cyre-
neenne
pour es-
pouse.

des Basteaux du Fleuve, & nauigeoit à l'entour de Delta, iusqu'à ce qu'il fut arriué à Naucratre, qui estoit alors en grande reputation. Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens de rebastir le Temple qui est maintenant à Delphes, parce qu'il auoit esté brulé. Ceux de Delphes qui auoient esté tarez à en payer la quatriesme partie, allant de Ville en Ville faire leur queste, en rapportèrent beaucoup de biens de diuers lieux, & principalement d'Egypte. Car Amasis leur donna mille talens d'alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amasis fit aussi alliance & societé avec les Cyrenéens, & resolut de prendre femme chez eux, soit qu'il voulut auoir vne femme Greque soit qu'il voulut donner aux Cyrenéens ce tesmoignage d'affection. Quelques-vns soustiennent que la femme qu'il espousa appelée Ladice estoit fille de Battus, d'autres d'Arcesilas, & quelques-vns de Critobule personnage en grande recommandation parmy les Citoyens; Mais qu'il estoit impuissant pour elle, bien qu'avec toutes les autres il fut veritablement homme. De sorte que cela ayant duré long-temps, *Femme*, luy dit-il, *vous auez vsé enuers moy de quelque charme, mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empeche de mourir*

oir de la plus cruelle mort qu'une femme ait iamdais soufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouuoit adoucir Amasis pour nier les choses dont on l'accusoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire veu à Venus de luy enuoyer vne statuë à Cyrene, si Amasis pouuoit auoir cete nuit sa compagnie. Apres auoir fait son veu, Amasis coucha avec elle & contenta sa passion, & depuis il l'ayma avec beaucoup de tendresse. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquitter enuers la Deesse, elle enuoya à Cyrene vne statuë, que l'on void encore aujourd'huy toute entiere hors de la Ville. Depuis Cambyse s'estant rendu Maistre de l'Egypte, & ayant appris qu'elle estoit Ladice, la renuoya à Cyrene sans qu'il luy fut fait aucune injure. Mais outre toutes les choses que auons dites, Amasis enuoya aussi des presens en Grece à Cyrene son pourtrait, & vne statuë dorée de Minerue, à Linde deux Simulachres de pierre, qui representoient Minerue, & vne Camisole de lin digne sans doute d'estre admirée. Il enuoya à Samos dans le Temple de Iunon deux figures faites de bois qui luy ressembloient, & qui ont esté iusqu'à nostre temps dans le Temple de Samos derriere la Porte. Il les enuoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre luy & Polycrate

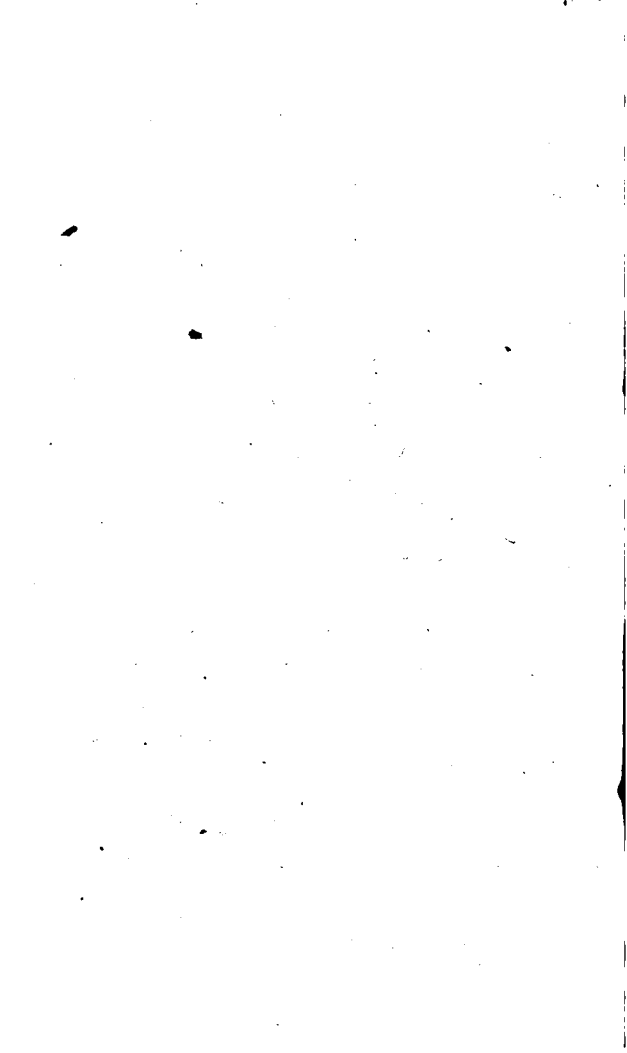
Amasis
enuoye
des presens
en Grece,
& aux
temples

fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre en-
 gagé par aucun deuoir d'amitié, mais
 parce qu'on dit que le Temple de
 Minerue qui est dans cette Ville, fut
 basti par les Danaïdes lors qu'elles
 y furent arriuées en fuyant les Egyp-
 tiens. Voila tous les presens que fit
 Amasis; il fut le premier de tous les
 hommes, qui se rendit Maistre de
 Cypre, & qui en fit vne Prouince tri-
 butaire.

Amasis
 fût le pre-
 mier qui
 saſuaſit
 l'Isle de
 Cypre.

Fin du deuxiesme Liure.







HERODOTE.

LIVRE TROISIESME.

INTITVLE.

T A L I E.



E fut contre cét Amasis que Cambyfes fils de Cyrus mena vne Armée composée des Peuples de son obeïssance, & principalement des Ioniens & des Eoliens. Le sujet de cette Guerre fut que Cambyfes enuoya à Amasis des Ambassadeurs pour luy demander sa fille en mariage, par le conseil d'un Egyptien qui estoit mal satisfait d'Amasis, parce qu'il l'auoit cōme arraché de sa maison, & de la compagnie de sa femme & de ses enfans, en le choisissant sur tous les autres pour

*Cambyfes
fait vne
armée de
Ioliens &
d'Ioniens
pour com-
batre
Amasis.*

Vu Mele-
cin Egyp-
tien per-
suade à
Camby-
ses de de-
mander
la fille
d'Amasis
en maria-
ge.

l'enuoyer en Perse, lors que Cyrus luy
demanda le meilleur Medecin qu'il
eust pour le mal des yeux. C'est pour-
quoy cét Egyptien irrité contre Ama-
sis persuada à Cambyses de demander
en mariage la fille d'Amasis, afin de se
vanger de ce Prince par la douleur
qu'il receuroit de l'esloignement de sa
fille, ou qu'Amasis se rendit Cambyses
ennemy par le refus qu'il en feroit.
Amasis qui aymoît sa fille, ne pouvoit
se resoudre, ny à la donner ny à la re-
fuser. Car d'un costé il sçauoit bien
que Cambyses ne l'a demandoit pas
pour femme, mais pour en faire sa
concubine, & d'ailleurs il consideroit
les Perſes, & en redoutoit la puissance.
Enfin dans cette inquietude il trouua
cét expedient. Il auoit dans son Palais
vne fille d'Apries son predecesseur
nommée Nitetis, qui estoit demeu-
rée seule de la maison de son Pere,
mais au reste elle estoit d'une taille &
d'une beauté qui estoient bien capa-
bles de la faire aymer. Amasis donna
à cette Princesse de riches & de somp-
tueux habits avec vn grand équipage,
& l'enuoya en Perse comme si elle eust
esté sa fille. Quelque temps apres, Cam-
byses l'ayant saluée comme fille d'A-
masis, Non non, luy dit-elle, vous ne sça-
uez pas qui ie suis, vous auex esté trompé
par Amasis, qui m'a donné cét équipage
afin de me faire passer auprès de vous

Amasis
supposala
fille d'A-
pies son
predeces-
seur pour
la sienne
& l'en-
uoye à
Cambyses

pour sa fille, bien que ie sois fille d'Apries qui estoit son Maistre, & qu'il amiserablement fait mourir, apres s'estre revolté contre luy avec tous les Egyptiens.

Ce discours irrita Cambyses fils de Cyrus, & fut cause qu'il se resolut d'aller faire la guerre en Egypte. Au moins voila le sujet que les Perfes en rapportent. Mais au contraire les Egyptiens disent que Cambyses estoit de leur sang, & assurent qu'il estoit fils de cette fille d'Apries, & que ce fut Cyrus & non pas Cambyses qui enuoya demander la fille d'Amasis. Cependant encore qu'ils sçachent la verité de cette Histoire, neantmoins ils ne l'a disent pas en parlant ainsi; car s'il y a quelqu'un qui sçache les coutumes des Perfes, ce sont particulièrement les Egyptiens. Ils sçauent bien que c'est vne Loy parmy les Perfes que les bastards ne succedent iamais au Royaume que lors qu'il n'y a point d'enfans legitimes; & que Cambyses estoit fils non pas d'une Egyptienne mais de Cassandane, fille de Pharnasse Achemenide. Mais les Egyptiens changent l'Histoire, & sont bien-aïses de feindre qu'ils sont alliez de la maison de Cyrus. On dit aussi vne chose que pour moy ie n'approuue pas; Que comme vne grande Dame de Perse fut venue visiter les femmes du Roy, & qu'elle louoit la

*Sur et de la
Guerre de
Cambyses*

*Chez les
Perfes les
bastards
ne succedent au
Royaume
que lors
qu'il n'y a
point
d'enfans
legitimes.*

bonne fortune de Cassandane en voyant ses enfans si beaux & si bien faits, Cassandane femme de Cyrus, luy respondit, qu'encore qu'elle fut mere de ces enfans, neantmoins Cyrus l'a mesprisoit, & luy preferoit ie ne sçay quelle esclauue Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colere contre Nitetis, Cambyfes l'aîné de ses enfans prit la parole & luy dit: Madame, quand ie seray plus âgé ie renuerseyray toute l'Egypte pour vous vanger de cette injure: Que ce discours du ieune Câbyfes qui n'auoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quâd il fut venu en âge d'homme, & qu'il eust en main la puissance, il se souuint de ces paroles, & alla porter la Guerre en Egypte. Adjoustez à ce pretexte vne occasion qui l'obligea de haster son voyage. Vn des Auxiliaires d'Amasis nommé Phanes d'Halicarnasse homme sçauant dans la guerre, pour le Conseil & pour l'expedition, s'enfuit d'Egypte mal satisfait d'Amasis, & se mit sur Mer pour venir trouuer Cambyfes & luy descouurir quelques secrets. Amasis qui en faisoit grand estat, parce qu'il estoit des plus considerables d'entre les Auxiliaires, & qu'il auoit conoissance de toutes les affaires d'Egypte, le fit suiure en diligence. Il enuoya donc apres luy vn de ses

Cambyfes
enfant de
Cassandane
luy pro
met de la
vanger de
Nitetis.

Phanes
mal con
tent d'A
masis fuit
& va trou
uer Cam
byfes.

plus fideles Eunuques avec vne Gale-
re, qui atrapa Phanes dans la Lycie,
mais il ne le ramena pas en Egypte,
parce que Phanes le trompa, & se deli-
ura de ses mains par vne ruse. Car
apres auoir enyuré ses Gardes il passa
dans la Perse, & alla trouuer Camby-
ses qui se preparoit d'entrer en armes
dans l'Egypte, mais qui estoit en peine
comment il passeroit les lieux où il ne
se trouue point d'eau. Ainsi Phanes
luy representa l'estat des affaires de
l'Egypte, & pour y entrer sans diffi-
culté, il luy persuada d'enuoyer prier
le Roy d'Arabie de luy donner passa-
ge dans son Pays, par ce qu'il n'y
auoit point de chemin plus aisé pour
entrer de ce costé-là dans l'Egypte.
Car depuis la Phenicie iusques aux
montagnes de Cadytis, qui est vne
Ville de la Syrie, qu'on appelle au-
jourd'huy Palestine, & depuis Cadytis
qui n'est pas moindre ce me semble que
Sardis, tous les Ports & les lieux où
l'on fait trafic le long de la Mer ius-
ques à la Ville de Ienysus, sont de la
domination des Arabes. Dauantage
depuis Ienysus qui est aussi vne Ville
de Syrie iusques au Palus Serbonide,
le long duquel le Mont Casius s'e-
tend iusqu'à la Mer, & depuis le Pa-
lus Serbonide, où l'on dit que Ty-
phon se cacha, & qui touche mesme
à l'Egypte. Enfin dans tout cet espace

Phanes est
artrapé
par vn
Eunuque
& se deli-
ure par
vne ruse

Estendue
d'Arabie.

qui est entre la Ville de Ienysus, le Mont Casus, & le Palus Serbonide, il y a vne contrée qu'on ne sçauoit tra-
uerfer qu'en trois iours, qui est extré-
mement sèche & aride. Mais il faut
que ie dise en cet endroit vne chose
que peu de ceux qui voyagét en Egv-
pte ont remarquée. On porte deux fois
tous les ans en Egypte de la Grece &
de la Phenicie, des vaisseaux de terre
pleins de Vin, & neantmoins en toute
l'Egypte vous ne pouuez trouver
pour ainsi dire, vn seul de ces vais-
seaux qui soit vuide. En quoy, me
peut-on demander, ces vaisseaux sont-
ils donc employez ? Les Gouverneurs
de chaque Ville sont obligez d'y faire
ramasser tous ces vaisseaux de terre qui
s'y peuent trouver pour les faire por-
ter à Memphis, d'où ils sont enuoyez
pleins d'eau dans les lieux arides de la
Syrie. Ainsi les vaisseaux de terre qui
sont arriuez en Egypte il y a lōgtemps
& ceux de la mesme année sont trans-
portez dans la Syrie. Ce furent les Per-
ses qui firent les premiers ce passage en
Egypte en y faisant comme i'ay dit ap-
porter de l'eau aussi tost qu'ils s'en fu-
rent rendus les Maistres. Mais comme
ils ne pouuoient pas alors en trouver,
Cambyses ayant escouté le conseil de
Phanes, enuoya demander passage au
Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il de-
mandoit apres auoir donné, & receu

Cambyses
de rendre
passage
pour ses
troupes
au Roy
d'Arabie
pour en-
tre en
Egypte.

des assureces de part & d'autre. Il n'y a point de peuples qui gardent plus religieusement leur serment que les Arabes, & voicy les ceremonies qu'ils font en le dōnant. Toutes les fois qu'ils veulent iurer amitiē & faire quelque alliance, vn certain homme se met entre les deux parties, & leur fait vne incision dans la paulme de la main, au pres des plus grands doigts avec vne pierre aiguē & tranchante; & puis prenant vn morceau de l'habit de l'vn & de l'autre, il le trempe dans ce sang; & en inuokant Bacchus & Vranie il en frote sept pierres qui sōt au milieu des contractans. Apres cela, celuy qui a esté l'entremeteur de l'alliance, oblige l'estranger ou le Citoyen, si c'est avec vn Citoyen que l'ō traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conuentions qu'il a faites: Et ceux qui ont iurē amitiē entr'eux estiment qu'il n'y a rien de plus iuste que de garder inuiolablement la parole qu'ils se sont dōnée. Ils s'imaginent qu'il n'y a point d'autres Dieux que Bacchus qu'ils appellent Vrotalt, & qu'Vranie qu'ils appellēt Alilat, & disent que Bacchus est tōdu cōme les filles, qui se fōt raser les tēples, pour auoir les cheueux en rōd. Enfin aussi tost que l'Arabe eut iurē alliance avec les Ambassadeurs de Cambyse, il fit remplir d'eau des peaux de Chameaux, les fit charger sur d'autres Chameaux.

Ceremonies des Arabes pour faire alliance avec quelqu'vn

Le Roy
d'Arabie
fait porter
de l'eau
par ou
doit pas-
ser l'armée
de Cam-
byses.

Le Roy
d'Arabie
fait faire
vn canal
avec des
peaux
pour con-
duire de
l'eau aux
deserts.

Amasis.

Amasis
mort.

& donna ordre qu'on les conduisit aux lieux arides dans les deserts, ou cependant il alla attendre l'Armée de Cambyses. Iusques icy j'ay rapporté de toutes les choses que l'on dit, celles qui m'ont semblé les plus croyables; & neantmoins ie suis aussi obligé de dire ce qui est le plus impossible à croire, puisque l'on en fait aussi mention. Il y a dans l'Arabie vn grand Fleuve appelé Corys, qui se va descharger dans la Mer Rouge. On dit que le Roy d'Arabie fit faire vn canal de peaux de bœuf & d'autres coustûes ensemble, d'une longueur si prodigieuse, qu'il fit aller de l'eau par cét artifice dans les deserts, & dans les lieux les plus arides; Qu'il y fit faire des puits & des cisternes, afin de conseruer l'eau pour les passans; Et que d'autant qu'il y auoit de ce Fleuve iusqu'à ces deserts arides douze iournées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Psammetire fils d'Amasis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Pelusienne, & y attendit Cambyses, car lors que Cambyses entra en Egypte, il trouua qu'Amasis estoit mort, apres auoir regné quarante-quatre ans dans vne felicité perpetuelle. Il fut embaumé dans du sel, & son corps fut mis dans la sepulture qu'il s'estoit fait bastir dans le Temple. Durant le regne de

Phammetite son fils, il arriua dans l'Egypte vne chose extraordinaire, & qui sembla prodigieuse. Il plût dans la Ville de Thebes, ce qui n'estoit point arriué auparauant, & ce qui n'est point arriué iusques icy, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut iamais dans la haute Egypte, & neantmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perses eurent passé les deserts & les lieux arides, ils vindrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dès l'heure meisme. Alors les Auxiliaires d'Egypte comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes amenaist en Egypte vne Armée estrangere, firent contre luy cette entreprife. Ils menerent dans le camp ses enfans qui estoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veüe de Phanes entre les deux Armées, vne grande coupe, & ayant conduits en cet endroit tous ses enfans, ils leur couperent la gorge sur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils meslerent avec leur sang de l'eau & du vin, & lors qu'ils eurent beu ce sang, ils donnerent la bataille. Apres vn combat qui fut long-temps opiniastré & ou de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuite. Certes i'ay veu en cet endroit où la bataille fut

Phammetite son
fils regnoit

prodige
dans la
ville de
Thebes.

Les Egyptiens
tuerent
les enfans
de Phanes
& boient
leur sang.

donnée, vne chose merueilleuse que me monstrent ceux du Pays. Comme les ossements de ceux qui moururent en cette iournée estoient separez les vns des autres, & que ceux des Persans estoient d'un costé, & ceux des Egyptiens de l'autre, ie trouuay que les testes des Persans estoient si tendres, qu'on les pouuoit percer sans peine en les touchant seulement d'un petit caillou; & qu'au contraire les testes des Egyptiens estoient si dures, qu'à peine les pouuoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent vne raison que ie crus facilement. Ils disent que dès le bas âge on commence à se raser la teste parmy les Egyptiens, & que par ce moyen le test s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on y est moins sujet à deuenir chauue. En effet on void fort peu d'hommes chauues dans l'Egypte. Voila la raison pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teste si dure. Au contraire les Persans ont le test mol & tendre, parce qu'ils s'accoustument dès la ieunesse à porter la teste couuerte de chapeaux ou de Turbans. I'ay obserué à Papremy la mesme chose en ceux qui furent defaits avec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

Les Egyptiens portent la teste rase & a cause de cela ont le test fort dur.

Les Egyptiens vaincus.

Enfin apres la bataille perdue, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en desordre; & quand ils se fu-

rent retirez à Memphis, Cambyfes leur enuoya en montant la Riuiere vn vaisseau de Mitylene avec vn Heraut de Perse, pour les exhorter de se rendre. Mais quand ils virent que le Vaisseau approchoit de Memphis, ils sortirent en grand nombre de la Ville, rōpirent ce Vaisseau, deschirerent ceux qui y estoient, & en apporterēt les pieees dans la Ville. Ainsi les Egyptiēs furent assiegez & resisterent quelque tēps, mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arriuaſt la meſme chose qui estoit arriuée aux Egyptiens, se rendirent sans combat, & s'estans obligez eux-mesmes à payer vn tribut, enuoyerent des Presens à Cambyfes. Les Cyreneens & les Barceens qui craignoient aussi les meſmes maux, s'en deliurerent par les meſmes voyes. Cambyfes receut fauorablemēt les presens des Lybiens, mais il mesprisa ceux des Cyreneens, parce que comme ie croy, ils n'estoient pas considerables; Car ils ne luy auoient presenté que cinq cens mines d'argent, qu'il ietta luy-mesme aux Soldats. Dix iours apres que Cambyfes eut pris Memphis, il fit loger Psammetite Roy d'Egypte, qui n'auoit regné que six mois, dans les Faux-bourgs de la Ville avec les autres Egyptiens pour luy faire honte; & éprouuer sa patience, il voulut que sa fille habillée en esclauue portast de l'eau & choiſist quelques filles des plus apparentes d'Egypte

Les Ly-
biens se
rendent.

Cambyses
prend
Memphis.

pour l'accompagner en habits d'esclaves, dans vn si vil exercice. Lors qu'elles apperceurent leurs Peres, & que leurs Peres les eurent apperceuës si indignement traitées, & les filles & les peres firent des gemissements, & ne purent retenir leurs larmes ; mais Psammetite les voyant & les entendant erier, baissa seulement la teste. Apres que ces filles furent passées dans vn estat si déplorable, on fit passer aussi deuant Psammetite son propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de mesme aage, ayant tous la corde au col, & vn frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mityleniens, qui auoient esté tuez dans leur Vaisseau par ceux de Memphis, parce qu'il auoit esté ordonné par les Iuges establis par le Roy, de faire mourir dix Egyptiens des plus apparens pour chaque Persan qui auoit esté tué. Psammetite les voyant passer, & apperceuant qu'auec eux on conduisoit son fils à la mort, fit la mesme chose qu'il auoit faite à l'aspect de sa fille, bien que tous les autres Egyptiens qui estoient à l'entour de luy fussent en larmes & déplorassent sa fortune. Mais en mesme temps voyant passer vn de ses anciens amis qui auoit perdu tous ses biens, & qui ne viuoit que d'aumosnes, il se laissa emporter à la douleur, & appellant ce miserable

Le fils de
Psammetite avec
2000.
Egyptiens
la corde
au col est
conduite à
la mort.

par son nom, il commença à res-
 dre des larmes, à s'arracher les che-
 veux, & à se battre la teste. Il y auoit
 trois hommes auprès de luy pour ob-
 server les gestes & la contenance, qui
 rapportoient à Cambyse tout ce qu'il
 faisoit parmy tant d'occasions de tri-
 stesse & de douleur. De sorte que Cam-
 byse s'estant estonné de tout ce que
 Psammetite auoit fait, luy enuoya de-
 mander pourquoy voyant sa fille si in-
 dignement traitée, & ayant veu mener
 son fils à la mort, il n'auoir ny gemy,
 ny soupiré, & pourquoy au contraire
 il faisoit tant d'estat d'un miserable,
 qui n'estoit ny son allié, ny son parent.
 Psammetite luy fit faire cette respon-
 ce. *Fils de Cyrus, les malheurs de ma mai-
 son sont si grands qu'on ne peut trouuer as-
 sés de l'armes pour les pleurer; mais l'as-
 siction d'un amy qui a vescu bien-heureux,
 & qui au commencement de sa vieillesse est
 tombé dans la misere apres auoir possédé
 de grands biens, m'a semblé digne d'estre
 pleurée.* Cette responce de Psamme-
 tite fut estimée par Cambyse, & les
 Egyptiens disent que Cresus & tous
 les grands des Perses qui estoient pre-
 sents en ietterent des larmes; & que
 mesme Cambyse en eust tant de com-
 passion qu'il commanda aussi tost que
 son fils & tous ceux qui estoient con-
 damnez à mort fussent deliurés, & que
 Psammetite luy fut amené des Faux-

Psamme-
 tite ne
 pleure n'y
 ne soupire
 quand on
 mene son
 fils mour-
 rit, mais à
 la veüe
 d'un de
 ses amis
 qui man-
 diroit sa vie
 s'arrache
 les che-
 veux de
 tristesse.

Cambyse
 a pitie du
 fil de
 Psamme-
 tite, luy
 pardonne
 & à tous
 les Egypti-
 ens.

bourgs, où il estoit relegué. Ceux qui furent enuoyez pour sauuer son fils, trouuerent qu'il estoit desia mort, & qu'on l'auoit fait mourir le premier mais ils amenerent Psammetite au Roy auprez duquel il passa paisiblement le reste de sa vie ; Et mesme s'il eust pû s'empescher de faire des entreprises & des partis on luy eust remis entre les mains l'administration de l'Egypte. Car c'est la coustume des Perles de respecter les enfans des Rois, & de leur rendre la puissance & la Couronne, bien que leurs Peres se soient reuoltez. Nous auons vne infinité de tesmoignages de cette generosité des Perles, & principalement dans les exemples de Thannyras fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pausiris fils d'Amytée, à qui ils restituerent les Principautez de leurs Peres ; bien qu'Inarus & Amytée eussent donné plus d'affaires aux Perles, que n'auoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Psammetite qui ne songeoit qu'à brouiller, en receut vne iuste recompense ; car ayant sollicité les Egyptiens à la reuolte, il fut pris par l'ordre de Cambyse, & apres auoir esté conuaincu on luy fit boire du sang de Taureau, dont il mourut à l'heure mesme. Quant à Cambyse il s'en alla de Memphis à la Ville de Says, avec intention de faire les choses qu'il y fit. Aussi tost

Les Perles
rendent le
Royaume
aux enfans
dont le
peres'est
reuolté.

Psamme-
tite con-
uaincu de
trahison
est con-
damné à
boire du
sang de
Taureau
dont il
meurt.

qu'il y fut entré dans le Palais d'Amasis, il commanda que le corps de ce Prince mort fut tiré de son tombeau, qu'on le fouettast, qu'on luy arrachast le poil, qu'on le piquast avec des aiguilles, & qu'on luy fit toutes sortes d'ignominies. Mais lors qu'il vid que l'on n'en pouvoit venir à bout, & que les Ministres de sa vengeance se lassent contre vn mort qui leur resistoit par ce que son corps auoit esté endurcy dans le sel, il commanda qu'il fut brûlé, & ne se soucia pas en cette occasion de commettre vn sacrilege. En effet les Perses estiment que le feu est vn Dieu, & ce n'est la coustume ny des Egyptiens ny des Perses, de brûler les corps des morts. Les Perses disent pour raison que c'est vn crime de reparaître vn Dieu d'un corps mort; & les Egyptiens disent que le feu est vne beste animée qui deuore tout ce qui naist, & que quand ils'en est pourri, il meurt luy-mesme avec les choses qu'il a consumées; Qu'au reste ils n'ont pas accoustumé de faire deuorer aux bestes les corps morts, mais de les saller & de les embaumer, afin que mesme les vers ne les mangent pas. Ainsi Cambyse commanda des choses qui estoient contre les Loix & les coustumes des vns & des autres. Neantmoins les Egyptiens soustiennent que ce ne fut pas au corps d'Amasis

Cambyse
fait brû-
ler le
corps d'A-
masis con-
tre la cou-
stume des
Perses &
des Egyp-
tiens.

Amasis
auoit sceu
de l'Oracle
que ce
traïde-
ment se-
roit fait
à 26 corps
apres sa
mort.

que l'on fit ces indignitez, mais à vn certain Egyptrien de mesme âge qu'Amasis, que les Perles mal-traiterent pensant que ce fut ce Prince. Car on dit qu'Amasis, ayant appris de l'Oracle ce qui deuoit arriuer à son corps apres sa mort, fit mettre à l'entrée de son Sepulchre pour s'oposer à cette auanture le corps de celuy que Cambyse fit foueter, & commanda à son fils qu'on mit le sien au lieu le plus profond de sa sepulture. Toutesfois ie ne pense pas qu'Amasis ayt fait ce commandement touchant sa sepulture, mais ie croy que les Egyptiens ont trouué cette inuention pour faire honneur à la memoire d'un Prince qui auoit esté leur Roy. Apres cela Cambyse resolut de diuiser son Armée en trois corps & de faire la guerre en trois endroits differens, contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens qui habitent dans l'Afrique le long de la Mer Australe. Il resolut d'enuoyer contre les Carthaginois ses troupes navales, & contre les Ammoniens, son Infanterie. Mais deuant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il se proposa d'y enuoyer des espions pour y voir la table du Soleil, pour sçauoir si elle estoit en effet, & reconaistre l'estat de leurs affaires, sous pretexte de porter des presens à leur Roy. Or on dit que

Cambyse
separe
son armée
en trois
pour faire
la Guerre
en trois
endroits.

la table du Soleil est vn pré hors d'une Ville, où l'on trouue tous les matins de la chair rostie de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, que les Magistrats de la mesme Ville y font apporter durant la nuit ; & que quand il est iour il est permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du País soustiennent que la Terre produit chaque nuit ces viandes, & enfin l'on dit que c'est-là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reste lors que Cambyse eut resolu de faire partir ses espions, il fit venir aussi-tost de la Ville d'Elephantine certains * Ichthyophages, qui sçauoient la langue Ethiopienne : Et durant qu'il les attendoit, il commanda de faire marcher son Armée nauale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuserent d'exccuter les ordres de Cambyse, d'autant qu'ils estoient liés avec les Cartaginois par vne alliance solennellement iurée, & qu'ils ne feroient pas vne chose iuste de combattre contre leurs enfans. Les autres n'estoient pas assez forts pour faire la guerre aux Carthaginois sans le secours des Pheniciens, de sorte que les Carthaginois eurent par ce moyen de tomber dans la seruitude des Perses ; parce que Cambyse iugea qu'il n'estoit pas iuste de contraindre les Pheniciens qui s'estoient volontairement donnez à luy, & dont son Armée

Table du
Soleil, ce
que c'est.

peuples
qui ne
mangent
que des
Poissons.

Cambyſes
enuoye
des pre-
ſens avec
Ethiopiens
par les
Ichthyo-
phages.

Le plus
grand
d'entr'eux
& celui
de plus
belle tail-
le eſt eſte-
Roy.

nauale eſtoit entierement compoſée. Et d'ailleurs les Cypriens qui auoient porté les armes pour les Perſes contre les Egyptiens, s'eſtoient auſſi donnez à Cambyſes. Enfin lors que les Ichthyophages furent venus d'Elephantine, Cambyſes les ennoya aux Ethiopiens, les inſtruiſit de ce qu'ils diroient, & leur donna vn habillement de pourpre, vn collier & des braçeleſ d'or, vne boëſte d'albaſtre pleine d'vn parfum precieus, & vn vaiſſeau remply de vin de Palme, pour en faire preſent au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyſes enuoya ces preſens, ſont les plus beaux & les p'us grands hommes qui ſe trouuent, & qu'ils ont des Loix & des couſtumes differentes de celles des autres peuples & principalement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils eſtiment que celui qui eſt le plus grand d'entr'eux, & dont la force & le courage reſpondent à la belle taille, eſt le plus digne de la Couronne, & le choiſſient pour eſtre leur Roy. Ce fut donc chez ces peuples que les Ichthyophages furent enuoyez, & en oſſiant à leur Roy les preſens de Cambyſes, ils luy parlerent de la ſorte. *Cambyſes Roy des Perſes qui veut faire alliance & amitié avec vous, nous a enuoyez avec ordre de vous en parler, & de vous offrir ſes preſens dont l'vſage luy eſt agreable ſur ſon-*

tes choses. L'Ethiopien qui n'ignoroit pas qu'ils estoient venus pour l'espier, luy fit cette responce. Ce n'est pas la consideration de nostre alliance qui a obligé le Roy des Perses de vous enuoyer vers nous avec ces presens, & tout ce que vous me dites est contraire à la verité, car enfin vous estes venus pour nous espier, & pour reconaistre les forces de nostre Empire. Vostre Prince n'est pas un Prince iuste, car s'il estoit iuste il ne voudroit pas usurper la Couronne d'autrui, mais il se contenteroit de la sienne, & ne se donneroit pas tant de peine pour reduire sous son obuyssance des Peuples qui ne luy ont fait aucune iniure. Donnez-luy donc cet Arc de ma part, & luy dites que le Roy des Ethiopiens conseille au Roy de Perse de luy venir faire la guerre avec de nombreuses troupes, quand les Perses pourront facilement bander un Arc de cette grandeur; & que cependant il rende graces aux Dieux, de n'auoir pas donné aux Ethiopiens la volonté de posseder d'autres Pays que celui de leur naissance. Apres ces paroles il debanda son Arc, & le donna à ceux qui l'estoient venus trouuer. Il prit neantmoins l'habillement de pourpre qu'on luy auoit présenté, & demanda ce que c'estoit & comment il estoit fait: Et quand les Ichthyophages luy eurent

Responce
du Roy
des Ethiopiens
aux
Ichthyophages,

parlé de la pourpre, & de cette sorte de teinture, *Ces habillemens*, dit-il, *sont des presens trompeurs des hommes trompeurs*. Il demanda en suite à quel usage pouuoit seruir le collier & les bracelets; & aussi-tost qu'ils luy en eurent rendu raison il se prit à rire, & s'imaginant que c'estoit des chaines il leur dit qu'il en auoit de plus fortes. Quand il leur eust aussi demandé à quoy l'on employoit ce parfum, & comment il estoit fait, il leur fit la mesme responce qu'il auoit fait des habits. Mais lors qu'il leur eust parlé du vin qu'ils luy auoient présenté, & qu'il leur eust ouï dire de quelle façon on le faisoit, il tesmoigna de la joye d'auoir ouï parler de ce breuuage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & iusqu'à quel aage pouuoit aller la plus longue vie parmy les Persans. On luy respondit que le Roy mangeoit du Pain, & sur ce sujet on luy parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perses estoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie respondit à cela qu'il ne s'estonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumiér ne vécussent pas longues années, & qu'il estimoit qu'ils ne viuroient pas mesme si long-temps, si le breuuage dont ils vsoient ne restablissoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent
qu'on

Le Roy
des Ethio-
piens s'é-
quiert de
plusieurs
choses
avec les
Ichthyo-
phages.

qu'on leur vouloit parler du vin auoient
 rent que ce qu'on disoit de ce breuua-
 ge estoit veritable : Et sur ce sujet ils
 demanderent à leur tour au Roy des
 Ethiopiens combien on viuoit dans son
 pays, & de quelle nourriture. Il leur
 respondit que la pluspart de ses sub-
 jets alloient iusqu'à six vingts ans, que
 quelques-vns passoient ce terme, &
 que leur nourriture estoit de chair bien
 cuite, & leur breuuage de lait. Les
 Ichthyophages s'estonnerent de la
 longueur de la vie des Ethiopiens, &
 alors le Roy les fit mener à vne fontai-
 ne qui a en soy cette vertu, que quand
 on s'est laué dedans, on en sort de la
 mesme sorte que si l'on s'estoit frotté
 d'huile, & parfumé d'une odeur qui
 ressemble à la violette. Ils rapporte-
 rent à leur retour que cette eau est si
 foible qu'elle ne scauroit rien porter,
 non pas mesme du bois, ny ce qui est
 encore plus leger que le bois, & que
 tout ce que l'on y met, descend en
 mesme temps au fonds. Si ce que l'on
 dit de cette eau est veritable, elle est
 peut-estre cause que ces Ethiopiens qui
 n'en boient point d'autre vivent si
 long-temps. Apres auoir fait voir cer-
 te fontaine aux Ichthyophages, le Roy
 commanda qu'on leur fit voir les pri-
 sons, où tous les prisonniers estoient
 enchainez avec des chaines d'or, car
 le metal le plus precieux, & ceux qui

Eau d'une
 fontaine
 d'Ethiopie
 qui est si
 foible
 qu'elle ne
 scauroit
 rien porter.

L'or plus
commun
en Ethio-
pie que le
cuiure.

Sepulture
des Ethio-
piens com-
men. est
faite.

Les Ich-
thyopha-
ges rap-
portent ce
qu'ils ont
veu à Câ-
byles qui
leur fait
la guerre.

est le plus considéré parmy ces Ethio-
piens, ce n'est pas l'or, mais le cuiure.
Quand ils eurent veu cette Prison, ils
virent ce qu'on appelle la table du So-
leil, & enfin on leur fit voir les sepultu-
res des Ethiopiens, qu'on dit estre fai-
tes de verre en cette maniere. Lors
qu'ils ont fait secher les corps ou à la
façon des Egyptiens ou autrement, ils
les enduisent par tout de plâtre, & re-
presentent par dessus l'Image du mort
avec vne peinture afresque, & apres
cela ils l'enferment dans vne colonne
creusée, faite de verre, qu'ils ont chez
eux en abondance, & que l'on tire ai-
sément de terre. On void paroistre le
mort au trauers de ce verre où il est en-
chassé, sans qu'il en sorte de mauuaise
odeur, & qu'il soit des-agreable à voir,
parce qu'il est entierement semblable
à ce qu'il estoit en viuant. Les plus
proches parens du mort gardent vn an
entier cette colonne dans leurs mai-
sons, luy font durant ce temps-là des
sacrifices, luy offrent les preinices de
toutes choses; & quand l'année est fi-
nie, ils l'a transportent aux environs
de la Ville en quelque lieu où ils l'a
plantent. Lors que les Ichthyophages
eurent veu toutes ces choses, & qu'ils
furent de retour, ils firent à Cambyse
la relation de ce qui s'estoit passé dans
leur voyage. Aussi-tost ce Prince trans-
porté de colere fit marcher ses Trou-

pes contre les Ethiopiens , sans ordonner des viures de l'Armée, ny considerer qu'il alloit faire la guerre aux extremités du Monde : Mais comme s'il eust perdu le sens & la raison , en mesme temps qu'il eust entendu les Ichthyophages il partit avec son Infanterie , & commanda aux Grecs qu'il auoit avec luy de demeurer. Quand il fut arriué à Thebes , il choisit enuiron cinquante mille hommes de son Armée , qu'il fit aller contre les Ammoniens , avec ordre de les subiuguer , & de brusler l'Oracle de Iupiter ; & pour luy il marcha avec le reste de ses troupes contre les Ethiopiens. Mais deuant qu'il eust fait la cinquiesme partie du chemin qu'il auoit à faire , les viures luy manquerent aussi bien que toutes les bestes de somme de l'Armée , dont les Soldats vescurent quelque temps. Si Cambyse eust profité de la necessité ou il se voyoit réduit , & qu'il fut retourné sur ses pas lors que sa faute n'estoit encore que commencée , il eust sans doute montré de la sagesse & de la prudence , mais il ne laissa pas de passer outre , sans rien considerer que sa passion & l'entreprise qu'il auoit faite. Les Soldats vescurent d'herbages tandis qu'ils en trouuerent par les chemins , mais quand ils furent dans les pais sablonneux , la faim les fit résoudre à vne chose horrible

Cambyse
fist marcher ses
troupes
auquelles
les viures
manquèrent.

Les soldats de Cambyſes mangent le dixieſme homme ſur lequel le ſort eſtoit tombé.

Cambyſes diffère cette expedition pour vn autre tēps.

& eſpouventable. Ils ſe reſolurent de ſe manger les vns les autres , & celuy que le ſort faiſoit venir le dixieſme, eſtoit mangé par ſes compagnons. Cambyſes ayant ſceu cela, & craignant que tous les ſiens ne ſe deuoraſſent les vns les autres , remit à vn autre temps l'expédition d'Ethiopie , & reuint à Thebes apres auoir perdu la pluſpart de ſon Armée. Et lors que de Thebes il fut reuenu à Memphis avec le reſte de ſes troupes, il congedia les Grecs, & leur permit de ſe retirer en leur païs. Ainſi ſucceda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui auoient eſté enuoyés contre les Ammoniens, apres qu'elles furent parties de Thebes , il eſt certain que ſuiuant leurs guides, elles allerent iuſqu'à la Ville d'Oaſis qu'habitent les Samiens, que l'on croit eſtre deſcendus de la Tribu Eſchirioniene. Cette Ville eſt eſloignée de Thebes de ſept iournées par vn chemin ſablonneux , & la Province où elle eſt ſituée, eſt appellée par les Grecs l'Iſle des Bien-heureux. On dit donc que l'Armée de Cambyſes arriva iuſques en ce lieu, & depuis qu'elle y fut arrivée il n'y a perſonne qui en puiſſe rien dire, ſi ce ne ſont les Ammoniens & ceux qui les ont ouï parler; car elle n'alla pas iuſqu'à eux , & ne retourna point ſur ſes pas. Les Ammoniens diſent qu'eſtant partis d'Oaſis, &

ayant fait par les sables la moitié du chemin qui est entre eux & cette Ville, il s'eleua vn vent impetueux du costé du Midy, qui fit esleuer des Montagnes de sable sous qui cette Armée fut enseuelie. Ainsi les Ammoniens rapportent qu'elle disparut en vn instant, & disent qu'elle fut deffaite par cette auanture.

Vents impetueux eleués vne montagne de sable dans laquelle l'Armée de Cambyse est enseuelie.

En mesme temps que Cambyse fut retourné à Memphis, Apis que les Grecs appellent Epaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent aussitost leurs plus beaux habits, & en firent des Festes & des réjouissances publiques. Cambyse qui fut tesmoing de cette ioye, s'imagina qu'on se réjouissoit en Egypte des mauuais succès de ses entreprises, & manda les Magistrats de Memphis pour sçauoir la raison de ces réjouissances, qu'on n'auoit point tesmoignées lors qu'il estoit auparavant à Memphis, & qu'on ne faisoit paroistre que depuis qu'il estoit de retour & qu'il auoit perdu vne partie de son Armée. Ils luy dirent que leur Dieu qui n'a pas accoustumé de se monstrier bien-souuent, s'estoit enfin appaïu à eux, & que les Egyptiens en faisoient des réjouissances publiques selon leur coustume. Lorsque Cambyse les eust entendus parler, il leur dit qu'ils l'entretenoient de mensonges, & les fit punir de mort. Apres qu'il les

Les Egyptiens font feste publique pour l'apparition d'Apis.

Cambyſes
commande
aux Prie-
ſtres deluy
apporter
Apis.

eust fait mourir, il fit commander aux Prestres de le venir trouver; & ayant receu d'eux la meſme reſponce, il leur dit que s'il y auoit quelque Dieu qui fut ſi bon & ſi familier que de s'abaiffer iuſqu'à ſe monſtrer aux Egyptiens, il en auroit quelque connoiſſance, & que le Dieu ne ſe cacheroit pas au Roy. Mais enfin ſans leur parler dauantage, il leur commanda de luy amener leur Dieu Apis, & en meſme temps ils partirent pour executer cét ordre. Quant à Apis ou Epaphus, c'eſt vn Veau engendré d'vne Vache qui n'en ſçauoit iamais porter d'autre; & les Egyptiens diſent qu'elle ne peut conceuoir Apis que par vn coup de tonnerre. Ce Veau que l'on appelle Apis, a des certaines marques qui le font conoiſtre, il eſt noir par tout le corps, excepté qu'il a ſur le front vne marque blanche en quarré. Il porte ſur le dos l'image d'vn Aigle, il a ſur la langue vn eſchargot, & a les poils de la queue doubles. Quand les Prestres eurent amené Apis, Cambyſes comme deuenu furieux & inſenſé tira vn poignard, & au lieu de le frapper dans le ventre il le frappa dans la cuiſſe: Et en ſe moquant des Prestres, *O meſchans*, leur dit-il, *les Dieux ſont-ils donc composez de ſang & de chair, & ſentent-ils les coups d'eſpée. Certes ce Dieu eſt digne des Egyptiens. Mais ie vous feray reconoiſtre que vous ne*

Quel eſt
Apis.

Cambyſes
donne vn
coup de
poignard
dans la
cuiſſe
d'Apis.

rirerez point davantage de nous avoir abu-
 sez & de vous estre moquez de nous. A pei-
 ne eust-il prononcé ces paroles qu'il
 commanda que les Prestres fussent fu-
 stigez par ceux qui ont accoustumé
 d'exccuter des iugemens de la sorte,
 & qu'on tuast tous les Egyptiens qu'on
 rencontreroit celebrans la feste d'A-
 pis. Ainsi les réiouissances cessèrent,
 Apis fut blessé à la cuisse, & mourut
 peu à peu dans le Temple, & quand il
 fut mort de sa blessure, les Prestres luy
 donnerent sepulture, sans que Cam-
 byses en eust conoissance. Les Egi-
 ptiens disent que ce Prince n'eust pas
 si-tost commis ce crime qu'il en deuint
 furieux. Neantmoins il estoit desia au-
 parauant comme aliené de son esprit.
 Il en auoit desia donné tesmoignage
 par la mort de Smerdis son frere, qu'il
 auoit renuoyé d'Egypte en Perse, de
 jalousie qu'il en auoit, parce que de
 tous les Perses, il n'y auoit eu que Smer-
 dis qui eust bandé à deux doigts prés,
 l'Arc que les Ichthyophages auoient
 apporté. Lors que Smerdis fut arriué
 en Perse, Cambyses songea vne nuit
 qu'un Courrier de la part des Perses
 luy venoit faire sçauoir que Smerdis
 estoit assis dans le Throsne, & qu'il tou-
 choit le Ciel du haut de la teste. C'est
 pourquoy Cambyses craignant que son
 frere ne le fit mourir pour s'emparer
 du Royaume, enuoya Prexaspes en

Les pre-
 stres ense-
 uelissent
 Apis à l'in-
 sceu de
 Cambyses

Cambyses
 ayant songé
 que son
 frere estoit
 assis dans
 son Thros-
 ne, enuoye
 Prexaspes
 en Perse
 pour le
 tuer.

Cambyſes
fait auffi
tuer ſa
ſœur qui
eſtoit ſa
ſemme.

Perſe pour le tuer , parce qu'il luy
eſtoit fidelle ſur tous les autres. Quel-
ques-vns diſent que quand Prexaſpes
fut arriué à Suze , il diſpoſa les choſes
pour faire tuer Smerdis dans vne chaſ-
ſe. D'autres diſent qu'il le ierta dans la
Mer Rouge où il l'auoit mené pour ſe
promener. Enfin l'on dit que ce fut-là
le commencement des furies , & des
crimes de Cambyſes , & que le ſecond
crime qu'il commit fut le meurtre de
ſa ſœur , qui l'auoit ſuiuy en Egypte,
& qui eſtoit meſme ſa femme, bien que
iuſques-là les Perſes n'euffent pas ac-
couſtumé d'eſpouſer leurs ſœurs.
Toutefois comme il n'auoit de l'a-
mour que pour elle , & qu'il auoit
grande paſſion de faire vne choſe qui
n'auoit point encore eſté faite , il fit
aſſembler les Iuges de ſon Royaume
pour ſçauoir d'eux ſ'il n'y auoit point
quelque Loy qui permit au frere d'eſ-
pouſer ſa ſœur. Ces Iuges ſont des
hommes choiſis , qui demeurent iuſ-
qu'à la mort dans cette charge ſ'ils ne
ſont conuaincus de quelque crime :
Leur Office eſt de rendre la Juſtice
parmy les Perſes , & d'interpreter les
Loix du pays , & c'eſt à eux qu'on ſe
rapporte de toutes choſes. Ils firent
donc à Cambyſes vne reſponce adroi-
te. Ils luy dirent qu'il ne trouuoient
point de Loy qui permit au frere d'eſ-
pouſer ſa ſœur , mais qu'il y en auoit

vne qui permettoit aux Rois de Perse de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainsi la crainte de Cambyfes ne leur fit point enfreindre la Loy, & ne s'exposèrent point en la deffendant au hazard de périr ; mais ils en trouuerent vne autre en faueur de ce Prince qui vouloit espouser sa sœur. Ainsi Cambyfes espousa celle qu'il aymoît, & peu de temps apres encore vne autre. Celle qu'il tua estoit la plus ieune, & l'auoit accompagné en Egypte ; mais on rapporte diuerfement sa mort aussi bien que celle de Smerdis. Les Grecs disent que comme Cambyfes faisoit combattre vn Lionceau, & vn ieune Chien en la presence de cette Princesse qui assistoit à ce spectacle, le ieune Chien n'estant pas si fort que le Lionceau, vn autre Chien frere de celui qui estoit mal traité, rompit de force sa lisse, accourut au secours de son frere, & que quand ils furent joints ensemble ils vindrent aisément à bout du Lionceau ; Que Cambyfes qui prenoit grand plaisir à ce diuertissement, ayant remarqué que la Princesse soupироit & qu'elle iettoit des larmes, luy en demanda la cause : Et qu'elle luy respondit qu'en voyant ce petit Chien qui estoit accouru au secours de son frere, elle n'auoit pû s'empescher de pleurer, parce que cet aspect luy auoit remis en memoire la fortune de son frere.

Combat
de deux
Chiens &
d'un Lion
fut la cause
pour la-
quelle Cam-
byfes fit
tuer sa
sœur.

Smerdis , dont elle sçauoit bien que personne ne viendrait prendre la vengeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cause que Cambyfes la tua , mais les Egyptiens en rapportent vne autre raison. Ils disent que comme on estoit à table cette Princesse prit vne laitue , & qu'apres en auoir separé toutes les feuilles , elle demanda à son mary de quelle façon cette laitue luy sembloit plus belle , ou en pomme ou les feuilles separées : Que quand il luy eust respondu qu'il l'atrouuoit plus belle en pomme , elle luy dit qu'il n'auoit pas ressemblé à cette laitue , en despouillant la maison de Cyrus : Que Cambyfes irrité de cette responce, luy donna des coups de pied dans le ventre , encore qu'elle fut grosse , & qu'elle mourut en accouchant auant terme. Ainsi Cambyfes fit paraistre sa cruauté contre les premiers de sa maison , soit qu'il fut deuenu furieux par ce qu'il auoit outragé Apis , soit que ce mal luy vint d'ailleurs , comme les hommes sont sujets à vne infinité de maux. Car on dit qu'il fut tourmenté dès sa naissance, d'vne grande maladie que l'on appelle le haut mal. De sorte qu'il y a grande apparence de croire que l'Âme ne pouoit estre bien saine dans vn corps alteré par vne si grande maladie. Il monstra aussi la mesme fureur

Autres disent qu'il la tua à table d'vn coup de pied qu'il luy donna dans le ventre.

Cambyfes son travailé du haut mal.

contre d'autres Perſes, comme contre Prexaſpes qu'il auoit neantmoins en grande eſtime, qu'il employoit ordinairement dans les Ambaſſades, & dont le fils luy preſentoit à boire, qui n'eſtoit pas vn petit honneur. On dit que voulant ſçauoir en quelle reputation il eſtoit parmy les Perſes, & quels diſcours on tenoit de luy, il le demanda vn iour à Prexaſpes, qui luy reſpondit que veritablement on louoit en luy toutes choſes, & qu'on diſoit ſeulement qu'il eſtoit trop ſujet au vin. Quoy donc, dit-il, en colere de cette reſponce que Prexaſpes luy auoit faite, Quoy donc, les Perſes diſent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables loüanges quand ils ont autrefois parlé en ma faueur. Car vn iour il demanda dans vne aſſemblée des Perſes ou eſtoit Creſus, en quelle eſtime il eſtoit en comparaiſon de Cyrus ſon Pere, & on luy reſpondit qu'il eſtoit plus grand & plus courageux que ſon Pere, parce qu'il auoit tout ce que ſon Pere auoit eu, & qu'outre cela il auoit adiouſté aux pays de ſa Domination, la conquête de l'Egypte & de la Mer. Les Perſes luy firent donc eette reſponce, mais Creſus qui eſtoit preſent, & qui n'approuuoit pas le ſentiment des autres, parla de la ſorte à Cambyſes. *Fils de Cyrus, ces vous ne me ſemblez pas comparable*

Prexaſpes
fauori de
Cambyſes
ne fût pas
meſme
exempt de
ſa fureur.

Repartie
de Creſus
à Camby-
ſes.

à vostre Pere, par ce que vous n'avez point encore d'enfant tel que vous estes, & tel que vostre Pere vous a laissé. Cette parole de Cresus plût à Cambyse. Mais enfin se souuenant de ce que les Perles disoient de luy, il parla en colere à Prexaspes, & luy dit qu'il falloit apprendre à l'heure mesme si les Perles disoient la verité, ou s'ils estoient eux-mesmes sans raison en parlant de luy de la sorte. Car, dit-il, si ie tire droit vne fleche dans le cœur de mon fils que tu vois sur ce perron, ce sera vn tesmoignage que les Perles n'ont pas raison de parler de moy comme ils font; si au contraire ie manque mon coup il faudra croire ce qu'ils disent, & que ie suis vn yurogne. En mesme temps il banda son arc, tira contre cét enfant, & quand il l'eut frappé, il commanda qu'on l'ouurit; & la fleche s'estant trouuée dans le cœur, il se tourna tout ioyeux & en riant vers le Pere de cét enfant, & luy parla ainsi. Enfin Prexaspes, tu as vn tesmoignage que ie ne suis pas vn yurogne, & que les Perles sont des insensés. Dy-moy maintenant si tu as connu quelque vn qui tire plus droit & plus asseürément que moy. Prexaspes ayant reconnu qu'il auoit à faire à vn furieux, & qu'il deuoit craindre pour luy les transports de cét insensé; Certes, dit-il, ie ne pense pas que les Dieux mesmes puissent monstres tant d'adresse, ny tirer si

Enfant
étrange
de Cam-
byse en-
uers le fils
de Prexas-
pes.

iussement que vous. Voila ce qu'il fit
 alors, mais vn autre iour il fit prendre
 des plus grands Seigneurs des Perses &
 les fit mourir sans sujet, les ayant fait
 enterrer vifs iusqu'à la teste. Comme
 il faisoit toutes ces choses si indignes
 d'un grand Prince, Cresus estima qu'il
 estoit obligé de tascher de le remettre
 dans les bonnes voyes & de luy donner
 cet auertissement. *Vous ne devez pas*
 dit-il, *donner toutes choses ny à vostre*
âge ny à vostre passion, mais vous devez
vous faire des loix, & vous enioindre
vous-mesme la moderation. Il vous est
auantageux d'auoir de la prouoyance, &
il est de l'homme sage de considerer ce qu'il
fait. Cependant vous tuez des hommes,
vous tuez vos Citoyens pour des fustiers de
null importance, vous tuez aussi leurs en-
fans, & vous ne considererez pas que si vous
faistes souvent de parvilles actions, vous
contraindrez vous-mesme les Perses de se
renuolter contre vous. Je prends la hardies-
se de vous tenir ce discours, par ce que Cy-
rus vostre Pere m'a expresément enioint
de vous donner des auertissemens, & de
vous représenter ce que ie iugerois le meil-
leur & le plus auantageux pour vous. Ce
sont-là les conseils que Cresus donnoit
à Cambyse en signe de sa bien-veil-
lance, mais Cambyse ne les receut pas
comme il les deuoit receuoir. Quoy,
dit-il, vous auez aussi la hardiesse de me
donner des conseils & de me faire des re-

Cambyse
 fait enter-
 rer tout
 vifs ius-
 ques à la
 teste des
 Seigneurs
 de Perse.

Remon-
 strance de
 Cresus à
 Cambyse

Cambyse
 se met en
 colere con-
 tre Cresus
 & com-
 mande de
 le tuer.

monstrances, comme si vous auiez sagement gouverné vostre Royaume, & que vous eussiez bien conseillé mon Pere quand vous fustes d'avis qu'il passast le Fleuve Araxe pour aller contre les Massages, au lieu qu'ils vouloient venir dans nos terres ? Vous vous estes perdu vous mesmes pour n'auoir sceu gouverner vostre Royaume, & vous auiez perdu Cyrus qui a eeu vos mauvais conseils. Mais vous ne vous en resouurez pas davantage, & il y a long-temps que ie deurois auoir pris l'occasion de le vanger par vostre sang. A peine eust-il prononcé ces paroles, qu'il prit son arc comme pour tirer sur Cresus, mais Cresus se retira de sa presence & se sauua par la fuite. Comme il vid qu'il ne pouuoit tirer dessus luy, il commanda à ses gens de le prendre & de le tuer. Mais les gens qui connoissoient son humeur, cachèrent Cresus à dessein de le représenter, & d'auoir des recompenses de l'auoir conserué; si Cambyses se repentoit de son action, & qu'il regrettaist ce Prince; ou enfin de le tuer si Cambyses demeueroit dans les mesmes sentimens, & ne se repentoit point de cette mort. Mais il ne se passa gueres de temps sans que Cambyses regrettaist Cresus, & alors ses gens y ayant pris garde luy apprirent qu'il viuoit. Cambyses respondit à cette nouuelle, que veritablement il estoit

Cresus est
caché par
les gens de
Cambyses

bien-aise que Cresus fut vivant, mais qu'il ne pardonneroit iamais à ceux qui l'auoient sauué, & en effet il les fit mourir. Durant le temps qu'il demeura à Memphis, il fit de semblables actions de folie & de fureur, non seulement contre les Perses, mais aussi contre ses alliez. Il ouuroit les anciennes Scultures pour aller attaquer les morts; & vn iour estant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu vne infinité d'iniures & d'ignominies, par ce qu'elle ressemble à ces Dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des Galeres. L'aduertiray en passant ceux qui ne les ont point veus, qu'ils sont faits comme des Pigmées. Il entra aussi dans le Temple des Cabires, où il n'est permis à personne d'entrer si ce n'est au Prestre, & fit brusser toutes les Statuës qui y estoient, apres s'en estre long-temps moqué; car elles sont semblables à celles de Vulcan, donc ces peuples disent qu'ils sont descendus. J'ay rendu assez de tesmoignages que Cambyfes estoit furieux, & à la verité s'il n'eust pas esté hors du sens, il n'eust pas fait des risées des choses saintes, & n'eust pas ruiné les bonnes coustumes. Certainement si l'on donnoit aux hommes la liberté de choisir les coustumes qui leur sembleroient les meilleures, il ne faut point douter

Cambyfes
fait mou-
rir ceux
qui auoient
caché Cres-
sus.

Cambyfes
fait de
grandes
ignomi-
nies aux
Temples
des Dieux.

Chacun a
de l'amour
& du res-
pect pour
les loix &
les coustu-
mes de
son pays.

qu'apres les auoir bien examinées , ils ne choisissent celles de leur pays. Il faut donc croire que celuy qui les mesprise a perdu le sens, & qu'il est vn insensé. Or on peut reconaistre que chacun à ce sentiment de ses coustumes & de ses loix , par quantité de coniectures, & principalement par celle-cy. Darius ayant fait assembler les Grecs qui estoient sous sa puissance, leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres ; & lors qu'ils luy eurent respondu qu'ils ne feroient pas cela pour quelque quantité d'argent qu'on leur pût presenter, ce Prince en presence des mesmes Grecs, qui apprenoient tout ce qu'on disoit par vn truchement, demanda à quelques Indiens que l'on nomme Callaties, & qui ont de coustume de manger leurs peres, pour combien d'argent ils brusleroient les corps de leurs peres apres leur mort. Mais les Indiens s'escrians d'horreur à ce discours, le prierent de leur demander des choses plus iustes, tant chacun à de respect pour ses coustumes ; C'est aussi ce me semble ce qui a fait dire à Pindarc.

*L'Usage est vn grand Roy qui regne sur
les Hommes.*

Au reste, tandis que Cambyse alloit

en Egypte, les Lacedemoniens firent aussi la guerre à Samos & à Policrate fils d'Ajax, qui s'en estoit rendu Maître de force, & qui d'abord la diuisa entre luy & Pantagnote, & Solyfonte ses freres. Mais ayant fait mourir l'un des deux, & chassé le plus ieune, il l'occupoit alors tout seul, & auoit fait alliance avec Amasis, qu'on entretenoit de part & d'autre par des presens mutuels. Toutes choses luy succederent en peu de temps avec tant d'auantage & de bon-heur, que sa reputation s'estendist bien tost dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par tout où il portoit ses Armes. Il auoit cent Vaisseaux équipez en guerre, & entr'autres gens, il auoit mille hommes de trait. Il attaquoit indifferemment tout le monde, & disoit qu'il faisoit vne plus grande grace à son amy de luy rendre ce qu'il auoit pris sur luy, que s'il ne luy auoit iamais rien osté. Ainsi il s'empara de plusieurs Isles, il prit plusieurs Villes dans la terre ferme, deffit sur Mer les Milesiens qui venoient avec toutes leurs forces pour secourir ceux de Lesbos; & les ayans pris dans cette bataille, il les fit mettre à la chaisne, & leur fit creuser le fossé qui enuironne les murailles de Samos. Tant de succès heureux dont Amasis eust conaissance, luy donnerent de l'inquietude; & voyant

Les Lacedemoniens
à Samos
& à Policrate
fils
d'Ajax.

Policrate
accompagné d'un
bon-heur
extrême:

Policrate
vain les
Milesiens
auxquels il
fait creuser
le fossé
de Samos.

Les heu-
reux suc-
cès de Po-
lycrate in-
quiettent
Amasis ce
qu'il luy fait
écrire vne
lettre.

que les prosperitez de Polycrate s'aug-
mentoient de iour en iour , il luy é-
criuit vne Lettre en ces termes. *AMASIS* à *POLYCRATE*. I'ay esté bien-aise
d'apprendre que toutes choses succedoient
heureusement à vn Prince qui est mon
amy & mon allié. Toutefois comme ie
sçay que les Dieux sont ia'oux du bien
des hommes , ie me desfie de l'excez des
prosperitez. Je vous confesse que ie les
apprehende pour vous ; & pour moy i'ay-
merois mieux que mes affaires & celles
de mes amis fussent partagées entre l'une
& l'autre fortune , & qu'elles eussent
tansost vne bonne issue , & tansost vn mau-
vais succès , que de réussir heureusement
en toutes choses. Et certes , ie ne pense
pas auoir amy dire qu'un homme qui a esté
heureux toute sa vie , n'ayt pas pery mal-
heureusement. C'est pourquoy si vous me
voulez croire , faites ce que ie vous di-
ray contre vostre bonne fortune. Regar-
dez ce que vous auez de plus précieux ,
& ce qui vous affligeroit dauantage si
vous l'auiez perdu ; Et quand vous l'au-
rez entre vos mains , tachez à l'aban-
donner de telle sorte qu'on ne puisse ia-
mais le reuoir. Que si mesme vos prospe-
ritéz doivent tousiours estre en mesme estat ;
ne laissez pas neanmoins de vous accou-
stumer aux mal-heurs par le moyen que
ie vous propose. Lors que Polycrate eust
leu cette Lettre , & qu'il eust fait refle-
xion sur le discours d'Amasis comme

sur vne instruction salutaire, il chercha parmy ses richesses vne chose dont la perte le pût sensiblement affliger, & enfin il l'a trouua. Il auoit vn Cachet fait d'une Esmeraude mise en oeuvre dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, qu'il estimoit beaucoup, & se resolut de la perdre volontairement. Ainsi il monta sur vn Vaisseau où il auoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menast en pleine Mer; & se voyant esloigné de l'Isle, il tira son Cachet de ses doigts, le ietta dans la Mer deuant ceux qu'il auoit amenez avec luy, & apres cette action il se fit ramener à terre, affligé de cette perte. Cinq ou six iours apres vn Pêcheur ayant pris vn poisson qui estoit fort grand & fort beau, le iugea digne d'estre présenté au Prince; Et vint en mesme temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eust permis d'entrer, *Mon Prince*, dit-il en luy présentant ce poisson, *encore que ie gaigne ma vie par mon travail & à la sueur de mon corps, toutefois j'ay cru que ie ne deuois pas porter au marché ce poisson que j'ay pris, mais qu'il estoit digne d'estre présenté à vostre grandeur. Je vous l'apporte donc, & vous supplie de le recevoir.* Polycrate prit plaisir au discours de ce pauvre homme, & luy respondit qu'il receuoit de bon cœur son

Polycrate
suiuant le
Conseil
d'Amafis
icte en la
mer ce
qu'il auoit
de plus
precieux.

Vn pes-
cheur pre-
sente à Po-
lycrate vn
poisson
fort beau,
d'as lequel
on trouua
le cachet
qui auoit
esté jetté
en Mer.

present, qu'il l'auoit obligé par son-
action & par son discours, & qu'il
vouloit qu'il vint souper avec luy. Ce
pescheur grandement satisfait de l'ac-
cucil du Prince, s'en retourna en sa
maison. Cependant les cuisiniers ha-
billèrent ce poisson, & trouuerent dans
son corps le Cachet de Polycrate,
qu'ils luy allerent aussi-tost porter
avec de grandes réjouissances, & luy
dirent comment ils l'auoient trouué.
Polycrate s'imaginant qu'il y auoit en
cela quelque chose de merueilleux & de
diuin, mit par escrit comment les cho-
ses s'estoient passées, de quelle façon il
auoit perdu cet anneau, & de quelle fa-
çon il auoit esté retrouvé; Et en mes-
me temps il enuoya en Egypte à Ama-
sis ce qu'il auoit escrit sur ce sujet.
Quand Amasis en eust fait la lecture, il
estima qu'il estoit impossible à l'hom-
me de destourner de l'homme ce qui
luy deuoit arriuer, & que Polycrate ne
pouuoit estre tousiours heureux, apres
auoir trouué en toutes choses la fortune
si fauorable, qu'il auoit mesme re-
courré ce qu'il auoit jetté dans la Mer.
Cela fut cause qu'Amasis enuoya vn
Ambassadeur à Samos, pour aduertir
Polycrate qu'il rompoit l'alliance
qu'ils auoient ensemble; & vîa de ce
procedé de peur que si Polycrate estoit
mal traité de la fortune, il n'en con-
ceust le ressentiment & la douleur qu'o

Amasis
veut rom-
pre avec
Polycrate
craignant
le ressen-
timent de
l'aduertité
qui pour-
roit arri-
uer à son
allié.

a de l'aduerfité d'un allié & d'un amy.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes à la sollicitation des Samiens qui bastirent depuis en Crete la ville de Cydonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoniens, enuoya secrettement à Cambyfes fils de Cyrus qui leuoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de luy enuoyer demander à Samos par des Ambassadeurs, quelque secours de gens de guerre. Cambyfes à cette nouuelle enuoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques troupes nauales, pour mener avec luy en Egypte. De sorte que Polycrate ayant fait charger quarante Vaisseaux de ceux qui luy estoient les plus suspects parmy ces peuples, & les plus portez à la rebellion, les enuoya à Cambyfes, & le pria de faire en sorte qu'ils ne retournaissent iamais. Les autres disent que les Samiens que Polycrate enuoyoit en Egypte, n'allerent pas iusques-là, mais que quand ils furent en la Mer Carpathiene, ils resolurent entr'eux de ne point passer plus auant. Les autres soustiennent qu'ils furent iusques en Egypte, qu'ils s'enfuirent de ce pays, comme ils virent qu'ils y estoient retenus de dessein formé; qu'en retournant à Samos, ils desfirent Polycrate qui estoit venu au deuant

Les Lacedemoniens prirent les armes contre Polycrate.

Polycrate }
le fait de-
mander du
secours
par Cam-
byfes pour
esloigner
ceux qui
luy sont
suspects.

Quelques
uns disent
ceux que
Polycrate
auoit mis
dehors au
secours
desfirent
son armée
nauale.

381 HERODOTE.

d'eux avec son Armée nauale, & qu'enfin ils descendirent à terre, où l'on donna vne autre bataille, mais que n'ayant pas esté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y'en a qui disent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurèrent entierement victorieux de Polycrate, mais il me semble que leur discours est sans fondement, car ils n'auoient pas eu besoin d'appeller à leur secours les Lacedemoniens, s'ils eusse esté assez forts pour resister à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes Auxiliaires, & que tant de gens de guerre du pays ayent esté deffaits par vn petit nombre de Samiens qui reuenoient d'Egypte; Veux principalement que Polycrate auoit en sa puilliance les enfans & les femmes des Citoyens, & qu'il les auoit fait assembler dans les ports & dans les Havres, afin de les bruller avec les ports & les Havres, si ceux qu'il auoit avec luy l'abandonnoient, & se ioignoient avec les autres qui reuenoient luy faire la guerre. Quand les Samiens qui auoient esté repoussez par Polycrate furent arriuez à Sparte, ils allerent trouuer les principaux du pays, auxquels ils dirent toutes les choses que des supplians ont accoustumé de dire. Les Lacedemoniens leur respondirent à la premiere audience, qu'ils ne se souuenoient pas des pre-

Resolutio
de poly-
crate en
cas que les
gens l'ab-
andon-
nassent.

mieres choses qu'on leur auoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernières. Et à la seconde audience ils ne leur firent aucune responce, sinon qu'ils firent apporter vne huche, & leur dirent qu'il n'y auoit point de pain dedans. Mais les Samiens leur respondirent qu'ils auroient soin des viures, pourueu qu'ils leur conseruassent de la bonne volonté: Et enfin les Lacedemoniens trouuerent bon de leur donner de l'assistance. Et aussi-tost que toutes choses furent prestes, ils allerent à Samos avec vne Armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille, d'autant qu'ils les auoient autrefois assistez contre les Messeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils presterent secours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les deffendre, que pour en prendre la vengeance. Car ils auoient enleué aux Lacedemoniens vne coupe qu'ils enuoyoit à Cresus, & vn an deuant ils auoient pris aussi vne camizole qu'Amasis Roy d'Egypte enuoyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit veritablement que de Lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entre-tissué de filets d'or & de laine de diuerses couleurs. Elle estoit principalement admirable, en ce qu'il y auoit plusieurs chasses représentées, &

Les Lacedemoniens secourent les Samiens contre les Messeniens

Les Messeniens auoient enleué aux Lacedemoniens vne camizole d'une admirable façon.

qu'à chacune de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bestes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroïssoit distinctement & sans aucune confusion. On en void à Linde vne semblable qu'Amasis y consacra à Minerue. Les Lacédemoniens leuerent donc vne Armée pour aller contre Samos, & sollicitèrent les Corinthiens de se joindre avec eux. Car ils auoient aussi esté outragés par les Samiens quelques années deuant cette expedition, & au mesme temps ou enuiron que les Samiens prirent la coupe dont nous auons desia parlé. En effet lors que Periandre fils de Cypsele enuoyoit à Alyattes trois cens ieunes enfans des meilleures maisons de * Corcyre pour les chaster, & que les Corinthiens qui les conduisoient eurent pris terre à Samos, les Samiens ayant sceu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les aduertirent premierement de se ietter dans le Temple de Diane. Et en suite ils ne permirent point qu'on les en retirast, parce, disoient-ils, qu'ils s'estoient vouëz à la Deesse. Ainsi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce iour-là vne Feste qu'ils celebrent encore aujourd'huy. Comme la nuit fut venue, les filles & les ieunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuèrent

Corseu.

Les Samiens re-
chapent
300. enfans
que les Corin-
thiens
eussent
chasté &
encelebrés
la Feste.

nuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Ils eurent ordre de porter à la dance certains gasteaux péstris avec du miel, afin de les jetter en dansant aux Corcyreens qui les venoient prendre pour le nourrir. Ils continuerent si long temps la mesme chose que les Corinthiens qui auoient ces enfans en leur conduite furent contraints de partir sans eux : Et par ce moyen les Samiens firent remener ces enfans à Corcyre. Que si apres la mort de Periandre les Corinthiens eussent eu alliance avec les Corcyreens, ils n'eussent pas entrepris pour ce sujet de faire la guerre aux Samiens. Mais depuis qu'on a basti dans l'Isle de Corcyre, les Corinthiens & les Corcyreens ont tousiours esté ennemis les vns des autres. Enfin les Corinthiens se ressouuenans de l'action des Samiens, estoient animez contr'eux, & ne cherchoient que l'occasion de s'en vanger. Quant à Periandre, il auoit choisi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les enuoyoit à Sardis, à dessein qu'on les chastrast, pour se vanger d'une injure qu'il auoit auparauant receuë des Corcyreens. Car apres que Periandre eust fait mourir Melisse sa femme, cette funeste auanture fut suiuite d'un autre accident. Il auoit deux fils de Melisse, l'un aagé de dix-

Les Corcyreens & les Corinthiens ont esté tousiours ennemis.

Periandre fit mourir Melisse sa femme.

sept ans, & l'autre de dix-huict. Procles leur ayeul maternel, qui auoit alors la Domination d'Epidaure, les auoit tousiours esleuez chez luy, & auoit pour eux toute l'affection qu'un ayeul peut auoir pour ses petits fils. Quand il eust donc resolu de les renuoyer, vous connoissez leur dit-il, le meurtrier de vostre mere. Cette parole ne fut point du tout considerée par l'aisné; mais le plus jeune qui se nommoit Lycophron en eust vn si grand ressentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut iamais parler à son pere, ny faire aucune response à ses demandes. Enfin Periandre indigné de la mauuaise humeur de son fils, le chassa de sa maison, & demanda à l'aisné quels entretiens ils auoient eu avec leur ayeul. Il luy compta le bon accueil qu'ils en auoient receu, mais parce qu'il ne se souuenoit pas des dernieres paroles que leur ayeul leur auoit dites en partant, il n'en fit à son pere aucune mention. Periandre luy dit là-dessus qu'infailiblement leur ayeul leur auoit appris quelque autre chose, c'est pourquoy il commença à presser son fils de parler. Alors ce ieune Prince se souuenant du dernier entretien de son ayeul, en donna aussi connoissance à son pere, qui comprit aussi-tost ce qu'on auoit voulu dire à ses enfans.

Periandre
chasse son
fils & fait
deffense à
ses suiets
de le rece-
uoir.

De sorte que sans se rendre plus indulgent à son fils, il enuoya à ceux chez qui il s'estoit retiré, leur faire deffence de le tenir plus long-temps en leur maison. Ce mal-heureux Prince estant fort d'un endroit, & pensant se retirer en un autre, en estoit en mesme temps chassé, parce qu'on craignoit les menaces de son pere, qui auoit deffendu que personne ne le receust. Ainsi de la maison d'un amy il se retiroit dans celle d'un autre, & bien que l'on craignit la colere de Periandre, toutefois parce que ce Prince estoit fils de Periandre, on ne laissoit pas de le recevoir. Enfin Periandre fit un Edit par lequel il estoit ordonné, que quiconque le receuroit en sa maison ou luy parleroit seulement, seroit puny de mort. Cét Edit empescha que personne ne le receust & que personne ne luy parlât; & Lycophron mesme ne voulut rien tenter au contraire, mais il se retiroit & passoit les nuits sous les porches des maisons. Quatre iours apres Periandre le voyant presque mort de faim & de misere, en eust de la compassion, perdit sa colere par un spectacle si déplorable, & s'approchant de Lycophron. *Mon fils, luy dit-il, lequel est le plus souhaitable ou de souffrir comme vous faites, ou de recevoir la puissance & les tresors que ie possède en obeyssant à vostre Pere. Vous estes*

Periandre
prend com-
passion de
son fils &
luy parle.

mon fils & Prince de la florissante Ville de Corinthe, & neantmoins vous auez choisi vne vie pauvre & miserable, en irritant celuy que vous deniez respecter. Certes s'il est arrivé quelque malheur dont vous vouliez m'accuser, il est tombé seulement sur moy, & i'en ay des ressentimens d'aussi plus vifs que i'en suis moy-mesme la cause. Pour vous qui connoissez maintenant combien il est plus avantageux d'estre enné que d'estre plains, & qui sçavez enfin ce que c'est que de s'opiniâtrer contre son Pere, & contre les plus gens de bien, ie vous permets enfin de retourner en ma maison. Voila la remonstrance que Periandre fit à son fils, mais Lycophron ne respondit rien à son pere, sinon qu'il meritoit luy-mesme la peine qu'il auoit prescrite puisqu'il auoit parlé à lay. Periandre reconut par cette response que le mal de son fils estoit incurable, de sorte qu'il l'esloigna de ses yeux, & l'enuoya à Corcyre, qui estoit aussi vn pais de sa domination. Apres cela il alla declarer la guerre à Procles son beau pere, comme au principal auteur de tous ces desordres: Et s'estant rendu Maistre d'Epidaure il prit Procles, à qui neantmoins il voulut conseruer la vie. Quelque temps apres Periandre estant desia vieux, & voyant bien qu'il n'estoit plus propre pour la conduite des affaires, enuoya à Corcyre querir Lycophron, pour luy mettre

Lycophron
s'opinia
stre cõtre
son Pere
Periandre.

Periandre
prend
Procles.

entre les mains la puissance souveraine car il ne trouuoit pas son fils aîné capable du gouvernement, cōme ayant l'esprit lourd & hebeté. Mais Lycophron ne daigna pas seulement respondre à celuy qui luy apportoit cette nouuelle, neantmoins comme Perianne l'aymoit tendrement, il luy enuoya sa sœur, s'imaginant qu'il l'escouteroit plustost que les autres. Quand elle fut arriuée : *Mon frere*, dit-elle, *aymez vous mieux que la puissance tombe en vne main estrangere qu'en la vostre ; & que la maison de vostre Pere se perde, plustost que d'y retourner pour en est le possesseur. Reuenex en la maison de vostre Pere, renuoyez vos Dieux domestiques, & cessez enfin de vous estre vous-mesme nuisible. L'opiniastreté est vne triste & mal-heureuse acquisition. N'essayez pas de guerir vn mal par vn autre mal. Plusieurs ont raisonnablement preferé les plus douces voyes à celles qui sembloient les plus iustes. Plusieurs ont perdu les auantages qui leur venoient de leur Pere, en poursuiuant les droits de leur Mere. Enfin la puissance est vne Maistresse inconstante qui a vne infinité d'Amans. Vostre Pere est vieux, il touche desja le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui sont à vous & qui vous attendent. Ainsi cette fille instruite par son pere, tascha de persuader son frere de venir prendre la Couronne. Mais Lycophron luy respondit qu'il*

Perianne
enuoie
querir Ly-
cophron
pour le
faire don-
ner son
Royaume

Perianne
enuoie la
sœur de
Lycophron
pour l'o-
bliger à
reuenir.

Discours
de la sœur
à son frere

Les Cor-
cyceens
entendans
que Peri-
andre ve-
noit à Cor-
cyce tuent
Lycophron

n'iroit point à Corinthe tant que son pere seroit au Monde. Quand cette Princeſſe fut de retour, & qu'elle euſt rapporté à Periandre la reſponce de Lycophron, il luy enuoya pour la troiſieſme fois vn Ambaſſadeur luy dire qu'il reuint à Corinthe prendre la ſucceſſion du Royaume, par ce que pour luy il vouloit ſe retirer à Corcyre. Lycophron y conſentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que ſon ſils venoit à Corinthe. Les Corcyceens qui en furent aduertis, & qui ne vouloient pas recevoir dans leur pays Periandre, aſſaſſinerent Lycophron. Voila l'injure que Periandre auoit receuë des Corcyceens, & qui l'obligea d'en prendre la vengeance.

Polycrate
repouſſe
les Lacede-
moniens

Au reſte lors que les Lacedemoniens furent arriuez près de Samos avec de puiffantes troupes, ils mirent le ſiege deuant la Ville. Ils approcherent iuſques au pied de la muraille, & laiſſerent derriere eux vne Tour qui eſtoit proche des Fauxbourgs, & qui s'auançoit dans la Mer. Mais ils furent auſſi-toſt repouſſez par Polycrate, qui vint au ſecours avec de puiffantes troupes; Et auſſi-toſt les Auxiliaires & quantité de Samiens, ſortirent par le haut de la Tour, qui touchoit par derriere iuſqu'au ſommet d'vne Montagne, & ſe jetterent ſur les Lacedemoniens qui reſiſterent quelque temps. Mais en-

fin ils furent contraints de prendre la fuite, & furent desfaits en fuyant, par l'ennemy qui les suivoit. Si neantmoins tous les Lacedemoniens eussent aussi bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes, ils se fussent sans doute rendus Maistres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls, se meslans avec les Samiens qui retournoient à la deffence de leurs murailles, entrerent dans la Ville, & comme tous les chemins d'en sortir leur estoient fermez, ils y moururent en combattant genereusement. Je me suis autrefois entretenu avec vn autre Archias fils d'vn autre surnommé Samien, & petit fils d'Archias dont nous venons de parler, qui estoit d'une maison ou l'on estoit le plus estimé par dessus tous les autres. Il me dit qu'on auoit donné à son pere le surnom de Samien, parce qu'Archias pere de son pere estoit mort dās Samos en combattant courageusement; & que pour luy il honoroit les Samiens, parce qu'ils auoient fait à son ayeul de magnifiques funerailles, & qu'aux despens du public ils luy auoient dressé vne sepulture. Apres que les Lacedemoniens eurent inutilement consumé quarante jours au siege de Samos, & voyant enfin que leur entreprise n'auoit point de succez, ils s'en retournerent dans le Peloponese. Neantmoins

Archias & Licopes se deffendent genereusement.

Les Lacedemoniens battent 40 iours durant la ville de Samos & n'y gagnent rien.

La Morée.

on dit, mais sans aucun fondement, que Polycrate fit battre vne monnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent receuë, ils se retirerent de Samos en leur pais. Cette entreprise fut la premiere que les Doriens firent en Asie par le moyẽ des Lacedemoniens. Pour les Samiẽs qui auoient declaré la guerre à Polycrate, quand ils virent qu'ils estoient abandonnez par les Lacedemoniens, & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'Isle de Siphne. Les Siphniens florissoient en ce temps-là, & cette Isle estoit alors la plus riche de toutes les autres. Elle estoit remplie de mines d'or & d'argent, dont on faisoit vne si grande quantité de monnoye, que de la disme seulement que les Samiens enuoyoient tous les ans à Delphes, on fit vn tresor qui estoit comparable aux plus grands. Enfin apres auoir fait à Delphes de si beaux presens, les Siphniens consulterent l'Oracle pour sçauoir s'ils jouïroient long temps des prosperitez presentes. Et la Pythie leur respondit,

Isle de Siphne fort abondante en mines d'or & d'argent.

Siphniens consultés l'oracle pour sçauoir s'ils jouïroient long temps des prosperitez presentes.

Lors que le Prytanée, & les murs du Palais

De pierre blanchissante en Siphne seront faits,

Response de l'oracle aux Siphniens.

Eniue avec adresse ainsi qu'une ambuscade Et les troupes de bois, & la rouge ambassade.

Les Siphniens auoient alors vne maison de Ville & vn Pritanée qui estoient bastis de pierre de Pare. Mais ils n'entendirent cét Oracle, ny en ce temps-là, ny apres l'arriuée des Samiens, bien qu'aussi-tost qu'ils furent abordez à Siphne, ils eussent enuoyé à la Ville des Ambassadeurs avec vn Vaisseau. C'estoit autrefois la coustume que tous les Vaisseaux estoient peints de rouge, & c'estoit cela que la Pythie auoit prédit aux Siphniens, lors qu'elle les auertit de prendre garde à l'Armée de bois, & au rouge ambassadeur. Quand les Ambassadeurs des Samiens eurent d'abord esté introduits, ils demanderent qu'on leur prestast dix talens. Mais les Siphniens les refuserent, & en mesme temps les Samiens commencerent de tous costez le desgast dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'assemblerent à cette nouuelle, coururent contre les Samiens, donnerent bataille & furent desfaits. Plusieurs qui ne purent assez tost se retirer dans la Ville furent faits prisonniers, & depuis on les racheta de cent talens. Les Samiens ne traiterent pas de mesme les Hermioneens, mais au lieu d'argent ils prirent l'Isle de Tyrée qui est dans le Peloponese, & l'a donnerent en garde aux Trefeniens. Cependant ils bastirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fussent pas allez pour ce

Les Siphniens
refusent
de prestes
dix talens
aux Sa-
miens qui
font le de-
gast de
Siphne.

Les Zacynthiens
sont def-
faits par
les Egi-
nettes.

Grands
ouvrages
des Sa-
miens en
Grece.

sujets mais afin de chasser les Zacynthiens de cette Isle. Ils y demeurèrent cinq ans avec tant de bon-heur & de succez, qu'ils bastirent durât ce temps là, tous les Temples qu'on void aujourd'hui dans Cydonie, & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la sixiesme année, les Eginettes leur ayant donné bataille sur Mer les desfirent, & avec eux les habitans de l'Isle de Crete; & osterent les esperons de la proue de leurs Vaisseaux, & les attacherent au Temple de Minerue d'Egine pour tesmoignage de leur victoire. Ainsi les Eginettes se vangerent des Samiens, parce que durant le regne d'Amphicrate ils auoient fait la guerre contre Egine, & auoient causé de grands maux aux habitans de cette Ville, bien qu'eux-mesmes ils n'en eussent pas moins receu. Ie me suis estendu sur le discours des Samiens, à cause principalement qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouvrages qui soient dans toute la Grece. Premièrement ils ont percé de part & d'autre vne Montagne qui a cent cinquante toises de haut, & ont fait par dessus vn chemin qui a sept stades de long, huit pieds de large, & autant de haut: Et le long de ce chemin ils ont fait vn canal de vingt coudées de profondeur, & de trois pieds de large, par lequel on faisoit venir l'eau d'une grande fontai-

ne dans la Ville. L'Architecte estoit de Megare, il s'appelloit Eupaline & estoit fils de Naustrophe. Le second ouurage qu'on voyoit chez les Samiens, estoit vne leuée, haute de vingt toises, & longue de deux stades, & dauantage qui s'auançoit du port dans la Mer. Le troisieme ouurage est vn Temple le plus grand & le plus spacieux de tous ceux que nous ayons vus, dont le premier Architecte se nommoit Rhece fils de Philée natif du pays. C'est donc à cause de ces merueilleux ouurages que i'ay vn peu estendu ce discours.

Mais tandis que Cambyse estoit en Egypte & que sa manie continuoit, deux Mages qui estoient freres, & dont l'vn auoit esté par luy-mesme estably en Perse, comme Gouverneur de sa maison se reuolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on cachoit, & qui estoit sceuë de peu de personnes, parce que la plupart s'imaginoient qu'il viuoit, resolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainsi son entreprise. Il auoit pour compaignon de sa reuolte son frere, qui ressembloit entiere-ment à Smerdis que Cambyse auoit fait tuer, & non seulement il luy ressembloit de visage, mais il portoit encore vn mesme nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc instruit de toutes

Deux Ma-
ges se re-
uolterent
contre
Cambyse
à cause de
la mort de
Smerdis.

les choses qu'il deuoit faire, le conduisit dans le Throsne : Et en suite il enuoya des hommes de tous costez, & principalement en Egypte dans l'Armée de Cambyfes pour l'aduertir de rendre desormais obeissance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyfes.

Vn de ces
Mages
seint qu'il
est luy
mesme
Smerdis.

La mesme chose fut publiée en diuers endroits par d'autres Herauts. Celuy-là mesme qui fut enuoyé en Egypte, ayant trouué Cambyfes & ses troupes en Ecbatane ville de Syrie, executa au milieu de l'Armée l'ordre qu'il auoit receu du Mage. Cambyfes entendant certe nouuelle, crut que ce Heraut disoit la verité, & s'imagina auoir esté trahy par Prexaspes, comme n'ayant pas satisfait au commandement qu'il auoit de tuer Smerdis. Ainsi le regardant en colere, Prexaspes, dit-il, vous ne m'auex pas obey. Non, non, luy respondit Prexaspes, il ne se peut faire que vostre frere se reuolte iamais contre vous, & qu'il vous cause le moindre trouble. I'ay executé vostre commandement, & mes mains ont travaillé à la sepulture de Smerdis. Que si les morts se reuolent, imaginez-vous aussi qu'Astiaques se reuoltera contre vous : mais si les choses ne changent point de nature, & que les morts ne fassent point la guerre aux viuans, soyez certain que Smerdis ne fera iamais d'entreprises contre vous. Enuoyez du monde aller moy apres ce Heraut pour l'interro-

Prexaspes
de trompe
Cambyfes
de la pen-
sée qu'il
a que
Smerdis
soit viuât.

ger, & pour apprendre de luy par qui il a
esté enuoyé pour nous enioindre de rendre
obeyssance à Smerdis. Cambyses enten-
dant parler Prexaspes de la sorte ap-
prouua son conseil, & enuoya en mes-
me temps apres ce Heraut. Quand on
l'eust pris & qu'on l'eust amené, Pre-
xaspes luy parla en ces termes. Puisque
vous vous vantez d'estre venu de la part
de Smerdis fils de Cyrus, dites-nous la ve-
rité & l'on vous laissera aller sans qu'il
vous arrive aucun mal. Auez-vous ven
Smerdis, auez-vous receu vos ordres de sa
bouche ou de quelqu'un de ses Ministres ?
Veritablement, dit-il, ie n'ay point ven
Smerdis fils de Cyrus depuis que Cam-
byses est venu faire la guerre en Egypte.
Mais le Mage que Cambyses a establi pour
prendre garde à la maison, m'a donné ces
ordres ; Et m'a dit que Smerdis fils de Cy-
rus commandoit qu'on les vint publier icy.
Ainsi il ne dissimula point la verité ;
Et Cambyses sçachant cela ; Prexas-
pes, dit-il, ie reconois maintenant que tu
n'as point fait de faute, & que tu as exe-
cuté mes commandemens en bon & fidelle
seruiteur ; Mais qui peut estre celuy qui se
souleue contre moy, & qui emprunte le nom
de Smerdis. Alors Prexaspes luy dit
qu'il commençoit à comprendre ce
mystere. Ce sont les Mages, dit-il, qui se
souleuent contre vous. Rastixibes que
vous auez laissé en Persa pour prendre garde
à vos affaires, & son frere appellé Smerdis ;

sont les auteurs de cette entreprise. Cambyfes entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce discours, & du songe qu'il auoit fait autrefois ou il luy sembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis estoit dans le Trosne, & qu'il touchoit le Ciel de la teste. Ayant donc reconu qu'il auoit fait mourir son frere sans raison, il commença à pleurer sa mort; Et apres luy auoir donné des larmes, & s'estre plaint de son malheur, il monta à cheual avec dessein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Comme il montoit à cheual, le fourreau de son espée tomba par terre, & son espée qui estoit demeurée nue le blessa à la cuisse, à l'endroit mesme où il auoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens, Cambyfes se voyant blessé, demanda le nom de la Ville où il estoit. On luy dit qu'elle s'appelloit Ecbatane; Mais bien que l'Oracle de Butte qu'il auoit auparavant consulté, luy eust respondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crût qu'il deuoit entendre qu'il mourroit vieux dans Ecbatane de Medie où estoient toutes ses affaires, mais il conust bien-tost apres que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainsi apres auoir appris le nom de cette Ville, & estant reuenu à soy touché de l'injure de ce Mage, & par le ressentiment

Cambyfes
se repent
d'auoir
tué son
frere & se
ressouuiés
de son
songe.

Deux Ecbatane, vne
en Syrie.
L'autre dās
la Medie.

ment de sa playe, il commença à
considerer les paroles de l'Oracle ;
Et enfin, dit-il, c'est le destin de Cam-
byse fils de Cyrus de finir ses iours en
cette Ville. Et alors il ne parla pas
dauantage. Le vingtiesme iour d'a-
pres il fit appeller les plus grands
Seigneurs des Perles qui estoient
auec luy, & leur parla en ces ter-
mes. Je suis maintenant contraint de
vous descomir ce que ie voulois sur
toutes choses vous tenir caché. Lors que
i'estois en Egypte ie vis en songe vne
abose que pleust aux Dieux que ie n'usse
point veüe. Il me sembloit qu'un Con-
rier me venoit trouuer, & qu'il me di-
soit que Smerdis estoit dans le Throsne, &
qu'il touchoit le Ciel de la teste. De sor-
te que craignant qu'un frere ne me des-
poillast de l'Empire, ie sacheay de m'en
deffendre avec plus de legereté que de
prudence; mais il est impossible à l'hom-
me de desfourner sa destinée. J'ay vescu
sans crainte depuis que j'ay commis ce
crime, sans pouoir m'imaginer que m'e-
stant desfait de Smerdis, un autre se
fousseroit contre moy; Mais le succes est
contraire à mon esperance. J'ay esté sans
fruit le meurtrier de mon frere, & sa mort
n'empesche pas que ie ne sois priné du
Royaume. Car le Mage appellé Smerdis est
celuy dont un Dieu me parla en songe, &
qui deuoit prendre contre moy les ar-
mes. Ne vous imaginez donc pas que

Cambyse
estant fort
malade
fait ap-
peller les
Seigneurs
des Perles

Smerdis fils de Cyrus soit encore vivant ; mais croyez que le Royaume a esté usurpé par les Mages , dont l'un auoit esté laissé en Perse pour prendre garde aux affaires de ma maison , & l'autre qui est son frere se nomme Smerdis. Enfin celuy qui me deuoit vanger de l'injure de ces remeraires , est mort iniustement par la main de ses plus proches. Estant donc veritable que Smerdis n'est plus vivant & me voyant prest de mourir , il me reste à vous dire les choses que ie desire estre faite apres ma mort. Je vous demande par les Dieux qui ont soin des Roys , & c'est la dernière chose que ie vous demanderay , Je vous demande , ô Perse , & à vous principalement Achemenides qui estes maintenant deuant moy , que vous fassiez tous vos efforts pour empêcher que l'Empire ne retourne dans la main des Medes ; Que si on l'usurpe par la ruzze , vous le repreniez par la ruzze , & que si on le gaigne par les armes , vous le reconqueriez tout de mesme par les armes. Ainsi ie souhaite que la Terre vous donne des fruits en abondance ; Que vos femmes vous donnent des enfans bien nés ; Que vos biens s'augmentent tousiours , & que vous puissiez iouyr sans cesse des auantages de la liberté. Mais si vous faites le contraire de ce que ie vous ordonne , ie vous souhaite le contraire de ce que ie vous ay désiré. Et outre cela ie souhaite à chacun des Perses

Discours
de Cam-
byse au
Seigneur
de perse.

une fin aussi mal-heureuse que la mienne. Apres avoir prononcé ces paroles, il pleura sa vie passée. Les Perles qui virent couler les larmes de leur Prince, deschirerent de douleur leurs habits, & firent de grands gemissemens. Enfin la blessure s'estant empirée, & la pourriture ayant passé iusqu'à l'os, premierement sa cuisse secha, & bien-tost apres Cambyse mourut, n'ayant regné que sept ans & cinq mois sans laisser de luy aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyse, ne purent se persuader que les Mages se fussent rendus Maistres du Royaume, mais ils crurent que Cambyse avoit parlé comme il avoit fait de la mort de Smerdis pour luy rendre les Perles ennemis. Ils s'imaginèrent donc que Smerdis fils de Cyrus s'estoit emparé du Royaume, veu mesme que Prexaspes nioit de l'avoir tué : Et en effet il n'y avoit point de seureté pour luy de confesser qu'il avoit fait mourir de sa main le fils de Cyrus. Apres la mort de Cambyse ce Mage qui se disoit Smerdis fils de Cyrus, regna sans estre troublé les sept mois de reste de la huitiesme année du regne de Cambyse. Il exerça durant ce temps-là toutes sortes de liberalitez envers ses subjects, de sorte qu'apres la mort il fut regretté de tous les Peuples de l'Asie, excepté des Perles. Car dès le con-

Cambyse
pleure sa
vie passée
& mourut.

Le Mage
nommé
Smerdis
regne sept
mois
apres Ca-
byse.

mencement de sa reuolte il fit publier des Edits dans toutes les Prouinces de son obeïſſance, par leſquels il les exemptoit pour trois ans de tous ſer- nices de guerre & de toutes ſortes de tributs. Mais enfin le huitième mois on le reconût par ce moyen. Il y auoit en Perſe vn certain Otanes fils de Pharnaspes, qui eſtoit eſgal aux plus grands des Perſes par ſes biens & par ſa naiſſance. Il ſe douta le premier que ce Mage n'eſtoit point Smerdis fils de Cyrus, & la premiere conjecture qui luy donna cette penſée, fut, qu'il ne ſortoît point du Chateau, & qu'il ne ſe faiſoit voir à pas vn des grands Seigneurs de Perſe. C'eſt pourquoy ſ'imaginant que Smerdis eſtoit vn im- poſteur, il trouua cette inuention pour deſcouvrir la verité. Il auoit vne fille nommée Phedyme, que Cambyſes auoit poſſedée quelque temps, & dont alors le Mage ſe ſeruoit comme des autres femmes de Cambyſes. Il luy enuoya en ſecret quelqu'un des ſiens, pour ſçauoir d'elle ſi elle eſtoit à Smerdis fils de Cyrus, ou à quelque autre; mais elle luy fit ſçauoir par le meſme homme qu'elle ne luy pouoit faire de reſponce ſur ce ſubjet, par ce qu'elle n'auoit iamais veu Smerdis fils de Cyrus, & qu'elle n'auoit iamais conu celuy avec lequel elle vi- uoit comme ſa femme. Otanes ne

Otanes ne
croit point
que Smer-
dis ſoit le
fils de Cy-
rus.

Inuention
d'Otanes
pour s'é-
claircir de
ce qu'il
doutoit.

se contenta pas de cette response, il luy enuoya vne autrefois, & luy fit dire que si elle ne conoissoit point Smerdis fils de Cyrus, au moins elle demandast à Atossie quel estoit celuy avec lequel elles couchoient toutes deux, parce qu'il n'estoit pas vray-semblable qu'Atossie ne conut pas son propre frere. Cette fille respondit à son pere qu'elle ne pouuoit parler à Atossie, ny a pas vne des femmes du Roy, Smerdis ou autre, parce que depuis son aduenement à la Couronne il les auoit dispersées, & les faisoit loger separement. Otanes s'imagina que cette response estoit vne preuue de la fourbe dont il auoit des soupçons: c'est pourquoy il enuoya pour la troisieme fois à sa fille, à qui il fit dire qu'estant sortie d'une maison illustre, il luy seroit honorable de s'exposer au peril ou son pere l'exhortoit. Parce que, disoit-il, si ce Smerdis n'est pas fils de Cyrus, mais celuy que ie soupçonne, il ne doit pas auoir vostre compagnie, ny se glorifier impunément d'auoir la domination des Perses, mais il doit estre puny comme vn imposteur. Suiuex donc l'advis que ie vay vous prescrire: Quand il couchera avec vous, & que vous aurez pris garde qu'il sera endormy, touchez-luy les oreilles, & si vous trouuez qu'il en ayt, croyez que vous coucherez avec Smerdis fils de Cyrus:

Otanes se sert de sa fille pour decouu-
rir l'impostu-
re du Ma-
ge Smer-
dis.

mais si vous trouuez qu'il n'en aye point croyez que vous coucherez avec le Mage Smerdis. Phedyme respondit à son pere que si elle exécutoit sa volonté elle se mettroit en vn grand danger, parce qu'elle sçauoit bien que si elle trouuoit le Roy sans oreilles & qu'elle fut prise en les voulant descourir, il la tueroit infailliblement. Neantmoins elle l'assura qu'elle ne manqueroit pas de le satisfaire, & enfin elle prit le soin d'esclaircir les soupçons de son pere. Car durant que Cyrus regnoit, il auoit fait couper les oreilles du Mage Smerdis, pour vn sujet de grande importance. Phedyme executa donc exactement le commandement de son pere, aussi-tost que son tour fut venu d'aller coucher avec le Mage, car les Perses voyent leurs femmes tour à tour. Elle luy toucha les oreilles quand elle vit qu'il estoit endormy, & n'eust pas beaucoup de peine à reconnoistre qu'il n'en auoit point. Le iour ne fut pas si tost venu qu'elle donna aduis à son pere de ce qu'elle auoit fait. Alors Otanes alla trouver Aspatines & Gobrias grands Seigneurs de Perse, qu'il estimoit hommes de foy, & leur descourrit ce secret dont ils auoient desia eu quelque soupçon. Apres auoir entendu parler Otanes, ils resolurent que chacun d'eux choisiroit quelque vn des Perses en qui il auroit plus de confiance

Cyrus
auoit fait
couper les
oreilles au
Mage
Smerdis.

Phedyme
descourut
à Otanes
son pere
ce qu'il
voulut
sçauoir.

pour luy communiquer ce secret. Ainsi Oranes appella dans cette société Intaphernes ; Gobrias, Megabyfes ; & Aspathines Hydarnes. En mesme temps Darius dont le pere estoit general de l'Armée des Perles, revint du camp à Suse, où aussi-tost qu'il fut arriué, ces six Seigneurs l'attiterent à leur party. Ils s'assemblerent donc tous sept, se donnerent la foy les vns aux autres, & tindrent conseil sur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire son opinion, il parla de la sorte. Certes, dit-il, ie m'estois imaginé qu'il n'y auroit que moy qui sceusse que le Mage regnast, & que Smerdis fils de Cyrus fut mort, & sur cela ie ne suis venu en cette Ville que pour poigner le Mage. Mais puis qu'il est arriué que vous sçavez aussi ce secret, il me semble qu'il est necessaire d'user de diligence, & de ne point faire de remise. Fils d'Hyaspes, luy respondit Oranes, tu es sorty d'un Pere illustre & genereux, & tu n'es pas moindre que ton Pere ; Garde-toy neantmoins de preciser inconsiderément cette affaire, mais monstre de la prudence dans une entreprise que nous ne devons pas commencer que nous ne soyons en plus grand nombre. Alors Darius prit la parole de cette sorte. Amis, dit-il, si nous nous ferons du Conseil d'Oranes, sçachez que nostre perte est certaine & que nous perirons miserablement, car il ne faut point don-

Sept Seigneurs de Perse s'assemblerent & conspirerent contre le Mage Smerdis.

Conseil
des sept
Seigneurs
de perse.

ter qu'il n'y ait quelqu'un parmy un plus grand nombre de conjurez, à qui l'espoir d'une recompense ne fasse desconvenir au Mage nostre dessein. Et certes vous deviez exécuter seuls ce que vous avez commencé sans chercher des compagnons dans cette entreprise. Mais puis que vous avez résolu de la communiquer à plusieurs & de me joindre avec vous, on il faut que nous l'exécutions aujourdhuy, on il faut que vous sachiez que si nous en laissons aujourdhuy échapper l'occasion, personne ne me préviendra pour m'accuser devant le Mage, mais que je préviendray tous les autres afin de vous accuser moy-mesme. Otanes voyant que Darius les pressoit, & que de la parole il couroit à l'exécution, Puisque vous nous voulez obliger, luy dit il, de hastier cette entreprise, & que vous ne nous donniez pas le temps de disposer les choses pour la faciliter. Dites-nous ie vous prie comment nous pourrions entrer dans le Palais, & comment nous en pourrions forcer les gardes? Car enfin vous sçavez qu'il y a par tout des sentinelles, & si vous ne l'avez veu, au moins vous l'avez ouy dire. Comment pourrions nous donc les tromper, & passer au travers de tant de monde? Il y a beaucoup de choses, répondit Darius à Otanes; qu'on peut monstrier par les effets & qu'on ne peut monstrier par les paroles; & au contraire il y en a qui pa-

roissent faciles, & dont neantmoins on ne
 scauroit tirer aucuns effets. Au reste vous
 devez croire qu'il n'est pas fort mal-aisé
 de traverser tant de gardes. Car enfin nous
 sommes en telle consideration que personne
 n'osera nous resister, soit à cause du respect
 qu'on nous porte, soit à cause de la crainte
 qu'on aura de nous. Adionstex que j'ay
 un pretexte qui nous facilitera le passage,
 ie diray que ie viens du camp des Perles,
 & que j'ay des choses secretes à dire de la
 part de mon Pere, que ie ne scaurois dire
 qu'au Roy. Car quand il est necessaire de
 mentir, il ne faut point feindre de men-
 dir; Et en effet le mensonge & la ve-
 rité tendent tousiours à mesme but. Ainsi
 on fait des mensonges par l'esperance de
 quelque profit; & on dit la verité pour
 en auoir aussi des recompenses. Il s'en
 trouue veritablement qui ont plus d'incli-
 nation à l'un qu'à l'autre. Mais enfin
 en agissant diuersement, on peut arri-
 uer à mesme fin; & si l'on n'en tire
 point d'auantage, c'est vne mesme cho-
 se de mentir & de dire vray. Au reste
 si quelques-uns des Gardes ne nous em-
 peschent point de passer, ils en auront
 quelque iour des recompenses, mais si quel-
 ques-uns s'efforcent de nous resister, comme
 ils seront nos ennemis, il faudra dès l'heure
 mesme les traiter en ennemis. Il ne faudra
 point les espargner, il faudra forcer les
 Portes & acheuer nostre entreprise. Apres
 Darius, Gobrias parla en ces termes,

Mes amis, dit-il, Il nous sera honorable de reconquerir le Royaume ; ou s'il nous est impossible de le reconquer, estant nez Perles comme nous sommes, il nous sera plus glorieux de mourir que d'obeyr à un Mede, & encore à un Mede à qui ses mauvaises actions ont fait couper les oreilles. Comme vous fustes tousjours près de Cambyse durant qu'il estoit malade, souvenez vous des dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprécations qu'il fit contre les Perles, s'ils ne faisoient leurs efforts pour reconquerir le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouvions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre son frere odieux. Je suis donc du sentiment de Darins, & ie ne croy pas que nous devions nous separer, mais ie croy qu'il est necessaire que nous allions maintenant attaquer le Mage. Ce discours de Gobrias fut aprouvé de tous les autres.

Les sept
Seigneurs
de perse
cachent
d'attirer
Prexaspes
à leur par-
ty.

Cependant qu'ils formoient leur dessein, les Mages resolurent entr'eux d'attirer Prexaspes à leur party, comme ayant esté indignement traité par Cambyse qui avoit tué son fils à coups de fleches. D'ailleurs il sçauoit seul la mort de Smerdis fils de Cyrus qu'il avoit tué de sa main, & outre cela il estoit en grâde estime parmy les Perles. C'est pourquoy ils manderent Prexaspes le gaignerent facilement, le firent jurer qu'il ne descouvrirait à persone la trô-
perie

perie qu'ils auoient faite, & promirent de luy donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en auoit. Prexaspes leur ayant promis de faire toutes les choses qu'ils desiroient, ils luy dirent qu'ils auoient dessein de faire assembler tous les Perles deuant le Chasteau : Et en mesme temps ils le prierent de monter sur vne Tour, & de publier que Smerdis fils de Cyrus estoit veritablement celuy qui regnoit sur eux. Ils luy firent cette priere comme à vn homme de grande autorité parmy les Perles, & qui d'ailleurs auoit plusieurs fois assuré que Smerdis estoit viuant, & qu'il n'en estoit point le meurtrier. Enfin apres que Prexaspes leur eust fait esperer qu'il executeroit leurs ordres, ils firent assembler les Perles, & firent monter Prexaspes sur vne Tour afin de les haranguer. Mais Prexaspes oubliâ à dessein toutes les choses dont il auoit esté prié par les Mages, il commença son discours par Achemenes, il fit la genealogie de Cyrus, & quand il fut arriué à ce Prince il s'estendit sur les biens que les Perles en auoient receuz. Apres cela il descourut la verité, dit qu'il l'auoit cachée iusques-là, par ce qu'il luy eust esté dangereux de dire ce qu'il auoit fait, mais qu'alors il y estoit contraint par la necessité : Et enfin il assura que c'estoient les Mages qui regnoient, & qu'il auoit esté

*Prexaspes
cile d'
haut d'une
Tour que
Smerdis
est verita-
blement
fils de Cy-
rus.*

Prexaspès
dit à la fin
de son dis-
cours que
Smerdis
auoit esté
tué par
l'ordre de
Cambyse

Prexaspès
se precipi-
te du haut
d'une
tour.

Les sept
Seigneurs
voût sept
Espreuiers
poursui-
uis deux
Vautours
ce qu'ils
encoura-
ge.

forcé par Cambyse de tuer Smerdis
fils de Cyrus. Il fit aussi de grandes im-
precations contre les Perses s'ils ne
recouroient le Royaume, & qu'ils ne
se vengeassent des Mages. Et aussi-tost
qu'il eust acheué ce discours, il se pre-
cipita de la Tour la teste la première.
Ainsi mourut Prexaspès, qui auoit esté
en grand estime durant toute sa vie.
Cependant les sept Perses qui auoient
resolu d'attaquer les Mages, & de
n'yfer point de remises, estoient allez
prier les Dieux, sans sçauoir ce qui
estoit arriué de Prexaspès, car ils n'ap-
prirent son auanture qu'en reuenant, de
sorte que cela fut cause qu'ils s'arreste-
rent dans le chemin, afin de delibérer
encore sur leur entreprise. Otanes
estoit rousiours d'avis qu'on differast,
& qu'on n'entreprist rien dans le trou-
ble où estoient les choses; mais Darius
estoit d'avis que l'on pressast l'affaire &
d'exécuter promptement ce qui auoit
esté resolu. Comme ils contestoient
ensemble on vid sept Espreuiers qui
poursuiuoient deux Vautours, & qui
les traittoient rudement. Cela ayant
esté considéré par les sept Perses, ils
approuerent l'avis de Darius, & s'ap-
puyans sur le presage de ces oyseaux,
ils allerent droit au Palais, comme as-
seurez de leur victoire. Quand ils fu-
rent à la porte, ce qu'auoit pensé Da-
rius arriua. Les Gardes respectèrent les

premiers des Perſes, ils ne ſ'imaginèrent pas que des hommes qui venoient en vn ſi bel équipage euſſent le deſſein, qu'ils auoient, ils les laiſſerent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloient. Mais lors qu'ils furent dans la ſalle, les Eunuques qui auoient charge de faire ſçauoir au Roy les nouuelles, vindrent au deuant d'eux, & leur demanderēt le ſujet de leur venue. En meſme temps ils menacerent les Gardes qui les auoient laiſſé entrer; & comme ces Seigneurs vouloient paſſer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empêcher, mais enfin ſ'eſtans eſchauffez les vns contre les autres, ils mirent la main à l'eſpée, les ſept Perſes tuerent ceux qui les vouloient chaffer, & coururent promptement dans la chambre où eſtoient alors les deux Mages, qui tenoient conſeil enſemble ſur ce que Prexaſpes auoit fait. Quand ils ouyrent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils reſiſterent de toutes leurs forces; l'vn prit vn arc & l'autre vne iaueline, & ils ſe deffendirent quelque temps avec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis eſtoient proches, celui qui auoit pris vn arc ne ſ'e put ſeruir, & celui qui ſe deffendoit d'vne iaueline, bleſſa Aſpathines à la cuille, & creua l'œil à Intaphernes, ſans touteſois le tuer.

Les ſept
de Perſe
attaquent
les Mages
qui ſe deſ-
fendent
courageu-
ſement.

Resoluti^o
estrange
de Gobrias
l'un des
sept Per-
sans.

Les deux
Mages
sont tuez.

L'un des Mages blessa donc ces Perses ; & l'autre à qui son arc ne seruoit de rien, se ietta dans vn cabinet qui estoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur luy. Mais deux des sept Perses Gobrias & Darius y entrerent en mesme temps, & comme Gobrias se fut ietté sur le Mage, qu'ils estoient attachez l'un à l'autre, & que Darius se fut retenu, de peur de frapper l'un pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroidt comme oyssif dans vne si belle occasion, luy demanda pourquoy il ne se seruoit point de son courage & de sa main. Et quand Darius luy eust respondu qu'il craignoit de le frapper ; *Frappé, frappe, dit-il, & passe pl. tost son espée au travers du corps de l'un ou de l'autre.* A cette parole Darius porta vn coup d'espée, & frappa par hazard le Mage. Ainsi les Mages ayant esté tuez, les Perses leur couperent la teste, laisserent dans le Chasteau leurs deux compagnons qui auoient esté blesez, soit qu'ils ne pussent marcher ou qu'on les y laissast pour garder le Chasteau. Les cinq autres portant la teste des Mages, en sortirent avec de grands cris, firent assembler les Perses ; leurs monstrerent la teste des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuoient en mesme temps tous les Mages qui se presentoi^{ent} deuant eux.

Après que les Perses eurent appris l'action de ces sept Seigneurs, & la tromperie du Mage, ils resolurent de faire les mesmes choses, ils tuerent autant de Mages qu'ils en rencontrerent, & si la nuit ne les eust point empeschez, ils n'en eussent espargné pas vn. Les Perses celebrent cette iournée avec de grandes solemnitez, & en font vne grande Feste qu'ils appellent Mago-phonie, c'est à dire le carnage des Mages. Il n'est permis à aucun des Mages de se monstrer durant cette iournée, mais ils se tiennent cachez dans leurs maisons.

Les Perses
font de ce
iour vne
grande
feste.

Cinq iours apres que ce tumulte fut appaisé, ceux qui auoient attaqué les Mages, tindrent ensemble conseil touchant l'estat des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne pussent croire que les discours qu'on en rapporte y ayent esté faits, ils y furent neantmoins prononcez en cette maniere. Otanes fut d'avis que l'on fit vne Republique de la Perse, & que les affaires fussent gouvernées en commun, & parla en ces termes sur ce sujet. *Je ne suis pas d'avis, dit-il, qu'on mette le gouvernement entre les mains d'un seul, par ce que cette sorte de gouvernement n'est ny bonne ny agreable; Vous sçavez jusques à quel excez Cambyse s'est porté, & jusqu'à quel point d'insolence nous auons venu passer ce Mage. Et certes com-*

Otanes
parle pour
reduire
l'Estat en
Republique.

ment l'estat pourroit il estre bien ordonné dans vne Monarchie, ou il est permis à vn seul de faire impunément toutes choses à sa fantaisie? & ou le plus homme de bien que l'on y puisse esleuer se corrompt facilement, & se laisse bien-tost desponiller de ses meilleures qualitez. Car outre l'ennie qui prend naissance, pour ainsi dire avec l'homme, l'insolence naist des biens & des prosperitez presentes: Et quiconque à ces deux vices à tous les vices ensemble. En effet il est bien mal-aysé que l'insolence ne fasse faire beaucoup de maux, & que l'ennie n'y en adiouste vne infinité, quand on est maistre de toutes choses. Cependant il est necessaire qu'un bon Roy soit exempt de hayne & d'ennie, & neantmoins il est souuent composé de telle sorte qu'il semb'e estre l'ennemy de ses Peuples. Il porte de la hayne aux plus gens de bien, il caresse les plus mechans, & ce qui est le plus indigne de la Maiesté Royale, il croit qu'il luy est utile d'entendre de mauuais rapports & de fausses accusations. Si vous le louez modestement, il s'offence de la modestie de vostre louange, parce que vous ne le louez pas avec excès; Et si vous le louez excessiuement, il ne laisse pas de s'offencer comme si vostre louange estoit vne flatterie. Enfin pour dire en vn mot, ce qui est le plus important & le plus considerable, il renuerse les Loix & les Costumes du Pays, il attaque l'honneur des femmes, il fait mou-

vir les Innocens par son caprice & par sa puissance. Mais quand la multitude a le gouvernement en main, cette sorte de gouvernement reçoit premierement vn beau nom, elle est appelée Esgalité; & apres tout on n'y fait rien de toutes les choses que fait vn Monarque. Les Magistrats y sont esleus par le sort, ils y rendent compte de leur administration, & l'on y prend en commun toutes les resolutions. Ainsi pour dire mon opinion, j'estime que nous devons reietter la Monarchie, & introduire le gouvernement populaire, parce qu'on trouue pluslost toutes choses en plusieurs qu'en vn seul. Ce fut là l'opinion d'Otanes, mais Megaby- ses parla pour l'Oligarchie, c'est à dire pour le gouvernement resseré dans vn petit nombre de personnes. L'ap- prouue, dit-il, le sentiment d'Otanes d'ex- terminer la Monarchie; mais ie croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous persuader de remettre le gou- uernement à la discretion de la multi- tude, car il est certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins sage & de plus insolent que la multitude. C'est pourquoy il n'y auroit point d'apparence de se retirer de la puissance d'un seul, pour s'abandonner à la tyrannie d'un Peuple aveugle & dére- glé. Si vn Roy fait quelque entreprise, au moins il la fait avec connoissance, mais le Peuple est vn monstre aveugle, qu'il n'a ny raison ny capacité. Comment pourroit-il

Megaby-
ses parle
pour le
gouver-
nement
resseré
dans vn
petit nô-
bre de per-
sonnes.

aussi sçavoir quelque chose s'il n'a iamais
 effoïr fruit. Il ne conoist ny la bien-seance
 ny la vertu, il ne conoist pas mesme ses pro-
 pres affaires, il fait toutes choses avec
 precipitation, sans ingemens & sans or-
 dre, & ressemble à vn torrent qui marche
 avec impetuositè, & à qui on ne peut pres-
 crire de bornes. Si on souhaite donc la rui-
 ne des Perses, qu'on establiſſe parmy eux
 le gouvernement populaire. Mais pour moy
 ie suis d'avis qu'on fasse choix d'un nombre
 des plus gens de bien, & que l'on mette en-
 tre leurs mains le gouvernement & la puis-
 sance. Il ne faut point douter que nous ne
 soyons de ce nombre, & apres tout il y a de
 l'apparence que des gens de bien ne donne-
 ront que de bons conseils. Ainsi parla Me-
 gabyses, & apres luy Darius dit son
 opinion en ces termes. Il me semble,
 dit-il, qu'il y a beaucoup de Iustice dans
 le discours que Megabyſes a fait contre
 l'Eſtat Populaire; mais il me semble aussi
 que toute la raison n'est pas de son costè,
 quand il parle pour le gouvernement d'un
 petit nombre de personnes. Car ie veux que
 ces trois especes de gouvernemens, du Peu-
 ple, des plus gens de bien, & d'un seul
 soient excellentes, ie croy neantmoins que
 l'Eſtat Monarchique l'emporte par dessus
 les deux autres. Et certes il est constant
 qu'on ne peut rien s'imaginer de meilleur
 & de plus parfait, que le gouvernement
 d'un homme de bien. Celuy qui aura cette
 diuine qualité, gouvernera ses ſujets sans

Darius est
 pour l'E-
 tat Mo-
 narchique

bl. sue & sans reproche; on ne que ie ne diray point; que quand vn seul est le maître, il est bien plus mal-aisé que les ennemis ayent la connoissance des conseils & des entreprises secretes. Quant au gouvernement de peu de personnes ou plusieurs travaillent pour la vertu & pour le bien public, il est impossible d'empescher que la haine & l'inimitié ne prennent naissance parmy eux. Car comme chacun veut estre considéré le premier, & faire en sorte que son opinion l'emporte, ils deviennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine se porte iusques dans l'exerc. De-là naissent les seditions; des seditions les meurtres: & enfin du meurtre & du sang des autres, on void naistre insensiblement vn Monarque. Ainsi le gouvernement tombe tousiours dans les mains d'un seul. Et de-là, l'on peut reconoistre combien l'un est meilleur que l'autre. Quant à l'estat populaire, il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice; Et toutefois elle n'engendre aucune hayne, mais au contraire elle fomente l'amitié entre les meschans dans vne Republique. Car ceux qui la gouvernent mal n'ont garde de se descouvrir, & se tiennent cachez les vns les autres, in'qu'à ce que quel'qu'un qui se sera rendu considerable au Peuple, & qui aura acquis de l'autborité sur la multitude descouure leurs trames, & fasse voir leurs perfidies. Ainsi cet homme se faisant considerer par la multitude se montre veritable Monarque, &

GOMER
ne rent
de peu de
personne.

fait voir par ce moyen que de tous les gouvernemens le Monarchique est le meilleur. Mais pour achever en un mot, d'où la liberté nous est-elle venue, & par qui nous a-elle esté donnée? par le Peuple, par l'Oligarchie, ou par le Monarque? Puis qu'il est donc véritable que nous avons esté délivrez par un seul, ie suis d'avis que nous nous arristions à la Monarchie pour ne pas rompre les Loix du Pays qui ont esté establies avec tant de sagesse & de prudence. Aussi bien ie vous assure que le contraire ne peut reussir, & qu'il ne nous seroit pas avantageux de prendre une autre resolution. On proposa ces trois opinions, dont la dernière fut approuvée par tous les autres. Mais Otanes qui s'efforçoit de mettre l'egalité entre les Perles, voyant que son sentiment n'auoit pas esté receu, parla à ces compagnons en ces termes. Puisque vous l'avez resolu, & que c'est une necessité que l'un de nous soit Maître des autres, & qu'il ayt seul la puissance souveraine, soit que le sort, soit que le choix des Perles, soit que quelque autre roy le conquise dans le trosne, & luy donne le pouuoir & la qualité de Roy, ie ne m'opposeray pas à vostre resolution, & ie ne seray point vostre competeur, parce que ie ne veux ny commander ny obéir. Ainsi ie vous cede le droit que ie pourrois auoir à l'Empire, à condition toutefois que ny moy ny les miens, ny mes des-

pendans nous ne ferons point subiets, ny re-
duits à vostre obeyssance. On accorda à
 Otanes ce qu'il demandoit, de sorte
 qu'il se retira sans contredire ses com-
 pagnons en aucune chose. C'est ce qui
 est cause que iusques auourd'huy cet-
 te maison seule est demeurée libre par-
 my les Perses, & que mesme elle est
 souveraine en toutes choses, pourueu
 qu'elle ne fasse rien contre les loix du
 pays. Or comme les autres deliberoient
 touchant la plus iuste voye qu'ils pour-
 roient tenir pour choisir vn Roy, ils
 trouuerent bon que si que qu'un d'en-
 tr'eux estoit eslu, on donnast tous les
 ans à Otanes & à ses descendans au c-
 vne veste de Mede, tout ce qu'on trou-
 ueroit dans la Perse de plus magnifi-
 que & de plus honorable. Ils resolu-
 rent de luy faire ce present, parce qu'il
 auoit mis le premier l'affaire du Mage
 en deliberation, & qu'il les auoit fait
 assembler pour en deliurer la Perse. Ils
 ordonnerent donc de faire cét hon-
 neur particulièrement à Otanes, mais
 ce priuilege fut donné en general à tous
 les sept, que chacun d'eux pourroit
 entrer dans la Chambre du Roy sans in-
 troducteur, si ce n'est que le Roy fut
 couché avec la Reine. Et enfin ils re-
 solurent qu'il ne seroit pas permis au
 Roy de prendre femme ailleurs que
 dans la maison des sept. Maintenant
 pour ce qui concerne l'election.

On accorda
 de à Ota-
 nes que
 luy ny les
 siens ne
 seroient
 point su-
 jets, &
 qu'on leur
 laisse leur
 liberté.

Priuilege
 des sept
 Fesles.

Moyen
qui craint
pour l'é-
lection
d'un Roy.

d'un Roy, il fut arresté entr'eux que le-
lendemain ils monteroient à cheval
dés le point du iour pour se trouver en
vn Faux-bourg de la Ville, & que ce-
luy-là seroit esleu Roy dont le cheval
henniroit le premier. Darius auoit vn
Escuyer homme d'esprit, que l'on ap-
pelloit Ebàres; de sorte que aussi-tost
qu'il fut reuenu de l'assemblée, il fit
appeller cét Escuyer, & l'ayant fait
entrer dans son cabinet; Ebàres, luy
dît-il, Il s'agit icy d'un Royaume: nous
auons resolu entre nous que demain à la
pointe du iour nous monterons à cheval, &
que celui dont le cheval hennira le pre-
mier, aura la puissance souveraine. Si tu
as donc quelque industrie, mets-là mainte-
nant en usage, afin que nous obtenions cer-
te gloire, & qu'un autre n'en iouisse pas.
Seigneur, luy respondit Ebàres, s'il ne
tient qu'à cela que vous ne soyez Roy, soi-
rez enfin d'inquietude, & soyez assuré que
personne ne le fera deuant vous. I'ay des
secrets qui vous ostent bien-tost de pei-
ne. Si donc, luy dit Darius, si vous auez
quelque inuention, voicy le temps de vous
en servir, & il ne faut point différer, car
c'est demain que la fortune doit disposer de
l'Empire en faueur de l'un de nous. Aussi-
tost que la nuit fut venue, Ebàres me-
na dans le Faux-bourg vne cauale, pour
laquelle le cheval de Darius s'eschauf-
foit facilement, & l'y ayant attachée,
il mena au mesme endroit le cheval de

Amis de
des es-
sers de
Darius.

Darius, le fit aller plusieurs fois à l'en-
tour de cette cauale, & l'y laissa en-
fin couvrir.

Le lendemain dès le point du iour,
les six Perles suivant la resolution
qu'ils auoient prise monterent à che-
ual, & comme ils alloient de part &
d'autre dans le Faux bourg, & qu'ils
furent à l'endroit où la nuit preceden-
te cette cauale auoit esté attachée, le
cheual de Darius y accourut, & hen-
nit en mesme temps: Et aussi-tost qu'il
eust hennny, il commença à tonner.
bien qu'il n'y en eust point d'apparen-
ce, & que le Ciel fut serain de tous
costez. Cela estant arriué si à propos,
& comme si mesme le Ciel eust esté
d'intelligence avec Darius, les Perles
le firent iouir de l'effet de ses desirs, &
descendans de leurs chevaux ils l'ado-
rerent & le reconurent pour leur Roy.
Il y en a qui disent qu'Ebares usa de
cette inuention: d'autres qu'il se seruit
d'un autre moyen, & l'un & l'autre est
rapporté par les Perles. Ils disent donc
qu'Ebares frota long-temps la nature
de cette cauale avec sa main, & qu'aus-
si-tost que le Soleil fut leué comme les
cheuaux estoient prests de partir, il
approcha sa main des narines du che-
ual de Darius, qui commença à ron-
fler & à hennir au sentiment de cette
odeur. Ainsi Darius fils d'Hystaspes
fut élu Roy, & tous les Peuples de

Darius est
élu Roy.

l'Asie luy rendirent obeïssance excepté les Arabes, qui auoient esté subiuguez par Cyrus, & depuis par Cambyses, mais ils n'auoient iamais esté réduits en seruitude, & estoient considerez comme les hostes des Perses. Car lors que Cambyses voulut passer en Egypte, ils luy donnerent le passage: Et s'ils eussent voulu s'opposer, iamais les Perses ne fussent entrez en Egypte. Les premieres femmes Persiennes que Darius espousa, furent les deux filles de Cyrus, Atosle qui auoit espousé Cambyses son frere, & depuis le Mage, & Artystone qui estoit encores fille. Il espousa aussi vne fille de Smerdis fils de Cyrus nommé Parmis, & cette fille d'Otanes, qui auoit descouuert la tromperie du Mage. Darius ayant affermy de tous costez sa puïssance, fit faire deuant toute autre chose vne Statue de pierre d'vn homme à cheual avec cette inscription. **DARIUS FILS D'HYSTASPES A GAGNE' L'EMPIRE DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHEVAL,** (dont le nom estoit dans cette inscription, **ET PAR L'INDUSTRIE D'EBARES SON ESCVYER.** En suite il diuisa en vingt gouuernemens qu'ils appellent Satrapies les terres de son obeïssance. Il establît en chacune vn Satrape, il ordonna ce que chaque Nation payeroit de tribut, &

Commencement
du regne
de Darius.

Darius di-
uise son
Royaume
par Satta-
pies.

voulut que l'argent qu'on luy en apporteroit , fut pesé au poids du talent Babylonien , qui vaut soixante & dix marcs Euboïques, & que l'or qu'on luy payeroit fut pesé au poids du talent Euboïque. Car durant le regne de Cyrus & de Cambyfes , on n'auoit point encore imposé de tributs , mais on faisoit tous les ans de certains presents au Prince. L'establissement de ces impositions & les autres choses semblables firent dire aux Perses que Darius estoit Marchand , que Cambyfes estoit Maistre , & que Cyrus estoit Pere. Ils tenoient ce discours , par ce que Darius tiroit du profit de toutes choses , que Cambyfes estoit rigoureux & superbe ; & que Cyrus estoit humain, & qu'il s'efforçoit par toutes sortes de moyens de gagner leur affection. Les Ioniens & les Magnetes qui habitent dans l'Asie, les Eoliens & les Cariens, les Lyciens, les Melyens, & les Pamphyliens ne payoient tous qu'un mesme tribut, ils donnoient quatre cens talens d'argent , & tous ces Peuples composoient la premiere Satrapie. La seconde comprenoit les Mysiens, les Lydiens, les Alysoniens, les Cabaliens, & les Hygeniens qui estoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troisieme estoit des Hellespontins, qui sont à la droite de ceux qui nauigent de ce costé-là, des Phrygiens & des Thraces

Du regne
de Cyrus,
& de Câ-
byfes il
n'y auoit
point de
tributs.

Ce que
paye de
tribut à
Darius,
chacune
des vingt
Satrapies.

qui sont en Asie ; des Paphlagoniens, des Marcandins & des Syriens qui payoient tous trois cens soixante talens. Les Ciliciens qui faisoient la quatriesme Satrapie, donnoient tous les ans trois censsoixante cheuaux blancs, c'est à dire vn cheual pour chaque iour, & outre cela cinq cens talens d'argent, dont cent quarante estoient distribuez dans cette partie de la Cilicie où l'on nourrissoit ces cheuaux ; & le reste entroit dans l'espargne de Darius. La cinquiesme Satrapie commençoit à la Ville de Posidée, qu'Amphiloque fils d'Amphiarée édifia sur les frontieres des Ciliciens & des Syriens, & s'estendoit iusqu'en Egypte, sans toutefois y comprendre le pays des Arabes qui estoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cinquante talens avec la Cilicie, la Syrie nommée Palestine, & l'Isle de Cypre qui sont du mesme gouvernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie qui est proche de l'Egypte, de Cyrene & de Barce, qui sont comprises dans cette sixiesme Satrapie sept cens talens, outre l'argent qui prouenoit de la pesche de l'estang de Meris, & vne certaine quantité de Bled que l'on distribuoit à six vingts mille Perses, & aux Soldats qui estoient en garnison dans les murailles blanches de Memphis. La septiesme Satrapie comprenoit les Satra-

gydes, les Gandariens, les Dadiques & les Apparites, qui donnoient cent soixante-dix talens. Les Susiens, & le reste du pays des Ciliens, qui faisoient la huitiesme Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neuuesme Satrapie qui consistoit en la Ville de Babylone, & en tout le reste de l'Assyrie, mille talens d'argent, & outre cela cinq cens garçons chastrez. La dixiesme Satrapie qui comprenoit Ecbatane, le reste de la Medie, les Paryeaniens, & les Orthocorybantes, fournissoit quatre cens cinquante talens. Les Caspiens, les Pausiques, les Panthinates & les Darites, composoient tous ensemble la vnziemesme Satrapie, & payoient deux cens talens. La douziemesme Satrapie s'estendoit depuis les Bactriens iusqu'aux Egles, & rendoit trois cens soixante talens. La treiziesme estoit chargée de quatre cens talens, & s'estendoit depuis Pactyice, les Armeniens & les Proninces voisines, iusqu'au Pont-Euxin. On comprenoit dans la quatorziemesme Satrapie les Sagaritiens, les Sarangéens, les Thamanéens, les Vtiens, les Mecés, & ceux qui habitent les Isles de la Mer Rouge, où l'on ennoyoit les releguez; & tous ces peuples ensemble payoient vn tribut de fix cens talens. Les Saces & les Caspiens deux cens cinquante talens, &

composoient la quinziesme Satrapie. La seiziesme embrassoit les Parthes, les Chorasmieus, les Sogdes & les Ariens, & estoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Asie fournissoient quatre cens talens, & faisoient la dix-septiesme Satrapie. Dans la dix-huictiesme qui contenoit les Martinéens, les Saspies & les Alarodiens, on payoit deux cens talens. Les Mosques, les Tibarenes, les Macrotes, les Mosnieces & les Mardes faisoient la dix-neufiesme Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens surpassent par le nombre & par la quantité des peuples toutes les nations de la Terre, ils formoient seuls la vingtiesme Satrapie, & payoient aussi plus que toutes les nations, car ils estoient obligez de rendre tous les ans trois cens soixante talens d'or. Que si tout cét argent qui se payoit suivant le talent Babylonique est reduit au poids Euboique, il fera neuf mil cinq cens quarante talens; Et si l'or vaut treize fois plus que l'argent, on trouuera qu'à le reduire au talent Euboique, il fera quatre mil six cens quatre-vingts talens. De sorte que si vous adioustez tout cela ensemble, vous trouuerez que Darius retiroit de tribut tous les ans quatorze mil cinq cens soixante talens Euboiques, sans compter les autres petits

tributs, dont ie n'estime pas qu'il soit besoin de faire mention en cet endroit. Voila les tributs que Darius leuoit dans l'Asie & dans une partie de l'Affrique. Mais il leua par succession de temps vn autre tribut sur les Isles & sur ceux qui habitent l'Europe iusqu'en Thessalie. Au reste il faisoit son tresor en cette maniere. Il faisoit fondre son or & son argent, & mettoit l'un & l'autre dans des vaisseaux de terre, qu'il faisoit casser aussi-tost qu'ils estoient remplis, & toutes les fois qu'il en auoit besoin il en faisoit battre autant que la necessité en demandoit.

Combien
payent à
Darius
toutes les
Sattapies
ensemble.

Ainsi il diuisa les Sattapies, ainsi il imposa les tributs. Mais ie n'ay point mis la Perse entre les prouinces tributaires, parce qu'en effet elle ne payoit aucuns impôts : Et mesmes les Ethiopiens voisins de l'Egypte qui habitoient la Ville sacrée de Nisse, & celebrent la feste de Bacchus n'en payoient point & faisoient seulement quelques pressens, bien que Cambyse les eust reduits sous son obéissance, dans l'expédition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les peuples voisins vsent de mesme grain que Calandies Indiens, & ont leurs maisons sous terre. Les vns & les autres apportent pour present de trois en trois ans, vn boisseau d'ar brun,

La Perse
& l'Ethio-
pie vois-
ne de l'E-
gypte sont
exempts
d'impos.

Certains
Ethiopiens
qui ont
leurs mai-
sons sous
terre.

Quels pre-
sents ces
Ethiopiés
font à Da-
mus.

L'Empire
des Perses
alloit jus-
ques au
Mont
Caucase.

deux cens fascines d'ébene , cinq cens enfans d'Ethiopie , & vingt grandes dents d'Elephant ; & ont continué la mesme chose iusqu'à nostre temps. Les habitans de Colchos estoient mis aussi entre ceux qui apportoint des presens de mesme que leurs voisins qui habitent aux enuirs du Mont Caucase , car la domination des Perses s'estendoit iusqu'à cette fameuse Montagne. Il est vray que ceux qui demeurent de l'autre costé du Mont Caucase vers le Septentrion , ne reconnoissent point les Perses , & ne sont pas sous leur obéissance. Ces peuples donc ont esté obligez iusqu'à nostre temps , d'enuoyer pour present de cinq en cinq années cent garçons & cent filles ; Et les Arabes apportoint aussi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les presens qu'on faisoit au Roy de Perse outre les tributs.

Quels sont
les Indiens
de leur or,
& de leur
pain.

Mais il me semble qu'il ne sera pas hors de propos , de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perse. Toute cette partie des Indes qui regarde le Levant est vne region sablonneuse ; & de tous les peuples que nous conoissions , & dont on peut nous apprendre quelque chose d'assuré , les Indiens sont dans l'Asie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient , & plus cette contrée des

Jude est deserte à cause des sables. Ce pays est remply de plusieurs peuples qui parlent diuerses langues, dont quelques-vns ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, & d'autres ne s'en soucient pas. Quelques-vns habitent dans les lieux aquatiques, & ne vivent que de poissons crus, qu'ils vont pescher avec des nasselles faites de canes qu'ils coupent de nœud en nœud, & de chaque morceau ils en font vne nasselle. Ces peuples portent des habits qui sont faits de jonc & de l'escorce des arbres qui croissent dans les riuieres. Ils les lient & les entrelasent ensemble comme de l'ozier, & les portent comme des casques. Ceux qui sont voisins de ces peuples en allant vers l'Orient, nourrissent quantité de bestail vivent de chairs cruës; & sont appelez Padéens. On dit qu'ils obseruent cette coustume, qu'aussi-tost que quelqu'un d'entr'eux homme ou femme est tombé malade; si c'est vn homme, ses meilleurs amis le tuent, parce qu'ils disent qu'il deuiant maigre, & que la maladie corrompt sa chair: & bien que celuy qu'on croit malade ne le soit point, ils ne laissent pas de le tuer impitoyablement, & apres cela ils le mangent & en font festin. Si c'est vne femme, les autres femmes ses plus grandes amies luy font le mesme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font

peuples
Indiens
tuēt leurs
malades
& les
mangent.

mourir tout de mesme ceux qui sont paruenus à vne extrême vieillesse, & les mangent ; mais il y en a peu entre eux qui deuenient vieux , parce qu'ils tuent tous ceux qui deuenient malades. Il y a d'autres peuples dans les Indes qui obseruent vne coustume toute contraire. Ils ne tuent aucun animal , ils ne cultiuent point la terre , ils ne se mettent point en peine de se faire des maisons , & ne vivent que des herbes que la terre produit d'elle - mesme. Il vient sans semer dans leur pays, vne espee de grain qui ressemble à du millet ; Ils le cueillent avec la cosse, le font cuire tout de mesme , & en font leur nourriture. Aussi-tost que quelqu'un d'entre eux est deuenu malade , il se retire à l'escart dans vn lieu desert, où il demeure tout seul sans que personne prenne soin de luy , soit qu'il guerisse soit qu'il meure. Tous ces Indiens dont j'ay parlé, voyent leurs femmes publiquement comme les bestes, & ont la couleur semblable à celle des Ethiopiens. Leur semence n'est pas blanche comme celle des autres hommes , mais elle est noire comme leurs corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples sont fort esloignez des Perses du costé du Midy, & n'estoient pas sous l'obeissance de Darius. Le reste des Indiens

Autres Indiens qui ne vivent que de ce que la terre produit.

La semence des Indiens est différente de celle des autres hommes.

font proches de la Ville de Caspatyre, & du pays de Pactyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en a point parmy eux qui soient plus belliqueux ny plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les coustumes approchent de celles des Bactriens. Ce sont ceux-là principalement que l'on enuoye pour recueillir l'or. Il y a à l'entour de cette place des lieux sablonneux & deserts à cause du sable; & dans cette solitude il se trouue des Fourmis qui sont veritablement plus petites que des Chiens, mais qui sont plus grandes que des Renards. On en void chez le Roy de Perse, que l'on a prises à la Chasse dans cette contrée des Indes. Ces Fourmis qui ressemblent de forme à celles que l'on void en Grece, fouillent la terre comme les autres; & pour se faire par dessous des logemens ils apportent au dessus le sable qui est rempli de grains d'or; & c'est dans cette solitude que les Indiens le vont recueillir. Ils y enuoyent chacun trois Chameaux attelés ensemble, ils mettent vn masse de chaque costé, & entre-deux vne femelle sur laquelle ils montent; & prennent garde d'y mettre celles qui ont encore leurs poulains. Car outre que leurs Chameaux ne sont pas moins vistes que les Cheuaux, ils sont beaucoup plus forts & portent de plus grandes charges.

Fourmis
des Indes
plus petites
que des
Chiens &
plus grâds
que des
Renards.

Sable des
Indes
rempli de
grains
d'or.

Descriptio
du Cha-
meau.

Le ne crøy pas qu'il soit nécessaire de faire icy l'image d'un Chameau, puis que les Grecs en conoissent la forme. Le diray seulement ce qu'on ne sçait pas de cét animal. Le Chameau a quatre cuilles, & autant de genouils vers le train de derriere, & a le membre tourné vers la queue. Lors que les Indiens ont attelé les Chameaux comme j'ay dit, ils les chassent dans ces endroits sablonneux où ils recueillent l'or; mais ils les font marcher de telle sorte qu'ils n'y arriuent que dans la plus grande chaleur du iour, par ce qu'alors les Fourmis se tiennent cachées sous la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le mesme effet que chez les autres peuples; C'est au matin & non pas à midy que la chaleur est plus grande en leur pays. Depuis que le Soleil se leue sur eux, iusqu'à l'heure qu'on a de coustume de sortir de la place & du comnerce, la chaleur y est excessiue; & tout cét espace de temps est beaucoup plus chaud & plus brulant parmy eux, que le midy n'est en Grece, aussi dit-on qu'ils sont tousiours dans l'eau iusqu'à ce que cette heure soit passée. Ce n'est pas que le midy ne soit aussi ardent chez les Indiens, que parmy les autres peuples. Mais aussi-tost apres midy, le Soleil est chez eux aussi doux & aussi moderé, qu'il est autrepart le matin. Plus il s'esloigne du midy,

Dans les
Indes la
chaleur est
plus gran-
de au ma-
tin qu'à
midy.

midy, plus il leur donne de fraicheur ; & enfin quand il se couche il laisse vn froid extrême dans le pais.

Or quand les Indiens sont arrivez, ils remplissent leurs sacs de sable le plus promptement qu'ils peuuent, & se retirent aussi-tost. Car s'il en faut croire les Perles, les Fourmis les sentent, & les poursuivent en mesme temps avec autant de vifesse que l'on s'en peut imaginer ; Et si les Indiens ne se retirent en diligence de l'endroit où ces Fourmis s'assemblent, il ne s'en sauue pas vn seul. C'est pourquoy si les Chameaux ne marchent pas esgallement, pour n'auoir pas la peine de les tirer apres eux ils détachent les masses qui ne sont pas si vistes que les femelles. Car comme elles se souuiennent de leurs petits, elles y courent de toutes leurs forces sans s'amuser à reprendre haleine. Les Perles disent que les Indiens ramassent de cette façon la plus grande partie de leur or ; en effet ils n'en trouuent pas en abondance dans les Minieres de leur pais. Ainsi les derniers peuples de la Terre possèdent la plus belle chose qu'elle produise, comme la Grece a esté partagée de la douce temperature des Saisons. Au reste, comme j'ay desia dit, la derniere contrée qu'on habite vers l'Orient, est ce grand pais

Les fourmis per-
secutent
fort les
Indiens.

Maniere
de recueillir
l'or
chez les
Indiens.

qu'on appelle les Indes. Toutes sortes d'animaux à quatre pieds ou volatils y sont beaucoup plus grands que dans les autres Païs, excepté les chevaux qui sont plus petits que ceux que les Medes appellent Niseens. C'est vne Region abondante en or, que l'on trouue où dans les Minieres où dans les Riuieres, ou de la façon que i'ay dite, qu'on le pille sur les Fourmis. Outre cela il y a des arbres sauvages qui portent au lieu de fruit de la laine, d'où ils se font des habits, & qui est beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des Brebis. Du costé du Midy l'Arabie est la derniere region qui soit habitée, & est aussi la seule qui donne de l'Encens, de la Myrrhe, de la Casse, de la Canelle & du Ledanon, que les Arabes recueillent sans beaucoup de peine, excepté la Myrrhe. Ils font bruler sous les arbres qui portent l'Encens, vne gomme appelée Styra, que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece ; & se seruent de cette inuention pour recueillir l'encens, par ce que les arbres qui le portent sont comme gardez par des Serpens volans de diuerses couleurs, fort petits, mais en grand nombre, qui ne quitteroient iamais ces arbres sans la fumée du Styra qu'ils ne scauroient endurer. Ce sont ces mesmes Serpens qui volent en Egypte à grandes trou-

Arbres des Indes portans de la laine au lieu de fruits.

Les serpens volans ne peuuent souffrir la fumée du Styra.

pes. Les Arabes disent que tout leur pays en seroit remply si par vn effet de la Prouidence de Dieu, il ne se faisoit en ces Serpens la mesme chose qui se fait dans les Viperes. En quoy certes la Sagesse Diuine s'est manifestement descouuerte, car elle a voulu que tous les animaux timides, & qui peuuent seruir d'aliment, fussent plus feconds que les autres, de peur que le grand usage n'en fust perdre l'espece, & a voulu au contraire que les bestes feroces & les animaux qui peuuent nuire, eussent peu de fecondité. C'est pour cette raison que le lapin qui trouue par tout des ennemis, & qui est chassé par les bestes, par les oyseaux & par les hommes, est si fecond, & que de tous les animaux sa femelle est seule qui conçoie, encore qu'elle soit pleine, & qui porte en mesme temps des petits, dont les vns sont desia reuestus du poil, & les autres tous nuds, & les autres à demy formez. Au contraire la Lyonne qui est le plus fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'un faon en toute sa vie, parce que sa matrice sort avec son fruit. La raison de cela est, que aussi-tost que son faon commence à se remuer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il escratigne la matrice de sa mere, & à mesure qu'il croist, il l'a deschire de plus en plus, de sorte

Nature
du Lapin.

La Lyonne ne produit qu'un faon en sa vie & pourquoy

Nature
des Vipe-
res & ser-
pens d'A-
rabie.

qu'estant prest de sortir, il n'y laisse rien d'entier & l'entraîne avec luy. Si les Viperes & les Serpens aillés d'Arabie multiplioient comme les autres animaux, il seroit impossible aux hommes de viure; Mais quand ils sont en amour & qu'ils se nouent ensemble, la femelle prend la teste du male dans l'émission de la semence, & la serre de telle sorte avec ses dents, qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ayt arrachée. Ainsi meurt le male de la Vipere, mais la femelle en reçoit bien-tost la punition. Lors que ses petits sont prests de sortir ils rongent son ventre, s'y font vn passage par où ils sortent, & vangent ainsi sur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres Serpens qui ne sont pas nuisibles aux hommes, font des œufs d'où l'on voit esclorre vne quantité de petits. Au reste on trouue des Viperes par toute la Terre, mais on ne voit des Serpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en voit pas autre-part vn si grand nombre. Enfin les Arabes recueillent l'Encens comme nous venons de dire, & la Casse, comme nous dirons. Ils se couurent de peaux tout le corps & le visage excepté les yeux, & vont en cet équipage recueillir la Casse. Elle croist dans vn marais qui n'est pas profond, & où il y a quantité de bestes volantes qui ressemblent à des chauue-souris.

Comme
les Arabes
recueillent
la Casse,
l'encens,
& la Cas-
nelle.

LIVRE III. 437

Ces bestes iettent de grands cris, & font de grands efforts pour empêcher les hommes d'approcher; mais les Arabes armez de peaux comme ils sont, les repoussent, & moissonnent la Casse. Quant à la Cannelle ils la recueillent par des moyens plus merueilleux que les autres choses. Ils ne sçauroient dire, comment, ny en quelle terre elle s'engendre, & n'en parlent que par conjectures. Quelques-vns disent qu'elle croist dans ces païs où Bacchus fut esleué; que de grands oyseaux en apportent des bastons pour faire leurs nids qu'ils bastissent de bouë sur des Montagnes inaccessibles aux hommes; & que les Arabes ont trouué cét inuention contre ces oyseaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf, d'asne, & d'autres animaux, les portent sous leurs nids, & quand ils les ont mis le plus près qu'il leur est possible, ils s'en retirent vn peu loin. Ces oyseaux ne manquent pas de descendre sur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids, mais comme leurs nids ne sont pas assez forts pour soustenir ce qu'ils y portent, ils se rompent & tombent à terre, & en mesme temps les Arabes les viennent releuer & les emportent. C'est ainsi que l'on trouue la Cannelle, & c'est de-là qu'on l'enuoye dans les

Certains
oiseaux
d'Arabie
& leur fa-
çon de fai-
re leur nid
ou se prend
la canelle.

Ledanon
en quel
endroit
se rencon-
tre.

Deux sor-
tes de
moutons
en Arabie.

autres païs. Pour le Ledanon, que les Arabes appellent Ladanon, il n'est pas moins admirable que les autres choses, en ce qu'encore qu'il s'engendre en vn lieu tres-puant, il ne laisse pas de sentir fort bon. On le trouue dans la barbe des boucs, comme de la moisissure dans le bois; on s'en sert pour la composition de plusieurs parfums, & c'est la principale drogue dont les Arabes se parfument. Mais enfin nous auons assez parlé de parfums. Au reste on sent par toute l'Arabie vne odeur tres-agreable. On y trouue deux sortes de moutons qu'on ne trouue point ailleurs, & qui sont dignes d'admiration. Les vns n'ont pas la queue moins longue que de trois coudées; & si on la laisse traîner ils se l'escorchent contre terre. Mais maintenant que tous les Bergers sçauent le mestier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queue de leurs moutons, & les moutons les traînent avec eux en marchant. L'autre espeece de moutons a la queue large d'vne coudée. Du costé du Midy qui décline vers l'Occident, l'Arabie a pour frontieres l'Ethiopie, qui est la dernière des Regions habitées. Elle produit vne prodigieuse quantité d'or, & porte de grands Elephans, dont les dents sortent de part & d'autre. Outre routes sortes d'arbres qu'elle produit en abon-

dance, elle produit encore l'Ebene ;
 Et les hōmes qui y naissent sont beaux
 de belle taille & vivent long-temps.
 Voila les extremittez de l'Asie, & de
 l'Affrique, quant à celles de l'Europe
 ie n'en sçauois rien dire de certain.
 Car il ne demeure pas d'accord qu'il y
 ayt vn Fleuve appellé Eridan par les
 Barbares, qui s'aille perdre dans la
 Mer Septentrionale, d'où l'on dit que
 l'ambre vient. Je ne connois point
 aussi les Isles Cassiterides, d'où l'on
 nous apporte l'Estain. En effet le mot
 d'Eridan est vn nom Grec & non pas
 Barbare, & a esté inuenié par quelque
 Poëte. Mais encore que i'aye fait d'as-
 sés exactes recherches de ces choses, ie
 n'ay pû trouuer personne qui m'ayt
 appris de quelle façon est la Mer aux
 extremittez de l'Europe ; Et cependant
 il est certain qu'on en apporte l'Am-
 bre & l'Estain. Il est constant aussi
 qu'il se trouue beaucoup d'or au
 Septentrion de l'Europe, mais ie ne
 sçauois dire de quelle façon il s'y
 forme. On dit que les Arimaspes,
 Peuples qui n'ont qu'vn œil l'ostent
 aux Griffons qui le gardent, mais ie
 ne sçauois croire qu'il y ayt des Peu-
 ples qui naissent avec vn œil seule-
 ment, estans faits au reste comme les
 autres hommes. Enfin on dit que les
 extremittez de la terre contiennent
 vn pais, où l'on trouue tout ce que

De quel
 endrois
 vient
 l'ambre &
 l'estain.

Arimaspes
 peuples
 Monocu-
 les.

nous estimons de beau, de rare & de précieux. C'est vne Plaine de l'Asie, couronnée de tous costez d'une Montagne qui est coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui habitoient les Montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomanien, mais depuis que les Perses ont eu la domination, elle a esté de leur obéissance. De cette Montagne qui environne cette Plaine, coule vn grand Fleuve appellé Aces, qui prenoit autrefois son cours par chacune de ses ouuertures, & arrousoit le Pais des Peuples dont ie viens de parler. Mais depuis qu'ils ont esté reduits sous la puissance du Roy de Perse, ces ouuertures ont esté bouchées. De sorte que l'eau ne trouuant plus de passage, s'est respenduë dans la Plaine qu'on voyoit entre la Montagne, & a fait vne Mer de ce qui estoit vne Campagne. Ce qui n'a pû arriuer qu'au désaduantage de ces peuples : qui ont esté priuez de la commodité de la riuere. Veritablement il pleut chez eux en Hyuer comme chez les autres nations, mais ils ont faute d'eau en Esté quand ils ont semé leurs pois & autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouuoient auoir d'eau, les hommes & les femmes allerēt trouver les Perses, & jetterent de grands cris deuant la porte du Palais ; & alors le Roy commanda qu'on ouurit les

A cet fleuve, & son ancien cours.

passages de la Montagne, principalement du costé de ceux où l'on auoit plus besoin d'eau, & qu'on les refermast aussi tost que leurs terres seroient arroufées. Il voulut que la mesme chose fut faite en suite, en faueur de tous les autres peuples, quand leurs terres seroient trop seiches, & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace comme ie l'ay ouï dire, que pour en tirer de l'argent outre le tribut qu'ils payoient, mais c'est assés parlé sur ce sujet.

Cependant Intaphernes qui estoit vn des sept qui auoient conspiré contre le Mage, fut pris & puny de mort. Car quelque temps apres qu'on se fut desfait des Mages, Intaphernes voulut entrer dans la chãbre du Roy, ayant esté arresté entre les conjurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer sans en auertir le Roy, pourueu qu'il ne fut pas couché avec sa femme. C'est pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'auoit point besoin d'introducteur, par ce qu'il auoit esté des conjurez. Mais l'Huissier, & celuy qui auoit la charge de porter les responce, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy estoit couché avec sa femme. De sorte qu'Intaphernes qui crût qu'ils ne luy disoient pas la verité, tira son cimeterre, leur coupa le

Intaphernes vn des sept conjurez puny de mort.

nez & les oreilles, leur fit attacher au col vn mors & vne bride de cheual, & puis il se retira. Lorsqu'ils se furent presentez au Roy en cét équipage, & qu'ils luy eurent dît le sujet pour lequel on les auoit si indignement traitez, il manda en particulier les six Perses, craignant que cette action n'eust esté commise de leur consentement; & les fonda pour sçauoir s'ils approuuoient ce qui auoit esté fait. Quand il eust esté asseuré qu'ils n'auoient point consenty, & qu'ils n'en auoient rien sçeu, il fit prendre Intaphernes, ses enfans & toute sa famille, ayant beaucoup de raisons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entreprise, avec l'assistance de ses amis & de ses parens, & enfin il les condamna tous à la mort. En mesme tēps la femme d'Intaphernes vint à la porte du Palais avec des larmes & des lamentations, & par l'assiduité de ses plaintes & de ses gemissemens, elle toucha Darius & luy donna de la pitié. Ainsi Darius touché de compassion, luy fit dire qu'il luy donnoit vn de ses parens prisonnier dont elle voudroit faire le choix. Apres y auoir pensé quelque temps, elle respondit, que puis que le Roy ne l'a vouloit gratifier que de la vie d'vn seul, elle choisissoit son frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'estonna de sa responce,

Darius.

La femme d'intaphernes demande à Darius plustost la vie de son frere que celle de son mary ou de ses enfans.

& luy fit demander pourquoy elle n'auoit aucun esgard n'y à son mary ny à ses enfans, & qu'elle choisiroit son frere qui ne luy estoit point si proche que ses enfans, & qui deuoit luy estre moins cher que son mary. Elle respondit à cela que si Dieu le permettoit, elle pourroit auoir vn autre mary, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là, mais que puisque son pere & sa mere estoient morts elle ne pouuoit auoir vn autre frere. Darius fit estat de cette responce, luy donna son frere & l'aîné de ses enfans, & enuoya tous les autres à la mort. Ainsi mourut vn des sept Perses dès le commencement du regne de Darius. Mais il ne faut pas que ie passe sous silence vne chose qui arriua durant que Cambyses estoit malade. Il y auoit vn Persan nommé Oretes dans la Ville de Sardis, que Cyrus y auoit establi pour Gouverneur, qui se resolut de faire vne lasche & abominable action, bien que Polycrate Samien ne l'eust iamais offensé, il resolut neantmoins de le faire mourir, sans mesme qu'il l'eust iamais veu. Quelques-uns en rapportent cette raison, Qu'vn iour Oretes & vn autre Persan nommé Mitrobates Gouverneur des Peuples qui sont en Dascyle, estant tous deux à la porte du Prince, eurent dispute ensemble; qu'ils en vindrent

Abominable
action
d'Oretes
du regne
de Cam-
byses

des paroles aux injures & aux reproches ; & que comme ils dispuoient du courage & de la valeur , Mitrobates luy parla en ces termes , *Doit-on vous estimer seulement homme, vous qui n'avez pas encore rednit sous l'obeissance du Roy l'Isle de Samos , qui est proche de vostre Gouvernement , & qui est si facile à prendre, qu'un de ses habitans avec quinze hommes, seulement s'en est emparé & en est maintenant le Maistre ?* Quelques-vns disent que ce reproche toucha si sensiblement Oretes , qu'il resolut de se vanger non de celuy qui luy faisoit cét outrage , mais de Polycrate, parce qu'il estoit cause du reproche qu'on luy faisoit. D'autres rapportent que Oretes enuoya à Samos vn Heraut pour demander vne chose, que l'on ne dit point ; Qu'alors Polycrate estoit assis dans sa chambre, & auprès de luy Anacreon de Tée, par hazard ou à dessein, comme s'il eust mesprisé Oretes ; Que le Heraut d'Oretes s'estant approché, & ayant exposé le sujet de sa legation, Polycrate qui auoit le visage du costé du mur, ne se tourna pas seulement, & ne daigna faire aucune responce. On rapporte donc ces deux raisons de la mort de Polycrate, dont chacun peut croire l'vne ou l'autre à sa fantaisie. Au reste Oretes qui séjournoit en la Ville de Magnesie située sur le Fleuve de Meandre, dépescha à

Raisons
de la mort
de Polycr.
etc.

Samos Myrse Lydien fils de Gyges, vers Polycrate, dont il auoit desia connu les intentions. Quant à Polycrate il a esté le premier dont nous ayons conoissance apres Minos, qui ait eu dessein de se rendre Maistre de la Mer ; & le premier de tous les hommes qui ait conçu l'esperance d'vsurper la Domination de l'Ionie, & des Isles. Oretes ayant dōc esté asseuré des desseins de Polycrates, luy escriuit en ces termes. **URETES à POLYCRATES,** *Ilay appris que vous faisiez de grandes & de nobles entreprises, mais que l'argent vous manquoit pour en venir à l'exécution. Si vous voulez vous conduire suiuant mes conseils, vous vous mettrez en seureté, & vous asseurerez ma fortune; car ie sçay pour certain que Cambyse a dessein de me faire assassiner. Je vous prie donc de me reuenir, & de trouuer bon que ie vous enuoye mon argent, à condition que vous en ayez vne partie & que vous me laisserez l'autre. Ie ne veux point douter que par ce moyen vous ne gagniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouuez adionster foy à mes paroles, enuoyez-moy quelqu'un de vos plus fideles seruiteurs auquel ie puisse prendre confiance, & ie luy feray voir toutes les choses que ie vous promets. Cette nouvelle resiouit Polycrates, & comme il auoit grande passion pour l'argent, il resolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy enuoya donc sou-*

*Lettre
d'Oretes à
Polycrate.*

Secrétaire appelé Meandrie, fils d'un autre Meandrie, qui consacra quelque temps après dans le Temple de Junon, tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy enuoyoit pour ainsi dire un espion, se seruit de cet artifice. Il donna ordre qu'on remplît de pierres huit coffres jusques au haut, & fit estendre de l'or sur ce qui restoit à remplir, & en mesme temps les ayant bien fait fermer, il en alla faire son rapport à Polycrates, qui résolut aussitôt de partir malgré les rémonstrances de ses amis, & les réponses des Oracles qui luy estoient toutes contraires. Sa fille auoit mesme fait un songe qui le menaçoit, & tâcha de s'opposer à son voyage. Elle auoit songé qu'elle voyoit son pere esleué en l'air, lavé par Jupiter, & oint par le Soleil. Ainsi cette fille espouuantee de ce songe, & le prenant pour un presage mal-heureux fit tous ses efforts pour persuader son pere de ne point aller trouver Oretes ; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en arrieroit que du malheur. Polycrates indigné de ses discours, la menaça de ne la marier de long-temps s'il reuenoit sans peril ; mais elle ne laissa de le solliciter de demeurer, & souhaita l'effet de cette menace, ayant mieux

Oretes attire Polycrates par des coffres pleins d'or qu'il luy monstre.

estre sans mary que d'estre prûée de son pere. Enfin Polycrates mesprisa toutes sortes de conseils, & partit pour aller trouuer Oretes. Il mena avec luy, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon le plus fameux Medecin de son temps. Quand il fut arriué à Magnesie, on le fit mourir d'une mort cruelle & indigne de sa personne. & de ses belles entreprises. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuse, & tous les Princes qui ont commandé dans la Grece, ne sont point comparables à Polycrates, ny en magnificence ny en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à vne croix, & renuoya tous les Samiens qui estoient venus avec luy, & leur dit qu'ils luy deuoient auoir de l'obligation de ce qu'il les renuoyoit en liberté; Mais il retint pour esclaves tous ses seruiteurs, & tous les Estrangers qu'il auoient suiuy. Ainsi Polycrates pendu en vne croix accomploit la vision de sa fille, car il estoit laué par Iupiter lors qu'il pleuuoit, & estoit oint par le Soleil dont la chaleur faisoit sortir l'humeur & la graisse de son corps. Tel fut le succez des grandes prosperitez de Polycrates qui luy auoit esté prédit par Amasis Roy d'Egypte. Mais il ne se passa guere de temps sans que la mort de Polycrates fut vangée sur Oretes. Apres la

Polycrates
méprise
les dissua-
sons de sa
fille, & va
trouuer
Oretes
qui le fait
mourir
cruelle-
ment.

mort de Cambyſes, comme le Royaume euſt eſté vſurpé par les Mages, Oretes qui eſtoit dans Sardis ne s'eſtoit pas ſoucié de ſecourir les Perſes que les Medes vouloient deſpouiller de la Domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette conſuſion generale, il fit mourir Mytrobates Gouverneur de Daſcile, qui luy auoit fait des reproches ſur le ſujet de Polycrates. Il fit auſſi tuer le fils de Mytrobates tous deux conſiderables parmy les Perſes. Et outre vne infinité de crimes dont il ſe rendit coupable, il fit encore aſſaſſiner par des hommes enuoyez exprez, vn Courier de Darius, parce qu'il ne luy apportoit pas des nouuelles qui luy fuſſent agreables, & donna ordre aux meurtriers de le guetter à ſon retour ſur le chemin, & de le cacher avec ſon cheual quand ils auroient fait leur coup. De ſorte que Darius eſtant paruenue à la Couronne, reſolut de faire punir Oretes de tant de crimes, & principalement de la mort de Mytrobates & de ſon fils, mais il n'auoit pas deſſein d'enuoyer contre luy des troupes. En eſſet la puissance de ce nouveau Roy n'eſtoit pas encore bien eſtablie; & d'ailleurs il ſçauoit qu'Oretes eſtoit fort, qu'il auoit meſme pour ſa garde mille Perſans, & que la Phrygie, la Lydie & l'Ionie eſtoient des Prouinces de ſon Gouvernement.

Autres
crimes
d'Oretes
qui à la
fin eſt puni
par Darius.

C'est pourquoy pour conduire seulement les choses, Darius fit assembler son Conseil, où assistoient les plus grands des Perses à qui il parla en ces termes.

Qui sera-ce d'entre vous qui me promettra d'exécuter vne entreprise par son adresse, sans y employer la force & les armes? Car il ne faut point employer la force où il est besoin de prudence & d'industrie. Qui sera-ce donc d'entre vous qui me défera d'Oretes, & qui me l'amenera vivif, luy qui n'a jamais rendu aux Perses aucun service, mais qui a commis vne infinité de crimes, à quoy il a encore adionsté le meurtre de Mytrobares & de son fils, & l'assassinat de ceux par qui ie luy mandois qu'il me vinst trouver. Certes ce crime n'est pas supportable, c'est pourquoy devant qu'il fasse des entreprises plus importantes contre les Perses, il faut se saisir de luy, & en faire vne justice exemplaire. Voila la proposition que Darius fit aux Perses; trente d'entre eux s'offrirent de l'exécuter, & chacun à l'enuy se presenta pour avoir l'honneur de rendre service au Roy. Mais Darius voyant la contestation qui estoit entre eux pour ce suiet, commanda pour les accorder qu'ils tirassent au sort, pour sçavoir qui exécutoit son ordre; & le sort tomba sur Bagée fils d'Artontes. Ce personnage ayant esté choisi par le sort, fit

Darius propose dans son Conseil de faire prendre Oretes.

Adresse de Bagée pour avoir Oretes.

escrire plusieurs lettres sur diuers sujets, qu'il cacheta du cachet du Roy, & avec ces lettres il s'en alla à Sardis. Quand il fut arriué chez Orete, il donna ses lettres l'une apres l'autre au Seceretaire du Roy pour en faire la lecture; car tous les Gouverneurs des Provinces ont avec eux vn des Secretaires du Roy. Or Bagée donnoit ces lettres l'une apres l'autre, pour sonder les Gardes d'Oretes, & reconnoistre s'ils ne montreroient point par quelques signes qu'ils le vouloient abandonner. Ayant donc pris garde qu'ils auoient en grande veneration, & les lettres du Roy, & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire une autre Lettre qui estoit escrite en ces termes. *Perfes, le Roy Darius vous deffend de seruir désormais de gardes à Oretes.* Ils n'eurent pas si tost entendu cette parole qu'ils mirent bas leurs haltebardes, & quand Bagée les vit si obeïssans à cette lettre, il prit vne nouuelle confiance, & mit entre les mains du Seceretaire sa derniere lettre qui portoit ce commandement. *Le Roy Darius commande aux Perfes qui sont dans Sardis, de mettre Oretes à mort.* Aussi tost que les Gardes eurent entendu cét ordre, ils tirerent leurs cimeterres, & tuerent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Suse.

Grand respect des Perfes pour les lettres du Prince.

Quelques temps apres, Darius estant à la challe, se démit le pied en descendant de son cheual, de telle sorte que le talon sortoit de sa place ; & comme il s'estoit tousiours imaginé qu'il auoit aupres de luy les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se seruit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent si rudement en tirant son pied de diuerses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent ; & dans ce fascheux estat où se trouua Darius, il passa huit iours & huit nuits sans dormir. Le huitiesme iour son mal continuant tousiours, quelqu'un des siens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy rapporta ce qu'il auoit ouï dire de sa capacité estant à Sardis. C'est pourquoy Darius commanda aussi tost qu'on fist venir ce Medecin, qui fut trouué entre les esclaves d'Oretes, comme vne personne dont on ne faisoit pas grande estime. On le presenta donc à Darius mal habillé comme il estoit, & traînant des chaisnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il sçauoit la Medecine, & Democedes apprehendant de se fermer luy-mesme le chemin de la Grece s'il descouuroit ce qu'il sçauoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se declarer. Mais Darius ayant reconnu par ses paroles qu'il en sçauoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui l'auoient ame-

Democedes Medecin trouué parmi les esclaves d'Oretes.

Il guerit
Darius.

Parole de
Democedes.

né d'apporter des foudets & des chaisnes ; Et en mesme temps Democedes sans dissimuler dauantage , dit au Roy que veritablement il n'auoit pas vne parfaite connoissance de cét art , mais qu'il en auoit appris quelque chose par l'habitude, & par la frequentation qu'il auoit eue avec vn Medecin. Lors qu'on luy eut donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs , par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premierement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & en suite il le guerit entierement, bien que le Roy mesme eust desesperé de pouuoir iamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaisnes d'or, à cause de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le fallust recompenser d'une double mal pour luy auoir rendu sa guerison. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'envoya en mesme temps aux Reines, à quiles Eunuques quile presenterent, dirent que c'estoit celuy qui auoit rendu la vie au Roy. Elles luy donnerét chacune vn vase d'or avec son estuy, qui estoit si remply d'or qu'un serui- teur nommé Sciton qui suiuoit, fit pour ainsi dire, vn tresor des pieces qui tomboient de ces vases, qu'il ramassa par le chemin, Quant à Democedes il estoit sorry de Crotone, & s'estoit donné à Polycrates par

cette auanture. Il demouroit à Cro-
tone chez son pere, homme fascheux
& feueré ; mais ne pouuant plus su-
porter son humeur, enfin il sortit de
la maison, & se retira en EGINE. A
peine y auoit-il demeuré vn an, qu'il
y surpassa les plus excellens Medec-
ins, bien qu'il manquast de tous les
instrumens necessaires pour l'exerci-
ce de la Medecine. Sa capacité fut
cause que les Eginetes luy donne-
rent l'année d'apres vn talent de pen-
sion ; les Atheniens la troisieme an-
née, cent mines ; & Polycrates la qua-
triesme année, deux talens, ce qui
enfin le fit venir à Samos. C'est par luy
que les Medecins de Crotone ont esté
celebres, car depuis qu'il a paru dans la
Medecine, ils ont esté estimez les pre-
miers par toute la Grece, & les Cyre-
neens apres eux : Et c'estoit en ce
temps-là que les Argiens estoient repu-
tez les plus sçauans d'entre les Grecs
dans la Musique.

Medecins
de Croto-
ne esti-
mes.

Mais enfin Democedes ayant guery
Darius, on luy donna dans Susé vne
maison superbe & magnifique ; il
auoit l'honneur de manger à la table
du Roy, & auoit en abondance toutes
choses, sinon qu'il n'auoit pas la li-
berté de s'en retourner en Grece. Il
auoit mesme tât de credit, qu'il obtint
la grace des Medecins d'Egypte qui
auoient accoustumé de traiter le Roy,

& qui deuoient estre empalez, parce qu'ils s'estoient laillez surmonter par vn Medecin Grec. Il fit aussi donner la liberte à vn deuin d'Elée, qui l'auoit fuiuy, & qui estoit abandonné entre les Esclaues, sans que personne se mît en peine de le deliurer, & pour tout dire en vn mot, Democedes estoit le fauory du Roy. Peu de temps apres, Atosse fille de Cyrus, & femme de Darius, eut vn vlcere à la mammelle, qui s'augmentoît à mesure qu'on pensoit luy couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le montra à personne; mais enfin voyant qu'il croissoit & qu'elle s'en portoit plus mal, elle manda Democedes, à qui elle le découurit. Il l'assura qu'il la gueriroit, pourueu qu'elle voulust luy promettre de faire pour luy vne chose qu'il demanderoit, & qu'au reste il ne demanderoit rien qui ne fust iuste & honorable. De sorte que quand elle fut guerie, vne nuit qu'elle estoit couchée avec Darius, elle luy parla en ces termes. *Je m'estonne, dit-elle, qu'ayant tant de pouuoir & de force, vous demeuriez oisif dans vostre Palais, & que vous ne vous mettiez point en peine d'ajouter à la Couronne de Perse, de nouveaux peuples & vne nouvelle puissance. Il est bien seant à vn homme & à vn ieune Prince qui a en main de grandes forces, de se signaler par des actions qui*

Figueris
Atosse
femme de
de Darius
& fille de
Cyrus
d'un vlcere
à la
mammelle.

Discours
d'Atosse à
Darius.

fassent reconnoistre aux Perses que c'est vn homme qui leur commande. Et certes il me semble qu'il vous importe pour deux raisons de faire la guerre. L'une, afin que les Perses apprennent qu'ils ont vu Roy couragieux, & l'autre afin de les fatiguer par la guerre, de peur que leur oisiveté ne les fasse soustenir contre-vous. Faites donc quelque chose, tandis que vous estes encore dans la fleur de vostre jeunesse, car les forces de l'esprit s'augmentent avec celles du corps; mais à mesure que le corps perd quelque chose de sa vigueur, l'esprit perd aussi quelque chose de la sienne. Enfin l'esprit vieillit avec le corps, & devient auecque luy inhabile à toutes choses. Atollé parla de la sorte à Darius à la priere de Democedes, & Darius luy fit cette responce. Vous m'auex dit toutes les choses que ie me suis desia proposées; i'ay resolu de declarer la guerre aux Scythes, en faisant faire sur la mer vn pont qui transe d'une terre à l'autre, & vous en verrez bien-tost l'effet. Songez à ce que vous voulez faire, luy respondit Atollé, & ne commencez point par les Scythes, que vous auerez quand vous voudrez, mais allez faire la guerre aux Grecs, car ie souhaite sur toutes choses que vous me donniez pour esclauues des Lacedemoniennes, des Argiennes, des Atheniennes & des Corinbiennes, dont i'ay si souvent ony parler. Vous auex vn hom-

Darius re-
sout de
faire la
guerre
aux Grecs.

me, (ie veux dire celuy qui vous a guer-
ry) qui peut vous rendre plus de service
que personne dans cette expedition. Il peut
vous faire connoistre les affaires des
Grecs, & vous donner des adresses qui
faciliteront vostre entreprise. Puis que
vous estes d'avis, luy dit Darius, que je
commence par la Grece, il me semble à
propos deuant que de rien faire, d'y en-
voyer quelques Perses avec celuy que vous
dites, pour reconnoistre les affaires, afin
que sur leur rapport, ie fasse marcher plus
asseurément mes troupes contre les Grecs.
Ainsi parla Darius, qui commença
bien tost apres ce qu'il s'estoit pro-
posé. Car aussi tost que le iour fut
venu, il manda quinze Seigneurs des
plus apparans des Perses, & leur
commanda de suiure Democedes,
de reconnoistre avecqu'e luy tous
les lieux maritimes de la Grece, &
sur tout de prendre garde que De-
mocedes ne se dérobast d'eux, & de
le ramener en Perse. Quand il leur
eut donné ces ordres, il manda aussi
Democedes, & le pria de reuenir
avec les Perses lors qu'il leur auroit
monstré toute la Grece. Dauanta-
ge il luy commanda de porter pour
present à son pere, & à ses freres,
tous ses meubles, luy promit de luy
en donner de plus precieux & en
plus grand nombre; & luy dit outre
cela

Darius en-
uoye De-
mocedes
en Grece
avec de
riches pre-
sens,

cela qu'il feroit charger vn Vaisseau de toutes sortes de richesses pour le faire partir avec luy. Pour moy ie pense que Darius luy disoit toutes ces choses sans dessein & sans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit sonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il luy feroit croire luy-mesme qu'il le vouloit abandonner. C'est pourquoy il fit responce qu'il seroit bien-aise de laisser ses biens à Suse pour les retrouver à son retour, mais qu'il prendroit le vaisseau que Darius luy promettoit pour en faire des presens à ses freres. Lors que Darius eust donné ces ordres à Democedes, il le congédia avec les Perses qu'il enuoyoit avec luy, & leur fit prendre le chemin de la Mer. Quand ils furent arriuez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent équiper vn Vaisseau, & le firent remplir de toutes sortes de viures; & apres auoir fait leur équippage ils passerent en Grece, virent tous les lieux Maritimes, & en firent la description. Enfin apres auoir considéré la pluspart des lieux de la Grece, les plus fameux & les plus celebres, ils aborderent à Tarente, Ville d'Italie. Aristophides qui estoit de Crotone aussi bien que Democedes, & qui estoit alors Roy des Tarentins, fit oster le Gouvernail des Vaisseaux Medois, & fit arrester les

Democedes abor-
de à Ta-
rente.

Perſes comme des eſpions. Cependant Democedes eſtoit allé à Crotone au logis de ſon pere ; mais durant qu'il eſtoit en chemin, Ariſtophides remit les Perſes en liberté, & leur fit reſtituer ce qu'il auoit fait oſter de leurs Vaiſſeaux. Les Perſes partirent auſſi-toſt de Tarente, pourſuiuirent Democedes, arriuerent dans Crotone, & ſe faiſirent de luy l'ayant rencontré dans la Place. Quelques Crotoniatés redoutant la puiſſance des Perſes, vouloient qu'on leur liuraſt Democedes ; d'autres au contraire ſ'y oppoſerent, & traiterent les Perſes à coups de baſtons, bien qu'ils leurs repreſentaſſent quels ils eſtoient.

Democedes ſe dérobe des Perſes & va à Crotone chez ſon Pere.

Habitans de Crotone, leurs dirent-ils, conſiderex ce que vous faites, en voulant retenir vn fugitif qui ſe dérobe à vn grand Roy. Penſez-vous tirer quelque auantage de faire cette iniure à Darins, & croyez-vous auoir vn bon ſucces de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains ? Car enfin voſtre Ville ne ſera-elle pas la premiere à qui nous declarerons la guerre ? ne ſera-elle pas la premiere que nous nous efforcerons de deſtruire. Toutes ces paroles ne perſuaderent pas les Crotoniatés, au contraire on n'oſta pas ſeulement aux Perſes Democedes, mais encore le Vaiſſeau qu'ils auoient amené avec eux. C'eſt pourquoy ils ſ'en retournerent en Aſie, ſans paſſer plus auant dans la Grece, parce qu'ils

n'auoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils estoient prests de partir, Democedes leur manda qu'ils fissent sçauoir à Darius qu'il alloit espouser la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, estoit vn nom celebre, & dont le Roy faisoit grand estat. Je croirois que Democedes precipita ce mariage à force d'argent, & qu'il celebra les Noces avec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire iuger aux Perles qu'il estoit en grande consideration dans son pais. Apres que les Perles furent partis de Crotone, ils furent pris par quelques Vaisseaux près de Iapygie, mais ils furent rachetez par vn banny de Tarente, nommé Gillus, & par luy-mesme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconaistre ce seruice, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Gillus le supplia de le faire r'establir dans son Pais, & là-dessus il compta au Roy son auanture. Mais afin que toute la Grece ne prit pas l'espouuante, s'il falloit en sa faueur faire passer vne flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le remettre dans son Pais, s'imaginant que par leur entremise on luy accorderoit facilement son retour, par ce qu'il y auoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obci-

Democedes
des fait
mander à
Darius
qu'il s'alloit
marier à la
fille de Milon.

Les Perles
les pre-
miers pas-
serent de
l'Asie en
Grece.

rent donc à Darius, & toutefois ils ne peurent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'estoient pas assez forts pour les contraindre. Quant aux Perles dont ie viens de parler, ils ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece, & qui en furent reconaistre & le pais & les forces.

Darius
prend Sa-
mos sur les
Grecs.

Après toutes ces choses, la premiere Ville que prit Darius tant sur les Grecs que sur les Barbares fut Samos, qu'il destruisit pour ce sujet. Lors que Cambyse fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte, plusieurs Grecs l'y suivirent en partie, comme il y a grande apparence, pour traffiquer, en partie pour porter les armes, & en partie aussi pour voir ce pais. Il y auoit entr'eux vn nommé Syloson fugitif de Samos fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il se promenoit vn iour dans Memphis avec vn manteau d'escarlate dont il s'estoit enuelopé, Darius qui estoit alors des gardes de Cambyse, & qui n'estoit pas encore en grande estime, eust enuie d'auoir ce manteau, & alla demander à Syloson s'il le vouloit vendre. Syloson ayant reconnu que Darius auoit vne extrême enuie d'auoir ce manteau, luy dit comme inspiré par quelque Dieu, Non, non, ie ne vendrois pas ce manteau pour tout l'argent que vous m'en pourriez donner, mais si vous le desirez ie vous le donne de bon

car. Darius le remercia de son honnesteté & prit le manteau ; & Syloson crut alors que c'estoit vne porte qu'il auoit faite. Cependant Cambyfes mourut, les Mages furent destruits par les sept Perses, & de ces sept Darius paruint à la Couronne. Syloson ayant sceu que le Royaume estoit tombé entre les mains de celuy à qui il auoit donné en Egypte vn manteau, se rendit à Suse ; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy auoit fait autrefois plaisir. On ne manqua pas d'en auertir aussitost Darius, qui s'estonnant de ce qu'on luy disoit, *Qui est-ce des Grecs, dit-il, qui se pourroit vanter de m'auoir fait plaisir, & à qui ie pourrois auoir de l'obligation dans mon auènement à la Couronne. A peine s'en trouue-il qui soient venus iusques à nous ; & il me semble que ie n'ay iamais eu besoin d'aucun Grec. Qu'on le fasse toutefois entrer afin que ie sçache ce qu'il veut dire.* Lors que Syloson eust esté introduit, les truchemens luy demanderent quel il estoit, & comment il auoit fait plaisir au Roy. Alors il leur compta comment il auoit autrefois donné son manteau à Darius : Et en mesme temps, *O le plus noble & le plus genereux de tous les hommes,* respondit Darius, *Vous estes donc celuy qui me fistes vn present durant que ie n'auois aucun*

credit. Certes encore que vous m'ayez donné peu de chose, ie l'estime toutefois autant que si ie receuois aujourdhuy des presents, qui fussent conformes à la condition ou ie suis. C'est pourquoy ie reconaistray ce plaisir par vne abondance d'or & d'argent, afin que vous ne vous repentiez jamais d'auoir esté liberal enuers Darius. Sire, luy repliqua Syloson, ne me donnez point d'or ny d'argent, mais donnez-moy Samos ma Patrie, quand vous l'aurez deliurée de misere & d'oppression. Depuis que Polycrates mon frere est mort miserablement par le crime d'Oreies, vn de nos valets s'en est rendu Maistre; ie vous supplie de me l'a donner sans qu'il en couste tant de sang, & sans qu'elle soit saccagée. Darius ayant ouï cette demande, enuoya vne Armée à Samos sous la conduite d'Otanes, qui auoit esté l'vn des sept; & commanda à ce Capitaine d'exécuter toutes les choses que demanderoit Syloson. Otanes partit donc avec son Armée & s'embarqua pour Samos. Cependant Meandrie, fils de Meandrie, s'en estoit rendu Souuerain, depuis qu'il eust appris la mort de Polycrates, qui à son départ luy en auoit donné la Regence. Il voulut veritablement se monstrier iuste & équitable, mais sa fortune le tenta, & il luy fut impossible de demeurer homme de bien, prés d'une Couronne qu'il offroit à luy. Aussi-tost qu'on

Syloson
demande
à Darius.
pour son
manteau
qu'il luy
auoit donné,
la ville
de Samos.

Meandrie
se rend
maistre
de Samos.

luy eut apporté la nouuelle de la mort de Polycrates, il fit dresser vn Autel à Iupiter Libérateur, & designa à l'entour vn Temple qu'on void encore aujourdhuy dans les Fauxbourgs. Apres qu'il eust acheué cette entreprise, il fit assembler les Citoyens, à qui il tint ce discours. Vous sçavez que le Scepire & la puissance de Polycrates m'a esté mise entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conseruer aujourdhuy la domination souveraine. Mais autant qu'il me sera possible, ie ne feray iamais ce que ie condamne en autrui; Et pour vous dire ce que ie pense, ie n'ay iamais approuué que Polycrates fut le Maître de ses esgaux, & ie n'approuueray iamais qu'un autre entreprenne la mesme chose. Mais enfin Polycrates est mort, & a accompli sa destinée. Pour moy qui me desponille devant vous de la puissance & du commandement, ie vous conseille de vivre dans l'esgalité, & vous demande seulement que vous trouuiez bon qu'on me donne particulièrement six talents de l'argent de Polycrates, & que comme j'ay basti le Temple de Iupiter Libérateur, le Sacerdoce en gemenre perpétuellement à moy & à mes successeurs, comme pour la recompense de vous auoir rendu la liberté. Voila les demandes que Meandrie fit aux Samiens, mais en mesme temps quelqu'un de l'assemblée se leua & luy parla de la sorte.

Fait faire
vn Tem-
ple à Iupi-
ter.

Meandrie
demande
aux Sa-
miens
d'estre luy
& sa fa-
mille, le
prestre
d'un Tém-
ple
qu'il a
basti.

Nous ne meritez pas, luy dit-il, de commander aux Samiens, vous qui avez toujours esté vn meschant & vn scelerat. Mais vous meritez pluslost qu'on vous fasse rendre compte des finances dont vous avez eu l'administration, & que vous avez destrouées. Celuy qui luy parla de la sorte estoit vn homme sans reproche, & en grande estime parmy tous les Citoyens, & s'appelloit Tescarque. Meandrie fit reflexion sur cette auanture, & iugeant que s'il abandonnoit la puissance, vn autre peut-estre s'y establiroit en sa place, il resolut enfin de ne point quitter la domination. Ainsi il se retira dans le Chasteau, où il manda les Citoyens les vns apres les autres, comme s'il eust voulu leur rendre compte de son administration des finances; & aussi-tost il s'en saisit & les fit mettre dans ses prisons. Cependant il tomba malade; & son frere nommé Lycarette s'imaginant qu'il deuoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les prisonniers pour vsurper plus facilement la puissance dans Samos, où il ne sembloit pas qu'on voulust recouurer la liberté.

Vn Citoyen
homme
de bien,
fait des
reproches
à Mean-
drie.

Ceux de
patty de
Meandrie
sont prests
à se ren-
dre à Sy-
loua.

Quand les Perses furent arriuez à Samos où ils reconduisoient Syloson, personne ne leur fit resistance. Ceux-là mesme qui estoient de la faction de Meandrie, dirent qu'ils estoient prests à se rendre, & que Meandrie mesme se

retireroit de l'Isle de Samos. Oranes approuua ce procedé, & tandis qu'on traualloit à l'accord, les grands Seigneurs demeurèrent sur leurs chariots qu'ils auoient fait arrester deuant la porte du Chasteau. Or Meandrie auoit vn frere nommé Charilée qui estoit insensé & furieux, & qu'on tenoit r'enfermé dans vne basse fosse pour quelque faute qu'il auoit faite. Ce personnage ayant ouy parler de ce qui se faisoit, & veu par vne ouuerture de la fosse où il estoit, les Persez assis sur leurs chariots, fit entendre par ses cris qu'il vouloit parler à Meandrie, qui commanda en mesme temps qu'on l'amenaist deuant luy. Lors que Charilée fut en la presence de son frere, il commença son discours par des injures & des imprécations. Et voulant luy persuader qu'il se jettast sur les Persez, *O le plus meschant de tous les hommes, dit-il, Quoy-donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans vne basse fosse, moy qui suis ton frere, & qui n'ay commis aucun crime qui soit digne de cet traitement; & maintenant que tu vois les Persez qui te viennent attaquer, & qui te vont bannir de ton pays, tu n'oses en prendre la vengeance, bien qu'il te soit aysé de les deffaire. Que si tu les redonnes si fort, donne moy tes trouppes Auxiliaires, afin que ie les fasse repentir d'estre venus sur nos bords; & quant à toy ie scauy bien te faire sortir de cette Isle. Ce*

Le frere de Meandrie, luy reproche sa lascheté d'endurer les perces sur ses vices.

discours de Charilée fut considéré par Meandrie, non pas comme ie croy qu'il estimast que ces forces fussent capables de surmonter celles du Roy, mais par ce qu'il eut esté fasché que Syloson eut recourré si facilement la Ville. Ainsi il crût qu'il falloit irriter les Perses pour leur donner sujet de mal-traiter les Samiens, & de les laisser sans forces à Syloson, sçachant bien que quand les Perses auroient esté outragez, ils s'en vängeroient sur les Samiens, & que pour luy il auoit vn passage assuré pour se retirer de l'Isle quand il en auroit la volonté. En effet il auoit fait creuser soubz terre vn chemin qui conduisoit du Chasteau à la Mer. Il sortit donc de Samos par cette voye, & cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit vne sortie sur les Perses qui n'attendoient pas cét acte d'hostilité, mais qui s'estoient imaginez que l'accord estoit fait, & que toutes choses estoient tranquilles. Ils se jetterent donc sur ceux qui estoient sur les chariots, & les taillerent en pieces sans considerer qu'ils estoient les premiers des Perses. Durant que ces choses se faisoient, le reste des troupes des Perses vindrent au secours, & repousserent les Auxiliaires qui se retirerent dans le Chasteau. Quand Otanes qui estoit General des Perses eut veu vn si

Meandrie
veut don-
ner sujet
de querel-
le aux Per-
ses pour
les mal-
traiter.

Charilée
avec les
troupes
Auxiliai-
res taille-
en piece
les Perses.

grand carnage des siens, bien qu'il se souvint des ordres qu'il avoit receus du Roy en partant, de ne point maltraiter les Samiens, & de rendre à Syloson l'Isle de Samos, sans y apporter aucun dommage ; Toutefois il en perdit la memoire en cette occasion, & commanda aux siens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient, sans espargner mesme les enfans. Ainsi tandis qu'une partie de ses troupes assiegeoit le Chateau, les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouvoient à leur chemin, aussi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos, fit voile en Lacedemone, où estant arrivé avec tous les tresors & toutes les richesses qu'il avoit emportées avec luy, il donna ordre à ses valets de tirer de ses coffres sa vaisselle d'or & d'argent, & comme ils estoient occupez à executer son commandement, il mena insensiblement en sa maison Cleomene qui estoit fils d'Anaxandride, & qui regnoit alors à Sparte. Cleomene s'estonna à l'aspect de tant de richesses dont Meandrie le pria de choisir ce qui luy plairoit davantage, & de le faire emporter dans son Palais. Mais bien que Meandrie luy eut dit plusieurs fois la mesme chose & qu'il pressast d'accepter ce qu'il luy offroit. Neantmoins Cleomene

Otines
commande
aux
Perfes de
faire main
basse sur
tous les
Samiens.

Meandrie
s'uit en La-
cedemone.

Meandrie
offre à
Cleome-
ne ce qu'il
voudra
prendre
dans ses
tresors ce
qu'il refu-
se.

demeura ferme, & iugea qu'il n'estoit pas iuste de prendre les choses qu'on luy presentoit. Depuis ayant esté aduerty que Meandrie en faisoit des Presens à quelques-vns des Citoyens, il crut qu'il deuoit empescher cette libéralité, qui pouuoit nuire à la Ville. Il alla donc trouuer les Ephores, & leur remonstra qu'il estoit auantageux à Sparte, de faire sortir du Peloponese ce Samien, de peur qu'il ne fut cause de quelque malheur. Les Ephores suivirent l'aduis de Cleomene, & firent sortir Meandrie de leur País.

*Samos est
renuë en
la puissance
de Cyrus
le grand.*

Au reste quand les Perses eurent saccagé Samos, ils la remirent entre les mains de Syloson toute deserte & despeuplée. Toutefois quelque temps apres Otanes la remplit d'habitans sur vn songe qu'il eut, & se sentant trauillé d'vne maladie qui luy vint aux parties honteuses.

*Ceux de
Babylone
se reuol-
terent*

Tandis que l'Armée nauale alloit à Samos, les Babyloniens se reuolterent, apres auoir fait tous leurs preparatifs & toutes leurs munitions de guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les sept Perses conspiroient contre luy, ils se seruirent de l'occeasion des ces troubles, se disposerent à soustenir vn siege, & firent secrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroistre leur rebellion, ils firent sortir de leur Ville toutes les femmes qui

auoient eu des enfans; chacun s'en reserua seulement vne qui sçauoit faire du pain, & l'on fit assembler toutes les autres en vn endroit où elles furent estranglées, afin qu'elles ne mangeassent pas les viures dont ils auoient fait prouision. Darius ayant sçeu leur dessein, marcha contr'eux avec toutes ses troupes, & assiegea la Ville de Babylonne. Mais les Babyloniens luy tesmoignerent qu'ils faisoient peu d'estat de ses forces, ils monterent sur leurs ramparts, commencerent à danser, dirent des injures à Darius & à son Armée, & mesme quelqu'un d'eux parla de la sorte. *Perfes, dit-il, pourquoy demeurez vous si long-temps aux pieds de nos murailles, à perdre vostre temps? croyez mon conseil, retirez-vous, car vous ne nous prendrez iamais, que quand les Mules engendreront.* Ainsi parla vn Babylonien, s'imaginant qu'une Mule ne pouuoit iamais engendrer. Enfin apres auoir consoigné vn an & sept mois deuant Babylonne, Darius & ses gens commencerent à s'ennuyer d'un si long siege, encore qu'il eust mis en vsage contr'eux toutes sortes de machines, toutes sortes de ruses, & outre quantité d'inuentiōs, celles dont Cyrus s'estoit seruy pour prendre cette Ville. Mais apres que les Babyloniens eurent resisté vingt mois, il arriua chez Zopyre fils de Megabyse, l'un des sept qui auoient

Les Babyloniens estranglés leurs femmes inutiles de peur que elles ne consumēt leurs viures.

Darius assiege la ville de Babylonne.

Vne Mule
engendra
ce qui fut
pris pour
vnaugure.

Les belles
actions
sont confi-
dérées
chez les
Perses.

ruiné le Mage, vne chose extraordi-
naire & qui fut prise pour vn prodig-
e, car vne des Mules qui luy seruoient
à porter ses viures, engendra. Lors
qu'il en eust esté aduertý, comme il ne
put croire ce rapport à cause de la
nouueauté de la chose, il s'en voulut
esclaircir par la veüe ; & quant il eut
veu le Poulain de la Mule, il deffendit
à ses esclaves d'en rien descourir, se
remettant en memoire les paroles du
Babylonien, qui auoit dit au commen-
cement du siege, qu'on ne prendroit
Babylone, que quand vne Mule auroit
engendré. Ce prodige fit croire à Zo-
pyre qu'on pouuoit prendre cette
Ville, & s'imagina que par vne permis-
sion des Dieux le Babylonien auoit
parlé comme il auoit fait, & que la
Mule auoit engendré. Quand il eut
done reconu que c'estoit le destin de
Babylone qu'elle fut prise, il alla trou-
uer Darius, & luy demanda s'il faisoit
vn si grand estat de la prise de Babylone ;
& ayant donc sceu que le Roy
souhaitoit sur toutes choses de s'en-
rendre Maistre, il commença à cher-
cher les moyens d'acheuer tout seul
cette entreprise. Car les belles actions
sont estimées particulièrement chez
les Perses, & sont aurât de degrez pour
faire monter les hommes dans les hon-
neurs. C'est pourquoy il ne descourrit
à personne, qu'il ne falloit que luy seul

lement pour mettre Babylone entre les
 mains du Roy. Ainsi il resolut de se dé-
 couper luy-mesme le visage, & de pas-
 ser chez les ennemis desfiguré comme
 il seroit, sans se soucier de la difformité
 que son dessein luy laisseroit. Il se cou-
 pa donc le nez & les oreilles, se tondit
 les cheveux à l'entour de la teste d'une
 façon indigne de sa dignité, se couvrit
 luy-mesme de playes, & alla en cet estat
 trouver Darius. Quand le Roy le vit si
 indignement traité luy qui estoit vn des
 premiers hommes de la Perse, il en fut
 touché de telle sorte, qu'en se levant
 de son siege, il s'escria hautement, &
 demanda en colere qui auoit commis
 cet attentat. Personne, respondit Zopy-
 re, Personne que vous dont la puissance est si
 grande, n'est; à me traiter de la sorte. Ce
 n'est point vne main estrangere qui m'a mis
 en cet estat, c'est moy mesme, par ce que ie ne
 scaurois souffrir que les Assyriens se mo-
 quent plus long-temps des Perses. O le plus
 miserable de tous les hommes, luy dit Darius,
 vous voulez donner trop d'estime à vne bon-
 teuse action, quand vous dites que vous vous
 estes si indignement outragé à cause de ceux
 que nous assiégeons. Estes vous si insensé de
 de croire que les ennemis se rendront plu-
 stost, parce que vous vous estes desfiguré le
 visage. Auez-vous perdu la raison quand
 vous vous estes si cruellement deschiré. Si,
 luy respondit Zopyre, ie vous eusse
 communiqué ce que ie voulois faire,

Estrange
 resolution
 de Zopy-
 re.

Zopyre
 se coupe
 le nez &
 les oreilles
 & en cet
 estat se
 presente a
 Darius

vous ne me l'eussiez iamais permis. C'est pourquoy n'appellant que moy à mon conseil, ie me suis ietté sur moy-mesme, & me suis traité comme vous voyez. Ainsi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy ie me gouverneray en cette maniere. L'approcheray des murailles des ennemis, comme si i'estois fugitif de vostre Armée, ie leur diray que vous m'avez fait toutes ces indignitez, & ie m' imagine que le déplorable estat ou ils me verront les obligera de me croire, & que i'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixiesme iour apres que i'eseray entré dans leur Ville, faites mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous scauroit incommoder, proche de la Porte de la Ville qui a le nom de Semiramis; sept iours apres faites mettre encore deux mille hommes vis à vis des portes des Niniens, & enfin apres auoir laissé passer vingt iours sans rien faire, mettez encore d'autres gens au nombre de quatre mille du costé de la porte des Chaldeens. Mais ne faites prendre aux vns & aux autres que leur espée pour toutes armes. Et apres le vingtieme iour, faites marcher toute vostre Armée vers la Ville pour donner vn assaut general. Mais sur tout ordonnez les Perses contre les portes qu'on appelle Belides & Cisiennes. Car ie ne doute point que les Babylonniens qui auront veu les grandes actions que i'auray faites pour eux, ne me consent entr'autres choses les clefs de ces

Zopyre
auile, avec
Darius des
ordres
qu'il faut
tenir pour
prendre
Babylone.

deux portes. Et alors ce sera aux Perses & à moy d'avoir soin du reste, & d'achever cette entreprise. Apres ce discours il courut vers les murailles de la Ville, en regardant derrière luy de temps en temps, comme vne personne qui fuirait. Ceux qui faisoient la sentinelle dans les Tours, le voyant venir tout en sang, descendirent à terre; & apres avoir baillé vne planchette, ils luy demanderent quel il estoit, & ce qu'il venoit chercher. Quand il leur eut dit qu'il estoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez eux vn asyle, ils le menerent à la maison de Ville des Babylo niens, où il ne fut pas si tost entré, qu'il commença à déplorer son infortune. Il dit que Darius luy avoit fait tout ce qu'il s'estoit fait luy-mesme, parce que ne voyant point d'apparence de prendre la Ville, il luy avoit voulu conseiller de leuer le siege. Mais maintenant ie viens à vous Babylo niens, & pour vostre avantage, & pour le malheur de Darius & de son Armée. Car puis que ie sçay tous ses desseins & ses resolutions, ie feray bien en sorte qu'il ne m'aura pas fait impunement, vn traitement si mauvais. Ainsi Zopyre parla aux Babylo niens. Quand ils le virent en cét estat, le nez & les oreilles coupées, & le corps tout couvert de sang & de coups de fouet, luy qui estoit parmy les Perses en grande consideration, ils crurent qu'il leur disoit

Zopyre
fait sem-
blant de
fuir du
camp des
Perses
vers les
Babylo-
niens.

Les Baby-
lo niens
ajoustent
foy à ce-
que leur
dit Zo-
pyre.

la verité, & qu'il s'estoit ietté entre leurs mains pour les secourir, & en furent aisément persuadez de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & aussi tost qu'il luy en eut donné, il exécuta ce qu'il auoit resolu avec Darius. Car le dixiesme iour apres qu'il fut entré dans la Ville, il fit vne sortie avec les Babylo niens, qu'on auoit mis sous la conduite, surprit les premiers mille hommes que Darius auoit fait mettre par son conseil proche de la Ville, & les tailla tous en pieces. Les Babylo niens voyans que ses actions respondoient à ses paroles, en tesmoignerent vne ioye extraordinaire, & se resolurent d'observer tout ce qu'il leur proposeroit. Quand il eust donc laissé passer quelques iours, comme il en estoit demeuré d'accord avec Darius, il fit vne autre sortie avec l'élite des Babylo niens, & desfit deux mille hommes de Darius. De sorte que les Babylo niens voyans cette seconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'auoient des louanges que pour luy. Zopyre s'estât repoté quelques iours, fit vne troisieme sortie, mena ses troupes à l'endroit qui auoit esté designé, surprit & tua les quatre mille hommes que Darius y auoit mis : Et apres cette derniere action, Zopyre fit toutes choses parmy les Babylo niens, on luy donna le com-

Les Baby-
loniens
luy don-
nent des
troupes à
conduire.

Zopyre
fait des
actions
merueil-
leuses
pour les
Babylo-
niens.

mandement des Armes & la garde de la Ville. Mais lors que Darius fit marcher toute son Armée contre la Ville, suiuant la resolution qu'il auoit prise avec Zopyre, alors Zopyre découurit son stratagemme. Car comme les Babylonienſ furent montez ſur leurs murailles, & qu'ils en repouſſoient genereuſement les troupes de Darius, Zopyre ouurit les Portes Ciſſiennes & Belides, & fit entrer les Perſes dans la Ville, Quelques Babylonienſ qui apperceurent cette trahiſon, ſ'enſuiuent dans le Temple de Iupiter Belus, & ceux qui ne l'auoient pas veüe, tindrent ferme dans leur poſte, juſqu'à ce qu'ils eurent connu qu'ils auoient eſté trahis. Ainſi la Ville de Babylone fut priſe pour la ſeconde fois; & lors que Darius ſ'en fut rendu Maïſtre, il en fit raſer les murailles, & abattre toutes les Portes, ce que n'auoit pas fait Cyrus, qui l'auoit priſe deuant luy. Il fit auſſi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la Ville, & voulut qu'ils euſſent des femmes pour en auoir des enfans; Car les Babylonienſ, comme nous auons deſſa dit, les auoient fait toutes eſtrangler, pour n'auoir pas faute des viures. C'eſt pourquoy Darius ordonna aux peuples voiſins, d'enuoyer en Babylone, vn certain nombre de femmes &

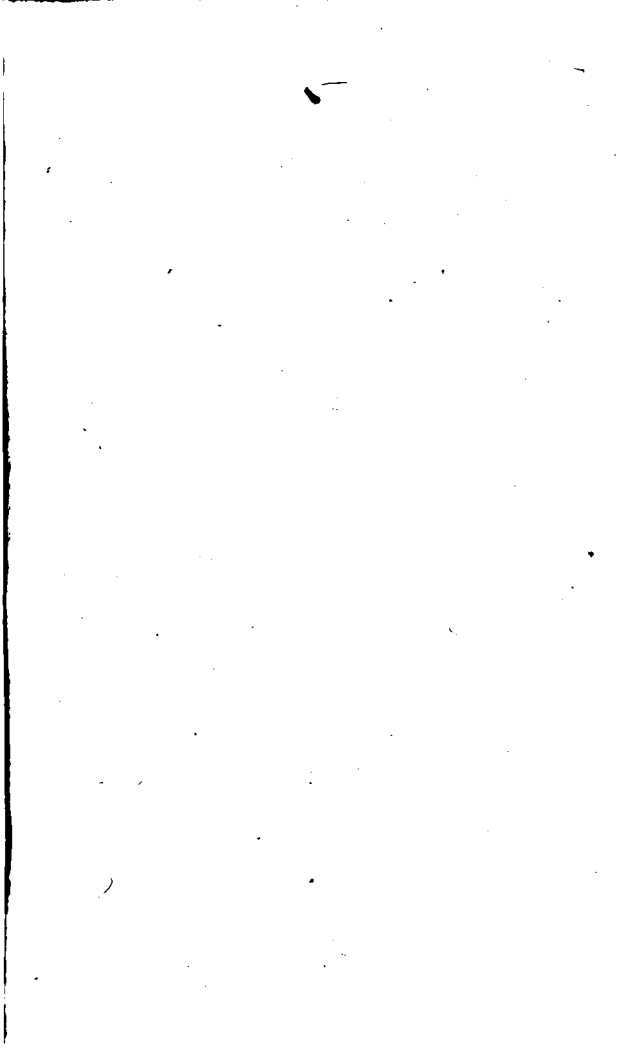
Les Babylonienſ
reconnoiſ-
ſent la
trahiſon
de Zopy-
re.

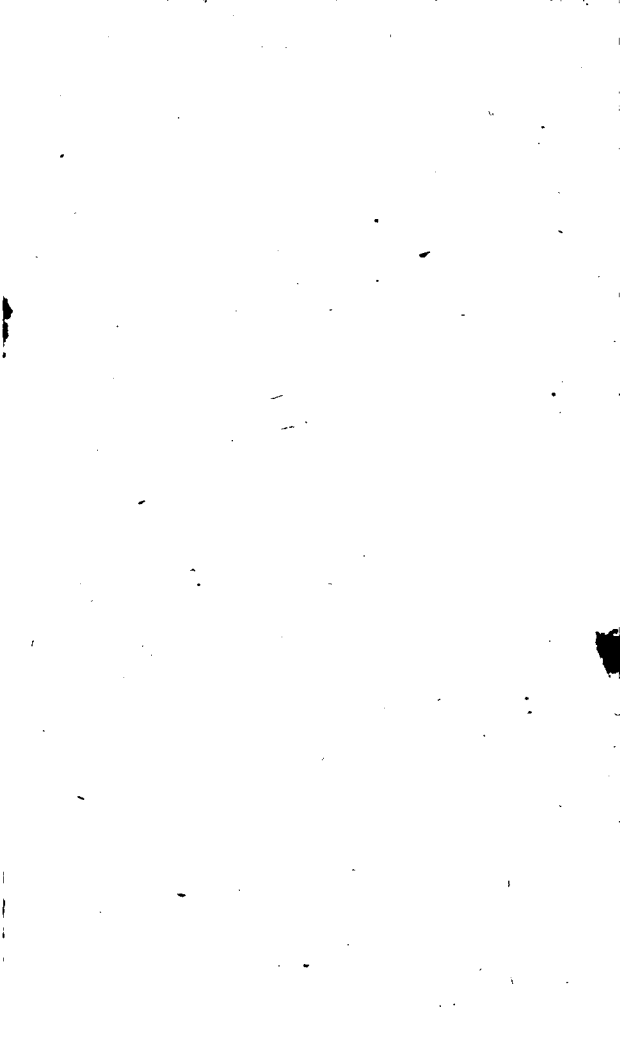
Darius
prend la
ville de
Babylone

Darius re-
compense
Zopyre &
luy donne
la ville de
Babylone
pour toute
sa vie.

& enfin on en fit entrer cinquante mille, dont les Babyloniens d'aujourd'hui sont descendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce iugement, que iamais personne n'auoit surpassé ses genereuses actions, si l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas vn des Perses ne s'estoit iamais iugé digne d'estre comparé. On dit aussi que Darius auoit souvent cette parole en la bouche, qu'il eust mieux aymé vn Zopyre sain & entier, que de prendre encore vingt Babylones. Au reste il le recompensa magnifiquement il luy donnoit tous les ans ce qu'il y auoit de plus beau & de plus honorable parmy les Perses ; & outre beaucoup d'autres choses, il luy donna particulièrement la Ville de Babylone, pour en jouir durant tout le reste de sa vie. Zopyre eut vn fils, nommé Megabyfes, qui fut en Egypte General de l'Armée contre les Atheniens & leurs alliés ; Et cet autre Zopyre qui abandonna les Perses pour se donner aux Atheniens, estoit fils de Megabyfes.

Fin du Troisième Livre.







HERODOTE.

LIVRE QUATRIEME.

INTITVLE

MELPOMENE.



A PRES la prise de Babylone, Darius alla faire la guerre aux Scythes. Car cōme l'Asie estoit abondante en hommes, &

Darius pour se venger des Scythes leur veut faire la guerre.

qu'elle estoit pleine de tresors, il luy prit enuie de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois jettez dans la Medie, & auoient desfait dans vne bataille, ceux qui leur auoient voulu resister. En effet les Scythes, comme nous auons desia dit, auoient tenu vingt-huict ans la domination de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuiuant les Cymmeriens, & auoient osté l'Empire

aux Medes, qui estoient auparavant les Maistres de cette partie de la Terre. Mais apres auoir demeuré durant ces vingt-huict années hors de leurs Pays, ils y voulurent retourner, & n'y trouuerent pas moins d'affaires qu'ils en auoient trouué chez les Medes. Ils rencontrerent donc vne Armée qui estoit venue au deuant d'eux, car durant vne si longue absence, leurs femmes auoient espousé leurs esclaves, qui sont ordinairement auengles, parce que les Scythes leur creuent les yeux pour les employer à tirer plus facilement le lait dont ils se seruent pour breuage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui sont faits comme des flustes, qu'ils mettent dans la nature des Iumens; & alors ils y font souffler leurs esclaves, tandis que d'autres tirent le lait. Ils disent qu'ils se seruent de cette inuention, par ce que le soufflé fait enfler les veines des Iumens, & que par ce moyen leur pys s'auualle & se grossit. Quand ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vaisseaux de terre, & mettent à l'entour des esclaves auengles qui le remuent & qui le battent. On recueille avec soin celuy du dessus, parce qu'il est estimé le meilleur comme celuy de dessous est estimé le moindre. C'est pour seruir à cela que les Scythes font creuer les yeux à tous les Prisonniers qu'ils prennent,

De quelle
façon les
Scythes
font tirer
le lait des
Iumens
par leurs
esclaves..

Les Scy-
thes font
creuer les
yeux à
tous les
prisonniers
qu'ils pré-
nent.

car ils ne s'occupent point à cultiver la terre, mais seulement à nourrir du bestail. Il naquit donc de ces esclaves, & des femmes des Scythes, de jeunes gens, qui ayant sceu la condition de leur naissance, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie. Ils firent premierement vn large retranchement, qui s'estendoit depuis le Mont Taurus iusqu'au Palus Meotides; & enfin s'estans campez entre ce retranchement, ils firent toutes sortes de resistance, pour empescher les Scythes de rentrer dans leur pays. On donna plusieurs combats ou les Scythes ne pûrent auoir aucun auantage, & enfin apres beaucoup de sang respandu, vn d'entr'eux leur parla en ces termes. *Que faisons-nous, dit-il, de nous amuser à combattre avec nos esclaves? Comme nous perdons tous les iours quelques-uns des nostres, nous diminuons aussi tous les iours; Et tout de mesme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doivent obeyr, & à qui nous devons commander. Il me semble que nous ne devons plus nous seruir contre eux de nos arcs & de nos fleches, mais il faut prendre les foüets dont nous frappons nos cheuaux, & les aller trouuer en cet équipage. Quand ils nous voyent avec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous sont esgaux, & que leurs Peres nous estoient esgaux. Mais quand ils verront que nous irons contre eux le foüet*

Les Scythes soumettent leurs esclaves plus tost avec le fouet qu'avec les armes.

Les Scythes se disent estre la plus nouvelle nation du monde.

à la main, ils se souviendront de leur condition, ils apprendront qu'ils sont nos esclaves; & lors qu'ils auront appris la bassesse de leur naissance, ils n'auront pas l'audace de nous résister. Les Scythes se résolurent de fuir ce conseil; & leurs ennemis estonnez de la façon dont on les traitoit, ne se souviendrent plus de combattre, & prirent aussitôt la fuite. Ainsi les Scythes eurent la domination de l'Asie; Ainsi en ayant esté chassés par les Medes, ils retournerent en leur pays. Ce fut donc pour ce sujet que Darius voulut en prendre la vengeance, & qu'il leva contr'eux une Armée. Si l'on en croit les Scythes, leur nation est la plus nouvelle qu'il y ait au Monde, & leur pays a esté peuplé de cette sorte. Ils disent que durant que leur terre estoit deserte & inhabitée, le premier qui y alla fut un certain homme appelé Targytas, & ce que ie ne trouue pas vray-semblable qui estoit fils de Jupiter, & de la fille du Fleuve Borysthenes. Ils disent aussi qu'il eut trois enfans, dont l'aîné s'appelloit Lepoxais, le second Apoxais, & le troisieme Colaxais; Que durant qu'ils re-gnoient, quatre pieces d'or massif tomberent du Ciel dans la Seythie, une charruë, un jouc, une hache & un vase; Que l'aîné les ayant le premier apperceuës, en approcha avec dessein

de les prendre, mais que l'or deuint si chaud qu'il luy fut impossible de le toucher : Que celuy-là s'estant retiré, le second en approcha, & que l'or recommença tout de mesme à brüsser; Que ces deux s'estäs retirerez, le plus ieune arriua prit cét or qui s'estoit esteint, & que les autres ayant veu cette merueille, remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin les Scythes disent, que ceux d'entr'eux qu'on appelle Auchates, sont descendus de Lipoxais; que ceux qu'on nomme Catiars & Traspiés, tirent leur origine d'Arpoxais, qui estoit le second, & que du plus ieune est sortie la race des Rois, que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes, du nom d'un Roy, mais les Grecs les ont appelez Scythes. Ils disent donc que leur nation a eu ce commencement, & que depuis Targitas leur premier Roy iusqu'au voyage de Darius contr'eux, il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles sont religieusement gardées par les Rois, comme des choses saintes & sacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie, on fait tous les ans au lieu où elles sont de grands sacrifices; Et l'on dit que quãd celuy qui les garde, dort à decouvert le iour de cette Feste, il ne vit pas iusqu'au bout de l'an, & que neantmoins on luy donne pour cela autant

Quatre
pièces d'or
qui tombent
du Ciel chez
les Scythes.

de terre , qu'il en peut parcourir en vn iour estant à cheual. Mais comme le pays est d'une grande estenduë , Colaxais le diuisa en trois Royaumes , & les donna à ces trois enfans. Neantmoins il voulut que celuy-là fust le plus grand, où l'on gardoit l'or qui estoit tombé du Ciel. Pour les Regions qui sont vers le Septentrion , au dessus de leur pays, ils disent qu'on ne les scauroit habiter, à cause des plumes qui y tombent de tous costez ; Car elles remplissent l'air & la terre , & empeschent de passer outre. Voila ce que les Scythes disent d'eux , & du pays qui est au dessus d'eux. Mais les Grecs qui sont sur l'Hellespont en parlent autrement , & disent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon , il passa par cette contrée , où sont maintenant les Scythes , & qui estoit alors deserte & inhabitée ; Que Geryon habitoit au delà de l'Hellespont, dans vne Isle que les Grecs appellent Erythie , non loin de Gades , qui est au de-là des colonnes d'Hercule. Ils disent aussi que du costé du Leuant , l'Ocean enuironne la Terre , mais ils ne le scauroient montrer. Au reste, s'il en faut croire les Grecs, Hercule estant party de-là passa dans le pays qu'on appelle auourd'huy Scythie, & comme il y trouua de la pluye & de la gelée , il s'enueloppa de la peau , & s'y endormit. Tandis

Les Regions du Nord au dessus des scythes ne peuuent estre habitées pour les plumes qui tombent de tous costez.

De que les Grecs disent de l'origine des scythes.

qu'il dormoit, les iumens de son chariot qui païssoient, en furent ostées comme par la main de quelque Dieu, & disparurent de cét endroit. De sorte que quand il fut esueillé, il courut par tout le pays en les cherchant; & enfin il arriva dans vne Terre qu'on nommoit Hylée, où il trouua dans vn antre vne fille nommée Echidna, moitié femme & moitié serpent, car depuis les cuissies iusques en haut, elle estoit femme, & tout le reste estoit serpent. Hercule s'estonna de la voir, mais apres s'estre remis de son estonnement, il luy demanda si elle n'auoit point veu passer ces cauales. Elle luy respondit qu'elle les auoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'eust couché avec elle; & Hercule luy donna la satisfaction qu'elle demandoit, comme pour la recompenser d'auoir conserué ses cauales. Mais d'autant qu'elle differoit de iour en iour de les rendre, parce qu'elle vouloit qu'Hercule demeurast plus long-temps avec elle, & qu'au contraire, Hercule souhaittoit dé s'en aller, enfin apres luy auoir rendu ses cauales, elle luy tint ce discours. *Je n'auois gardé vos cauales que pour vous les rendre, & vous m'avez donné la recompense de vous les auoir gardées. Car j'ay conceu de vous, trois enfans, dites-moy ce que j'en feray lors qu'ils seront deuenus grands. Les laisseray-ie en ce Pays,*

*Hercule
rencontre
vne fille
demy femme
& demy serpent.*

dont ie suis Souueraine, où voulez-vous
 que ie vous les enuoye? Quand ils seront
 grands, respondit Hercule, vous ferez
 ce que vous desirez, si vous faites ce que ie
 vous vay apprendre. Retenez dans cette
 Contrée celuy qui pourra tendre cet arc &
 se seruir de ce baudrier, & faites en sortir
 celuy que vous n'en trouuerez pas capa-
 ble. Si vous executez ces choses, vous en
 aurez de la satisfaction, & vous accom-
 plirez ma volonté. Apres qu'Hercule
 luy eut fait cette responce, il prit
 vn de ses arcs, car il en auoit deux,
 & le donna à cette femme, avec le
 baudrier d'où pendoit vn petit vase
 d'or, & puis il prit congé d'elle.
 Quand ses enfans furent nez, elle en
 appella vn Agathyrse; le second, Ge-
 lon; & le troisieme, Scythe; Et lors
 qu'ils furent deuenus grands, elle exe-
 cuta l'ordre d'Hercule, fit sortir de
 son pays deux de ses enfans, Agathyr-
 se & Gelon, par ce qu'ils ne pûrent
 faire ce qu'Hercule auoit ordonné; &
 retint auprès d'elle, celuy qu'elle auoit
 nommé Scythe, par ce qu'il auoit ac-
 compli la volonté de son pere. C'est
 de ce Scythe fils d'Hercule, que sont
 sortis les Rois de Scythie; & depuis ce
 temps-là, les Scythes ont tousiours
 porté de petits vases au bas de leurs
 baudriers. Cette mere ne retint donc
 auprès d'elle qu'vn de ses enfans, & c'est
 ainsi que les Grecs parlent de l'origine

Les Rois
 des Scy-
 thes sont
 sortis d'vn
 des trois
 enfans de
 la femme
 moitié
 femme &
 moitié
 serpens que
 Jupiter co-
 nut dans
 vn antre.

des Scythes. Toutefois on en dit encore vne autre chose, où ie trouue plus de vray-semblance, & que ie croirois plus facilement. Les Scythes, dit-on, qu'on appelle Nomades & qui habitoient en Asie, se voyant trauaillez par les guerres que leur faisoient les Massagettes, trauerferent le fleuve Araxe, & passerent chez les Cimmeriens. Car on croit que le pays où sont auourd'huy les Scythes, estoit autrefois celuy des Cimmeriens. Aussi-tost les Cimmeriens s'assemblerent, tindrent conseil sur l'incurfion des Scythes, qui venoient les attaquer avec vne grande Armée, & les Rois & le Peuple y furent d'opinion differente. Le sentiment des vns & des autres estoit iuste & puiffamment appuyé, mais eeluy des Rois fut estimé le meilleur. Le Peuple estoit d'avis que l'on ne fit point la guerre, & disoit qu'il ne falloit pas tenter le hazard contre vne si grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois soustenoient qu'il falloit combattre pour le pays, contre ceux qui le venoient enuahir. Ainsi les vns & les autres ne pouuant tomber d'accord, par ce que le peuple vouloit qu'on abandonnast le pays aux ennemis, sans faire aucune resistance, & que les Rois estimoient qu'il falloit plustost mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteusement avec le Peuple; Enfin

Autre origine des Scythes.

Les Rois
des Cim-
meriens
combat-
tent l'un
côre l'au-
tre pour
finir leur
vie.

Les Cim-
meriens
fuyant
passent en
Asie pour
se retirer à
Sinope.

apres auoir consideré les grands biens qu'ils auoient possédez, & les grands maux qui les suiuoient s'ils s'enfuyoient de leurs pays, les Rois resolurent de demeurer, de se partager esgalement, & de combattre les vns contre les autres iusqu'à ce qu'ils se fussent tous tuez. Le peuple les enterra auprès du Fleue de Tyros, où l'on void encore leurs sepultures; Et quand il leur eut rendu ce deuoir, il se retira du pays que les Scythes trouuerent desert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouue encore dans la Scythie des murs & des ports, appelez Cimmeriens. Il y a meisme vn certain pays que l'on nomme Cimmerie, & vn Bosphore, qui en est appellé Cimmerien. D'ailleurs il est constant que les Cimmeriens fuyans les Scythes, passerent en Asie, & qu'ils s'establirent dans vne Peninsule, où est maintenant située vne Ville Greque, appellée Sinope. On sçait aussi que les Scythes poursuiuirent les Cimmeriens, & qu'en les poursuiuant ils s'esgarerent & entrerent dans la Medie. Car les Cimmeriens ne quitterent point dans leur fuite le riuage de la Mer; & comme les Scythes s'estoient destournez de leur chemin par la terre ferme, ils tindrent tousiours la droite du Caucaise iusqu'à ce qu'ils se trouuerent dans la Medie. On en dit encore d'autres choses qui sont esgalement receûes.

par les Grecs & par les Barbares. Vn certain Aristée de Proconnele fils de Caustrobie, a laissé par escrit qu'il fut transporté par Apollon, chez les Issedons ; Qu'au dessus de ces peuples il en habite d'autres nommez Arimaspes, qui n'ont qu'un œil ; Que plus avant il y a des Griffons, qui gardent des mines d'or, & que plus loin encore sont les Hyperboréens, qui s'estendent iusques à la Mer ; Que tous ces peuples, excepté les Hyperboréens sont perpétuellement la guerre à leurs voisins sous la conduite des Arimaspes ; Que les Issedons furent chassés par les Arimaspes, & les Scythes par les Issedons ; Et que les Cimmeriens qui habitoient sur la Mer Australe, abandonnerent leur pays, à cause des incursions des Scythes. Ainsi ce Poëte ne s'accorde pas avec les Scythes touchant leur pays. L'ay desjà dit d'où estoit cet Aristée, qui a fait mention de ces choses, il faut que ie dise que l'on m'apprit de luy dans Proconnele & dans Cysique. On me dit qu'Aristée qui ne cedit à personne de sa Ville pour les avantages de la naissance, mourut à Proconnele dans la boutique d'un Foullon où il estoit entré, & que le Foullon ayant bien fermé sa boutique, vint auertir les parens d'Aristée de son auanture. Le bruit s'estant respendu dans la Ville qu'Aristée estoit mort, il y eust un Ciry

Autres
opinions
touchant
les scy-
thes,

Griffons
vers le
septen-
trion, &
peuples
qui n'ont
qu'un œil,

Quel
estoit Ari-
stée & sa
mort.

zicénien nouvellement de retour de la Ville d'Artace , qui asseura qu'il auoit veu dans Cizique , Aristée , & qu'il auoit parlé à luy. Et comme il soustenoit tousiours la mesme chose avec opiniastrété , les parens du mort allerent à la boutique du Foullon , avec toutes les choses nécessaires pour ses funeraïlles , mais quand ils eurent ouvert la maison ils ne trouuerent Aristée ny vif ny mort. On dit que la septiesme année d'apres il parut dans Proconnese , qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaspéens , & qu'il disparut aussi-tost qu'il les eut faits.

Autre opinion touchant la mort d'Aristée & ses apparitions.

Cela sans doute a du rapport avec les choses que i'ouys dire à Metaponte Ville d'Italie , trois cens quarante ans apres qu'Aristée eut disparu pour la seconde fois. Car les Metapontins disent qu'Aristée leur estant apparu, leur comanda de dresser vn Autel à Apollon , & de mettre auprès de cet Autel vne Statue à qui l'on donneroit le nom d'Aristée. Il leur dit qu'ils estoient seuls de tous les Peuples d'Italie, chez qui Apollon eust daigné descendre ; que quant à luy il l'y auoit accompagné ; qu'il s'appelloit à cette heure Aristée, & qu'il estoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent en suite qu'il disparut apres ce discours : qu'ils enuoyerent à Delphes

pour sçavoir de l'Oracle ce qu'ils de-
uoient entendre par les paroles de cét
homme ; & que la Pythie leur com-
manda de luy obeyr, & que leurs affai-
res en iroient mieux. Ils executerent
donc ce qu'il auoit dit ; & maintenant
encore on void dans Metaponte vne
Statuë d'Aristée auprez de l'Autel
d'Apollon qui est dressé dans la pla-
ce, avec des Lauriers tout à l'entour.
Voila ce que nous auions à dire d'A-
ristée.

Quant au pays dont nous auions en-
trepris de parler, personne ne sçait ce
qu'il y a au de-là, & ie n'ay pû trou-
uer personne qui m'en ait pû rien ap-
prendre. Et mesme Aristée dont ie
viens de parler, ne dit point dans ses
vers qu'il ait passé plus auant que le
pays des Issedons, & ne parle de ce qui
est au de-là que comme l'ayant appris
des Issedons. Pour moy ie passeray le
plus loin qu'il me sera possible, & ie
rapporteray toutes choses comme ie
les auray trouuées. Depuis le Port où
les Borystheniens font leur commerce,
& qui est au milieu des côstes mariti-
mes de la Scythie, les premiers peuples
que l'on rencontre, sont les Callipides,
qui sont veritablement Scythes, mais
ils sont descendus des Grecs. On trou-
ue au de-là d'autres peuples, que l'on
appelle les Halifons ; & les vns & les
autres obseruent en toutes choses

Callipides
Scythes
descen-
dens de la
Grece.

Halifons
ont les
mesmes
coustumes
que les
Scythes.

les coustumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halifons habitent les Scythes qu'on appelle Laboureurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain, mais pour en faire du feu. On rencontre en allant plus loin les Neures, dont la contrée, autant que j'ay pû m'en instruire est toute deserte & inhabitée du costé du Septentrion. Toutes ces nations habitent le long du fleuve Hypanis vers la partie Occidentale de Borysthene. Mais quand on a passé le Borysthene, la premiere nation qu'on rencontre sur le riuage de la Mer c'est Hylée ; En suite les Scythes Laboureurs, que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Borysthenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboureurs occupent du costé de l'Orient vne contrée qui s'estend durant vn chemin de trois iournées iusqu'à vn fleuve appellé Pantycapè, mais du costé du Septentrion, elle a vnze iours de chemin vers le Borysthene. Tout ce qui est plus auant, n'est qu'un grand pays desert & vne vaste solitude, & au de-là est la Region des Androphages, qui est vne nation separée, & qui n'est point de la Scythie. Au de-là des Androphages, il n'y a plus que des deserts, & l'on n'y trouue aucuns peuples, au moins comme nous

Autres
Scythes
nommez
Labou-
reurs.

Quels sont
les Andro-
phages.

Je croyons. Les Scythes qu'on appelle Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du costé de l'Orient au de-là du fleuve Pantycape dans le pays des Scythes Laboureurs, qui est despoüillé d'arbres, & entierement descouvert si vous en exceptez Hylée. Le pays des Nomades contient quatorze iours de chemin iusqu'au fleuve de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au de-là du Gerrhe sont les nations que l'on appelle Royales, qui sont les plus braues, & les plus nombreuses. Aussi estiment-elles que tous les autres Scythes sont leurs esclaves. Elles touchent du costé du Midy à la Region Taurique; & du costé de l'Orient, au retranchement que firent les enfans de ces Esclaves aveugles dont nous auons parlé; & va iusqu'à vn endroit du Palus Meotide, qu'on appelle l'inaccessible. Vne partie de ces nations s'estend iusqu'au fleuve de Tanais, mais plus auant vers le Septentrion, c'est vn pays habité par les Melanchlenes, qui sont d'autres peuples separés de la Scythie. Enfin comme ie l'ay appris, il ne se trouue de-la des Melanchlenes que des marécages, & vne Region deserte & inhabitée.

Nations
quel'on
nomme
Royales.

Quel'on
les Melan-
chlenes.

Tout ce qui est au de-là du fleuve Tanais, n'est plus de la Scythie, & le premier pays que l'on y trouue, est celui des Sauromates, qui habitent de-

Pays des
sauroma-
tes.

Budins.

Les voi-
sins des
Tyssa-
ges.

Chevaux
des lices
se couchent
comme
des chiens
quand leurs
maîtres
chassent.

puis le destour du Palus Meotide toute cette contrée qui regarde le Septentrion, & qui contient quinze iours de chemin, sans qu'on y trouue aucuns arbres fruitiers ou autres. Le pais qui est au de-là est occupé par les Budins, & est abondant en toutes sortes d'arbres. Mais au dessus des Budins vers le Septentrion, il y a vne contrée deserte de huit iournées de chemin; Et apres ce desert en declinant vers le vent d'Orient, on rencontre les Tyssages, nation populeuse & particuliere qui ne vit que de la chasse. Les peuples que l'on appelle Iyrces sont leurs voisins. Ils habitent dans le mesme pays & ne vivent aussi que de gibier qu'ils prennent de cette façon. Pour attendre le gibier, ils montent sur les arbres qui sont dans leur pays en abondance; & ont chacun vn chien & vn cheual instruit à se mettre par terre comme vn chien couchant. Aussi tost que quelqu'un d'entre eux a apperceu la beste, & qu'il l'a frappée avec la fleche, il monte à cheual & la poursuit avec son chien. Si vous allez plus auant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux, & sont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie iusques à eux, est vn pays plat entre-mêlé de quelques vallées; mais tout le reste qui est en suite, est vn pays rude & pier-

reux. Apres auoir fait vn long chemin dans cette Region raboteuse, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes montagnes. Les hommes & les femmes y sont chauues naturellement ; Ils sont tous camus, ils ont de grands mentons, ils parlent vne langue qui leur est toute particuliere, ils portent mesme habit que les Scythes, & ne vivent que des fruits d'un arbre qu'on appelle Pontique, qui est presque de la hauteur d'un figuier, & porte vn fruit à noyau ressemblant à vne feve. Quand il est meur, ils le pressent, & en font sortir vne liqueur noire & espaisse appellée Afchy, qu'ils succent, & qu'ils boient meilée avec du lait. Ils font mesme du marc de ce fruit pressé, vne viande qui leur sert de nourriture ; car ils n'ont pas chez eux beaucoup de bestail, aussi ne sont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyuer sous vn arbre, qu'ils couurent d'une couuerture blanche ; & en Esté ils couchent aussi sous des arbres, mais ils en ostent cette couuerture. Il n'y a personne qui les veut outrager, par ce qu'ils sont tenus pour sacrez, aussi n'ont-ils chez eux aucune des armes dont on se sert à la guerre. Ils iugent des disputes & des differens de leurs voisins, & qui-conque s'enfuyt chez eux y trouue

Quel est
le fruit de
l'arbre
Pontique.

peuples
estimez
sacrez.

vn asyle inuiolable, & personne n'ose l'attaquer. Depuis ces peuples que l'on appelle Argyspéens, iusques aux nations qui les regardent, tout le pays est connu & descouuert. Ce qu'on peut aisément apprendre non seulement des Scythes qui y vont, & qui se seruent dans le commerce qu'ils ont avec eux de sept truchemens & de sept sortes de langues, mais encore des Grecs qui font trafic sur le Borysthene & sur le Pont-Euxin. Ainsi il est aisé de iuger que le pays est connu iusques à eux : mais personne ne peut rien dire de certain de ce qui est au dessus de ces peuples chauues. Car de hautes & d'inaccessibles montagnes empeschent de passer plus auant. Toutefois ils disent vne chose que ie ne sçauois croire, que ces montagnes sont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre ; & que vous ne les auez pas si-tost traversés que vous en rencontrez d'autres qui dorment six mois durant, ce qui me semble particulièrement incroyable. Enfin il est indubitable que cette contrée que possèdent les chauues du costé de l'Orient, est habitée par les Issedons, mais il est certain que le pays qui est au dessus vers le Septentrion, n'est connu & habité ny par les Issedons ny par les chauues, quoy qu'en disent les vns & les autres.

Au reste on dit que les Issedons ob-

peuples
qui habi-
tent les
monta-
gnes &
ont des
pieds de
chevre.

seruent ces coustumes. Quand quel-
qu'un a perdu son pere, tous ses parens
luy amendent quantité de bestiaux ; &
lors qu'ils les ont immolé, & coupé par
morceaux, ils découpent tout de mes-
me le pere de celuy qui les reçoit chez
luy, & ayant meslé ensemble toutes ces
chairs ils en composent leur festin.
Mais ils reseruent la teste du mort,
qu'ils rasent, & qu'ils pelent le mieux
qu'il leur est possible, & apres cela ils
l'enchaissent dans de l'or ; & s'en font
vne idole à qui ils font tous les ans de
grands sacrifices. Ainsi le fils celebre
les funerailles de son pere, comme les
Grecs celebrent le iour de la naissance.
On dit aussi que ces peuples sont iustes
& équitables, & que leurs femmes sont
aussi fortes & aussi robustes que les
hommes. Enfin les Issedons disent
qu'au dessus d'eux il y a des hommes
qui n'ont qu'un œil, & des griffons qui
gardent l'or. Les Scythes tiennent ce-
la des Issedons, & nous qui le tenons
des Scythes, nous le croyons veritable.
On appelle Arimaspes en langue Scy-
thique les Monocules, c'est à dire ces
hommes qui n'ont qu'un œil. Car *Ar-
ma* signifie *vn* en Scythe, & *spens* signi-
fie *l'œil*. L'huyet est si rude & si long
dans ce pays dont i'ay parlé, qu'il y est
insupportable huit mois de l'année,
durant lesquels quelque quantité d'eau
qu'on jette par terre, on est assuré de

Coustu-
mes ob-
seruées
par les
Issedons.

Femmes
aussi ro-
bustes que
les hom-
mes.

Chez les
Scythes
l'huyet
dure huit
mois.

n'y point faire de bouë qu'en y approchant du feu. La Mer meſme ſe glace dans cette contrée & tout le Boſphore Cimmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement, conduiſent les Armées par deſſus cette glace, & & mènent tout de meſme leurs chariots au de-là de la Mer juſqu'aux Indes. Ainſi la violence de l'Hyuer dure chez eux huit mois de l'année; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reſte. Mais l'Hyuer de ce pais-là a vne choſe qu'on ne voit point dans les autres pais. Car encore que l'Hyuer ſoit ordinairement pluvieux autrepart, neantmoins il y pleut ſi peu que cela n'eſt pas conſiderable. Et au contraire en Eſté il y pleut perpetuellement, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres pais. Si l'on y entend en Hyuer le tonnerre, on le prend pour quelque mauvais preſage, & ſ'il ſe fait en Scythie quelque tremblement de terre, ſoit en Hyuer ſoit en Eſté, on ſ'en eſtonne comme d'un prodige. Les chevaux y reſiſtent à la violence de l'Hyuer, & les mulets & les aſnes n'en peuvent pas ſeulement ſupporter les commencemens, bien qu'ailleurs les chevaux ſe morfondent & ſe gaſtent à la gelée, & que les aſnes & les mulets y reſiſtent. Je m' imagine que ce grand froid eſt cauſe que les cornes n'y peuvent venir aux bœufs & aux vaches, &

mon opinion semble estre confirmée par ce vers d'Homere qui est dans l'Odyssée.

Et l'Afrique où bien-tost les moutons ont des cornes.

En effet on dit avec beaucoup de raison que les cornes croissent bien-tost aux animaux dans les pays chauds, & que dans ceux où le froid est grand, elles ne leur viennent pas si-tost, où si elles viennent, à peine peuvent-elles paroître. Voila ce que produit le froid en Scythie. Mais ie m'estonne pourquoy dans toute la Terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, veu que le lieu n'est pas froid, & qu'il n'en paroist point d'autre sujet. Les Eléens disent qu'ils l'attribuent à quelque malediction; Que cela est cause que quand leurs jumens sont en chaleur, ils les mènent aux lieux circonuoisins, où ils les font courir par des ânes; & que lors qu'elles sont pleines, ils les ramènent chez eux. Quant aux plumes dont les Scythes disent que l'air est remply, & qui empêchent de passer plus loin, ie pense qu'il neige tousiours au de-là de cette Region, mais comme il est croyable, moins en Esté qu'en Hyuer, & que c'est de la neige qu'on void tomber, car il semble à celuy qui void de loin de grosse neige, que ce sont

Aux pays chauds les cornes des animaux viennent bien-plustost qu'aux pays froids

La neige qui tombe en Scythie a fait dire qu'il y tombe continuellement des plumes.

des plumes qui tombent. L'estime donc que cette partie du Continent qui est vers le Septentrion, est inhabitable, à cause des grands froids, & que les Scythes & leurs voisins, entendent parler de neige quand ils parlent de ces plumes. Mais comme ces pays sont fort esloignez, on n'en parle aussi qu'avec incertitude. Pour les Hyperboréens, les Scythes n'en disent rien, ny pas un de ceux qui demeurent dans leur pays, excepté les Illedons, encore me semble-il, qu'ils n'en disent rien de croyable, & les Scythes n'en sçauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il est vray qu'Hésiode a fait quelque mention des Hyperboréens, & Homere mesme en a parlé dans les Epigones, s'il est vray toutefois qu'Homere soit auteur de cet Ouvrage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien davantage. Ils disent que les Sacrifices qui se font avec les festus de paille de bled liez ensemble, sont venus des Hyperboréens aux Scythes ; des Scythes à leurs voisins ; que de-là ils se sont respendus bien avant dans l'Occident iusqu'à la Mer Adriatique ; que par ce moyen ils ont passé vers le Midy ; que ceux de Dodone ont esté les premiers des Grecs qui les ont receus ; qu'ils sont descendus des Dodonéens iusqu'au Golphe de Maléc, d'où ils ont esté

Sacrifice
de paille
& de se-
sus.

portez à Eubée, & qu'enfin de Ville en Ville l'usage en a esté receu iusqu'à Cariste, sans toutefois passer dans l'Isle d'Andros, car les Caristiens les portèrent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainsi cette sorte de sacrifice est parvenue iusqu'à Delos. On dit outre cela que les Hyperboréens enuoyèrent premierement pour porter ces sacrifices, deux filles que les Deliens nomment Hyperoche & Laodice, & avec elles pour les conduire seurement, cinq hommes de leur pays, qu'on appelle maintenant en Delos; Peripherées, & qui sont en grand honneur chez les Deliens. On dit aussi que les Hyperboréens se fâcherent, voyant que tous ceux qu'ils enuoyoient ne reuenoient point; qu'enfin ils se contesterent d'enuoyer chez leurs voisins, & de les prier de faire passer ces Sacrifices de Prouince en Prouince; & que ce fut par cette voye qu'ils parvindrent iusqu'en Delos. Pour moy i'ay remarqué quelque chose de semblable dans les sacrifices, qui se font par les femmes de Thrace & de la Pannonie; car elles ne sacrifient point à Diane la Royale, sans se servir de paille de bled. Au reste, les filles & les garçons des Deliens font vn espee de sacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboréens, qui moururent en Delos. Les filles se coupent leurs cheveux auant

Les filles
des Deliés
se coupés
les che-
veux auant
d'estre
mariées.

leurs nopces, & les ayant filez à l'en-
tour d'un fuseau, elles les mettent sur
la sepulture des Hyperboréens. Elle est
en entrant à main gauche dans le Tem-
ple de Diane, & par dessus vn Oliuier
est cru de luy-mesme. Ainsi ces filles
sont honorées par les Deliens, qui di-
sent aussi qu'Argis & Opis, filles des
Hyperboréens, estoient venuës à De-
los sous la conduite des mesmes hom-
mes deuant Hyperoche & Laodice,
qui n'y vindrent que pour presenter à
Lucine, l'offrande qu'elles luy auoient
promise, afin de faciliter leur accou-
chement; Mais qu'Argis & Opis vin-
drent avec les sacrifices dont nous
auons parlé; Qu'ils font pour elles
beaucoup d'autres solemnitez. Que
leurs femmes s'assembtent en leur hon-
neur, & qu'elles chantent vn Hymne
qui a esté composé par Olenes Ly-
rien, où sont celebrez les noms d'Argis
& d'Opis; & qu'ils ont appris aux In-
sulaires & aux Ioniens cette cõremo-
nie. Cét Olenes estant party de Lycie,
fit aussi plusieurs autres Hymnes que
l'on chante à Delos. Ils disent aussi
qu'ils brulent sur l'Autel de la Myr-
rhe, & qu'ils en respendent la cendre
sur la sepulture d'Opis & d'Argis, qui
est derriere le Temple de Diane, du
costé du Leuant, près de la Chambre
des Seiens. Mais nous auons assez par-
lé des Hyperboréens, car ie ne rap-

Olenes
Lycien
fait des
Hymnes
en l'hon-
neur d'Ar-
gis &
Opis.

porteray point icy la fable d'Abaris, qu'on dit estre Hyperboréen, & auoir porté sans manger vne fleche par toute la Terre. Que s'il y a des Hyperboréens, c'est à dire des Peuples au de-là du Nort, il faut aussi qu'il y en ait au de-là du Midy. Au reste ie ne sçauois m'empescher de rire de ceux qui ont décrit le circuit de la Terre, & qui nous veulent faire croire que l'Ocean coule à l'entour, que la Terre est faite en rond, comme si elle auoit esté tournée sur le tour, & que l'Asie & l'Europe sont esgales. C'est pourquoy ie feray voir succinctement la grandeur de l'une & de l'autre, & autant que la description le pourra permettre, ie monstrey en quoy elles consistent. Le pais qu'habitent les Perses s'estend iusqu'à la Mer Australe, qu'on appelle la Mer Rouge. Au dessus des Perses vers le Septentrion, habitent les Medes; au dessus des Medes les Sapires; au dessus des Sapires, ceux de Colchos, qui touchent à la Mer Septentrionale, où se va descharger le Fleuve du Phase. Ces quatre nations s'estendent d'une Mer iusqu'à l'autre, & au de-çà vers le Couchant, il y a deux Regions qui vont iusques à la Mer, & dont ie feray la description. Celle du costé du Septentrion, commence au Phase, & s'estend tout le long du Pont-Euxin & de l'Hellespont, iusqu'au Promôtoire de Sigée,

Herodote
ne veut
pas que la
terre soit
ronde.

s'estend
de l'Asie

& du costé du Midy , elle s'estend le long de la Mer, depuis le Golfe des Mariandins qui regarde la Phenicie, iusqu'au Promontoire Triopique ; Et enfin trente Nations différentes habitent dans cette Region. L'autre Region commence aux Perses, & s'estend iusqu'à la Mer Rouge , qui s'appelle aussi Persique, & de là en montant elle va iusqu'à l'Assyrie , & de l'Assyrie à l'Arabie, & se termine dans le Golfe Arabique, & encore ne s'y termineroit-elle pas, si Darius ny auoit fait prier des canaux du Nil. Depnis la Perse iusqu'à la Phenicie, c'est vne grande & spacieuse estendue de pays. Et depuis la Phenicie, la mesme Region se continue le long de la Mer par la Syrie Palestine & par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations. Voila les pays que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perses, des Medes, des Sapires & Colchois, du costé du Leuant, sont limitez par la Mer Rouge ; & du costé du Septentrion, par la Mer Caspiene & du Fleuve Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée iusqu'aux Indes, mais de-là vers le Leuant il n'y a que des Deserts, dont personne ne sçauoit rien dire. Voila l'image de l'Asie, & voila ce qu'elle contient.

tient. Quant à l'Afrique elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort étroite en cet endroit. Car de la Méditerranée iusqu'à la Mer Rouge, il n'y a qu'un espace de cent milles toises, qui font milles stades. Mais au sortir de ce détroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appelée Lybie ou Afrique. Je m'estonne donc qu'il y ait eu des personnes qui ayent voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la Terre, & distinguer l'Asie, l'Afrique & l'Europe, entre lesquelles il y a fort peu de différence. Véritablement l'Europe a la même longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est point du tout comparable par la largeur. L'Afrique se fait paroître d'elle-même, parce qu'elle est environnée de la Mer, excepté à l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premièrement découvert par Necus, Roy des Egyptiens. Lors que ce Prince eust cessé de fouiller le Canal qui va du Nil iusqu'au Golfe Arabe, il dépêcha sur des Vaisseaux quelques Phéniciens, avec ordre de traverser au delà des Colonnes d'Hercules iusqu'à la Mer Septentrionale, & de retourner après cela en Egypte. Ainsi les Phéniciens s'estant embarquez sur la Mer Rouge, entrèrent dans la Mer Australe. Et quand l'Automne estoit venu, ils descendoient

Afrique &
des limites

Necus
Roy d'E-
gypte.

De quelle
façon on
connut la
Lybie.

à terre, & semoient du bled en tous les endroits de l'Affrique où ils passoient, & y attendoient la moisson, pour en partir aussi-tost qu'ils auroient moissonné. Ainsi apres auoir voyagé deux ans, ils arriuerent la troisieme année vers les Colones d'Hercule, & retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que ie ne scaurois croire, & que peut-estre vn autre croira. Car ils rapportent qu'en voyageant à l'entour de l'Affrique, ils auoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premierement connue. Depuis les Carthaginois ont dit, qu'un certain Sataspes, fils de Teaspes Achemenide, ayant esté enuoyé, pour voyager à l'entour de l'Affrique, n'acheua pas son voyage, mais que s'estonnant de la longueur de cette nauigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne pût acheuer ce traual que sa mere luy auoit imposé, pour auoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabytes. Xerces l'auoit condamné pour ce crime à estre empalé, mais sa mere qui estoit sœur de Darius, le deliura, parce qu'elle representa qu'elle auoit vn moyen de le punir plus rigoureusement que ne pourroit faire le Roy, en luy imposant la necessité de nauiger à l'entour de l'Affrique iusqu'au Golfe Arabique. Xerces donna son consentement à cette

proposition. Sataſpes alla donc en Egypte, & s'y eſtant embarqué, il prit ſa route vers les Colones d'Hercule; & quand il les eut traueſſées, il paſſa près d'un Promontoire d'Aſſrique, nommé Silojs, & tint ſa courſe vers le Midy. Mais apres auoir employé pluſieurs mois à paſſer ſeulement de grandes eſtendues de Mer, & voyant que ſon traual deuenoit plus long à meſure qu'il penſoit l'acheuer, il retourna en Egypte. Et de-là s'eſtant rendu en la Cour du Roy Xerces, il dit que dans les lieux les plus eſloignez où il auoit eſté, il auoit veu de petits hommes veſtus à la Pheniciene, qui auoient quit-
 té les Villes, & pris la fuite dans les Montagnes auſſi toſt qu'ils auoient veu
 prendre terre à leurs Vaiſſeaux; Que neantmoins il ne leur auoit fait aucune iniure, & qu'il s'eſtoit contenté d'y prendre quelque beſtail. Or il diſoit pour raiſon de n'auoir pas continué ſon voyage à l'entour de l'Aſſrique, que ſon vaiſſeau n'auoit pû paſſer vn certain endroit, & qu'il y eſtoit demeuré comme attaché. Mais Xerces ne le pouuant croire, & s'imaginant qu'il ne luy diſoit que des choſes fauſſes, le fit auſſi toſt empaler ſuiuant ſon premier iugement, parce qu'il n'auoit pas accompli ce qu'on luy auoit impoſé. L'Eunuque de Sataſpes ayant ouï la mort

petits hô-
mes dans
l'Aſſrique

de son Maistre, s'enfuit à Samos avec de grandes sommes d'argent, dont s'empara vn Samien de qui ie tairay le nom encore que ie le connoisse.

Darius a
decouvert
l'Asie ou
plus grande
partie d'Eu-
rope.

Au reste la plus grande partie de l'Asie fut decouverte par Darius. Car ce Prince voulant sçauoir en quel endroit se descharge dans la Mer le fleuve Indus, qui est le second fleuve qui engendre des crocodiles, il y enuoya entr'autres, Scytax & Cariandes, dont il sçauoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la Ville de Caspatire, & de la terre de Pactye, & nauigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuve iusques dans la Mer, où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentiesme mois d'apres, ils arriuerent au mesme endroit d'où le Roy d'Egypte auoit fait partir les Pheniciens, dont nous auons desia parlé, pour faire le tour de l'Afrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquerir les Indes, & se rendit Maistre de cette Mer. Ainsi l'on a reconnu que l'Asie si l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, est aussi grande que l'Afrique. Mais bien qu'on sçache que l'Europe est presque aussi longue que l'une ou l'autre, toutefois personne n'a encore decouvert si elle est enuironnée de la Mer, & du costé du Leuant & du costé du Septentrion. Au reste ie ne sçauois comprendre pour-

quoy la Terre n'estant qu'une, on luy a imposé trois noms, qui sont proprement des noms de femmes, & qu'on luy a donné pour ses bornes le Nil fleuve d'Egypte, & le Phasc de Colchos. Je ne puis aussi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle soit bornée du fleuve Tanais, du Palus Meotide, & du Bosphore Cimmerien. Enfin ie n'ay pu sçavoir les noms de ceux qui ont fait ces diuisions, ny pourquoy ils ont imposé ces noms à ces trois parties de la Terre. La plupart des Grecs disent que la Lybie a tiré son nom d'une certaine femme du pais nommée Lybie; & que l'Asie a pris le sien de la femme de Promethée, encore que les Lydiens se vantent qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils soustiennent que Asie fils de Cotys & petit fils de Manée luy a donné le nom qu'elle porte, & non pas la femme de Promethée. Et disent mesme qu'il y a une famille dans Sardis qui est appelée Asiade. Quant à l'Europe, on n'a iamais sçeu, ny si elle est environnée de la Mer, ny d'où elle a tiré ce nom, ny celui qui en a esté l'auteur, si ce n'est que nous disions que cette region a pris son nom d'Europe Tyrienne, car auparauant non plus que les autres, elle n'auoit point de nom particulier. Toutefois il est constant que cette fille estoit d'Asie, & qu'elle ne passa iamais dans cette par-

La Lybie
& l'Asie
ont le nom
de deux
femmes.

De l'Eu-
rope & de
son nom

tie de la Terre que les Grecs nomment Europe, mais que de la Phenicie, elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'est assez parlé de cela, aussi bien ne voulons-nous pas introduire de nouvelles opinions, mais nous servir de celles qui ont desja esté receuës. Pour le Pont Euxin sur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il fut conduit chez des Peuples les plus grossiers de la Terre, si l'on en excepte la Scythie. En effet parmy toutes ces nations qui sont au de-là de cette Mer, on n'en sçauroit trouuer aucune dont l'on puisse rapporter quelque chose qui concerne la sagesse, ny mesme trouuer vn homme sçauant, excepté les Scythes & Axacharsites. Et certes ils ont inuenté vne chose qui est sans doute considerable, mais ie n'en admire pas beaucoup le reste. C'est que quand quelqu'un s'est retiré dans leur pais, il ne s'en peut fuir, & qu'on ne peut eux-mesmes les prendre ny les trouuer quand ils ne veulent estre ny pris ny trouuez; Car il n'y a point de Villes dans leur pais, & chacun traïsne sa maison avec luy, ils sont bons Archers à cheual, ils ne viuent point de leur labourage, mais de bestail, & ont pour maisons des chariots. Comment donc les pourroit-on prendre par force, comment les pourroit-on seulement trouuer. Or ils se seruent de

Scythes
monrent
fort bien
à cheual,
& ont des
maisons
erantes
comme
des cha-
riots.

ces chariots à cause de la commodité de la terre & des riuieres, Car comme leur pais est vny, leur terre est grasse & humide d'elle-mesme; & n'est pas entre-coupée d'une moindre quantité de fleuves, que l'Egypte de fossés & de canaux. Les plus fameux & ceux qu'on peut rencontrer depuis la Mer, sont premierement le Danube qui s'y descharge par sept emboucheures, Tyres, Hypanis, Borysthene, Panticapes, Hypacyris, le Gerrhe & Tanajs. Le Danube qui est le plus grand de tous les fleuves que nous connoissons, est tousiours semblable à soy, c'est à dire qu'il est esgal en Hyuer & en Esté, & est le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il est le plus grand de tous, par ce que tous les autres s'y deschargent & le rendent grand comme il est. Il y a cinq fleuves qui s'y vont rendre de la Scythie, le premier est appelé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyretone; le second Tiarante; le troisieme Arare; le quatrieme Naparis; & Ordisse le cinquieme. Le premier dont nous auons parlé est grand, & en coulât vers l'Orient il mesle ses eaux avec celle du Danube. Le Tiarante est plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers, Arare, Naparis & Ordisse, se vont respendre par le milieu des

Fleuves
de la scy-
thie.

Le Danu-
be a tou-
sours vne
mesme
hauteur
d'eau.

Quels sôit
les fleuves
qui se jectent
dans
le Danube

Cours du
Danube.

deux autres dans le Danube. Tous ces fleuves naissent dans la Scythie, & sont cause que le Danube est si grand. Il n'en reçoit des Agathyrses qu'un seul que l'on appelle Maris. Mais il sort trois grands fleuves du Mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibesis qui coulent vers le Septentrion, & se vont perdre tout de mesme dans le Danube. Athres, Noes & Atarnes passant par les Crobyses dans la Thrace, & Cius qui déuise le Mont Hemus, en descendant de la Pannonie, & du Mont Rhodope se vont aussi jecter dans ce fleuve. Le fleuve d'Angre qui vient d'Illyrie & qui va vers le Septentrion entre apres auoir trauersé la Plaine Triballique, dans un autre fleuve nommé Brongce, le Brongce descend dans le Danube, & ainsi le Danube reçoit tout ensemble ces deux grands fleuves. Outre cela deux autres fleuves sortans d'un pais qui est au dessus de la Croatie, l'un appelé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reste ce fleuve traaverse toute l'Europe, en commençant aux Celtes qui sont apres les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du costé du Couchant: Et apres auoir trauersé toute l'Europe, il entre en baignant dans la Scythie. Enfin le Danube est le plus grand de tous les fleuves, par les despoüilles

pour ainsi dire, de ceux dont ie viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutesfois à les considerer tous deux par leurs eaux, sans doute le Nil l'emportera, parce qu'il n'y a ny Fontaine, ny Fleuve qui entre dedans, & qui contribue à le grossir. Il me semble donc que le Danube est esgal en Hyuer & en Esté, si ce n'est qu'en Hyuer il est vn peu plus grand que d'ordinaire, encores qu'il pleuue fort peu en Hyuer dans le pais, mais qu'il y neige de tous costez. Or la neige qui est tombée en Hyuer se fond en Esté, & grossit le Danube en s'y respendant de toutes parts. & non seulement la neige fondue le grossit, mais encore les pluyes qui sont abondantes en Esté dans cette contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyuer, il en tombe aussi dauantage en Esté qu'en Hyuer dans le Danube; & cela le rend aussi grand dans la chaleur qu'il auoit esté durant le froid. Ainsi toutes choses considerées, on trouuera que le Danube est tousiours esgal. Le Danube est donc le premier des fleues de la Scythie; le second, Tyres, qui vient du Septentrion, & sort d'un grand marécage, qui fait la separation de la Scythie & de la Neuride, & à l'emboucheure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le troisieme est Hypanis.

Le Soleil
attire plus
d'eau en
esté qu'en
hyuer.

qui a sa source dans la Scythie, & qui coule aussi d'un grand marécage, à l'entour duquel on voit paître des chevaux blancs sauvages, & qui est avec raison appelé le Pere d'Hypanis. Le Fleuve Hypanis naissant donc de ce marécage, conserve son eau douce durant un chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la Mer, il perd de sa douceur, & contracte de l'amertume, par une Fontaine qui tombe dedans, & qui est si amère, qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte néanmoins ce fleuve, qui est le plus grand entre les petits. Cette Fontaine est sur les extrémités du Pays des Scythes Laboureurs & des Alifons, & porte le même nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins sacrés. Tyres & Hypanis se resserrent & s'approchent l'un de l'autre, environ au lieu que les Alifons habitent, mais bien-tôt après ils se séparent, & laissent entr'eux un grand espace. Le Borysthène est le quatrième fleuve de la Scythie, il est le plus grand de tous après le Danube; Et à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, mais généralement de tous les autres, si l'on en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas un qu'on puisse comparer. Le Borysthène est donc le plus fer-

Hypanis
conserve
sa douceur
le long de
cinq jour-
nées du
chemin,
puis la
perd par
une petite
fontaine
qui s'y
deschar-
ge.

tile de tous les fleuves de la Scythie, & à cause des bons & agreables pasturages qu'il donne au bestail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pefche en abondance. Le mefme est fort doux à boire, & ses eaux font pures & claires, encore qu'il coule parmy des lieux tout remplis de bourbe & de fange. On fait sur ses riuages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultiuée, l'herbe ne laisse pas d'y croistre & d'y deuenir fort grande. Le Sel se fait de luy-mefme & en abondance dans son emboucheure. Ce fleuve produit de grandes Baleines que l'on falle, qui n'ont point d'espines sur le dos, & que l'on appelle Autacées, On y trouue aussi beaucoup d'autres choses, qui sont dignes d'admiration. Au reste on a fait experience, que du costé du Septentrion d'où il coule, iufques à vn endroit appellé Gerrhe, il y a quarante iournées de nauigation, personne ne fçauroit rien dire des pays qu'il trauerse au de là. Il semble neantmoins qu'il passe par vn desert pour venir dans la contrée des Scythes, Laboureurs, qui habitent le long de ce fleuve dans vne estendue de dix iours de chemin. Il n'y a que ce fleuve & le Nil, dont ie ne fçauois montrer la source, & dont ie ne pense pas que pas vn des Grecs puissent rien dire d'asseuré. On reconnoist encore les eaux

Dans le
Berytène
il se trou-
ue des Ba-
leines.

516 HERODOTE.

du Borysthene quand il entre dans la Mer, Hypanis se mesle dans ce fleuve, & se perdent tous deux en mesme endroit. L'espace qui est entre ces deux fleuves est appelé Promontoire d'Hylée, où est basti vn Temple de Cérés, au de-là duquel habitent les Borysthenites, mais c'est assez parlé de ces quatre fleuves. Le cinquiesme appelé Panticapis, descend du costé du Septentrion d'un Marefcage, & les Scythes Laboureurs habitent cette espace de terre qui est entre ce fleuve & le Borysthene. Il entre aussi dans le pais d'Hylée, & enfin il se va perdre dans le Borysthene. Le sixiesme est Hypacaris, qui sortant d'un marefcage, va passer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la Mer près de la Ville de Carcinitis & resserre à la droite le pais d'Hylée, & ce qu'on appelle la Carriere d'Achille. Le septiesme est le Gerre qui est separé du Borysthene, aux enuirs des lieux où l'on commence à cōnoistre le Borysthene, il prend son nom du pais qui les separe tous deux, & qui est appelé Gerre. Il sert de limite à la Region des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huietiesme est Tanaïs, qui descendant du plus haut d'un grand marefcage, se va respendre dans vn autre qui est encore plus grand, appelé Meotis, qui separe les Scythes

Ce que
c'est de la
Carriere
d'Achille.

Royaux d'auec les Sarmates. Il y a encore vn autre fleue nomm  Hyrgis qui se va perdre dans Tanajs, & enfin la Scythie est arrou  e de tous ces fleues renommez. Neantmoins l'herbage qui croist dans la Scythie, est le plus sec & le plus aride des herbages que nous voyons, ce que l'on connoist aisement lorsque l'on ouure leur bestail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais toutes les autres choses sont c  munes. Quant   leurs coustumes &   leurs ceremonies, ils ne font des sacrifices qu'  ces Dieux. Premierement   Vesta, & en suite   Iupiter &   la Terre, s'imaginant que la Terre est la femme de Iupiter. Apres eux ils adorent Appollon, Venus Vranie, Mars, & Hercule, que tous les Scythes estiment Dieux. Mais les Scythes qui sont appelez Royaux, sacrifient aussi   Neptune Ils appellent Vesta en leur langue Tabiri, Iupiter Pap  e, la Terre Apis, Apollon Etofire, Venus Vranie Artimpas  , & Neptune Thamimasades. Ils ne font point de Simulachres, ny d'Autels, ny de Temples si ce n'est   Mars. Ils font tous leurs Sacrifices de m  me fa  on, & y procedent en cette maniere: On presente la victime les deux pieds dedevant liez ensemble. Celuy qui la doit immoler se tient derriere, & apres avoir ost   sa t  te il frappe la beste,

Quels s  nt
les Dieux
& les sa-
crifices
des Scy-
thes.

De quelle
fa  on les
Scythes
sacrifient.

& comme elle tombe il inuoque le Dieu, auquel on la sacrifie. Apres cela il luy met vne corde au col qu'il serre avec vn baston, & ainsi il estrangle l'hostie, sans auoir allumé le feu, sans faire aucunes prieres, & sans auoir fait de libations. Quand il l'a estranglée, & qu'il l'a despoüillée de sa peau, il se dispose à la faire cuire. Mais d'autant que la Scythie est vn pays où il y a fort peu de bois, les Scythes ont trouué cette inuention pour faire cuire la viande. Quand ils ont despoüillé la victime de sa peau, ils despoüillent aussi les os de la chair, & puis ils la mettent dans des chaudieres du pais, qui sont entierement semblables aux coupes des Lesbiens, si ce n'est qu'elles sont plus grandes; & enfin pour en faire cuire la chair, ils font brusler sous ces chaudieres les ossemens des hosties. Que s'il arriuoit qu'ils n'eussent point de chaudiere, ils mettent dans le ventre de l'hostie toute sa chair avec de l'eau, & en font brusler les os. Ainsi comme le ventre de la beste en contient facilement la chair quand elle est destachée des os, le boeuf se fait cuire luy mesme, & les autres hosties en font autant. Quand les chairs sont cuites, celui qui a immolé, fait son offrande de la chair & des intestins en les iettant deuant luy, Or outre les autres bestes, ils immolent principalement des

Pour faire
du feu ils
se seruent
des os de
l'hostie
au lieu de
bois.

cheuaux, & font tous leurs sacrifices de la mesme façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui suiuant vne vieille coustume on dresse en chaque Prouince vn Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois facile à brusler, en vn monceau quarré, de la longueur & de la largeur de trois stades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font dessus vne plate forme, ils en font trois costez si droitz qu'ils en sont inaccessibles, mais ils laissent le quatriesme en pente afin que l'on y puisse monter, & y font mener tous les ans cent cinquante char.ées de ces fagots, parce que les injures de l'air y gastent toujours quelque chose. On plante au dessus de ce monceau vne vieille lame d'espée en tous les endroits où l'on fait le sacrifice, & l'on n'a point d'autre Simulacre de Mars. On fait tous les ans des Sacrifices, à cette vieille espée de toutes sortes de bestes, & principalement de cheuaux; & on en immole vn plus grand nombre à cette espée seule, qu'à tous les autres Dieux ensemble. Outre cela ils luy sacrifient le centiesme de tous les prisonniers qu'ils prennent sur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la mesme façon que les bestes. Car apres qu'ils ont respan-
du du vin sur leur teste, ils leur coupēt la gorge sur vn certain vase, qu'ils por-

Comme
les Scyres
sacrifient
à Mars.

vne lame
d'espée re-
présente
Mars chez
les Scy-
thes.

Les Scythes
sacrifient
à Mars le
centiesme
de leurs
prisonniers
de Guerre.

rent sur ce monceau de fagots, & res-
pendent sur cette espée tout le sang
dont il est remply. Voila ce qu'ils font
sur le haut de ce Temple, voicy ce
qu'ils font au bas. Ils coupent l'espa-
le droite & la main droite de tous ceux
qu'ils ont immolé, & les jettent en mes-
me temps en l'air; la main demeure où
elle tombe, & le corps en un autre en-
droit; & enfin ils se retirent quand ils
ont fait les autres ceremonies. Voila
ce qui concerne leurs Sacrifices. Au
reste ils ne font point d'estat des
pourceaux, & ne veulent pas seule-
ment qu'on en nourrisse dans leur
pays.

Leurs cou-
stumes
dans la
Guerre.

Quant aux choses qui concernent la
guerre, elles sont establies de cette fa-
çon. Les Scythes boient le sang du
premier qu'ils prennent, & presentent
au Roy la teste de tous ceux qu'ils
tuent dans vne bataille. Car pourueu
qu'ils en apportent la teste, tout le bu-
tin qu'ils peuvent faire leur appartient
& autrement ils n'en ont pas seulement
la moindre partie. Or pour escorcher
ces testes, ils leur font vn cerne tout à
l'entour vers les oreilles; alors ils la
seccuent en la tenant par le haut, &
puis ils en arrachent la peau. Quand
ils luy ont donné les façons qu'on dō-
neroit à vne peau de vache, & qu'ils
l'ont rendue maniable, ils s'en ser-
uent comme d'une seruiette, ils l'atta-

ehent à la bride de leurs chevaux, & en tirent leur plus grande gloire, par ce que plus ils ont de ces sortes de seruiettes, & plus ils sont estimez vaillans. Il y en a aussi plusieurs qui courent ensemble les peaux des hommes, comme ils font celles des bestes; & qui s'en font des habillemens. D'autres escorchent avec leurs ongles les bras droits des ennemis qu'ils ont tuez, & en courent leurs carquois, parce que la peau de l'homme est espaisse, & plus luisante par sa blancheur que celle de tous les autres animaux. D'autres escorchent entierement les hommes, en estendent la peau sur des cheualets, & la font seruir de housse à leurs chevaux. Tout cela est donc en vsage parmy eux & fait vne partie de leurs coustumes. Toutefois ils ne font pas ce traitement à toutes les testes, mais seulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauvres en ont leué le test & qu'ils l'ont nettoyé, ils le courent d'un cuir de bœuf. Pour les riches, non seulement ils le font reuestir d'un cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainsi les vns & les autres s'en seruent comme d'une coupe. Ils font la mesme chose des testes de leurs compagnons, s'ils ont eu dispute avec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en la presence du Roy. Ils montrent ces testes

Ils se vellent de la peau des ennemis qu'ils tuent,

*I. es Scy-
thes pri-
sent fort
la vaillan-
ce.*

*Comme
font les
deuins de
Scythie.*

aux Estrangers qu'ils ont en estime, quand ils les viennent visiter ; Ils leurs comptent comment ceux dont ils montrent les restes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fussent leurs amis & comment ils les ont surmontez ; & enfin ils mettent cela entre leurs plus belles actions. Chaque Gouverneur de Prouince fait tous les ans vn festin, & donne à boire dans vne coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy ; mais cette coupe n'est point présentée à ceux qui n'ont rien fait de signalé. Ils sont assis à part sans aucune marque d'honneur, & cela est considéré parmy eux comme vne grande ignominie ; mais ceux qui ont tué plusieurs ennemis, boient en mesme temps dans deux coupes. Au reste il se trouue parmy ces Peuples quantité de Deuins, qui font leurs deuinations avec des baguettes de saule. Ils apportent en vn endroit quantité de fagots de ces baguettes, qu'ils dessient quand ils les ont mis par terre ; & en les separant les vnes des autres, ils deuinent ; & en mesme temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes ensemble. Voila l'espece de deuination qu'ils ont apprise de leurs ancestres. Pour les Enaries & les Androgynes, ils disent qu'ils ont appris l'Art de deuiner de Venus. Ils entre-laissent dans leurs doigts des

feuilles de Teil qu'ils coupent en trois & aussi-tost qu'ils les ont ostées, ils deuinent. Quant le Roy des Scythes est malade, il en fait venir auprès de luy trois des plus estimez, qui respondent ordinairement que quelqu'un des Citoyens qu'ils nomment, a iuré par le Throsne Royal, & qu'il s'est parjuré, car c'est la coustume des Scythes de jurer par le Throsne Royal, quand ils veulent faire quelque grand serment. Aussi-tost celuy qu'ils ont dit s'estre parjuré, est amené deuant le Roy, en la presence duquel les Deuins l'accusent de s'estre parjuré, & d'estre cause par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'estre parjuré, & qu'il assure qu'on luy fait injure, le Roy fait venir deux fois dauantage de Deuins, qui apres auoir fait leurs ceremonies, luy font trencher la teste, & son-bien est diuisé entre les premiers Deuins, s'ils le trouuent coupable d'un parjure. Que s'ils le iugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il est absous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Deuins qui l'auoient accusé, & on les fait mourir en cette sorte. On remplit un chariot attelé de bœufs, de fagots & de menu bois, & l'on estend au milieu de ces fagots ces Deuins avec des chaines aux pieds, les

Scythes
iurent
par le
throsne
Royal.

De quelle
façon ils
font mou-
rir les par-
jures.

mains liées derriere le dos, & vn baillon
 dans la bouche. Alors on met le feu
 dans ce chariot, & l'on chasse les
 bœufs qui le tirent; quelques-vns sont
 bruslez avec ces Deuins, & quelques-
 vns s'enfuyent à demy bruslez quand
 le feu a consommé le limon du cha-
 rior. On brusle donc les Deuins pour
 ce sujet, & aussi pour d'autres raisons;
 & ceux-là sont appellez faux Deuins.
 Le Roy n'espargne pas mesme les en-
 fans de ceux qu'il fait punir de mort,
 mais il fait mourir tous les masles, &
 pardonne seulement aux femmes. Les
 Scythes font leurs accords & leurs al-
 liances en cette maniere; ils mettent du
 Vin dans vn grand vaisseau de terre, où
 ils meslent de leur sang qu'ils tirent
 avec vn cousteau, ou en coupant avec
 leur espée vn petit morceau de leur
 corps. Apres cela ils trempent dans ce
 vaisseau leur espée, leurs fleches, leurs
 haches & leurs dards. Quand ils ont fait
 cette ceremonie, ils s'obligent l'un à
 l'autre par de longs discours, & puis
 ils boient de ce vin, avec tous ceux
 qui sont presens de quelque grande
 condition qu'ils soient. Les sepultures
 de leurs Roys sont en vn lieu que l'on
 appelle Gerrhe, où le Borysthene com-
 mence à porter basteau. Lors qu'un de
 leurs Rois est mort, ils font vne gran-
 de fosse quarrée, & apres auoir fait ce
 preparatif, auoir mis le mort en cire,

Commēt
 ils font
 leurs al-
 liances &
 accords.

Commēt
 ils enseue-
 lissent
 leurs Rois.

luy auoir osté les entrailles, l'auoir remply de cyprés en poudre, d'encens, de graine de persil & d'anis, & apres l'auoir recoufu, ils le portent sur vn chariot de Prouince en Prouince, dont les habitans qui le reçoient font la mesme chose que les Scythes Royaux. Ils se coupent vne partie de l'oreille, ils se font raser la teste, ils s'entament les bras, ils se font des playes sur le front & sur le nez, & se trauercent de fleches la main gauche, Apres cela ils portent le corps du Roy dans vne autre Prouince, & enfin les Peuples de sa domination sont obligez de suivre son corps d'une Prouince iusqu'à l'autre. Quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de son obeysance, ils le faissent chez les habitans qui sont dans l'extremité du Gerrhe, & le mettent dans son sepulchre. Ils le couchent sur vn lit qui est dressé dans son tombeau; ils plantent de part & d'autre des iauelines; ils disposent par dessus des pieces de bois, & puis ils le couurent d'un grand drap. Ils mettent dans ce qui reste de vuide de ce tombeau, vne des concubines du Roy qu'ils ont auparauant estranglée, vn Eschançon, vn Escuyer, vn Maistre d'Hostel, & vn de ceux qui luy font rapport des choses qui se passent. Ils y mettent aussi des cheuaux, & quelques pieces de toute sorte de meubles, avec

Deuil des
Scythes
aux obli-
gues de
leurs Rois.

*Costume
tres-cruel-
le des Scy-
thes à la
mort de
leur Roy.*

quelques vases d'or, car l'argent n'est point chez eux en usage ; & cela estant fait ils couurent la fosse de terre, & en font vn terre le plus haut qu'il leur est possible. Mais quand l'année est passée, ils choisissent cinquante Pages de la Chambre du Roy qui sont tous du pays, car le Roy n'en prend point d'autres, & appelle à son service ceux qu'il luy plaist sans leur donner d'appointement. Ils estranglent ces cinquante Pages, avec autant des meilleurs chevaux, à qui ils ostent les entrailles, & lors qu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le remplissent de paille & le recourent. Apres cela ils posent sur deux pieces de bois vn demy cercle renuersé, & quand ils en ont dressé plusieurs de la mesme façon, ils mettent par dessus les chevaux embrochez dans de grosses perches, depuis la teste iusqu'à la croupe. De sorte que le premier demy cercle soustient les espauls des chevaux, & le second la croupe ; & les iambes de deuant & de derriere demeurent suspenduës en l'air. Ils brident aussi ces chevaux, & en attachent les brides à des morceaux de bois fichés dans terre. Ils mettent sur chacun de ces chevaux, vn de ces cinquante Pages qu'ils ont estranglés, & pour les faire tenir droits, ils les empalent depuis l'espine du dos iusqu'à

la teste , & le pieu qui les fait tenir droits , est attaché dans la piece de bois dont le cheual est embroché. Enfin apres auoir mis ces Caualliers à l'entour du tombeau , ils se retirent ; Et c'est de cette façon qu'ils font la sepulture de leurs Rois. Pour les autres Scythes , leurs parens les portent dans vn chariot quand ils sont morts , de maison en maison chez leurs amis , qui les reçoient , & qui font vn festin à ceux qui les accompagnent , aussi bien aux parens du mort qu'aux autres. Ainsi on porte durant quarante iours les hommes priuez , & apres cela on les enterre. Quand les Scythes ont enterré les morts , ils se purifient comme nous dirons. Premièrement ils se purgent la teste , & en suite voicy ce qu'ils font au corps. Ils dressent trois morceaux de bois qui panchent les vns sur les autres , ils arrangent à l'entour des chapeaux de laine , & iettent des pierres toutes ardantes dans vne cuette qui est au milieu de ces morceaux de bois & de ces chapeaux. Or il croist parmy eux vne sorte de chanvre qui est fort semblable au lin , sinon qu'il est plus gros & plus grand ; & est beaucoup meilleur que le nostre , soit qu'il croisse de soy-mesme , soit qu'il ait esté semé. Les Thraces s'en font des habits , qui semblent estre faits

Funeraï-
les des au-
tres Scy-
thes par-
ticuliers.

Comment
les Scythes
se purifient.

de lin, car si on ne les considere de bien prés, on ne scauroit dire s'ils sont faits de lin ou de chanvres & celuy qui n'a iamais veu de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes prennent la semence de ce chanvre, & la mettent sur ces pierres chaudes sous cette machine faite de cha-
peaux, & en mesme temps il en sort vne odeur si excellēte, qu'il ne se trou-
ue point chez les Grecs de si agreables castolettes. Les Scythes ravis de cette odeur s'escrient aussi-tost comme d'estonnement, & cela seul leur sert de bain, car ils ne se lauent iamais le corps, & il n'y a que leurs femmes qui se mouillent. Elles pilent avec vne pierre rude & mal-polie, du cyprez, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font vn onguent dont elles se frottent tout le corps & le visage. Cela les fait sentir fort bon, & le lendemain ayant osté cet onguent, elles en paroissent beaucoup plus belles. Les Scythes ne se seruent iamais des coustumes estrangeres, ils n'vsent pas mesme de celles des vns & des autres; mais sur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le tesmoigne l'auanture d'Anacharsis & en suite celle de Scyles; Car comme Anacharsis qui auoit beaucoup voyagé & acquis beaucoup de scauoir & d'experience, reuenoit

Les Scy-
thes ne
reçoient
aucunes
coustu-
mes est-
rangeres.

reuenoit en Scythie sur l'Helleſpont, il aborda à vne Ville nommée Cyzique. Et y ayant trouué les Cyziciens qui celebroident avec de grandes ſolemnitez la Feſte de la Mere des Dieux, il fit vœu à cette Deeſſe de luy faire les meſmes Sacrifices, & d'ordonner en ſon honneur la meſme feſte, s'il retournoit ſans perir en ſon pays. Quand il fut donc reuenu en Scythie, il entra ſecretement dans le pays d'Hylée, qui eſt proche de la carriere d'Achille, & remply de tous coſtez; & s'y eſtant caché il accomplit ſon vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Deeſſe, tenant en main le tambourin deuant des Simulachres eſtrangers. Mais comme il faiſoit ce ſacrifice, il fut deſcouuert par vn Scythe qui l'alla deſcourir au Roy Saulie. Le Roy vint auſſi-toſt ſur les lieux, & ayant veu Anachariſis dans cette action, il tira ſur luy vne fleche, & le tua. Cependant ſi on interroge aujour d'huy les Scythes touchant Anachariſis, ils diſent qu'ils ne le connoiſſent point, parce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des couſtumes eſtrangeres. I'ay néanmoins appris de Tymneſtuteur de Spargapiſes, qu'il eſtoit oncle d'Indathyrſe Roy des Scythes, & fils de Gnure, qui eut pour pere Lyous, & pour ayeul Spargapythe.

Anachar-
fis en sa-
crifiant est
tué par son
frere.

Si Anacharsis estoit donc de cette mai-
son, il faut conclurre de-là qu'il fut tué
par son frere, car Indathyrle estoit fils
de Saulie, & ce fut Saulie qui tua Ana-
charsis. Mais i'en ay entendu parler
aux Peloponnesiens d'une autre façon.
Ils disent qu'Anacharsis fut enuoyé
par le Roy des Scythes dans les pays
estrangers, qu'il deuint disciple des
Grecs, & que quand il fut reuenu il dit
au Roy qui l'auoit enuoyé, que les
Grecs estoient versez en toutes sortes
de disciplines, excepté les Lacedemo-
niens qui ne s'estudioient qu'à la scien-
ce de donner & de receuoir sagement.
Mais cette seconde partie du discours
d'Anacharsis est vne inuention des
Grecs. Enfin ce personnage mourut
de la façon que nous auons dit, & ce
malheur luy arriua par ce qu'il suiuoit
des coustumes estrangeres, & qu'il
auoit eu habitude avec les Grecs.
Long-temps apres on fit le mesme trai-
tement à Scyles fils d'Aripithe Roy des
Scythes. Car outre les autres enfans
qu'eut Aripithe, il eut Scyles d'Istrine
qui n'estoit pas du pays, & qui l'in-
struisit dans la langue Greque, & dans
les sciences des Grecs. Aripithe ayant
donc esté tué par la trahison de Spar-
gapithes Roy des Agathyrses, Scyles
prit la Couronne, & vne femme de son
pere, nommée Opée, qui estoit du pais,
& de qui Aripithe auoit eu vn fils ap-

pellé Orique. Mais bien que Scyles possédast le Royaume des Scythes, il ne se soucioit pas toutefois des coustumes de Scythie, & affectionnoit celle des Grecs; & comme il y auoit esté instruit dès sa naissance, il auoit aussi d'autant plus d'inclination à les obseruer. Ayant mené vne armée de Scythes vers la Ville des Borylthenites qui se disent descendus des Milesiens, toutes les fois qu'il y entroit il laissoit ses troupes dehors; & quand il estoit entré il en faisoit fermer toutes les portes, il quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Greque. Ainsi il se promenoit dans la place sans estre accompagné ny de ses gardes ny du peuple, mais il faisoit garder les portes de la Ville, de peur que pas vn des Scythes ne le vid en cét habit estrange; & outre qu'il y obseruoit toutes les coustumes des Grecs, il y sacrifioit encore à la Greque. Quand il auoit demeuré vn mois ou plus dans cette Ville, il en sortoit & reprenoit l'habit de Scythe. Il faisoit souuent la mesme chose, & mesme il s'estoit fait bastir vn Palais, & auoit pris femme dans cette Ville. Mais comme quelque malheur luy estoit en fin destiné, la fortune en fit naistre cette occasion. Lors qu'il vouloit celebrer les Bacchanales, & qu'il estoit desia prest de commencer cette ceremonie,

Scyles
Rôy des
Scythes
affect on-
noit fort
lescoustu-
mes des
Grecs.

Scyles sa-
crifie à la
Greque.

il auint vne chose estrange & prodigieuse. Il auoit dans la Ville de Borysthenes son Palais, qu'il y auoit fait bastir comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y auoit des Sphinx & des Griffons debout qui estoient faits d'une pierre blanche. Le tonnerre tomba sur cette maison, qui fut entièrement brulée; & neantmoins Scyles ne laissa pas de poursuiure & d'acheuer la feste des Bacchanales. Cependant il faut sçauoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme vne chose honteuse cette feste, & disent qu'il n'y a point d'apparence de se figurer vn Dieu qui oste aux hommes la raison, & qui les rende insensés. Comme Scyles eust donc commencé cette ceremonie, & qu'il celebreroit cette feste, vn Borysthenite en donna aduis aux Scythes par ces paroles, *Vous vous moquez de nous, ô Scythes, par ce que nous célébrons les Bacchanales, & qu'un Dieu se rend Maître de nos sens & de nostre raison; mais enfin il s'est aussi rendu Maître de vostre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme les autres. Que si vous ne voulez pas me croire, suivez-moy, & ie vous monstrey ce que ie dis.* Les plus grands Seigneurs des Scythes le suivirent, & le Borysthenite les fit entrer secrettement dans vne Tour, d'où ils virent Scyles

Les Scythes ne veulent sacrifier à vn Dieu qui oste la raison.

avec sa Troupe. Ils furent sensible-
ment touchez de ce spectacle, ils cru-
rent qu'il ne pouuoit leur arriuer vn
plus grand mal-heur, & quand ils fu-
rent sortis, ils declarerent à toute l'Ar-
mée ce qu'ils auoient veu. Apres la ce-
lebration de cette Feste, Scyles estant
retourné dans son pays, tous les Scy-
thes se souleuerent contre luy, & esleu-
rent en sa place Octamasades son fre-
re, fils de la fille de Teres. Scyles ayant
sceu ce qu'on entreprenoit contre luy,
& pourquoy on luy faisoit ce traite-
ment, se retira en Thrace; Octamasa-
des l'y poursuuiuit avec vne Armée, &
quand il fut arriué sur le Danube, les
Thraces marcherent en armes contre
luy. Mais lors qu'on fut prest de don-
ner bataille, Sitalces Roy de Thrace
enuoya vn Herault à Octamasades pour
luy porter cette parole. *Qu'est-il besoin,*
dit-il, de tenter la fortune? Veritablement
tu es fils de ma sœur, mais tu es mon frere
avec toy. Si tu veux donc me le rendre, ie
te rendray de mesme ton frere. Ainsi nous
ne nous mettrons point au hazard de perdre
vne grande Armée. En effet le frere de
Sitalces l'ayant abandonné, s'estoit re-
tiré près d'Octamasades, qui accepta
la condition que Sitalces luy presen-
toit; de sorte qu'il rendit à Sitalces son
frere, & Sitalces luy rendit aussi Scyles.
Sitalces ayant receu son frere, ramena
son Armée; & sans attendre plus long-

Les Scy-
thes sont
apperceus
lors qu'ils
sacrifioient
à la Gre-
que.

Octama-
sades frere
de Scyles
se souleue
contre luy.

Octama-
sades fait
couper la
tête à
Scyles
pour auoir
suiui les
coustumes
étrangeres.

temps, Octamasades fit couper la teste à Scyles son frere. Ainsi les Scythes obseruent religieusement leurs institutions & leurs coustumes. Ainsi ils punissent ceux qui en affectent d'estrangeres. Quant à la multitude des Scythes ie n'en sçauois rien dire de veritable, apres les diuers rapports que i'en ay entendu faire ; Car les vns disent qu'ils sont en grand nombre, & les autres que le nombre en est fort petit. Je diray seulement ce que i'en ay veu. Il y a entre les fleues de Borysthene & d'Hypanis vn lieu nommé Exampée, dont nous auons desia fait mention en parlant de cette Fontaine amere qui coule dans Hypanis, & qui empesche que l'on n'en boiue. Il se trouue en cét endroit vne coupe de cuivre six fois plus grande que celle qui est à l'emboucheure du Pont-Euxin, & que Pausanias fils de Cleombrote y consacra. Elle contient enuiron quatre-vingts muids, & a six doigts d'espaisseur. Ceux du pays disent qu'elle a esté faite des * bouts des fleches des Scythes ; Qu'Ariante Roy de Scythie voulant sçauoir le nombre de ses sujets, commanda que chacun des Scythes apportast en vn endroit sur peine de la mort vne pointe de fleche ; Que par ce moyen il s'en trouua bien-tost vne prodigieuse quantité ; & que pour laisser quelque monument de son regne, il voulut

Par ce que
il estoient
de cuivre.

qu'on en fit ce Vaisseau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que j'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur region n'a rien de merueilleux, excepté les fleuves qui sont tous grands & en grand nombre. S'il y a neantmoins quelque chose digne d'admiration outre les fleuves & les grandes campagnes, c'est qu'on y void auprès du fleuve Tyres, les vestiges d'Hercule imprimez sur vne pierre qui ressembtent veritablement aux pas d'un homme, sinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le pays des Scythes; Je retourne maintenant au sujet dont ie m'estois proposé de parler.

Darius fit donc de grands apprests pour faire la guerre contre les Scythes, il dépescha des Courriers de tous costez pour commander aux vns de leuer de l'Infanterie, aux autres des gens de cheual; aux vns d'équiper vne Armée Nauale, & aux autres de faire vn pont sur le Bosphore de Thrace. Artabanes fils d'Hystaspes frere de Darius, n'estoit pas d'avis que l'on declarast la guerre aux Scythes, il representoit la pauvreté du pays, & certes il remonstroit des choses vtilles, mais voyant qu'il ne pouuoit rien persuader, il n'en parla pas dauantage. Quand toutes choses furent prestes, Darius fit sortir ses troupes de la ville de Susse & comme il

Darius
fait des
apprests
pour aller
contre les
Scythes.

estoit prest de partir vn Perse appellé Eobase qui auoit trois fils dans l'Armée, pria Darius de luy en laisser vn des trois, mais Darius luy promit comme à vn amy qui demanderoit peu de chose de luy laisser ces trois enfans, ce qui réjouyt extraordinairement Eobase, s'imaginant que ses enfans auroient leur congé, & qu'ils n'iroient point à la guerre. Aussi-tost Darius commanda qu'on les fit mourir tous trois, & ainsi on les laissa à leur pere. Au reste Darius alla de Suse à Calcedon, qui est scituée sur le Bosphore, où l'on auoit fait vn Pont. Là s'estant embarqué il passa dans les Isles qu'on appelle Cianées, & que les Grecs disent auoir esté autrefois flottantes. Côme il y fut arriué, il se mit à considerer d'vn Temple où il estoit assis le Pont-Euxin, qui est digne sans doute d'estre considéré, car il est admirable sur toutes les Mers. Il a de longueur vnze mille cent stades, & à l'endroit où il est le plus large, il en a trois mille deux cens. L'emboucheure de cette Mer est de quatre stades de largeur; & la lōgueur de son emboucheure que l'on appelle Bosphore, où l'on faisoit le Pont, a enuiron cent vingt stades, & va iusqu'à la Propōtide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens stades, mille quatre cens de longueur, & se va respendre dans l'Hellespont. Quant à l'Hellespont, il n'a que sept stades de

Cianées
autresfois
flottantes.

Bosphore
de Thrace
Propontide.

largeur au lieu où il est le plus estroit, il en a quatre cens de long, & se va ietter dans vne grande estenduë de Mer, que l'on appelle la Mer Egée. Durant que les iours sont grands, vn Vaisseau fait par iour environ soixante & dix milles toises de chemin, & soixante milles, durant la nuit, ainsi il y a depuis l'emboucheure du Pont-Euxin iusqu'au Phase, qui est la plus grande longueur de cette Mer neuf iours & huit nuits de nauigation, qui font cent dix mille toises, o'est à dire vnze milles cent stades. Mais depuis la Scythie iusqu'à Themiscyre qui est sur le fleuve de Thermodon où le Pont-Euxin est le plus large, il y a trois iours & trois nuits de nauigation. Ainsi l'on mesure le Pont-Euxin, le Bosphore & l'Hellespont, qui sont comme ie viens de les représenter. **D**avantage, le Pont-Euxin reçoit vn Palus que l'on appelle Meotide, qui n'est guere moins grand que cette Mer, & qu'on peut appeller son pere. Quand Darius l'eust contemplée, il retourna où l'on faisoit le Pont, dont l'entrepreneur estoit Samien, & se nommoit Mandrocles. Apres auoir aussi considéré le Bosphore, il fit dresser sur son riuage deux Colonnes de pierre blanche, dont l'une estoit granée en lettres Assyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'une & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduisoit

Darius fait
bâti deux
colonnes
sur le Bos-
phore.

Armée de
terre & de
mer de
Darius.

avec luy. Il menoit vne partie de tous les Peuples qui estoient sous son obeyssance, & son Armée estoit composée de sept cens milles hommes avec la Cavalerie, sans y comprendre l'Armée Navale, qui estoit composée de six cens voiles. Les Bisantins apporterent depuis dans leur Ville ces deux Colonnes, & s'en servirent pour faire vn Autel à Diane d'Orthasie, excepté seulement d'une pierre remplie de lettres Assyriennes qui fut laissée dans la mesme Ville auprès du Temple de Bacchus. Au reste il me semble que cét endroit du Bosphore, sur lequel Darius fit faire vn Pont, est iustement le milieu entre Byssance & le Temple qui est sur l'emboucheure du Pont-Euxin. Enfin Darius fut bien-aïse de voir la construction de ce Pont, & donna en recompense à Mandrocles Samien entrepreneur de cét ouvrage, dix fois le double de ce qu'il valloit. De sorte qu'en consideration de cela, Mandrocles fit vn tableau où il representoit ce Pont, & le Roy Darius assis sur vn Throsne qui voyoit passer ses troupes, & le dédia au Temple de Iunon avec cette inscription.

*Lors que pour contenter vn Prince qu'on
adore,
Mandrocles eust sous vn Pont captivé le
Bosphore.*

*Il en fit cette Offrande à la grande Junon ;
 Il luy consacra cette Image
 Comme pour luy faire vn hommage,
 D'où malgré les forces de l'âge
 Il tira de la gloire, & Samos du renom.*

Voilà ce qui fut laissé pour mémoire de celui qui auoit basti ce Pont. Quand Darius luy eust donné sa récompense, il passa en Europe, & commanda aux Ioniens de naviger par le Pont-Euxin iusqu'au Danube, & que quand ils y feroient arriuez, on fit en l'attendant vn Pont sur ce fleuve. Car les Ioniens, les Eoliens, & les Hellespontins auoient la conduite de l'Armée Nauale. Lors qu'ils eurent trauersé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube, & apres auoir nauigé deux iours sur ce fleuve, ils commencerent à bastir vn Pont en vn endroit où il se diuise en plusieurs bras. Darius ayant trauersé le Bosphore dans vn Vaisseau, prit son chemin par la Thrace, & quand il fut arriué à la source du fleuve de Teare, il y campa, & y demeura trois iours. Les habitans du pays disent que le Teare est le meilleur de tous les fleuves pour guerir toutes sortes de maladies, & principalement la galle des hommes & des cheuaux. Il se forme de trente-huict fontaines qui sortent toutes d'vn mesme rocher, dont les ynes

Darius
 comman-
 de aux Ie-
 niens de
 naviger
 par le Pont
 Euxin ius-
 qu'au
 Danube

font chaudes , & les autres froides. Il y a autant de chemin des vnes aux autres, que depuis le Temple de Iunon qui est proche de Perinthe, jusqu'à la Ville d'Appollonie qui est sur le Pont-Euxin, distantes l'une de l'autre de deux iournées. Ce fleuve se va ietter dans vn autre appelé Contassdede ; Contassdede dans Agrianes ; Agrianes dans l'Hebre , & l'Hebre dans la Mer auprez de la Ville d'E-nus. Darius campa donc sur les ri-uages de ce fleuve, & y prit tant de plaisir qu'il y fit esleuer vne Colon-ne avec cette inscription. **LES SOVRCES DV FLEUVE DE TEARE DONNENT LES MEILLEURES ET LES PLUS BELLES EAUX DV MONDE. AVSSI DARIUS LE FILS D'HYSTASPES, LE MEILLEUR, ET LE PLUS BEAU DE TOVS LES HOMMES, ROY DES PERSES, ET DE TOVTE LA TERRE, EST VENU A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTE EN MENANT VNE AR-MEE CONTRE LES SCYTHES.**

Le fleuve
Tcaregue-
sit toutes
sortes de
maladies.

Darius fit
faire vne
colonne
proche le
fleuve
Teare,
avec vne
inscription.

Après auoir fait faire cette colonne, Darius partit de ce lieu , & s'en alla vers vn autre fleuve nommé Artifice , qui passe au trauers des Odry-ses. Quand il y fut arriué, il monstra

vn certain lieu à son Armée , & commanda que chacun y mit vne pierre en passant , & lors que toutes les troupes eurent executé ce commandement , il se trouua en cét endroit de grands monceaux de pierre , & en mesme temps Darius en partit. Mais deuant que d'arriuer au Danube, il subiugua les Getes qui s'imaginent estre immortels. Les Thraces qui habitent Salmidesse , & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & de la Ville de Mesambrie, aussi bien que ceux qu'on appelle Cymianes, & Myphées se rendirent à Darius sans combat , & sans faire de résistance. Pour les Getes qui resisterent par vne espeece de brutalité , comme estant les plus courageux , & les plus simples d'entre les Thraces, ils furent reduits en seruitude. Or ils s'imaginent estre immortels , & pensent que quand ils meurent ils vont trouuer Zamolxis, que quelques-vns d'eux estiment estre le mesme que Gebelisis. Ils luy enuoyent de cinq en cinq ans vn d'entr'eux qui a esté choisi au sort , ils luy donnent ordre de luy représenter leurs necessitez ; & pour le faire partir, ils font cette cruelle ceremonie. On donne charge à quelques-vns de tenir trois jauelines droites, d'autres prennent par les pieds & par les mains celui qui a esté choisi pour estre enuoyé à Zamolxis, & le iettent en l'air pour

Les Getes
pensent
estre im-
mortels.)

Cruelles
coustumes
des Getes.

le faire tomber sur les iauelines. S'il meurt aussi-tost, ils s'imaginent que le Dieu leur est fauorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy disent des iniures, & alleurent que c'est vn meschant. Apres qu'ils l'ont traité de la sorte, ils en enuoyent vn autre à qui ils donnent les mesmes ordres, bien qu'il soit encore viuant. Ces mesmes Thraces tirent des fleches contre le Ciel quand il esclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, estimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que disent les Grecs, qui habitent sur l'Hellepont & sur le Pont-Euxin, ce Zamolxis fut homme & fut esclaué dans Samos, où il seruit Pythagore fils de Mnésarque; Et y ayant esté mis en liberté il s'en retourna en son pays, apres auoir acquis de grandes richesses. Quand il y fut arriué, & qu'il eust pris garde queles Thraces viuoient dans le desordre, & grossierement, comme il estoit instruit dans la façon de viure des Ioniens, & qu'il estoit plus poly que ne sont les Thraces, pour auoir demeuré longtemps parmy les Grecs & avec Pythagore, qui estoit parmy eux en grande reputation, il fit bastir vn logis, où il traitoit ordinairement les premiers du pays: Et durant le repas parmy les autres discours qu'on y tenoit, il leur enseignoit que ny luy, ny ceux qui man-

Quel fut
Zamolxis.

geoient avec luy, ny enfin leurs descendans ne mourroient point, mais qu'ils s'en alloient en vn endroit où ils viuoient eternellement dans la iouissance de toutes sortes de biens. Cependant il fit faire vn lieu sousterre, & quand ce lieu fut acheué il y descendit, & y demeura durant trois ans. Ainsi il se desroba de la veüe des Thraecs, qui le regretterent & le pleurerent comme mort; Mais la quatriesme année il sortit de cette maison sousterraine, se monstra vne autrefois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choses qu'il auoit dites. Voila ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy ie ne refuse pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maison sousterraine, & ie ne le crois pas aussi entierement; i'estime au reste qu'il a vescu plusieurs années deuant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait esté homme ou quelque Dieu du pays des Getes. Quoy qu'il en soit, ces Peuples viuans sous ces coustumes, & ayant esté vaincus par les Perses, suivirent l'Armée de Darius.

Zamolxis
fait croire
que luy &
ses descen-
dans sont
immortels

Lors que ce Prince fut arriué sur le riuage du Danube, il fit passer toutes ses troupes Caualerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le Pont, & que l'Armée nauale marchast en mesme temps que celle de terre.

Darius fait
passer ses
troupes le
pont & le
fait rom-
pre.

Comme ils estoient desia prests de rompre le Pont, & d'executer le commandement de Darius, Coës fils d'Er-xandre, chef des Mityleniens, parla en ces termes à Darius, apres luy auoir auparauant demandé s'il trou- ueroit bon qu'il luy dit son sentiment.

Coës parle
à Darius.

Puis que vous allez faire la guerre, dit-il, dans vn pays où l'on dit qu'on ne labouré point & qu'il n'y a point de Villes, ie suis d'avis qu'on ne touche point à ce Pont, & qu'on y laisse pour le garder, ceux qui l'ont basti. Au moins nous aurons tousiours vn passage assésuré pour nous en retourner; soit que vous trouuiex les Scythes, & que vos des- seins réussissent selon vos intentions, soit que nous ne puissions rencontrer ces peuples. Ce n'est pas que ie craigne que nous soyons deffaits par les Scythes dans vne bataille, mais i'apprehende si nous ne les rencontrons pas, de nous embar- rasser nous-mesme, & de nous fer- mer le chemin pour nostre retour. On croira peut-estre que ie parle pour moy, & pour demeurer en cét endroit; Non non, Sire, ie ne parle que pour vostre interest, ie vous ay dit ce que ie pen- sois le plus auantageux pour vous, & cependant me voila tout prest de vous suivre, & ie vous demande cette grace que ie ne demeure point icy. Darius ap- prouua ce conseil, & luy respondit en ces termes. Amy, luy dit-il, quand

Darius ap- prouue le conseil de Coës, & luy pro- met des re- com- penses.

ie seray retourné victorieux en Perse, ne manquez pas de vous presenter devant moy pour recevoir la recompense de ce bon conseil. Apres cela il fit soixante nœuds à vne corde, & ayant appellé les Capitaines Ioniens, il leur parla de la sorte. Capitaines Ioniens, j'ay changé le dessein que j'auois fait de rompre le Pont. Prenez cette corde, & faites ce que ie vous prescriray. Aussi tost que vous verrez que ie seray party pour aller en Scythie, desnoiez chaque iour vn de ces nœuds, & si ie ne veniens dans le temps que vous les aurez tous desnoiez, & que le nombre des iours de mon sejour surpasse celuy de ces nœuds, faites voie en vostre pays. Cependant puis que j'ay changé de resolution; demenez icy pour garder ce Pont, & songez à le deffendre & à le conseruer soigneusement. C'est le plus grand service que vous me puissiez rendre, & la plus grande satisfaction que vous me puissiez donner. Apres ce discours Darius decampa & fit partir son Armée. Or le costé de la Thrace qui s'auance vers la Mer, est vis à vis de la Scythie, qui n'est separée de la Thrace que par vn Golfe, au de-là duquel est la Scythie par où le Danube entre dans la Mer, ayant son emboucheure vers l'Orient. Il faut faire voir en cet endroit combien depuis le Danube, la Scythie a d'estendue le long de la Mer. La vieille Scythie qui est scituée vers le

Darius
parle aux
Capitaines
Ioniens.

Estenduë
de la Sy-
thie.

Rude &
raboteuse

Midy, s'estend iusqu'à la Ville de Car-
cyné. Et tout ce qui est au de-là en
allant à la Mer, est vn pais rude & mon-
tagneux, & est habité par la nation
Taurique jusqu'à la Chersonese, qui
est appellée Trachée, * & touche à la
Mer Orientale. La Scythie a donc
deux parties, l'une qui va à la Mer Mo-
ridionale, & l'autre à la Mer Orienta-
le, comme le pais d'Athenes. En effet la
nation Taurique habite vne partie de
la Scythie, comme si quelque autre
peuple que l'Attique habitoit sur le
Promontoire de Iunon, qui s'auance
dans la Mer depuis vn Village appellé
Thorique, iusqu'à vn autre appellé
Anaphyste. Ainsi, pour comparer les
petites choses avec les grandes, on
peut conceuoir la region Taurique.
Mais il faut expliquer la mesme chose
d'une autre façon pour ceux qui ne
sont iamais venus iusqu'à cette partie
du Pais d'Athenes. Imaginez-vous que
le Promontoire de Iapygie est habité
non pas par les Iapygiens, mais par vn
autre peuple qui en soit le Maistre, &
que cette terre soit diuisée depuis Brin-
des iusqu'à Tarante. Quand ie parle
de ces deux nations, ie parle de beau-
coup d'autres semblables, auxquelles
on peut comparer la nation Taurique.
Au de-là de cette Nation, les Scythes
habitent les contrées qui sont vers la
Mer Orientale ; & du costé de l'Occi-

dent ils habitent sur le Bosphore Cymmerien, & depuis le Palus Meotide iusqu'au fleuve Tanais, qui se va respan- dre dans ce Palus. Ainsi le pais qui s'e- tend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie des Agathyrses, puis des Neures, plus auant des Androphag- s, & enfin des Melanchleniens. Au res- te la Scythie est comme quarrée, car les deux parties qui regardent la Mer sont aussi grandes que ce qu'elle con- tient de terre ferme. En effet depuis le Danube iusqu'au Borysthene il y a dix iournées de chemin, autant depuis le Borysthene iusqu'au Palus Meotide, & vingt iournées depuis la Mer dans la terre ferme iusqu'aux Melanchleniens qui habitent au dessus des Scythes. Je compte deux cens stades pour chaque iournée, & par ce moyen la Scythie au- ra de trauers quatre milles stades, & autant en allant droit dans la terre ferme, voila la grandeur de cette con- trée.

Or les Scythes ayant tenu conseil en- tr'eux, & voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à Darius, en- uoyerent des Ambassadeurs à leurs voisins; & quand leurs Rois furent as- semblez, ils considererent ce qu'ils deuoient faire, ayant à resister à de si puissans ennemis. Ceux qui s'assemble- rent furent les Rois des Tauriens, des Agathyrses, des Neures, des Androphag-

Les Scy-
thes en-
uoyét des
Ambassa-
deurs aux
Rois leurs
voisins af-
fin d'ob-
tenir du
secours
pour op-
poser à
Darius.

ges, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins, & des Sauromates; Entre lesquels les Tauriens obseruent ces coustumes. Ils immolent à vne Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont lettez sur leurs bords; & font ce Sacrifice en cette maniere. Quand ils ont acheué leurs prieres, ils frappent d'une massue sur la teste de celuy qu'ils veulent immoler. Quelques-uns disent qu'ils en precipitent le corps d'une roche où leur Temple est basti, & qu'ils en mettent la teste sur vne Croix. Les autres sont veritablement d'accord pour ce qui regarde la teste, mais ils soustiennent qu'on en precipite point le corps, & qu'on le couure de terre. Les Tauriens disent que la Divinité à laquelle ils font ce sacrifice, est Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traitent de la mesme sorte ceux qu'ils ont pris à la guerre, ils leur coupent la teste, ils l'apportent dans leurs maisons, ils la mettent le plus haut qu'ils peüent fichée au bout d'une perche sur les tuilles, & bien-souuent sur les cheminées, & disent qu'elle veille sur toute la maison, qu'elle la garde & la defend. Ils ne vivent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre, mais au contraire les Agathyrses sont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or sur leurs habits.

La nation
Taurique
immolent
des estran-
gers à Iphi-
genie fille
d'Agamemnon.

Les Aga-
thyrses
sont peu-
ples polis.

Les femmes sont communes entr'eux, afin que par ce moyen ils soient tous parens, & pour ainsi dire d'une mesme maison. Ils n'ont ny haine ny envie les uns contre les autres, & quant au reste ils ont beaucoup de conformité avec les coustumes des Thraces. Pour les Nevres ils observent les mesmes façons de viure que les Scythes, & environ trente ans deuant l'expédition de Darius, ils auoient esté contraincts d'abandonner leur pays, à cause des serpens qui s'y ietterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pays, il y en vint encore des deserts une si prodigieuse quantité, & en furent tourmentez de telle sorte, qu'ils se retirerent de leur pays, & allerent habiter dans la Contrée des Budins. Au reste on eroit qu'ils sont tous forciers; & les Scythes & les Grecs qui demeurent dans la Scythie disent, que tous les ans durant quelques iours, ils sont transformez en Loups, & qu'ils reprennent en suite leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la sorte deuant qu'ils ne persuadent cette fable, & toutefois ils l'asseurent, & ne font point difficulté d'en iurer. Quant aux Androphages, ils sont les plus sauvages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'observent ny iustice ny loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir

Ont les
femmes
commu-
nes.

Les Bu-
dins se
transform-
ment en
Loups.

du bestail, ils portent vn habit semblable à celuy des Scythes, & ont vne langue particuliere. Tous les Melanchlieniens ne portent que des habillemens noirs, & c'est de-là qu'ils ont pris leur nom. Ils suiuent les coustumes des Scythes, mais ils sont seuls de tous les peuples que ie viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins qui font vne grande & populeuse nation, ont tous les yeux vers & les cheueux roux. Ils ont vne Ville appelée Gelone qui est toute bastie de bois. Ses murailles sont faites de mesme matiere, sont fort hautes, & ont de chaque costé trois cens stades de longueur. Les maisons & les Temples sont aussi bastis de bois, car on y void des Temples consacrez aux Dieux de la Grece, qui sont mesme bastis à la Greque, avec des images, des Autels, & des Chappelles de bois. Ils font des festes à Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales. Aussi les Gelons ont autrefois esté Grecs, mais s'en estans separez ils vindrent habiter chez les Budins, & mesme ils se seruent d'une langue composée de la Greque & de la Scythique. Au reste les Budins sont differens des Gelons, & de la langue, & de la façon de viure. Car comme ils sont naturels du pays, ils sont aussi comptez entre les Nomades, & sont seuls de cette contrée qui man-

Gelone
ville toute
bastie de
bois.

Budins
mangent
la vermine.

gent la vermine. Mais les Gelons culti-
 tuent la terre, ils vivent de bled, ils
 ont des jardins, & ne ressemblent aux
 Budins, ny de la mine ny de la couleur.
 Toutefois les Grecs confondans les
 vns & les autres, appellent aussi les
 Budins Gelons. Tout leur pays est rem-
 plly d'arbres, sous lesquels on trouue
 vn grand Lac enuironné de tous costez
 de marescages & de roseaux. On prend
 dans ce Lac des loutres, des bievres,
 & d'autres animaux qui ont le museau
 quarré. On fait des cuirasses de leurs
 peaux cousûtes ensemble, & leurs testi-
 cules sont propres pour guerir les
 maux de mere, & les maladies du fon-
 dement. Pour ce qui concerne les Sau-
 romates, voicy ce qu'on en rapporte.
 Lors que les Grecs firent la guerre con-
 tre les Amazones que les Scythes ap-
 pellent *Ajorpata*, c'est à dire en nostre
 langue, *qui tuent les hommes*, par ce
 qu'*Aior* signifie vn homme, & *pata* si-
 gnifie tuer; on dit qu'estans sortis vi-
 ctorieux de la bataille qui fut donnée
 auprès de Thermodon, ils emmene-
 rent avec eux dans trois Vaisseaux tou-
 tes les Amazones qu'ils purent prendre
 vives, & que quand elles furent en plei-
 ne Mer elles attaquèrent les Grecs, &
 les taillèrent tous en piece. Mais com-
 me elles estoient dans des Vaisseaux
 dont elles ne sçauoient pas l'usage, &
 qu'elles ne se pouuoient seruir ny des

Amazo-
 nes tail-
 lent en
 pieces les
 Grecs.

Les Amazones ba-
auiés de la
tempeste
abordent
dans la
Scythie.

voiles ny des rames, elles furent em-
portées au gré des vents & des tem-
pestes; & enfin elles furent iettées en
vn endroit du Palus Meotide, qui fait
vne partie de la contrée des Scythes
Nobles. Là, les Amazones descendirent
de leurs Vaisseaux, & marchans par les
lieux habitez, elles prirent & monte-
rent les premiers cheuaux qu'elles ren-
contrerent, & commencerent à piller
le pays des Scythes. Les Scythes furent
bien estonnez de cette nouueauté, ne
connoissant ny la voix ny l'habit, ny la
nation de ces nouveaux ennemis. Ils
s'imaginèrent d'abord que c'estoient
des hommes qui estoient tous de mes-
me âge. Mais quand ils en furent venus
aux mains avec elles, & qu'ils en eu-
rent pris quelques-vnes, alors ils reco-
nurent que c'estoient des femmes. De
sorte que les Scythes ayant tenu con-
seil, résolurent de ne les point faire
mourir, mais de leur enuoyer de leurs
ieunes hommes, en mesme nombre
qu'elles estoient, avec ordre de plan-
ter leur camp deuant celuy de ces fem-
mes, & de faire les mesmes choses
qu'elles feroient. Que si elles les atta-
quoient, ils prissent la fuite; & que
quand elles s'arresteroient, ils cam-
passent tout de mesme le plus près
d'elles qu'il leur seroit possible. Or les
Scythes prirent cette resolution, par ce
qu'ils vouloient auoir des enfans de

Les Scy-
thes leur
enuoyent
leurs ieunes
hommes pour
les attirer.

ces femmes. Les ieunes hommes qui leur auoient esté enuoyez, executerent ce qui leur auoit esté ordonné : Et quand les Amazones eurent reconnu qu'ils n'estoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les saluer, & alors les deux camps commencerent de iour en iour à s'approcher de plus près. Au reste ces ieunes hommes ne faisoient rien qui ne ressemblassent à ce que faisoient les Amazones ; ils leur estoient semblables en armes, en chevaux, & en leur façon de viure ; ils viuoient comme elles de ce qu'ils prenoient à la chasse, & autrement. A l'heure enuiron de Midy elles s'escartèrent de leurs camps, tantost vne & tantost deux pour aller à leurs necessitez, & les Scythes ayant apperceu cela firent aussi la mesme chose. Vne d'entr'elles qui marchoit seule, se trouuant auprez d'un Scythe, ne le repoussa pas, mais au contraire elle s'abandonna librement à luy ; Et luy fit signe de la main ne le pouuant de la voix, par ce qu'ils ne s'entendoient pas l'un l'autre, qu'il reuint le lendemain au mesme lieu avec vn de ses compagnons avec luy, & qu'elle ameneroit avec elle vne de ses compagnes. Ce ieune Scythe l'ayant quittée, compta aux autres son auanture, ne manqua pas le lendemain à son assignation, y mena avec luy vn de ses compagnons, & trouua l'Amazone qui

Les Amazones parlent par signes aux ieunes hommes qui leur auoient esté enuoyez.

Scythes
retienent
pour fem-
mes celles
qu'ils ont
connuës.

l'attendoit avec vne autre. Tous les autres ieunes hommes ayant esté asseurez de ce qui s'estoit passé, allerent tout de mesme trouuer les Amazones, & chacun en prit vne qu'il emmena à l'escart. Depuis ayant mis leur camp en vn, ils ne firent plus qu'un mesme logement, & chacun retint pour sa femme celle dont il auoit eu connoissance. Les Scythes ne pouuant apprendre le langage des Amazones, les Amazones apprirent aysément celuy des Scythes; Et lors qu'ils furent bien d'accord ensemble, les hommes leur parlerent en ces termes. *Nous auons encore nos peres, & nous ne manquons pas de biens. C'est pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long-temps cette sorte de vie, mais il faut que nous retournions avec le grand monde où nous vous reconnoissons pour nos femmes sans penser iamais à d'autres. Il nous est impossible, respondirent-elles, de demeurer avec les femmes de vostre pays, qui ont des costumes toutes differentes des nostres. Nous faisons nostre exercice de tirer de l'arc, de lancer le iavelot, & de monter à cheval, mais nous ne sommes pas instruites dans les exercices des femmes. Quant à celles de ce pays elles ne font aucunes choses de ce que nous venons de dire, elles ne s'occupent qu'à des ouvrages de femme, elles demeurent oxysses dans vos chariots, elles ne vont iamais*

LIVRE IV. 555

à la chasse, & enfin elles ne font rien qui ressemble à ce que nous faisons. C'est pourquoy il nous seroit impossible de nous accorder avec elles. Que si vous avez envie de nous conserver pour vos femmes, & que vous vouliez paraistre gens de bien, allez trouver vos peres, obligez-les de vous donner une partie de vostre bien, & revenez en suite nous trouver, afin que nous vivions ensemble à l'escart, & separiez de tous les autres. Les ieunes Scythes approuverent cette proposition, se gouvernerent selon le discours des Amazones, & revindrent les trouver avec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la sorte. Nous craignons pour deux raisons, dirent-elles, de demeurer en ce pays, l'une par ce que nous vous offons à vos peres, & l'autre par ce que nous avons fait de grands dégasts dans vos terres. Mais puis que vous voulez bien nous avoir pour femmes, faites ce que nous vous allons proposer. Sortons de ce pays, & allons habiter au de-là du fleuve de Tanais. Les ieunes hommes consentirent encore à cette proposition, & ayant traverlé ce fleuve apres avoir marché trois iours du costé de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arriuerent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourdhuy, s'y arreslerent, & s'y establirent. C'est ce qui est cause que les femmes des

Les Amazones persuadent à leurs maris quitter le lieu où ils sont.

Les fem-
mes des
Sauromas-
tes ont re-
çeu les
coustu-
mes des
Amazo-
nes.

Sauromates suivent l'ancienne façon de viure des Amazones. Car elles montent à cheual, vont à la chasse avec les hommes, & sans les hommes; marchent avec eux à la guerre, & portent vn habit semblable à celuy des hommes. On croit que les Sauromates parlent la langue des Scythes mais corrompue, par ce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué vn des ennemis. C'est pourquoy quelques-vnes meurent vieilles, parce qu'elles ne peuvent satisfaire à la loy.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouuer les Rois de toutes les nations que i'ay dites, ils les alleurerent que Darius auoit reduit sous sa puillance toute la terre ferme de l'autre costé; qu'il estoit passé de leur costé sur vn Pont qu'il auoit fait bastir sur le Bosphore; & qu'enfin ayant subiugué les Thraces, & fait faire vn autre Pont sur le Danube, il auoit dessein de subiuguier les Scythes, & de se rendre Maistre de leur Pais.

Discours
des am-
bassadeurs
Scythes
aux Rois
circon-
uoisins de
la Scythie.

Et partant, dirent-ils, vous ne devez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber sous les armes de cet ennemy. Mais il est expedient que nous ioignons ensemble nos forces; & que d'un commun consentement nous allions au de-

nant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, on nous abandonnera nostre pays quand nous nous verrons reduits à l'extremité, ou si nous y demeurons, nous nous rendrons à nos ennemis. Que nous profiteroit aussi de resister, & de nous faire tuer nous-mêmes si vous ne voulez pas nous secourir? Ce n'est pas que vous deussiez esperer un plus favorable traitement. Les Perses ne viennent pas moins contre vous que contre nous, & vous ne devez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes, & qu'ils espargneront vos terres, quand ils nous auront subinguez. Ceres les progres & les victoires de Darius vous en doivent servir de tesmoignage, car s'il n'auoit point eu d'autre intention que de se vanger de nous pour auoir autrefois assuietty sous nostre puissance une partie de l'Asie, il n'eust pas fait la guerre aux autres nations qu'il a vaincues, il fust venu droit à nous, & eust tesmoigné aux autres peuples, que la seule conqueste des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi-tost qu'il a esté entré dans les pays de deçà, il a receu favorablement tous ceux qui se sont jettez à ses pieds; & pour les autres comme les Thraces, & les Getes qui nous sont voisins, il les a reduits sous son obeyssance.

Quand les Scythes leur eurent fait ces remonstrances, les Rois de ces nations qui s'estoient assemblez mirent l'affaire en deliberation. Mais leurs opinions

Opinions
des Rois se
rencon-
trent dif-
ferentes.

furent différentes. Veritablement les Gelons, les Budins & les Sauromates, resolurent d'un commun consentement de donner du secours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrfes, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchleuiens leur firent cette responce: Si vous auez esté outragez les premiers, & que vous n'eussiez pas les premiers declaré la guerre aux Perse, nous croirions vos demandes instes, nous satisferions à vos prieres, & vous nous trouueriez disposez à faire les choses que vous demandez. Mais nous ne vous auons point aydé à entrer dans leur pays, vous auez tenu sans nous la domination des Perse tant que la fortune vous a esté favorable; Et maintenant puis que la mesme fortune qui vous auoit favorisez, puisse contre vous les Perse, il semble qu'elle les aye fait venir afin de vous rendre la pareille. Nous ne leur fîmes en ce temps-là aucun outrage, & nous ne sommes pas maintenant resolu de les attaquer les premiers. Que si les Perse nous attaquent, & qu'ils commencent à nous outrager, nous leur ferons reconaistre que nous sommes incapables de souffrir une iniure, & que nous saurons resister à nos ennemis. Mais nous demeurerons paisibles chez nous, & nous ne prendrons point les armes tandis qu'ils n'entreprendront rien contre nous. En effet nous ne pensons pas que les Perse nous

Responce
des Roys
aux Ambassadeurs
de Scythie

viennent declarer la guerre, mais à ceux qui les ont attaquez, & qui ont esté les auteurs des calamitez qu'ils ont souffertes. Quand on eust rapporté aux Scythes cette responce, ils resolurent de ne point aller droit à leurs ennemis, & de ne point leur faire la guerre ouvertement, puis que les Rois voisins leur refusoient leur secours. Mais ils sortirent secrettement de leurs habitations, se retirèrent plus auant, remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouuerent, & s'estans diuisez en deux corps, ils firent eux-mesmes le dégast dans leur pays, & en couperent toutes les herbes. Ils firent passer les Sauromates dans l'une de ces parties que commandoit le Roy Scopasis, avec ordre si Darius turnoît vers eux, de se retirer droit au fleuve Tanais le long du Palus Meotide, & au contraire de le poursuiure s'il alloit d'un autre costé. Ainsi ils disposerent vne partie de leurs forces. Et il fut résolu que l'autre partie des troupes que commandoit le Roy Indathyrtes, & qui estoit considerable par le nombre, se ioindroit à celles de Taxacis avec les Gelons & les Budins, & qu'ils iroient tous ensemble à vne iournée des Perses, pour tascher sur toutes choses de les destourner, & de les attirer dans le pays de ceux qui leur auoient refusé du secours. Ils les vouloient

Les Scythes font eux-mesmes le dégast de leur pays.

Les Scythes se retirent du costé de ceux qui leur auoient refusé du secours pour y attirer la guerre.

obliger, ou volontairement ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perses, & en suite retourner en leur pays, & tenter le hazard de la guerre s'il y auoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces résolutions, ils marcherent secretement contre Darius, & enuoyerent deuant leurs meilleurs hommes de cheual pour reconaistre leurs ennemis. Mais ils ne firent point marcher les chariots ou demeurent comme dans des maisons leurs femmes & leurs enfans. Ils n'emmenèrent point aussi leur bestail, excepté ce qui leur estoit necessaire pour viure, & enioignirent à leurs femmes d'aller tousiours vers le Septentrion. Apres qu'ils eurent appris de leurs Coureurs que les Perses estoient à trois iournées au deça du Danube, & à vne iournée d'eux, ils camperent au mesme instant, & firent le dégast dans leurs terres, afin que les ennemis ne trouuassent point de viures. Les Perses ayant apperceu la Caualerie des Scythes, se mirent à la poursuiure par les chemins destournez qu'elle prenoit; Et quand on fut arriué proche d'une partie des troupes, dont nous auons desia parlé, vers l'Orient & le fleue Tanais, comme les Scythes fuyoient, & que les Perses les poursuioient, enfin les Scythes trauerferent le fleue Tanais; & les Perses

Les Perses
poursui-
uent les
Scythes.

l'ayant aussi trauersé, les suivirent iusques dans la contrée des Budins par tout le pays des Sauromates. Au reste tandis que les Perses furent en Scythie, & dans le pays des Sauromates, ils n'y pûrent faire aucun dommage, parce que c'est vn pays vaste & desert, & qui estoit desia ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent trouué cette Ville faite de bois que les Budins auoient abandonnée, & d'où ils auoient emporté toutes choses, ils y mirent le feu & la reduisirent en cendre. Apres cela ils poursuiuirent leur chemin, & enfin ayant passé ce pays ils arriuerent dans vn grand desert qui n'est habité de personne. Ce desert est au dessus des Budins, & contient sept iours de chemin. On trouue au de-là le pays des Tyssagetes, d'où sortent ces quatre grands fleuves, Lycus, Oare, Tanais, & Syrges, qui apres auoir passé par les Meotes se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius estant arriué dans ce desert, ne passa pas plus auant, & campa sur le fleuve d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles également distantes l'une de l'autre enuiron de six cens stades, dont on a veu les ruines iusqu'à nostre temps. Tandis que Darius s'occupoit à bastir, les Scythes qu'il auoit poursuiuis passerent par le pays d'en-haut, & retournerent dans la Scythie.

*Les Perses
brûlent la
ville des
Budins
qui estoit
faite de
bois.*

*Darius
campa sur
le fleuve
d'Oare.*

Darius
poursuit
les Scy-
thes qui
fuyoient.

Darius ne les voyant plus paraître, laissa ces murailles à demy-faites, & prit son chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils auoient fuy de ce costé-là, & que tous ceux qui y habitoient estoient Scythes. Comme il faisoit donc aller son Armée en diligence dans la Scythie, il arriua en vn endroit, où il se trouua entre les deux Armées des Scythes, & poursuuiuit sans relasche vn iour entier ceux qui fuyoient, & qui taschoient de se desrober de luy. Or ils fuyoient à dessein dans le pays de ceux qui leur auoit refusé du secours, & se retirerent premierement dans le pays des Melanchleniens. Ainsi les Scythes qui fuyoient, & les Perses qui les poursuiuoient, estans entrez dans leurs terres, y mirent par tout l'espouuante. En suite les Scythes se retirerent dans le pays des Androphages, & y attirerent les Perses; & apres auoir ietté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'ennemy dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'espouuante, les Scythes qui fuyoient tousiours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur enuoyerent vn Herault deuant qu'ils fussent entrez dans leurs terres, leur firent deffence d'y entrer,

& leur dirent qu'ils prendroient les armes contr'eux, s'ils entreprenoi-ent de se ietter dans leur pays. Apres ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, avec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur contrée. Cependant les Melanchleniens, les Androphages, & les Neures se voyant pressiez par les Scythes, & par les Perses tout ensemble, ne songerent ny à menacer, ny à se servir de leurs forces, mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deserts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus auant du costé des Agathyrses, qui leur auoient deffendu l'entrée de leur pays; mais de la Neuride ils s'enfuyrent deuant les Perses du costé de leur pays. Comme Darius eust remarqué que les Scythes faisoient tousiours la mesme chose, & qu'ils continuoient leur fuite, il enuoya vn Héraut à Indathyrses leur Roy, & luy fit parler en ces termes. Prince, le plus miserable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous tousiours, puis qu'il est en vostre puissance de faire l'une de ces deux choses? Si vous vous croyez assez fort pour empescher mes progres & pour me faire resistance, demeurez & donnez bataille; si au contraire vous vous reconnoissez trop foible, apportez pour present à vostre Seigneur, la terre & l'eau, & venez

Les Agathyrses font deffences aux Scythes de se sauuer dās leurs terres.

Darius enuoye à Indathyrses Roy des Scythes vn Héraut.

Responce
d'Inda-
thyres au
Heraut de
Darius.

en conference avec luy. Indathyrès Roy des Scythes fit cette responce à ces paroles. Roy des Peres mes affaires sont en tel estat, que la crainte d'aucun homme qui viue ne m'a point fait prendre la fuite. Ne pensez donc pas que ie fuye aujour-d'huy deuant vous, ie ne fais rien maintenant que ie ne fasse durant la Paix : Mais ie veux bien vous dire pourquoy ie ne suis pas venu vous combattre aussi-tost que vous auez esté entré dans nostre pays. Nous n'auons ny Villes ny terres labourées, dont nous apprehendions le pillage, & qui puissent nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conseruer & pour les deffendre. Si vous auez ennuy de nous y contraindre, & s'il est besoin de combattre, nous ne combattons contre vous que pour deffendre les sepultures de nos Peres. Faites donc en sorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez nous suiet de donner bataille. Alors vous reconnoistrez si nous auons du courage, & si nous scauons combattre pour le repos & pour les sepultures de nos ancestres. Enfin nous ne combattons point contre vous, qu'une iuste raison ne nous y contraigne. Voila pour ce qui regarde la bataille, quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, ie ne connois point d'autres Maistres ny d'autres Seigneurs que Iupiter qui est mon ancestre, ny que Vesta Reyne des Scythes. Pour les presens que vous demandez de terre & d'eau, ie vous enuoyeray les eufes qu'il?

est raisonnable de vous enuoyer. Cependant au lieu de vous vanter d'estre mon Seigneur & mon Maistre, ie vous conseille de pleurer. Les Scythes firent cette response, dont le Heraut de Darius luy vint faire le rapport. Mais les Rois des Scythes ayans depuis ouÿ dire qu'on les menaçoit de la seruitude, en conceurent de l'indignation & de la colere, & enuoyerent cette partie de leurs gens, à laquelle commandoit le Roy Scopasis pour parler aux Ioniens, qui gardoient le Pont qu'on auoit fait sur le Danube. Cependant les autres Scythes iugerent qu'il ne falloit plus laisser les Perses dans leur pays, mais qu'il leur falloit dresser des embusches & les attaquer quand ils viendroient chercher des viures. Ils en obseruerent donc le temps, & reüssirent heureusement dans leur dessein. En effet, la Caualerie des Scythes mettoit tousiours en fuite celle des Perses, & peut-estre qu'elle eust esté encore plus mal-traitée, si en fuyant elle n'eust rencontré son infanterie, dont elle estoit soustenue. C'est pourquoy quand les Scythes auoient repoullé la Caualerie des ennemis, la crainte de leurs gens de pied les faisoit aussi-tost retirer; Et toutefois ils ne laissoient pas durant la nuit, de faire quelquefois des courses sur eux. Mais il y auoit vne chose estrange qui fauorisoit les Perses, & qui nui-

Les Scythes veulent dresser des embusches à Darius.

soit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'Armée de Darius , c'estoit le cry des asnes , & la forme des mulets. Car comme i'ay dit auparauant , non seulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ny d'asnes , mais on n'y en voit iamais , à cause du froid excessif. Le brayement des asnes espouuantoit donc les cheuaux des Scythes ; de sorte que comme ils pensoient attaquer les Perles , leurs cheuaux estonnez du cry des asnes , dressoient aussi-tost les oreilles & ne vouloient point auancer , comme n'ayant iamais entendu des asnes , & n'ayant iamais veu de ces especes d'animaux. Cela seruit beaucoup aux Perles dans cette guerre. Au reste quand les Scythes eurent appris que le desordre commençoit dans le camp de Darius , ils s'auiserent de cette inuention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie , & les reduire enfin dans la necessité de toutes choses , par vn sejour de plus longue durée. Ils resolurent d'abandonner tout leur bestail & ceux qui le gardoient , & de se retirer en vne autre contrée. Aussi-tost les Perles se-ietterent sur ce bestail & l'enleuerent. Mais comme ils firent souuent la mesme chose , ils se priuerent eux-mesmes de viures , & Darius par ce moyen se trouua bien-tost reduit à vne extreme necessité.

Ruse donc
se seruans
les Scy-
thes.

Les Rois ayant sceü l'estat des affaires de Darius, luy enuoyerent faire present par vn Heraut, d'un Oyseau, d'une Souris, d'une Grenouille & de cinq Fleches. Les Perses demanderent à ce Heraut ce que ces choses signifioient, mais il respondit qu'il n'auoit ordre que de presenter cela, & de s'en retourner aussi-tost; Que neantmoins s'ils estoient gens d'esprit, ils en trouueroient eux-mesmes la signification. En mesme temps les Perses chercherent le sens d'un present si extraordinaire. Darius estoit d'opinion que les Scythes luy vouloient montrer ainsi qu'ils se mettoient sous sa puissance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il disoit que la Souris signifioit la terre, par ce qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vit des mesmes choses que l'homme; Que la Grenouille qui s'engendre dans l'eau signifioit l'eau; Qu'on pouoit comparer l'Oyseau en beaucoup de choses au cheual; & qu'enfin en donnant des Fleches, ils resmoignoient qu'ils se donnoient eux-mesmes, & qu'ils se despoüilloient de leur puissance. Voila l'opinion de Darius, mais Gobrias qui estoit vn de ceux qui auoient destruit les Mages, donnoit vne autre interpretation à ce present. *Perses, dit-il, si comme des Oyseaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou*

Les Rois
de Scythie
présentés
à Darius
un Oiseau,
une Sou-
ris, une
Grenouille,
& cinq
Fleches.

Comment
Darius ex-
pliquoit
le present
des Scy-
thes.

que comme des Souris vous ne vous fassiez
 un chemin dans la terre, ou si enfin comme
 des Grenouilles vous ne vous retirez dans
 l'eau, vous ne retourneriez jamais aux
 lieux d'où vous estes venus, & vous peri-
 rez par ces fleches. C'est ainsi que les
 Perles interpretoient ces presens. Ce-
 pendant cette partie des Scythes, à qui
 auparavant on auoit donné l'ordre de
 garder le Palus Meotide, & à qui de-
 puis on auoit commandé d'aller trou-
 uer les Ioniens qui estoient sur le Da-
 nube, leur parla en ces termes. Ioniens,
 leur dit-on, nous venons icy vous appor-
 ter la liberté, pourueu que vous nous vou-
 liez entendre. Nous auons oüy dire que
 Darius vous auoit commandé de garder ce
 Pont durant soixante iours seulement, &
 que vous retournaissiez chez vous s'il ne
 reuenoit au bout de ce temps. Si vous ex-
 cutez son commandement, vous serez à son
 égard exempts de crime, & nous n'aurons
 point sujet de nous plaindre de vous. Puis-
 que vous auez donc demeuré à la garde de
 ce Pont insqu'au iour qu'il vous auoit as-
 signé, ne faites point difficulté de vous en
 retourner. Les Ioniens promirent aux
 Scythes de faire ce qu'ils desiroient, &
 les Scythes se retirerent à l'heure mes-
 me. Au reste apres que les autres Scy-
 thes eurent enuoyé ces presens à Da-
 rius, ils se vindrent presenter aux Per-
 ses avec leur Infanterie & leur Caua-
 lerie, comme s'ils eussent voulu donner

Les Ioniens
 conseillés
 aux Scy-
 thes de se
 retirer
 puisque
 leur terme
 est passé.

Bataille. En mesme temps vn Lievre passa entre les deux Armées, & aussitost que les Scythes le virent, chacun commença à le poursuiure avec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant ouï ce tumulte des ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il eust appris que c'estoit seulement pour vn Lievre qu'ils faisoient tant de bruit, il parla de la sorte à ceux avec lesquels il auoit accoustumé de conférer. *Certes il me semble que ces Peuples ne font pas grand estat de nous, & ie confesse maintenant que Gobrias a trouué l'explication de leurs presens. C'est pourquoy comme ie suis de son opinion, ie pense aussi que nous deuous prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce pays; & ie croy qu'on nous auons besoin d'un bon conseil pour nous en retourner seurement.* Sire, dit Gobrias, il me sembloit que ie connoissois en quelque sorte la pauureté de ces peuples par les choses que i'en auois ouï dire, mais depuis que ie suis dans leur pays ie l'ay beaucoup mieux reconnuë par le mespris qu'ils font de nous. Il me semble donc qu'il est necessaire de partir aussitost que la nuit sera venuë, deuant que les Scythes aillent rompre le Pont du Danube, ou deuant que les Ioniens qui nous peuvent nuire aysément, n'entreprennent quelque chose contre nous. Mais tandis qu'on fera retraitte, ie suis d'avis

*Darius se
resout de
se retirer
de la Scy-
thie.*

Darius re-
çoit con-
seil de Go-
brias.

qu'on allume des feux dans le Camp, qu'on fasse toutes les autres choses accoustumées, qu'on y laisse mesmes les asnes attachez, & que pour mieux tromper l'ennemy, on y laisse les moins considerables de vos gens. Gobrias donna ce conseil que Darius approuua. De sorte que quand la nuit fut venue, il laissa dans le camp tous les asnes, pour espouvanter par leurs cris les cheuaux des Scythes & sous pretexte de garder le camp; tandis qu'avec la fleur de ses troupes, il iroit attaquer l'ennemy, il y laissa aussi tous les malades, & ceux dont la perte ne le pouuoit beaucoup affoiblir. Ainsi ayant abusé ceux qu'il alloit abandonner, & fait allumer des feux, il prit son chemin vers le Danube, avec toute la diligence qui luy fut possible. Quand les asnes se virent seuls, ils commencerent à braire plus qu'ils n'auoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perses estoient encores dans le mesme camp, mais lors que le iour fut venu, ceux qui estoient demeurez ayant connu que Darius les auoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui estoit arriué. Aussi-tost les Scythes & les Sauromates se ioignirent tous ensemble, & avec les Budins & les Gelons ils poursuivirent les Perses du costé

Les Scy-
thes pour-
suiuent les
Perses.

du Danube. Mais comme la plus grande partie de l'Armée des Perses estoit composée de gens de pied, & qu'ils ne sçauoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes estoient à cheual, & sçauoient les plus courts chemins, cela fut cause que les vns & les autres ne se rencontrèrent point. Les Scythes arriuerent les premiers sur le riuage du Danube: & ayant appris que les Perses n'y estoient pas encore de retour, ils parlerent ainsi aux Ioniens qui estoient dans leurs Vailleanx: *Ioniens*, dirent-ils, *puisque le nombre des iours que vous deniez demeurer en ce lieu est passé, vous n'aurez pas fait ce que vous deniez & y demeurer plus long-temps, mais si iusques icy la crainte vous y a fait demeurer, rompez maintenant le Pont le plus tost que vous pourrez, retirez-vous enfin avec vostre liberté, & rendez-en graces aux Dieux, & aux Scythes. Car nous allons traister de telle sorte, celuy qui a esté iusques icy vostre Maistre & vostre Prince, qu'il ne sera plus capable de faire la guerre à personne.* Les Ioniens ayant mis la chose en deliberation, Miltiades General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont, estoit d'opinion qu'il falloit fuiure l'avis des Scythes, & rendre la liberté à l'Ionie. Mais Histiee Milesien estoit d'un sentiment contraire, & disoit que par le moyen de Darius,

—
Ceux qui
gardent le
Pont de-
liberent
s'ils l'ab-
donneront
ou non.

chacun d'eux estoit Maistre souverain de sa Ville , que pour luy il n'auroit plus la domination des Milesiens , ny les autres celle des autres peuples , si Darius estoit despouillé de la puissance , & qu'il n'y auroit point de Villes qui n'aymassent mieux le Gouvernement populaire que celuy d'un seul. Histiee n'eust pas si-tost dit son opinion , qu'elle fut embrassée par ceux-là mesmes qui venoient de se ranger à celle de Miltiades. Ceux qui estoient en credit auprès du Roy , n'approuverent pas aussi l'opinion de Miltiades, comme les Princes des Hellespontins, Daphnis d'Abidos, Hyppocle de Lampface , Aristagoras de Cysique, & Ariston de Bisance , qui estoient tous de l'Hellespont. Ceux d'Ionie qui n'estoient pas d'avis qu'on rompit le Pont , furent Stratias de Chio , Eacides de Samos , Laodamas de Phocée, & Histiee Milesien , dont l'opinion fut preferée à celle de Miltiades. Il n'y avoit à ce conseil du costé des Eoliens qu'un seul homme de consideration, nommé Aristagoras , qui estoit de Cumes. Neantmoins quand ils eurent tous approuvé l'opinion d'Histiee , ils crurent qu'il estoit à propos de rompre le Pont , pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient suivre leur intention. Apres avoir donc resolu d'adjouster cela à l'opinion d'Histiee , il porta

cette parole aux Scythes pour tous les autres. *Peuples de Scythie, vous nous avez donné avis d'une chose que nous ne devons pas reietter, & vous nous sollicitez avec raison de l'exécuter. Comme vous nous monstrez la meilleure voye que nous puissions prendre, nous voudrions bien aussi par nos services vous en donner des reconnoissances. Ainsi vous voyez que nous auons rompu le Pont, & vous verrez que le desir de reconuer la liberté, nous fera entreprendre toutes choses. Mais tandis que nous achèverons de rompre le Pont, il nous semble qu'il est à propos que vous alliez chercher les Perses, afin de vous vanger, & de nous vanger tout ensemble quand vous les aurez rencontrés.* Les Scythes crurent encore les Ioniens, & en mesme temps ils s'en retournerent pour aller chercher les Perses. Mais ils ne prirent pas le chemin que les ennemis tenoient, & en furent cause eux-mesmes, par ce qu'ayant remply tous les puy & les fontaines, & fait le dégast par tout ou leurs cheuaux pouuoient paistre, ils crurent qu'ils deuoient aller par vn autre costé, & que les Perses ne prendroient pas vn chemin où ils ne trouueroient point de viures. Cependant s'ils n'eussent point vsé de cet artifice, il leur eust esté facile de trouuer les Perses, mais enfin ils reconnurent qu'ils auoient failly dans les choses mesmes qu'ils pensoient

Histie
Milefien
parle aux
Scythes.

Les Scy-
thes vont
à la re-
cherche
des Perses
& ne les
rencon-
trent
point.

auoir bien faites. Ils chercherent donc l'ennemy par les endroits de la Scythie, où il y auoit de l'eau & de l'herbage pour leurs cheuaux, s'imaginant que les Perses se retireroient par là. Toutefois Darius ayant fait remarquer le chemin par où il estoit venu, auoit pris le mesme pour s'en retourner. S'estant retiré avec peine, il arriva de nuit sur le bord du Danube, où il trouua le Pont rompu, & crût que les Ioniens s'estoient retirez & qu'ils l'auoient abandonné. Il auoit avec luy vn Egyptien qui auoit la voix plus forte que personne ne l'a iamais eue, & luy commanda d'appeller Histée Milesien. Histée qui l'entendit dès la premiere fois qu'il l'appella, fit aussi-tost approcher ses Vaisseaux, & remit le Pont en estat de faire repasser l'Armée. Les Perses se sauuerent par ce moyen, & les Scythes qui les cherchoient, les manquerent pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considerent les Ioniens, non seulement comme des esclaves, mais comme les plus meschans & les plus lasches de tous les hommes. Ils en parlent comme ils feroient de ces mal-heureux esclaves qui cherissent leur seruitude, & qui ne s'en voudroient pas rachepter. Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace, & arriva à Seste, dans la

Darius
croit que
les Ioniens
l'ont aban-
donné.

Cherfonnese : de-là, il passa en Asie sur ces vaisseaux, & laissa Megabyfes Persan dans l'Europe, Lieutenant general de ses Armées. Vne parole que dit Darius estant en Perse, fit connoistre l'estime qu'il faisoit de Megabyfes, & en quelle consideration il auoit ce Capitaine. Car comme il eut ouuert vne grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quelle chose il vouloit auoir vne aussi grande quantité qu'il y auoit de grains dans vne grenade, & Darius luy respondit qu'il aimeroit mieux auoir autant de Megabyfes, que d'aueir subiugué toute la Grece. Voila les paroles par lesquelles il tesmoigna combien il estimoit cét homme qu'il laissa alors en Europe, avec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyfes, il dit vn iour vne parole qui fera tousiours parler de luy parmy les peuples de l'Hellespont. Car durant qu'il estoit à Byfance, ayant ouy dire que les Chalcedoniens se van-toient d'auoir basti leur Ville dix-sept ans deuant les Byfantins, il respondit à cela que les Chalcedoniens estoient alors aueugles, & que s'ils eussent veu bien clair ils n'eussent pas choisi vne si des-agreable situation pouuant en choisir vne plus belle. Megabyfes ayant donc esté laissé pour Lieutenant general dans l'Hellespont, subiugua les

Darius &
son retour
en Perse
fait gran-
de estime
de Mega-
byfes.

Expedi-
tion en
Affrique
& pour-
quoy.

nations qui estoient du party contraire aux Medes. On fit en ce mesme temps vne autre grande expedition en Affrique, pour les raisons que i'exposeray, quand i'auray dit auparauant les choses qui suivent. Les descendans des Argonautes ayans esté chassés de Lemnos par les Pelasgiens, qui auoient enleué de Brauron les femmes des Atheniens, firent voile à Lacedemone, & ayans pris terre à Taygete ils y allumerent des feux. Quand les Lacedemoniens en eurent apperceu la lueur, ils dépeschèrent vn homme vers eux, pour sçauoir qui ils estoient, & d'où ils estoient. Ils respondirent à celuy qu'on leur auoit enuoyé, qu'ils estoient Minyens, descendus de ces Heros qui nauigerent autrefois dans le Vaisseau nommé Argo, & qui allerent aborder à Lemnos où ils les engendrerent. Les Lacedemoniens ayant ouï le rapport qu'on leur fit de l'origine des Minyens, leur enuoyerent eacore demander pourquoy ils estoient venus, & pourquoy ils auoient allumé ces feux. Ils firent responce qu'ils auoient esté chassés par les Pelasgiens, qu'ils s'en retournoient chez leurs peres comme il estoit raisonnable, que neantmoins ils les prioient de les recevoir avec eux & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouuerent bon de les recevoir aux conditions

conditions qu'ils voulurent, & y furent persuadez par beaucoup de raisons, & principalement par ce que les Tyndarides, Castor & Pollux, auoient nauigé dans ce mesme Vaisseau. Ils donnerent donc le leurs terres aux Minyens, & les distribuerent dans leurs Tribus. Ainsi les Minyens y prirent aussi-tost d'autres femmes que celles qu'ils auoient espousées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en auoient amenées. Quelque temps apres se laissant emporter par la presumption & par l'orgueil, ils commirent vne infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De sorte que les Lacedemoniens ayant resolu pour ce sujet de les faire punir de mort les firent prendre & les firent mettre en prison. Or c'est la coustume des Lacedemoniens de ne faire iamais mourir de iour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont iugé dignes de mort. Comme on estoit donc prest d'en faire l'exécution, leurs femmes qui estoient Lacedemonienes & filles des premiers de Spartes, obtindrent la liberté d'entrer dans les prisons, & de parler chacune à leurs maris sans qu'on les soupçonnast d'aucun artifice. Les femmes des Minyens estans donc entrées dans les Prisons par la permission des Ma-

Les Lacedemoniens donnent de leur terre aux Minyens & les distribuent en Tribus.

Les Lacedemoniens executent les criminels la nuit, & non le iour.

Femmes sauuent leurs maris.

gistrats, elle se despouillerent de leurs robes, & en reuestirent leurs maris, qui se sauuerent par ce moyen reuestus en femmes, & retournerent à Taygete. En ce mesme temps Theras fils d'Antelion, & petit fils de Tisamene, qui eut pour son pere Tersandre fils de Polynice, fut enuoyé par les Macedoniens pour establir autre part vne Colonie. Il estoit de la race de Cadmus, Oncle maternel des enfans d'Aristodeme, Eurystene & Procles, & lors qu'ils estoient encores ieunes, il gouuernoit pour eux le Royaume de Sparte, & en auoit la regence. Mais quand ils furent deuenus grands, & qu'ils eurent pris l'administration des affaires, Theras supporta si impatiemment de se voir reduit à l'obeyssance, apres auoir gousté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & resolut de faire voile chez ses amis & ses parens. Or il y auoit dans l'Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliste, des descendans de Membliare, fils de Pecile, Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arriué dans cette Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, soit qu'il fut touché de la beauté du pais, soit qu'il eust quelque autre dessein, il y laissa Membliare

Son cousin avec d'autres Pheniciens.
 Ils demurerent huit âges d'hommes
 dans cette Isle appelée Calliste, de-
 uant que Theras sortit de Lacedemo-
 ne, & qu'il fut enuoyé chez eux avec
 quelque gens de son pais, non pour les
 en chasser, mais pour y habiter avec
 eux, & pour la rendre plus peuplée:
 Apres donc que les Minyens se furent
 sauuez de prison, & qu'ils se furent
 retirez à Taygete, comme les Lacede-
 moniens ne perdirent pas le dessein de
 les punir, Theras demanda leur gra-
 ce, & promit les faire sortir du pais.
 Les Lacedemoniens accorderent à
 Theras ce qu'il demandoit, de sorte
 qu'il alla querir les Minyens dans trois
 Vaisseaux, & les emmena chez les des-
 cendans de Membliare. Neantmoins
 il ne les emmena pas tous, mais seule-
 ment vn petit nombre. Car la plus part
 s'estoient retirez chez Paroreates, &
 les Caucones, qu'ils chasserent de leur
 pais; & s'estans diuisez en six parties
 ils bastirent six Villes, Leprée, Magiste,
 Thrixas, Pyrges, Epic, & Nudie, dont
 la plus part ont esté de nostre temps
 ruinée par les Eleens. Quant à l'Isle de
 Calliste, Theras qui alla y habiter luy
 donna son nom. Pour son fils, parce
 qu'il ne voulut pas faire voile avec
 luy, & que Theras luy auoit dit en
 partant, qu'il falloit donc laisser al-

Theras
 nommé
 l'Isle de
 Calliste de
 son nom.

ler la brebis entre les loups, il en eut le nom d'Eolicus qui luy demeura tousiours depuis. Eolicus engendra Egée, dont les Egydes qui font vne grande famille de Sparte ont reçu leur nom. Ceux de cette maison voyant qu'ils ne pouuoient conseruer d'enfans, bastirent selon la responce de l'Oracle des Erinnyens vn Temple à Lajus, & à Edipe; & depuis il est demeuré aux Thereens, qui sont descendus de ceux de cette famille. Iusqu'icy les Lacedemoniens sont d'accord avec les Thereens, mais ce que ie diray en suite est rapporté seulement par les Thereens. Grinus, disent-ils, qui estoit fils d'Esanie, & qui estoit descendu de Theras, estant Roy de cette Isle s'en alla à Delphes, où il y mena vne Hecatombe; & outre les Habitans du pais qui allerent avec luy, il fut encore accompagné de Battus qui sortoit de la maison de Polymnesté, & qui estoit en grande consideration parmy les Minyens. Il consulta l'Oracle sur beaucoup de choses; & la Pythie luy respondit qu'il fit bastir vne Ville dans la Lybie; mais Grinus luy repliqua, *O Dieu, dit-il, ie suis desia vieux & caduc, & mal-propre pour vne si grande entreprise; commandez à quelqu'un de ceux qui sont avec moy de*

Grinus est
roy apres
Theras de
cette Isle.

LIVRE IV. 581

l'executer ; Et en mesme temps la Pythie monstra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'estat de ceste responce de la Pythie, ne sçachant pas en quel endroit de la Terre estoit la Lybie, & n'osant enuoyer vne colonie sur l'incertitude d'un Oracle. Sept ans, Horrible apres, durant lesquels il n'auoit, secheresse point plu dans cette Isle, il y eut, se dans l'Isle de vne si grande secheresse que tous, Theracens. les arbres moururent, excepté vn seulement : Et alors les Theracens consulterent la Pythie, qui leur respondit vne seconde fois qu'ils enuoyassent vne colonie dans la Lybie.

Ainsi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils enuoyerent en Crete pour sçauoir s'il n'y auroit personne ou de ceux du pais, ou des estrangers qu'on y trouuoit qui eut voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Theracens enuoyoient eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arriuez à la Ville d'Irane, ils y parlerent à vn teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leurs dit qu'il auoit esté poussé par vne tempeste en Lybie dans l'Isle de Platée. Ils l'obligerent par vne grande recompense de venir à Theras.

Mais d'abord ils n'enuoyerent pas beaucoup de monde pour descouvrir la Lybie; & ceux que l'on y enuoya y furent conduits par Corobie. Quand on eut pris terre dans l'Isle de Platée, on y laissa Corobie avec des viures pour deux mois, & les autres reuindrent en diligence faire le raport de leur voyage. Cependant comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils auoient dit, les viures commencerent à manquer à Corobie, qui se fut trouué reduit à la derniere necessité si vn Vaisseau Samien qui reuenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'eust mouillé l'ancre en cét endroit. Ces Samiens ayans donc appris de Corobie tout ce qui s'estoit passé, luy laisserent des viures pour vn an, & partirent de cette Isle pour reprendre la route d'Egypte. Mais vn vent qui souffloit de l'Orient les emporta au de-là des Colones d'Hercule, & les jeta dans Tartesse, comme si quelque Dieu s'en fust seruy pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faisoit le commerce avec toutes sortes de franchise, de sorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent iamais fait apres Sostrate Egynete fils de Laodamas, avec lequel il n'y a personne qui puisse entrer en comparaison. Les Samiens ayant fait vn

Les The-
seens lais-
sent dans
l'Isle de
Lybie,
Corobie.

Sostrate
Egynete
ses grand
marchand

grand profit, en mirent à part la dixiesme partie qui montoit à six talens. Ils en firent faire vn vase de cuivre aussi grand que celuy d'Argos, & firent grauer à l'entour des testes de Griffons en bossé les vnes sur les autres, & le donnerent au Temple de Junon, soustenu par trois grandes statues à genoux, de sept coudées de haut. Ce qui fut la premiere cause que les Cyreneens & les Thereens contracterent grande amitié avec les Samiens, Mais enfin les Thereens ayant laissé Corobie dans l'Isle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils auoient trouué vne Isle en Lybie. De sorte qu'il fut resolu que des sept Villes des Thereens on y enuoyeroit des hommes; que le frere tireroit au sort avec le frere, pour sçauoir lequel des deux feroit le voyage; & que Battus seroit leur conducteur & leur Roy. On enuoya donc deux Vaisseaux à Platée, au moins c'est ce que disent les Thereens. Ils sont d'accord pour les autres choses avec les Cyreneens; Mais pour ce qui concerne Battus ils ne s'accordent pas ensemble, car les Cyreneens disent qu'il y a en Crete vne Ville appelée Oaxe, dont Etearque estoit Roy; Que ce Prince apres la mort de sa femme se remaria, & donna à sa fille nommée

Marque
Roi d'Oa-
xe veut
être
noyer sa
fille sur le
rapport
de la fem-
me qui
l'avoit
accusée
d'impudique.

Phronine, vne Belle-mere, qui estant entrée dans la maison Royale, voulut se monstrier en effet sa marastre; Qu'elle fit donc à cette ieune Princeſſe toutes sortes de mauuais traitemens, & que meſme elle fit accroire au Roy qu'elle estoit vne impudique. Ce Prince trompé par sa femme, s'auisa d'vne chose horrible contre sa fille. Il y auoit dans Oaxe vn Marchand de Theras nommé Themison, qu'Etearque fit venir chez luy; & apres l'auoir fauorablement receu, il l'obligea par serment de faire toutes les choses dans lesquelles il auroit besoin de son assistance. Quand il eut donc la parole de ce Marchand, il mit sa fille entre ses mains, & luy commanda de l'emmenner, & de la jeter dans la Mer. Themison estonné de cet ordre, & demeurant suspendu entre le crime qu'on luy commandoit, & le serment qu'il auoit donné, jugea enfin qu'il deuoit agir de la sorte. Il prit cette fille, s'embarqua avec elle, & quand il fut en pleine Mer, il lia cette Princeſſe avec des cordes, & pour satis-faire à son serment il la jeta dans la Mer, mais aussi-tost la retira, & la mena dans l'Isle de Theras. Polymneſte qui estoit des plus considerables de l'Isle la prit pour sa concubine, & quelque temps apres il en eut vn fils qui estoit begue.

& qui fut appellé Battus, comme disent les Thereens, & les Cyreneens. Mais pour moy ie pense qu'on luy donna quelque autre nom, & qu'il ne fut appellé Battus que quand il fut arriué en Lybie, tant à cause de l'Oracle qui luy fut rendu que pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit, car le mot de Battus signifie vn Roy parmy les Lybiens. C'est ce qui me fait croire que la Pythie luy respondant, l'appella Battus en Langue Lybique, par ce qu'il deuoit estre Roy de Lybie. Car quand il eut atteint l'âge d'homme, il fit vn voyage à Delphes pour consulter l'Oracle sur le deffaut de sa langue, & la Pythie luy respondit,

Battus signifie vn Roy en la langue des Lybiens.

Battus consulte l'Oracle.

Tu viens, Battus, me faire ta harangue,

*Pour consulter le deffaut de ta langue,
Mais Apollon qui veille dessus toy
T'impose cette Loy,
D'aller fonder vne nouvelle Ville
Où la Lybie est en laine fertile.*

Response de l'Oracle.

Elle luy parla de la sorte, comme si elle luy eut dit en langue Grecque, O Roy, tu viens me consulter. Mais Battus respondant à l'heure mesme à cela, O Dieu, dit-il, ie te suis venu consulter touchant le deffaut de ma parole, & tu me commandes des choses

impossibles, quand tu me commandes d'aller en Lybie. Avec quelle force, & avec quelles troupes pourrais-je exécuter ce dessein? Cependant ces paroles n'obligèrent pas la Pythie de luy faire vne autre responce; Et Battus voyant qu'elle ne luy respondoit que les mesmes choses, s'en retourna à Theras. Quelque temps apres comme il vit avec tous les peuples de l'Isle qu'il ne leur arriuoit que des malheurs, dont ils ne pouuoient descouurir la cause, ils enuoyerent à Delphes. La Pythie leur respondit que leurs affaires changeroient de face, & que leurs prosperitez recōmenceroient s'ils bastissoient dans la Lybie la Ville de Cyrene par l'assistance de Battus, & aussi-tost les Thereens l'y enuoyerent avec deux vaisseaux. Comme ils tenoient la route de Lybie, & qu'ils ne sçauoient plus à quoy se resoudre, ils reuindrent vers Theras, mais les habitans de l'Isle ne les voulurent point receuoir, & leur enjoignirent de retourner. Ainsi ayant esté contraincts de reprendre la mesme route, ils se remirent en Mer, & bastirent vne Ville dans vne Isle proche de la Lybie qu'on nomme Platée comme i'ay dit, & qu'on croit estre aussi grande que la Ville où sont aujourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans, voyant

On en-
uoya Bat-
tus en Ly-
bie pour
y bastir
une ville.

que leurs affaires n'en estoient pas en meilleur estat, ils y laisserent vn de leurs gens, & les autres allerent en Delphes, afin de consulter l'Oracle. Ils demanderent donc pourquoy ils n'en estoient pas plus à leur ayse pour estre venus dans la Lybie. Mais la Pythie leur fit responce,

*Te m'estonne que ta sagesse
Te donne vne si fausse adresse;
Penses-tu donc connoistre mieux
La Lybie en laine feconde,
Que le plus clair voyant des Dieux
Qui tous les iours voit tout le Monde?*

Ils n'eurent pas si tost receu cette responce qu'ils s'en reuindrent avec Battus, car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, deuant qu'd'auoir esté en Lybie. Lors qu'ils furent donc de retour dans l'Isle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y auoient laissé, ils allerent habiter en vn endroit de la Lybie vis à vis de l'Isle nommée Aziriste, Aziriste
Isle. enuironné de tous costez de Collines agreables, & arrosé d'une Riuiere de part & d'autre. Apres auoir demeuré six ans en ce lieu, ils se resolurent la septiesme année de le quitter à la persuasion des Lybiens, pour aller habiter vn meilleur pais. Ainsi les Lybiens les conduisirent vers le Cou-

Fontaine
d'Apollon

Forville
bâtie par
Batus.

chant, dans le plus beau séjour que l'on se puisse imaginer. Mais ils les y conduisirent de nuit, de peur que les Grecs voyageurs de iour, ne remarquassent le chemin. Or ce lieu s'appelle Irasa, & quand les Lybiens les eurent menez sur les bords d'une Fontaine qu'on appelle la Fontaine d'Apollon, *C'est icy, dirent-ils, que vous devez habiter, la commodité du lieu vous y invite, & il semble que le Ciel mesme vous en parle.* Les Cyreneens demeurèrent donc en cet endroit, au mesme nombre qu'ils auoient esté enuoyez en Colonie, durant le regne de Batus, qui bâtit Zoa, & qui regna quarante ans, & durant celui d'Arcefilas son fils, qui en regna seize. Mais durant lo regne de Battus troisieme Roy, surnommé l'heureux, l'Oracle persuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie, pour y aller habiter avec les Cyreneens, qui d'ailleurs les auoient appelez au partage de leurs biens & de leurs terres. Or la Pythie les y persuada en leur faisant cette response.

*Qui viendra le dernier sur les bords Lybiens
Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en ressentira cette mesme tristesse
Que donnent des tresors perdus par la paresse.*

Ainsi vne multitude de gens se rendirent à Cyrene, firent le dégast dans les terres des Lybiens leurs proches voisins, & les partagerent entr'eux. Mais en mesme temps ces Peuples, & leur Roy nommé Adiran se voyans mal-traittez & despoillez de leurs terres par les Cyrencens, enuoyerent en Egypte, & se donnerent à Apries, qui alors en estoit Roy. Apries leua vne grande Armée d'Egyptiens, & l'enuoya contre Cyrene. Mais les Cyrencens de leur costés'estant disposez à la receuoir auprès d'Isara & de la Fontaine de Testis, leur donnerent bataille, & desfirent enfin les Egyptiens, qui n'auoient iamais esprouué la force des Grecs, & qui les auoient tousiours mesprizez. Cette desfaite fut si grande qu'il y en eut bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries se reuolterent contre luy. Battus eut vn fils nommé Arcesilas, qui à son auenement à la Couronne eut quelques disputes avec ses freres. Mais enfin apres luy auoir laissé le Royaume, ils passerent en vn autre endroit de la Lybie, où ils bastirent vne Ville, qui s'appelle encore aujourd'huy Barce, du mesme nom qu'ils luy donnerent. Comme ils bastissoient cette Ville, ils sollicitèrent les Lybiens d'abandonner les

Apries leua
vne
armée
contre
Cyrene.

Egyptiens
se reuolterent
contre
Apries.

Grande
deffaite
des Cyre-
neens par
les Lybiés.

Arcefilas
fait estra-
ngier son
Mere.

Cyreneens; mais Arcefilas declara aussi tost la guerre à ceux qui l'auoient abandonné, & à ceux qui auoient receu ses deserteurs, de sorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuite, & se retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arcefilas les poursuivit iusqu'à Leucon, Ville de Lybie, où enfin les Lybiens se resolurent de s'arrestier, & de luy faire resistance. Ils luy donnerent donc la bataille, dont ils eurent tout l'auantage, & firent vn si grand massacre des Cyreneens, qu'il en demeura sept mille sur la place. Apres cette desfaite, Arcefilas qui estoit tombé malade, fut estranglé par Aliarque son frere, comme il venoit de prendre vn medicament, mais la femme d'Arcefilas nommée Eryxole vengea bien-tost apres, & tua son meurtrier par vne ruse. Battus son fils, qui estoit boiteux, luy succeda au Royaume, & les Cyreneens ayant receu cette perte, enuoyerent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle sous quelle forme de gouuernement ils se deuoient ranger, pour estre plus heureusement gouuerner; Et la Pythie leur fit responce qu'ils allaissent prendre vn Gouverneur dans Mantine, Ville d'Arcadie, Ils obeïrent à l'Oracle, & les Mantineens leur donnerent vn homme des plus estimez de leurs

Ville, que l'on appelloit Demonax. Ce personnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'estat des choses, il diuisa les Cyreneens en trois Tribus. L'une comprenoit les Thereens & leurs voisins, l'autre les Peloponnesiens & les Cretois ; & la troisieme tous les Insulaires. Apres cela il ordonna pour Battus, des Temples & des ceremonies particulieres, & donna au peuple en commun tout ce qui auoit esté auparavant aux Rois. On suiuit religieusement ces institutions durant tout le regne de Battus, mais lors qu'Arcefilas fils de Battus & de Pheretime fut paruenue au Royaume, il apporta du trouble à cet establissement, ne voulut point endurer ce que Demonax auoit ordonné, & redemanda les honneurs dont auoient iouy ses ancestres. Cette pretention d'Arcefilas excita de grandes esmotions, on le chassa du Royaume, il se retira à Samos, & sa mere à Salamine, Ville de Cypre. La domination de Salamine estoit en ce temps là entre les mains d'Euelton, qui dédia à Delphes vn Encensoir, digne d'estre considéré, & qu'on void dans le Thresor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arcefilas, se retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner vne Armée pour se reestabli dans Cyrene avec son fils. Euelton luy fit refu-

Demonax
est le pour
Gouuer-
ner les
Cyreneens.

Arcefilas
apporte
du Trou-
ble au
Royaume.

ponce qu'il luy donneroit volontiers toutes choses, mais qu'il luy estoit impossible de luy donner vne Armée. & Pheretime respondit à cela que veritablement elle faisoit grand estat de ses offres, mais qu'il ne luy pouuoit faire vn plus grand plaisir que de luy donner vne Armée. Enfin comme elle respondoit tousiours la mesme chose à toutes les offres qu'on luy pouuoit faire, Eueltion luy enuoya faire present d'un Fuseau & d'une Quenouille d'or, & luy fit dire que c'estoit-là les vrais presens que l'on deuoit faire aux femmes, & non pas leur donner des Armées. Cependant Arcefilas estant à Samos, y sollicitoit tout le monde à faire la diuision des terres, & apres auoit leué vne puissante Armée il fut enuoyé à Delphes, pour consulter l'Oracle touchant son retour en sa Patrie. La Pythie luy fit cette response: *Apolton te permet de regner dans Cyrene durant huit generations iusqu'au quatriesme Battus, & iusqu'au quatriesme Arcefilas, mais il te deffend d'entreprendre de continuer au de-là ta domination. Quand à toy, il te conseille de s'aller reposer en ta maison, & si tu trouues vn fourneau plein de vaisseaux de terre, garde-toy de les faire cuire, mais au contraire iette-les au vent. Que si tu mets le feu dans le fourneau, garde-toy d'entrez*

Eueltion
fait pre-
sent d'une
quenouil-
le à vne
femme
qui dema-
ndoit vne
armée.

dans le lieu où l'on aborde de tous costez, autrement tu periras, toy & le taureau qui s'embellit. Voila la responce que la Pythie fit à Arcesilas Il prit donc avec luy tous ceux qu'il auoit amassez dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recourré son Royaume, & ne se souuenant plus de l'Oracle, il fit faire le procez de ceux qui l'auoient chassé. Quelques-uns furent contraincts de se retirer du pais, & les autres ayant esté pris par ses ordres, furent enuoyez en Cypre, afin qu'ils les fust mourir. Mais les Cnidiens chez qui ils aborderent, les deliurèrent du peril, & les enuoyerent à Theras. Le reste se jetta dans vne Forteresse qui appartenoit à Aglomaque, mais Arcesilas ayant fait mettre du bois à l'entour, cōmandatda qu'on mit le feu, & la brulla avec ceux qui estoient dedans. Il n'eut pas si-tost fait cette action, qu'il connut qu'il auoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy auoit deffendu de faire cuire les vaisseaux qu'il trouueroit dans vn fourneau. De sorte que craignāt la mort qui luy auoit esté prédite par l'Oracle, il quitta volontairement la Ville, parce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu, où l'on aborde de tous costez, & comme il auoit espousé la fille du Roy des Barceens nommé Alafir il se retira chez luy. Mais

Arcefilas
est tué sui-
la predi-
ction de
l'oracle.

quelques Barceens, & quelques Cyreneens bannis, l'ayant apperceu dans la place le tuerent, & tuèrent avec luy Alasir son beau pere. Ainsi Arcefilas, ou de dessein, ou malgré luy, n'ayant pas obey à l'Oracle, finit miserablement sa vie. Tandis que parmy les Barceens il traualloit luy-mesme à son mal-heur, Pheretime sa mere iouÿssoit dans Cyrene des honneurs & de la puissance de son fils : Et outre qu'elle faisoit souuerainement toutes choses, elle presidoit encore dans le Conseil. Mais aussi-tost qu'elle eut appris que son fils auoit esté tué dans Barce, elle se déroba de Cyrene, & se retira en Egypte, parce qu'Arcefilas s'estoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyse fils de Cyrus, en luy donnant la Ville de Cyrene, avec vn tribut qu'il y imposa. Quand elle fut donc arriuée en Egypte, elle s'alla presenter en suppliante à Ariandes, le pria de la vanger, & tascha de l'y persuader par cette raison que son fils auoit esté assassiné, parce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes estoit alors Gouverneur d'Egyte, & y auoit esté estably par Cambyse ; mais on le fit mourir quelque temps apres, parce qu'il fit voir par ses actions qu'il se vouloit égaler à Darius. En effect ayant ouÿ dire que Darius vouloit

Pheretime mere
d'Arcefilas se retire de Cyrene & va en Egypte

laisser vn monument de son regne par vn ouurage que les autres Rois n'auoient point encore entrepris, Aryandes le voulut imiter, mais enfin il en receut le salaire. Darius auoit fait battre vne monnoye du meilleur or qui se püst trouuer, & Aryandes Gouverneur d'Egypte fit faire à son imitation vne monnoye d'un argent si pur & si bon, qu'on estime encore aujourd'huy que l'argent d'Aryandes est le meilleur. Darius aduertý de la presumption d'Aryandes, dissimula cette action, l'accusa d'une autre chose pour le punir de cette audace, & luy fit accroire qu'il se vouloit reuolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, la secourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre de que de mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amasis Maraphin, & la charge de celles de Mer à Badres, qui estoit Pasagarde d'extraction, mais deuant que de les faire partir, il enuoya à Barce pour sçauoir qui estoit le meurtrier d'Arcefilas. Tous les Barceens respondirent qu'ils estoient les meurtriers, & qu'ils l'auoient mis à mort, par ce qu'ils en auoient receu vne infinité de maux. Apres cette responce, Aryandes fit partir l'Armée avec Pheretime, & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais ie

Aryandes
est puni
de mort
pour s'e-
stre voulu
égaler à
son Roy.

Ar an de
secoure
Phereti-
me.

Quantité
denations
dans la Ly-
bie.

Adyrmachides &
leurs cou-
sines.

Estenduë
du pays
des Adyrmachides.

La Silphie
& ses
baines.

croÿ qu'il enuoyoit cette Armée pour subjuguer les Peuples de Lybie qui sont en grand nombre, dont il y en auoit peu qui fussent sous la domination d'un Roy, & dont mesme la plupart mesprisoit Darius. Or pour commencer par ceux qui sont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides s'ont les premiers, & suivent presque les mesmes coustumes que les Egyptiens. Ils sont vestus comme les autres Lybiens, & leurs femmes portent des cuissarts de cuivre. Elles laissent croistre leurs cheveux, & quand quelqu'une a pris sur elle un pouil, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui fassent ce que ie viens de dire, & seuls de tous ces peuples ils presentent leurs filles au Roy le iour qu'elles sont mariées pour coucher s'il luy plaist, avec elles. Les Adyrmachides s'estendent depuis l'Egypte iusques à un Port qu'on nomme Plyne. Les Peuples qui les continrent du costé de l'Occident, sont les Gigames, qui occupent tout le pais iusqu'à l'Isle Aphrodisiade. L'Isle de Platée où les Cyreneens bastirent une Ville, est au milieu de cette contrée, & le Port de Menelas & la Ville d'Aziris que les Cyreneens habiterent, est dans le Continent. La Silphie commence aussi en cet endroit, & s'estend.

depuis l'Isle de Platée iusqu'à l'emboucheure de la Syrte. Les Gigames suiuent presque les mesmes coustumes que les autres. Les Asbystes les touchent du costé de l'Oceidēt, au dessus de Cyrene, sans toutefois aller iusqu'à la Mer; car les Cyrencens occupent toutes les costes maritimes. Les Tethrippobates ne sont pas les moins considerables, ils sont au contraire les premiers des Lybiens, & s'estudient pour la pluspart à imiter les coustumes des Cyrencens. Ceux qui les confinent du costé de l'Occident, sont les Aufchises, qui habitent au dessus de Barce, & s'estendent iusqu'aux Euesperides. Les Galabes, petite nation qui continuē iusqu'à la Mer vers Tau-chire, Ville des Barceens, habitent environ au milieu de la contrée des Aufchises. Ils obseruent les mesmes coustumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene; & ont pour frontieres du costé de l'Occident, les Nasamones, grande & peuleuse nation. Ces Nasamones laissent en Esté leur bestial le long de la Mer, & passent en vn lieu nommé Aigile, pour aller cueillir le fruit des Palmiers qui y croissent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueilly les plus meurs, ils les font secher au Soleil, & puis ils les font détrempier dans du lait, dont ils se font vn breuuage,

Les Gigames & Asbystes.

Les Aufchises.

Les Caballes.

Nasamones & leurs coustumes.

Ils ont ordinairement plusieurs femmes, & en ont connoissance deuant le monde, presque de la mesme façon que les Massagetes, apres auoir auparavant fiché deuant eux vn baston d'as terre. Leur coustume est quand ils se marient, que la premiere nuit des nocces la mariée va trouuer tous ceux du festin pour coucher avec eux, & que quand chacun la veüë, il luy donne le present qu'il a apporté avec luy de sa maison. Ils vsent de cette forme de serment, & de cette espee de deuination. Ils jurent par les hommes qui ont esté estimez chez eux les plus iustes & les plus gens de bien, en mettant la main sur leurs tombeaux. Et pour leurs deuinations, ils vont aux sepulchres de leurs peres, où ils s'endorment apres y auoir fait leurs prieres; & s'il ont quelque songe en dormant, ils y adjoustent de la croyance. Mais pour se donner la foy les vns aux autres, les vns & les autres se presentent vne coupe, & boient ensemble. Que si le breuage leur manque, ils prennent de la poudre à terre & la léchent. Apres les Nazamones, ont trouué les Psylles qui perirent autrefois par cét accident estrange. Comme le vent du Midy eut seché tous les lieux où ils conseruoient de l'eau, car tout le pais qui est entre la Syrie

Leur façon
de deuiner,
& iurer.

Psylles.

LIVRE IV. 599

est vn païs sec & aride, ils resolurent dans vne assemblée publique. & d'un commun consentement, d'aller faire la guerre contre ce vent. (Ie ne dis icy que ce que disent les Lybiens,) Et quand ils furent arriuez aux lieux sablonneux, le vent du Midy se leua qui les enseuelit sous les sables. Depuis la perte des Psylles, les Nazamones ont occupé leurs païs. Au dessus d'eux vers le Midy dans vne contrée remplie de bestes sauvages, sont les Garamantes, qui fuyent l'aspect & la société de tous les hommes. Ils n'ont aucunes sortes d'armes pour la guerre, & n'ont pas seulement le courage ny la hardiesse de se deffendre. Tous ces peuples sont au dessus de Nasamones, mais du costé de l'Occident sur les costes maritimes, ils ont pour voisins les Maces, qui se razent le haut de la teste, & se laissent venir vn tour de cheueux, qu'ils coupent en rond de part & d'autre. Ils portent à la guerre au lieu de cuirasses des peaux d'Austruches. Le Fleuve Cinyps coule par leur païs d'une coline qu'on appelle la Coline des Graces, & de-là il se va jetter dans la Mer. Cette coline des Graces qui en est esloignée de deux cens stades, est toute couuerte d'arbres, bien que le reste de la Lybie dont i'ay fait mention, soit vn païs tout descouuert.

Psylles
veulent
faire la
Guerre au
vent qui
les incom-
mode.

Garaman-
tes.

Maces

Colinedes
Graces.

Les peuples qui confinent les Maces sont les Gindames, dont on dit que les femmes portent sur leurs habits, autant de bandes de cuir qu'elles ont veu d'hommes; Et celles qui en portent un plus grand nombre sont estimées les plus illustres, comme ayant eu une plus grande quantité d'amans. Sur les frontieres des Gindames qui s'estendent le long de la Mer, habitent les Lotophages qui ne vivent que de fruit d'un arbre, appelé * *Lotos*, dont le fruit ressemble à celui du Lentisque. Il est aussi agreable à manger que la Datté, & les Lotophages font mesme du vin de ce fruit. Ils ont pour voisins du costé de la Mer, les Machlyes, qui mangent tout de mesme des fruits de l'Alifera, mais non pas ordinairement comme les autres. Les Machlyes s'estendent iusqu'à un grand fleuve nommé Triton, qui se va jeter dans un grand Palus, nommé Tritonide, où est une Isle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit estre habitée par les Lacedemoniens, & voicy le discours que l'on en fait; Que quand Iason eust fait construire au pied du Mont Pelion le vaisseau qui fut appelé Argo, & qu'il y eut mis une Hecatombe, & un Trépier de cuiure, il fit le tour du Peloponnese avec dessein d'aller à Delphes; Que tenant sa route par le

Promon-

Promontoire de Malée, il fut surpris par le vent du Nort, qui le ietta dans la Lybie; Que deuant qu'il eust decouvert la terre, il se trouua embarassé dans le Palus Tritonide; Que comme il estoit en peine d'en sortir, vn Triton s'apparut à luy, & luy demanda son Trépier pour luy monstrier le chemin, & le faire sortir sans peril de l'embaras où il estoit; Que Iason luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy monstra vn passage pour sortir; Qu'il mit ce Trépier dans son Temple; Qu'il y rendit des Oracles, & qu'il declara à ceux qui estoient avec Iason, que quand quelqu'un de leurs descendans qui voyageroit dans le Vaisseau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il estoit porté par la destinée, que cent Villes Greques seroient basties sur le Palus Tritonide; & que les Lybiens du pays cacherent ce Trépier, apres auoir appris cet Oracle. Auprès des Machlyes, sont les Auses, & les vns & les autres habitent à l'entour du Palus Tritonide, mais ils sont separez par le fleuve Triton qui passe entre-deux. Les Machlyes laissent croistre leurs cheueux derriere la teste, & les Auses pardeuant. On celebre tous les ans parmy ces peuples, vne Feste en l'honneur de Minerue, où les filles s'estans diuisées en deux trou-

Les filles
des Auses
se battent
entr'elles
pour cele-
brer la fe-
ste de Mi-
nerue.

pes, se battent les vnes contre les autres avec des pierres & des bastons. Elles disent qu'elles satisfont ainsi à la coustume du pays en l'honneur de cette Deesse, que nous appellons Minerue; & soustiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont receus en se battant, ne sont pas vierges. Mais deuant que de finir le combat, elles prennent d'un commun consentement, celle qui a plus vaillamment combattu, l'arment à la Greque, luy mettent sur la teste vn armet à la Corinthienne, & l'ayant mise dans vn chariot, elles la conduisent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Je ne sçauois dire de quelle façon on les armoit, deuant que les Grecs habitassent dans ce pays; ie croirois neantmoins qu'on auoit de coustume de leur donner des armes Egyptiennes, car j'oserois bien assurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens, l'armet & le bouclier. Ils disent que Minerue est fille de Neptune & du Palus Tritonide; & qu'ayant eu quelque sujet de se plaindre de son pere, elle se donna à Iupiter, qui la receut pour sa fille; voila ce que disent ces peuples. Au reste, ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferement à la maniere des bestes. Les

Les Grecs
ont des
Egyptiens
le casque
& le bou-
clier.

Les Auses
connois-
sent les
femmes
indiffé-
rentement
comme font,
les bestes.

hommes y ont de coustume de s'assembler tous les trois mois, & quand les enfans sont deuenus assez forts auprès de leurs meres pour marcher tout seuls, on les meine dans cette assemblée, & celuy à qui ils s'adressent le premier, est reputé leur pere. Ils sont Maritimes des Lybiens Nomades. Au dessus d'eux en allant dans la terre ferme, est la Lybie sauuage, & plus loin on rencontre vne Montagne sablonneuse, qui s'estend depuis Thebes d'Egypte iusqu'aux colonnes d'Hercule. On trouue de dix en dix iournées en marchant le long de cette Montagne, des roches de sel; & du haut de chacune de ces roches, on void couler des ruisseaux d'une eau douce, agreable & fraische. Là, sont les derniers Peuples de la Lybie, en allant vers les deserts au dessus du pays sauuage. Les premiers sont les Ammoniens, à dix iours de Thebes, qui ont vn Temple consacré à Iupiter Thebain. Car comme i'ay desia dit, il y a dans Thebes vn Simulachre de Iupiter avec vne teste de Belier. Ils ont vne Fontaine, dont l'eau est tiede le matin, & froide à midy; & c'est de cette eau dont ils arrosent leurs iardins. A mesure que le iour décline elle perd de sa fraischeur; quand le Soleil se couche elle est tiede; à mesure que la nuit s'auance

Roches de
sel d'où
sort quan-
tité d'eau
fraische.

Ammo-
niens des-
niers peu-
ples de
Lybie.

Fontaine
du Soleil
& ses mer-
veilles.

elle s'eschauffe , & enfin au milieu de la nuit elle bout , & se respand par dessus les bords : Mais depuis minuit iusqu'au leuer de l'Aurore, elle commence à se refroidir. On appelle cette Fontaine la Fontaine du Soleil. A dix iours de chemin des Ammoniens le long de cette Montagne de terre , il y a vne autre roche de sel , d'où se respand vne eau semblable à celle des Ammoniens , & cette roche est habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile , & c'est là que les Nasamones viennent cueillir les Dattes. A dix autres iournées de-là on trouue vne autre coline de sel , avec vne eau de mesme sorte , & comme chez les autres peuples vne quantité de Dattes. Les Garamantes , grande & populeuse nation , occupent cette contrée , & lors qu'ils veulent semer , ils iettent de la terre par dessus le sel. De ces peuples iusqu'aux Lotophages , il y a fort peu de chemin , mais depuis les Lotophages il y a trente iournées iusqu'à cette nation , où les bœufs marchent en arriere en paissant. Ils paissent de la sorte , parce qu'ils ont les cornes rabatuës sur les yeux , & qu'elles se ficheroient dans terre , & les empescheroient de marcher s'ils alloient en auant quand ils veulent paistre. Au reste ils sont entierement semblables.

Bœufs en
paissant
marchent
en arriere.

aux autres bœufs, si ce n'est qu'ils ont la peau plus grosse & plus dure. Les Garamantes poursuivent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chasse, car de tous les peuples dont nous ayons connoissance, les Troglodites sont les plus légers, & ceux qui courent le plus vite. Ils ne vivent que de serpens, que de Lezards, & d'autres sortes de reptiles. Ils ont vne langue toute particulière, elle ne ressemble à aucunes des autres, & est semblable au siffement des Chauue-Souris. A dix iournées des Garamantes il y a vne autre coline de sel, & tout de mesme de l'eau. Ceux qui habitent en cet endroit sont en general appelez Atlantes, & sont seuls entre les peuples dont nous ayons ouï parler, qui ne se donnent point de noms particuliers. Ils maudissent le Soleil, lors qu'il passe par dessus eux, & outre cela ils luy disent toutes sortes d'iniures, par ce qu'il les brulle & qu'il ruine leur pays. Apres autant de iournées de chemin, on trouue vne autre roche de sel avec vn ruisseau, & des peuples qui habitent aux enuiours. Cette roche touche à vne Montagne appellée Atlas, qui est ronde & étroite, mais qui est, dit-on, si haute, qu'il est impossible d'en voir le faiste ny en Hyuer ny en Esté, parce qu'il est

Troglodites courent fort vite.

Atlantes maudissent le Soleil.

Atlantes
ne songét
iamais.

touſiours couuert de nuages. Auſſi ceux du pays diſent que c'eſt vne colonne du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette Montagne , & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne ſont iamais de ſonges. Ainſi j'ay nommé tous les peuples qui habitent le long de cette Montagne de la Lybie , iuſqu'aux Atlantes ; mais enfin il m'eſt impoſſible de paſſer outre. Cette Montagne s'eſtend donc iuſqu'aux colonnes d'Hercule , & plus auant ; & dans cette Montagne il y a comme vne miniere de ſel de dix iours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent ſont leurs maiſons de morceaux de ſel , car il ne pleut iamais dans ces contrées de la Lybie , & s'il y pleuuoit on verroit bien-toſt tomber ces murailles de ſel qu'on tire de cette miniere, de deux couleurs l'un blanc & l'autre rouge. Au deſſus de cette Montagne en allant vers le Midy dans le continēt de la Lybie on ne trouue plus qu'un pays deſert, qui eſt ſans eau , ſans beſtes ſauuages , ſans pluye , ſans bois, & ſans aucune humidité. Depuis l'Egypte iuſqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boient du lait. Toutefois comme les Egyptiens , ils ne mangent point de vaches , & ne nourriſſent point de pourceaux ; meſme les femmes de Cy-

Lybiens
Nomades
croient
vn crime
que de fra-
per vne
vache.

ne s'imaginent que c'est vn crime que de les fraper ; elles luy portent ce respect à cause d'Isis qui est en Egypte, & font des jeusnes , & des festes en l'honneur de cette Déesse. Mais les femmes des Barcéens ne mangent jamais de chair, ou de vache ou de porc. Du costé du Couchant du Palus Trionide, les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du bestail, n'observent pas les mêmes coustumes, & ne font pas à leurs enfans les mêmes choses que les Lybiens Nomades ont accoustumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux, font ce que ie vay dire, sans toutefois que ie veuille asseurer qu'ils fassent tous la même chose.

Quand leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur brulent avec de la laine qui en a encore son suif, les veines du haut de la teste ; quelques-uns celles des Temples, afin qu'ils ne soient point sujets aux defluxions tout le reste de leur vie, & disent que cela est cause qu'ils se portent toujours bien. En effet de tous les peuples dont nous auons connoissance, il n'y en a point qui soient plus sains que les Lybiens, ie ne sçay pas si c'est pour cette raison, mais il est vray qu'ils se portent parfaitement bien. Que si les enfans s'esuanouissent quand on les brulle comme nous auons dit,

ils brulent
les veines
de la teste
à leurs enfans pour
éviter les
defluxions

ils iettent sur eux de l'urine de bouc
& les font reuenir par ce moyen. Je
ne rapporte icy que les choses que di-
sent les Lybiens. Au reste pour ce qui
concerne la façon de sacrifier des Ly-
biens Nomades , ils commencent leur
sacrifice en coupant l'oreille de la
beste , puis ils la iettent par dessus la
maison , & quand ils ont fait cette ce-
remonie , ils luy tordent le col. Ils ne
font des sacrifices qu'au Soleil & à la
Lune ; & de mesme tous les Lybiens
ne sacrifient qu'à ces deux Diuinitez.
Toutefois ceux qui habitent sur le Pa-
lus Meotide , sacrifient aussi à Miner-
ue , à Triton , & à Neptune , mais prin-
cipalement à Minerue. Les Grecs
tiennent de ces Lybiens l'habit , & les
boucliers des Simulachres de Minerue ,
si ce n'est que chez les Lybiens , leur
habit est fait de cuir , & que ce qui
pend de leurs boucliers , n'est pas fait
comme des serpens , mais de cuir com-
me l'habit. Quant au reste ils sont
faits sur le mesme modelle , & le nom
mesme tesmoigne que l'habit des Si-
mulachres de Minerue est venu des
Lybiens. Car les femmes Lybiennes
mettent par dessus leurs habits des
peaux de chevres corroyées , qui ont
de la frange & qui sont teintes en
rouge ; d'où les Grecs ont appelé les
escus de ces Simulachres Egides, par ce

Les Grecs
tiennent
des Lybiens
la façon
d'habiller
Minerue.

que le mot d'Egis signifie vne peau de chevre. Je croy mesme que de-là sont procedées ces especes de lamentations qui se font dans les Temples, car les femmes de Lybie en vsent, & en vsent mesme de bonne grace. Les Grecs ont aussi appris des Lybiens à conduire quatre cheuaux attelez ensemble. Les Lybiens Nomades enseuelissent leurs morts comme font les Grecs, excepté les Nasamones qui les enterrent assis, & prennent garde quand quelqu'un est prest d'expirer, de le mettre de telle sorte qu'il expire assis, & non pas couché. Leurs logemens sont faits de clayes suspendues à l'entour des lentisques, & se tournent facilement de tous costez. Ces peuples ont pour voisins vers la partie Occidentale du fleuve Triton les Auses Laboureurs, qui bastissent des maisons & sont appelez Maxies. Ils portent des cheueux du costé droit de la teste, & font razer le costé gauche. Ils se peignent tout le corps de vermillon, & disent qu'ils sont descendus des Troyens. Ce pays, & tout ce qui s'auance dans l'Occident, est plus sauuage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, est vn pays plat & sablonneux iusqu'au fleuve Triton. Mais la partie Occi-

Les Nomades enseuelissent leurs morts comme les Grecs.

Animaux
qui ont
des testés
de Chien.
Animaux
qui n'ont
point de
testés.

dentale où sont les Lybiens Labou-
reurs , est fort montagneuse , pleine
de bois & remplie de bestes sauvages.
On trouue chez eux des Serpens d'une
grandeur prodigieuse , des Elephans,
des Ours , des Aspics & des Asnes cor-
nus. Il y a aussi des * Cynocephales
& des * Acephales , qui ont les yeux
à la poitrine comme disent les Ly-
biens. Il y a des hommes & des fem-
mes sauvages , & beaucoup d'autres
sortes d'animaux. Veritablement il ne
se trouue rien de semblable dans la re-
gion des Lybiens Nomades , mais aussi
il y a d'autres choses. Il y a des Aigles
qui ont la queue blanche , des Che-
vreuils , des Buffles , des Asnes , non
pas cornus , mais qui ne boient ia-
mais. Il s'y trouue aussi des animaux
appelez Oryes de la grandeur d'un
bœuf , sur les cornes desquels les Phe-
niciens font les mesures qu'ils nom-
ment coudées. Il y a des Bassaries , des
Hyenes , des Porcs-Espic , des Thoës ,
des Pantheres , des Boryes , des Cro-
codiles terrestres grands de trois cou-
dées , & semblables à des Lezards , des
Australiches qui vivent sous terre , &
de petits Serpens qui ont une corne.
Toutes ces sortes d'animaux se ren-
contrent en cet endroit , & outre ce-
la tous ceux que l'on trouue ailleurs ,
excepté le Cerf & le Sanglier , car

il n'y a ny Sanglier ny Cerf en Afrique. Dauantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades, trois sortes de Rats, dont les vns sont appellez Rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Collines, & les derniers Echines ou Herissons. Il y a aussi des Beletes qui naissent en Silphie, semblables à celles de Tartessie. Voila les especes d'animaux qui se rencontrent dans le pays des Lybiens Nomades, selon que ie l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que i'en ay faites. Les Maxyes ont pour frontieres, les Zabeces, chez qui les femmes mènent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces sont bornez par le pays des Zigantes, où les abeilles font vne grande quantité de miel, & où l'on dit neantmoins qu'il s'en fait dauantage par la main des hommes. Ils se rougissent tous avec du vermillon, & mangent des Singes, dont il se trouue vne grande abondance parmy ceux qui habitent dans les Montagnes. Les Carthaginois disent qu'auprès de ces peuples, il y a vne Isle appelée Cyranis, qui a deux cens stades de longueur, mais qui est fort estroite; qu'on y peut aisément passer de la terre ferme, & qu'elle est toute remplie d'oliuiers & de vignes. Ils disent

En Affrique il ne se rencontre ny Cerfs ny Sangliers.

Maxies se rougissent le corps avec du vermillon.

dauantage , qu'il y a vn Lac dans cette Isle , d'où les filles tirent des grains d'or avec des plumes poillées. Certes ie ne ſçauois dire ſi tout cela eſt veritable , mais au moins ie ſuis certain que i'eſcris les choſes qui ſe diſent. Toutefois ie ne voy pas que cela ſoit impoſſible , apres auoir veu moy-mefme tirer de la poix d'un eſtang qui eſt dans Zacinthe où il y en a pluſieurs, dont le plus grand a de chaque coſté ſoixante & dix pieds , & deux toiſes de profondeur. On y deſcend vne perche , au bout de laquelle on met des branches de myrthe , & quand on la retire on trouue à ce myrthe de la poix qui a l'odeur de l'Asphalte , & qui au reſte eſt beaucoup meilleure que la poix de pierie. On la iette dans vne foſſe que l'on creuſe auprés de l'eſtang , & quand on y en a mis vne quantité , on la tire de cette foſſe pour la mettre dans des Vaiſſeaux. Tout ce qui retombe dans l'eſtang paſſe ſous terre , & paroît quelque temps apres dans la Mer , qui en eſt eſloignée de quatre ſtades. On peut bien croire apres cela ce que l'on dit de l'Isle qui eſt proche de la Lybie. Les Carthaginois diſent encore qu'il ſe trouue vn endroit habité dans la Lybie , au de-là des colones d'Hercule ; Que quand ils y ſont arriuez , ils tirent leur marchandises de

Eſtang dás
Zacinthe
d'où l'on
tire de l'or
& des plu-
mes paſ-
ſées,

Façon de
branques
ſans ie
parler.

leurs Vaisseaux , & les estalent sur le riuage ; Qu'aulli-tost ils retournent dans leurs Vaisseaux , d'où ils font de grosses fumées ; Que ceux du pays voyans cette fumée viennent sur les bords de la mer , où ils mettent de l'or & de l'argent auprès des marchandises , & puis ils s'en esloignent, sans toutefois qu'on les perde de veüe ; Qu'en mesme temps les Carthaginois reuiennent , & considerent le prix que les autres veulent donner ; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en sont pas satisfaits , ils laissent l'or & l'argent sur la place auprès de leurs marchandises , & remontent dans leurs Vaisseaux ; Que ceux du pays reuiennent , & adioustent de l'argent à celuy qu'ils ont desia mis à terre , iusques à ce que les autres soient contens ; Qu'au reste les vns & les autres ne se font iamaïs aucun tort ; Que d'un costé on ne touche point à l'or qu'on ayt emporté les marchandises, ny de l'autre , on ne touche point aux marchandises qu'on ne soit content du prix. Ce sont-là tous les peuples de la Lybie dont i'ay pû dire les noms. La pluspart ne se soucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes , & la meilleure partie ne s'en soucie pas encore aujourd'huy. Mais ie pourrois dire aussi selon que i'ay pû

l'apprendre , que cette Region n'est habitée que de quatre peuples , dont il y en a deux qui sont originaires du pays , & autant qui sont estrangers.

La Lybie
est habi-
tée de qua-
tre peu-
ples, deux
origina-
res & deux
estrangers.

Les originaires sont les Lybiens & les Ethiopiens , dont quelques-vns habitent le Septentrion de la Lybie , & d'autres le Midy. Les estrangers sont les Pheniciens & les Grecs. Au reste,

ie ne pense pas que pour ce qui concerne la fertilité , on puisse comparer l'Afrique , avec l'Asie & l'Europe , si l'on en excepte la Cinype , qui porte le mesme nom que son fleuve. En effet , il n'y a point de terre qui soit plus propre pour le bled , & qui en produise davantage. Aussi est-ce vne terre noire & humectée de fontaines ; qui n'apprehende ny les secheresses , ny les grandes pluies , bien qu'il pleuve en cét endroit de l'Afrique. Cette terre ne rapporte pas moins que la contrée de Babylone. Celle des Euesperides est aussi fort bonne , & dans ses meilleures années elle rend le centuple , mais celle de Cinype rapporte trois cens fois davantage qu'elle n'a recu. Pour le pays de Cyrene , qui est le plus haut de la Lybie , & où habitent les Lybiens Bergers , il contient trois plages qui sont dignes d'admiration. Quand les fruits sont meurs dans la premiere , qui est mari-

Terre de
Cinype
grande-
ment fer-
tile.

time ; & que la moisson y est faite : ceux de la seconde qu'on appelle les Vallées, meurissent, & durant le temps qu'on les recueille & qu'on les serre, ceux de la plus haute Plage viennent en maturité. De sorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'avancent & deviennent bons. Ainsi la moisson dure huit mois chez les Cyrenéens, mais nous auons assez parlé de toutes ces choses.

Quant aux Perses qui auoient esté enuoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Egypte, & se rendirent à Barce. Ils mirent le siege deuant cette Ville, & enuoyerent aussi-tost vn Heraut pour sommer les habitans de liurer les meurtriers d'Arcefilas, mais les habitans ne voulurent point ouyr cette demande, comme estant tous coupables de la mort de ce Prince. Apres que les Perses eurent demeuré huit mois deuant cette Ville, ils s'auiserent au neufiesme mois de faire des mines qui alloient iusqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils se seruirent des plus fortes machines, dont on ayt accoustumé de se seruir à la guerre. Mais vn ouvrier en cuivre de la ville trouua l'inuention

Moyen
pour dé-
couvrir si
on mine
les murail-
les.

d'éventer ces mines , par le moyen d'une plaque de cuivre , dont il se servoit de cette façon. Il fit la ronde des murailles avec cette plaque , dont il frappoit le pavé en allant , aux lieux où l'on ne minoit pas , elle ne rendoit aucun son , mais au contraire elle ressonnoit aux endroits où l'on travailloit à ces mines. Ainsi les Barceens contreminèrent , & tuerent tous les mineurs des Perses. D'ailleurs , comme ils avoient puissamment soustenu tous les assauts qu'on leur avoit donnez , & que ce siege n'estoit pas moins funeste aux assiegeans qu'aux assiegez. Enfin Amasis qui conduisoit l'Infanterie des Perses , voyant qu'on ne pouvoit avoir les Barceens par la force , resolut d'en venir à bout par la ruse. Il fit donc faire de nuit un grand fossé , fit mettre par dessus des pieces de bois , que l'on pouvoit faire tomber aisément , & les fit couvrir de terre , de sorte qu'il ne sembloit pas qu'on eust creusé en cet endroit , par ce que la terre estoit égale par tout. Aussi-tost que le iour fut venu , il fit sçavoir aux Barceens qu'il vouloit parlementer ; ils y consentirent volontiers , par ce qu'ils avoient envie d'en venir à quelque accommodement. On se donna donc cette parole de part & d'autre sur ce fossé couvert de terre , qu'on observeroit les

Ruse d'Amasis pour
prendre
Barce.

conventions qu'on auoit faites , aussi long-temps que cette terre demeure-
 roit en l'estat où on la voyoit alors. Les Barcéens promirent au Roy de payer vn certain tribut , & les Perses iurerent de n'attenter rien de nouveau contre les Barcéens. Ainsi les Barcéens qui mettoient leur assurance au respect qu'on doit au serment , sortoient librement de la Ville , & toutes les portes en ayant esté ouuertes , on y laissa librement entrer les Perses. Cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couuroit le fossé , & se ietterent aussitost dans la Barce. Or ils rompirent cette espee de Pont , afin de rompre en mesme temps le serment qu'ils auoient fait avec les Barcéens , que leur traité subsisteroit aussi long-temps que cette terre demeureroit en mesme estat. Si bien que la terre n'estant plus comme elle estoit , il leur sembloit qu'il n'y auoit plus entr'eux ny de serment ny de traité. Quand les Perses eurent mis les Barcéens en la puissance de Pheretime , elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arcefilas , & fit couper les mammelles de toutes les femmes , & les fit aussi attacher aux murailles de la Ville. Elle commanda aux Perses de piller le reste des Barcéens , excepté les Battiadés , & ceux qui n'estoient point

Amasis
 feint de
 parlemen-
 ter.

Pheretim
me se van-
ge des
coupables
de la mort
de son fils.

coupables de l'assassinat de son fils; elle ne permit qu'à eux seuls de demeurer dans la Ville, & lors que tous les autres eurent esté mis en seruitude, enfin les Perses s'en retournerent. Quand ils furent arriuez près de Cyrene, les Cyrenéens leur donnerent passage dans leur Ville, pour satisfaire à quelque Oracle. Mais comme ils passoient dans la Ville, Barce General de l'Armée de Mer, leur donna ordre de la piller. Neantmoins Amasis qui conduisoit les troupes de terre luy résista, & dit pour raison qu'ils n'auoient esté enuoyez que contre Barce, Ville Greque. Mais lors qu'ils furent passez, & qu'ils furent paruenus près de l'Autel de Iupiter Lycéen, ils se repentirent de ne s'estre pas rendus Maistres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y r'entrer, mais les Cyrenéens leur en fermerent les portes. Et bien que personne n'allast en armes contre les Perses, toutefois ils eurent vne si grande peur, qu'ils le retirerent à la haste, & s'en allerent loger à soixante stades de-là, où Ariandes leur enuoya ordre de reuenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin apres auoir prié les Cyrenéens de leur donner des viures qu'ils obtindrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent suiuan l'Armée,

C'est icy où
suent tout
ce qu'ils
recontrerent
de Perses.

pour auoir leurs habits & leur bagages
 & leur firent ce traitement iusques
 dans l'Egypte. Cette Armée des Perses
 alla bien auant dans la Lybie , puis
 qu'elle passa iusqu'aux Euesperides.
 Ceux qui furent faits esclaués dans le
 sac de Barce , furent enuoyez d'Egypte
 à Darius ; & Darius les enuoya habiter
 dans vne Bourgade de la Bactrie , à la-
 quelle ils donnerent le nom de Bar-
 ce , qui luy est demeuré iusqu'à nostre
 temps. Mais apres toutes ces choses,
 Pheretime eut vne fin mal-heureuse,
 car lors qu'elle se fut vangée des Bar-
 céens , & qu'elle fut retournée en Egy-
 pte, comme les vangeances trop cruel-
 les que les hommes prennent des hom-
 mes déplaisent ordinairement aux
 Dieux , elle fut mangée toute viue par
 les vers. Enfin voila le traitement qui
 fut fait aux Barcéens par Pheretime
 fille de Battus.

Phereti-
 me à la fin
 mangée
 par les
 vers.



Fin du Quatriesme Liure.